

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

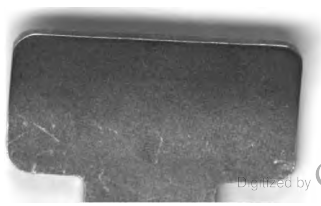
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`







Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CHEFS-D'ŒUVRE

DES PÈRES DE L'ÉGLISE.

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ,
RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

Digitized by Google

CHEFS-D'ŒUVRE

DES

PÈRES DE L'ÉGLISE

OU

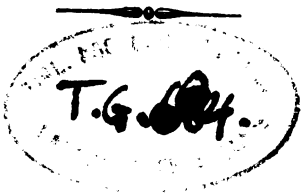
CHOIX D'OUVRAGES COMPLETS

DES

DOCTEURS DE L'ÉGLISE GRECQUE ET LATINE,

TRADUCTION AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD.

TOME PREMIER.



PARIS.

A LA BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE,

RUE DE VAUGIRARD, 58.

1837

Digitized by Google



Digitized by Google

PRÉFACE.

La mission du prêtre ne se borne pas à s'interposer entre le ciel et la terre, à exercer cette médiation ineffable d'amour, de prière et de miséricorde, dont le saint sacrifice est le gage; il coopère avec les évêques et le souverain pontife de Rome, suivant le pouvoir que lui donne son rang dans la hiérarchie, à la conservation et au développement du précieux dépôt des enseignemens éternels. Il les défend, il les propage, il les présente aux heureux du monde comme un remède contre les séductions de la vie; il les propose au pauvre comme une douce espérance de joie future et de compensation. Ainsi le prêtre annonce la parole de Dieu, il juge au saint tribunal de la pénitence, et conduit les ames dans la voie de la perfection chrétienne. En d'autres termes, il est à la fois prédicateur, théologien et maître de la vie spirituelle. Voilà, sur la terre, sa triple mission.

De là ces longues études, si abstraites en théorie, d'une application si difficile, qui le préparent à recevoir l'imposition des mains; de là ces investigations de l'histoire sur la lutte successive de la vérité contre la philosophie païenne, contre la barbarie du moyen âge et l'incrédulité de ces derniers temps; de là, enfin, la recherche des traditions apostoliques, transmises de siècle en siècle, de pontife en pontife, condamnant tantôt l'hérésie, tantôt le relâchement des pasteurs et des fidèles, consignées dans les écrits des évêques, consacrées par leurs assemblées, sous l'inspiration de l'Esprit saint; traditions si attentivement surveillées par le corps enseignant, qu'il n'est pas un instant, pendant dix-huit siècles, où l'erreur ait pu s'y glisser.

Dans ce corps de doctrines qui forme la science du prêtre, ne pourrait-on pas considérer l'histoire ecclésiastique comme une suite de faits disposés par ordre chronologique, où les

Digitized by Google

dates s'enchaînent aux dates, les erreurs se déduisent des erreurs, les vérités des vérités? D'un autre côté, les ouvrages des théologiens, des canonistes, des ascétiques et des prédicateurs à la parole puissante, et, en remontant plus haut, les écrits des Pères et les actes des conciles semblent les développemens, les monumens, les preuves vivantes de cette histoire, qui servent à l'approfondir et à en démontrer l'authenticité.

Ainsi la connaissance des conciles et des Pères est indispensable au prêtre, docteur des peuples et directeur des ames. Les premiers donnent au dogme la force de la chose jugée, les seconds témoignent de la foi primitive, la proposent aux décisions des évêques, et c'est sur l'interprétation consignée dans leurs livres que ces derniers consacrent ce qui a été enseigné, admis et pratiqué *par tous, dans tous les temps* et *dans tous les lieux*. C'est donc à leurs œuvres qu'il faut avoir recours quand la voix de Rome ne s'est pas fait entendre; car « ces grands hommes ont été nourris de ce froment des élus, de cette pure substance de la religion; et, pleins de cet esprit primitif, qu'ils ont reçu de plus près et avec plus d'abondance de la source même, souvent ce qui leur échappe et qui sort naturellement de leur plénitude est plus nourrissant que ce qui a été médité ailleurs. »

Voilà ce qui faisait dire à saint Jérôme : *Post Scripturas sacras, doctorum hominum tractatus lege.* « Unis à l'Écriture, dit un écrivain moderne, les ouvrages des Pères, consacrés par la sanction que l'Église leur a donnée, ajoutent à l'autorité de la parole divine, immédiatement émanée de l'Esprit saint, le poids d'une inspiration au moins indirecte, qui les a produits, et l'efficacité d'une grâce toute particulière, qui les distingue si éminemment de toutes compositions humaines. Ils composent cette chaîne auguste de la tradition, dont la majestueuse unité s'est soutenue, inébranlable, à travers les chocs des révolutions, les attaques du schisme et de l'hérésie, les ruines des temps, les ténèbres de l'ignorance et les ravages des mauvaises mœurs. Ils fondent les titres de notre croyance; nous montrent à chaque siècle d'illustres

Digitized by Google

témoignages de la foi contemporaine, impriment à notre doctrine le sceau de la vérité, et remontent ainsi jusqu'à la source même de l'infaillibilité divine. »

Ainsi donc une édition des Pères de l'Église était nécessaire à la *Bibliothèque ecclésiastique*. Il s'agissait d'en déterminer sagement le mode, et d'éviter deux écueils où sont tombés tous les éditeurs des Pères qui nous ont précédés. Les uns, en effet, ont morcelé leurs œuvres, coupé çà et là des passages pour les jeter dans leurs livres, de manière à donner non pas des traités, mais des lambeaux de traités, dans lesquels il est impossible de saisir la pensée mère de l'auteur et la suite de ses développemens. Les autres, au contraire, ont fait entrer dans des publications énormes les ouvrages de tous les docteurs, ceux dont l'utilité fut toute de circonstance, dont le fond et la forme tenaient tellement à l'état de la science de leur siècle qu'à peine nous les pouvons comprendre; et ceux que l'importance de la matière et les attaques continuelles de l'hérésie ont rendus nécessaires aux chrétiens de tous les temps et de tous les pays; ceux dont l'exécution achevée, dont le style admirable ont fait des modèles pour tous les âges et toutes les littératures.

Entre ces deux écueils la route était difficile; de plus il fallait faire représenter dignement les différentes écoles auxquelles ces vénérables docteurs ont appartenu; d'abord celle des Pères *apostoliques*, dont les écrits *sont empreints de la première sève du christianisme*, qui rappellent par leur simplicité ces premiers jours de ferveur et de sacrifices, où dans une société d'un petit nombre de personnes se trouvaient les germes de cette immense charité qui devait régénérer l'univers; secondement celle des Pères *apologistes*, qui pour la plupart donnèrent leur sang pour les vérités qu'ils avaient défendues; troisièmement celle des Pères *dogmatiques*, orateurs célèbres des premiers âges qui disputèrent la palme littéraire aux vieilles célébrités de Rome et d'Athènes, et brillèrent comme des phares lumineux sur les limites de la civilisation et de la barbarie; enfin celle des Pères *controversistes*, qui défendirent, au milieu des irruptions

Digitized by Google

des Barbares et des institutions féodales, la foi contre les hérésies, l'ordre, la justice et la liberté contre le pouvoir, et dont le dernier, saint Bernard, exerça sur son siècle une influence sans exemple dans l'histoire des sociétés.

Pour résoudre toutes ces difficultés et satisfaire à toutes les conditions d'une bonne édition des *Pères*, voici le plan que nous avons conçu :

Nous avons fait un choix, parmi les monumens de la tradition grecque et latine, de ceux qui présentaient au clergé de nos jours une utilité réelle, soit par l'importance des matières, soit par la beauté de la forme et la pureté de la diction ; en un mot, de tous les traités qui pouvaient instruire le prêtre sur la foi, la morale et la discipline, ou le former au ministère de la parole. Déjà dans d'autres ouvrages, dans notre *Bibliothèque des Prédicateurs* *, dans notre *Bible expliquée* **, nous avions mis longuement à contribution les plus belles homélies des Pères ; nous avons dû renoncer à puiser de nouveau dans cette source féconde pour ne pas offrir à nos lecteurs les mêmes chefs-d'œuvre deux fois reproduits.

Nos choix ont été savamment dirigés par un ecclésiastique recommandable, que nous avons placé à la tête de cette partie de notre Bibliothèque, suivant les données du savant bénédictin dom Remi Cellier, dont l'autorité en fait d'auteurs ecclésiastiques est établie d'une manière irréfragable depuis le milieu du siècle dernier.

Les traités seront publiés dans leur intégrité, de manière à former, chacun en particulier, un corps entier de doctrine, une série d'idées, de jugemens et de raisonnemens qui s'enchaînent, et à présenter au lecteur tout le développement d'une thèse armée de ses principes et de ses déductions;

* Nouvelle Bibliothèque des Prédicateurs, ou *Dictionnaire apostolique*, à l'usage de ceux qui se destinent à la chaire, par M. D'Assance, vicaire général de Montpellier. 15 vol. in-8°. Prix : 60 fr. A Paris, rue de Vaugirard, n° 58.

** Sainte Bible expliquée et commentée, avec la traduction du R. P. *de Carrières*, et un triple commentaire : littéral, par M. l'abbé *Sionnet*, critique, par l'abbé *Du Clot*, et dogmatique *extrait des Pères de l'Église*. 20 vol. in-8°. Prix : 80 fr. A Paris, rue de Vaugirard, n° 58.

Digitized by Google

avantage dont ne peut se prévaloir aucune des collections complètes par lesquelles la nôtre a été précédée.

Venait ensuite une grande question à résoudre. Fallait-il conserver à chaque Père son texte original? Pour les Pères de l'Église latine, la chose était incontestable; c'est dans leur langue maternelle qu'on les cite en toute occasion, et qu'un grand nombre de nos souscripteurs aimeront sans doute à les lire. Pour les Pères grecs, il y avait une différence énorme. Personne ne lit saint Jean Chrysostôme, saint Grégoire de Nazianze et les autres dans le texte primitif de leurs discours, et nous possédons des traductions latines jouissant d'une autorité justement acquise, qu'il est d'usage de lire et de citer. En conséquence, nous avons négligé les textes grecs, et, pour les Pères des deux Églises, nous nous sommes contentés des éditions latines les plus correctes et les plus savamment annotées, c'est dire que, presque toujours, nous avons suivi les éditions des Bénédictins; en regard nous avons cru devoir mettre une traduction française aussi exacte qu'élégante, et cela pour deux raisons :

La première est l'exigence de l'époque actuelle. La langue française est parvenue aujourd'hui à un si haut degré de réputation en Europe, comme idiome scientifique, qu'il serait maladroit à des Français de ne pas s'en servir, lorsque les étrangers la recherchent pour formuler leurs idées et faciliter leurs études.

Nous avons aussi pensé que nos souscripteurs seraient satisfaits de trouver dans cette traduction la preuve de l'exactitude de la version particulière que fait chacun de nous en lisant le texte; que même bien souvent la lecture de nos quinze volumes des *Pères* semblerait moins aride et plus profitable quand on pourrait s'occuper uniquement de la pensée, sans être obligé d'appliquer encore son esprit à l'œuvre pénible d'une traduction instantanée.

Restait la difficulté de laisser à chaque Père le cachet particulier de son génie, et à la collection tout entière cette agréable variété qui résulte de la réunion d'un grand nombre d'ouvrages, ayant tous une allure différente de méthode et

Digitized by Google

de style. En confiant à la même personne la traduction de ces quinze volumes, notre publication devenait monotone, soit par la coupe de la phrase régulièrement identique, soit par le retour nécessaire des mêmes tournures, du cercle desquelles un auteur a coutume de ne jamais sortir. Le grand nombre d'ecclésiastiques de talent et de professeurs habiles qui concoururent à notre œuvre nous a fourni un moyen facile de parer à cet inconvénient; le directeur de l'édition en a choisi quelques-uns pour collaborateurs spéciaux. Parmi les traités à publier, chacun d'eux a pris le travail qui lui souriait davantage, qui se rapprochait le plus de la nuance de son talent et coïncidait le mieux avec la direction donnée à ses études. En outre, nous profitons autant que possible des traductions déjà existantes, nous faisons retoucher celles qui peuvent facilement être améliorées, et nous reproduisons sans aucun changement celles que le clergé a acceptées comme élégantes et fidèles. Nos traductions des *Pères de l'Église grecque* ont été soigneusement collationnées avec le texte original; de cette manière, nous nous trouvons en mesure de promettre au clergé les avantages réunis de l'élégance, de la fidélité et de la variété.

Voilà l'exposé fidèle de ce que nous avons fait pour justifier la confiance du clergé, et rendre cette partie de la *Bibliothèque ecclésiastique* digne de celles qui ont déjà paru. Nous espérons acquérir ainsi de plus en plus sa bienveillance par cette nouvelle preuve de notre dévouement et du désir que nous avons d'élever un monument utile à la propagation des saintes vérités qui sont l'objet de notre enseignement et de notre foi.

A. D. D.

Digitized by Google

SANCTUS CLEMENS,

PAPA PRIMUS ET MARTYR.

DUÆ EPISTOLÆ AD CORINTHIOS.

SAINT CLÉMENT,

PREMIER PAPE ET MARTYR.

SES DEUX ÉPITRES AUX CORINTHIENS.

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT CLÉMENT,

PAPE ET MARTYR (an de Jésus-Christ 100).

Saint Clément, d'après l'opinion la mieux fondée, fut le successeur de saint Anaclet dans le gouvernement de l'Église de Rome, vers l'an 91 de Jésus-Christ. Il avait été le disciple de saint Paul, avec lequel il eut la gloire de partager les travaux de l'apostolat et de confesser la foi de Jésus-Christ (62). Plus tard il s'attacha à saint Pierre, qui, au rapport de Tertullien, lui imposa lui-même les mains. Saint Clément se distingua, avant et après son élévation au souverain pontificat, par un zèle ardent pour la *propagation* de la foi; et ce fut, dit-on, sous ses auspices que l'Évangile pénétra pour la première fois dans les Gaules. Il mourut vers la troisième année du règne de Trajan (100 de Jésus-Christ), après avoir occupé neuf ans le siége de Rome. On ne sait rien de particulier touchant sa mort; cependant on lui donne le titre de martyr, qu'il mérita en souffrant pour la foi pendant la persécution de Domitien.

La première épître aux Corinthiens fut écrite à l'occasion d'un schisme suscité dans l'Église de Corinthe par quelques ministres ambitieux, qui tentèrent de chasser les pasteurs légitimes pour s'emparer de leurs siéges. On en référa à saint Clément, qui eut la consolation de rétablir parmi eux la paix et l'union. Cette épître est un des plus précieux monumens de l'antiquité ecclésiastique, par le tableau qu'elle nous présente de la foi, de la piété, des mœurs simples et touchantes des temps apostoliques. On y retrouve même l'esprit et le caractère des épîtres de saint Paul, dont saint Clément emprunte souvent les expressions. Ce sont sans doute ces traits de ressemblance qui ont fait attribuer, d'un côté, l'épître de saint Clément à saint Paul, de l'autre, l'épître aux Hébreux à saint Clément; erreur qui prouve du moins que le disciple a été jugé digne du maître.

La seconde épître que nous donnons ici n'offre que quelques fragmens de celle qu'écrivit le saint pontife; le reste a été perdu. Nous avons cru cependant devoir la conserver, parce qu'elle est, au témoignage du savant Photius, remplie d'instructions très-propres à inspirer le goût de la piété chrétienne.

Les autres ouvrages attribués à saint Clément sont généralement regardés comme apocryphes.

Digitized by Google

SANCTI CLEMENTIS,

EPISCOPI ROMANI,

EPISTOLA AD CORINTHIOS PRIMA,

SCRIPTA EX ROMANÆ ECCLESIÆ PERSONA.

EX VERSIONE RUFINI.

Ecclesia Dei quæ incolit Romam, Ecclesiæ Dei quæ incolit Corinthum, vocatis sanctificatis in voluntate Dei, per Dominum nostrum Jesum Christum : gratia vobis et pax ab omnipotente Deo per Jesum Christum multiplicetur, in vobis peculiariter et continue.

1. Propter calamitates et casus adversos, qui nobis acciderunt, fratres, tardius videmur convertisse animum ad eas res, quæ a vobis, dilecti, quæsitæ sunt; et ad alienam peregrinamque Dei electis seditionem, scelestam ac impiam, quam pauci homines præcipites ac temerarii in tantum vecordiæ inflammarunt, ut venerabile ac celebre et ab omnibus dignum amari nomen vestrum, magnopere blasphemetur. Quis enim apud vos diversatus, virtute omni plenam, firmamque fidem vestram non probavit? modestam ac decentem in Christo pietatem non est admiratus? magnificentiam hospitalitatis vestræ non prædicavit? perfectam stabilemque cognitionem non judicavit beatam? Nam sine personarum acceptione cuncta faciebatis, et in Dei legitimis ambulabatis, subditi præpositis vestris, et honorem debitum senioribus vestris tribuentes; juvenibus ut moderata et honesta cogitarent mandabatis; mulieribus denuntiabatis ut in inculpata et honesta et casta conscientia peragerent omnia; diligerent pro officio maritos suos: atque, in obedientiæ regula constitutæ, res domesticas honorate administrarent, docebatis, omninoque modeste se gererent.

Digitized by Google

PREMIÈRE ÉPITRE

DE SAINT CLÉMENT,

ÉVÊQUE DE ROME,

AUX CORINTHIENS,

ÉCRITE AU NOM DE L'ÉGLISE ROMAINE (1).

L'Église de Dieu qui habite à Rome, à l'Église de Dieu qui habite à Corinthe; à tous ceux qui ont été choisis et sanctifiés par la volonté de Dieu, en notre Seigneur Jésus-Christ : que le Dieu tout-puissant, par les mérites de ce fils bien-aimé, répande de plus en plus sur vous tous, et sur chacun de vous en particulier, la grâce et la paix.

1. Nos affictions et nos infortunes personnelles, mes chers frères, nous ont peut-être trop long-temps empêchés de porter notre attention sur les questions que vous nous avez proposées, et surtout sur cette sédition inouïe et indigne des élus de Dieu, sur ce schisme criminel et impie, qui, par l'audace et l'emportement de quelques insensés, a été poussé à de tels excès, que votre nom, ce nom si respecté, si vanté par toute la terre, si digne de l'amour de tous les hommes, est devenu un objet de dérision et de blasphème. Autrefois, parmi tant d'étrangers venus en foule à Corinthe, en était-il un seul qui ne fût frappé de cette foi vive, inébranlable et ornée de toutes les vertus; qui n'admirât cette piété envers Jésus-Christ, si pleine de douceur et de sagesse; qui ne vantât votre généreuse hospitalité; qui n'aimât enfin à publier partout combien vous étiez heureux par cet esprit de science et de conseil, qui réglait toute votre conduite? Vous agissiez en tout sans acception de personnes; vous marchiez fidèlement dans la voie de Dieu; soumis à vos pasteurs, vous rendiez aux vieillards l'honneur qui leur est dû; vous donniez aux jeunes gens des leçons de modération et de vertu; vous appreniez aux femmes à estimer par-dessus tout une conscience pure, des mœurs chastes et irrépro-

Digitized by Google

2. Omnes autem humili animo eratis, nullatenus superbientes[1], magis subjecti quam subjicientes, dantes potius quam accipientes : Dei viatico contenti, et accurate attendentes sermonibus ejus, dilatati eratis in visceribus, et passiones illius præ oculis vestris erant. Sic pax alta et præclara omnibus dabatur ; insatiabile benefaciendi desiderium et plena Spiritus sancti super omnes effusio erat : atque referti sanctæ voluntatis, bona alacritate cum pia confidentia extendebatis manus vestras ad omnipotentem Deum, supplicantes illi, ut propitius esset, si quid inviti peccassetis. Vobis per diem ac noctem sollicitudo erat pro universa fraternitate, ut cum misericordia et conscientia salvaretur numerus electorum Dei[2]. Sinceri, et simplices eratis, atque injuriæ immemores invicem. Omnis seditio et omnis scissura vobis abominationi erat. De proximorum delictis lugebatis ; eorum defectus, vestros judicabatis : omnis bonæ operationis non pœnitebat vos, sed parati eratis ad omne opus bonum. Veneranda et virtutum omnium referta conversatione ornati, cuncta in timore ejus peragebatis. Mandata Domini scripta erant in cordis vestri tabulis.

3. Omnis gloria et distensio data est vobis ; et impletum est illud Scripturæ : « Edit et bibit, et dilatatus est, ac incrassatus ; et re» calcitravit dilectus[3]. » Hinc æmulatio, et discordia, et seditio, persecutio ac tumultus, bellum et captivitas. Sic insurrexerunt inhonorati contra honoratos, inglorii contra gloriosos, insipientes contra sapientes, juvenes adversus seniores[4]. Ideo procul absunt justitia et pax, dum unusquisque timorem Dei deserit, et in fide illius cæcutit, nec institutis præceptorum ejus ambulat, nec Christo decenter conversatur ; sed unusquisque secundum pravas cupiditates suas incedit, invidiam iniquam et impiam assumendo, per quam et mors intravit in mundum[5].

[1] 1 Petr. v, 5. — [2] Hebr. viii, 12, et 2 Machab. vii, 37. — [3] Deut. xxxii, 15. — [4] Isa. iii, 5. — [5] Sap. ii, 24.

Digitized by Google

chables; à aimer leurs maris comme elles le doivent; à ne s'écarter jamais de l'obéissance qui leur est prescrite; à faire régner dans leur maison l'ordre et la bienséance : enfin à embellir toutes leurs actions par la modestie.

2. Vous étiez humbles de cœur, sans aucune présomption, plus portés à obéir qu'à commander, à donner qu'à recevoir; contens des biens que vous aviez reçus de Dieu pour le temps de cette vie, assidus à écouter sa parole, fidèles à la conserver dans le secret de vos cœurs, vous aviez toujours devant les yeux le spectacle de ses souffrances. Aussi goûtiez-vous tous alors les douceurs d'une paix profonde; vous couriez dans le bien avec une ardeur toujours nouvelle; vous étiez comme inondés de tous les dons du Saint-Esprit. Dans les transports d'une sainte ferveur, vous éleviez vos mains vers le Dieu tout-puissant pour implorer, avec une confiance toute filiale, le pardon des fautes de fragilité que vous auriez pu commettre. Jour et nuit, pleins de sollicitude pour le salut de tous vos frères, vous demandiez au Seigneur que sa miséricorde ne laissât périr aucun de ses élus. Vous étiez simples, sincères, sans nul ressentiment des injures; vous détestiez les schismes et les divisions. Vous pleuriez sur les chutes de vos frères; vous regardiez leurs fautes comme vos propres fautes; toujours prêts à faire le bien, vous ne vous repentiez jamais de l'avoir fait. Cependant, malgré tant de vertus et une sainteté si éclatante, vous conserviez la crainte de Dieu, et sa loi était profondément gravée dans vos cœurs.

3. La main du Seigneur vous avait prodigué tous les genres de gloire et de prospérité, et cette parole de l'Écriture s'est accomplie : « Ce peuple bien-aimé a bu et mangé : il s'est engraissé, appesanti » et révolté contre Dieu. » De cette source funeste sont sorties les jalousies, les discordes, les séditions, les persécutions, les tumultes, la guerre et la captivité. L'on a vu les hommes les plus vils et les plus obscurs se révolter contre ceux qui possédaient les honneurs et les dignités, les ignorans contre les sages, les jeunes gens contre les vieillards. Aussi la justice et la paix n'habitent plus parmi vous; parce que vous avez tous rejeté la crainte du Seigneur; que votre foi s'est éteinte; que vous ne marchez plus dans les voies de Dieu, et que, loin de mener une conduite digne de Jésus-Christ, chacun de vous s'abandonne à ses désirs corrompus, et ouvre son cœur à l'envie, cette passion injuste et criminelle par laquelle la mort est entrée dans le monde.

Digitized by Google

4. Ita enim scriptum est : « Et factum est post dies, obtulit Cainus » ex fructibus terræ sacrificium Deo : Abel autem obtulit et ipse de » primogenitis ovium, et de adipibus earum. Et respexit Deus su- » per Abelem, et super munera ejus : super Cainum autem, et super » sacrificia ejus non advertit. Et contristatus est Cainus valde, et » concidit vultu suo. Et dixit Deus ad Cainum : Quare tristis factus » es? et quare concidit vultus tuus? Nonne si recte offeras, non » autem recte dividas, peccasti? Quiesce : ad te conversio ejus, et » tu principatum habebis ipsius. Et dixit Cainus ad Abelem fratrem » suum : Transeamus in campum. Et factum est, dum essent in » campo, surrexit Cainus super Abelem fratrem suum, et occidit » eum [1]. » Videtis, fratres, quod æmulatio et invidia fratricidium effecit. Propter æmulationem, pater noster Jacobus aufugit a facie Esavi fratris sui [2]. Æmulatio fecit ut Josephus usque ad mortem exagitaretur, et usque ad servitutem accederet [3]. Æmulatio Moysen coegit fugere a conspectu Pharaonis regis Ægypti, quando scilicet a suo populari audiit : « Quis te constituit arbitrum vel judicem super » nos? Numquid tu vis me occidere, quemadmodum occidisti heri » Ægyptium [4]? » Propter æmulationem Aaron et Maria extra castra stabulati sunt [5]. Æmulatio Dathanem et Abiromum vivos demisit in infernum, quod tumultuati essent adversus famulum Dei Moysen [6]. Ob æmulationem David, non solum invidiosus exstitit alienigenis, verum etiam a Saüle rege Israelis fuit vexatus [7].

5. Sed, ut vetera exempla relinquamus, veniamus ad nuperos athletas; sumamus ætatis nostræ generosa exempla. Propter æmulationem atque invidiam, qui Ecclesiæ erant fideles ac justissimæ columnæ, etiam usque ad mortem passi sunt persecutionem. Accipiamus præ oculis nostris bonos Apostolos. Petrus, ob iniquam æmulationem, non unum aut alterum, sed multos sustinuit labores; atque ita martyr effectus, discessit ad debitum gloriæ locum. Propter æmulationem Paulus patientiæ præmium obtinuit, cum catenas septies portasset, vapulasset, lapidatus esset. Præco factus in Oriente ac Occidente, eximium fidei suæ decus accepit. Totum mundum docens

[1] Gen. IV, 3. — [2] *Id.* XXVIII. — [3] *Id.* XXXVII. — [4] Ex. II, 14. — [5] Num. XII. — [6] *Id.* XVI. — [7] 1 Reg.

Digitized by Google

4. Car il est écrit : « Il arriva, long-temps après, que Caïn offrit » au Seigneur des fruits de la terre; Abel offrit aussi d'entre les pre- » miers-nés de son troupeau ce qu'il avait de plus gras : et le Seigneur » regarda favorablement Abel et ses présens; mais il dédaigna Caïn » et ce qu'il lui avait offert : c'est pourquoi Caïn tomba dans une pro- » fonde tristesse, et son visage parut tout abattu. Alors le Seigneur » lui dit : D'où vient cette tristesse et cet abattement qu'on voit sur » ton visage? Tu as observé les lois du sacrifice, il est vrai, mais » n'as-tu point péché par le choix de tes offrandes? Sois tranquille, » cependant; ton frère te sera soumis, et tu auras toujours sur lui le » droit de la naissance (2). Or Caïn dit à son frère Abel : Sortons; » et lorsqu'ils furent dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel » et le tua. » Vous voyez, mes frères, que l'envie et la jalousie furent les causes de ce premier fratricide. Ce fut l'envie qui força notre père, le patriarche Jacob, de fuir son frère Ésaü. Ce fut l'envie qui réduisit Joseph en servitude et le persécuta jusqu'à sa mort. Ce fut l'envie qui contraignit Moïse à quitter l'Égypte pour se dérober à la colère du roi Pharaon, quand il entendit un de ses concitoyens lui dire : « Qui t'a donné sur nous l'autorité de prince et de juge? voudrais-tu » me tuer comme tu tuas hier cet Égyptien? » Ce fut l'envie qui bannit Aaron et Marie de l'enceinte du camp, et qui précipita tout vivans dans les enfers Dathan et Abiron, qui s'étaient révoltés contre Moïse, le serviteur de Dieu. Ce fut l'envie qui exposa David, non seulement à la haine des nations étrangères, mais encore aux persécutions de Saül, roi d'Israël.

5. Mais laissons les exemples que nous offre l'antiquité; notre siècle nous en montre d'aussi illustres dans la vie des généreux athlètes de la foi. C'est par un effet de l'envie que ces fidèles confesseurs, les appuis et les colonnes de l'Église, ont été persécutés jusqu'à la mort. Si nous considérons les saints apôtres, n'est-ce pas par l'envie la plus injuste que Pierre a été exposé à tant de combats, et qu'après avoir souffert le martyre, il est allé prendre possession de la gloire qui lui était due? N'est-ce pas encore par l'envie que Paul a été sept fois chargé de chaînes, battu de verges, lapidé, et qu'il a remporté la palme méritée par sa patience; qu'après avoir annoncé l'Évangile à l'Orient et à l'Occident, enseigné la justice à toute la terre, pénétré jusqu'aux limites occidentales du monde (3), souffert le martyre par l'ordre des puissances du siècle, il sortit enfin de cette vie, pour aller dans le séjour des saints recevoir la récompense de cette foi et de

Digitized by Google

justitiam, et ad Occidentis terminum veniens, et sub principibus martyrium passus, ita e mundo migravit, atque in locum sanctum abiit, patientiæ magnum exemplar factus.

6. His viris, qui divinam vitam duxerunt, aggregata est ingens electorum multitudo, qui, multas contumelias multaque tormenta propter æmulationem passi, exemplo pulcherrimo apud nos fuerunt. Propter æmulationem vexatæ mulieres, Danaides et Dirce, cum gravia et nefanda supplicia sustinuissent, in constanti fidei cursu pervenerunt, et corpore debiles nobile præmium acceperunt. Æmulatio abalienavit uxores a maritis, et mutavit illud patris nostri Adami dictum : « Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro ex carne mea[1]. » Æmulatio et contentio urbes magnas evertit, et gentes magnas eradicavit.

7. Hæc, dilecti, non tantum ut vos admoneamus, scribimus, sed etiam ut nos ipsi commonefaciamus : in eodem enim stadio versamur, et certamen idem nobis impositum est. Quocirca relinquamus inanes et vanas curas, atque veniamus ad gloriosam et venerabilem sanctæ vocationis nostræ regulam. Videamus quid bonum, et quid jucundum acceptumque coram eo qui fecit nos. Fixis oculis respiciamus in sanguinem Christi, cernamusque quam pretiosus Deo sit ejus sanguis, qui propter nostram salutem effusus, toti mundo pœnitentiæ gratiam obtulit. Intueamur diligenter omnes mundi ætates, discamusque quod in singulis ætatibus, pœnitentiæ locum Dominus dedit volentibus ad ipsum converti. Noe pœnitentiam prædicavit, et qui ei obedierunt, servati sunt[2]. Jonas Ninivitis urbis subversionem prædicavit; illi autem de peccatis suis acta pœnitentia, Deum precibus placarunt, et salutem consecuti sunt, licet alieni a Deo essent.

8. Ministri divinæ gratiæ per Spiritum sanctum de pœnitentia sunt locuti, ipseque omnium Dominus de pœnitentia locutus est cum juramento : « Ego enim vivo, dicit Dominus; nolo mortem peccatoris, sed ejus pœnitentiam[3]; » addens et pulchram sententiam : « Resipiscite, domus Israel, ab iniquitate vestra[4]. Dic filiis populi mei :

[1] Gen. II, 23. — [2] *Id.* VII. — [3] Ezech. XXXIII, 11. — [4] Is. I.

Digitized by Google

cette patience à toute épreuve dont il fut le plus éclatant modèle?

6. A ces hommes dont la vie fut d'une sainteté si éminente, est venue se joindre une multitude infinie d'élus, qui, après avoir souffert les outrages et les tourmens sans nombre que leur a suscités l'envie, nous ont laissé d'illustres exemples de constance et de fermeté. C'est par l'envie que ces généreuses femmes, Danaïde et Dircé, furent livrées à des supplices aussi infâmes que cruels; mais par leur courageuse persévérance dans la foi, malgré la faiblesse de leur sexe, elles ont reçu la noble couronne due à leurs combats. L'envie a étouffé ces sentimens d'amour et de tendresse qui doivent unir les époux, et détruit l'effet de cette parole d'Adam notre père : « Voici » maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair. » L'envie et les contestations ont renversé de grandes villes, et arraché jusque dans leurs fondemens de puissantes nations.

7. Ce n'est pas seulement pour votre instruction, mes frères, que nous vous rappelons ces exemples; ils doivent encore nous instruire nous-mêmes; car nous courons tous dans la même carrière, et nous sommes destinés aux mêmes combats. Quittons donc tous les soins vains et frivoles pour vivre selon la règle de notre glorieuse et sainte vocation. Cherchons ce qui est bien, agréable à Dieu, et digne de celui qui nous a créés. Ne détournons jamais les yeux du sang de Jésus-Christ; considérons combien est précieux devant Dieu ce sang qui a été répandu pour notre salut, et qui a mérité au monde entier la grâce de la pénitence. Parcourons avec soin le cours des siècles, et nous verrons que, dans tous les âges, Dieu a donné à ceux qui ont voulu se convertir à lui le temps du repentir. Noé annonça la pénitence, et ceux qui l'écoutèrent furent sauvés. Jonas prédit aux habitans de Ninive la ruine de leur ville; mais ce peuple, qui jusqu'alors avait été éloigné de Dieu, s'étant repenti de ses crimes, désarma le Seigneur par ses prières, et détourna les effets de son courroux.

8. Les ministres de la grâce divine, inspirés par l'Esprit saint, ont parlé de l'efficacité de la pénitence, et Dieu lui-même, l'arbitre souverain du monde, a promis avec serment le pardon au repentir. « Je » le jure par moi-même, dit le Seigneur, je ne veux point la mort du » pécheur, mais sa conversion. » Il ajoute ensuite ces paroles si consolantes (4) : « Maison d'Israël, repens-toi de tes iniquités. Va dire » aux enfans de mon peuple : Quand même le nombre de vos péchés

Digitized by Google

» Si peccata vestra a terra usque ad cœlum pertingant, et si sint » rubriora cocco, et nigriora sacco; conversi autem fueritis ad me » ex toto corde, et dixeritis : « Pater! » exaudiam vos tanquam po- » pulum sanctum [1]. » Et in alio loco sic dicit : « Lavamini et mundi » estote; auferte mala ex animabus vestris ab oculis meis; quiescite » a malitiis vestris, discite facere bonum, quærite judicium, liberate » oppressum, judicate pupillo, et justificate viduam, et venite, et » disputemus, dicit. Et si fuerint peccata vestra quasi phœniceum, » sicut nivem dealbabo : et si fuerint ut coccinum, sicut lanam deal- » babo. Et si volueritis, ac audieritis me, bona terræ comedetis; si » autem nolueritis neque exaudieritis me, gladius devorabit vos : os » enim Domini locutum est hæc [2]. » Omnes itaque dilectos suos volens pœnitentiæ fieri participes, omnipotente sua voluntate firmavit.

9. Quare obediamus magnificæ et gloriosæ illius voluntati; et supplices illius misericordiæ ac benignitati, procidamus, et convertamur ad miserationes ejus, relictis vanis operibus, contentione, et quæ ad mortem ducit æmulatione. Fixis oculis eos intueamur qui magnificæ ejus gloriæ perfecte servierunt. Accipiamus Henochum, qui in obedientia justus repertus, translatus fuit, et non inventa est mors illius [3]. Noe, fidelis inventus, per ministerium suum secundam nativitatem mundo prædicavit; et per eum Dominus conservavit animalia, cum concordia in arcam ingressa [4].

10. Abrahamus, *amicus* vocatus [5], inventus est fidelis, quando dictis Dei audiens fuit. Hic per obedientiam egressus est e terra sua, et e cognatione sua, et e domo patris sui, ut exigua terra, et cognatione debili, et domo parva derelicta, promissiones Dei in hæreditatem acciperet. Dicit enim ei : « Abi de terra tua, et de cognatione » tua, et de domo patris tui, in terram quam tibi demonstravero; et » faciam te in gentem magnam, et benedicam tibi, et magnificabo » nomen tuum, et eris benedictus : et benedicam benedicentibus tibi,

[1] Jer. III et XXIX. — [2] Is. I, 16. — [3] Gen. V; Hebr. XI. — [4] Gen. VII; Eccli. XLIV, 17. — [5] Is. XLI, 8; Jac. II, 23.

Digitized by Google

» remplirait l'espace qui est entre le ciel et la terre, quand ils seraient » plus rouges que l'écarlate et plus noirs qu'un vêtement de deuil, si » vous revenez à moi dans la sincérité de votre cœur, et que vous » m'appeliez votre père, je vous écouterai comme un peuple saint. » Et dans un autre endroit Dieu parle ainsi : « Lavez-vous, purifiez-» vous; faites disparaître de devant mes yeux la malice de vos pen-» sées. Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, aimez la jus-» tice, relevez l'opprimé, protégez l'orphelin, défendez la veuve; » puis venez, et plaidez votre cause devant moi : vos péchés eussent-» ils la couleur de la pourpre, je leur rendrai l'éclat éblouissant de la » neige; et quand ils seraient rouges comme l'écarlate, je les *ren-*» *drai* semblables à la plus blanche toison. Si vous le voulez, si vous » écoutez ma voix, vous jouirez des fruits de la terre; mais si, indo-» ciles et rebelles, vous ne m'écoutez point, le glaive vous dévorera : » c'est le Seigneur qui a prononcé cet arrêt. » Ainsi Dieu voulant que tous ses élus participassent au bienfait de la pénitence, l'a établie comme un remède permanent par sa toute-puissante volonté.

9. Soumettons-nous donc à la volonté de Dieu, à ses desseins de gloire et de munificence sur nous ; implorons humblement sa bonté ; jetons-nous dans les bras de sa miséricorde ; renonçons à toutes les œuvres vaines, et surtout aux contestations, aux jalousies, qui conduisent à la mort. Prenons pour modèles ces patriarches qui ont rendu au Seigneur un culte digne de sa grandeur et de sa puissance. Imitons Hénoch, qui, pour prix de son obéissance et de sa fidélité, fut enlevé au monde sans être soumis à l'empire de la mort. Noé mérita par sa justice d'annoncer à l'univers une nouvelle naissance, et ce fut par son ministère que Dieu conserva tous les animaux qui étaient entrés dans l'arche avec un accord si admirable.

10. Abraham, cet élu de Dieu, ne lui a-t-il pas prouvé sa fidélité en se soumettant à ses ordres? car ce fut par obéissance qu'il abandonna sa patrie, sa famille et la maison de son père ; mais en échange d'une vile terre, d'une famille peu nombreuse, d'une maison sans éclat, il devint l'héritier des promesses ; et voici ce que lui dit le Seigneur : « Abandonne ta patrie, ta famille et la maison de ton père, » et viens dans le pays que je te montrerai. Je ferai naître de toi une » grande nation; je te bénirai, je glorifierai ton nom; oui, tu seras » béni; je bénirai aussi ceux qui te béniront; et ceux qui te maudiront » je les maudirai : et tous les peuples de la terre seront bénis en toi. » Et lorsque Abraham se fut séparé de Lot, Dieu lui dit encore : « Lève

Digitized by Google

» et maledicam maledicentibus tibi, et benedicentur in te omnes tri-
» bus terræ[1]. » Ac rursus, cum recessit a Loto, dixit ei Deus : « Res-
» piciens oculis tuis, vide a loco in quo nunc tu es ad aquilonem,
» et africum, et orientem, et mare; quia omnem terram quam tu
» vides, tibi dabo eam, et semini tuo usque in sæculum : et faciam
» semen tuum sicut arenam terræ. Si potest aliquis dinumerare are-
» nam terræ, et semen tuum dinumerabitur[2]. » Et iterum ait : « Eduxit
» Deus Abrahamum, et dixit ei : Respice in cœlum, et numera stel-
» las, si potes dinumerare eas : sic erit semen tuum. Credidit autem
» Abrahamus Deo, et reputatum est ei ad justitiam[3]. » Propter fidem
et hospitalitatem datus est ei filius in senectute, et per obedientiam
obtulit eum sacrificium Deo, in uno montium qui ei a Deo ostensus fuit[4].

11. Propter hospitalitatem et pietatem Lotus e Sodomis salvus eva-
sit, cum tota regio circumjacens igne et sulphure damnata[5] esset.
Palam fecit Dominus quod sperantes in illum non relinquit; eos vero
qui in contraria declinant, punitione ac supplicio afficit. Quæ enim
una cum eo egressa fuerat uxor illius, cum diversa sentiret, nec con-
cors esset, in ejusmodi signum posita est, ut salis statua, in hodier-
num usque diem, sit facta; quo cunctis notum esset, quod animo
incerti, et de potentia Dei dubitantes, in judicium et in significatio-
nem universis generationibus fiunt.

12. Ob fidem et hospitalitatem servata est Rahaba meretrix[6]. Missis
enim a Jesu, filio Navæ, ad Jerichuntem exploratoribus, intellexit terræ
rex, quod regionem illius exploratum venerant, et emisit viros qui
eos comprehenderent, ut comprehensi necarentur. Hospitalis igitur
Rahaba, suscipiens eos, occultavit in solario sub lini stipula. Super-
venientibus autem hominibus a rege missis, ac dicentibus : « Viri ad te
venerunt, terræ nostræ exploratores; educ eos, rex enim ita impe-
rat. » Illa respondit : « Duo viri quos quæritis ingressi sunt apud me,
sed confestim abierunt, et vadunt. » Non ostendens eis illos. Et dixit ad
viros : « Certo scio, quod Dominus Deus vester tradidit vobis urbem
hanc; timor enim et pavor vestri incidit in omnes habitatores ejus.

[1] Gen. XII, 1. — [2] *Id.* XIII, 14. — [3] *Id.* XV, 6. — [4] *Id.* XXII. — [5] *Id.* XIX; 2 Petr. II, 6. — [6] Hebr. XI, 31; Jos. II.

Digitized by Google

» les yeux, et regarde du lieu où tu es maintenant vers l'aquilon et » le midi, vers l'orient et l'occident. Toute la terre que tu vois, je te » la donnerai, à toi et à ta postérité, pour toujours. Je multiplierai ta » race comme la poussière de la terre : si quelqu'un peut nombrer la » poussière de la terre, il pourra aussi nombrer tes descendans. » L'Écriture ajoute : « Dieu fit sortir Abraham de sa tente, et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles si tu le peux : il en sera ainsi » de ta postérité. Abraham crut à Dieu, et sa foi lui fut imputée à jus- » tice. » Pour récompenser sa foi et son hospitalité, Dieu lui donna un fils dans sa vieillesse; et ce même fils, Abraham, par obéissance, l'offrit en sacrifice au Seigneur sur une montagne que Dieu lui avait montrée.

11. Pour prix de sa foi et de son hospitalité, Loth sortit de Sodome *sans* aucun mal, pendant qu'aux environs de cette ville tout le pays était dévoré par le soufre et par le feu; Dieu *faisant* voir, par cet exemple éclatant, qu'il n'abandonne pas ceux qui mettent en lui leur espérance, et qu'au contraire il punit par les supplices les plus terribles ceux qui s'écartent de ses voies; car sa femme, qui était sortie avec lui de Sodome, n'ayant ni la même foi ni la même soumission, fut changée en une statue de sel qui subsiste encore aujourd'hui (5); pour apprendre à toute la terre que les ames chancelantes dans la foi et qui doutent de la puissance de Dieu, doivent servir d'exemple dans tous les siècles de la sévérité de ses jugemens.

12. La courtisane Rahab fut aussi sauvée par sa foi et son hospitalité; car les espions de Josué, fils de Nun, étant entrés à Jéricho, le roi de cette ville apprit qu'ils étaient venus pour reconnaître le pays, et aussitôt il donna des ordres pour les saisir et les mettre à mort. Mais Rahab, qui les avait reçus chez elle, fidèle aux lois de l'hospitalité, les fit monter sur la terrasse de sa maison, et les cacha sous des bottes de lin. Cependant les envoyés du roi étant arrivés, lui dirent : « Des hommes sont entrés ici; ce sont des espions, livre-nous-les, le roi l'ordonne. » Elle répondit : « Les deux hommes que vous cherchez sont, il est vrai, venus dans ma maison, mais ils en sont sortis aussitôt, et ils n'y sont plus. » Et elle ne voulut pas les livrer, mais elle alla les trouver, et leur dit : « Je sais que le Seigneur votre Dieu vous a livré cette ville. La crainte et la terreur que vous inspirez a jeté tous les habitans dans la consternation. Lors donc que vous serez devenus les maîtres de cette ville, sauvez-moi, ainsi que la

Digitized by Google

Quando igitur contigerit vos eam capere, servate me et domum patris mei. » Et dixerunt ei : « Sic erit quemadmodum locuta es nobis. Cum igitur nos adesse cognoveris, congregabis omnes tuos sub tecto tuo, et servabuntur : quotquot enim invenientur extra domum peribunt. » Et addiderunt, ut signum darent, nempe funiculum coccineum appenderet de domo sua : manifestum facientes, quod per sanguinem Domini futura esset redemptio universis credentibus et sperantibus in Deum. Videte, dilecti, non solum fides, sed etiam prophetia in muliere exstitit.

13. Humiles itaque simus, fratres, deponentes omnem arrogantiam, et fastum, et amentiam, et iras; atque faciamus quod scriptum est. Dicit quippe Spiritus sanctus : « Non glorietur sapiens in sapientia » sua, neque fortis in fortitudine sua, neque dives in divitiis suis : sed » qui gloriatur, in Domino glorietur, in quærendo illum, et faciendo » judicium ac justitiam[1]. » Præcipue memores sermonum Domini Jesu, quos locutus est, docens mansuetudinem et æquanimitatem. Sic enim dixit : « Miseremini, ut misericordiam consequamini; dimittite, ut » dimittatur vobis. Sicut facitis ita vobis fiet : sicut datis, ita dabitur » vobis; sicut judicatis, ita judicabitur vobis; sicut indulgetis, ita » vobis indulgebitur : qua mensura metimini, in ea mensurabitur » vobis[2]. » Hoc præcepto, et his mandatis stabiliamus nos; semper obedientes simus sanctis illius eloquiis, humiliter de nobis sentientes. Ait enim sanctus sermo : « Super quem respiciam, nisi super man- » suetum et quietum, et trementem eloquia mea[3]? »

14. Justum ergo ac pium est, viri fratres, Deo potius obedientes nos esse, quam sequi eos qui in superbia et seditione duces fuerint abominandæ æmulationis. Detrimentum enim non leve, imo vero grande periculum sustinebimus, si præcipitanter nos tradiderimus voluntatibus hominum, qui ad contentionem et seditiones collimant, ut nos ab eo quod recte habet abalienent. Benigni inter nos simus, juxta misericordiam et dulcedinem illius qui fecit nos. Scriptum quippe est : « Benigni erunt habitatores terræ, et innocentes remanebunt in ea :

[1] Jer. 23; 2 Cor. x, 17. — [2] Luc. vi, 36. — [3] Is. lxvi, 2.

Digitized by Google

maison de mon père. » Ils répondirent : « Nous te le promettons. Dès que tu apprendras notre approche, rassemble toute ta famille, tous tes amis dans ta maison, et sois assurée qu'ils ne périront point. Mais si quelqu'un d'entre eux est trouvé hors de cette enceinte, il périra. » Ils recommandèrent ensuite à cette femme de suspendre le long du mur de sa maison, pour qu'ils pussent la reconnaître, un ruban d'écarlate ; symbole de la rédemption future du Seigneur, dont le sang devait sauver tous ceux qui croiraient et espéreraient en lui. Ainsi, vous le voyez, mes frères, cette femme n'avait pas seulement le don de foi, mais encore celui de prophétie.

13. Soyons donc humbles, mes frères; fuyons la présomption et l'orgueil ; évitons l'emportement et la colère ; obéissons à l'Écriture : car le Saint-Esprit a dit : « Que le sage ne se glorifie point dans sa » sagesse, ni le fort dans sa force, ni le riche dans ses richesses. Mais » que celui qui aime la gloire, mette sa gloire dans le Seigneur ; qu'il » cherche à le connaître : qu'il pratique la justice et l'équité. » Rappelons-nous surtout les leçons de douceur et de patience que nous a données le Seigneur Jésus. « Soyez, dit-il, soyez miséricordieux, afin » d'obtenir vous-mêmes miséricorde ; pardonnez, et l'on vous par- » donnera ; on vous traitera comme vous traitez les autres ; on vous » donnera en proportion de ce que vous donnez ; on vous jugera » comme vous jugez ; on aura pour vous une indulgence égale à celle » que vous avez pour vos frères, et l'on se servira envers vous de la » même mesure dont vous vous servez à leur égard. » Affermissons-nous donc dans la pratique de ces commandemens ; soyons toujours soumis à ces saints oracles, et ayons d'humbles sentimens de nous-mêmes ; car que dit le Seigneur? « Sur qui se reposeront mes regards? » Sur l'homme humble, pacifique, qui tremble à ma voix. »

14. Ainsi, mes frères, la justice et la piété nous font un devoir d'obéir à Dieu, et nous défendent d'imiter ceux qui, par une détestable jalousie, nous ont donné l'exemple de l'orgueil et de la révolte. Ce serait nous exposer à un grand danger ; oui, au danger le plus funeste, que de nous livrer aveuglément aux conseils de ces hommes qui fomentent les discordes et les séductions pour nous détourner de la justice. Soyons donc indulgens les uns pour les autres, et imitons la douceur et la miséricorde du Dieu qui nous a créés ; car il est écrit : « Les bons habiteront la terre, et les justes y établiront leur » demeure. Mais les impies en seront chassés. » Il est dit encore : « J'ai » vu l'impie dans son orgueil et dans sa puissance, semblable aux cè-

Digitized by Google

» iniqui vero exterminabuntur ab illa[1]. » Et rursus dicit : « Vidi im-
» pium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani ; et transivi, et
» ecce non erat ; et quæsivi locum illius, et non inveni. Custodi inno-
» centiam, et vide æquitatem, quoniam sunt reliquiæ homini pacifico[2]. »

15. Adhæreamus ergo iis qui cum pietate pacem habent, et non iis qui cum simulatione pacem volunt. Dicit enim : « Populus hic labiis
» me honorat ; cor autem eorum longe abest a me[3]. » Et iterum : « Ore
» suo benedicebant ; corde vero maledicebant[4]. » Rursusque ait : « Di-
» lexerunt cum ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei ; cor autem
» ipsorum non erat rectum cum eo ; nec fideles habiti sunt in testa-
» mento ejus[5]. Muta fiant labia dolosa[6]. Disperdat Dominus universa
» labia dolosa, et linguam magniloquam, qui dixerunt : Linguam nos-
» tram magnificabimus ; labia nostra apud nos sunt : quis noster
» Dominus est ? Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum
» nunc exsurgam, dicit Dominus : ponam in salute, fiducialiter agam
» in eo[7] ? »

16. Christus siquidem eorum est qui humiliter de se sentiunt, non eorum qui supra ovile ejus efferunt sese. Sceptrum majestatis Dei, Dominus noster Christus Jesus, non venit in jactantia arrogantiæ neque superbiæ, cum potens sit, sed in humilitate[8] ; quemadmodum Spiritus sanctus de ipso locutus est. Ait quippe : « Domine, quis cre-
» didit auditui nostro ? et brachium Domini cui revelatum est ? Annun-
» tiavimus in conspectu ejus quasi parvulum ; sicut radix in terra
» sitienti. Quoniam non est species ei, neque gloria. Et vidimus eum,
» et non habebat speciem, neque decorem ; sed species ejus inho-
» norata, deficiens præ specie hominum. Homo in plaga et dolore
» positus, et sciens ferre infirmitatem : quia aversa est facies ejus,
» despecta, et non reputata. Iste peccata nostra portat, et pro nobis
» dolet ; et nos reputavimus eum esse in labore, et in plaga, et in
» afflictione : ipse autem vulneratus est propter peccata nostra, et
» infirmatus est propter iniquitates nostras. Disciplina pacis nostræ
» super eum ; livore ejus nos sanati sumus. Omnes quasi oves erra-

[1] Prov. II, 21 ; Psal. XXXVI, 9. — [2] *Id.* XXXVI, 35. — [3] Is. XXIX, 13. — [4] Ps. LXI, 5. — [5] *Id.* LXXVII, 36. — [6] *Id.* XXX, 19. — [7] *Id.* XI, 4. — [8] Hebr. VIII, 1.

Digitized by Google

» dres du Liban; j'ai passé, il n'était plus; je l'ai cherché, et je n'ai » pas trouvé sa place. Gardez l'innocence, et ne perdez point de vue » la justice; car celui qui aime la paix ne perd point tout avec la vie. »

15. Unissons-nous donc à ceux qui vivent dans la paix et dans la piété, et fuyons ceux qui ne veulent point sincèrement la paix; car il est écrit: « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien loin » de moi. » Et ailleurs: « Leur bouche me bénissait, mais ils me » maudissaient au fond de leur cœur. » Et plus loin: « Ils l'aimaient » seulement de bouche, mais leur langue mentait au Seigneur; leur » cœur n'était pas droit devant lui, ils n'étaient pas fidèles à son » alliance. Puissent les lèvres trompeuses devenir muettes; puisse le » Seigneur maudire les lèvres trompeuses et la langue qui parle avec » orgueil! Ils ont dit: Nous glorifierons notre parole, nos lèvres sont » indépendantes; et quel est donc notre maître? A cause de la déso- » lation des opprimés et du gémissement des pauvres, je me lèverai, » dit le Seigneur; je les sauverai, et je me proclamerai hautement » leur appui. »

16. Jésus-Christ, en effet, n'aime que les humbles de cœur, et rejette ceux qui exercent sur son troupeau une orgueilleuse domination. Jésus-Christ, notre Seigneur, le sceptre de la majesté de Dieu, n'a point paru parmi les hommes dans la pompe et dans l'éclat, malgré sa toute-puissance, mais dans la pauvreté et l'anéantissement, selon ce que l'Esprit saint a dit de lui: « Seigneur, qui voudra croire » à notre parole? A qui la puissance du Seigneur a-t-elle été révé- » lée? Nous avons annoncé qu'il s'élèverait devant Dieu comme un » arbrisseau, comme un rejeton qui sort d'une terre aride; il est sans » éclat et sans beauté. Nous l'avons vu, et il n'avait ni dignité, ni » grandeur. Il nous a paru un objet de mépris, qui méritait à peine » d'être compté parmi les hommes; un homme couvert de plaies, li- » vré à la douleur, familiarisé avec la souffrance et la misère. Son » visage était méconnaissable et comme voilé par les opprobres et l'i- » gnominie. Il porte vraiment nos péchés et souffre à notre place; » nous l'avons regardé comme un homme destiné à la douleur, aux » coups et à l'affliction. Il a été couvert de blessures pour nos iniqui- » tés; il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui doit nous pro- » curer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses » meurtrissures. Nous étions tous comme des brebis errantes; l'homme » s'était égaré dans sa propre voie. Et le Seigneur l'a livré pour les

Digitized by Google

» vimus; homo in via sua erravit, et Dominus tradidit eum propter » iniquitates nostras : et ipse propter afflictionem non aperit os. Sicut » ovis ad victimam ductus est, et sicut agnus coram tondente se mu- » tus, sic non aperit os suum. In humilitate judicium ejus sublatum » est : generationem ejus quis enarrabit? Quia tollitur de terra vita » ejus; ab iniquitatibus populi mei venit ad mortem. Et dabo pessi- » mos pro sepultura ejus, et divites pro morte illius. Quia iniquitatem » non fecit, neque dolus inventus est in ore ejus : et Dominus vult » mundare eum plagis. Si dederit se pro peccato, anima ejus vide- » bit semen longævum. Et Dominus vult auferre de dolore animam » ejus, ostendere ei lucem, et formare intelligentia, justificare jus- » tum bene servientem multis : et peccata eorum ipse portabit. Prop- » terea ipse possidebit multos, et fortium dividet spolia : pro eo quod » tradita est ad mortem anima ejus, et in iniquis reputatus est : et » ipse peccata multorum tulit, et propter iniquitates eorum traditus » est[1]. » Et rursus ipse dicit : « Ego autem sum vermis et non homo : « opprobrium hominum, et abjectio plebis. Omnes qui conspiciebant » me, subsannaverunt me; locuti sunt labiis, moverunt caput : Spe- » ravit in Dominum, eruat eum; salvum faciat eum, quoniam vult » eum[2]. » Cernitis, viri cari, quod exemplar nobis datum sit : nam si Dominus adeo humiliter se gessit, quid faciemus nos qui sub gratia ejus venimus[3]?

17. Imitatores etiam simus eorum, qui in pellibus caprinis et melotis[4] prædicantes Christi adventum, ambulaverunt : dicimus autem prophetas Eliam, et Elisæum, adhuc et Ezechielem, ac præterea eos qui in Scripturis laudem consecuti sunt. Magno testimonio ornatus est Abrahamus, et Dei amicus vocatus est[5]. Hic autem intente respiciens ad gloriam Dei, humiliter ait : *Ego autem sum terra et cinis*[6]. Adhuc autem et de Jobo ita scriptum est : « Jobus erat justus » et sine crimine, verax, colens Deum, abstinens ab omni malo[7] : » sed ille seipsum accusans dicit : « Nemo mundus a sorde, etsi unius » diei sit vita ejus[8]. » Moyses fidelis in tota domo ejus nuncupatus

[1] Is. LIII, 1. — [2] Psal. XXI, 7. — [3] 1 Pet. II, 21. — [4] Heb. XI, 37. — [5] Is. XLI, 8; Jac. II, 23. — [6] Gen. XVIII, 27. — [7] Job. I, 1. — [8] *Id.* XIV, 4, apud LXX.

Digitized by Google

» iniquités de tous ; et dans cet abîme d'affliction il n'a pas ouvert » la bouche. Il a été conduit au sacrifice comme une brebis, il est » resté muet comme un agneau qui se laisse dépouiller de sa toison » sans faire entendre aucune plainte. Il est mort au milieu des humi- » liations après un jugement. Qui pourra raconter sa génération ? Il » a été retranché de la terre des vivans ; je l'ai livré à la mort pour » les crimes de mon peuple. Je donnerai les impies pour le prix de sa » sépulture, et les riches pour la rançon de sa mort ; car il n'a point » commis l'iniquité, et le mensonge n'a pas souillé sa bouche ; et le » Seigneur veut le guérir de ses plaies. S'il se livre pour expier le » crime, il aura une postérité immortelle. Le Seigneur veut délivrer » son ame de la douleur, lui montrer l'éclat de sa gloire, le remplir » d'intelligence, et justifier un juste qui s'est dévoué volontairement » pour plusieurs ; il portera lui-même leurs péchés ; c'est pourquoi » il régnera sur un peuple nombreux ; il partagera lui-même les dé- » pouilles des forts, parce qu'il a livré son ame à la mort, qu'il a été » mis au nombre des scélérats, qu'il a porté les iniquités de plusieurs, » et qu'il a été livré pour leurs crimes. » Il dit encore : « Pour moi, je » suis un insecte, et non un homme ; je suis l'opprobre des mortels » et le rebut de la populace. Tous ceux qui me voient m'insultent : le » mépris sur les lèvres, ils ont secoué la tête en disant : Il a mis son » espoir en Dieu, que Dieu le délivre : qu'il le sauve, puisqu'il se » confie en lui. » Vous voyez, mes chers frères, quel modèle Dieu nous a donné ; si le Seigneur s'est humilié jusqu'à cet excès, que devons-nous faire, nous qu'il a soumis au joug de sa grâce ?

17. Soyons aussi les imitateurs des prophètes, qui, vêtus de peaux de chèvres et de brebis, allaient partout annoncer l'avénement de Jésus-Christ. Tels furent Élie, Élisée, Ézéchiel, et tant d'autres à qui l'Écriture rend un si magnifique témoignage. Abraham fut honoré du glorieux titre d'ami de Dieu, et cependant quand il pénétrait par la pensée dans les profondeurs de sa gloire, il s'écriait avec humilité : « Je ne suis que poussière et que cendre. » L'Écriture dit aussi en parlant de Job : « Job était un homme juste, simple, d'un cœur droit, » servant Dieu et fuyant le mal. » Mais Job s'accusant lui-même, disait : « Personne n'est exempt de souillures, n'eût-il vécu qu'un seul jour. » Dieu choisit Moïse, dans toute sa maison, pour sa fidélité, et ce fut par son ministère qu'il voulut délivrer le peuple de Juda de l'opprobre et des mauvais traitemens qu'il souffrait ; cependant Moïse, honoré de cette glorieuse mission, en conçoit-il quelque orgueil ? Loin de là ;

Digitized by Google

est[1]; per cujus ministerium visum est Deo Judæos liberare a suis plagis et contumeliis. Sed et ille, magno honore affectus, grandia locutus non est; imo, cum e rubo datum esset illi oraculum, dixit : « Quis sum » ego, quod me mittis? Ego vero sum gracili voce et tarda lingua[2]. » Et iterum ait : « Ego autem sum vapor ex olla. »

18. Quid vero dicemus de Davide, qui testimonium laudis reportavit? Ad quem dixit Deus : « Inveni hominem secundum cor meum, » Davidem filium Jessæi : in oleo sancto unxi eum[3]. » Atqui ille etiam dicit ad Deum : « Miserere mei Deus, secundum magnam misericor- » diam tuam; et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele » iniquitatem meam. Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato » meo munda me. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et » peccatum meum coram me est semper. Tibi soli peccavi, et malum » coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum » judicaris. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis » concepit me mater mea. Ecce enim veritatem dilexisti : incerta et » occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi. Asperges me hyssopo, et » mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor. Audire me facies » exsultationem et lætitiam : exsultabunt ossa humiliata. Averte fa- » ciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. Cor » mundum crea in me Deus, et spiritum rectum innova in visceribus » meis. Ne projicias me a facie tua, et spiritum sanctum tuum ne » auferas a me. Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu princi- » pali confirma me. Docebo iniquos vias tuas, et impii convertentur » ad te. Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ : exsul- » tabit lingua mea justitiam tuam. Domine, os meum aperies, et » labia mea annuntiabunt laudem tuam. Quoniam, si voluisses sa- » crificium, dedissem utique : holocaustis non delectaberis. Sacrifi- » cium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum Deus » non despiciet[4]. »

19. Talium igitur ac tantorum, adeoque laudatorum humilitas, et verecundia per obedientiam, non tantum nos, sed anteriores ætates

[1] Num. XII, 7; Heb. III, 2. — [2] Exod. III, 11, et IV, 10. — [3] Ps. LXXXVIII, 21; Act. XIII, 22. — [4] Ps. L, 1.

Digitized by Google

lorsque du sein d'un buisson ardent Dieu lui révèle ses oracles : « Qui » suis-je, dit-il, pour mériter d'être votre envoyé? ma voix est faible et » ma langue embarrassée. » Il ajoute encore : « Je suis semblable à la » vapeur qui s'élève au-dessus d'un vase. »

18. Que dire de David, dont Dieu lui-même a fait un magnifique éloge, en disant de lui : « J'ai trouvé un homme selon mon cœur, Da- » vid, fils de Jessé; je l'ai sacré roi avec l'huile sainte. » Cependant ce même David parle ainsi à Dieu : « Ayez pitié de moi, Seigneur, selon » la grandeur de votre miséricorde; et selon la multitude de vos bon- » tés, effacez mon iniquité. Lavez-moi de plus en plus de mes souillu- » res, et purifiez-moi de mon péché, car je connais mon iniquité, et » mon crime est toujours devant moi. J'ai péché contre vous, contre » vous seul, et j'ai fait le mal en votre présence; vos paroles seront » justifiées, et vous triompherez au jour du jugement. Mais considé- » rez que j'ai été conçu dans l'iniquité, et que ma mère m'a enfanté » dans le péché. Seigneur, vous aimez la vérité; vous m'avez révélé » les secrets, les mystères de votre sagesse. Arrosez-moi avec l'hysope, » et je serai purifié; lavez-moi, et je deviendrai plus blanc que la neige. » Vous ferez entendre à mon oreille des paroles de joie et de consola- » tion, et mes os brisés tressailleront d'allégresse. Détournez les yeux » de mes crimes, et effacez mes iniquités. Créez en moi un cœur pur, » ô mon Dieu! et renouvelez au fond de mon ame l'esprit de droiture; » ne me rejetez pas loin de votre présence, et ne retirez pas de moi » votre esprit saint. Rendez-moi la joie de votre salut, et fortifiez-moi » par votre esprit souverain. J'enseignerai vos voies aux méchans, et » les impies se convertiront à vous. O Dieu, Dieu sauveur, délivrez- » moi du sang, et ma langue exaltera votre justice. Seigneur, ouvrez » mes lèvres, et ma bouche publiera vos louanges. Si vous aviez voulu » des sacrifices, je vous en aurais offert; mais les holocaustes ne vous » sont point agréables. Le sacrifice que Dieu demande est une ame » brisée de douleur. Dieu ne dédaignera par un cœur contrit et hu- » milié. »

19. C'est l'humble obéissance de ces grands hommes honorés par tant de titres glorieux, qui nous a rendus meilleurs, nous, nos pères et ceux qui, à leur exemple, ont reçu avec crainte, pour les observer avec zèle, les oracles de Dieu. Imitons donc ces exemples si nom- breux, si beaux, si illustres; efforçons-nous de reconquérir cette paix dont nous jouissions autrefois; tournons nos regards vers le père et

Digitized by Google

meliores fecit; eosque, qui in timore et veritate eloquia ejus susceperunt. Multorum itaque magnorumque ac illustrium gestorum participes facti, recurramus ad pacis scopum nobis ab initio traditum; et figamus oculos in patrem et creatorem totius mundi, atque illius magnificis et exsuperantibus donis pacis, ac beneficiis hæreamus. Cogitatione contemplemur eum, et animi oculis intueamur in æquanimam illius voluntatem : consideremus quo modo erga omnem creaturam suam sit lenis et facilis.

20. Cœli, gubernatione ejus commoti, in pace ei subjiciuntur. Dies et nox, ab illo ordinatum cursum perficiunt, nec ea propter sibi mutuo impedimento sunt. Sol et luna, ac siderum chori, secundum ejus mandatum, in concordia, sine ulla transgressione, sibi constitutos orbes evolvunt. Terra gravida, juxta voluntatem illius, suis temporibus, plurimum cibum hominibus ac feris, omnibusque quæ in ea sunt animantibus, producit; non contendens, nec mutans quidquam eorum quæ ab illo decreta sunt. Abyssorum, quæ investigari non possunt, et inferorum, quæ enarrari nequeunt, judicia eisdem mandatis continentur. Immensi maris capacitas per ordinationem ejus in cumulos coagmentata, non transgreditur quæ ipsi circumposita sunt claustra; sed prout ei præcepit, ita facit[1]. Dixit enim : « Hucusque » venies, et fluctus tui in te comminuentur[2]. » Oceanus hominibus impermeabilis, et qui post ipsum sunt mundi, eisdem Domini dispositionibus gubernantur. Tempestates vernæ, æstivæ, autumnales et hiemales, in pace aliæ aliis succedunt. Ventorum libramina proprio tempore munus suum sine offendiculo obeunt[3]. Fontes etiam perennes, ad usum et sanitatem creati, ubera sua indesinenter ad hominum vitam præbent. Denique animalia minima, cœtus suos in concordia et pace faciunt. Hæc omnia magnus opifex, et rerum omnium Dominus, in pace et concordia fieri jussit, omnibus benefaciens, superabundanter autem nobis, qui ad miserationes ejus confugimus, per Dominum nostrum Jesum Christum : cui gloria et majestas in sæcula sæculorum. Amen.

21. Videte, dilecti, ne beneficia ejus plurima omnibus nobis in

[1] Gen. I, 9, 10. — [2] Job. XXXVIII, 11. — [3] *Id.* XXVIII, 25.

Digitized by Google

l'auteur de cet univers ; pensons sans cesse à sa munificence, à ses bienfaits, à cette paix si précieuse qui surpasse tous les dons ; contemplons-le par la pensée, considérons des yeux de l'esprit son amour, sa longanimité, sa bonté et sa douceur envers chacune de ses créatures.

20. Les cieux, soumis aux lois de la Providence, accomplissent en paix leurs révolutions. Le jour et la nuit achèvent la course qu'il leur a prescrite, sans jamais se faire obstacle l'un à l'autre. Le soleil, la lune, les chœurs des astres, parcourent sous ses ordres, et dans une parfaite harmonie, les espaces qu'il leur a marqués, sans s'en écarter un seul moment. La terre, toujours féconde, fournit avec abondance, dans les différentes saisons, toutes les choses nécessaires à la nourriture des hommes, des animaux et de tout ce qui respire ; et jamais indocile, elle ne change rien aux lois qu'il lui a imposées. Les abîmes impénétrables, et les profondeurs de la terre, sont également soumis à ses ordres. La mer, cette étendue vaste et profonde, quoique soulevée contre elle-même par l'agitation de ses flots, ne franchit jamais les bornes que Dieu lui a posées, mais elle respecte les ordres de celui qui a dit : « Tu viendras jusque là, et là tes flots retombe-» ront sur toi-même. » L'Océan, cette barrière que les hommes n'ont pu franchir, et les mondes qui sont au-delà de l'Océan, sont gouvernés par les mêmes lois. Les diverses saisons, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, se succèdent paisiblement l'une à l'autre. Les vents, aux temps marqués, se livrent sans obstacle à toute leur impétuosité. Les sources produites pour l'usage et la santé des hommes coulent sans jamais tarir, et servent au soutien de leur vie. Enfin, les plus petits animaux vivent ensemble dans une union parfaite. C'est ainsi que cet excellent ouvrier, le souverain de l'univers, a voulu que son ouvrage se maintînt dans un accord et une harmonie admirables, se montrant bienfaisant envers toutes ses créatures, mais surtout plus que prodigue envers nous, qui, par Jésus-Christ notre Seigneur, avons recours à sa miséricorde. A lui l'honneur et la gloire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

21. Prenons-y garde, mes frères, tant de bienfaits peuvent devenir pour nous un sujet de condamnation, si notre vie n'est point digne

Digitized by Google

condemnationem cedant, nisi, digne illo viventes, bona et placita in conspectu ejus fecerimus concorditer. Dicit enim alicubi : « Spiritus » Domini lucerna scrutans secreta ventris[1]. » Consideremus quod prope est[2], et quod nihil latet ipsum, tum cogitationum nostrarum, tum ratiocinationum quas facimus. Æquum igitur est, ut ab ejus voluntate non simus transfugæ. Homines stultos, insipientes, elatos, et gloriantes in sermonis sui jactantia offendamus, potius quam Deum. Dominum Jesum Christum, cujus sanguis pro nobis datus est, veneremur. Præpositos nostros revereamur; seniores nostros honoremus : juvenes doceamus disciplinam timoris Dei. Uxores nostras ad id quod bonum est corrigamus; amabiles castitatis mores ostendant; simplicem ac sinceram mansuetudinis suæ voluntatem demonstrent; linguæ suæ moderationem silentio manifestam faciant; caritatem suam, non secundum animi propensiones, sed omnibus qui sanctè Deum timent, æqualem exhibeant. Liberi nostri disciplinæ Christi participes sint : discant quid humilitas apud Deum valeat, quid casta caritas apud Deum possit, quo modo timor ejus bonus est ac magnus, et servans omnes qui in ipso sancte versantur in pura mente. Scrutator enim est cogitationum et consiliorum mentis. Cujus spiritus est in nobis; et cum voluerit, auferet eum.

22. Hæc autem omnia confirmat fides quæ est in Christo. Ipse etenim per Spiritum sanctum ita nos compellat : « Venite filii, audite » me; timorem Domini docebo vos. Quis est homo qui vult vitam, » diligit dies videre bonos? Contine linguam tuam a malo, et labia » tua, ne loquantur dolum. Declina a malo, et fac bonum : quære » pacem, et persequere eam. Oculi Domini super justos, et aures » ejus in preces eorum : vultus autem Domini super facientes mala, » ut perdat de terra memoriam eorum. Clamavit justus, et Dominus » exaudivit eum, et ex omnibus tribulationibus liberavit eum[3]. Multa » flagella peccatoris : sperantes autem in Domino misericordia cir- » cumdabit[4]. »

23. Misericors omnino et beneficus Pater, viscera erga timentes eum habet; gratiasque suas benigne et suaviter largitur iis, qui ad

[1] Prov. xx, 27. — [2] Philipp. iv, 5. — [3] Ps. xxxiii, 12-20. — [4] *Id.* xxxi, 10.

Digitized by Google

de celui à qui nous les devons, si nous ne marchons point en sa présence dans la justice, dans la sainteté et dans l'union, car l'Écriture dit : « L'Esprit du Seigneur est un flambeau qui découvre les » secrets du cœur. » Considérons que le Seigneur est près de nous, et qu'aucune de nos pensées, aucune de nos paroles ne lui échappe ; il est donc juste de nous soumettre à sa volonté, comme des serviteurs fidèles, et de chercher à lui plaire plutôt qu'à des hommes criminels, insensés, superbes, enflés de leurs vains discours. Adorons notre Seigneur Jésus-Christ, qui a répandu son sang pour nous ; respectons nos pasteurs, honorons nos anciens, instruisons les jeunes gens dans la crainte du Seigneur ; apprenons à nos femmes à pratiquer la vertu, à se rendre aimables par la pureté de leurs mœurs, à montrer dans toute leur conduite une douceur simple et vraie, à prouver par le silence l'empire qu'elles ont sur leur langue, à témoigner à tous ceux qui craignent véritablement Dieu une charité toujours égale et éloignée de toute partialité. Que nos enfans soient élevés selon les maximes de Jésus-Christ ; qu'ils apprennent combien l'humilité est puissante auprès de Dieu ; de quel prix est à ses yeux cette charité pure et sans tache ; ce qu'il y a de bon, de grand, de salutaire dans la crainte du Seigneur, pour tous ceux qui marchent devant lui avec un cœur droit et sincère ; car le Seigneur pénètre nos pensées et nos desseins : son esprit est en nous, et il le retire quand il lui plaît.

22. Toutes ces vérités, notre foi en Jésus-Christ nous les rend certaines ; car c'est ainsi qu'il nous parle par l'organe de l'Esprit saint : « Venez, mes enfans, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du » Seigneur. Si vous désirez la vie, si vous soupirez après des jours » de bonheur, préservez votre langue de la calomnie, et que vos lè- » vres ne s'ouvrent point au mensonge. Éloignez-vous du mal, et » pratiquez le bien ; cherchez la paix, et poursuivez-la sans relâche. » Les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes, et ses oreilles sont » attentives à leurs prières ; mais il regarde d'un œil irrité ceux qui » font le mal, il efface de la terre jusqu'à leur souvenir. Le juste a » poussé des cris, et le Seigneur l'a entendu, et il l'a délivré de tous » ses maux. La vengeance de Dieu flagellera le pécheur ; mais sa mi- » séricorde investira ceux qui espèrent en lui. »

23. Dieu est plein de bonté et de miséricorde ; il a la tendresse d'un père pour ceux qui le craignent. Il répand ses grâces pleines de douceurs et de suavité sur ceux qui s'approchent de lui avec un cœur simple et droit ; gardons-nous donc de recevoir des grâces si précieuses

Digitized by Google

ipsum simplici mente accedunt. Quare ne dubii animo simus, neque hæsitet anima nostra super eximiis et splendidis ejus muneribus. Longe a nobis sit Scriptura illa, ubi dicit : « Miseri sunt qui animo » sunt duplices et incerti; qui dicunt : Hæc audivimus etiam a patri» bus nostris; et ecce consenuimus, et nihil horum nobis accidit[1]. » O amentes! comparate vos arbori : vitem sumite. Primum quidem frondes defluunt; inde in ea fit germen, postea folium, dehinc flos, et post hæc acerba uva et immatura : denique uva perfecta et matura. Videtis quod in exiguo tempore ad maturitatem pervenit fructus arboris : in veritate, brevi et subito perficietur voluntas ejus, Scriptura etiam testimonium perhibente, quod « protinus veniet » Dominus ad templum suum, et sanctus quem vos exspectatis[2]. »

24. Consideremus, dilecti, quemadmodum Dominus continue nobis ostendat resurrectionem quæ futura est; cujus primitias fecit Dominum Jesum Christum, suscitans eum a mortuis. Intueamur, dilecti, quæ omni tempore fit resurrectionem. Dies et nox resurrectionem nobis declarant : cubat nox, exsurgit dies; dies abit, nox advenit[3]. Respiciamus fruges sementis : quo modo fiat omnibus obvium est. Egressus est seminator, et semen in terram jecit; atque jactis seminibus, quæ arida et nuda ceciderunt in terram, tempore dissolvuntur; et post dissolutionem, magna providentiæ Domini virtus resuscitat ea; ac ex uno, multum fructum profert et accumulat.

25. Contemplemur signum mirabile, quod, in orientalibus locis, scilicet in Arabia fit. Avis quippe est quæ vocatur phœnix. Hæc singularis et unigena existens, annos vivit quingentos : cumque jam morte dissolvenda est, loculum sibi conficit e thure, myrrha et reliquis aromatibus, quem completo tempore ingreditur, et obit. Ex carne vero ejus putrefacta, vermis quidam nascitur, qui animalis defuncti humore nutritus, plumescit; deinde, fortior factus, loculum illum in quo antecessoris ossa reposita sunt, sustollit, eaque portans, ex Arabica regione ad Ægyptum et urbem quæ dicitur Heliopolis vergit;

[1] Jac. I, 8, et IV, 8; 2 Pet. III, 3, 4; et Is. V, 19. — [2] Mal. III, 1. — [3] 1 Cor. XV.

Digitized by Google

et si excellentes avec un esprit de doute et de méfiance ; ne ressemblons point à ceux dont parle l'Écriture : « Malheur à ceux qui ont » un cœur double et partagé, et qui disent : Nous avons entendu dire » toutes ces choses à nos pères ; cependant nous voici parvenus à un » âge avancé, et rien de tout cela ne nous est arrivé. » Insensés ! ne peut-on pas vous comparer à un arbuste ? Considérez la vigne ; d'abord ses feuilles tombent, puis on voit se développer les bourgeons ; ensuite des feuilles nouvelles ; plus tard des fleurs, des fruits verts et acerbes, et enfin des grappes en pleine maturité. Cette maturité, cependant, n'a demandé qu'un court espace de temps. Eh bien ! c'est avec la même promptitude et la même rapidité que s'accompliront les desseins de Dieu. L'Écriture sainte nous l'atteste, quand elle dit : « Le Seigneur, le saint que vous attendez viendra bientôt dans son » *temple.* »

24. Considérons, mes chers frères, les preuves continuelles que Dieu nous donne de la résurrection future, dont Jésus-Christ, qu'il a ressuscité d'entre les morts, a été comme les prémices ; considérons, dis-je, cette résurrection perpétuelle qui s'opère sous nos yeux : le jour et la nuit nous en offrent des images sensibles. La nuit se retire, le jour se lève ; le jour fuit, la nuit s'avance. Examinons les fruits de la terre ; chacun de nous sait de quelle manière la semence est jetée en terre ; celui qui sème s'avance dans les sillons, et jette la semence. Ces germes secs et arides, reçus dans le sein de la terre, entrent bientôt en dissolution, et lorsqu'ils nous paraissent, pour ainsi dire, anéantis, c'est alors que Dieu par sa providence toute-puissante leur rend la vie, et multiplie tellement ces semences que d'une seule il en sort une infinité d'autres.

25. Voici encore un prodige qui (6) s'opère dans les contrées de l'Orient, ou plutôt dans l'Arabie. On y voit un oiseau qu'on appelle phénix, et qui est le seul de son espèce ; cet oiseau vit l'espace de cinq cents ans, et lorsqu'il se sent près de mourir, il se fait un nid de myrrhe, d'encens et d'autres aromates, s'y couche quand son temps est accompli, et meurt. La putréfaction de sa chair engendre un ver qui, après s'être nourri quelque temps de la substance de l'oiseau mort, commence à se couvrir de plumes ; lorsqu'il est devenu plus fort, il prend le nid qui renferme les os de l'oiseau qui lui a donné la vie, et passant d'Arabie en Égypte, il se rend dans la ville d'Héliopolis ; et là, en plein jour, à la vue de tous les spectateurs, il vient en volant déposer les os sur l'autel du soleil, et s'éloigne. Les prêtres égyptiens

Digitized by Google

et interdiu, spectantibus omnibus advolans, super altare Solis illa collocat, atque ita retrorsum proripit se. Itaque sacerdotes commentarios temporum diligenter inspiciunt, et inveniunt avem impleto anno quingentesimo venisse.

26. An magnum igitur et admirabile esse arbitramur, si omnium rerum Opifex resurgere faciat eos, qui sancte et in bonæ fidei confidentia servierunt illi, ubi etiam per volucrem nobis ostendit promissionis suæ magnificentiam? Dicit enim : « *Et suscitabis me, et confitebor tibi*[1]. » Et : « Dormivi et soporatus sum ; exsurrexi, quia tu mecum es[2]. » Ac rursum Jobus dicit : « Et resuscitabis carnem meam hanc, quæ » omnia hæc perpessa est[3]. »

27. Hac igitur spe animi nostri ad eum adstringantur qui fidelis est in promissionibus, et justus in judiciis. Qui ne mentiamur præcepit, multo magis ipse non mentietur. Nihil quippe Deo impossibile, præterquam mentiri. Exsuscitetur itaque in nobis fides ejus, et cogitemus quod omnia ipsi propinqua sunt. In verbo magnificentiæ suæ constituit omnia, et in verbo potest illa evertere. « Quis dicet ei : Quid fecisti? » aut quis resistet virtuti fortitudinis ejus[4]? » Cum voluit atque ut voluit, omnia condidit ; neque quidquam ab eo decretum præteribit[5]. Universa coram ipso sunt, nihilque consilium ejus latet, « *si* cœli enarrant gloriam Dei, opus autem manuum ejus annuntiat firmamentum : *si* dies » diei eructat verbum, et nox nocti annuntiat scientiam : *et* non sunt » loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum[6]. »

28. Cum omnia igitur videantur et audiantur timeamus eum, et pravorum operum impuras cupiditates relinquamus, ut illius misericordia a futuris judiciis tegamur. Quo enim nostrum aliquis a potente ejus manu fugere potest? Qualis autem mundus suscipiet quempiam ab eo transfugientem? Dicit namque Scriptura alicubi : « Quo ibo, et quo abscondar » a facie tua? Si ascendero in cœlum, tu es illic : si abiero ad extrema » terræ, illic est dextera tua : si devertero in abyssos, illic est spiritus » tuus[7]. » Quo igitur abibit quispiam, vel quo aufugiet, ab eo qui omnia complectitur?

[1] Ps. XXVII, 7. — [2] *Id.* III, 6. — [3] Job. XIX, 25, 26. — [4] Sap. XII, 12, et XI, 22. — [5] Matth. XXIV, 35. — [6] Ps. XVIII, 2. — [7] *Id.* CXXXVIII, 7.

Digitized by Google

consultent aussitôt leurs annales, et après d'exactes supputations, ils reconnaissent que cet oiseau est venu précisément après cinq cents ans révolus.

26. Doit-il donc nous paraître étonnant, après cet exemple, que Dieu, cet arbitre souverain de toute la nature, rappelle à la vie ceux qui l'ont servi fidèlement, avec foi, avec confiance, puisqu'il nous donne dans cet oiseau une preuve éclatante de la certitude de ses promesses? car il est écrit: « Vous me ressusciterez, et je chanterai vos louanges; » et ailleurs: « J'étais plongé dans l'assoupissement et le sommeil; mais » je me suis réveillé parce que vous êtes avec moi. » Job dit aussi: « Vous me ressusciterez avec ce corps qui a souffert tous ces maux. »

27. C'est dans cette espérance que nous devons nous attacher de tout notre cœur à celui qui est fidèle dans ses promesses, juste dans ses jugemens, et d'autant moins capable de nous tromper par un mensonge, qu'il nous a lui-même défendu de mentir: car rien n'est impossible à Dieu que le mensonge. Ranimons donc notre foi, en songeant que du reste tout lui est facile; une parole de sa toute-puissance a suffi pour créer le monde, une parole peut l'anéantir. « Qui osera » lui dire: Pourquoi avez-vous fait cela? et qui pourra résister à la » force de son bras puissant? » Il a fait tout ce qui existe, quand il l'a voulu et comme il l'a voulu; et ce qu'il a résolu doit s'accomplir. Tout est présent à ses yeux, rien n'échappe à sa connaissance, puisqu'il est écrit: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce » l'œuvre de sa puissance: le jour en parle au jour, et la nuit le ré- » vèle à la nuit. Il n'est point de peuple, quels que soient ses mœurs » et son langage, qui n'entende leur voix. »

28. Puisqu'il se manifeste à nos yeux et à notre intelligence par tant de prodiges, marchons dans la crainte du Seigneur, et renonçons aux désirs impurs, aux actions criminelles, afin qu'au jugement dernier nous trouvions un asile dans sa miséricorde; car en quel lieu pourrions-nous fuir, pour éviter sa main toute-puissante? quel monde inconnu pourrait nous soustraire à sa vengeance? En effet, l'Écriture nous dit: « Où fuirais-je pour me dérober à votre vue? Si je monte » au ciel, vous y êtes; si je m'enfuis aux extrémités de la terre, votre » main m'y saisit; si je descends dans les plus profonds abîmes, je » vous y trouve encore. » Où donc se retirer? où donc fuir devant celui qui embrasse d'un regard tout ce qui existe?

Digitized by Google

29. Accedamus ergo ad eum in sanctitate animæ, castas et impollutas manus elevantes ad illum[1], diligentes benignum et misericordem patrem nostrum, qui nos electionis partem fecit sibi. Sic enim scriptum est : « Quando divisit Altissimus gentes, quando disseminavit filios » Adæ, constituit terminos gentium secundum numerum angelorum : » factus est pars Domini, populus ejus, Jacob; funiculus hæreditatis » ejus, Israel[2]. » Et in alio loco ait : « Ecce Dominus accipit sibi gen» tem a medio gentium, sicut homo accipit primitias areæ suæ : et ex » gente illa egredientur sancta sanctorum[3]. »

30. Cum igitur sancti pars simus, faciamus omnia quæ ad sanctitatem pertinent, vitantes obtrectationem, impuros ac impudicos complexus, ebrietates et insolentias, et abominandas cupiditates, detestandum adulterium, exsecrabilem superbiam. « Deus enim, inquit, » superbis resistit; humilibus autem dat gratiam[4]. » Agglutinemur ergo ad eos quibus gratia a Deo cessa est. Induamus concordiam, humiles, continentes, ab omni susurro et obtrectatione procul recedentes[7], operibus non verbis justi effecti. Dicit enim : « Qui multa dicit, et vicis» sim audiet; aut loquax videtur esse justus? Benedictus natus mu» lieris! Brevis vitæ, ne multus sis in verbis[6]. » Laus nostra in Deo sit, et non a nobis ipsis[7] : odit enim Deus eos qui semetipsos prædicant. Testimonium boni operis nostri ab aliis exhibeatur nobis, sicut exhibitum est patribus nostris, viris justis. Temeritas et arrogantia et audacia maledictis a Deo; moderatio autem et humilitas et mansuetudo apud illos, qui a Deo benedicti sunt.

31. Ejus igitur benedictioni firmiter adhæreamus, et videamus quænam sint benedictionis viæ. Animo repetamus quæ ab initio facta sunt. Cujus gratia pater noster Abrahamus benedictus fuit? nonne quia justitiam et veritatem per fidem operatus fuerat[8]? Isaacus, cum confidentia quod futurum erat cognoscens, libenter factus est sacrificium. Jacobus in humilitate, dum fratrem fugit, secessit de terra sua, et profectus

[1] 1 Tim. II, 8. — [2] Deut. XXXII, 8. — [3] *Id.* IV, 34; Num. XVIII, 27; Ezech. XLVIII. — [4] Jac. IV, 6; 1 Pet. V, 5. — [5] 2 Cor. XII, 20. — [6] Job. XI, 2. — [7] 2 Cor. X, 17, 18; Rom. II, 29. — [8] Jacob. II, 21.

Digitized by Google

29. Approchons-nous donc de lui avec un cœur pur, élevons vers son trône des mains chastes et innocentes, aimons ce père plein de bonté et de miséricorde qui nous a choisis pour son héritage. Car il est écrit : « Quand le Très-Haut a partagé les peuples de la terre, quand » il a dispersé les enfans d'Adam, il a marqué les limites des nations » selon le nombre des anges; mais il s'est réservé, pour en faire son » peuple, les enfans de Jacob; et il a choisi Israël pour son héritage. » Et dans un autre endroit : « Le Seigneur s'est choisi un peuple parmi » tous les peuples, comme un homme choisit pour lui les prémices de » sa récolte, et de ce peuple sortira une postérité de saints. »

30. Puisque nous faisons partie de cette nation sainte, soyons saints nous-mêmes; évitons les médisances, les actions impudiques et criminelles, les excès du vin, le désir des nouveautés, les passions honteuses, l'adultère et l'orgueil, ces vices odieux et détestables. » Car Dieu, » dit l'Écriture, résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. » Unissons-nous donc étroitement à ceux que Dieu a comblés de ses grâces; vivons dans la concorde; soyons humbles, chastes, ennemis de la médisance et des faux rapports, justes encore plus par nos actions que par nos paroles; car l'Écriture dit : « Celui qui parle beaucoup des » autres, entendra aussi beaucoup parler de lui. Suffit-il d'être abon- » dant en paroles pour être juste? Heureux l'homme né de la femme, il » ne doit vivre que peu de temps : qu'il ne perde donc point la vie en » paroles inutiles. » Mettons notre gloire en Dieu, et non en nous-mêmes; car Dieu déteste ceux qui publient eux-mêmes leurs louanges. Laissons à d'autres le soin de rendre témoignage du bien que nous faisons, à l'exemple de nos pères, ces hommes si remplis de justice et de sainteté. La témérité, l'arrogance et l'audace sont le partage de ceux que Dieu regarde dans sa colère; mais la modération, l'humilité et la douceur éclatent dans ceux qu'il a bénis.

31. Recherchons donc avec ardeur ces bénédictions, et voyons par quels moyens nous pourrons les obtenir Rappelons le souvenir de ce qui s'est passé dans les premiers temps; pourquoi Abraham, notre père, a-t-il été béni? n'est-ce pas en récompense de sa foi, qui l'a fait agir selon la justice et la vérité? Isaac, fermement persuadé que les promesses de Dieu s'accompliraient un jour en lui, s'offrit lui-même en sacrifice; Jacob, pour éviter la colère de son frère, sort de son pays, se retire chez Laban, le sert avec humilité, et il devient le père des douze chefs d'Israël.

Digitized by Google

est ad Labanem, et servivit; et data sunt ei duodecim sceptra (*hoc est, duodecim tribus)* Israelis [1].

32. Si quis sigillatim et distincte consideraverit, donorum quæ per eum concessa sunt magnificentiam agnoscet. Ab illo enim orti sunt omnes sacerdotes ac levitæ, qui altari Domini ministrant : ab illo Dominus Jesus, secundum carnem : ab illo reges, et principes, et duces, propter Judam. Nec reliquæ ejus tribus in parvo honore sunt, utpote Deo promittente : « Erit semen tuum tanquam stellæ cœli [2]. » Ii ergo omnes gloriam et amplitudinem consecuti sunt, non per seipsos, aut opera sua, aut justas actiones quas fecerunt, sed per voluntatem ejus. Et nos igitur, ex voluntate illius in Christo Jesu vocati, non per nos ipsos justi efficimur, neque per sapientiam nostram, aut intelligentiam, aut pietatem, aut opera quæ in cordis sanctitate operati sumus; sed per fidem, per quam cunctos qui unquam justi fuerunt, justificavit Deus omnipotens : cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

33. Quid igitur faciemus, fratres? Cessabimus a bonis operibus, et caritatem derelinquemus? Neutiquam hoc a nobis fieri permittat Dominus : sed cum diligentia et alacritate festinemus omne opus bonum perficere. Ipse namque opifex et Dominus omnium in operibus suis exsultat. Cœlos enim suprema sua et maxima potentia stabilivit, illosque incomprehensibili sua sapientia ornavit. Terram quoque ab aquâ quæ illam ambit, separavit, et tanquam stabilem turrim, propriæ voluntatis fundamento firmavit; et animalia quæ in illa versantur, jussu suo præcepit esse. Mare etiam, et quæ in illo vivunt animalia, cum prius creasset, sua potentia inclusit. Præ omnibus animal excellentissimum et intellectu ergo maximum, hominem, sacris et inculpatis manibus formavit, imaginis suæ characterem. Ita enim ait Deus : « Faciamus hominem ad imaginem et ad similitudinem nostram. Et fecit Deus hominem : masculum et feminam fecit eos [3]. » Hæc igitur omnia cum perfecisset, laudavit ea, et benedixit, dixitque : « *Crescite et multiplicamini* [4]. » Videamus quod in bonis operibus ornati fuerunt omnes

[1] 3 Reg. xi, in LXX. — [2] Gen. xxviii, xv et xxii. — [3] *Id.* i, 26, 27. — [4] *Id.* i, 28.

Digitized by Google

32. Un examen attentif va nous faire connaître la grandeur des bienfaits que Dieu a répandus, par ce patriarche, sur son peuple choisi. C'est de lui que sont sortis ces prêtres et ces lévites qui servaient à l'autel du Seigneur; c'est de lui qu'est né, selon la chair, le Seigneur Jésus; c'est de lui enfin que, par la tribu de Juda, sont descendus les rois, les princes et les chefs du peuple; les autres tribus n'ont point reçu de lui moins de gloire, puisque Dieu lui avait promis : « Que sa » race serait aussi nombreuse que les étoiles du ciel. » Ce n'est donc ni par eux-mêmes, ni par leurs vertus, ni par leurs œuvres de justice, que les saints de l'ancienne alliance ont été revêtus de puissance et de gloire, mais par la seule volonté de Dieu. Et nous aussi qui avons été appelés en Jésus-Christ par cette même volonté, ce n'est ni par nous-mêmes, ni par notre sagesse, ni par notre intelligence, ni par notre piété, ni par aucune œuvre sainte, que nous sommes justifiés, mais par la foi, seul moyen dont s'est servi le Dieu tout-puissant pour justifier tous ceux qui ont jamais été trouvés justes. Gloire lui en soit rendue dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

33. Quel parti avons-nous donc à prendre, mes chers frères? cesserons-nous de faire le bien, et renoncerons-nous à la charité? Non, sans doute, Dieu est bien éloigné d'approuver cette conduite; au contraire, hâtons-nous d'embrasser toutes les bonnes œuvres avec zèle, avec ardeur; car le créateur et le souverain maître du monde se complaît lui-même dans tous ses ouvrages. Il a affermi les cieux par sa suprême puissance; il les a embellis par son incompréhensible sagesse, il a séparé la terre d'avec les eaux qui maintenant l'environnent de toutes parts; et par un seul acte de sa volonté il l'a consolidée sur ses fondemens comme une tour inébranlable : il a commandé aux animaux de l'habiter; il a créé la mer avec tous les poissons qu'elle renferme dans son sein, et lui a ensuite imposé des bornes par sa puissance; il a formé de ses mains pures et sacrées l'homme, qui s'élève au-dessus de toutes les autres créatures, et par son intelligence, et par le sceau divin dont Dieu l'a marqué. Car c'est ainsi que Dieu s'exprime : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance; et Dieu fit » l'homme, et il les créa mâle et femelle. » Dieu, après les avoir créés, approuva son ouvrage et les bénit en leur disant : « Croissez et mul» tipliez-vous. » Nous voyons que tous les justes se sont distingués par la sainteté de leurs œuvres; et Dieu, après s'être glorifié lui-même

Digitized by Google

justi, et ipse ergo Dominus, cum se operibus decorasset, gavisus est. Habentes itaque hoc exemplar [1], impigre ad voluntatem ejus accedamus; ex totis viribus nostris operemur opus justitiæ.

34. Bonus operarius cum fiducia panem operis sui accipit : segnis vero et remissus locatorem suum non obtuetur. Oportet ergo nos ad bonum faciendum promptos esse : ex hoc enim omnia constant. Quippe nobis prædicit : « Ecce Dominus, et merces ejus coram illo, » ut reddat unicuique secundum opus suum [2]. » Itaque nos ex toto corde hortatur ad hoc, ne segnes et desides simus ad omne opus bonum. Gloriatio nostra et fiducia in ipso sit : voluntati ejus subjiciamur : attendamus ad universam Angelorum ejus multitudinem, quo modo assistentes, voluntati ejus ministrent. Dicit enim Scriptura : « Dena millia » denum millium assistebant ei ; et mille millia deserviebant ei [3]. Et » clamabant : Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Sabaoth ! plena » est omnis creatura gloria ejus [4]. » Et nos ergo concorditer in unum congregati, communi consensu tanquam ex uno ore ad ipsum clamemus totis viribus, ut participes fiamus magnarum et inclytarum promissionum ejus. Dicit enim : « Oculus non vidit, nec auris au- » divit, nec in cor hominis ascendit, quanta præparavit eum exspec- » tantibus [5]. »

35. Quam beata sunt et mirabilia dona Dei, dilecti ! vita in immortalitate, splendor in justitia, veritas in libertate, fides in confidentia, continentia in sanctitate ; et hæc omnia sub intellectum nostrum cadunt. Quænam igitur sunt, quæ præstolantibus apparantur ? Sanctissimus opifex et pater sæculorum quantitatem, et pulchritudinem, excellentiamque illorum cognoscit. Nos igitur summo studio contendamus in numero exspectantium eum reperiri, ut participes fiamus donorum repromissorum. Quo modo autem eveniet istud, dilecti ? Si mens nostra in Deum fide stabilita fuerit ; si placita illi et accepta exquisiverimus ; si perfecerimus quæ ad inculpatam ejus voluntatem pertinent, et secuti fuerimus viam veritatis, abjicientes a nobis omnem injustitiam et iniquitatem, avaritiam, contentiones, malignitates et fraudes, susurros et obtrectationes, odium Dei, superbiam et ostentationem, ina-

[1] 1 Petr. II, 21. — [2] Is. XL, 10, et LXII, 11; Apoc. XXII, 12; Psal. LXI, 13. — [3] Dan. VII, 10. — [4] Is. VI, 3. — [5] 1 Cor. II, 9; Is. LXIV, 4.

Digitized by Google

par la création de l'univers, s'applaudit de son propre ouvrage. Les yeux fixés sur ce divin modèle, suivons avec ardeur sa volonté, et appliquons-nous de toutes nos forces à des œuvres de justice.

34. L'ouvrier fidèle et diligent reçoit avec confiance le prix de son travail; mais l'ouvrier lâche et paresseux n'ose même envisager le maître qui l'a employé. Soyons donc prompts à faire le bien, c'est là notre unique destinée; car l'Écriture nous dit : « Voici le Seigneur qui » vient récompenser chacun selon ses œuvres. » C'est ainsi que Dieu nous engage, par les motifs les plus puissans, à nous porter au bien avec zèle et empressement. Ne plaçons donc qu'en lui notre gloire et notre confiance; soumettons-nous à sa volonté. Considérons avec quelle ardeur cette multitude innombrable d'anges qui le servent exécutent ses ordres; car selon l'Écriture : « Des millions d'anges le ser- » vaient, des millions se tenaient devant lui et criaient : Saint, saint, » saint, est le Dieu des armées, tout l'univers est plein de sa gloire. » Et nous aussi, formons un chœur de louanges; et tous d'un accord unanime, d'une seule voix, crions vers lui, afin de participer à ses grandes et magnifiques promesses dont il est dit : « L'œil n'a point vu, » l'oreille n'a point entendu, l'esprit de l'homme n'a pu concevoir la » grandeur des biens que Dieu prépare à ceux qui espèrent en lui. »

35. Que les dons du Seigneur sont précieux, mes chers frères! qu'*ils* sont admirables! La vie s'y trouve jointe à l'immortalité; la splendeur à la justice, la vérité à la liberté, la foi à la confiance, la modération à la sainteté; et cependant toutes ces choses sont accessibles à notre intelligence. Que sera-ce donc des biens que Dieu a préparés à ceux qui espèrent en lui? Lui qui est le créateur souverain, le père des siècles, lui seul en connaît la grandeur et l'excellence; efforçons-nous donc d'être du nombre de ceux qui l'attendent avec confiance, afin de participer à ses promesses. Et comment nous rendrons-nous dignes de ce bonheur, mes chers frères? si rien n'est capable d'ébranler notre foi, si nous cherchons ce qui est agréable à Dieu, si nous nous conformons dans toutes nos actions à sa sainte volonté, si nous marchons dans les voies de la vérité, rejetant loin de nous l'injustice, l'avarice, les contentions, les perfidies, les fraudes, les murmures, les médisances, l'impiété, l'orgueil, la vanité, la fausse gloire, l'ambition, puisque ceux qui commettent ces crimes sont détestés de Dieu, et non seulement ceux qui les commettent, mais

Digitized by Google

nem gloriam atque amorem vanitatis[1]. Qui enim ista faciunt, odiosi Deo sunt; neque solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt illis. Dicit enim Scriptura : « Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justi- » tias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu vero » odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum. Si vi- » debas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam » ponebas. Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat do- » los. Sedens adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium » matris tuæ ponebas scandalum. Hæc fecisti, et tacui; suspicatus es » iniquitatem, quod ero tibi similis. Arguam te, et statuam te contra » faciem tuam. Intelligite utique hæc, qui obliviscimini Deum, ne » quando rapiat sicut leo, et non sit qui eripiat. Sacrificium laudis » honorificabit me; et illic iter quo ostendam illi salutare Dei[2].»

36. Hoc est iter, carissimi, in quo salutare nostrum inveniemus, Jesum Christum, pontificem oblationum nostrarum, infirmitatis nostræ patronum et auxiliatorem[3]. Per hunc in cœlorum altitudines oculos defigemus; per hunc immaculatum et supremum illius vultum speculabimur; per hunc oculi cordis nostri aperti sunt; per hunc insipiens et obscurata mens nostra in admirabilem ejus lucem repullulat; per hunc voluit Dominus ut immortalem cognitionem gustaremus : qui cum sit splendor majestatis ejus, tanto major est angelis, quanto excellentius nomen sortitus est[4]. Ita quippe scriptum est : « Qui » facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis[5]. » De Filio autem suo sic dixit Dominus : « Filius meus es tu; ego hodie » genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et » possessionem tuam terminos terræ[6].» Et iterum dicit ad eum : « Sede » a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuo- » rum[7]. » Quinam sunt inimici ejus? qui pravi sunt, quique divinæ voluntati suam voluntatem opponunt.

37. Militemus igitur, viri fratres, omnibus viribus in irreprehensis ejus præceptis. Consideremus eos qui sub ducibus nostris merent, quemadmodum ordinate, quam strenue, quo modo submisse impe-

[1] 2 Cor. XII, 20; Rom. I, 29, etc. — [2] Ps. XLIX, 16. — [3] Hebr. II, etc. et IV, 15. — — [4] *Id.* I, 3, 4. — [5] Ps. CIII, 4; Hebr. I, 7. — [6] Ps. II, 7. — [7] *Id.* CIX, 1.

Digitized by Google

aussi ceux qui les approuvent. Car voici ce que dit l'Écriture : « Dieu » a dit au pécheur, est-ce à toi qu'il appartient de publier mes décrets? » Et pourquoi ta bouche annonce-t-elle mon alliance? tu hais l'ordre, » et tu as rejeté ma parole avec mépris. Si tu voyais un voleur, tu » courais à lui; tu as partagé l'héritage des adultères; ta bouche était » remplie de malice, et ta langue a préparé la fraude. Tranquillement » assis, tu parlais contre ton frère, tu couvrais d'opprobre le fils de ta » mère. Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu. Ton iniquité m'a jugé » semblable à toi : je t'accuserai, je t'exposerai à tes propres yeux. » Comprenez maintenant, vous qui oubliez le Seigneur; craignez qu'il » ne vous enlève comme un lion qui ravit sa proie, et que personne » ne puisse vous délivrer. La louange est le sacrifice qui m'honore : » c'est la voie par laquelle je manifesterai le salut de Dieu. »

36. Telle est la voie, mes chers frères, dans laquelle nous trouvons Jésus-Christ notre sauveur, le souverain pontife de nos offrandes, notre protecteur et l'appui de notre faiblesse; c'est par lui que nous osons porter nos regards jusqu'au plus haut des cieux; c'est par lui que nous contemplerons un jour face à face sa gloire éclatante et sans tache. C'est par lui que nos yeux ont été ouverts à la vérité; c'est par lui que notre esprit, enveloppé auparavant d'épaisses ténèbres, s'est comme renouvelé en présence de son admirable lumière; c'est enfin par lui que Dieu a voulu nous donner un avant-goût de l'immortalité; car il est la splendeur de sa gloire; et aussi élevé au-dessus des anges, que son nom est au-dessus de leur nom. L'Écriture dit en parlant des anges : « Ses messagers sont les orages, et ses » ministres les feux de la foudre. » Mais voici ce qu'il dit lui-même à son fils : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui; demande-» moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et j'étendrai ton » empire jusqu'aux extrémités de la terre. » Il lui dit encore : « As-» sieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je réduise tes ennemis à te » servir de marchepied. » Et quels sont ces ennemis? ce sont ces cœurs dépravés qui opposent leur volonté à la volonté divine.

37. Soyons donc comme de généreux soldats, toujours prêts à observer ses saints commandemens. Considérons ceux qui portent les armes sous nos princes, avec quel ordre, quelle promptitude, quelle soumission n'exécutent-ils pas leurs volontés! Tous ne sont pas préfets, tribuns, centurions ni officiers; mais chacun en son rang obéit

Digitized by Google

rata exsequantur. Non omnes sunt præfecti, neque tribuni, neque centuriones, neque quinquaginta militum præfecti, neque consequentium graduum; sed unusquisque in suo ordine, ab imperatore et ducibus mandata peragit. Magni sine parvis consistere nequeunt, neque parvi sine magnis : necessitudo quædam et temperatio in omnibus existit, ac in his usus. Sumamus corpus nostrum[1] : caput absque pedibus nihil est, sic neque pedes absque capite : minima autem corporis nostri membra necessaria et utilia sunt toti corpori : tum universa conspirant, et ad conservationem totius una subjectione utuntur.

38. Servetur itaque totum corpus nostrum in Christo Jesu, et unusquisque proximo suo subjiciatur juxta gratiæ donum ipsi assignatum[2]. Fortis ne contumelia afficiat imbecillem; imbecillis vero fortem revereatur : dives pauperi largiatur; pauper vero gratias agat Deo, quod ei dederit per quem inopia ejus suppleatur : sapiens ostendat sapientiam suam, non in verbis, sed in bonis operibus; humilis non sibi testimonium ferat, sed sinat ut alter ipsi perhibeat testimonium : qui carne castus est, ne insolescat, sciens alium esse qui ei continentiam donat. Reputemus ergo, fratres, ex qua materia creati simus; qui et quales in mundum ingressi simus, tanquam e sepulcro et tenebris. Auctor et opifex noster in mundum suum nos introduxit, præparatis ante quam nasceremur benefactis suis. Hæc igitur omnia ab eo habentes, in omnibus gratias ipsi agere debemus : cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

39. Stulti et insipientes et fatui et imperiti derident nos ac subsannant, dum cogitationibus suis se extollere cupiunt. Quid enim potest mortalis, aut quale robur est terrigenæ? Scriptum enim est : « Non » erat figura ante oculos meos : sed auram et vocem audiebam. Quid » enim? numquid homo coram Domino mundus erit, vel de operi» bus suis inculpabilis vir[3]? Si in servis suis non credit, et adversus » angelos suos pravum quid advertit, cœlum autem non est mun» dum coram eo[4] : hem vero, qui habitant domos luteas, ex quibus

[1] 1 Cor. xii. — [2] 1 Pet. v, 5. — [3] Job. iv, 16. — [4] *Id.* xv, 15.

Digitized by Google

aux ordres de l'empereur ou des chefs. Les grands ne peuvent être sans les petits, ni les petits sans les grands. Il existe en toute chôse un rapport et une relation nécessaire, qui est le lien de la société. Prenons pour exemple notre corps : la tête sans les pieds n'est rien, les pieds ne sont rien sans la tête. Les plus petites parties sont utiles et même nécessaires à tout le corps; mais toutes sont subordonnées entre elles, et conspirent ensemble à la conservation du tout.

38. Que le corps entier des fidèles entretienne donc cette harmonie en Jésus-Christ; que chacun demeure soumis à son prochain, selon la mesure des grâces que Dieu lui a départies. Que le fort ne méprise point le faible, que le faible respecte le fort; que le riche partage ses richesses avec le pauvre, et que le pauvre rende grâces à Dieu d'avoir suscité le riche pour suppléer à son indigence. Que le sage fasse éclater sa sagesse, non par de vains discours mais par de bonnes actions; que celui qui est humble ne se loue point lui-même, mais qu'il laisse à d'autres le soin de son éloge. Que celui qui est chaste ne soit point vain de sa chasteté, mais qu'il reconnaisse que c'est à Dieu seul qu'il doit sa continence. Considérons, mes frères, de quelle matière nous avons été formés, et en quel état nous sommes entrés dans ce monde : nous sortions comme d'un tombeau et du sein des ténèbres. Dieu, l'auteur de notre être, nous a lui-même introduits dans ce monde son ouvrage, où il nous avait déjà préparé ses dons et ses bienfaits. Puisque nous lui devons tout ce que nous possédons et tout ce que nous sommes, rendons-lui de continuelles actions de grâces. Gloire à lui, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

39. L'insensé, l'ignorant, tous ceux qui sont dépourvus de science et de sagesse, nous raillent et nous méprisent, tandis qu'ils se croient eux-mêmes des esprits forts. Mais qu'est-ce que l'homme mortel? et de quoi peut se prévaloir celui qui est né de la terre? Car il est écrit : « Je ne voyais aucune forme humaine; mais j'entendais une voix, » comme un léger souffle. Eh quoi! l'homme sera-t-il justifié devant » Dieu? sera-t-il irréprochable aux yeux de celui dont il est l'ou- » vrage? Si ceux qui étaient ses ministres ont été ébranlés, s'il a trouvé » le mal dans les anges, s'il découvre des taches dans le ciel même, » que penser de ceux qui habitent des maisons d'argile? et ne som-

Digitized by Google

» et ipsi de eodem luto sumus? Percussit illos tanquam tinea, et a » mane usque ad vesperam ultra non sunt. Eo quod non possent » sibi ipsis subvenire, perierunt : insufflavit eis, et interierunt, quia » non habebant sapientiam [1]. Invoca autem, si quis tibi respondeat, » vel si quem sanctorum angelorum aspicies : etenim stultum peri- » mit ira, errantem autem occidit zelus. Ego autem vidi stultos ra- » dicem mittentes; sed statim absumpta est illorum habitatio. Longe » fiant filii eorum a salute; conterantur super januas minorum, et » non erit qui eripiat. Quæ enim ab illis parata sunt, justi comedent : » ipsi vero de malis non liberabuntur [2]. »

40. Cum ergo hæc nobis manifesta sint, etiam in divinæ cognitionis profunda introspicientes, cuncta ordine debemus facere, quæ nos Dominus jussit peragere. Statutis temporibus oblationes et officia perfici, neque temere vel inordinate fieri præcepit, sed præfinitis temporibus et horis; ubi etiam et a quibus celebrari vult, ipse excelsissima sua voluntate definivit : ut pure et sancte omnia facta in beneplacito accepta essent voluntati ejus. Qui ergo assignatis temporibus oblationes suas faciunt, accepti et beati sunt : nam qui sequuntur leges Domini non aberrant. Summo quippe sacerdoti sua munia tributa sunt; et sacerdotibus locus proprius assignatus est; et levitis sua ministeria incumbunt : homo laicus præceptis laicis constringitur.

41. Unusquisque vestrum, fratres, in suo statu gratias Deo habeat, in bona conscientia degens, non transgrediens præscriptam muneris sui regulam, in honestate. Non ubique, fratres, offeruntur sacrificia jugia, vel votiva, vel pro peccato et delicto, sed Hierosolymis tantum; atque illic non in omni loco fit oblatio, sed ante templum, ad altare, prius facta a summo sacerdote et prædictis ministris oblati inspectione ac probatione. Qui ergo, præter id quod voluntati ejus consentaneum est, aliquid faciunt, morte mulctantur. Videtis, fratres : quo majori cognitione digni sumus habiti, eo periculo magis obnoxii sumus.

[1] Job. IV, 19. — [2] *Id.* V.

Digitized by Google

» mes-nous pas nous-mêmes formés de la même argile? Ils étaient le » matin; le soir, ils ne sont plus. Semblables à un vêtement rongé par » les vers, ils ont disparu, parce qu'ils n'avaient point en eux-mêmes » la force de résister à la main qui les frappait. Il a soufflé sur eux, » et ils ont été emportés parce qu'ils n'avaient point l'intelligence. » Appelle maintenant à ton secours, invoque les esprits célestes, vois » qui osera te répondre! La colère tue l'insensé, et l'envie achève la » perte de celui qui s'égare. J'ai vu l'impie jeter de profondes racines, » et tout-à-coup son vain éclat s'est dissipé. Puissent ses enfans être » enveloppés dans sa ruine; puissent-ils être foulés aux pieds sur le » seuil de ceux qu'ils méprisaient, et personne ne les défendre! Les » justes jouiront des biens qu'ils auront amassés; mais pour eux, ils » ne seront point délivrés de leurs maux. »

40. Puisque nous avons lu clairement ces vérités dans les profondeurs de la divine sagesse, nous devons faire avec ordre tout ce que Dieu nous a commandé. Il nous a ordonné d'accomplir, dans le temps et de la manière convenable, les offices et les oblations. Il a déterminé lui-même, par sa souveraine autorité, quand et par qui elles doivent être faites, afin qu'elles soient pures et saintes à ses yeux, et qu'il puisse les accepter. Ceux donc qui présentent leurs offrandes dans les temps marqués sont heureux et dignes d'être exaucés; car en suivant les ordonnances du Seigneur on ne pèche point. Dans le culte de Moïse, le souverain pontife a ses fonctions particulières; les prêtres ont leurs places réglées; les lévites sont chargés du service qui leur est propre; les laïques mêmes ont leurs obligations à remplir.

41. Chacun de vous, mes frères, doit, à cet exemple, rendre grâces à Dieu dans son rang, avec décence et modestie, sans sortir des bornes qu'il lui a marquées. On n'offrait point partout, mes frères, le sacrifice perpétuel, ni le sacrifice pour les vœux, ni celui pour les péchés, mais seulement à Jérusalem; et dans cette ville même on ne l'offrait point en tout lieu, mais dans le temple, à l'autel, après que la victime avait été examinée et agréée par le souverain pontife et les autres ministres. Ceux qui s'écartent en quelque point de ces règles établies par Dieu sont punis de mort. Vous comprenez donc, mes frères, que plus Dieu nous a favorisés en nous donnant la lumière de la foi, plus nous courons de danger à nous en montrer indignes.

Digitized by Google

42. Apostoli nobis evangelizaverunt a Domino Jesu Christo; Jesus Christus a Deo. Missus igitur est Christus a Deo, et apostoli a Christo : et factum est utrumque ordinatim ex voluntate Dei. Itaque, acceptis mandatis, et certo persuasi per resurrectionem Domini nostri Jesu Christi, et in fide confirmati per verbum Dei cum sancti Spiritus plenitudine ac securitate[1], egressi sunt, annuntiantes adventurum esse regnum Dei. Prædicantes igitur per regiones ac urbes, primitias earum spiritu cum probassent, in episcopos et diaconos eorum qui crediturî erant, constituerunt. Neque hoc nove : a multis enim temporibus de episcopis et diaconis scriptum fuerat. Sic enim alicubi dicit Scriptura : « Constituam episcopos eorum in justitia, et dia» conos eorum in fide[2]. »

43. Et quid mirum, si quibus in Christo commissum est a Deo hoc munus, prædictos constituerint? quandoquidem et beatus Moyses, fidelis famulus in tota domo[3]; qui omnia quæ ipsi mandata erant in sacris libris annotavit, quemque secuti sunt reliqui Prophetæ, testimonium pariter legibus illius præbentes. Ille namque, cum æmulatio pro sacerdotio incidisset[4], ac tribus inter se dissentirent quænam illarum glorioso eo nomine ornata esset, jussit ut duodecim principes tribuum afferrent sibi virgas, quæ uniuscujusque tribus virgæ nominatim essent inscriptæ; hasque acceptas ligavit, et annulis eorum principum obsignavit, atque illas deposuit in tabernaculo testimonii super mensam Dei : et clauso tabernaculo, claves juxta et virgas signavit, ac dixit illis : Viri fratres, cujus tribus virga germinaverit, hanc elegit Deus ut ipsi sacra faciat et ministret. Mane autem exorto, convocavit universum Israelem, sexcenta millia virorum[5], et sigilla principibus tribuum ostendit, et aperuit tabernaculum testimonii, protulitque virgas : et inventa est virga Aaronis non tantum germinasse, sed et fructum habere. Quid censetis, dilecti? Annon id futurum præsciverat Moyses? Maxime noverat; verum ne seditio inter Israelitas oriretur, ita instituit, ut glorificaretur nomen veri et solius Dei : cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

[1] 1 Thess. I, 5. — [2] Is. LX, 17. — [3] Hebr. III, 5. — [4] Num. XVIII. — [5] *Id.* XI, 21.

Digitized by Google

42. Les apôtres, en nous annonçant l'Évangile, tenaient leur mission de Jésus-Christ; Jésus-Christ tenait la sienne de Dieu. Dieu avait envoyé Jésus-Christ; Jésus-Christ envoya les apôtres, selon l'ordre et la volonté de Dieu. Les apôtres, dociles à la voix de leur maître, persuadés par la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, affermis dans la foi par la parole de Dieu, devenus intrépides par la plénitude des dons du Saint-Esprit qu'ils avaient reçu, allèrent annoncer par toute la terre l'approche du royaume de Dieu. Dans le cours de leur mission à travers tant de villes et de provinces, ils ont choisi par les lumières de l'Esprit saint des évêques et des diacres, prémices de ces églises naissantes, pour les établir sur ceux qui devaient croire à l'Évangile. Cette institution n'était point nouvelle: depuis long-temps les évêques et les diacres étaient mentionnés dans l'Écriture, puisqu'elle dit quelque part: « J'établirai sur eux des » évêques remplis de justice, et des diacres pleins de foi. »

43. Faut-il nous étonner que ceux à qui Dieu a confié par Jésus-Christ les fonctions de l'apostolat, aient institué les ministres dont nous venons de parler? puisque Moïse, ce saint et fidèle serviteur établi sur toute la maison de Dieu, nous a conservé dans les livres sacrés les ordonnances du Seigneur sur ce sujet; que les autres prophètes l'ont unanimement suivi, et qu'ils ont tous loué les règlemens de ce saint législateur; car, comme les tribus se montraient jalouses de s'attribuer le sacerdoce, et se disputaient entre elles l'honneur de ce glorieux ministère, Moïse ordonna aux princes des tribus de lui apporter douze verges, sur chacune desquelles était écrit le nom d'une des tribus: puis il les réunit en un seul faisceau, les scella du sceau de ces chefs, et les déposa sur l'autel du Seigneur, dans le tabernacle de l'alliance. Puis après en avoir fermé et scellé l'entrée, comme il avait scellé les verges, il dit aux princes des tribus: Mes frères, la tribu dont la verge aura fleuri sera celle que Dieu a choisie pour être chargée des augustes fonctions du sacerdoce. Le lendemain matin, Moïse assembla tout le peuple d'Israël, au nombre de six cent mille hommes, leur montra les sceaux des princes des tribus, ouvrit le tabernacle et en retira les verges, et l'on vit que celle d'Aaron était non seulement fleurie, mais encore chargée de fruits. Que pensez-vous de ce prodige, mes frères? Moïse ne l'avait-il pas prévu? Oui, sans doute; mais il se servit de ce moyen pour prévenir une sédition parmi les Israélites, et afin de glorifier le nom du seul et vrai Dieu. Gloire à lui dans tous les siècles des siècles! Ainsi soit-il.

Digitized by Google

44. Et apostoli nostri cognoverunt per Dominum nostrum Jesum Christum, quod futura esset contentio de nomine episcopatus. Ob eam ergo causam, accepta perfecta præcognitione, constituerunt supradictos, et deinceps futuræ successionis regulam tradiderunt, ut cum illi decederent, ministerium eorum ac munus alii viri probati exciperent. Constitutos itaque ab illis, vel deinceps ab aliis viris eximiis, consentiente ac comprobante universa Ecclesia; qui inculpate ovili Christi ministraverunt cum humilitate, quiete, nec illiberaliter; quique longo tempore ab omnibus testimonium præclarum reportarunt: hos putamus officio injuste dejici. Neque enim leve erit nostrum peccatum, si eos qui citra querelam et sancte offerunt dona, episcopatu privaverimus. Beati presbyteri, viam prius emensi, qui fructuosam perfectamque consecuti sunt dissolutionem! non enim verentur ne quis eos transferat de loco ipsis constituto. Videmus enim quod vos nonnullos pie viventes, ex administratione quam inculpate ac honorifice exsequebantur, transduxistis.

45. Contentiosi estis, fratres, et in rebus quæ ad salutem non pertinent æmulatores. Diligenter inspicite Scripturas, Spiritus sancti vera oracula. Attendite: nihil injustum neque perversum in illis scriptum est. Non enim invenietis justos ab hominibus sanctis depulsos. Persecutionem passi sunt justi, sed ab iniquis; in carcerem sunt conjecti, sed ab impiis; lapidati sunt a nefariis, occisi a scelestis et injusto zelo occupatis. Hæc passi, præclare tulerunt. Nam quid dicemus, fratres? Daniel in specum leonum ab hominibus Deum timentibus conjectus est[1]? Ananias, Azarias et Misael ab eis qui magnificum et nobilem Altissimi cultum observabant, conclusi sunt in fornacem ignis[2]? Absit. Quinam igitur hæc patrarunt? Odio ac exsecratione digni, et omni malitia pleni, in tantum furoris eruperunt, ut viros in sancto et irreprehenso proposito Deo servientes, contumeliis ac tormentis affecerint: dum nesciunt Altissimum propugnatorem et protectorem esse eorum, qui in pura conscientia potentissimo nomini ejus inserviunt: cui gloria in sæcula sæculorum. Amen. Illi vero, in fiducia tolerantes, gloriæ et honoris hæredes facti sunt; elevati sunt, et sublimes beatique effecti a Deo in memoria ipsorum, in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Dan. VI et XIV. — [2] *Id.* III.

Digitized by Google

44. Les apôtres, éclairés par notre Seigneur Jésus-Christ, ont prévu de même qu'il s'élèverait des contestations pour l'honneur de l'épiscopat. C'est pourquoi, après avoir institué les premiers pasteurs, ils ont encore statué qu'après leur mort d'autres hommes éprouvés succéderaient à leur ministère, d'après les règles qu'ils ont établies. Ceux donc qui ont été institués par les apôtres, ou dans la suite par d'autres hommes recommandables, du consentement et avec l'approbation de toute l'Église; qui ont régi sans reproche le troupeau de Jésus-Christ, humblement, paisiblement, sans bassesse; qui enfin ont obtenu de tous, depuis long-temps, un témoignage honorable, on ne peut sans injustice les rejeter du ministère, et ce ne serait pas une faute légère de priver de l'épiscopat ceux qui offrent dignement et saintement les saints mystères. Heureux les prêtres qui ont achevé leur carrière, et terminé une vie sainte par une sainte mort; ils n'ont plus à craindre d'être dépossédés du rang qui leur a été donné, tandis que nous vous voyons exclure des fonctions sacrées plusieurs ministres qui les remplissaient avec piété, avec honneur, d'une manière irréprochable.

45. Vous vous livrez, mes frères, à un esprit de contention et de jalousie pour des choses qui vous éloignent du salut. Cependant consultez soigneusement les Écritures, ces oracles infaillibles de l'Esprit saint, vous n'y trouverez rien que de conforme à la justice et à la sainteté; vous n'y verrez point que les justes aient été maltraités par les justes. Ils ont été persécutés, mais par les pécheurs; plongés dans les prisons, mais par les impies; lapidés, mais par les méchans; mis à mort, mais par des scélérats animés d'un faux zèle; et au milieu même des tourmens, ils ont montré une généreuse constance. Faut-il vous les nommer, mes frères? Daniel a-t-il été jeté dans la fosse aux lions par des hommes remplis de la crainte de Dieu? Ananias, Azarias et Misaël furent-ils renfermés dans la fournaise ardente par de dignes et fidèles adorateurs du Très-Haut? Non, sans doute. Quels étaient donc leurs persécuteurs? des hommes qui ne méritaient que la haine et l'exécration, des hommes pleins de cruauté, qui ont poussé la fureur jusqu'à outrager, jusqu'à livrer aux tortures ceux qui rendaient à Dieu un culte saint et irrépréhensible, ignorant que le Très-Haut est le protecteur de ceux qui avec une conscience pure adorent sa grandeur et sa puissance; gloire à lui dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il! Quant à ces justes, après avoir souffert avec confiance toutes ces épreuves, ils ont été mis en pos-

Digitized by Google

46. Talibus itaque exemplis et nos adhærere oportet, fratres. Scriptum enim est : « Sanctis vos adjungite; quia qui illis adhærent, sanc- » tificabuntur. » Et rursus in alio loco dicit : « Cum viro innocente » innocens eris, et cum perverso perverteris [1]. » Quare innocentibus et justis jungamus nos : ii quippe sunt electi Dei. Ut quid inter vos sunt contentiones, iræ, dissensiones, schismata et bellum? Nonne unum Deum habemus, et unum Christum? atque unus est spiritus gratiæ, qui effusus est super nos, et una vocatio in Christo [2]? Cur diducimus et distrahimus membra Christi [3], et contra proprium corpus seditionem facimus; eoque vesaniæ devenimus, ut alios aliorum membra esse obliviscamur? Recordamini verborum Jesu Domini nostri. Dixit enim : « Væ homini illi : bonum erat ei, si natus non fuisset, quam ut » unum ex electis meis scandalizaret : melius erat, ut ei mola circum- » poneretur, et in mare demergeretur, quam ut unum de pusillis meis » scandalizaret [4]. » Schisma vestrum multos pervertit; multos in animi dejectionem, multos in vacillationem, omnes nos in tristitiam conjecit : et seditio vestra persistit.

47. Sumite Epistolam beati Pauli apostoli. Quid primum vobis in principio Evangelii scripsit? Profecto in Spiritu ad vos litteras dedit, de se ipso, et Cepha, et Apollo [5]; quia etiam tum diversa in studia scissi eratis. Sed varia illa animorum inclinatio minus peccatum vobis intulit : propendebatis enim in apostolos testatæ sanctitatis, et in virum ab illis probatum. Nunc vero quinam sint qui vos perverterint, et nominatissimi vestri fraterni amoris imminuerint decus, animadvertite. Turpia sunt, dilecti, ac valde turpia, et christiana conversatione indigna, audiri firmissimam et antiquam Corinthiorum ecclesiam, propter unum aut alterum hominem contra presbyteros seditionem movere. Atque is rumor non tantum ad nos pervenit, sed ad eos quoque qui a nobis alieni sunt animo et sententia [6] · adeo ut propter vestram insi-

[1] Ps. xvii, 26. — [2] Ephes. iv, 4; 1 Cor. xii. — [3] Rom. xii, 5. — [4] Matth. xxvi, 24; Marc. ix, 42; Luc. xvii, 2; Matth. xviii, 6. — [5] 1 Cor. — [6] Rom. ii, 24, et 1 Tim. vi, 1.

Digitized by Google

session d'un héritage d'honneur et de gloire; ce Dieu les a récompensés par l'élévation, la grandeur et la félicité dont ils jouiront dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

46. C'est à de tels modèles, mes chers frères, qu'il faut nous attacher; car il est écrit : « Recherchez la société des saints, parce que » ceux qui s'unissent à eux seront sanctifiés. » Et dans un autre endroit : « Vous serez justes avec les justes et méchans avec les mé» chans. » Unissons-nous donc à ceux qui vivent dans l'innocence et la justice, puisqu'ils sont les élus de Dieu. Pourquoi s'élève-t-il entre nous des contentions, des querelles, des divisions? N'avons-nous pas un même Dieu, un même sauveur, un même esprit de grâce répandu sur nous, une même vocation en Jésus-Christ? Pourquoi déchirons-nous ses membres, pourquoi faisons-nous la guerre à notre propre corps? Sommes-nous donc assez insensés pour oublier que nous sommes les membres les uns des autres? Rappelez-vous ces paroles de notre Seigneur Jésus-Christ : « Malheur à cet homme! s'é» crie-t-il, il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né que d'être » une cause de chute pour un seul de mes élus. Il vaudrait mieux » pour lui qu'on lui attachât une meule au cou, et qu'on le jetât au » fond de la mer, que de scandaliser un de ces petits enfans. » Vos divisions en ont perverti plusieurs, découragé d'autres, jeté quelques-uns dans le doute, et nous ont tous plongés dans l'affliction; et cependant vous persévérez dans votre schisme.

47. Lisez les épîtres du bienheureux apôtre Paul; que vous recommande-t-il par-dessus tout au commencement de celle qu'il vous adresse? Certes le Saint-Esprit lui dictait ce qu'il écrit de lui-même, de Céphas et d'Apollo. Vous étiez dès lors partagés de sentimens; mais vous étiez moins coupables parce que ce partage ne provenait que de votre attachement pour de saints apôtres, ou pour un homme approuvé par eux. Aujourd'hui considérez quels sont ceux qui ont jeté le trouble parmi vous et porté atteinte à cette charité fraternelle qui vous avait acquis tant de gloire! Vous devriez rougir, mes frères, oui, vous devriez rougir d'entendre dire, à la honte du nom de chrétiens que vous portez, que l'église de Corinthe, cette église si ancienne et si ferme dans la foi, se révolte contre ses prêtres, à l'instigation de quelques ambitieux! Le bruit en est parvenu non seulement jusqu'à nous, mais encore jusqu'aux ennemis de notre foi; de sorte que par votre imprudence le nom du Seigneur est outragé et blasphémé, et que vous vous mettez vous-mêmes en péril.

Digitized by Google

pientiam, etiam blasphemiæ et convicia nomini Domini inferantur, vobis autem periculum creetur.

48. Auferamus igitur hoc celeriter, et Domino accidamus, et plangamus orantes eum, ut propitius factus, reconcilietur nobis, atque in decoram et castam fraterni amoris viam nos reducat et restituat. Hæc enim est porta justitiæ, ad vitam aperta; sicut scriptum est: « Aperite » mihi portas justitiæ; ingressus in eas, confitebor Domino. Hæc » porta Domini, justi intrabunt in eam[1]. » Cum ergo multæ portæ apertæ sint, quæ in justitia est, eadem et in Christo est; in quam beati omnes qui intrarint, et iter suum in sanctitate ac justitia direxerint, omnia imperturbate peragentes. Sit aliquis fidelis, sit potens in enarranda cognitione, sit sapiens in sermonum justa dijudicatione, sit in operibus purus: tanto humilior esse debet, quo major esse videtur, et quærere quod omnibus utile est, non autem suum.

49. Qui caritatem in Christo habet, servet Christi mandata. Vinculum caritatis Dei quis potest enarrare? Magnificentiam bonitatis ejus quis, prout oportet, eloqui valet? Altitudo ad quam evehit caritas inenarrabilis est[2]. Caritas nos Deo agglutinat; caritas operit multitudinem peccatorum; caritas omnia tolerat, omnia æquo animo fert; in caritate nihil sordidum, nihil superbum; caritas schisma non habet; caritas seditionem non concitat; caritas omnia facit in concordia; in caritate omnes Dei electi perfecti sunt facti; sine caritate nihil acceptum est Deo[3]; in caritate nos assumpsit Dominus: propter caritatem quam erga nos habuit, Christus Dominus noster ex voluntate Dei sanguinem suum pro nobis tradidit, et carnem pro carne nostra, et animam pro animabus nostris[4].

50. Videtis, carissimi, quam magna et admirabilis res sit caritas, et quod perfectio ejus nequeat explicari. Quis idoneus est ut in ipsa inveniatur, præter eos quos Deus dignos esse voluerit? Oremus igitur et petamus digni haberi ut in caritate vivamus, citra humanam pro-

[1] Psal. CXVII, 19. — [2] Col. III, 14. — [3] 1 Cor. XIII; 1 Petr. IX, 8. — [4] Job. III, 16, et IV, 9.

Digitized by Google

48. Hâtons-nous de réparer ce scandale : jetons-nous aux pieds du Seigneur; supplions-le avec larmes de nous pardonner, de nous ramener, de nous raffermir dans la voie si glorieuse et si sainte de la charité fraternelle. C'est la voie qui conduit à la justice parfaite, et à la véritable vie, selon ce qui est écrit : « Ouvrez-moi les portes de » la justice, afin que j'entre et que je loue le Seigneur; car elle est » la porte du Seigneur; c'est par elle qu'entreront les justes. » De toutes les portes qui s'ouvrent devant vous, celle qui conduit à la justice conduit en même temps à Jésus-Christ. Heureux ceux qui entrent par cette porte, et qui, avec une constance inébranlable, achèvent leur course dans la sainteté et la justice ! Si quelqu'un se montre fidèle à Dieu, habile à instruire les autres, sage à discerner la doctrine, irréprochable dans toutes ses actions; plus il paraît grand, plus il doit s'humilier, et chercher l'utilité commune de préférence à la sienne.

49. Que celui qui est animé de la charité de Jésus-Christ soit fidèle à observer ses préceptes. Qui pourrait dire la puissance et la douceur de cette divine charité? quelle bouche assez éloquente pourrait peindre son excellence et ses avantages? La grandeur à laquelle la charité nous élève est au-dessus de tous les discours. La charité nous unit étroitement à Dieu; la charité couvre la multitude des péchés; la charité supporte tout, souffre tout avec patience; la charité est également éloignée de la bassesse et de l'orgueil; la charité ne forme point de schisme; la charité n'excite point de sédition; la charité aime en tout la concorde; par la charité, tous les élus de Dieu sont devenus parfaits; sans la charité, rien ne peut plaire à Dieu; c'est par elle que le Seigneur nous a tirés de l'abîme; c'est par cette charité immense que Jésus-Christ notre Seigneur a ressentie pour nous, que, soumis à la volonté de Dieu, il a donné son sang pour nous, son corps pour notre corps, sa vie pour notre vie.

50. Vous voyez, mes chers frères, quelle est la grandeur et l'excellence de la charité, et combien elle est elle-même au-dessus de nos faibles discours. Mais qui peut posséder ce précieux don, sinon ceux que Dieu en a jugés dignes? Prions donc le Seigneur, supplions-le de nous accorder la grâce de vivre dans une charité parfaite, sans aucune affection pour les choses terrestres. Toutes les générations qui se sont succédé depuis Adam jusqu'à nous ont péri; mais ceux qui,

Digitized by Google

pensionem, et inculpabiles [1]. Generationes omnes ab Adamo usque in hodiernum diem præterierunt; at qui per Christi gratiam consummati sunt in caritate, habent locum piorum; qui manifestabuntur in visitatione regni Christi. Scriptum enim est : « Ingredere in cubicula tua » paululum quantulumcumque, donec pertranseat ira et excandes- » centia mea. Et recordabor diei boni, et suscitabo vos e loculis » vestris [2]. » Beati sumus, dilecti, si præcepta Domini in caritatis concordia fecerimus, ut per caritatem remittantur nobis peccata nostra. Scriptum quippe est : « Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quo- » rum tecta sunt peccata. Beatus vir cui non imputabit Dominus pec- » catum, nec est in ore ejus dolus [3]. » Hæc beatitudo contigit electis a Deo per Jesum Christum Dominum nostrum : cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

51. Quotquot igitur per quemdam adversarii illapsum deliquimus, veniam postulemus; illi vero qui seditionis et dissensionis duces et principes fuerunt, debent communem spem contemplari. Qui enim cum timore ac dilectione vivunt, malunt se in contumelias incidere, quam proximos; et in seipsos potius damnationis sententiam ferunt, quam in pulchram et justam, quæ nobis tradita est, consensionem. Nam melius est homini confiteri de lapsibus et peccatis quam indurare cor suum; prout induratum est cor eorum qui contra famulum Dei Moysen seditionem fecerunt : quorum condemnatio manifesta fuit : descenderunt enim in infernum vivi, et mors absorpsit eos [4]. Pharao et exercitus ejus, et omnes præfecti Ægypti, currus etiam et equites eorum, non aliam ob causam maris Rubri profundo immersi sunt, et perierunt, quam quod stulta eorum corda indurata fuerint, postquam per famulum Dei Moysen tot tantaque portenta facta fuerint in terra Ægypti [5].

52. Nullius rei, fratres, indigus est Dominus, nec quidquam desiderat, præterquam ut ei fiat confessio. Ait enim electus David : « Con- » fitebor Domino; et placebit ei super vitulum novellum, cornua pro- » ducentem et ungulas. Videant pauperes, et lætentur [6]. » Et iterum

[1] 1 Tim. v, 21. — [2] Is. xxvi, 20. — [3] Ps. xxxi, 1. — [4] Num. xvi. — [5] Exod. xiv. — [6] Ps. lxviii, 31.

Digitized by Google

par la grâce de Jésus-Christ, ont été consommés dans la charité, possèdent l'héritage des saints : ils seront glorifiés lors de l'avénement du royaume de Dieu, car il est écrit : « Entrez dans vos demeures, » cachez-vous pour quelques momens, jusqu'à ce que le temps de ma » fureur soit passé; alors je me souviendrai de vous au jour favo- » rable, et je vous ferai sortir de vos sépulcres. » Nous sommes heureux, mes frères, si nous accomplissons les commandemens du Seigneur dans l'union et la charité. La charité nous obtiendra la rémission de nos péchés, car il est écrit : « Heureux ceux dont les ini- » quités ont été pardonnées et les péchés effacés! Heureux l'homme » à qui Dieu n'imputera point de péché, et dont la bouche n'a point » été souillée par le mensonge! » Ce bonheur est le partage des élus de Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. Gloire à lui dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

51. Implorons donc la miséricorde divine pour toutes les fautes dans lesquelles nous sommes tombés par les surprises de l'ennemi de notre salut. Quant à ceux qui ont été les auteurs du schisme, les chefs de la sédition, ils ne doivent songer qu'à l'intérêt commun. Quand on sert Dieu avec crainte et avec amour, on aime mieux attirer les maux et la honte sur sa tête que sur celle de ses frères. On est prêt à se condamner soi-même, plutôt que de troubler cette union si belle et si pure qui est un don de Dieu; car il est plus utile à l'homme de reconnaître ses fautes, de confesser ses péchés, que d'endurcir son cœur à l'exemple de ceux qui se révoltèrent contre Moïse, le serviteur de Dieu, et dont le crime fut puni d'une manière si éclatante, puisqu'ils descendirent tout vivans dans les abîmes des enfers, et devinrent la proie de la mort. Pharaon, son armée, tous les grands d'Égypte, ne périrent submergés dans les flots de la mer Rouge, avec leurs chars et leurs cavaliers, que parce qu'ils endurcirent leurs cœurs et persévérèrent dans leur aveuglement malgré les prodiges éclatans que Moïse, le serviteur de Dieu, avait opérés dans toute l'étendue de l'Égypte.

52. Mes frères, Dieu, à qui rien ne manque, n'exige de nous que l'aveu sincère de nos fautes. David, cet homme choisi de Dieu, parle ainsi : « Je rendrai gloire à Dieu, et cet hommage lui sera plus agréa- » ble que l'immolation d'un taureau dans toute la force de sa jeu- » nesse. Que les pauvres entendent, et qu'ils se réjouissent. » Et dans un autre endroit : « Offrez à Dieu un sacrifice de louange, rendez vos » hommages au Très-Haut; invoquez-moi au jour de la détresse, je

Digitized by Google

dicit : « Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua. » Et invoca me in die tribulationis tuæ ; et eruam te, et honorificabis « me[1]. » Nam « Sacrificium Deo spiritus contribulatus[2]. »

53. Nostis enim et probe nostis sacras Scripturas, dilecti, et penitus in divina eloquia introspexistis : illa igitur mente et memoria recolite. Cum Moyses in montem ascendisset, et quadraginta dies, noctesque quadraginta, in jejunio ac humilitate transegisset, dixit ad eum Deus : « Surge, Moyses, descende velociter hinc, quia iniquitatem fe- » cit populus tuus, quos eduxisti de terra Ægypti : transgressi sunt » cito de via quam mandasti eis, et fecerunt sibi fusilia. Et dixit Do- » minus ad eum : Locutus sum ad te semel et bis, dicens : Vidi popu- » lum hunc, et ecce populus dura cervice est ; dimitte me exterminare » eos ; et delebo nomen eorum de sub cœlo, et faciam te in gentem » magnam et mirabilem, et multam magis quam hanc[3]. Dixit autem » Moyses : Neutiquam, Domine : remitte peccatum huic populo, vel » etiam me dele de libro viventium[4]. » O caritatem magnam ! o insuperabilem perfectionem ! Libere ad Dominum loquitur famulus ; remissionem pro plebe postulat, vel seipsum quoque cum eis deleri petit.

54. Quis ergo inter vos generosus ? quis misericors ? quis caritatis plenus, dicat : Si propter me seditio, et discordia, et schismata, discedo ; abeo quocumque volueritis, et facio quæ a plebe mandantur : solum ovile Christi in pace degat, cum constitutis presbyteris. Qui hoc fecerit, sibi magnum decus in Domino comparabit ; et omnis locus eum suscipiet. « Domini *enim* est terra, et plenitudo ejus[5]. » Hæc, qui divinam hanc cujus nunquam pœnitet vitam vivunt, fecerunt et facient.

55. Ut autem etiam gentium exempla proferamus : multi reges et principes, pestifero tempore sæviente, cum oraculo admoniti essent, seipsos morti tradiderunt, ut cives suo sanguine liberarent. Multi a suis civitatibus, ne seditio duraret, secesserunt. Multos inter nos cognovimus, qui seipsos in vincula conjecerunt, ut alios redimerent. Multi se ipsi in servitutem dederunt, et accepto pretio sui, alios cibarunt. Mulieres complures, per gratiam Dei corroboratæ, strenua et

[1] Ps. XLIX, 14. — [2] *Id.* L, 19. — [3] Deut. IX, 12. — [4] Ex. XXXII, 32. — [5] Ps. XXIII, 1.

Digitized by Google

» vous délivrerai, et vous m'honorerez; car le sacrifice que Dieu de-
» mande, c'est l'hommage d'un cœur dans l'affliction. »

53. Vous avez, mes chers frères, une connaissance parfaite des saintes Écritures, vous avez pénétré le sens caché de ces oracles divins; rappelez-les donc dans votre mémoire. Moïse étant monté sur la montagne, et ayant passé quarante jours et quarante nuits dans le jeûne et dans une humble attente, le Seigneur lui dit : « Lève-toi, Moïse, » et hâte-toi de descendre de la montagne; car ton peuple a commis » l'iniquité ; ce peuple que tu as tiré de la terre d'Égypte vient déjà » d'abandonner la voie que tu lui avais montrée ; il s'est forgé lui-même » une idole. » Et le Seigneur lui dit encore : « Je t'ai parlé jusqu'à deux » fois, et je t'ai dit : Je vois que ce peuple est d'un caractère rebelle ; » laisse-moi faire, et je le réduirai en poudre; j'effacerai son nom de » dessous le ciel, et je te choisirai un autre peuple qui sera plus grand » et plus puissant que celui-ci. » Moïse répondit : « Non, Seigneur, » pardonnez à ce peuple le crime qu'il a commis, ou bien effacez-» moi du nombre des vivans. » O charité immense ! ô sublime perfection ! le serviteur parle librement à son maître, et il demande pardon pour son peuple ou consent à périr avec lui !

54. Est-il quelqu'un parmi vous qui soit généreux, tendre et plein de charité? qu'il dise : Si je suis cause de la sédition, si j'entretiens la division et le schisme, je me retire, je m'en vais où vous voudrez, je me soumets à tout ce que m'ordonnera la majorité des fidèles. Trop heureux si, à ce prix, je puis rétablir la paix entre les pasteurs légitimes et le troupeau de Jésus-Christ. Celui qui agira ainsi se couvrira de gloire aux yeux de Dieu, et trouvera partout des asiles ouverts pour le recevoir; « car la terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle » contient. » Telle a toujours été, telle sera toujours la conduite de ceux qui mènent une vie sainte, que les remords ne suivent jamais.

55. Mais pour citer aussi des exemples profanes, n'a-t-on pas vu des rois et des princes, dans un temps de peste et de calamité publique, dociles à la voix des oracles; se livrer eux-mêmes à la mort pour sauver la vie de leurs sujets? Plusieurs se sont bannis volontairement de leurs états pour arrêter les progrès de la sédition. Nous en avons connu plusieurs parmi nous qui se sont chargés de chaînes pour la délivrance de leurs frères ; d'autres se sont réduits d'eux-mêmes en servitude, afin de soulager l'infortune avec le prix de leur liberté. Plusieurs femmes, fortifiées par la grâce de Dieu, ont fait des actions

Digitized by Google

virilia multa gesserunt. Beata Juditha, cum urbs obsideretur, rogavit seniores ut sibi liceret in alienigenarum castra transire; ac seipsam periculo tradens, propter caritatem patriæ populique obsessi, egressa est : et Dominus tradidit Olophernen in manu feminæ. Nec minus, cujus perfecta fuit fides, Esthera, periculo se objecit, ut duodecim tribus Israelitarum jam perituras liberaret. Nam in jejunio et humilitate precata est omnium effectorem Dominum, Deum sæculorum. Qui animi ejus humilitatem cernens, populum liberavit propter pericula quæ illa adierat.

56. Et nos igitur oremus pro eis qui in aliquod peccatum lapsi sunt, ut detur illis moderatio et humilitas; quo non nobis, sed voluntati Dei cedant : sic enim erit ipsis fructuosa et perfecta, quæ est apud Deum et sanctos[1] cum misericordia recordatio. Assumamus disciplinam, juxta quam nemo solitus est indignari, dilecti. Admonitio, quam invicem facimus, bona est et apprime utilis, siquidem nos voluntati Dei glutinat. Sic enim ait sacer sermo : « Castigans castigavit me Dominus, » et morti non tradidit me[2]. Quem enim diligit Dominus, corripit; fla» gellat autem omnem filium quem suscipit[3]. Corripiet *enim* me, in» quit, justus in misericordia, et arguet me : oleum autem peccato» rum non impinguet caput meum[4]. » Et iterum dicit : « Beatus homo » quem arguit Dominus! monitionem vero Omnipotentis ne renuas. » Ipse enim dolere facit, et rursus restituit; percussit, et manus ejus » sanaverunt. Sexies de necessitatibus eruet te, et in septimo non » tanget te malum. In fame liberabit te a morte : in prælio vero, de » manu ferri solvet te; et a flagello linguæ abscondet te; et non ti» mebis a malis ingruentibus; injustos et iniquos deridebis, et fe» roces bestias non timebis. Bestiæ enim feræ pacatæ erunt tibi. » Deinde scies quod in pace erit domus tua : habitatio autem taber» naculi tui non peccabit. Scies autem quod multum semen tuum, et » filii tui quasi omnis herba campi; et venies in sepulcrum, tanquam » frumentum maturum quod in tempore messuerunt, vel sicut acer» vus areæ in tempore comportatus[5]. » Videtis, dilecti, protegi eos qui a Domino castigantur : cum enim bonus sit correptor, vult nos sancta sua correctione admoneri.

[1] Rom. XII, 13. — [2] Ps. CXVII, 18. — [3] Prov. III, 12. — [4] Ps. CXL, 5. — [5] Job. V, 17

Digitized by Google

généreuses et au-dessus de leur sexe. La bienheureuse Judith, voyant sa ville assiégée, pria les anciens du peuple de lui permettre de passer dans le camp des ennemis ; et bravant ainsi le danger pour l'amour de sa patrie et de ses concitoyens, elle sortit de la ville, et Dieu livra Holopherne entre les mains d'une femme. Esther, par la grandeur de sa foi, s'exposa également au péril pour sauver les douze tribus d'Israël condamnées à périr. Elle jeûna, elle s'humilia, elle offrit ses prières au Dieu des siècles, au souverain Seigneur de l'univers, qui, touché de son humilité et des dangers qu'elle avait affrontés, sauva son peuple de la mort.

56. Prions donc aussi, mes frères, pour ceux qui sont tombés dans quelque faute ; demandons pour eux l'humilité, le changement du cœur, afin de les soumettre, non à notre volonté, mais à celle de Dieu seul : c'est ainsi que, par la miséricorde divine, le souvenir de leurs péchés portera des fruits de sainteté et de salut. Courbons-nous, mes frères, sous ce joug salutaire, contre lequel personne ne doit jamais se révolter. Les corrections fraternelles que nous exerçons les uns envers les autres sont bonnes et utiles, parce qu'elles nous rendent fidèles aux ordres de Dieu ; aussi David s'écrie-t-il : « Le Seigneur m'a puni avec sévérité, mais il ne m'a pas livré à la » mort ; car le Seigneur réprimande celui qu'il aime ; il châtie l'en» fant qu'il a adopté. Que le Dieu juste me reprenne donc et me châ» tie avec miséricorde, mais que l'huile des pécheurs ne parfume » point ma tête. » Et ailleurs : « Heureux l'homme que le Seigneur » corrige lui-même ! Ne repousse donc pas les reproches du Tout» Puissant. Il envoie la douleur et la consolation : sa main blesse et » guérit. Il t'arrachera six fois aux tribulations, et à la septième le » mal ne t'atteindra plus. Dans la famine, il te préservera de la mort ; » dans les combats, du tranchant du glaive. Tu échapperas aux traits » perçans de la calomnie, et tu ne redouteras pas les maux quand » ils viendront. Tu braveras l'injustice et l'impiété, et tu ne crain» dras point les bêtes sauvages ; les bêtes les plus féroces s'adou» ciront en ta présence ; tu verras la paix régner dans ta demeure, » et l'iniquité ne pénétrera point dans ta tente. Tu verras aussi ta » race se multiplier et tes enfans croître comme l'herbe des champs, » et tu descendras au tombeau comme le blé mûr qui tombe sous » la faucille, ou comme ces gerbes qu'on recueille dans l'aire au » temps de la moisson. » Vous voyez, mes frères, que Dieu protége ceux qu'il châtie ; car, comme il ne châtie que par bonté, il veut

Digitized by Google

57. Vos ergo, qui seditionis fundamenta jecistis, subditi estote presbyteris [1], et in pœnitentiam corripimini. Flectentes genua cordis vestri, discite subjici, deponentes arrogantem et superbam linguæ vestræ jactantiam : melius siquidem vobis est in ovili Christi parvos et probatos inveniri, quam altum sapientes e spe illius ejici. Ita siquidem dicit Sapientia, quæ Παναρετος, hoc est, omnem virtutem complectens, vocatur : « Ecce proferam vobis mei spiritus dictionem; » docebo autem vos meum sermonem. Quoniam vocabam, et non » obedistis; et extendebam verba, et non attendistis : sed irrita fe- » cistis mea consilia, et meis imprecationibus rebelles fuistis. Itaque » et ego vestra perditione ridebo. Gaudebo autem cum venerit vobis » interitus, et cum advenerit vobis subito tumultus, eversio autem » similis procellæ affuerit; vel cum venerit vobis tribulatio et oppres- » sio. Erit enim cum invocabitis me, ego autem non exaudiam vos : » quærent me mali, et non invenient. Oderunt enim sapientiam; ti- » morem autem Domini non assumpserunt, neque volebant meis » attendere consiliis : subsannabant autem meas redargutiones. Ergo » comedent viæ suæ fructus, et sua ipsorum impietate saturabun- » tur [2]. . . . . »

(Desiderantur hic paginæ circiter tres.)

58. Inspector omnium Deus, spirituum Dominus et herus universæ carnis, qui elegit Dominum Jesum Christum, et per eum nos in populum peculiarem [3], omni animæ quæ invocaverit magnificum et sanctum nomen ejus, det fidem, timorem, pacem, patientiam, æquanimitatem, continentiam, puritatem et temperantiam; ut nomini ejus grata sit; per summum Sacerdotem, et patronum nostrum Jesum Christum [4] : per quem illi gloria, majestas, imperium, honor, et nunc, et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

59. Missos autem a nobis Claudium, Ephebum et Valerium, Vitonem cum Fortunato, in pace cum gaudio, ad nos brevi remittite, ut citius optabilem nobisque desideratissimam pacem et concordiam

[1] 1 Pet. v, 5. — [2] Prov. i, 23. — [3] Deut. vii, 6. — [4] Hebr. ii, v, etc.

Digitized by Google

que les coups salutaires dont il nous frappe nous servent de leçons.

57. Vous donc qui avez été les premiers auteurs de la sédition (7), soumettez-vous aux prêtres; écoutez leurs avis dans un esprit de pénitence; humiliez-vous de cœur; apprenez à obéir, et quittez dans vos discours cette hardiesse présomptueuse et insolente. Certes il vaut mieux pour vous rester petits, mais fidèles dans le troupeau de Jésus-Christ, que d'en être chassés pour une vaine affectation de science et de sagesse. Écoutez ce que dit le livre de la Sagesse, appelé *Panarète*, c'est-à-dire qui renferme toute vertu. « Je vais vous » manifester mon esprit, et vous faire entendre ma parole: parce que » je vous ai appelés et que vous vous êtes éloignés; parce que j'ai » étendu la main et que nul n'a été attentif; parce que vous avez » négligé mes conseils et méprisé mes menaces; moi, je rirai, à mon » tour, au jour de votre perte; je me réjouirai quand la détresse, la » terreur, la ruine, les calamités et la mort viendront fondre sur vous » tout-à-coup comme une tempête. Vous m'invoquerez alors, et je » ne vous écouterai point: les méchans me chercheront et ne me trou- » veront point, parce qu'ils ont haï la sagesse, et qu'ils n'ont point » embrassé la crainte du Seigneur; parce qu'ils n'ont point été dociles » à mes conseils, et qu'ils se sont moqué de mes menaces. Aussi ils » se nourriront des fruits de leur voie, et seront rassasiés de leur » impiété. »

(Il manque ici environ trois pages.)

58. Que Dieu à qui rien n'est caché, qui est le maître des esprits, le seigneur de toutes choses, qui a choisi notre Seigneur Jésus-Christ et nous, par lui, pour être son peuple particulier; que ce Dieu donne à toute ame qui invoque la sainteté et la majesté de son nom, la foi, la crainte, la paix, la patience, l'égalité d'ame, la continence, la pureté et la tempérance, afin qu'elle soit agréable à ses yeux, par Jésus-Christ, notre souverain pontife et notre chef: par qui lui soient rendues gloire, majesté, puissance, honneur, maintenant et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

59. Renvoyez-nous promptement Claude, Éphèbe, Valère, Vitton et Fortunat, que nous avons députés vers vous; qu'ils nous rapportent l'heureuse nouvelle que nous désirons si ardemment, afin que nous puissions nous réjouir bientôt du rétablissement de l'union et de la paix parmi vous. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ

Digitized by Google

annuntient : quo et nos de vestra tranquillitate ocius gaudeamus. Gratia Domini nostri Jesu Christi sit vobiscum, et cum omnibus ubique vocatis a Deo, et per ipsum : per quem ei gloria, honor, potentia, majestas et solium æternum, a sæculis in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

soit avec vous et avec tous les élus de Dieu en Jésus-Christ. Gloire, honneur, puissance, majesté et règne éternel à Dieu, par Jésus-Christ, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SANCTI CLEMENTIS,

EPISCOPI ROMANI,

EPISTOLA AD CORINTHIOS SECUNDA.

1. Fratres, ita sentire nos oportet de Jesu Christo, tanquam de Deo, tanquam de judice vivorum et mortuorum; nec decet nos humilia sentire de salute nostra: dum enim humiliter sentimus de illo, parva etiam accepturos nos speramus, nescientes unde et quo modo vocati sumus, et a quo, et in quem locum, et quanta sustinuit Jesus Christus pati propter nos. Quam igitur nos ipsi dabimus remunerationem, aut quem fructum dignum eorum, quæ nobis ipse dedit? Quanta vero ei debemus pia? Nam lucem nobis largitus est; tanquam pater filios nos appellavit; pereuntes nos servavit. Qualem ipsi laudem tribuemus, aut mercedem compensationis eorum quæ accepimus? Qui mente eramus capti, et adorabamus lapides, ligna, aurum, argentum, atque æs, hominum opera: tota nostra vita nihil aliud est quam mors. Obscuritate itaque circumdati, et tali caligine plenum habentes visum, respeximus, ipsius voluntate deponentes eam qua cingebamur nebulam. Nam miseratus est nos, et visceribus commotus, salvos fecit, cum in nobis multum errorem ac interitum spectasset, nec habere nos ullam salutis spem, nisi eam quæ ab ipso. Vocavit enim nos qui non eramus, et voluit e nihilo esse nos.

2. « Lætare, sterilis quæ non paris; erumpe et clama, quæ non » parturis: quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet » virum[1]. » Quod dixit: « Lætare, sterilis quæ non paris, » nos dixit;

[1] Is. LIV, 1.

Digitized by Google

SECONDE ÉPITRE

DE SAINT CLÉMENT,

ÉVÊQUE DE ROME,

AUX CORINTHIENS.

1. Nous devons, mes frères, avoir de Jésus-Christ les mêmes sentimens que nous avons de Dieu, et le regarder comme *le juge des vivans et des morts*. Ne nous formons point de celui qui est venu nous sauver des idées indignes de sa grandeur; car, en jugeant ainsi de lui, nous ne pouvons en attendre que de viles récompenses, et nous sommes coupables, parce que nous ignorons d'où nous avons été appelés, quel est celui à qui nous sommes redevables de notre vocation, quel est le bonheur qu'il nous destine et par quelles souffrances Jésus-Christ nous l'a mérité. Comment donc nous acquitter envers lui? Quels fruits de vertu pouvons-nous lui offrir qui soient dignes de ce qu'il a fait pour nous? Quelle reconnaissance ne lui devons-nous point? Il a fait luire sur nous gratuitement sa lumière : il nous a appelés ses enfans; il s'est montré notre père. Nous allions périr, il nous a sauvés. Quelles actions de grâces lui rendre, et comment payer les bienfaits que nous avons reçus de sa bonté? Notre esprit était plongé dans l'erreur; nous adorions la pierre, le bois, l'or, l'argent, l'airain, les ouvrages de la main des hommes; et notre vie n'était qu'une mort. Cependant, au milieu des ténèbres épaisses qui nous environnaient de toutes parts, nous avons ouvert les yeux à la lumière, et c'est par sa bonté que nous sommes sortis de cette obscurité profonde. Car il a eu pitié de nous : il nous a vus livrés à l'erreur et à la perdition, sans aucune autre espérance de salut que celle qui vient de lui, et sa miséricorde paternelle nous a sauvés. Nous n'étions pas encore, il nous a appelés; et du néant il nous a fait passer à la vie.

2. « Réjouis-toi, stérile qui n'enfantes pas; chante des cantiques » de louanges, pousse des cris de joie, toi qui n'avais pas d'enfans; » l'épouse abandonnée est devenue plus féconde que celle qui a un » époux. » Ces paroles : « Réjouis-toi, stérile qui n'enfantes pas, »

Digitized by Google

sterilis quippe erat ecclesia nostra, antequam dati essent ei liberi. Quod vero dixit : « Clama, quæ non parturis, » hoc dicit : preces nostras ad Deum omnino, ut parturientes solent, non deficiamus referre. Quod autem dixit : « Quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum : » quandoquidem populus noster desertus esse videbatur, et Deo orbatus, nunc vero cum credidimus, plures facti sumus iis, qui Deum habere censebantur. Alia quoque Scriptura ait : « Non veni vocare justos sed peccatores [1]. » Hoc dicit, quod debeat pereuntes salvare. Illud siquidem magnum et admirabile est, non fulcire quæ stant, sed quæ cadunt. Sic et Christus servare voluit pereuntia, et multos servavit dum venit, dumque nos jam pereuntes vocavit.

3. Cum igitur tantam misericordiam erga nos ipse fecerit, primo quidem, quod nos qui vivimus, diis mortuis non sacrificamus, nec adoramus eos, sed per ipsum cognovimus veritatis patrem; quænam est agnitio ad eum, nisi ut non negemus illum, per quem agnovimus eum? Ait vero etiam ipse : « Qui me confessus fuerit in conspectu » hominum, confitebor ipsum in conspectu patris mei [2]. » Hæc est itaque merces nostra, siquidem confiteamur eum per quem servati sumus. In quonam autem illum confitebimur? Faciendo quæ dicit, et mandata illius non spernendo; nec solum labiis eum honorando, sed ex toto corde et ex tota mente. Dicit quippe in Isaia : « Populus iste » labiis me honorat; cor autem eorum longe abest a me [3]. »

4. Non modo igitur ipsum vocemus Dominum; id enim non salvabit nos : siquidem ait : « Non omnis qui dicit mihi : « Domine, Domine, » salvabitur, sed qui facit justitiam [4]. » Itaque, fratres, in operibus ipsum confiteamur, in diligendo alii alios; in non adulterando, neque obtrectando invicem, neque æmulando; sed vivendo in continentia, misericordia, bonitate : et compassione mutua duci debemus, at non pecuniæ cupiditate. Atque in bonis operibus confiteamur Deum, non

[1] Matth. IX, 12. — [2] *Id.* X, 32. — [3] Is. XXIX, 13. — [4] Matth. VII, 21.

Digitized by Google

se rapportent à nous; car notre église était stérile avant que nous lui eussions été donnés pour enfans. Celles-ci : « Chante des cantiques » de louanges, toi qui n'avais pas d'enfans,» marquent qu'à l'exemple des femmes dans les douleurs de l'enfantement, nous ne devons jamais cesser de gémir et de prier le Seigneur. Ces autres paroles : « L'épouse abandonnée est devenue plus féconde que celle qui a un » époux, » désignent notre peuple, qui paraissait délaissé et abandonné de Dieu; mais depuis que nous avons reçu le don de la foi, nous sommes en plus grand nombre que ceux qui portaient le nom d'enfans de Dieu. L'Écriture dit dans un autre endroit : « Je suis » venu pour appeler non les justes, mais les pécheurs, » afin de nous montrer qu'il devait sauver ceux qui couraient à leur perte; car c'est à soutenir, non des édifices solides, mais de ruineux, que se montrent l'habileté et la sagesse d'un architecte. C'est ainsi que Jésus-Christ a voulu sauver ceux qui étaient près de périr; qu'il est venu pour le salut de plusieurs, et qu'il nous a retirés nous-mêmes des bords du précipice ouvert sous nos pieds.

3. Mais puisque Jésus-Christ nous a traités avec tant de miséricorde, que nous vivons en lui, que nous ne portons plus nos adorations et nos sacrifices à des dieux sans vie et sans action, et que par lui nous connaissons le père de toute vérité, comment lui prouver notre reconnaissance, sinon en confessant hautement celui qui nous a fait connaître Dieu, « car, dit-il, quiconque me reconnaîtra devant » les hommes, je le reconnaîtrai aussi moi-même devant mon père. » Ainsi toute notre reconnaissance consiste à confesser celui qui nous a sauvés de notre perte. Mais de quelle manière le confesserons-nous? C'est en écoutant sa parole, en marchant fidèlement dans la voie de ses préceptes, en l'honorant non pas seulement des lèvres, mais de tout notre cœur et de tout notre esprit; car il dit dans Isaïe : « Ce » peuple me glorifie des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. »

4. Il ne suffit donc pas pour être sauvé de crier « Seigneur! » puisqu'il dit : « Tous ceux qui me disent : Seigneur! Seigneur! ne seront » point sauvés, mais celui-là seul sera sauvé qui pratique la justice. » Ainsi, mes frères, confessons-le par nos œuvres, en nous aimant les uns les autres; en fuyant l'adultère; en évitant les médisances et les jalousies; en vivant avec modération, avec charité, avec bonté; en nous aidant mutuellement dans les maux qui nous arrivent; en n'attachant point notre cœur aux richesses; enfin en glorifiant Dieu par la pratique du bien et la fuite du mal : car ce ne sont point les hommes,

Digitized by Google

autem in contrariis : nec timendi nobis sunt homines, sed potius Deus. Idcirco, nobis hæc facientibus dixit Dominus : « Si fueritis mecum » congregati in sinu meo, et non feceritis mandata mea, abjiciam vos, » et dicam vobis : Discedite a me : nescio vos, unde sitis, operarii » iniquitatis [1]. »

5. Unde, fratres, derelicto mundi hujus incolatu, faciamus voluntatem ejus qui vocavit nos, et nos vereamur de hoc mundo exire. Ait enim Dominus : « Eritis velut agni in medio luporum. » Respondens autem Petrus enim dicit : « Si ergo lupi agnos discerperint? » Dixit Jesus Petro : « Ne timeant agni, post mortem suam, lupos. Et vos, » nolite timere eos qui occidunt vos, et post nihil vobis possunt facere, » sed timete eum qui, postquam mortui fueritis, habet potestatem » animæ et corporis, ut mittat in gehennam ignis [2]. » Et scitote, fratres, quod peregrinatio carnis hujus in hoc mundo brevis est ac parvi temporis; promissio autem Christi magna et admirabilis est, atque requies futuri regni ac vitæ æternæ. Quid igitur faciendo ea consequi poterimus? Nisi divine justeque vivendo ac operando, et mundana hæc tanquam aliena putando, nec illa concupiscendo : dum enim ipsa possidere concupiscimus, excidimus a via justa.

6. Dicit autem Dominus : «Nullus servus potest duobus dominis ser» vire [3]. » Si nos volumus et Deo servire et mammonæ, incommodum nobis est. Nam quæ utilitas, « si quis universum mundum lucretur, » animam autem detrimento afficiat [4]? » Porro hoc sæculum et futurum sunt duo inimici. Illud, adulterium, corruptelam, avaritiam et fraudem prædicat : hoc vero istis renuntiat. Non ergo possumus amborum amici esse : oportet autem ut illi maledicentes, hoc utamur. Putemus melius esse quæ hic sunt odisse, quia parva et exigui temporis, et corruptioni obnoxia sunt; quæ vero ibi sunt diligere, utpote bona et incorrupta. Facientes enim Christi voluntatem requiem inveniemus : sin minus, nihil nos ab æterno supplicio eripiet, si mandata illius contemnamus. Dicit autem et Scriptura in Ezechiele : « Si

[1] Matth. VII, 23, et Luc. XIII, 27. — [2] Ex Apocrypho, et Matth. X, 16; Luc. X, 3; Matth. X, 28; Luc. XII, 4, 5. — [3] Luc. XVI, 13. — [4] Matt. XVI, 26.

Digitized by Google

c'est Dieu seul qu'il faut craindre ; autrement nous ne pourrions éviter ces menaces de Jésus-Christ : « Quand même vous seriez du nombre » de mes disciples, si vous n'observez point mes commandemens, je » vous rejetterai (1) en vous disant : Retirez-vous de moi, artisans » d'iniquité, je ne vous connais point, et je ne sais d'où vous êtes. »

5. Ainsi, mes frères, nous devons de plus en plus nous considérer comme des étrangers sur la terre, faire la volonté de celui qui nous a appelés, et ne point craindre de quitter ce monde ; car le Seigneur a dit : « Vous serez comme des brebis au milieu des loups. » Mais Pierre lui répondit : « Si les loups viennent à dévorer les brebis? » Jésus lui dit : « Les brebis après leur mort n'ont plus à craindre les loups ; » ainsi, vous, ne craignez point ceux qui tuent le corps et ne peuvent » plus ensuite vous faire aucun mal, mais craignez celui qui, après » votre mort, peut encore plonger le corps et l'ame dans l'enfer. » Sachez, mes frères, que le temps de notre exil sur la terre est passager et de peu de durée ; mais qu'au contraire le repos dont nous devons jouir un jour, selon la promesse de Jésus-Christ, dans son royaume, et dans une vie qui ne finira jamais, sera accompagné de grandeur et de gloire. Par quelles voies pouvons-nous donc espérer d'y arriver? En vivant avec sainteté, en pratiquant la justice, en regardant tous les biens de ce monde comme indignes de nous et de nos destinées ; car, si nous en recherchons la possession, nous nous éloignons du sentier de la justice.

6. En effet, le Seigneur dit : « Nul serviteur ne peut servir deux » maîtres. » Si nous voulons servir Dieu et l'argent, quel bien pouvons-nous attendre de cet injuste partage? « Que servirait à l'homme » de gagner l'univers et de perdre son ame? » Or le siècle présent et le siècle futur doivent être regardés comme deux ennemis irréconciliables. L'un ne prêconise que l'adultère, la corruption, l'avarice et la fraude ; l'autre, au contraire, condamne tous ces crimes. Nous ne pouvons donc les aimer tous deux en même temps, il faut nécessairement que nous renoncions à l'un si nous voulons posséder l'autre. Soyons persuadés qu'il vaut beaucoup mieux haïr les biens présens, parce qu'ils sont méprisables, passagers et corruptibles, pour rechercher avec ardeur ceux qui sont solides et éternels ; car, en suivant les maximes de Jésus-Christ, nous trouverons la paix. Mais, si nous méprisons ses préceptes, rien ne pourra nous sauver des supplices éternels. Le prophète Ézéchiel dit : « Quand même Noé, Job et Daniel » pourraient alors revivre, ils ne délivreraient point leurs enfans de

Digitized by Google

» Noe, et Job, et Daniel resurgant, non eruent liberos suos in captivitate [1]. » Quod si adeo justi viri non possunt justitiis suis eruere liberos suos, nos, nisi baptisma purum et immaculatum servaverimus, qua confidentia intrabimus in regiam Dei? aut quis advocatus noster erit, si non inveniamur opera pia et justa habere?

7. Quod circa, fratres mei, certemus ac contendamus, scientes quod præ manibus est certamen, et quod ad corruptibilia certamina multi appellunt, sed non omnes coronantur, nisi qui plurimum laboraverint, et præclare certarint. Nos igitur certemus, ut omnes coronam reportemus. Ergo curramus viam rectam, certamen incorruptibile; et multi ad ipsum navigemus; atque certemus, ut et coronemur: et si non possumus omnes coronari, saltem prope coronam simus. Scire nos oportet, quod qui certamen corruptibile certat, si corrumpere ac peccare inveniatur, flagellatus aufertur, et extra stadium projicitur. Quid vobis videtur? qui incorruptionis certamen corruperit, quid patietur? De iis enim qui sigillum non servaverint ait : « Vermis » eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur; et erunt in » visionem omni carni [2]. »

8. Quamdiu ergo in terris degimus, pœnitentia ducamur. Lutum quippe sumus in manu artificis. Quemadmodum enim figulus, si vas fecerit, illudque in manibus ejus distortum fuerit aut contritum, rursus ipsum refingit; sin vero anteoccupans, in fornacem ignis miserit illud, non amplius poterit suppetias illi ferre · ita et nos, quamdiu sumus in hoc mundo, de malis quæ in carne gessimus, ex toto corde resipiscamus, ut a Deo salvemur, dum habemus tempus pœnitentiæ. Postquam enim e mundo exivimus, non amplius possumus ibi confiteri, aut pœnitentiam adhuc agere. Quare, fratres, voluntatem patris facientes, et carnem servantes castam, et mandata Domini custodientes, consequemur vitam æternam. Ait quippe Dominus in Evangelio : « Si parvum non servastis, quis magnum vobis dabit? Dico

[1] Ezech. XIV, 20. — [2] Is. LXVI, 24.

Digitized by Google

» la captivité. » Mais, puisque des hommes si justes ne peuvent, par leur propre justice, délivrer leurs enfans, quel sera notre sort si nous ne conservons la sainteté et la pureté de notre baptême ? quelle confiance, quelle espérance pourrons-nous avoir d'entrer dans le royaume de Dieu? et quel sera notre avocat si nous sommes trouvés dépourvus d'œuvres de justice et de sainteté?

7. Luttons, combattons avec courage, mes frères, puisque nous sommes aux prises avec l'ennemi, et que nous savons que, de tous ceux qui entrent dans la lice pour disputer ces prix corruptibles, il n'y aura de couronnés que ceux qui, par de généreux efforts, seront sortis victorieux de la lutte. Mais, pour nous, combattons de manière à remporter tous la couronne; courons dans les voies de la justice; disputons ces couronnes incorruptibles; précipitons-nous en foule vers le but de la carrière ; luttons pour obtenir le prix, et si nous ne pouvons tous prétendre à cet avantage, cherchons du moins à en approcher (2). Nous n'ignorons pas que, si l'un des athlètes destinés à combattre dans la lice viole les lois de ces jeux institués par les hommes, il est aussitôt battu de verges et chassé hors de la lice. Quel traitement méritera donc, selon vous, celui qui, en combattant pour une couronne incorruptible, aura souillé la pureté de son ame? L'Écriture dit, en parlant de ceux qui n'ont point gardé le sceau dont ils avaient été marqués : « Le ver qui doit les ronger ne mourra point; » leur feu ne s'éteindra jamais, et ils seront éternellement un objet » d'horreur pour tous les hommes. »

8. Ainsi, pendant que nous sommes sur la terre, faisons pénitence. Nous ressemblons à l'argile entre les mains de l'ouvrier; si le potier fait un vase, et qu'il vienne à se briser ou à se déformer entre ses mains, il recommence aussitôt son ouvrage; mais s'il l'a déjà placé dans le four avant d'en avoir aperçu les défauts, il ne peut plus y remédier. Il en est de même à notre égard. Tant que nous sommes dans ce monde, et que le temps nous est donné de faire pénitence, nous pouvons revenir à Dieu dans la sincérité de notre cœur et être sauvés; mais lorsque nous aurons quitté cette vie, il ne sera plus temps de confesser nos fautes ni de les expier par la pénitence. Oui, mes frères, si nous accomplissons la volonté du Père, si nous ne souillons point notre corps par l'impureté, et que nous observions les commandemens du Seigneur, nous obtiendrons enfin la vie éternelle; car le Seigneur a dit dans l'Évangile : « Si vous n'avez pas su conserver » une petite somme, qui voudra vous en confier une plus grande ? Je

Digitized by Google

» enim vobis : Quis fidelis est in minimo, et in majore fidelis est[1] ? » Hoc ergo dicit : Servate carnem castam, et sigillum immaculatum, ut recipiatis vitam æternam.

9. Et nemo vestrum dicat quod hæc caro non judicatur, neque resurgit. Agnoscite in quo servati estis, in quo visum accepistis, nisi dum in hac carne vivitis. Nos ergo decet carnem sicut templum Dei custodire. Quemadmodum enim in carne vocati estis, ita in carne venietis. Jesus Christus Dominus, qui nos servavit, cum primum esset spiritus, caro factus est, atque sic vocavit nos : ita etiam nos in hac carne mercedem recipiemus. Diligamus igitur nos invicem, ut veniamus omnes ad regnum Dei. Donec tempus habemus in quo sanemur, dedamus nos medico Deo, remunerationem ipsi tribuentes. Quam ? Pœnitentiam ex sincero corde. Namque præscius omnium est, et quæ in corde nostro versantur novit. Demus itaque illi laudem, non ab ore solum, sed etiam ex corde, ut nos tanquam Dei filios suscipiat. Etenim Dominus dixit : « Fratres mei sunt ei qui faciunt vo- » luntatem patris mei[2]. »

10. Ergo, fratres mei, faciamus voluntatem Patris, qui vocavit nos, ut vivamus ; et persequamur potius virtutem, vitium autem derelinquamus, veluti præcursorem suppliciorum nostrorum : et fugiamus impietatem, ne nos mala comprehendant. Nam, si bene agere sustinuerimus, consectabitur nos pax. Ob eam siquidem causam non est reperire hominem : quilibet enim humanis timoribus ductantur, præponentes voluptatem præsentem repromissioni futuræ. Ignorant enim quantum habeat tormentum hujus sæculi usus, et quales habeat delicias futura promissio. Ac quidem si ipsi soli ista facerent, tolerabile esset : jam vero perseverant, insontes animas pravis doctrinis imbuere ; nescientes quod duplicem habebunt condemnationem, et ipsi qui audiunt eos.

[1] Luc. XVI, 12, 10. — [2] Matt. XII, 50.

Digitized by Google

» vous le dis, en vérité, celui qui est fidèle dans les petites choses » sera fidèle aussi dans les grandes. » Il veut donc vous avertir par là de vivre dans une grande pureté de corps, et de conserver intact le sceau de la foi, afin d'obtenir la vie éternelle.

9. N'écoutez point ceux qui disent que ce corps ne sera point jugé, qu'il ne ressuscitera point. N'est-ce pas dans ce corps, mes frères, que vous avez été appelés au salut, et éclairés par la lumière de la foi? Nous devons donc considérer notre corps comme le temple de Dieu; et comme vous avez été appelés à la foi revêtus de cette chair, vous ressusciterez dans cette chair. Jésus-Christ notre Seigneur, l'auteur de notre salut, d'une origine toute spirituelle, s'est fait chair, et dans cette chair nous a appelés à lui. C'est aussi dans cette chair que nous recevrons la récompense qu'il nous réserve; aimons-nous donc les uns les autres, afin d'entrer tous en partage du royaume de Dieu. Pendant qu'il est encore un remède à nos maux, jetons-nous entre les bras de Dieu, le seul médecin qui puisse les guérir; mais témoignons-lui en même temps notre reconnaissance. Et comment? par une pénitence sincère; car rien n'échappe à la connaissance de Dieu, et il connaît tous les mouvemens de notre cœur. Nous devons donc le glorifier, non pas seulement de bouche, mais du fond du cœur, afin qu'il nous reçoive au nombre de ses enfans. Puisque le Seigneur dit ; « Ceux-là sont mes frères qui font la volonté de » mon père. »

10. Ainsi, mes frères, faisons la volonté du Père, qui nous a appelés, afin que nous vivions; renonçons au vice, qui est comme l'avant-coureur des supplices réservés aux méchans : attachons-nous plutôt à la vertu, et fuyons l'impiété, dans la crainte des maux qui nous menacent. Car, si nous pratiquons le bien avec zèle, nous jouirons d'une paix inaltérable, et c'est pour cette raison que si peu d'hommes l'ont en partage; la plupart, préférant un plaisir passager aux promesses de la vie future, sont livrés à des terreurs continuelles; cependant ils ignorent combien la jouissance des plaisirs du monde recèle d'amertume, et quelles sont les délices que nous réserve la vie future. Encore seraient-ils moins coupables s'ils ne cherchaient point à se faire des complices de leurs crimes; mais ils ne s'occupent qu'à corrompre les ames innocentes par leurs pernicieuses doctrines, sans considérer qu'eux-mêmes et ceux qui les écoutent s'exposent à une double condamnation.

Digitized by Google

11. Nos ergo in corde mundo Deo serviamus, et erimus justi : quod si non servierimus, non credendo pollicitationi Dei, erimus miseri. Dicit enim sermo propheticus : « Miseri sunt qui animo duplices, et » corde incerti sunt; quique dicunt : Hæc omnis audivimus etiam a » patribus nostris; nos vero diem de die exspectantes, nihil horum » vidimus [1]. » Amentes! comparate vos arbori : sumite vitem. Primo quidem floribus defluit; deinde germinat; postea uva acerba oritur, indeque uva matura : ita et populus meus agitationes et pressuras tulit, dehinc vero bona excipiet. Itaque, fratres mei, animo ne vacillemus, sed sperantes sustineamus, ut mercedem reportemus. Fidelis enim est, qui pollicitus est se unicuique retributurum operum remunerationes. Si ergo fecerimus justitiam coram Deo, in regnum ejus ingrediemur, et accipiemus promissiones, « quas auris non audi- » vit, nec oculus vidit; quæque in cor hominis non ascenderunt [2]. »

12. Igitur in horas regnum Dei exspectemus, in caritate et justitia : quandoquidem Dei adventus diem nescimus. Interrogatus enim a quodam ipse Dominus, quando venturum esset regnum ejus, dixit : « Cum duo erunt unum, et quod foris ut quod intus, et masculum » cum femina, neque mas neque femina [3]. » Duo autem erunt unum, quando alter ad alterum loquemur veritatem, et in duobus corporibus, sincere et absque simulatione, fuerit una anima. « Et quod foris ut » quod intus : » hoc ait : Animam vocat, quod intus, et corpus, quod foris. Quomodo igitur corpus tuum conspicuum est, ita et anima tua manifesta sit in bonis operibus. « Et masculum cum femina, neque » mas neque femina. » Hoc.....

(Reliqua desunt).

[1] Jac. I, 8, et IV, 8; 2 Pet. III, 3, 4; Is. V, 19. — [2] 1 Cor. II, 9. — [3] Ex apocrypho, secund. Egypt.

Digitized by Google

11. Pour nous, servons Dieu avec un cœur pur, et nous serons justes à ses yeux; mais si nous refusons de le servir, si nous ne croyons pas à ses promesses, nous serons malheureux, car le prophète dit : « Malheur à ceux qui ont un cœur double et indécis, et » qui disent : Nous avons entendu dire toutes ces choses à nos pères; » cependant depuis le temps que nous attendons, nous n'en avons » encore vu aucun effet. » Insensés! instruisez-vous par ce qui arrive à la vigne : elle se pare d'abord de ses feuilles; la séve porte ensuite les sucs dans toutes les branches, puis les grappes qui en sortent pleines de verdeur acquièrent bientôt après une parfaite maturité; de même, mon peuple a été exposé à des agitations, à des combats cruels, mais ensuite il sera comblé de prospérités. Ainsi, mes frères, ne soyons point chancelans dans notre foi, mais vivons dans une ferme espérance, de peur que nous ne soyons privés de la récompense que nous attendions; car celui qui a promis de récompenser chacun selon ses œuvres ne trompe jamais. Si donc nous faisons ce qui est juste aux yeux de Dieu, nous entrerons dans son royaume, et nous y recevrons les biens promis, « que l'oreille n'a point entendu » raconter, que l'œil n'a point vus, que l'esprit de l'homme n'a ja- » mais pu concevoir. »

12. Soyons donc sans cesse dans l'attente du royaume de Dieu, en vivant dans la charité et dans la justice, puisque nous ignorons le jour auquel Dieu paraîtra. Le Seigneur lui-même ayant un jour été interrogé sur l'époque de l'avénement de son règne, répondit (3) : « Lorsque deux ne forment plus qu'un, que ce qui est dehors sera » semblable à ce qui est dedans; que la femme sera confondue dans » l'homme, et qu'il n'y aura plus ni mâle ni femelle. » Or, deux ne feront plus qu'un lorsque nous dirons la vérité, et que dans deux corps il n'y aura qu'une seule ame exempte de dissimulation et de déguisement. Quant à ces paroles : « Que ce qui est dehors sera sem- » blable à ce qui est dedans, » il entend par ce qui est dedans, l'ame; et par ce qui est dehors, le corps. Ainsi, de même que votre corps paraît au dehors, et est aperçu des yeux, il faut que votre ame se rende visible par ses bonnes œuvres. « Que la femme sera confondue » dans l'homme, et qu'il n'y aura plus ni mâle ni femelle. » Ce....

(Le reste manque).

Digitized by Google

NOTES.

PREMIÈRE ÉPITRE.

(1) Saint Clément écrit au nom de l'Église de Rome, par modestie, et pour prouver aux Corinthiens que ses sentimens sont partagés par tous ceux qui composent son église.

(2) Ces derniers mots sont une explication que saint Clément donne du verset précédent, qui paraît assez obscur par lui-même.

(3) L'Italie était souvent considérée par les Grecs orientaux comme un des pays situés dans la partie la plus occidentale du monde.

(4) Ces passages sont tirés de divers endroits de l'Écriture, et joints ensemble, non dans les mêmes termes, mais quant au sens.

Nous ferons observer une fois pour toutes que saint Clément cite généralement l'Écriture de mémoire, s'attachant plutôt au sens qu'à la lettre, et qu'il se sert de la version des Septante.

(5) L'historien Josèphe, qui écrivait sous le règne de Domitien, dit qu'elle subsistait encore de son temps.

(6) Saint Clément ne rapporte cette histoire, sur la foi de quelques naturalistes de son temps, que pour en tirer cet argument : si les Gentils n'ont pas fait difficulté de croire à la possibilité de la résurrection du phénix, ils ne doivent pas non plus hésiter à admettre celle de Jésus-Christ, homme Dieu.

(7) Cette sédition des Corinthiens pouvait servir de prétexte aux ennemis du nom chrétien pour renouveler la persécution.

SECONDE ÉPITRE.

(1) Ces premières paroles ne se trouvent point dans l'Évangile. Elles sont peut-être du nombre de celles que les apôtres avaient transmises de vive voix à leurs successeurs. Pour ce passage, et quelques autres semblables, voyez la note (4) de la première épître.

(2) Le saint pontife veut dire qu'il n'est point donné à tous d'atteindre à la perfection, d'obtenir la couronne réservée aux plus parfaits, ni d'être, selon la parole de Jésus-Christ, les premiers dans le royaume des cieux. S'il eût voulu dire, comme pourraient le prétendre certains hérétiques, que tous ne peuvent se sauver, ces paroles, *cherchons du moins à approcher du salut*, n'auraient plus de sens, puisqu'il ne saurait y avoir de milieu entre le salut et la damnation, le ciel ou l'enfer.

(3) Saint Clément d'Alexandrie cite ce passage comme tiré de l'évangile apocryphe des Égyptiens, et l'explique dans un sens allégorique.

Digitized by Google

SANCTUS IGNATIUS.

EPISTOLÆ AD ROMANOS ET SMYRNÆOS.

SAINT IGNACE.

ÉPITRES AUX ROMAINS ET AUX SMYRNÉENS,

TRADUITES

PAR M. L'ABBÉ LABESSE.

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT IGNACE,

ÉVÊQUE D'ANTIOCHE ET MARTYR (AN DE JÉSUS-CHRIST 107).

Saint Ignace, surnommé Théophore, fut le disciple des apôtres, et en particulier de saint Jean l'évangéliste; il succéda immédiatement à Évode, premier pasteur de l'église d'Antioche après saint Pierre, et gouverna cette église pendant quarante ans environ, sous l'empereur Vespasien et ses successeurs, jusqu'à la dixième année du règne de Trajan. Il avait échappé à la cruelle persécution de Domitien, il ne put se soustraire à celle de Trajan. Ce prince, au retour d'une expédition contre les Scythes, voulut faire exécuter lui-même, à Antioche, l'arrêt qu'il avait porté contre les chrétiens, et fit citer en sa présence le saint évêque, qui confessa hautement Jésus-Christ. Trajan le condamna à être conduit à Rome, chargé de chaînes, pour y être donné en spectacle au peuple et dévoré par les bêtes dans l'amphithéâtre. Ce fut dans le cours de ce voyage qu'il écrivit aux différentes églises, et particulièrement à celle de Rome, pour la conjurer de ne point apporter d'obstacle, par ses prières, à son martyre. Ses vœux furent exaucés, et il fut immolé pour Jésus-Christ, l'an 107 de l'ère chrétienne. C'est à saint Polycarpe d'abord, et plus tard à saint Irénée, qu'on doit la conservation de ses lettres. On y trouve, selon l'opinion d'un savant critique, une élégante simplicité, une convenance, une justesse entre les sentimens et les expressions qui ne se démentent jamais, le zèle et la vive ardeur qui font les martyrs.

Forcé de faire un choix, nous nous bornons à donner ici deux de ces lettres.

L'épître aux Romains, la plus célèbre de toutes, fut écrite de Smyrne au moment où le saint pontife se disposait à faire le voyage de Rome pour y recevoir la couronne des martyrs; il emploie toutes les ressources de son éloquence et de son zèle pour empêcher les fidèles de cette église d'adresser des prières au ciel, ou des suppliques aux magistrats, dans le dessein de l'arracher à la mort : il les conjure, au contraire, de demander à Dieu pour lui la grâce de consommer son sacrifice. Cette lettre est le plus beau monument et le plus illustre exemple de foi, de constance et d'amour de Dieu, qu'on puisse trouver dans l'histoire ecclésiastique. Aussi, pourrait-on dire sans témérité que c'est moins le saint martyr qui parle que l'esprit saint qui, selon la promesse de Jésus-Christ, parle lui-même par sa bouche.

L'épître aux Smyrniens fut écrite de Troade. Le saint martyr y remercie les fidèles des preuves d'affection qu'ils lui avaient données à son passage, et leur témoigne sa reconnaissance des égards qu'ils avaient eus, à sa considération, pour les compagnons de son voyage. Il leur donne aussi de sages instructions pour les prémunir contre les erreurs que quelques faux docteurs commençaient à répandre parmi les fidèles.

Ces deux épîtres nous offrent de précieux témoignages de la foi des temps apostoliques sur l'Eucharistie, l'Incarnation, la Prééminence de l'Église romaine, l'autorité épiscopale; aussi les hérétiques ont-ils cherché, mais en vain, à inspirer des doutes sur leur authenticité.

Digitized by Google

SANCTI IGNATII,

EPISCOPI ANTIOCHIÆ

ET MARTYRIS,

EPISTOLA AD ROMANOS.

Ignatius, qui et Theophorus, misericordiam consecutæ in magnificentia altissimi Patris, et Jesu Christi unigeniti ejus filii, Ecclesiæ dilectæ et illuminatæ per voluntatem illius qui vult omnia quæ sunt secundum caritatem Jesu Christi Dei nostri; quæ præsidet in loco romanæ regionis, Deo digna, decentissima, merito beata, laudatissima, digne ordinata, castissima, et præsidens in caritate, Christi habens legem, Patris nomen ferens; quam et saluto in nomine Jesu Christi, filii Patris: secundum carnem et spiritum unitis in omni mandato ipsius, repletis gratia Dei indiscrete, et repurgatis ab omni alieno colore: plurimam in Domino Jesu Christo Deo nostro, atque immaculatam salutem.

1. Deprecatus Deum, obtinui ut viderem divinam vestram faciem; sicut et plurimum, ut hoc consequerer, expetebam. Vinctus enim in Christo Jesu, spero me salutaturum vos, si voluntas sit ut dignus judicer ad finem perduci. Nam exordium constitutum est bene, si modo gratiam meam consequar, ut sortem meam sine impedimento percipiam. Metuo enim caritatem vestram, ne ipsa me lædat. Vobis quippe facile est, quod vultis facere: mihi vero difficile est Deum assequi, si vos mihi non peperceritis.

2. Nolo autem vos hominibus, sed Deo placere, sicut et placetis. Nec enim ego unquam habiturus sum ejusmodi occasionem Deum assequendi: nec vos, si taceatis, præstantiori operi inscribi poteritis. Si enim de me tacueritis, ego Dei fiam: sin autem carnem meam di-

Digitized by Google

ÉPITRE

DE SAINT IGNACE,

ÉVÊQUE D'ANTIOCHE ET MARTYR,

AUX ROMAINS.

Ignace, aussi nommé Théophore, à cette église qui a trouvé miséricorde dans la munificence du Très-Haut, Dieu le père, et de Jésus-Christ son fils unique : à cette église sanctifiée et éclairée par la volonté de celui qui dispose tout selon la charité de Jésus-Christ notre Dieu; à cette église élevée comme sur un siége d'honneur au-dessus des autres églises, dans le pays des Romains; digne du Dieu qu'elle adore, digne du nom de sainte et de bienheureuse, par ses vertus, ses mérites, sa pureté éclatante, son ardente charité : digne aussi du titre glorieux d'église du Père, et dépositaire de la loi de Jésus-Christ, salut au nom de Jésus-Christ fils du Père. A tous les fidèles, qui, réunis de corps et d'esprit dans l'observance des préceptes, ont reçu la plénitude de la grâce, et se sont conservés purs de toute hérésie, salut et bénédiction en notre Seigneur Jésus-Christ.

1. J'ai donc enfin obtenu de Dieu par mes prières la faveur que j'implorais avec tant d'ardeur et depuis si long-temps : je vous verrai, je verrai ces visages vénérables marqués du sceau de la grâce divine. Chargé de chaînes pour Jésus-Christ, j'espère vous embrasser si sa volonté sainte me juge digne d'arriver au terme de ma course. Jusqu'ici tout succède au gré de mes désirs : puisse-t-il m'être donné d'entrer en possession de mon héritage sans être arrêté par aucun obstacle! Mais je crains votre charité; j'ai peur qu'elle ne me nuise, il vous serait facile, à vous, d'obtenir ce que vous demandez; mais moi, comment pourrais-je acquérir mon Dieu, si vous m'en empêchiez par vos prières?

2. Bannissez de votre cœur toute affection purement humaine; ne songez, comme toujours, qu'à plaire à Dieu. Ne demandez donc point ma délivrance; jamais je n'aurai une aussi belle occasion d'arriver à lui : jamais vous n'aurez vous-mêmes l'honneur d'une œuvre plus

Digitized by Google

lexeritis, denuo currendum est mihi. Plus autem mihi tribuere non potestis, quam ut immoler Deo, dum adhuc altare paratum est : ut in caritate chorum constituentes, canatis Patri in Christo Jesu, quod episcopum Syriæ dignatus fuerit Deus in Occidente inveniri, ab Oriente accersitum, bonum a mundo occidere in Deum, ut in ipso exoriar.

3. Nunquam invidistis in aliquo : alios docuistis. Ego autem volo, ut et illa rata sint quæ docentes præcipitis. Solum petite mihi vires et intus et foris, ut non modo dicam, sed et velim; ut non tantum dicar Christianus, sed et inveniar. Si enim invictus fuero, etiam dici potero; et tunc fidelis esse, cum mundo non apparebo. Nihil bonum quod videtur. Deus quippe noster Jesus Christus in Patre existens magis apparet. Non persuasionis opus, sed magnitudinis est Christianus, quando utique odio habetur a mundo.

4. Ecclesiis scribo, et mando omnibus, quod voluntarius pro Deo morior, si modo vos non prohibueritis. Obsecro vos, ne intempestiva benevolentia erga me sitis. Sinite me ferarum escam fieri, per quas licet Deum adipisci. Frumentum sum Dei, et dentibus ferarum molar, ut mundus panis Dei inveniar. Blanditiis demulcete potius feras, ut mihi sepulcrum fiant, et nihil de corpore meo relinquant, ne cum obdormiero, molestus cuiquam inveniar. Tunc ero verus Jesu Christi discipulus, quando mundus nec corpus meum videbit. Deprecemini Christum pro me, ut per hæc organa Dei efficiar hostia. Non ut Petrus et Paulus præcipio vobis. Illi apostoli; ego condemnatus : illi liberi; ego etiamnum servus : at si passus fuero, libertus fiam Jesu Christi, et resurgam liber. Et nunc vinctus, disco nihil concupiscere.

5. A Syria Romam usque cum bestiis depugno, terra marique,

Digitized by Google

méritoire. Car, si vous imposez silence à votre tendresse, je serai réuni à Dieu ; mais une fausse pitié pour ce misérable corps me forcerait de rentrer dans la carrière. Priez plutôt, votre charité ne saurait me rendre un service plus signalé, priez que je sois immolé à Dieu maintenant que l'autel est paré pour le sacrifice. Formez tous un concert de louanges pour rendre grâce à Dieu le père, au nom de Jésus-Christ, de ce qu'il a daigné choisir l'évêque de Syrie, l'appeler d'Orient en Occident pour le délivrer du monde, l'immoler à sa gloire et le ressusciter en lui.

3. Jamais vous n'avez connu l'envie, vous avez même enseigné aux autres à l'éviter. Confirmez donc aujourd'hui vos leçons par votre exemple ; ne m'enviez pas mon bonheur. Demandez seulement à Dieu pour moi la force de corps et d'ame dont j'ai besoin pour que mes actions ne démentent point mon langage, et que je me montre chrétien, non pas seulement de nom, mais par mes œuvres. Si je sors victorieux de l'épreuve, alors j'aurai droit au titre de chrétien ; je pourrai être mis au nombre des fidèles, quand le monde ne me verra plus. Eh ! que m'importe le monde ? je ne vois que Jésus-Christ notre Dieu qui vit dans le sein de son père. Mais, pour être chrétien, il ne suffit pas de croire, il faut encore montrer cette grandeur d'ame qui sait braver la haine du monde.

4. J'écris à toutes les églises pour leur apprendre que je meurs avec joie pour mon Dieu. Mais, je vous en supplie, n'allez pas par un excès de tendresse mettre obstacle à ma résolution. Laissez, laissez-moi devenir la pâture des bêtes farouches, puisqu'ainsi je parviendrai à posséder mon Dieu. Je suis le froment de Dieu ; il faut que je sois broyé par la dent des bêtes, pour être, comme un pain purifié, offert à Jésus-Christ. Oh ! caressez-les, ces bêtes, afin qu'elles soient mon tombeau, qu'elles ne laissent rien de mon corps, et qu'une fois dans mon dernier sommeil je ne sois plus à charge à personne. C'est alors, quand le monde ne verra plus rien de mon corps, que je serai vraiment disciple de Jésus-Christ. Priez donc le Seigneur pour moi, afin que, par le secours de ces bêtes, je devienne une hostie digne de lui.

Je ne vous parle pas avec autorité comme Pierre et Paul ; ils étaient apôtres, et moi je ne suis qu'un condamné : ils étaient libres, et je ne suis encore qu'un esclave. Mais s'il m'est donné de souffrir, je serai l'affranchi de Jésus-Christ, et je ressusciterai libre. Et déjà j'apprends dans mes chaînes à me détacher de tout.

5. Dans mon voyage de la Syrie à Rome, sur terre et sur mer, la

Digitized by Google

noctu ac interdiu, alligatus decem leopardis, qui est militaris manipulus: qui et beneficio affecti pejores fiunt. At ego eorum injuriis magis erudior. « Sed non propter hoc justificatus sum[1]. » Utinam fruar bestiis mihi paratis! quas et opto veloces mihi inveniri; quas et blanditiis demulcebo, ut citius me devorent; non ut quosdam veritæ non attigerunt. Sed et si ipsæ volentem nolint, ego vi adigam. Ignoscite mihi: quid mihi utile sit ego novi. Nunc incipio discipulus esse[2]. Visibilium et invisibilium nihil expetam, ut Jesum Christum assequar. Ignis, crux, ferarum concursus, ossium discerptiones, membrorum concisiones, totius corporis contritiones, mala Diaboli tormenta in me veniant; tantummodo ut Jesum Christum nanciscar.

6. Nil me juvabunt fines mundi, nec regna hujus sæculi. Melius est mihi emori propter Jesum Christum, quam imperare finibus terræ. Illum quæro qui pro nobis mortuus est. Illum volo qui propter nos resurrexit. Ille lucrum mihi adjacet. Ignoscite mihi, fratres; ne mihi impedimento sitis, quominus vivam; ne me velitis mori: cumque cupiam Dei esse, per mundum ne separetis me, neque per materiam seducatis. Sinite me purum lumen haurire. Cum illic fuero, homo ero. Sinite me imitatorem esse passionis Dei mei. Si quis ipsum in seipso possidet, intelligat quid volo, et compatiatur mihi, ut qui sciat quæ me constringunt.

7. Princeps hujus sæculi rapere me vult, et voluntatem, quam erga Deum habeo, corrumpere. Nullus itaque vestrum qui præsentes estis, opem ferat: ipsi potius mei sitis, id est, Dei mei. Ne loquamini Jesum Christum, et mundum concupiscatis. Invidia in vobis non habitet, neque si ego præsens vos obsecrem, obtemperetis mihi; verum his potius credite, quæ vobis scribo. Vivens enim scribo vobis, amore captus moriendi. Meus amor crucifixus est: et non est in me ignis amans aliquam aquam, sed vivens, et loquens in me, intus mihi

[1] Cor. IV, 4. — [2] Luc. XIV, 27.

Digitized by Google

nuit et le jour, je suis par avance exposé aux bêtes ; j'ai à lutter contre dix léopards ; ce sont les soldats qui me gardent. Les bienfaits ne font que les rendre plus méchans ; mais si leurs mauvais traitemens m'apprennent à souffrir, ils ne suffisent pas pour me justifier devant Dieu. Quand donc jouirai-je enfin de ces bêtes préparées pour moi ? puissé-je les trouver ardentes et avides de leur proie ! je les flatterai, mais pour qu'elles se hâtent de me dévorer, et non pour qu'elles m'épargnent comme ces martyrs dont elles n'osaient approcher. Si elles hésitent, je saurai bien provoquer leur fureur. Laissez-moi faire, je connais mes intérêts. C'est de ce moment que je commence à être disciple de Jésus-Christ. Je ne désire plus rien ni sur la terre, ni dans le ciel, pourvu que je le possède. Que je sois livré au feu, crucifié, jeté aux bêtes ; que mes os soient dispersés, mes membres déchirés, tout mon corps brisé dans les tortures ; que le démon épuise sur moi toute sa rage, je brave tout pourvu que je possède Jésus-Christ.

6. Que m'importe à moi le monde entier, et tous les royaumes du monde ! il m'est plus glorieux de mourir pour Jésus-Christ que de régner sur toute la terre. C'est lui seul que je cherche, lui seul que je veux posséder, lui qui est mort et ressuscité pour nous ; lui mon unique trésor. De grâce, mes frères, ne m'empêchez pas de vivre en voulant m'empêcher de mourir. Quand je veux être à Dieu, ne placez point le monde entre Dieu et moi, ne cherchez point à me rattacher au monde. Laissez-moi m'élancer vers cette pure lumière, dans le sein de laquelle je dois redevenir vraiment homme. Je veux imiter les souffrances de mon Dieu. Si quelqu'un le porte dans son cœur, il comprendra ce que j'éprouve ; il partagera les sentimens qui me pressent, il ressentira l'ardeur qui m'anime.

7. Le prince de ce siècle veut me séduire ; il veut ralentir ces désirs ardens qui me portent vers Dieu. Vous donc qui serez bientôt spectateurs du combat que je vais soutenir, ne secondez point ses efforts... Soyez plutôt avec moi, c'est-à-dire avec Dieu. Ne ressemblez pas à ceux qui invoquent Jésus-Christ et n'aiment que le monde. Ne m'enviez pas la félicité qui m'attend, et si au milieu de la lutte j'implore votre secours, ne m'écoutez pas ; croyez-en plutôt ce que je vous mande aujourd'hui. Car je vous écris vivant en Jésus-Christ et impatient de mourir pour lui. Mon amour est crucifié ; le feu dont je suis dévoré ne peut rien souffrir qui le tempère. Celui qui vit en moi, qui parle en moi, me crie : Viens à ton Père. Je n'ai point faim d'une nourriture

Digitized by Google

dicit : Veni ad Patrem. Non gaudeo corruptibili nutrimento, nec voluptatibus hujus vitæ : panem Dei volo, qui est caro Jesu Christi, qui ex genere Davidis : et potum volo sanguinem illius, qui est caritas incorruptibilis.

8. Nolo amplius secundum homines vivere : id autem fiet, si vos volueritis. Velitis ergo, ut et vos acceptemini. Brevibus litteris deprecor vos; credite mihi. Jesus autem Christus manifestabit vobis hæc, quod vere dicam, non mendax os, in quo Pater vere locutus est. Petite pro me, ut consequar. Non secundum carnem vobis scripsi, sed secundum Dei arbitrium. Si patiar, voluistis : sin rejiciar, odistis.

9. Memores este in precibus vestris Ecclesiæ quæ est in Syria, quæ pro me, Deo pastore utitur. Solus ipsam Jesus Christus, vice episcopi regat, et vestra caritas. Me vero pudet de illorum numero dici. Nec enim dignus sum, cum novissimus eorum sim et abortivus : sed per misericordiam obtinui ut sim aliquis, si Deum assequar. Salutat vos meus spiritus, et caritas Ecclesiarum quæ me susceperunt in nomine Jesu Christi, non quasi obiter prætereuntem. Etenim quæ non convenerunt me in via quæ est secundum carnem, in civitatibus me honorifice deduxerunt.

10. Scribo autem vobis hæc e Smyrna per Ephesios merito beatos. Est autem mecum cum aliis multis et Crocus, exoptatum mihi nomen. De his qui e Syria Romam venerunt ad gloriam Dei, credo vos cognovisse; quibus et significate me prope esse. Omnes enim sunt Deo digni, et vobis : quos decet ut vos per omnia refocilletis. Scripsi autem vobis hæc die ante IX kalendas septembris. Valete in perpetuum, in patientia Jesu Christi.

Digitized by Google

corruptible, ni soif des plaisirs de ce monde. Je ne veux d'autre aliment que le pain de Dieu, la chair de Jésus-Christ, qui est né de la race de David, d'autre breuvage que son sang, qui est l'immortel amour.

8. Non, je ne veux plus vivre de cette vie mortelle : mais ma délivrance dépend de vous : demandez-la donc à Dieu, et Dieu vous en récompensera. Je n'insiste point davantage pour obtenir de vous cette grâce. Croyez-moi, et Jésus-Christ manifestera hautement que je dis la vérité; une bouche par laquelle Dieu a parlé pourrait-elle proférer le mensonge? Priez afin que j'arrive au but où j'aspire. Je ne vous parle point selon la chair, mais selon la volonté de Dieu. Si je souffre, c'est que vous m'aimez, si j'évite le supplice, c'est que vous me haïssez.

9. Souvenez-vous dans vos prières de l'Église de Syrie : elle n'a plus d'autre pasteur que Dieu. Eh bien! que Jésus-Christ seul veille sur elle; je la confie à sa providence et à votre charité. Pour moi, je rougis de me nommer parmi ces fidèles chrétiens; je n'en suis pas digne, moi le dernier de tous, moi vil insecte. Mais la miséricorde de Dieu me donnera quelque valeur, si je puis arriver à lui. Recevez l'assurance de mon affection, et les vœux de toutes les Églises qui m'ont reçu, non comme un étranger, mais comme un frère en Jésus-Christ, car, quoique je ne fusse point uni à ces fidèles chrétiens par les liens de la chair, ils m'ont escorté dans toutes les villes.

10. Je vous écris cette lettre de Smyrne; elle vous sera remise par des Éphésiens dignes de toutes les bénédictions du ciel. Je suis ici avec un grand nombre de fidèles et Crocus, que j'aime tendrement. Quant à ceux qui m'ont précédé à Rome pour glorifier Dieu, je pense que vous les connaissez : faites-leur donc savoir ma prochaine arrivée. Tous sont bien dignes de Dieu et de vous, et vous devez leur prodiguer tous les soins. Écrit le neuvième jour des calendes de septembre. Dieu vous garde *sains de corps et d'esprit* dans l'attente de Jésus-Christ.

Digitized by Google

SANCTI IGNATII,

EPISCOPI ANTIOCHIOE

ET MARTYRIS,

EPISTOLA AD SMYRNÆOS.

Ignatius, qui et Theophorus, Ecclesiæ Dei Patris et dilecti Jesu Christi misericordiam consecutæ in omni dono, repletæ fide et caritate, nullum non donum assecutæ, divinissimæ et sanctiferæ, quæ est Smyrnæ in Asia : in Spiritu immaculato et Verbo Dei, salutem plurimam.

1. Glorifico Jesum Christum Deum, qui tanta vos sapientia donavit. Cognovi enim vos perfectos in fide immota; ut affixos cruci Domini nostri Jesu Christi, et carne et spiritu; et firmatos in caritate, in sanguine Christi; plene persuasos in Dominum nostrum, vere existentem de genere Davidis, secundum carnem; filium Dei, secundum voluntatem et potentiam Dei; natum vere ex virgine; baptizatum a Joanne, ut *impleretur ab eo omnis justitia*[1]; vere sub Pontio Pilato et Herode tetrarcha clavis confixum pro nobis in carne. Ex quo fructu nos sumus, per divine beatam passionem ejus; ut elevet signum in sæcula, per resurrectionem, sanctis et fidelibus suis, sive in Judæis, sive in Gentibus, in uno corpore Ecclesiæ suæ.

2. Omnia enim hæc passus est propter nos, ut salutem consequamur. Et vere passus est, sicut et vere seipsum resuscitavit; non ut quidam infideles dicunt, secundum opinionem ipsum passum esse, ipsi secundum opinionem existentes : et quemadmodum sapiunt, sic et continget eis, qui phantastici sunt ac dæmoniaci.

3. Ego enim et post resurrectionem eum in carne novi, et credo

[1] Matth. III, 15.

Digitized by Google

ÉPITRE

DE SAINT IGNACE,

ÉVÊQUE D'ANTIOCHE ET MARTYR,

AUX SMYRNÉENS.

Ignace, aussi nommé Théophore, à cette Église qui a trouvé grâce devant la miséricorde infinie de Dieu le Père, et de Jésus-Christ, son fils bien-aimé; à cette Église pleine de foi et de charité, comblée de tous les dons de la grâce, toute sainte et toute divine, qui est à Smyrne, en Asie, salut et bénédiction dans l'Esprit saint et dans le Verbe de Dieu.

1. Je rends gloire à Jésus-Christ, notre Dieu, qui vous a remplis de sa divine sagesse; car vous êtes, je le sais, fermes et inébranlables dans la foi : vous avez, pour ainsi dire, cloué votre chair et votre esprit à la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, et vous êtes affermis par son sang dans la charité. Vous croyez fermement que ce même Jésus-Christ notre Seigneur, fils de Dieu, est vraiment sorti de la race de David, selon la chair; vraiment né d'une vierge par un acte de la volonté et de la puissance de son père; vous croyez qu'il a été baptisé par Jean, pour accomplir toute justice; que sous Ponce-Pilate et le tétrarque Hérode son corps a été vraiment attaché à la croix pour nous. Notre foi est l'heureux fruit de sa divine passion · c'est par elle, c'est par sa résurrection, qu'il a planté son étendard au milieu des siècles, pour réunir ses saints et ses élus, soit des Juifs, soit des Gentils, en un seul corps qui est son Église.

2. Tous ces tourmens, il les a soufferts pour nous, pour notre salut; mais il a réellement souffert, comme il s'est réellement ressuscité lui-même; et non pas seulement en apparence, comme le prétendent ces infidèles qui ne sont eux-mêmes chrétiens qu'en apparence, et en réalité des fantômes, des esprits de ténèbres, dont la fausse sagesse aura un jour sa récompense.

3. Je crois donc que Jésus-Christ avait un corps, même après sa résurrection, et qu'il le conserve encore présentement; car, lorsqu'il

Digitized by Google

esse. Et quando ad eos qui cum Petro erant venit, inquit ipsis : « Ap- » prehendite, palpate me, et videte quod non sum dæmonium incor- » porale. » Et confestim ipsum tetigerunt; atque crediderunt, con- victi carne ipsius et spiritu. Propter hoc etiam mortem contempserunt; supra mortem vero inventi sunt. Post resurrectionem autem, cum illis comedit et bibit, ut carnalis, quamvis spiritualiter unitus Patri.

4. De his autem admoneo vos, carissimi, sciens quod et vos ita habeatis. Sed præmunio vos contra feras humanam formam præ se ferentes; quos non solum oportet vos non recipere, sed, si possibile est, neque obviam eis fieri; solum vero pro ipsis orare, si quo modo pœnitentiam agant, quod admodum difficile est. Hujus autem potes- tatem habet Jesus Christus, vera nostra vita. Si enim opinione sola hæc a Domino nostro sunt peracta, et ego opinione solum vinctus sum. Quid vero et me ipsum morti deditium tradidi, ad ignem, ad gla- dium, ad bestias? Verum qui prope gladium, prope Deum est; qui cum bestiis, cum Deo est. Tantum in nomine Jesu Christi, ut simul cum illo patiar, omnia sustineo; ipso roborante me, qui perfectus homo factus est.

5. Quem quidam ignorantes, abnegant : magis autem abnegati sunt ab ipso, patroni mortis magis quam veritatis. Quibus nec prophetiæ persuasere, nec Moysis lex, sed nec Evangelium in hunc usque diem, neque nostræ singulorum passiones. Nam et de nobis id ipsum sen- tiunt. Quid enim mihi prodest, si quis me laudet, et Dominum meum blasphemet, non confitens ab ipso carnem gestari? Qui vero id non dicit, prorsus eum negavit, et ipse cadaver gestat. Nomina vero eo- rum, cum sint infidelia, non visum est mihi scribere : sed et absit a me ut eorum mentionem faciam, donec resipiscant in passionem, quæ est nostra resurrectio.

6. Nemo erret. Et supercœlestia, et gloria angelorum, et principes visibiles ac invisibiles, si non credant in sanguinem Christi, etiam

Digitized by Google

se montra aux yeux de Pierre et de ceux qui étaient avec lui, il leur dit : « Approchez et touchez-moi, et reconnaissez que je ne suis ni » un esprit ni un fantôme. » Aussitôt ils le touchèrent, et demeurèrent convaincus que c'était bien lui en corps et en esprit. Ce fut pour confirmer cette vérité qu'ils bravèrent la mort et se montrèrent supérieurs à la mort même, parce qu'ils savaient qu'après sa résurrection Jésus avait bu et mangé avec eux, comme un homme revêtu d'un corps, bien qu'il fût en esprit uni à son Père.

4. Je vous rappelle ces faits, mes bien-aimés, quoique je sache que vous partagez ma croyance, dans le dessein de vous mettre en garde contre ces hommes, ou plutôt contre ces bêtes féroces qui n'ont de l'homme que la figure; vous devez non seulement leur fermer tout accès auprès de vous, mais encore éviter leur rencontre, s'il est possible, et vous contenter de prier pour eux, afin qu'ils se repentent, ce qui est bien difficile; mais enfin Jésus-Christ peut leur donner le repentir, lui qui est notre vie à tous. Ah! si le Seigneur n'a opéré tant de merveilles qu'en apparence, ce n'est donc aussi qu'en apparence que je suis enchaîné! Dans quel vain espoir me suis-je donc livré à la mort, au feu, au glaive, aux bêtes féroces? Mais, non, celui qui est sous le glaive n'est pas loin de Dieu; et être exposé aux bêtes, c'est déjà posséder Dieu. Ce n'est que pour le nom de Jésus-Christ, et afin de partager ses souffrances, que je suis prêt à endurer tous les supplices, persuadé qu'il me fortifiera, puisqu'il a été vraiment homme comme nous.

5. Ces infidèles le rejettent parce qu'ils ne le connaissent pas, ou plutôt c'est le Seigneur qui les rejette lui-même, parce qu'ils se sont faits les défenseurs de la mort, et non de la vérité. Rien n'a pu les convaincre jusqu'à ce jour, ni les prophéties, ni la loi de Moïse, ni l'Évangile même, ni enfin les tortures corporelles que nous avons endurées. Ce qu'ils pensent de lui, ils le pensent de moi. Mais que m'importe l'opinion de ceux qui blasphèment mon Seigneur en refusant de croire à son incarnation réelle? Celui qui ne confesse point cette vérité le renie, et n'est lui-même qu'un cadavre. Quant aux noms de ces infidèles, je ne veux pas les écrire; puissé-je même les oublier, jusqu'à ce qu'ils se convertissent et qu'ils confessent la passion de Jésus-Christ, qui est le gage de notre résurrection!

6. Que personne ne se fasse illusion; les intelligences célestes les plus élevées, les anges dans la gloire, toutes les puissances visibles ou invisibles, si elles ne croient au sang de Jésus-Christ, sont déjà

Digitized by Google

illis judicium est : *Qui capit, capiat* [1]. Locus neminem efferat. Totum namque est fides et caritas ; quibus nihil prælatum est. Considerate vero eos, qui alienam opinionem tuentur contra gratiam Jesu Christi, quæ ad nos venit, quo modo contrarii sint sententiæ Dei. De caritate non est cura ipsis, non de vidua, non de orphano, non de oppresso, non de vincto vel soluto, non de esuriente vel sitiente.

7. Ab eucharistia et oratione abstinent, eo quod non confiteantur eucharistiam carnem esse servatoris nostri Jesu Christi, quæ pro peccatis nostris passa est, quam Pater sua benignitate suscitavit. Qui ergo contradicunt huic dono Dei, altercantes moriuntur. Utile autem esset ipsis diligere, ut et resurgerent. Decet itaque abstinere ab ejusmodi, et nec in privato, nec in communi colloquio cum illis verba facere ; attendere autem Prophetis, præcipue autem Evangelio, in quo passio nobis ostensa, et resurrectio perfecta est. Divisiones vero fugite, ut principium malorum.

8. Omnes episcopum sequimini, ut Jesus Christus Patrem ; et presbyterium, ut apostolos. Diaconos autem revereamini, ut Dei mandatum. Sine episcopo nemo quidquam faciat eorum quæ ad Ecclesiam spectant. Rata eucharistia habeatur illa quæ sub episcopo fuerit, vel cui ipse concesserit. Ubi comparuerit episcopus, ibi et multitudo sit : quemadmodum ubi fuerit Christus Jesus, ibi catholica est Ecclesia. Non licet sine episcopo, neque baptizare, neque agapen celebrare : sed quodcumque ille probaverit, hoc et Deo est beneplacitum : ut tutum ratumque sit quodcumque agitur.

9. Consentaneum est deinceps resipiscere, et dum adhuc tempus habemus, ad Deum per pœnitentiam redire. Bene habet, Deum et episcopum respicere. Qui honorat episcopum, a Deo honoratus est. Qui clam episcopo aliquid agit, diabolo præstat obsequium. Omnia igitur vobis in gratia abundent : digni enim estis. Omni modo me recreatis : et vos Jesus Christus ! Absentem me ac præsentem dilexistis :

[1] Matth. XIX, 12.

Digitized by Google

jugées. Que celui qui peut comprendre comprenne, mais sans s'enorgueillir de son intelligence ; car la foi et la charité, voilà tout l'homme ; il n'est point de biens préférables. Considérez ceux qui professent une doctrine contraire touchant la grâce de Jésus-Christ, cette grâce qui est descendue en nous ; voyez combien ils sont opposés aux desseins de Dieu ! la charité leur est inconnue : ils n'ont soin ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'affligé ; peu leur importe que leurs frères soient captifs ou libres, qu'ils aient faim ou qu'ils aient soif.

7. Ils s'éloignent de l'eucharistie et de la prière commune, parce qu'ils ne veulent pas confesser que l'eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus-Christ, cette même chair qui a souffert pour nos péchés, et que Dieu a ressuscitée par sa bonté. Ainsi ils contestent ce don de Dieu, et meurent dans leur incrédulité. Il leur eût été plus utile de l'aimer afin de ressusciter un jour. Il faut donc les fuir et ne leur parler ni en particulier, ni en public. Mais écoutez la voix des prophètes, méditez surtout l'Évangile, qui nous présente le tableau de la passion et de la résurrection qui en a été la fin, et fuyez ces hérésies comme la source de tous les maux.

8. Obéissez tous à votre évêque, comme Jésus-Christ obéit à son Père, et aux prêtres, comme aux envoyés de Dieu ; respectez les diacres comme les dépositaires de sa parole ; n'entreprenez rien de ce qui peut intéresser l'Église sans l'assentiment de votre évêque ; croyez qu'il n'est d'assemblées légitimes que celles qu'il préside par lui-même ou par ses délégués. Là où paraît l'évêque, là doit se rassembler la multitude des fidèles ; de même que là où est Jésus-Christ, là aussi est l'Église catholique. Il n'est permis, sans l'autorisation de l'évêque, ni de baptiser, ni de célébrer les agapes. Regardez donc tout ce qu'il approuve comme l'expression de la volonté de Dieu, et vous aurez ainsi pour toute votre conduite une règle sûre et invariable.

9. Enfin il est sage de sortir de notre sommeil, et, pendant qu'il en est temps encore, de revenir à Dieu par la pénitence. L'essentiel est d'obéir à Dieu et à son évêque ; celui qui honore son évêque est honoré de Dieu, et celui qui agit sans le consulter se fait l'esclave du démon. Je vous souhaite l'abondance des grâces que vous méritez pour toutes les consolations que vous m'avez données. Puisse Jésus-Christ vous consoler à son tour ! Absent ou présent, vous m'avez toujours aimé ; puisse l'amour de Dieu être votre récompense ! souffrez tout pour lui, et vous le posséderez un jour.

Digitized by Google

retribuat vobis Deus, propter quem omnia sustinentes ipsum adipiscimini!

10. Quod Philonem et Rheum et Agathopodem, qui me secuti sunt in verbo Dei, ut Christi Dei ministros exceperitis, bene fecistis. Qui et Domino pro vobis gratias agunt, quod omnibus modis illos refeceritis. Nihil vobis utique deperibit. Vice animarum vestrarum spiritus meus sit, et vincula mea, quæ non fastidistis, nec erubuistis: nec de vobis erubescet perfecta fides, Jesus Christus.

11. Oratio vestra pervenit ad Ecclesiam Antiochenam quæ est in Syria: unde, Deo decoris ligatus vinculis, omnes saluto, qui inde existere non sum dignus, cum extremus sim eorum; sed Dei voluntate dignus effectus sum, non juxta conscientiam, sed ex gratia Dei, quam opto perfectam mihi dari, ut per orationem vestram Deum consequar. Quo itaque opus vestrum absolutum sit, tum super terram tum in cœlo, decet, ad Dei honorem, ut Ecclesia vestra eligat sacrum legatum; ut cum ad Syriam usque venerit, congratuletur illis, quod pacem consecuti sint, et suam receperint magnitudinem, ac restitutum sit illis suum corpus. Digna igitur mihi res est visa, ut aliquem vestrum mittatis cum epistola; quo una cum illis glorificet Deum, de tranquillitate quam in Deo consecuti sunt, et quod portu jam potiti sunt per orationem vestram. Cum perfecti sitis, perfecta et sentite. Cupientibus enim vobis bene facere, Deus largiri paratus est.

12. Salutat vos caritas fratrum qui sunt in Troade, unde et scribo vobis per Burrhum, quem misistis mecum una cum Ephesiis fratribus vestris; qui omni modo me refocillavit. Atque utinam omnes illum imitentur, qui est exemplar divini ministerii! Remuneret ipsum gratia per omnia. Saluto Deo dignum episcopum, et Deo decorum presbyterium, et conservos meos diaconos, sigillatimque ac in universum omnes; in nomine Jesu Christi, et carne ipsius, et sanguine, et passione, ac resurrectione corporali simul et spirituali, in unitate Dei

Digitized by Google

10. Vous avez reçu Philon, Rhée et Agathopode, qui m'ont suivi pour annoncer la parole de Dieu, avec les égards dus à des ministres de Jésus-Christ. Je vous en rends grâces ; eux-mêmes vous bénissent devant le Seigneur de tous les soins dont vous les avez entourés. Rien de ce que vous avez fait ne sera perdu pour vous. Je suis prêt à offrir à Dieu pour vous, et ma vie, et le poids de ces chaînes que vous n'avez pas méprisées, dont vous n'avez pas rougi. Aussi Jésus-Christ, qui est fidèle dans toutes ses promesses, ne rougira-t-il point non plus de vous.

11. Les prières que vous avez adressées au ciel pour l'Église d'Antioche, en Syrie, ont été exaucées. Je vous en remercie. Quoique chargé pour Dieu de ces glorieuses chaînes, je ne suis pas digne d'être le dernier de ces fidèles serviteurs de Jésus-Christ; non, ma conscience me dit que je ne méritais pas un tel honneur, que c'est un bienfait de la grâce divine. Priez donc, afin que Dieu perfectionne en moi cette grâce, et que par vos prières je puisse arriver à lui. Si vous voulez mettre le comble à cette œuvre de miséricorde, et sur la terre, et dans le ciel, il convient, pour la gloire de Dieu, que votre Église envoie en Syrie un saint prêtre, pour s'y réjouir, avec les fidèles, du rétablissement de la paix, de la splendeur dont Dieu l'a revêtue de nouveau, et de l'union qu'il a ramenée dans son sein. Je crois donc que ce sera faire une œuvre agréable au Seigneur que d'y députer quelqu'un d'entre vous avec une lettre, afin de se féliciter avec cette Église de ce qu'elle a retrouvé ce calme qui est un don de Dieu, et de ce qu'elle est enfin entrée dans le port par vos prières. Étant parfaits comme vous l'êtes, vous devez chercher en tout la perfection; et comme vos cœurs sont prêts à faire le bien, Dieu aussi est disposé à vous combler de ses grâces.

12. Vos frères de Troade vous embrassent avec tendresse. C'est de ce pays que je vous écris, et cette lettre vous sera remise par Burrhus, que vous m'avez envoyé avec vos frères d'Éphèse. Il m'a rendu tous les soins possibles, et plût à Dieu que tous l'imitassent, car c'est le modèle des ministres du Seigneur. Puisse la grâce le récompenser comme il le mérite! J'embrasse votre vénérable évêque, vos saints prêtres, vos diacres, ces dignes compagnons de mes travaux ; vous tous enfin, en commun et en particulier, au nom de Jésus-Christ, au nom de sa chair sacrée, de son sang, de sa passion, de

Digitized by Google

vestraque. Gratia vobis, misericordia, pax, patientia, semper sit.

13. Saluto familias fratrum meorum, cum uxoribus et liberis; necnon virgines, vocatas viduas. Incolumes in virtute Spiritus este mihi. Salutat vos Philo, qui mecum est. Saluto Taviam cum domesticis, quam opto solidari fide et caritate corporali atque spirituali. Saluto Alcen, desiderabile mihi nomen, et Daphnum incomparabilem, et Eutecnum, omnesque nominatim. Valete in gratia Dei.

Digitized by Google

sa résurrection en corps et en âme, je vous salue en union avec Dieu et avec vous. Je vous souhaite la grâce, la miséricorde, la paix et la patience dans toutes vos épreuves.

13. Que Dieu répande ses bénédictions sur les familles de mes frères, sur leurs femmes, sur leurs enfans et sur les vierges que l'on appelle veuves! qu'il vous conserve tous dans sa grâce! Philon, qui est avec moi, vous salue. J'embrasse aussi la famille de Tavia : je prie Dieu de l'affermir de plus en plus dans la foi et dans la charité, par la chair et le sang de Jésus-Christ. J'embrasse encore Alcée, que j'aime avec tendresse, Daphné, le modèle de tous, Eutecnus et tous ceux que je ne puis nommer. Que la grâce de Dieu soit avec vous!

Digitized by Google

Digitized by Google

SANCTUS POLYCARPUS.

EPISTOLA AD PHILIPPENSES.

SAINT POLYCARPE.

ÉPITRE AUX PHILIPPIENS,

TRADUCTION

PAR M. L'ABBÉ LABESSE.

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT POLYCARPE,

ÉVÊQUE DE SMYRNE (AN DE JÉSUS-CHRIST 169).

Saint Polycarpe embrassa la foi chrétienne vers l'an 80 de Jésus-Christ. Il avait vu plusieurs des apôtres, et s'était particulièrement attaché à saint Jean l'Évangéliste, qui lui confia le gouvernement de l'Église de Smyrne. Fidèle aux leçons d'un si grand maître, il annonça les vérités de la foi, et les défendit contre les hérétiques avec tant de zèle, de douceur et de charité, qu'on croyait entendre saint Jean lui-même. Les soins affectueux qu'il prodigua à saint Ignace et à ceux qui l'accompagnaient, lorsqu'ils traversèrent Smyrne pour aller chercher à Rome la couronne du martyre, trouvèrent des imitateurs parmi les fidèles de Philippes. Il leur écrivit donc la lettre que nous donnons ici pour les féliciter d'avoir ainsi honoré dans ces saints martyrs les chaînes dont ils étaient chargés pour le nom de Jésus-Christ; il profite de cette occasion pour louer leur foi et leur piété, encourager leur zèle contre les persécutions qui les menaçaient, les exhorter à la persévérance, et leur donner des conseils sur les devoirs des différens états où la Providence les a placés.

Saint Polycarpe, après avoir admiré et loué dignement saint Ignace, eut la gloire de le suivre dans la carrière du martyre et de glorifier Jésus-Christ par sa mort, après l'avoir glorifié par ses vertus pendant soixante années d'épiscopat. (169 de Jésus-Christ.)

Digitized by Google

SANCTI POLYCARPI,

EPISCOPI SMYRNÆ

ET SACRI MARTYRIS,

AD PHILIPPENSES EPISTOLA.

Polycarpus et qui cum eo presbyteri Ecclesiæ Dei quæ habitat Philippis : misericordia vobis et pax a Deo omnipotente, et Domino Jesu Christo salvatore nostro multiplicetur.

1. Magnopere gratulatus sum vobis, in Domino nostro Jesu Christo, quod veræ caritatis simulacra suscepistis; et quod, prout decuit vos, deduxistis implicatos vinculis quæ conveniunt sanctis, quæque diademata sunt eorum qui vere sunt a Deo et a Domino nostro electi : et quod firma fidei vestræ radix, ab antiquis temporibus annuntiata, usque adhuc [1] permanet, ac fructum affert in Domino nostro Jesu Christo, qui sustinuit pro peccatis nostris usque ad mortem devenire : « Quem resuscitavit Deus, solutis doloribus inferni [2]; in quem non » videntes creditis; credentes autem exsultatis lætitia inenarrabili » et glorificata [3]; » in quam multi desiderant introire; scientes quod « gratia estis salvati, non ex operibus [4], » sed voluntate Dei, per Jesum Christum.

2. *Propter quod succincti lumbos, servite Deo in timore* [5] et veritate, relinquentes inane vaniloquium et plurimorum errorem; credentes in eum, « qui suscitavit Dominum nostrum Jesum Christum a mortuis, » et dedit ei gloriam [6] » ac sedem ad dexteram suam : cui subjecta sunt omnia cœlestia et terrestria [7]; cui omnis spiritus servit; qui venit judex vivorum et mortuorum; cujus sanguinem requiret Deus ab iis qui non credunt in illum. Is vero qui suscitavit ipsum a mortuis, et

[1] Philipp. I, 5. — [2] Act. II, 24. — [3] 1 Pet. I, 8. — [4] Eph. II, 8, 9. — [5] 1 Pet. I, 13; Ps. II, 11. — [6] 1 Pet. I, 21. — [7] Philipp. II, 10.

Digitized by Google

ÉPITRE

DE SAINT POLYCARPE,

ÉVÊQUE DE SMYRNE ET MARTYR,

AUX PHILIPPIENS.

Polycarpe et les prêtres qui sont avec lui à l'Église de Dieu qui est à Philippes ; que le Dieu tout-puissant, que Jésus-Christ notre Seigneur et notre Sauveur répandent sur vous avec abondance la miséricorde et la paix.

1. J'ai ressenti une joie extrême, en notre Seigneur Jésus-Christ, du bonheur que vous avez eu de recevoir parmi vous les modèles de la vraie charité, et de les accompagner avec tous les honneurs dus à leurs chaînes, à ces chaînes qui sont la parure des saints et les ornemens royaux des vrais élus de Dieu. Je me suis aussi réjoui d'apprendre que les semences de foi répandues dans vos cœurs dès les premiers temps ont jeté de profondes racines et produisent des fruits dignes de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a daigné souffrir jusqu'à la mort pour nos péchés ; « que Dieu a ressuscité, en brisant les liens de l'enfer ; en qui » vous croyez sans le voir, et qui vous fait tressaillir d'une joie ineffable et pleine de gloire. » Plusieurs désirent partager cette joie, sachant que « ce ne sont point vos œuvres qui vous ont sauvés, mais » la grâce, » et la volonté de Dieu par les mérites de Jésus-Christ.

2. C'est pourquoi, « ceignez vos reins, servez le Seigneur dans la » crainte » et dans la vérité ; renoncez aux vaines disputes, aux erreurs dans lesquelles plusieurs sont tombés ; croyez en celui « qui a » ressuscité d'entre les morts notre Seigneur Jésus-Christ, l'a revêtu » de gloire » et l'a placé à sa droite sur son trône : or, ce fils bien-aimé, dont tout reconnaît le pouvoir au ciel et sur la terre, à qui tous les esprits obéissent, qui est le juge des vivans et des morts, Dieu demandera compte de son sang à ceux qui ne croient point en lui. Mais ce même Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts nous ressuscitera nous-mêmes si nous obéissons à sa volonté, si nous marchons dans la voie de ses commandemens, si nous aimons ce qu'il a aimé ; et que,

Digitized by Google

nos suscitabit, si fecerimus ipsius voluntatem, et ambulaverimus in mandatis ejus, atque dilexerimus ea quæ dilexit : abstinentes ab omni injustitia, fraudatione, avaritia, obtrectatione, falso testimonio, « non » reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto [1], » nec pugnum pro pugno, nec imprecationem pro imprecatione ; memores autem eorum quæ dixit Dominus docens : « Nolite judicare, ne judi- » cemini ; dimittite, et dimittetur vobis [2] : » miseremini, ut misericordiam consequamini. « In qua mensura mensi fueritis, remetietur » vobis [3] ; » et : « Beati pauperes, et qui persecutionem patiuntur prop- » ter justitiam, quoniam ipsorum est regnum Dei [4]. »

3. Hæc, fratres, non quod mihi arrogem, scribo vobis de justitia, sed quia vos provocastis me. Neque enim ego, neque alius mei similis, assequi potest beati et gloriosi Pauli sapientiam. Qui cum esset apud vos in conspectu hominum qui tunc vivebant, perfecte ac firmiter docuit verbum veritatis ; qui et absens vobis scripsit epistolas, in quas si intueamini, ædificari poteritis in fide quæ data est vobis, quæ est mater omnium nostrum, subsequente spe, præcedente caritate in Deum, in Christum et in proximum. Si quis enim intra hæc fuerit, mandatum justitiæ implevit. Nam qui habet caritatem longe est ab omni peccato.

4. Principium autem omnium malorum est habendi cupiditas [5]. Scientes ergo quod *nihil intulimus in hunc mundum*, sed *nec auferre quid* valemus [6], armemur armis justitiæ, et doceamus nos ipsos primum ambulare in mandato Domini ; deinde et vestras uxores, in sibi tradita fide et caritate et castitate, amantes viros suos in omni veritate, ac diligentes cunctos æqualiter in omni continentia ; et erudire filios suos in disciplina timoris Dei ; tum viduas, circa fidem Domini prudentes, interpellantes sine intermissione pro omnibus, longe recedentes ab omni calumnia, detractione, falso testimonio, avaritia et omni malo ; cognoscentes quod altaria Dei sunt, et quod ille omnia nostra conspicit, ac nihil eum latet, neque ratiociniorum, neque cogitationum, nec quidquam occultorum cordis.

[1] 1 Pet. III, 9. — [2] Matth. VII, 1 ; Luc. VI, 37. — [3] Matth. V, 3, 10. — [4] Luc. VI, 20. — [5] 1 Tim. VI, 10. — [6] *Id.* VI, 7.

Digitized by Google

fuyant l'injustice, l'avarice, la fraude, la calomnie, le faux témoignage, « sans rendre mal pour mal, injure pour injure, » outrage pour outrage, imprécation pour imprécation, nous conservions la mémoire des préceptes que Dieu nous a donnés, lorsqu'il a dit : « Ne jugez » point, afin de n'être point jugés; pardonnez, et l'on vous pardonnera; » soyez touché de la misère de vos frères, et l'on sera touché de la vôtre. « La mesure dont vous vous servirez pour eux on s'en servira pour » vous. » Et ailleurs : « Heureux les pauvres et ceux qui souffrent » persécution pour la justice, parce que le royaume de Dieu est leur » héritage. »

3. Ce n'est point de moi-même, mes frères, que je vous écris ainsi sur la justice, c'est parce que vous m'y avez engagé; mais ni moi ni aucun autre parmi les hommes, nous ne pouvons atteindre à la sublime sagesse du bienheureux Paul, ce glorieux apôtre, qui, lorsqu'il était dans votre ville, au milieu de ceux qui vivaient alors, n'a cessé d'annoncer avec un zèle infatigable la parole de vérité, et qui depuis, éloigné de vous, vous a écrit des lettres où vous pouvez puiser tout ce qui vous est nécessaire pour avancer dans la foi que vous avez reçue, la foi, notre mère commune, que suit l'espérance, que précède la charité pour Dieu, pour Jésus-Christ, pour le prochain. Celui qui possède ces trois vertus possède la justice parfaite; car la charité nous éloigne de tout péché.

4. L'amour des richesses, au contraire, est la source de tous les maux; « mais, puisque nous savons que nous n'avons rien apporté dans » ce monde, et que nous n'en pouvons rien emporter, » revêtons-nous des armes de la justice; apprenons nous-mêmes les premiers à marcher dans les voies de Dieu; ensuite vous apprendrez à vos femmes à conserver fidèlement la foi qu'elles ont reçue, la charité, la chasteté; à aimer leurs maris d'un amour sincère, et tous les autres hommes d'une affection égale, mais chaste; enfin à élever leurs enfans dans la crainte de Dieu. Quant aux veuves, qu'elles ne jugent tout ce qui regarde la foi qu'avec une extrême réserve; qu'elles prient sans cesse pour tous; qu'elles évitent avec soin la calomnie, la médisance, l'avarice et tous les autres péchés; qu'elles se souviennent qu'elles sont les temples d'un Dieu qui voit tout ce qui est en nous, et qui pénètre toutes nos pensées, tous nos desseins, tous les sentimens les plus secrets de notre cœur.

Digitized by Google

5. Scientes ergo quod *Deus non irridetur* [1], debemus digne mandato ejus ac voluntate ambulare. Similiter diaconi, in conspectu justitiæ ejus inculpati esse debent; sicut ministri Dei et Christi, non autem hominum : non calumniatores, non bilingues, nec avari; verum continentes in omnibus, misericordes, seduli, incedentes juxta veritatem Domini, qui factus est omnium minister : cui si in hoc sæculo placuerimus, recipiemus et futurum, quemadmodum pollicitus est nobis quod resuscitabit nos a mortuis, et quod, si digne ipso conversemur, etiam cum eo regnabimus : si quidem credimus. Simili modo et juvenes in omnibus inculpabiles sint, ante omnia castitati consulentes, ac se ab omni malo refrenantes. Bonum quippe est separari a *desideriis* in mundo, quia omnis cupiditas *militat adversus* spiritum [2] : et « neque fornicarii, neque molles, neque masculorum concubitores » regnum Dei possidebunt [3], » neque qui absona faciunt. Quare oportet ab his omnibus abstinere, subjici autem presbyteris et diaconis, tanquam Deo et Christo : virgines vero oportet in immaculata et casta conscientia vivere.

6. Et presbyteri sint ad commiserationem proni, misericordes erga cunctos, aberrantia reducentes, visitantes infirmos omnes, non negligentes viduam, aut pupillum, aut pauperem; sed semper « providen- » tes bonum coram Deo et hominibus [4]; » abstinentes ab omni ira, acceptione personarum, judicio injusto; longe recedentes ab omni avaritia; non cito credentes adversus aliquem; non severi nimium in judicio, qui sciant nos omnes debitores esse peccati. Si ergo deprecamur Dominum ut nobis dimittat, debemus et nos dimittere [5]. Nam coram Domini ac Dei oculis sumus, et « omnes oportet stare ante » tribunal Christi, » et « unumquemque pro se rationem reddere [6]. » Sic itaque serviamus illi cum timore et omni reverentia, quemadmodum ipse præcepit, et qui nobis Evangelium annuntiarunt, apostoli; quique Domini nostri adventum præsignificarunt, prophetæ : bonum

[1] Gal. VI, 7. — [2] 1 Pet. II, 11. — [3] 1 Cor. VI, 9. — [4] 2 Cor. VIII, 21; Rom. XII, 17. — [5] Matth. VI, 12, 14. — [6] Rom. XIV, 10, 12; 2 Cor. V, 10.

Digitized by Google

5. Puisque nous savons « qu'on ne se moque point de Dieu, » nous devons régler saintement notre vie en nous conformant à sa volonté et à ses lois. Que les diacres aussi soient irrépréhensibles aux yeux de sa justice ; ils sont les ministres, non des hommes, mais de Dieu et de Jésus-Christ ; qu'ils ne soient donc ni calomniateurs, ni faux, ni avares ; mais qu'ils se montrent modérés en tout, compatissans, zélés, fidèles imitateurs du Dieu de vérité qui s'est fait le serviteur de tous, et qui nous récompensera dans la vie future des efforts que nous aurons faits pour lui plaire dans la vie présente ; car il nous a promis de nous ressusciter d'entre les morts et de nous faire partager son royaume, si nous avons confiance en ses promesses et si nous vivons d'une manière digne de lui. Que les jeunes gens soient également irréprochables en tout ; que leur premier soin soit de veiller à la garde de leur chasteté et de mettre un frein à leurs passions. Il est bon, il est utile, pendant qu'on est sur la terre, de faire divorce avec ses passions ; parce que « toute passion combat contre l'esprit, et que ni les forni- » cateurs, ni les voluptueux, ni les impudiques, quels qu'ils soient, » n'entreront dans le royaume de Dieu, » non plus que ceux qui violent les lois de la raison ou de la nature. Il faut donc s'abstenir de toutes ces actions criminelles, et se soumettre aux prêtres et aux diacres comme à Dieu et à Jésus-Christ ; que les vierges conservent aussi sans tache la pureté de leur conscience.

6. Les prêtres doivent être tendres et compatissans envers tous, ramener ceux qui s'égarent, visiter les malades, ne négliger ni la veuve, ni l'orphelin, ni le pauvre ; « s'appliquer à faire le bien devant Dieu » et devant les hommes ; » éviter avec soin la colère, la partialité, l'injustice dans les jugemens ; fuir surtout l'avarice et tout ce qui pourrait y ressembler ; ne pas croire légèrement le mal ; ne pas montrer trop de sévérité envers ceux dont ils sont les juges ; qu'ils se souviennent que nous sommes tous pécheurs devant Dieu. Si donc nous demandons au Seigneur de nous pardonner, nous devons aussi pardonner aux autres ; car nous marchons en présence du Seigneur et sous ses yeux, et « nous devons tous paraître devant le tribunal de » Jésus-Christ, où chacun de nous répondra pour soi-même. » Servons-le donc avec un profond respect mêlé de crainte, ainsi qu'il nous l'ordonne lui-même, ainsi que nous l'ont ordonné les apôtres dont nous avons reçu l'Évangile, et les prophètes qui ont prédit l'avénement de notre Seigneur ; rivalisons de zèle pour le bien ; évitons les scandales, les faux frères et tous ceux qui, se servant du nom de Dieu

Digitized by Google

æmulantes, abstinentes a scandalis et a falsis fratribus, atque ab iis qui in hypocrisi nomen Domini ferunt, qui vanos homines in errorem inducunt.

7. « Omnis *enim* qui non confessus fuerit Jesum Christum in carne » venisse, antichristus est[1] : » et qui non confessus fuerit martyrium crucis, ex diabolo est : et qui eloquia Domini traduxerit ad desideria sua, dixeritque neque resurrectionem neque judicium esse, hic primogenitus est Satanæ. Quocirca derelicta plerorumque vanitate falsisque doctrinis, ad traditum nobis ab initio sermonem revertamur, *vigilantes in orationibus*[2], et perseverantes in jejuniis; precibus rogantes omnium conspectorem Deum, « ne nos inducat in tentatio» nem[3] ; » sicut dixit Dominus : « Spiritus quidem promptus est; caro » autem infirma[4]. »

8. Indesinenter ergo perseveremus in spe nostra, et pignore justitiæ nostræ, quod est Christus Jesus, « qui pertulit nostra peccata in » corpore suo super lignum; qui peccatum non fecit, nec inventus » est dolus in ore ejus[5] : » sed propter nos, ut in ipso vivamus, omnia sustinuit. Imitatores igitur simus patientiæ ipsius, et si patiamur propter nomen ejus, gloria illum afficimus. Hoc quippe exemplum nobis posuit in seipso, ac nos id credidimus.

9. Rogo itaque vos omnes ut obediatis verbo justitiæ, et omnem patientiam exerceatis, quam oculis ipsis vidistis, non modo in beatis Ignatio et Zosimo et Rufo, sed etiam in aliis qui ex vobis, ac in ipso Paulo, cæterisque Apostolis : persuasi, quod hi omnes in vacuum non cucurrerunt, sed in fide ac justitia[6], et quod in debito sibi loco sint apud Dominum, cum quo et passi sunt. Non enim præsens sæculum dilexerunt, sed eum qui pro nobis mortuus est, ac propter nos a (Deo est resuscitatus).....

10. In his ergo state, et Domini exemplar sequimini, firmi in fide et immutabiles, fraternitatis amatores, diligentes invicem, in veritate sociati, mansuetudinem Domini alterutri præstantes, nullum

[1] 1 Joan. IV, 3. — [2] 1 Pet. IV, 7. — [3] Matth. VI, 13. — [4] *Id.* XXVI, 41. — [5] 1 Pet. II, 24, 22. — [6] Philipp. II, 16.

Digitized by Google

comme d'un voile pour couvrir leur hypocrisie, entraînent les hommes vains dans les sentiers de l'erreur.

7. « Quiconque ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans le » monde avec un corps réel est un antéchrist; » et celui qui nie son supplice sur la croix est le serviteur du démon; et celui qui interprète la loi de Dieu selon ses désirs corrompus, en disant qu'il n'y aura ni résurrection ni jugement, celui-là, dis-je, est le premier né de Satan. C'est pourquoi, rejetant toutes les doctrines vaines et mensongères, demeurons fidèles aux vérités qui nous ont été annoncées dès le commencement; soyons vigilans dans la prière, fidèles aux jeûnes; conjurons ce Dieu qui veille sur nous avec tant de sollicitude « de ne » point nous laisser succomber à la tentation; » car, selon la parole du Seigneur, « l'esprit est prompt et la chair est faible. »

8. Ne perdons jamais de vue celui qui est l'objet de nos espérances, le gage de notre justification, Jésus-Christ, « qui a porté nos péchés en » son corps sur la croix, qui cependant n'avait point commis de péché, » et dont la bouche n'avait jamais été souillée par le mensonge. » Mais il a souffert tous ces tourmens pour nous, afin que nous eussions la vie en lui. Soyons donc les imitateurs de sa patience; car nous ne pouvons le glorifier véritablement qu'en souffrant pour son nom. Il a daigné lui-même nous en donner l'exemple, et c'est ce que la foi nous apprend.

9. Soyez donc tous, je vous en conjure, dociles à la voix de la justice; exercez-vous à tout souffrir, comme vous avez vu souffrir de vos propres yeux, non seulement les bienheureux Ignace, Zozime et Rufus, mais aussi plusieurs d'entre vous, et Paul lui-même et les autres apôtres. Soyez persuadés que ces glorieux modèles n'ont point vainement couru dans la carrière; mais qu'aidés de la foi et de la justice, ils sont arrivés au rang qui leur était dû dans le royaume du Seigneur, dont ils ont partagé les souffrances; car, loin d'aimer le siècle présent, ils n'ont aimé que Jésus-Christ, qui est mort et ressuscité pour eux et pour nous.

10. Persévérez dans ces maximes; suivez l'exemple que le Seigneur vous a donné lui-même; soyez fermes et inébranlables dans la foi, pleins de charité pour vos frères, ne méprisant personne, vous aimant tous les uns les autres et vous traitant avec une douceur semblable à celle dont le Seigneur a usé envers nous, comme étant tous unis par le lien d'une même vérité. Lorsque vous pourrez faire le bien, n'en

Digitized by Google

despicientes. Cum potestis benefacere, nolite differre : quia *eleemosyna de morte liberat*[1]. Omnes vobis invicem subjecti estote, « conversa- » tionem vestram irreprehensibilem habentes in gentibus[2] : » ut ex bonis operibus vestris et vos laudem accipiatis, et Dominus in vobis non blasphemetur. « Væ autem illi per quem nomen Domini blasphe- » matur[3] ! » Sobrietatem ergo docete omnes, in qua et vos conversamini.

11. Nimis contristatus sum pro Valente, qui presbyter factus est aliquando apud vos, quod sic ignoret is locum qui datus est ei. Moneo itaque vos abstineatis ab avaritia, et sitis casti et veraces. *Abstinete vos ab omni malo*[4]. Qui autem in his non potest se gubernare, quomodo alii pronuntiat hoc? Si quis non abstinuerit se ab avaritia, ab idololatria coinquinabitur, et tanquam inter Gentes judicabitur : qui autem ignorant judicium Domini[5] : « An nescimus quia sancti mundum judicabunt[6] ? » sicut Paulus docet. Ego autem nihil tale sensi in vobis, vel audivi, in quibus laboravit beatus Paulus, qui estis in principio epistolæ ejus. De vobis etenim gloriatur in omnibus ecclesiis, quæ Deum solæ tunc cognoverant[7] : nos autem nondum noveramus. Valde ergo, fratres, contristor pro illo et pro conjuge ejus : quibus det Dominus pœnitentiam veram. Sobrii ergo estote et vos in hoc, et non sicut inimicos tales existimetis; sed sicut passibilia membra et errantia eos revocate, ut omnium vestrum corpus salvetis. Hoc enim agentes, vos ipsos ædificatis.

12. Confido enim vos bene exercitatos esse in sacris litteris, et nihil vos latet : mihi autem non est concessum modo. Ut his scripturis dictum est : *Irascimini, et nolite peccare*[8] ; et : *Sol non occidat super iracundiam vestram*[9]. Beatus qui meminerit : quod ego credo esse in vobis. Deus autem et Pater Domini nostri Jesu Christi, et ipse sempiternus Pontifex, Dei Filius, Christus Jesus, ædificet vos in fide et

[1] Tob. XII, 9. — [2] 1 Pet. II, 12. — [3] Is. LII, 5. — [4] Thess. V, 22. — [5] Ephes. V, 5; Col. III, 5. — [6] 1 Cor. VI, 2. — [7] Philipp. I. — [8] Ps. IV, 5. — [9] Eph. IV, 26.

Digitized by Google

perdez point l'occasion, parce que « l'aumône délivre de la mort. » Ayez tous les uns pour les autres une déférence mutuelle; « que votre » conduite soit irrépréhensible aux yeux des nations parmi lesquelles » vous vivez. » Vous obtiendrez ainsi la gloire due à vos bonnes actions, et le nom du Seigneur ne sera point exposé par vous à leurs blasphèmes. « Mais malheur à celui par qui le nom de Dieu est blas» phémé ! » Enseignez à tous la modération et la sobriété dans laquelle vous vivez vous-mêmes.

11. J'ai été fort affligé au sujet de Valens, qui a autrefois exercé parmi vous le ministère sacerdotal, et qui n'a pas su apprécier dignement l'honneur auquel il avait été élevé. Je vous avertis encore une fois de vous tenir en garde contre l'avarice, d'être chastes et vrais. « Abstenez-vous de tout mal; » si vous ne savez pas vous préserver de ces vices, comment enseignerez-vous aux autres à les éviter? S'abandonner à l'avarice, c'est se souiller d'idolâtrie, c'est mériter d'être mis au nombre des Gentils. Qui ne connaît le jugement de Dieu? « Ne » savons-nous pas que les saints jugeront le monde? » ainsi que Paul nous l'apprend. Quant à vous, mes frères, qui avez eu le bienheureux Paul pour apôtre et à qui il adressa une de ses épîtres, je n'ai rien reconnu, je n'ai rien entendu dire de semblable de vous. Au contraire, il se glorifie de vous dans toutes les églises, les seules alors qui connussent Dieu, car, pour nous, nous ne le connaissions pas encore. Je suis donc fort affligé, mes frères, pour Valens et pour son épouse, et je prie Dieu de leur accorder la grâce d'une sincère pénitence. Cependant usez de modération dans votre conduite à leur égard, et ne les regardez point comme des ennemis, mais comme des membres malades. Tâchez donc de les guérir afin de sauver tout le corps. En agissant ainsi, vous vous affermirez vous-mêmes dans la justice.

12. J'ai la ferme confiance que vous êtes très-versés dans l'étude des saintes lettres, et qu'elles ne renferment plus rien d'obscur pour vous. Quant à moi, je ne suis pas encore arrivé à ce degré d'intelligence. Mais je sais qu'il est dit dans les Écritures : « Mettez-vous en » colère, et ne péchez point. » Et dans un autre endroit : « Que le soleil » ne se couche point sur votre colère. » Heureux celui qui se souvient de ces paroles, comme je crois que vous vous en souvenez vous-mêmes. Puisse Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ; puisse notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, le Fils de Dieu, le Pontife éternel, affermir en vous la foi, la vérité, la douceur, la patience, la longani-

Digitized by Google

veritate, et in omni mansuetudine, et sine iracundia, et in patientia et longanimitate et tolerantia, et castitate; et det vobis sortem et partem inter sanctos suos, et nobis vobiscum, et omnibus qui sunt sub cœlo, qui crediturі sunt in Dominum nostrum Jesum Christum, et in ipsius Patrem, *qui resuscitavit eum a mortuis*[1]. Pro omnibus sanctis orate. Orate etiam pro regibus et potestatibus et principibus, atque pro persequentibus et odientibus vos, et pro inimicis Crucis : ut fructus vester manifestus sit in omnibus, ut sitis in illo perfecti.

13. Scripsistis mihi et vos et Ignatius, ut si quis vadit ad Syriam, deferat litteras meas, quas fecero ad vos, si habuerimus tempus opportunum, sive ego, seu legatus quem misero pro vobis. Epistolas sane Ignatii, quæ transmissæ sunt vobis ab eo, et alias quantascumque apud nos habuimus, transmisimus vobis, secundum quod mandastis; quæ sunt subjectæ huic epistolæ; ex quibus magnus vobis erit profectus. Continent enim fidem, patientiam, et omnem ædificationem ad Dominum nostrum pertinentem. Et de ipso Ignatio, et de his qui cum eo sunt, quod certius agnoveritis, significate.

14. Hæc vobis scripsi per Crescentem, quem in præsenti commendavi vobis, et nunc commendo. Conversatus est enim nobiscum inculpabiliter : credo quia et vobiscum similiter. Sororem autem ejus habebitis commendatam, cum venerit ad vos. Incolumes estote in Domino Jesu Christo, in gratia cum omnibus vestris. Amen.

[1] Gal. 1, 1.

Digitized by Google

mité, l'indulgence et la chasteté. Puisse Dieu vous faire participer à l'héritage, à la gloire des saints, et nous avec vous, et tous ceux qui sont sous le ciel, et qui doivent croire un jour en notre Seigneur Jésus-Christ et en son Père, « qui l'a ressuscité d'entre les morts. » Priez pour tous les fidèles; priez aussi pour les rois, les princes, les puissans; pour ceux qui vous persécutent et vous haïssent; pour les ennemis de la Croix, afin que tous les hommes voient les fruits de votre foi, et que vous-mêmes vous soyez parfaits.

13. Vous m'avez écrit, vous et Ignace, si quelqu'un se rendait en Syrie, de le charger de mes lettres pour vous. Je le ferai si je trouve une occasion favorable, soit par moi-même, soit par celui que je dois députer pour vous et pour nous. Je vous envoie, comme vous me l'avez demandé, les lettres qu'Ignace nous a écrites, et toutes les autres que nous avions entre les mains : vous les trouverez à la suite de celle-ci. Elles vous seront d'une grande utilité pour votre édification en notre Seigneur Jésus-Christ, car elles offrent de grands exemples de foi et de patience. Faites-nous savoir à votre tour ce que vous aurez appris de plus certain sur Ignace et ses compagnons.

14. Je vous écris ceci par Crescent, que je vous ai recommandé et que je vous recommande encore; car nous l'avons toujours trouvé sans reproche, et vous en avez porté le même jugement, j'en suis persuadé. Je vous recommande également sa sœur, quand elle ira chez vous. Que le Seigneur Jésus-Christ vous conserve dans sa grâce, vous et tous les vôtres. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Digitized by Google

SANCTUS JUSTINUS.

APOLOGIA PRIMA.

SAINT JUSTIN.

PREMIÈRE APOLOGIE,

TRADUCTION

DE M. H. DE RIANCEY.

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT JUSTIN,

PHILOSOPHE, APOLOGISTE, MARTYR ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

Saint Justin était de la province de Samarie [1] en Judée, et naquit à Neapolis, l'ancienne Sichem. Elevé par son père Priscus dans les erreurs du polythéisme, il annonça de bonne heure un grand désir de s'instruire; il se mit avec ardeur à la poursuite de la vérité et la demanda en vain aux sectes diverses de la philosophie païenne. Tour à tour disciple de Zénon, d'Aristote, de Pythagore [2], il finit par se jeter dans le Platonisme; mais son ame n'était pas satisfaite; il voulait voir Dieu et la vérité, et cette vérité lui échappait sans cesse et fuyait devant lui. La Providence eut pitié de ses perplexités, et envoya à sa rencontre un saint vieillard [3] qui lui donna connaissance des prophéties et des sublimes enseignemens de la religion chrétienne. Ce qu'avaient commencé les pieuses exhortations du vieillard, l'exemple [4] du courage et de la constance des martyrs l'acheva, et un défenseur de plus fut acquis à l'église; heureuse conquête dont les résultats ne se firent pas attendre. Aussitôt que Justin eut reçu le baptême, il se consacra à la propagation de la foi catholique, et, sans quitter son habit de philosophe [5], il ne s'occupa plus, à l'exemple des apôtres, que de répandre cette semence précieuse dans différentes contrées de l'Europe et de l'Asie. L'infatigable soldat de Jésus-Christ ne redoutait rien, ne se rebutait pas; il arrive à Éphèse, y trouve le fameux juif Tryphon, et aussitôt il entame avec lui en public, sous le portique de Xyste, des discussions célèbres qu'il écrivit depuis sous le titre de *Dialogues avec Tryphon*, et où il expose avec tant de force les preuves de la divinité de Jésus-Christ et de la vocation des gentils.

Son séjour ordinaire était à Rome, aux bains de Timothée [6]. C'est là qu'il composa ses deux apologies adressées aux empereurs, au sénat et au peuple romain. Nous donnons la première, qui est la plus importante et la plus remarquable.

C'est là aussi qu'il foudroya par ses éloquentes réfutations et ses reproches accablans un fameux cynique nommé *Crescens*, ennemi acharné du nom chrétien. Le sophiste couvert de honte se vengea de son vainqueur en le faisant mettre sur les listes des chrétiens condamnés. L'illustre confesseur reçut la couronne du martyre à l'âge de 50 ans environ [7], sous la présidence de Rusticus et l'empire d'Hadrien (vers 167 de l'ère chrétienne).

Outre les ouvrages que nous avons déjà cités : les *Dialogues avec Tryphon*, les *deux Apologies*, et le *Traité contre Crescens*, saint Justin a composé : 1° Un traité *de la Monarchie* dont nous ne possédons que la moitié; 2° un traité intitulé *Invective contre les Grecs*; 3° *un Discours d'exhortation aux Païens*; 4° *une Épître à Théognète*. On a perdu le livre intitulé *le Psalmiste*; ceux *contre les Gentils; sur la Nature de l'Ame; contre les Hérésies; contre Marcion; de la Foi et de la Providence; quelques Réponses sur des difficultés*, et enfin *un Traité contre le premier et le deuxième livre de la Physique d'Aristote*.

[1] S. Épiphane. Hæres. XLVI, num. 1. S. Justin. in Dialog. cum Tryph. — [2] S. Justin. *Ibid.* — [3] S. Justin. *Ibid.* — [4] S. Justin. *Ibid.* — [5] S. Justin. Oratio ad Græcos. — [6] Eusèbe, lib. IV, hist. cap. II. — [7] S. Irénée.

Digitized by Google

SANCTI JUSTINI,

PHILOSOPHI ET MARTYRIS,

PRO CHRISTIANIS

APOLOGIA PRIMA,

AD ANTONINUM PIUM.

1. Imperatori Tito Ælio Adriano Antonino Pio Augusto Cæsari, et Verissimo filio philosopho, et Lucio philosopho Cæsaris natura filio, Pii autem adoptivo, doctrinæ amatori, sacroque senatui, et universo populo Romano, pro iis qui ex omni hominum genere vocati præter æquum odio habentur et vexantur, Justinus Prisci filius, Bacchii nepos, Flaviæ Neapolis in Syria Palestinæ civium, unus ex illorum numero, orationem et supplicationem conscripsi.

2. Præscribit ratio, ut qui vere pii et philosophi sunt, verum unice colant et diligant, recusantes majorum opiniones sequi, si pravæ sint. Neque enim id solum sana ratio præcipit, ut ne eos sequamur qui injuste quid fecere aut docuere; sed omnino vel præ sua ipsius anima, veritatis amatori, quamvis mors intentetur, statuendum et eligendum est, ut æqua dicat et faciat. Quod igitur pii et philosophi appellamini, et justitiæ custodes, ac doctrinæ amatores ubique auditis, utrum tales sitis demonstrabitur. Neque enim ea mente accessimus, ut vobis hoc scripto assentaremur, aut ad gratiam alloqueremur, sed ut postularemus ut judicium ad accuratam et diligentem in inquirendo rationem faciatis, nec anticipata opinione, aut superstitiosis hominibus placendi studio detenti, aut impetu a ratione alieno, aut dudum insidente animis malo rumore, sententiam in vosmetipsos feratis. Sic enim tenemus, nihil nos mali a quoquam perpeti posse, nisi maleficii arguamur, aut improbi deprehendamur. Vos autem occidere quidem potestis, lædere vero nequaquam.

3. Sed ne hæc quis alienam a ratione et temerariam vocem esse

Digitized by Google

PREMIÈRE APOLOGIE

DE SAINT JUSTIN,

PHILOSOPHE ET MARTYR,

ADRESSÉE A ANTONIN-LE-PIEUX,

EN FAVEUR DES CHRÉTIENS.

1. A l'empereur Titus Ælius Adrien Antonin, Pieux, Auguste César; à Verissime son fils, philosophe, et à Lucius, philosophe, fils de César par la nature et de l'empereur par adoption; au sacré sénat; et à tout le peuple romain; pour ces hommes de toute race, injustement haïs et persécutés, moi, l'un d'eux, Justin, fils de Priscus, fils de Bacchius, de la nouvelle Flavie en Syrie, Palestine, j'ai écrit et présenté la requête suivante.

2. C'est pour tous ceux qui sont réellement pieux et sages un devoir commandé par la raison, de chérir et d'honorer exclusivement la vérité, en renonçant à suivre les opinions anciennes si elles s'en écartent. Car non seulement cette loi de la raison ordonne de fuir ceux qui font et enseignent le mal, mais il faut encore que l'ami de la vérité s'attache, fût-ce même au péril de sa vie et y trouvât-il danger de mort, à strictement observer la justice dans ses paroles et dans ses actions. Or, vous tous qui vous entendez partout appeler pieux et sages, gardiens de la justice et amis de la science, il va être prouvé si vous l'êtes en effet. Car nous n'avons pas composé cet écrit pour vous flatter ni pour gagner vos bonnes grâces : nous venons pour vous demander d'être jugés d'après les préceptes de la saine raison, et pour empêcher aussi qu'entraînés par la prévention, par trop de condescendance aux superstitions des hommes, par un mouvement irréfléchi, par de perfides rumeurs que le temps a fortifiées, vous n'alliez porter une sentence contre vous-mêmes. Car tant que l'on ne nous convaincra pas d'être des malfaiteurs et des méchans, on ne pourra pas nous faire de mal. Vous, vous pouvez nous tuer, mais nous nuire, jamais.

3. Et pour que ces paroles ne vous semblent ni téméraires ni dé-

Digitized by Google

existimet, oramus ut quæratur de criminibus quæ Christianis objiciuntur; ac, si rem ita se habere pateat, ut quemlibet alium punire decet, ita puniantur. Sed si nihil arguere quisquam habeat, ratio vera non præcipit ut ob malum rumorem hominibus innocentibus injuriam faciatis, vel potius vobismetipsis, qui non judicio, sed affectu negotia facessere in animum inducitis. Atque hanc quidem præclaram esse solamque justam conditionem sanus quisque pronuntiabit, ut innoxiam quidem privati et inculpatam, vitæ et doctrinæ suæ rationem exhibeant; similiter autem et qui præsunt, non vim et tyrannidem, sed pietatem et philosophiam sequentes, sententiam dicant. Sic enim et in iis qui præsunt, et in iis qui parent, præclare agatur. Dixit enim alicubi quidam veterum : « Nisi philosophentur et qui regunt et qui » reguntur, fieri non possit ut beatæ sint civitates. » Nostrum igitur munus est, ut vitæ et doctrinæ nostræ inspiciendæ copiam omnibus faciamus, ut eorum gratia cogitantium se hæc nostra ignorare, pœnam peccatorum quæ admittunt cæcutientes, illis declaremus : vestrum autem, ut audita, quemadmodum ratio præscribit, causa, boni judices reperiamini. Nihil enim deinceps excusationis, re cognita, apud Deum relinquetur, si æqua non feceritis.

4. Nominis quidem appellatione nec bonum nec malum dijudicatur sine subjectis nomini actionibus : etenim quantum ad nomen quo appellamur, optimi sumus; sed quia æquum esse non censemus ut propter nomen, si mali esse arguamur, absolutionem petamus; rursus si nec ob nominis appellationem, nec ob vivendi rationem quidquam peccamus, vestrum est elaborare, ne plectendis injuste hominibus non convictis pœnas justitiæ debeatis. Ex nomine enim nec laus nec pœna merito exstiterit, nisi quid egregie possit aut improbe factum probari. Nam quicumque coram vobis accusantur, eos pœna non afficitis antequam convincantur; in nobis autem nomen argumenti loco sumitis : quamvis, quantum ad ipsum nomen attinet, in eos potius qui illud deferunt animadvertere deberetis. Accusamur enim quod Christiani simus : bonum autem odio haberi contra justitiam est. Deinde vero, si quis ex his qui accusantur negatorem se præbeat, verbo negans se esse Christianum, dimittitis tanquam nihil habentes quod

Digitized by Google

raisonnables, nous vous supplions de rechercher les crimes dont on nous accuse. S'ils sont prouvés, que l'on nous punisse comme cela est juste : que l'on nous punisse même avec plus de sévérité. Mais aussi, si vous ne trouvez rien à nous reprocher, la saine raison ne s'oppose-t-elle pas à ce que, sur des bruits calomnieux, vous persécutiez des innocens, ou plutôt à ce que vous ne vous fassiez tort à vous-mêmes, en suivant moins les inspirations de l'équité que celles de la passion? Tout homme sensé conviendra que la plus belle garantie et la condition essentielle de la justice est, d'une part, pour les sujets, la faculté de prouver l'innocence de leurs paroles et de leurs actions, et, d'autre part, pour les gouvernans, cette droiture qui leur fait rendre leurs sentences dans un esprit de piété et de sagesse, et non pas de violence et de tyrannie. Alors souverains et sujets jouissent d'un vrai bonheur. Car un ancien l'a dit : « Si les princes et les peuples ne » sont pas philosophes, il est impossible que les états soient heu» reux. » Ainsi donc c'est à nous d'exposer aux yeux de tous notre vie et notre doctrine, pour qu'à tous ceux qui peuvent ignorer nos préceptes, nous leur fassions connaître les châtimens que, sans s'en douter, ils encourent par leur aveuglement : et c'est à vous de nous écouter avec attention, comme la raison vous l'ordonne, et de nous juger ensuite avec impartialité. Car, si en pleine connaissance de cause, vous ne nous rendiez pas justice, quelle excuse vous resterait-il devant Dieu?

4. Ce n'est pas sur le simple énoncé du nom et abstraction faite des actions qui s'y rattachent que l'on peut discerner le bien ou le mal. Car, à ne considérer que ce nom qui nous accuse, nous sommes irréprochables. Mais, comme, au cas où nous serions coupables, nous tiendrions pour injuste de devoir à un nom seul notre absolution, de même, s'il est prouvé que notre conduite n'est pas plus coupable que notre nom, votre devoir est de faire tous vos efforts pour empêcher qu'en persécutant injustement des innocens, vous ne fassiez affront à la justice. Le nom seul en effet ne peut raisonnablement pas être un titre à la louange ou au blâme, s'il n'y a d'ailleurs dans les actes rien de louable ou de criminel. Les accusés ordinaires qui paraissent devant vous, vous ne les frappez qu'après les avoir convaincus : et nous, notre nom suffit pour nous condamner. Et pourtant, à ne considérer que le nom, vous devriez bien plutôt sévir contre nos accusateurs. Nous sommes chrétiens : voilà pourquoi l'on nous accuse : il est pourtant injuste de persécuter la vertu. Que si quelqu'un

Digitized by Google

eum peccare arguatis. Si quis autem confiteatur, pœnam ob ipsam confessionem irrogatis; cum et confitentis et negantis vitam excutere oporteat, ut ex actionibus qualis quisque sit intelligatur. Quemadmodum enim quidam, cum a magistro Christo didicerint non negare, interrogati hortatorum munere funguntur : sic qui male vivunt, ansam fortasse iis præbent, qui aliunde ad affingendam omnibus Christianis impietatem et injustitiam parati sunt. Neque id recte comparatum est. Quidam enim philosophiæ nomen et habitum præ se ferunt, qui nihil dignum hoc promisso faciunt; nec vos latet eos qui contraria olim inter se sensere ac docuere, nomine uno appellari philosophos. Ac eorum quidem nonnulli nullos deos esse docuerunt. Jovem etiam poetæ una cum ejus filiis impudicum decantant, quorum fabulas qui agunt non prohibentur a vobis, sed deos sonora voce exagitantibus præmia et honores ponitis.

5. Quid hæc igitur sibi volunt? Erga nos, qui nihil mali facturos, nec impia illa opinaturos pollicemur, non judicia examinatis, sed affectu a ratione alieno, ac malorum dæmonum flagello agitati, animadvertere indicta causa parvi penditis. Dicetur enim id quod res est. Pravi dæmones, cum præsentiam suam exhiberent, stupra mulieribus et pueris intulerunt, ac terricula hominibus monstrarunt; ita ut percellerentur qui id quod fiebat non ratione dijudicabant, sed metu correpti, ac malos dæmones esse ignari, deos appellabant, et eo quemque designabant nomine quod sibi quisque dæmon imposuisset. Postquam autem Socrates vera et exquisita ratione hæc in lucem proferre, et a dæmonibus homines abducere conatus est, ipsi dæmones hominum nequitia gaudentium opera perfecerunt, ut velut atheus et impius necaretur, nova ab eo dæmonia induci dictitantes. Hoc idem contra nos pariter moliuntur. Neque enim apud Græcos solum hæc a Verbo per Socratem convicta, sed apud barbaros etiam ab ipso illo Verbo forma induto, et homine facto ac Jesu Christo appellato. Cui cum credamus, dæmones qui hæc perpetrarunt, non

Digitized by Google

de nous vient à renier sa qualité et à dire : Non, je ne suis pas chrétien, vous le renvoyez comme n'ayant rien trouvé de coupable en lui : qu'il confesse, au contraire, courageusement sa foi, cet aveu seul le fait traîner au supplice, tandis qu'il faudrait examiner et la vie du confesseur et la vie du renégat, et les juger chacun selon leurs œuvres. Car, si ceux qui ont appris du Christ leur maître à ne pas se parjurer donnent par leur fermeté dans les interrogatoires le plus persuasif exemple et la plus puissante exhortation, ceux-là aussi qui vivent dans l'iniquité fournissent peut-être un prétexte à toutes les accusations d'impiété et d'injustice que l'on intente aux chrétiens ; mais ce n'est certes pas là de l'équité. En effet, parmi tous ceux qui se parent du nom et du manteau de philosophes, il en est beaucoup aussi qui ne font rien de digne de ce titre, et vous n'ignorez pas que, malgré la plus complète contradiction dans leurs idées et leurs doctrines, les maîtres anciens ont tous été compris sous la dénomination unique de philosophes. Quelques-uns d'entre eux ont enseigné l'athéisme. Dans leurs chants, vos poètes célèbrent les incestes de Jupiter avec ses enfans. Et à tous ceux qui donnent de pareilles leçons, vous ne leur fermez pas la bouche : que dis-je? Pour prix de leurs pompeuses insultes, vous les comblez d'honneurs et de récompenses!

5. Pourquoi donc tant de haine contre nous? nous nous déclarons les ennemis du mal et de toutes ces impiétés, et vous n'examinez pas notre cause : loin de là, victimes de votre aveugle emportement, tournant sous le fouet des génies du mal, vous vous inquiétez peu de nous punir au mépris de toute justice. Or écoutez : car il faut que la vérité se fasse jour. Quand autrefois les génies du mal eurent manifesté leur présence en enseignant l'adultère aux femmes, la corruption aux enfans, et en frappant les hommes d'épouvante; alors, sous le coup de cette immense terreur, le monde entier, abdiquant les conseils de la raison, cédant à l'effroi, et aussi ignorant la pernicieuse méchanceté de ces démons, le monde en fit des dieux et les révéra sous le nom qu'ils s'étaient eux-mêmes choisi. Et si, dans la suite, Socrate, avec la puissance et la droiture de sa raison, tenta de dévoiler ces choses et d'arracher les hommes au joug des démons, ceux-ci mirent aussitôt en œuvre la malignité de leurs adorateurs, et Socrate, accusé d'enseigner le culte de génies nouveaux, fut condamné à mort comme impie et comme athée. Même conduite envers nous. Car ce n'est pas seulement au milieu des Grecs que le Verbe a fait, par l'organe de Socrate, de semblables révélations; il a parlé au milieu

Digitized by Google

modo bonos esse non dicimus, sed etiam malos et nefandos dæmones, qui ne hominibus quidem virtutis cupidis similes actiones habeant.

6. Inde ortum ut athei appellaremur. Atque atheos quidem nos esse confitemur, si de opinatis ejusmodi diis agatur; secus vero si de verissimo illo, et justitiæ ac temperantiæ, ac cæterarum virtutum Patre, nulla admixto vitiositate Deo. Sed eum et Filium qui ab eo venit, ac nos ista docuit, et cæterorum qui illum assectantur, eique assimilati sunt, bonorum angelorum exercitum, et Spiritum propheticum colimus et adoramus, ratione et veritate venerantes, et, ut quisque discere voluerit, citra invidiam, ut edocti sumus impertientes.

7. Sed dicet aliquis : Jam nonnulli, cum comprehensi fuissent, convicti sunt malefacti. Ac multos quidem persæpe, cum in vitam inquiritis reorum, condemnatis : non tamen propter eos qui prius fuere convicti, condemnatis. Illud ergo generatim confitemur : quemadmodum qui apud Græcos arridentes sibi opiniones docuere uno omnino philosophiæ nomine appellantur, quamvis contrariæ sint eorum sententiæ, ita et iis, qui apud barbaros exstitere aut existimati sunt sapientes, commune impositum esse nomen : Christiani enim appellantur omnes. Rogamus itaque ut omnium qui apud vos accusantur, dijudicentur actiones, ut qui convictus fuerit puniatur ut improbus, nequaquam autem ut Christianus : si quem autem extra noxiam esse pateat, dimittatur ut innocens Christianus. Nam ut in ipsos delatores animadvertatis minime rogabimus : satis enim illis est supplicii sua ipsorum nequitia ac bonarum rerum ignoratio.

8. Vestra autem causa hæc a nobis dicta esse ex eo intelligite, quod in nobis situm sit negare cum interrogamur. Sed vivere nolumus obstricti mendacio. Æternæ enim ac puræ vitæ cupidi, ad domicilium cum Deo universorum patre et opifice promissum contendimus; ac properamus ad confitendum, cum persuasum habeamus et credamus, hæc bona ab illis comparari posse, qui factis suis testati Deo fuerint se

Digitized by Google

des barbares ; mais alors il était incarné : il s'était fait homme et s'appelait Jésus-Christ. Et nous, qui avons mis notre foi dans ce Verbe, nous disons que tous ces démons-là, loin d'être bienfaisans, ne sont que de perfides et de détestables génies, puisqu'ils agissent comme ne ferait pas un homme quelque peu jaloux de pratiquer la vertu.

6. De là vient qu'on nous appelle athées. Athées; oui certes, nous le sommes devant de pareils dieux, mais non pas devant le Dieu de vérité, le père de toute justice, de toute pureté, de toute vertu, l'être de perfection infinie. Voilà le Dieu que nous adorons, et avec lui son fils qu'il a envoyé et qui nous a instruits, et enfin l'esprit prophétique ; après eux, l'armée des bons anges, ses satellites et ses compagnons reçoivent nos hommages. Devant eux nous nous prosternons avec une vraie et juste vénération. Voilà ce culte tel que nous l'avons appris et tel que nous sommes heureux de le transmettre à tous ceux qui sont désireux de s'instruire.

7. On nous dira peut-être : Des chrétiens arrêtés ont été convaincus de crime. Ne vous arrive-t-il pas sans cesse, quand vous avez examiné la conduite d'un accusé, de le condamner? Mais, si vous le condamnez, est-ce parce que d'autres ont été convaincus avant lui? Nous le reconnaissons sans peine, en Grèce la dénomination unique de philosophes s'est étendue à tous ceux qui ont été les bien-venus à y exposer leurs doctrines, toutes contradictoires qu'elles pussent être ; de même, parmi les barbares une qualification acccusatrice s'est attachée à tous ceux qui se sont mis à pratiquer et à enseigner la sagesse : on les a tous appelés chrétiens. C'est pour cela que nous vous supplions d'examiner les accusations dont on nous accable, afin que, si vous rencontrez un coupable, il soit puni comme coupable et non pas comme chrétien ; mais que, si vous trouvez un innocent, il soit absous comme chrétien et comme innocent. Alors, croyez-le bien, nous ne vous demanderons pas de sévir contre nos accusateurs ; ils sont assez punis par la conscience de leur perfidie et par leur ignorance de la vérité.

8. Remarquez-le d'ailleurs ; c'est uniquement à cause de vous que nous donnons ces explications. Car à vos interrogatoires nous pourrions nous contenter de répondre non ; mais nous ne voudrions pas de la vie achetée par un mensonge. Tous nos désirs tendent à cette existence, éternelle, incorruptible, au sein de Dieu le père et le créateur de l'univers ; et nous nous hâtons de le confesser hautement,

Digitized by Google

illum sectatos esse, ac illud apud eum domicilium adamasse, ubi nulla vitiositas reluctatur. Ut igitur brevissime dici potest, hæc sunt quæ exspectamus, quæque a Christo didicimus et docemus. Similiter quidem Plato improbos, cum ad Minoem et Rhadamanthum venerint, punitum iri ab illis dixit: nos autem idem illis eventurum dicimus, sed a Christo; idque existentibus in iisdem corporibus, una cum suis animabus, ut pœna æterna puniantur, non mille annorum, ut iste dixit, circuitu definita. Si quis autem nobis incredibile id esse, ac fieri non posse dicat, levis sane est ac quotidianus hic error, quamdiu nullius malefacti arguimur.

9. Neque etiam victimarum copia et florum coronis colimus quos homines, postquam effinxere et in fanis collocavere, deos appellarunt: si quidem inanimata et mortua hæc esse, nec Dei forma prædita (neque enim talem Deo inesse formam putamus, qualem quidam colendi causa simulatam dicunt), sed malorum illorum, qui apparuerunt dæmonum et nomina et figuras referre novimus. Quid enim attinet vobis, qui probe scitis, exponere quonam artifices modo materiam tractent, scalpendo, cædendo, fundendo et tundendo? Quinetiam sæpe ex vasis inhonestis, cum speciem tantum arte immutaverint, ac effigiem induxerint, cognominant deos. Quod quidem non solum a ratione alienum esse, sed etiam contumeliose in Deum fieri censemus, qui cum gloriam et formam non enarrabilem habeat, ejus nomen rebus corruptioni obnoxiis et assiduam curam requirentibus imponitur. Atque horum artifices vitio omni, ne singula recenseam, deditos esse accurate nostis; adeo ut suas etiam ancillas, dum secum laborant, constuprent. O stuporem attonitæ mentis! id hominibus incontinentibus tribui, ut deos ad colendum fingere et transformare dicantur; ac fanorum, in quibus illi collocantur, tales constitui custodes! Nimirum non vident et cogitatu et dictu nefas esse, homines deorum esse custodes!

10. Neque etiam materialibus hominum donis Deum indigere accepimus, eum habentem omnia videntes; sed eos solos illi probari didicimus et persuasum habemus et credimus, qui insita illi bona

Digitized by Google

persuadés fermement que ce bonheur est réservé à ceux qui par leurs œuvres auront témoigné à Dieu leur fidélité à le servir et leur zèle ardent à conquérir cette céleste demeure, inaccessible au mal et au péché. Voilà en peu de mots quelles sont nos espérances, les leçons que nous avons reçues du Christ et les préceptes que nous enseignons. Platon a dit de Rhadamanthe et de Minos que les méchans étaient traduits à leur tribunal et y recevaient leur châtiment : nous, nous disons cela du Christ ; mais, selon nous, le jugement frappera les coupables en corps et en ame, et le supplice durera, non pas seulement une période de mille années, comme le disait Platon, mais l'éternité tout entière. Que si cela paraît incroyable, impossible, nous répondrons que c'est là tout au plus une erreur sans conséquence dangereuse, et qu'il n'y a pas là matière au plus léger reproche.

9. Si nous ne nous couronnons pas de fleurs, si nous ne sacrifions pas de victimes en l'honneur de tous ces dieux que la main des hommes a taillés et qu'elle a dressés dans les temples, c'est que dans cette matière brute et inanimée nous ne voyons rien qui ait même une ombre de divinité (en effet, il nous est impossible de croire que Dieu ressemble à ces images que l'on prétend faites en son honneur). Non, ce sont là les simulacres et les insignes de ces génies du mal dont nous parlions naguère. Est-il donc besoin de vous le dire, et ne savez-vous pas bien comment les artistes travaillent la matière, comme ils la taillent et la sculptent, comme ils la fondent et la battent? Et combien de fois les vases les plus ignobles, n'ayant fait sous la main de l'ouvrier que changer de forme et de figure, ne sont-ils pas devenus des dieux? Voilà ce qui à nos yeux est une absurdité, et, de plus, un outrage à la majesté divine, puisqu'au mépris de la gloire et de l'ineffable substance de Dieu, son saint nom est prostitué à de viles et corruptibles créations. Tous ces artistes eux-mêmes, ce sont des impiès, vous ne l'ignorez pas. Ils sont livrés à tous les vices ; et, pour n'en citer qu'un trait, ne vont-ils pas jusqu'à outrager les jeunes filles qui partagent leurs travaux? Stupidité incroyable ! c'est à des débauchés qu'il est donné de créer et de faire ces dieux devant qui le monde va se prosterner ! Et voilà les gardiens du sanctuaire de ces divinités ! et on ne comprend pas tout ce qu'il y a de criminel à penser et à dire que des hommes sont les gardiens des dieux !

10. Quant à nous, nous savons que Dieu n'a pas besoin des offrandes matérielles des hommes, lui qui possède toutes choses ; mais nous avons appris et nous tenons pour véritable qu'il agrée

Digitized by Google

imitantur, temperantiam, justitiam et humanitatem, et quæcumque Dei, qui nullo imposito nomine vocatur, propria sunt. Et cum bonus sit, omnia illum ab initio ex informi materia propter homines condidisse accepimus: quos quidem, si dignos se per opera illius consilio ac voluntati exhibuerint, adepturos accepimus ut cum eo degant atque una regnent, corruptionis et perpessionis expertes. Quemadmodum enim ab initio non existentes creavit, eodem modo futurum credimus, ut qui elegerint quæ ipsi placent, ob hanc eligendi rationem immortalitate et Dei convictu et consuetudine dignentur. Nam ut a principio fieremus, in nobis situm non erat; ut autem ea sequamur quæ ipsi placent, adhibitis ad eligendum rationalibus facultatibus quas ab eo accepimus, id ipse nobis persuadet et ad fidem nos adducit. Atque id quidem ad omnes homines pertinere arbitramur, eo quod non arceantur ab his discendis, sed potius hortatu ad ea incitentur. Quod enim non potuerant leges humanæ perficere, id Verbum divinum præstitisset, nisi mali dæmones, sociam ad omnia et adjutricem adhibentes malam in uno quoque et variam natura cupiditatem, multa falsa et impia crimina, quorum nullius conscii nobis sumus, in vulgus sparsissent.

11. Vos autem, cum regnum a nobis exspectari auditis, humanum perperam suspicamini, cum illud quod cum Deo est dicamus, ut vel ex eo patet quod a vobis interrogati fateamur nos esse Christianos, quamvis mortis pœnam confitenti positam sciamus. Nam si humanum regnum exspectaremus, negaremus profecto interitus vitandi causa, et latere conaremur, ad ea quæ exspectamus consequenda. Sed quia spes in rebus præsentibus positas non habemus, interfectores parvi pendimus, cum præsertim mors omnino declinari non possit.

12. Vobis autem adjutores omnium hominum maxime et auxiliarii ad pacem sumus, qui hæc docemus, fieri omnino non posse ut Deum lateat maleficus, aut avarus, aut insidiator, aut virtute præditus; ac unumquemque ad æternam, sive pœnam, sive salutem pro meritis actionum suarum proficisci. Nam si hæc cognita omnibus hominibus essent, nemo vitium ad breve tempus eligeret, cum se ad æternam condemnationem proficisci sciret; sed sese omnino contineret

Digitized by Google

ceux qui tâchent d'imiter ses perfections et de pratiquer la pureté, la justice, la charité, enfin toutes les perfections de ce Dieu ineffable. C'est lui qui dans sa bonté souveraine a daigné tirer le monde du chaos primitif pour le donner aux hommes; c'est lui qui leur a promis aussi, s'ils se montrent par leurs œuvres dignes des desseins de la Providence, de leur accorder, dans le sein de sa gloire la couronne incorruptible de l'immortalité. Car, si dans l'origine, lorsque nous n'étions pas encore, il a bien voulu nous créer, de même aussi il accordera l'éternelle jouissance de sa gloire à ceux qui se seront efforcés de choisir les moyens de lui plaire. En effet, il ne dépendait pas de nous d'être créés; tandis que, pour nous attacher à ce qui peut plaire à Dieu, il suffit d'employer les forces de la raison qu'il nous a donnée, il suffit de céder aux inspirations et aux lumières de la foi que sa grâce nous prodigue chaque jour. Aussi regardons-nous comme de la plus haute importance pour tous les hommes, non seulement de ne pas être détournés de ces enseignemens, mais d'y être, au contraire, puissamment encouragés. Car ce que n'avaient pas pu faire les lois humaines, l'esprit divin l'aurait fait, si les démons, appelant à leur aide la nature perverse et les mauvaises passions de chacun, n'avaient inventé et répandu contre nous, malgré notre innocence, les plus odieuses calomnies et les plus perfides accusations.

11. Quand vous nous entendez parler de ce royaume, objet de nos espérances, vous vous imaginez bien à tort qu'il s'agit d'un royaume humain : non, nous parlons du royaume de Dieu. Ce qui le prouve, c'est que nous confessons hautement devant vous notre titre de chrétiens, quoique nous n'ignorions pas que cet aveu vaut la mort. Et ne voyez-vous pas que, si nous attendions une couronne humaine, nous renierions notre foi, nous prendrions le plus grand soin de nous cacher pour conserver notre vie et pour arriver au but de nos désirs? Mais non, nos espérances ne sont pas dans le temps, et alors nous nous rions des bourreaux; car, après tout, ne faut-il pas mourir?

12. Certes vous trouvez en nous les plus utiles amis et les plus zélés partisans de l'ordre et de la paix, puisque, d'après notre doctrine, nul ne peut se soustraire aux regards de Dieu : le méchant, l'avare, le perfide, pas plus que le vertueux et le juste, et qu'en raison de ses œuvres, chacun marche au supplice ou au salut éternels. Si tous les hommes étaient bien persuadés de cette vérité, quel est celui qui voudrait commettre un crime d'un instant avec la conscience d'avoir à l'expier par les tourmens du feu éternel? Avec quel

Digitized by Google

ac virtute exornaret, tum ad bona quæ a Deo promittuntur, consequenda, tum ad fugienda supplicia. Neque enim qui peccant, ii propter positas a vobis leges et pœnas latere conantur; sed cum se consequi posse sciant, ut vos, utpote homines, lateant, iniqua faciunt. At si didicissent et persuasum haberent fieri non posse ut Deum quidquam lateat, non modo factum, sed etiam cogitatum, saltem propter impendentia supplicia honestatem omnino colerent; id quod et a vobis concedetur. Sed metuere videmini, ne omnes æqua faciant, nec jam habeatis in quos animadvertatis. Carnificum sane id foret, non bonorum principum. Persuasum autem habemus, malorum dæmonum operatione, qui hostias et cultum ab hominibus præter rationem viventibus petunt, hæc quoque, ut jam diximus, fieri. Vos autem, qui pietatis et philosophiæ studiosi estis, nihil præter rationem facturos arbitramur. Quod si ipsi quoque, itidem ut homines insipientes, veritati consuetudinem anteponitis, quod in vestra potestate situm est, facite. Plus autem non possunt ne ipsi quidem principes, si veritati opinionem anteponant, quam latrones in solitudine. At vos minime litaturos Verbum declarat, quo magis regium magisque justum principem, secundum genitorem illius Deum, novimus neminem. Quemadmodum enim nemo est, qui paupertatem aut morbos aut ignominiam hæreditate a parentibus accipere non refugiat; sic quæcumque Verbum eligi non debere docuerit, ea vir sanæ mentis haud eliget. Futura hæc, inquam, omnia prædixit magister noster, parentis et domini omnium Dei Filius et apostolus Jesus Christus, a quo etiam habuimus ut Christiani appellaremur. Unde et confirmamur in omnibus quæ ille docuit, quandoquidem reipsa videmus evenire quæcumque futura prædixit. Quod quidem Dei opus est, res antequam fiant prædicere, easque quemadmodum prædictæ fuerunt, ita factas exhiberi. Licebat igitur hoc *logo* desinentibus nihil amplius addere, justa a nobis et vera postulari cogitantibus. Sed quia difficile esse novimus mentem ignoratione obsessam subito immutari, pauca statuimus adjicere, ut veritatis amatoribus persuadeamus; haud ignari posse fieri, ut veritate in medio posita ignoratio pellatur.

13. Quis igitur sanæ mentis homo non fateatur atheos nequaquam nos esse, qui opificem hujusce universitatis colimus, eum nec san-

Digitized by Google

soin; au contraire, chacun ne se contiendrait-il pas, ne s'ornerait-il pas de toutes les vertus, autant pour éviter le châtiment que pour mériter la récompense promise! Ce n'est jamais la crainte de vos lois et de vos peines qui fait chercher au coupable le moyen de se cacher; car il sait bien, quand il commet son crime, que vous êtes des hommes, et que l'on échappe à votre justice. Mais, s'il était persuadé que Dieu ne peut rien ignorer, pas une action, pas même une pensée, alors peut-être l'imminente frayeur du supplice lui ferait pratiquer la vertu; vous n'en disconviendrez pas. Et pourtant il semblerait que vous redoutez de voir tous vos sujets vertueux, que vous craignez de n'avoir plus à frapper. Ce serait là agir en bourreaux, et non pas en bons princes. Tout cela, nous le croyons fermement, est l'œuvre de ces perfides démons, divinités auxquelles sacrifient les méchans et les insensés. Mais vous, princes, qui aimez la piété et la sagesse, vous n'agirez pas ainsi contre toute raison. Que si, dans un semblable esprit de démence, vous préfériez écouter le préjugé et faire taire la vérité, déployez alors toute votre puissance. Les princes eux-mêmes, quand ils sacrifient la vérité à l'opinion, ne sont pas plus forts que de misérables brigands dans le désert. Et prenez-y garde, car il vous en arrivera malheur : c'est le Verbe lui-même, de tous les princes le plus royal et le plus saint avec Dieu son père, qui vous le déclare. Or comme personne n'est jaloux de recueillir en héritage la pauvreté, la douleur ou la honte, tout homme sensé se gardera bien de suivre les voies interdites par le Verbe. D'ailleurs toutes ces persécutions dont j'ai parlé, elles ont été prédites par notre maître, le fils et l'envoyé du père et du souverain de l'univers, Jésus-Christ, à qui nous devons notre glorieux nom de chrétiens. Et, nous vous le demandons, notre foi dans sa parole ne devient-elle pas inébranlable quand nous voyons toutes ses prédictions se réaliser? C'est là l'œuvre de Dieu : il parle, il annonce l'avenir, et l'événement s'accomplit tel qu'il l'a prédit. Ici nous pourrions nous arrêter et ne plus rien ajouter; nous avons prouvé la bonté de notre cause et la justice de nos réclamations. Mais il est difficile, nous le savons, de convaincre un esprit possédé par l'ignorance. Aussi, pour achever de convaincre les sincères amis du vrai, nous avons résolu d'ajouter encore quelques mots, dans la persuation que l'éclat de la vérité pourra dissiper les ténèbres de l'erreur.

13. Est-il maintenant un homme raisonnable qui oserait dire que nous sommes des athées, nous qui adorons le créateur de l'univers?

Digitized by Google

guinis, nec libaminum, nec suffimentorum indiguum esse, ut edocti sumus, asserentes; sed verbis precationem et gratiarum actionem habentibus, in his omnibus quæ offerimus, eum, quantum possumus laudantes (quippe cum hanc solam colendi rationem illo dignam esse edocti simus, quæ ab eo ad alendum creata sunt non igne consumere, sed ad nostros et pauperum usus offerre, ac gratum ei animum præstantes, rationalibus eum pompis et hymnis celebrare), pro creationis beneficio, pro omnibus ad bonam valetudinem adjumentis, pro diversarum rerum qualitatibus, ac vicissitudinibus tempestatum, et propter fidem qua illi credimus, precibus eum orantes ut rursus incorrupti fiamus. Nostrum autem harum rerum doctorem, natum ad hoc munus, Jesum Christum, ac sub Pontio Pilato, Judææ temporibus Tiberii Cæsaris præside, crucifixum, veri Dei Filium esse edocti, ipsumque secundo loco, Spiritum autem propheticum tertio habentes ordine, non sine ratione a nobis coli demonstrabimus. Hoc enim loco insaniæ nos accusant, post immutabilem et sempiternum et patrem omnium Deum, homini crucifixo alterum locum a nobis dictitantes deferri, mysterium hujus rei ignorantes; quod dum exponimus, ut attente audiatis hortamur.

14. Nam ne supra exagitati a nobis dæmones vos decipiant, atque ab his quæ dicimus omnino legendis atque intelligendis avertant, cavendum vobis denuntiamus (contendunt enim summopere, ut vos servos et ministros habeant; ac nunc quidem per somniorum visa, nunc per magicas præstigias eos omnes capiunt, qui de sua salute nihil laborant): quemadmodum et nos, postquam Verbo credidimus, ab istis quidem descivimus, ac solum ingenitum Deum per ejus Filium sequimur: et qui olim stupris gaudebamus, nunc castimoniam unice amplectimur: qui magicis etiam artibus utebamur, bono et ingenito nos consecravimus Deo: qui pecuniarum et possessionum vias omnibus antiquiores habebamus, nunc etiam ea quæ possidemus in commune conferimus, et cum indigentibus quibusque communicamus: qui mutuis odiis et cædibus pugnabamus, et cum iis qui tribules nostri non essent, communem focum ob diversa instituta non habebamus, nunc postquam Christus apparuit, convictores sumus, et pro inimicis oramus. et qui nos iniquis odiis prosequuntur, eos suadendo

Digitized by Google

Notre Dieu n'a pas besoin de sang, ni de parfums, ni de libations : les offrandes dignes de lui sont des hymnes de piété et de reconnaissance. La vraie manière de l'honorer, ce n'est pas de consumer inutilement par le feu les choses qu'il a créées pour notre subsistance, mais de nous servir de ces alimens, de les partager avec les pauvres, et aussi, dans un juste sentiment de gratitude, de célébrer la gloire divine par de saints cantiques : nous le savons, et en conséquence nous le bénissons de toutes nos forces et nous lui rendons grâces pour la vie qu'il nous a donnée, pour les soins qu'il prend de notre existence, pour les diverses qualités des choses, pour les changemens des saisons, et surtout pour cette immortalité future, magnifique récompense promise à notre foi. Avec ce Dieu suprême nous adorons encore deux autres personnes : celui qui est venu pour nous enseigner sa doctrine, Jésus-Christ notre maître, crucifié en Judée sous Ponce-Pilate, du temps de Tibère-César, véritablement fils de Dieu; et enfin l'Esprit prophétique, culte éminemment raisonnable, comme nous vous le démontrerons. A ce propos on crie à la folie : quelle absurdité, en effet, de placer à côté du Dieu immuable et éternel, à côté du créateur du monde, un homme crucifié ! C'est qu'il y a là un mystère que vous ignorez : nous allons vous le découvrir. Écoutez et prêtez-nous toute votre attention.

14. Avant tout, nous vous en prévenons, prenez bien garde de ne pas vous laisser séduire par la malice des démons soulevés contre nous; prenez garde qu'ils ne vous détournent de nous lire et de nous comprendre (car ils emploient tout leur pouvoir à vous vaincre, à vous asservir; et par les visions du sommeil comme par les prestiges de la magie, ils enveloppent et saisissent tous ceux qui ne veillent pas et ne combattent pas pour leur salut). Aussi, dès que nous avons cru au Verbe, nous sommes-nous éloignés d'eux, et les avons-nous fuis pour nous attacher invinciblement par Jésus-Christ au Dieu incréé. Autrefois nous prenions plaisir à la débauche, aujourd'hui la chasteté seule fait nos délices. Nous avions recours aux sortiléges et à la magie, et maintenant nous nous dévouons tout entiers au Dieu bon et immortel. Au lieu de cette ambition et de cette insatiable avidité qui nous dévoraient, maintenant une douce communauté nous réunit; tout ce que nous possédons, nous le partageons avec les pauvres. Les haines, les meurtres dévastaient nos rangs; la différence de mœurs et d'institutions nous faisaient refuser à l'étranger l'hospitalité de notre foyer; et maintenant, depuis la venue du Christ,

Digitized by Google

flectere conamur, ut qui secundum præclara Christi præcepta vixerint, bonam spem habeant eadem se ac nos a dominatore omnium Deo consecuturos. Sed ne vobis verba dare videamur, operæ pretium esse duximus, pauca quædam ex ipsius Christi præceptis, antequam ad demonstrationem veniamus, commemorare. Breve autem et concisum fuit illius dicendi genus : non enim sophista erat, sed ejus oratio virtus Dei fuit.

15. Itaque de castitate tantumdem dixit : « Qui inspexerit mulierem » ad concupiscendum eam, jam mœchatus est in corde apud Deum[1]. » Et : « Si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum. Expedit enim » tibi unum oculum habentem ingredi in regnum cœlorum, potius » quam cum duobus mitti in ignem æternum[2]. » Et : « Qui ducit re- » pudiatam ab altero viro, mœchatur[3]. » Et : « Sunt quidam qui » eunuchi facti sunt ab hominibus : sunt qui nati sunt eunuchi : sunt » qui seipsos eunuchos fecerunt propter regnum cœlorum. Sed non » omnes hoc capiunt[4]. » Quemadmodum etiam ii qui ex lege humana duplex matrimonium ineunt, ita et qui mulierem adspiciunt ad concupiscendum eam, peccatores sunt apud magistrum nostrum. Non enim is solum ab eo ejicitur qui re et actu mœchatur, sed etiam qui mœchari vult ; quippe cum Deo non facta solum, sed etiam cogitata pateant. Ac multi quidem et multæ, annos sexaginta et septuaginta nati, qui a pueris Christi disciplina imbuti sunt, incorrupti perseverant ; talesque in omni hominum genere monstraturum me profiteor. Quid enim innumerabilem eorum multitudinem dicam, qui ex lascivia sese receperunt atque hæc didicerunt? Non enim justos neque castos ad pœnitentiam vocavit Christus, sed impios, et incontinentes, et injustos. Sic enim inquit : « Non veni vocare justos, sed peccatores » ad pœnitentiam[5]. » Pœnitentiam namque mavult quam pœnam cœlestis Pater. De cunctis autem hominibus diligendis ita docuit : « Si » diligitis eos qui vos diligunt, quid novi facitis? hoc enim et forni-

[1] Matth. v, 28. — [2] *Id.* xviii, 9. — [3] *Id.* xix, 9. — [4] *Id.* xix, 12. — [5] *Id.* ix, 13.

Digitized by Google

une fraternelle charité nous unit; nous prions pour nos ennemis; ceux qui nous persécutent, nous tâchons de les convaincre : nous nous efforçons de leur persuader que tous ceux qui suivent les divins préceptes du Christ ont droit d'espérer comme nous la récompense promise par le maître de l'univers. Mais pour que l'on ne nous accuse pas de vouloir vous payer de paroles, il ne sera pas inutile, je pense, de vous rappeler, avant d'en venir à la démonstration, quelques-uns des préceptes du Christ; et nous nous en remettrons à vous comme à de puissans et d'équitables princes, pour juger si nos enseignemens sont conformes à ceux que nous a donnés notre maître. Ses maximes sont brèves et concises ; car ce n'était pas un sophiste, mais la puissance de la parole de Dieu était en lui.

15. Voici ce qu'il dit de la chasteté : « Quiconque aura regardé une » femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère dans son cœur.» Et : « Que si votre œil droit vous scandalise; arrachez-le et jetez-le » loin de vous; il vaut mieux n'avoir qu'un œil et entrer dans le » royaume des cieux, qu'avoir deux yeux et être jeté dans le feu éter- » nel. » Et : « Celui qui épouse la femme répudiée par un autre homme » commet un adultère. » Et : « Il y a des eunuques sortis tels du sein » de leur mère; il y en a que les hommes ont fait eunuques, et il y en » a qui se sont faits eunuques eux-mêmes en vue du royaume des » cieux; mais tous n'entendent pas cette parole.» Ainsi ceux qui, selon la loi des hommes, contractent un second mariage après leur divorce, comme ceux qui regardent une femme pour la convoiter, sont coupables aux yeux de notre maître; il condamne le fait et jusqu'à l'intention de l'adultère; car Dieu voit non seulement les actions de l'homme, mais même ses plus secrètes pensées. Et pourtant combien d'hommes et de femmes sont parvenus à plus de soixante et soixante-dix années, qui, nourris depuis leur berceau dans la foi du Christ, sont restés purs et irréprochables durant leur longue carrière! Ce fait se retrouve dans les peuples de toute contrée; je m'engage à le prouver. Et faut-il à ce propos rappeler la multitude innombrable de ceux qui ont rompu avec le vice pour se captiver sous l'obéissance de la foi? car ce ne sont pas les hommes chastes et saints que le Christ convie au repentir, ce sont les impies, les débauchés, les méchans. Il le dit lui-même : « Je ne » suis pas venu appeler les justes à la pénitence, mais les pécheurs; » car le Père céleste aime mieux le repentir que le châtiment du pécheur. Écoutez maintenant ce que dit le Christ sur la charité envers tous : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, que faites-vous de nou-

Digitized by Google

» catores faciunt. Ego vero dico vobis : Orate pro inimicis vestris, et » diligite eos qui odio vos persequuntur[1]. Benedicite maledicentibus » vobis, et orate pro calumniantibus vos[2]. » Ut autem nostra communicemus cum egentibus, nec quidquam gloriæ causa faciamus, hæc dixit · « Omni petenti date ; et mutuo sumere volentem ne aversemini[3]. » Si namque mutuo his datis a quibus vos recepturos speratis, quid » novi facitis? faciunt hoc et publicani[4]. Vos autem nolite thesauri- » zare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et præ- » dones effodiunt : sed thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi » neque ærugo neque tinea demolitur[5]. Quod enim prodest homini, » si mundum totum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? » Aut quam dabit commutationem pro ea[6]? Thesaurizate ergo thesau- » ros in cœlis, ubi nec ærugo nec tinea demolitur[7]. » Et : « Estote » autem benigni et misericordes, sicut Pater vester benignus est et » misericors[8], ac solem suum oriri facit super peccatores, et justos et » malos[9]. Ne sollicite curetis quid esuri sitis, aut quibus usuri vesti- » mentis. An vos volucribus et feris non præstatis? et Deus alit illa. » Ne igitur solliciti sitis quid esuri sitis ; aut quibus usuri indumentis. » Novit enim Pater vester cœlestis vos hisce indigere. Quærite autem » regnum cœlorum, et omnia hæc adjicientur vobis[10]. Ubi enim the- » saurus, illic et mens hominis est[11]. » Et : « Ne ista feceritis, ut » spectaculo sitis hominibus : alioquin mercedem non habebitis a Patre » vestro qui in cœlis est[12]. »

16. Patientes autem ut simus, et ad serviendum omnibus parati, ac iræ expertes, quæ ab eo dicta sunt ita se habent : « Qui te percutit » in maxillam, præbe et alteram ; et ab eo qui aufert tibi tunicam, » aut vestimentum, noli prohibere[13]. Qui vero ira excanduerit, ad » ignem condemnationi obnoxius fuerit[14]. Omnem autem adigentem » te ad miliare unum, duobus illum comitare[15]. Luceant vero bene- » facta vestra coram hominibus, ut illi ea cernentes, admirentur Pa-

[1] Matth. v, 43. — [2] Luc. vi, 28. — [3] *Id.* vi, 30. — [4] *Id.* vi, 34. — [5] Matth. vi, 19, 20. — [6] *Id.* xvi, 26. — [7] *Id.* vi, 20. — [8] Luc. vi, 36. — [9] Matth. v, 45. — [10] *Id.* vi, 25. — [11] *Id.* vi, 21. — [12] *Id.* vi, 1. — [13] Luc. vi, 29. — [14] Matth. v, 22. — [15] *Id.* v, 41.

Digitized by Google

» veau? Les impudiques en font autant. Mais moi, je vous dis : Aimez » vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; bénissez ceux » qui vous maudissent ; et priez pour ceux qui vous calomnient. » Sur l'obligation de donner aux pauvres et de ne rien faire pour la vaine gloire, voulez-vous savoir ce qui nous est prescrit : « Donnez à celui » qui vous demande : Ne refusez pas à celui qui veut emprunter de » vous ; car si vous prêtez à ceux de qui vous croyez recevoir, quel » gré vous en saura-t-on? Les publicains en font autant. N'amassez » pas de trésors sur la terre, où la rouille et les vers dévorent, et où les » voleurs fouillent et dérobent ; mais amassez des trésors dans le ciel, » où ni la rouille ni les vers ne dévorent ; car que sert à un homme » de gagner l'univers entier et de perdre son ame? Et qu'est-ce que » l'homme donnera en échange pour son ame? Amassez donc des tré- » sors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne dévorent. » Et : « Soyez doux et miséricordieux comme votre Père est doux et misé- » ricordieux ; lui qui fait lever son soleil sur les bons comme sur les » méchans. Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous man- » gerez, ni pour votre corps où vous trouverez des vêtemens. Ne valez- » vous pas mieux que les oiseaux et les bêtes? et Dieu les nourrit. Ne » vous inquiétez donc pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni » pour votre corps où vous trouverez des vêtemens ; car votre Père cé- » leste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez le royaume de » Dieu, et ces choses vous seront données par surcroît. L'ame de » l'homme est là où est son trésor. » Et : « Ne faites pas ces choses pour » être en spectacle aux hommes ; car autrement vous ne gagnerez pas » la récompense promise par votre Père qui est dans les cieux. »

16. Faut-il nous rendre humbles, serviables, patiens? Voici ses préceptes : « Si l'on vous frappe sur une joue, tendez l'autre ; si l'on » vous enlève votre manteau, donnez aussi votre tunique. Celui qui » se met en colère s'expose au feu éternel. Si quelqu'un vous force à » le suivre pendant un mille, accompagnez-le pendant deux ; et que » vos bienfaits brillent aux yeux des hommes, de sorte que, les voyant, » ils admirent votre Père qui est dans les cieux. » Dieu ne nous permet pas de nous révolter : il ne veut pas que nous nous fassions les imitateurs des méchans ; au contraire, il nous engage à employer la patience et la douceur pour arracher les hommes à l'avilissement des mauvaises passions. C'est ce dont nous pourrions facilement trouver des preuves parmi vous, en vous citant tous ceux qui ont changé leurs habitudes de violence et de tyrannie, vaincus par l'expérience

Digitized by Google

» trem vestrum qui in cœlis est [1]. » Non enim reluctari oportet, neque nos imitatores esse malorum vult Deus : sed ut patientia et lenitate omnes a dedecore et cupiditate malorum abducamus, hortatus est. Quod quidem et de multis qui apud vos fuerunt, demonstrare possumus, qui ex violentis et tyrannis immutati sunt, vel vestigata vicinorum vitæ constantia victi, vel perspecta viæ comitum in injuriis perferendis mira patientia, vel exploratis eorum moribus quibuscum contrahebant. Ne autem juremus omnino, atque ut vera semper loquamur, sic præcepit : « Ne juretis omnino, sed sit vestrum Est, est; » et Non, non : quod autem his abundantius est, a malo est [2]. » Deum porro solum colendum esse, ita suasit, dicens : « Maximum manda- » tum est : Dominum Deum tuum adorabis, atque illum solum coles » ex toto corde tuo, et ex tota fortitudine tua : Dominum Deum tuum » qui fecit te [3]. » Et accedente ad eum quodam, atque dicente, *Magister bone,* respondit inquiens : *Nemo bonus, præterquam solus Deus* [4], qui condidit omnia. Qui autem non ita comperiuntur vivere quemadmodum docuit, eos pro certo constet non esse Christianos, quamvis lingua pronuntient Christi doctrinam. Non enim eos qui tantummodo dicunt, sed qui facta etiam exhibent, salvos esse futuros dixit. Sic enim ait : « Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, introibit in regnum » cœlorum : sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est [5]. Nam » qui me audit, et quæ dico facit, eum audit qui misit me [6]. Permulti » autem dicent mihi : Domine, Domine, nonne in nomine tuo edimus » et bibimus, et virtutes præstitimus [7]? Et tunc dicam eis : Discedite a » me, qui operamini iniquitatem [8]. Ibi tum fletus erit et stridor dentium, » cum justi quidem ut sol fulgebunt, injusti autem mittentur in ignem » sempiternum [9]. Multi siquidem venient sub nomine meo, extrinse- » cus ovium pellibus induti, cum intrinsecus lupi sint rapaces : ex » operibus eorum cognoscetis illos. Omnis autem arbor, non faciens » fructum bonum, exciditur, et in ignem conjicitur [10]. » Cæterum qui non consentanee præceptis illius vivunt, ac nomine tenus Christiani sunt, hi ut a vobis quoque puniantur, rogamus.

[1] Matth. v, 16. — [2] *Id.* v, 34, 37. — [3] Marc. xii, 30. — [4] Matth. xix, 16, 17. — [5] *Id.* vii, 21. — [6] *Id.* vii, 24. — [7] *Id.* vii, 22. — [8] Luc. xiii, 27. — [9] Matth. xiii, 42. — [10] *Id.* vii, 15, 16, 19.

Digitized by Google

journalière et par l'exemple de la pureté de leurs voisins; par la vue de leur admirable patience à supporter les outrages, ou enfin par l'examen de leur conduite et de leurs mœurs. Nous ne devons pas jurer, et nous sommes obligés de dire toujours la vérité. Écoutez : « Ne jurez en aucune manière : que si c'est oui, dites oui; que si » c'est non, non; ce que vous ajouteriez de plus serait mal. » La loi de l'adoration d'un seul Dieu, voici comme il nous l'impose : « C'est » ici le plus grand commandement : tu adoreras le Seigneur ton Dieu, » et tu rendras à lui seul le culte souverain de tout ton cœur et de » toute ta force, car c'est ton Seigneur Dieu qui t'a fait. » Un homme s'approche de Jésus, en lui disant : « Maître parfait! Nul n'est par- » fait que Dieu seul, le créateur du monde, » répond Jésus. Et pour être reconnu comme chrétien, il ne suffit pas de proclamer de bouche la doctrine du Christ, il faut la suivre dans toutes les actions de la vie; car ce n'est pas à ceux qui parlent, mais à ceux qui agissent que le salut éternel est promis. Écoutez : « Tous ceux qui me disent : » Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux : » celui-là y entrera qui fait la volonté de mon Père qui est dans les » cieux; car celui qui m'écoute et fait ce que je dis écoute celui qui » m'a envoyé. Il y en a beaucoup qui me disent : Seigneur, Seigneur, » est-ce que nous n'avons pas bu et mangé en votre nom? est-ce » que nous n'avons pas fait des miracles? Et alors, moi je leur dirai : » Loin de moi, artisans d'iniquité! Et alors, il y aura là des pleurs » et des grincemens de dents; et les justes brilleront comme le soleil, » et les méchans seront précipités au feu éternel. Et, en effet, vous » en verrez beaucoup venir en mon nom, qui au dehors seront revê- » tus de peaux de brebis, et au dedans sont des loups ravissans. » Vous les connaîtrez par leurs œuvres; et tout arbre ne portant pas » de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » Châtiez donc tous ces gens qui ne sont chrétiens que de nom, et se conduisent en dépit des enseignemens du Christ; châtiez-les, nous vous le demandons.

Digitized by Google

17. Illud etiam studio nobis est, ut vectigalia et census iis quibus hoc munus commisistis, primi omnium pendamus : quemadmodum ab eo sumus instituti. Illo namque tempore accedentes quidam, percunctati sunt ex illo, an Cæsari vectigalia pendere oporteat[1]? Qui responsum hoc ab eo retulere : « Dicite, inquit, mihi, cujus imaginem » nummus habet? » Qui ubi dixissent : « Cæsaris. Reddite igitur, ait, » quæ Cæsaris sunt, Cæsari; et quæ Dei, Deo[2]. » Proinde nos solum Deum adoramus; vobis autem in rebus aliis læti servimus, reges ac principes hominum esse agnoscentes, et simul precantes, ut cum regia potestate sanam quoque mentem obtinere comperiamini. Quod si nos precantes, atque omnia in lucem proferentes, non curaveritis, nihil nos quidem capiemus detrimenti, quippe cum credamus, vel potius persuasum habeamus, pro actionum meritis unumquemque pœnas per æternum ignem daturum, et pro ratione acceptarum a Deo facultatum rationem ei redditurum, quemadmodum Christus declaravit, dicens : « Cui plus contulit Deus, plus etiam reposcetur ab eo[3]. »

18. Respicite enim exitum cujusque superiorum imperatorum : communem omnibus mortem obierunt, quæ si in statum sensus expertem evaderet, de lucro id esset improbis omnibus. Sed quia et sensus manet iis omnibus qui exstiterunt, et supplicia æterna reposita sunt, ne hæc pro certis habere ac vera credere negligatis. Nam et necromantiæ et incorruptorum puerorum inspectiones, et animarum humanarum evocationes, et qui apud magos dicuntur somniorum immissores et assessores, et quæ a peritis illarum rerum fiunt, persuadeant vobis animas etiam post mortem sensu præditas esse : et qui ab animabus mortuorum correpti projiciuntur, dæmoniaci et furiosi ab omnibus appellati, et quæ dicuntur apud vos oracula, Amphilochi, Dodonæ et Pythiæ, et quæcumque alia ejusmodi, et scriptorum sententiæ, Empedoclis et Pythagoræ, Platonis et Socratis, et illa apud Homerum fossa, et descensus Ulyssis horum videndorum causa, et eorum testimonia qui eadem ac isti dixerunt : quibus nos saltem æque approbate, qui non minus quam illi, imo magis Deo credimus, quippe cum nostra corpora etiam mortua et in terram conjecta nos rursus recepturos speremus, nihil non posse a Deo fieri asserentes.

[1] Matth. xxii, 17. — [2] *Id.* xxii, 19, 20, 21. — [3] Luc. xii, 48.

Digitized by Google

17. Nous sommes les premiers à payer les tributs entre les mains de ceux que vous avez préposés à la levée des impôts, car c'est encore là un précepte du Christ. Des Juifs étant venus un jour lui demander s'il fallait payer le tribut à César : « Dites-moi, je vous prie, » de qui cette pièce d'argent porte-t-elle l'effigie? De César, » répondirent-ils. « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce » qui est à Dieu. » Aussi nous n'adorons que Dieu, et pour tout le reste nous vous obéissons de grand cœur, nous plaisant à reconnaître en vous les princes et les chefs des peuples, et priant Dieu de vous accorder avec la souveraine puissance le don de la sagesse et de la raison. Que si, après tout, vous dédaignez nos prières, si vous méprisez nos suppliques et nos discours, nous ne nous en plaindrons pas et nous n'y perdrons rien; car, nous le croyons avec toute l'énergie de la conviction, chacun expiera ses actes dans le feu de l'éternité, chacun rendra compte en raison de ce qu'il aura reçu. C'est le Christ qui nous l'enseigne par cette parole : « Celui qui aura reçu » davantage, il lui sera demandé davantage. »

18. Tournez les regards vers les empereurs qui vous ont précédé. Ils ont suivi la loi commune; ils sont morts comme tous les hommes. La mort devait-elle les plonger dans l'insensibilité du néant? Non, ce serait pour les méchans une faveur exorbitante. L'existence n'abandonne pas ceux qui ont vécu, et les supplices éternels les saisissent au sortir de ce monde. Écoutez, prêtez la plus grande attention : croyez surtout; car tout ceci est la vérité. Tous les prestiges de la nécromancie, l'inspection du cadavre palpitant d'un enfant, l'évocation des ames humaines, le ministère de tous ceux que les magiciens appellent les dispensateurs et les satellites des songes, les opérations de ces adeptes, en est-ce assez pour vous faire croire que l'ame après la mort conserve sa sensibilité? Faut-il vous parler de ceux que vous voyez saisis et subjugués par les ames des morts, furieux et démoniaques aux yeux de tous, oracles à vos yeux, les Amphiloques, les Pythies, les Dodonées et mille autres? Voulez-vous les témoignages des écrivains, d'Empédocle et de Pythagore, de Platon et de Socrate? Et le gouffre infernal d'Homère, et la descente d'Ulysse dans ce Tartare, et tant d'autres auteurs? Eh bien! nous ne vous demandons qu'une chose, c'est de nous mettre à l'égal de tous ces écrivains, nous qui croyons autant et bien plus qu'eux en la divinité, puisque nous espérons voir un jour nos corps eux-mêmes,

Digitized by Google

19. Et sane quid incredibilius videatur attente consideranti, quam si in corpore non essemus, nobisque diceret aliquis, ex parva quadam humani seminis gutta, ossa et carnes ea, quam videmus, forma fieri posse? Id enim nunc fingendo dicamus. Si tales non essetis, neque orti ex talibus, vobisque aliquis, hominis semen et pinctam imaginem demonstrans, ex tali re eum generari posse asseveraret; num priusquam videretis factum, credderetis? Nemo contradicere audebit. Eodem modo, quia nondum vidistis mortuum ad vitam revocatum, increduli estis. Sed quemadmodum nunquam omnino credidissetis tales vos ex parva gutta fieri posse, et tamen factos videtis; eodem modo fieri posse existimate, ut dissoluta hominum corpora, et instar seminum in terram resoluta, Dei jussu, certo tempore resurgant et incorruptionem induant. Nam qui unumquodque in id unde exstitit redire, ac præterea ne Deum quidem quidquam aliud posse dicunt, ii statuere non possumus ecquam Deo dignam potentiam relinquant; sed illud perspicimus, nequaquam eos crediturus fuisse tales se et universum mundum fieri posse, quales et ex qualibus factos vident. Satius autem esse ea credere, quæ et nostræ naturæ et aliorum hominum vires superant, quam pariter cum aliis incredulos esse, accepimus. Quandoquidem et magistrum nostrum Jesum Christum ita dixisse scimus : « Quæ impossibilia apud homines, possibilia apud Deum [1]. » Item : « Ne timeatis eos qui occidunt vos, ac deinceps nihil facere » possunt; eum vero timete qui post mortem potest et animam et cor- » pus conjicere in gehennam [2]. » Est autem gehenna locus ubi punientur qui injuste vixerint, nec ea crediderint futura quæcumque Deus per Christum docuit.

20. Ac Sibylla quidem et Hystaspes ea quæ corruptioni obnoxia

[1] Matth. XIX, 26. — [2] *Id.* X, 28.

Digitized by Google

cadavres enfouis dans la terre, se relever pour nous recevoir une seconde fois; car, nous le disons, rien n'est impossible à Dieu.

19. Certes, à y réfléchir attentivement, ne nous semblerait-il pas incroyable, si nous n'avions pas nos corps, d'entendre quelqu'un nous dire : Vous voyez ces chairs, ces os, ces nerfs, toute cette substance de l'homme, quelques gouttes de liqueur séminale suffisent pour la former et la produire? Or, raisonnons dans cette hypothèse : oubliez un instant votre humanité et votre origine, et supposez que l'on présente à vos regards, d'un côté l'image d'un homme, et de l'autre cette faible semence, et qu'on vous dise : Ceci peut produire cela; croiriez-vous une pareille assertion avant de l'avoir vue réalisée? Personne n'osera dire que oui. Eh bien! cependant, vous ne croyez pas à la résurrection des morts. Nous n'avons pas vu de mort ressuscité, dites-vous? Et la possibilité de la génération par des moyens aussi débiles, vous ne l'auriez pas crue d'abord; cependant vous en voyez partout le phénomène accompli chaque jour. Conséquemment vous devez admettre la possibilité d'une résurrection pour ces cadavres corrompus que la dissolution a presque réduits à l'état de semence. Vous devez croire qu'à la parole de Dieu ils pourront bien, au jour marqué, se redresser et revêtir l'immortalité. Et, en effet, serait-ce donner une idée convenable de la puissance divine que de dire avec certaines gens : Chaque chose retourne à l'élément d'où elle est sortie, et Dieu même ne peut rien faire de contraire à cette loi? Non, nous ne pouvons accorder une opinion semblable. Mais ce que nous en concluons, c'est que ceux qui la défendent n'auraient jamais cru à la possibilité de leur propre création, de celle du monde entier, tel qu'il est, et avec l'origine qu'ils lui voient. Plutôt que de partager leur incrédulité, ajoutons foi à ces mystères incompréhensibles pour notre humaine nature : c'est le parti le plus sage, c'est la doctrine de Jésus-Christ; car ne nous a-t-il pas dit : « Ce qui est im» possible à l'homme est possible à Dieu. » Et : « Ne craignez pas » ceux qui vous tuent, ils ne peuvent rien au-delà. Mais craignez » celui qui, après la mort, peut précipiter votre corps et votre ame » dans la gehenne. » Or, cette gehenne, c'est le lieu où sont torturés ceux qui ont vécu dans l'iniquité et qui n'ont pas cru à la réalisation des paroles que Dieu nous a fait annoncer par le Christ.

20. Et la Sibylle et Hystaspe vous disent que toute la nature corruptible périra par le feu; et les philosophes de l'école stoïcienne prétendent que Dieu lui-même se résoudra en feu, et qu'après la ruine

Digitized by Google

sunt, igne consumptum iri dixerunt. Philosophi illi qui dicuntur stoici, Deum ipsum in ignem resolvi docent, ac mundum post immutationem rursus oriri dicunt. Nos autem præstantius aliquid mutabilibus rebus creatorem omnium Deum credimus. Igitur si quædam similia his, qui apud vos in pretio sunt, poetis et philosophis, quædam autem plenius et divinius disserimus, idque soli cum demonstratione; cur supra omnes injustis odiis flagrâmus? Dum enim a Deo dicimus ornata et facta omnia, Platonis sententiam proferre videbimur: dum conflagrationem fore, stoicorum: dum autem improborum animas, etiam post mortem, sensu præditas puniri, bonorum a suppliciis liberas beate agere, eadem ac poetæ et philosophi dicere videbimur: dum homines id quod ipsis pejus est colore non debere, idem dicimus quod Menander comicus, et qui similia locuti sunt. Majorem enim esse opere opificem pronuntiarunt.

21. Dum autem Verbum, quæ prima est Dei progenies, sine mistione genitum dicimus, Jesum Christum magistrum nostrum, eumdemque crucifixum, et mortuum, et redivivum ascendisse in cœlum; nihil ab iis, qui apud vos dicuntur, Jovis filiis, alienum et novum afferimus. Scitis enim quot Jovis filios commemorent spectati apud vos scriptores: Mercurium, sive sermonem interpretem et omnium magistrum; Æsculapium, postquam fulmine etiam ob medici munus percussus est, evectum in cœlum; Bacchum, postquam dilaniatus, Herculem, postquam seipsum fuga laborum igni tradidit, Dioscoros ex Leda, Perseum ex Danae genitos, et genitum ex hominibus Bellerophontem, equo Pegaso sublatum. Quid enim dicamus Ariadnem et qui similiter ac ista recepti inter sidera feruntur? Nam et morientes apud vos imperatores semper immortalitati consecrandos judicatis, ac producitis qui, etiam juratus, vidisse se crematum Cæsarem in cœlum abeuntem dicat. Qualia autem cujusque eorum, qui dicuntur Jovis filiorum facta perhibeantur, necesse non est apud scientes dicere; sed hæc certe ad corruptelam et depravationem discentium litteris mandata sunt. Deos enim imitari præclarum omnibus videtur. Absit autem a sana mente hæc de diis cogitatio, ut ipsum ducem ac

Digitized by Google

universelle le monde renaîtra de nouveau. Mais nous, combien ne sommes-nous pas supérieurs à ces doctrines versatiles, avec notre croyance en un Dieu créateur de l'univers? Ainsi, non seulement nos doctrines ressemblent à celles des philosophes et des poètes le plus en honneur auprès de vous, mais même, dans de certains points, nous parlons un langage plus vrai et plus saint. Seuls enfin, nous prouvons nos assertions. Pourquoi donc maintenant sommes-nous injustement poursuivis de la haine de tous? Dire que Dieu a tout créé et tout ordonné dans le monde, n'est-ce pas répéter un dogme de Platon? L'idée de l'embrasement universel nous est commune avec les stoïciens. Croire que les ames des méchans conservent la sensibilité après la mort, et qu'elles sont châtiées pour leurs crimes, tandis que celles des justes évitent les supplices et jouissent de la félicité, ce n'est que partager le sentiment des poètes et des philosophes. Quand enfin nous détournons les hommes d'adorer des êtres pires qu'eux, nous ne faisons que rappeler les paroles de Ménandre le poète comique, et de tous ceux qui ont écrit dans le même sens. Tous en effet ont proclamé que le créateur était plus grand que la créature.

21. Et quand nous parlons du Verbe engendré de Dieu avant tous les siècles; quand nous disons qu'il est né d'une vierge sans aucune coopération étrangère; qu'il est mort, et qu'après être ressuscité il est monté au ciel; nos récits ne sont pas plus étranges que l'histoire de ces personnages que vous appelez fils de Jupiter. Vous n'ignorez pas en effet combien vos plus célèbres auteurs lui donnent d'enfans. C'est un Mercure, son interprète, son verbe, chargé de tout apprendre au monde; c'est un Esculape, qui, foudroyé pour avoir exercé son art de médecin, est enlevé au ciel; un Bacchus, qui est mis en pièces; Hercule, qui se brûle pour faire cesser ses travaux; les Dioscures, fils de Léda; Persée, fils de Danaé; Bellérophon, que le coursier Pégase ravit du milieu des mortels. Parlerai-je d'Ariadne et de tous ceux qui comme elle sont devenus des astres? Et tous vos empereurs, à peine sont-ils morts que vous vous hâtez d'en faire des immortels, et ne trouvez-vous pas au besoin un témoin tout prêt à jurer qu'il a vu César s'élever resplendissant de son bûcher vers les cieux? Au reste, il n'est pas nécessaire de faire ici l'historique des hauts faits attribués à tous ces enfans de Jupiter; vous les savez assez bien, et d'ailleurs ces récits n'ont été écrits que pour corrompre et dépraver l'esprit qui les étudie, puisque chacun pense qu'il ne peut mieux faire que d'imiter les dieux. Y a-t-il rien de plus contraire à la saine idée de la divinité

Digitized by Google

genitorem omnium secundum illos Jovem, parricidam et ex patre parricida ortum fuisse, ac malarum et turpium voluptatum amore captum, ad Ganymedem multasque mulieres ab eo constupratas venisse, ac ejus filios similia fecisse credat. Sed hæc, ut diximus, pravi dæmones perpetrarunt. Nos autem immortalitatem eos consequi solos dicimus, qui Deum vitæ sanctitate et virtute propius contingunt: qui autem improbe vivunt nec immutantur, eos igne æterno credimus puniri.

22. Filius autem Dei, qui Jesus vocatur, etiam si homo tantum esset communi conditione, propter sapientiam dignus foret qui Filius Dei diceretur: parentem enim virumque deumque scriptores omnes appellant Deum. Quod si modo singulari et a communi creatione diverso genitum illum ex Deo dicimus Verbum Dei, id ei, ut jam diximus, commune esse credite cum iis qui Mercurium sermonem a Deo internuntium appellant. Si quis autem crucifixum esse objiciat, est id quoque commune cum supradictis Jovis, ut vestra fert opinio, filiis, qui perpessiones non effugerunt: illorum enim non similes, sed diversæ mortis perpessiones narrantur, ita ut Jesus, ne ob singulare quidem perpessionis genus, inferior sit. Sed et præstantiorem esse, ut promisimus, procedente oratione demonstrabimus; vel potius jam demonstratum est. Præstantior enim quisque ex actionibus dijudicatur. Quod autem natum ex virgine tenemus, commune id cum Perseo existimate; quod claudos denique et paralyticos, et ab ipso ortu mutilos sanitati ab eo restitutos, et mortuos ad vitam revocatos dicimus, similia hæc quoque dicere videbimur iis quæ ab Æsculapio facta narrantur.

23. Atque ut illud etiam perspectum habeatis, quæcumque a Christo et a prophetis, qui eum antecesserunt, edocti dicimus, sola esse vera et scriptoribus omnibus antiquiora; nec quia eadem ac illi scriptores dicimus, idcirco petere ut probemur, sed quia vera loquimur: tum etiam ut vobis constet Jesum Christum, cum Dei Verbum et primogenitus et virtus sit, solum proprie filium ex eo genitum esse; ejusque voluntate factum hominem, instaurandi et revocandi hominum generis causa, hæc nos docuisse; ac denique, priusquam inter homines homo versaretur, quosdam in antecessum, eos scilicet quos

Digitized by Google

que de représenter Jupiter, le souverain et le père des dieux, comme fils d'un parricide et parricide lui-même, livré aux plus honteuses débauches, poussant la brutalité jusqu'à abuser de Ganymède, jusqu'à déshonorer ce prodigieux nombre de femmes d'où lui naquirent tous ces enfans, dignes imitateurs de leur père? Ne voit-on pas là l'œuvre des génies du mal? Pour nous, notre doctrine nous apprend que l'immortalité est réservée à ceux qui tâchent de ressembler à Dieu par la sainteté de leur vie et la pratique de la vertu; tandis que le supplice du feu éternel attend ceux qui s'obstinent à demeurer dans l'iniquité.

22. Quant à Jésus-Christ, que nous appelons le fils de Dieu, ne fût-il qu'un simple mortel, sa sagesse lui mériterait ce titre; puisque tous les auteurs s'accordent à donner à la divinité le nom de père des dieux et des hommes; que si, le croyant engendré d'une manière toute particulière et surhumaine, nous l'appelons le Verbe de Dieu, nous ne faisons que lui appliquer la dénomination affectée à Mercure, puisqu'on en parle comme du verbe, messager de Dieu. Nous objectera-t-on qu'il a été crucifié; nous dirons qu'en cela il ressemble à tous ceux des fils de Jupiter qui, selon vous, ont eu des tourmens à souffrir. Loin d'être uniforme, leur genre de mort a été très-différent. Jésus aussi a eu son agonie à part. Il ne le leur cède pas même en cela. Combien au contraire ne les surpasse-t-il pas en tout! Hâtons-nous de le prouver, ou plutôt la preuve est déjà faite; car c'est par les actions que se constate la supériorité. Jésus est né d'une vierge? oui, il a cela de commun avec Persée. Il guérissait les boiteux et les paralytiques, les infirmes de naissance; il ressuscitait les morts. C'est ce que vous racontez d'Esculape.

23. Mais, remarquez-le bien, si nous avons employé ce genre de preuves et ces assimilations, c'est que nous voulions vous démontrer que la vérité se rencontre uniquement dans les leçons du Christ et des prophètes ses prédécesseurs, plus anciens que tous vos écrivains; et quand nous demandons d'être crus, ce n'est pas en raison de ces ressemblances, c'est en raison de la vérité que nous annonçons, c'est parce que nous vous disons que Jésus-Christ est le fils unique du Père, son premier-né, sa puissance, son Verbe; qu'il s'est fait homme par sa propre volonté, et qu'il est venu nous instruire pour le salut et la régénération du monde. Or, avant qu'il parût parmi les hommes,

Digitized by Google

jam diximus malos dæmones, ea per poetas velut facta dixisse; quæ fabulose isti confinxerunt, quemadmodum perfecere ut nefanda in nos et impia facinora decantarentur, quorum nec testis nec argumentum exstat ullum : ut hæc, inquam, vobis explorata sint, his argumentis utemur.

24. Primo, quia cum similia Græcis dicamus, soli odio habemur propter nomen Christi, et cum nihil faciamus mali, velut improbi necamur : aliis alibi et arbores et fluvios et mures et feles et crocodilos et plurimas brutas, animantes colentibus, nec eadem omnibus, sed alia alibi venerantibus, ita ut omnes sibi invicem, quia non eadem colunt, impii sint. Quæ quidem una res est, quam in criminis loco nobis objicere possitis, quod non eosdem ac vos colamus deos, nec mortuis libamina et nidores, et coronas imaginibus apponi solitas, et victimas offeramus. Ipsi enim res easdem, alibi deos, alibi feras, alibi victimas legitimas esse accurate scitis.

25. Secundo, quod ex omni hominum genere, qui olim Bacchum Semeles filium, et Latonæ Apollinem, qui etiam turpe dictu est quæ et quanta masculorum amore designaverint, qui Proserpinam et Venerem, œstro propter Adonidem concitatas, quarum etiam mysteria celebratis, aut Æsculapium aut alium aliquem eorum quos appellant deos, colebamus; eos quamvis morte proposita per Jesum Christum contempsimus, nosque ingenito et perpessionis experti consecravimus Deo, quem neque ad Antiopen aliasve similes, neque ad Ganymedem, œstro libidinis incitatum venisse credimus, nec vinculis solutum auxilio illius Centimani per Tethidem impetrato, neque ob hoc beneficium sollicitum fuisse, ut plurimis Græcis Achilles propter Briseidem pellicem perniciem afferret. Miseret nos eorum qui ista credunt, horumque auctores esse dæmones novimus.

26. Tertio, post Christi in cœlum ascensum dæmones immisere homines quosdam, qui se deos esse dicerent; quos non modo non insectati estis, sed etiam auxistis honoribus : Simonem quemdam Samaritanum e vico Gittum dicto, qui sub Claudio Cæsare, cum magica miracula, dæmonum in cooperantium arte, in regia vestra urbe Romæ edidisset, deus existimatus est, et a vobis, tanquam deus, statua ho-

Digitized by Google

ces génies du mal, les démons dont nous avons déjà parlé, se sont servis des poètes pour fausser d'avance le récit de ces grands événemens, comme s'ils eussent déjà eu lieu ; et ainsi ils sont parvenus à inventer et à faire croire contre nous les accusations les plus odieuses sans la moindre preuve et sans un seul témoin. Voilà la raison de notre argumentation.

24. Ainsi donc, en premier lieu, nous ne faisons que ce que font les Grecs, et pourtant seuls nous souffrons persécution pour le nom du Christ. Nous ne commettons aucun crime, et on nous tue comme des scélérats. Tout autour de nous on adore des arbres, des fleuves, des chats, des souris, des crocodiles, des animaux de toute espèce. Et ce culte n'est pas universel ; non, chacun a son idole, en sorte que pour son voisin, dont il ne partage pas la croyance, c'est un impie. Et le seul chef d'accusation que l'on puisse invoquer contre nous, c'est que nous n'adorons pas vos dieux, que nous ne faisons aux morts ni libations ni offrandes ; que nous ne consacrons aux idoles ni couronnes ni victimes ; des victimes ! mais vous n'ignorez pourtant pas que ce qui est ici une victime, là est un dieu, plus loin une brute.

25. En second lieu, remarquez-le bien, tandis que le genre humain entier se prosternait aux pieds de Bacchus et d'Apollon, dont les infâmes débauches font horreur ; tandis qu'il adorait Proserpine et Vénus, dont vous célébrez dans vos mystères le honteux amour pour le jeune Adonis ; tandis qu'il rendait un culte à Esculape et à toute cette multitude de prétendus dieux ; nous, au nom de Jésus-Christ et au péril de notre vie, nous avons foulé aux pieds ces divinités, et embrassé la foi à ce Dieu incréé, inaccessible au mal, et qui jamais ne descendit sur terre pour séduire une Antiope ou abuser d'un Ganymède ; non, jamais notre Dieu n'eut besoin, pour se délivrer de ses chaînes, que Thétis implorât le secours du géant à cent bras ; jamais pour prix d'un tel service il ne sacrifia des milliers de Grecs à la colère d'Achille furieux de l'enlèvement de sa Briséis. Ceux qui croient à de pareilles fables nous font pitié, et nous n'y pouvons reconnaître que l'œuvre des démons.

26. En troisième lieu, lorsque par son ascension le Christ eut été enlevé au ciel, les démons suscitèrent des hommes qui se prétendirent dieux : et vous, bien loin de les poursuivre, vous les avez comblés d'honneurs. Un certain Simon, du bourg de Gitton, vint à Rome du temps de l'empereur Claude. Aidé par les malins esprits, il fit dans votre ville impériale quelques prodiges de magie, et aussitôt on le

Digitized by Google

noratus; quæ statua erecta est in insula Tiberina inter duos pontes, habens hanc romanam inscriptionem : *Simoni Deo sancto.* Hunc Samaritani pene omnes, et ex aliis gentibus nonnulli primum deum esse confitentur, eumque adorant : ac Helenam quamdam, quæ eum hoc tempore ubique assectata est, cum antea in lupanari prostitisset, primam ejus notionem esse dictitant. Menandrum etiam quemdam, pariter Samaritanum e vico Capparetæa, ac Simonis discipulum, dæmonum quoque operatione fretum, multis, cum Antiochiæ versaretur, arte magica illusisse scimus. Is sectatoribus suis illud etiam persuasit, nunquam ipsos esse morituros : et ex illius disciplina adhuc supersunt nonnulli hoc profitentes. Marcionem etiam quemdam Ponticum, qui etiamnum superest, ac discipulos docet alium quemdam agnoscere majorem mundi opifice deum. Hic in omni hominum genere dæmonum adjumento perfecit, ut multi in blasphemias erumperent, ac universi creatorem Deum Christi patrem esse negarent, et alium quemdam, utpote majorem, majora quam illum perfecisse profiterentur. Qui ab istorum disciplina profecti sunt, ii omnes, ut diximus, appellantur Christiani; quemadmodum et qui judicia cum philosophis communia non habent, commune nomen ex philosophia ductum habent[1]. An vero etiam nefanda illa et fabulosa facinora perpetrent, lucernæ eversionem, promiscuos concubitus, carnium humanarum epulas, non scimus. At eos a vobis nec vexari nec occidi, saltem ob ipsorum opiniones, novimus. Est autem liber a nobis contra omnes quæ exstiterunt hæreses compositus, quem, si legere libeat, vobis trademus.

27. Nos autem, ne quem vexemus aut quidquam impie faciamus, pueros, etiam recens natos exponere hominum improborum esse didicimus. Primo quidem quia omnes fere hujusmodi videmus ad stupra non puellas solum, sed etiam masculos produci : et quemadmodum narrantur antiqui greges et armenta boum, vel caprarum, vel ovium, vel gregalium equorum aluisse; ita nunc et pueros ad turpes duntaxat usus : et feminarum pariter ac ambigui sexus hominum, ac nefanda patrantium turba ad hoc piaculum apud omnes gentes prostat. Atque

[1] Num. IV et VII.

Digitized by Google

prit pour un dieu, on lui éleva une statue comme à un dieu. Cette statue est dans l'île du Tibre, entre les deux ponts, et elle porte cette inscription latine : *Simoni Deo sancto*. Presque tous les Samaritains et quelques hommes d'autres nations le reconnaissent et l'adorent comme leur première divinité. Et vous savez ce qu'on rapporte de cette Hélène, qu'il avait retirée d'une maison de prostitution pour en faire sa compagne et son expression intellectuelle, comme il le disait. Ménandre de Capparetée, Samaritain aussi et disciple de Simon, ne parvint-il pas, toujours par l'assistance des démons, à séduire par ses magiques opérations les habitans d'Antioche, au point de persuader à ses adeptes qu'ils ne mourraient jamais? et nous voyons encore nombre de ses sectateurs. Marcion de Pont, qui vit encore, n'enseigne-t-il pas la croyance à un dieu supérieur au créateur du monde? C'est là encore une œuvre des génies du mal, qui se sont servis de lui pour répandre le blasphème sur la terre, pour faire nier aux hommes que le créateur tout-puissant fût le père du Christ, et pour leur faire professer, au contraire, l'existence d'un être dont la puissance supérieure avait créé des ouvrages plus merveilleux. Tous les disciples de ces imposteurs sont, comme nous l'avons dit, compris sous la dénomination générale de chrétiens, de la même manière que le nom de philosophes s'applique à une foule de gens qui ne partagent pas les mêmes idées philosophiques. Maintenant ces sectaires se rendent-ils coupables des crimes atroces dont la malignité publique nous accuse, comme ces extinctions de lumières, ces mélanges confus des sexes, ces repas de chair humaine? Nous l'ignorons; mais ce que nous savons bien, c'est qu'au moins, vous, vous ne leur faites pas un crime de leurs opinions et vous ne les massacrez pas. Au reste, nous avons composé un livre contre toutes les hérésies, et si vous voulez, nous vous en donnerons connaissance.

27. Quant à nous, loin de commettre aucune impiété, aucune vexation, nous regardons comme un crime odieux l'exposition des enfans nouveau-nés; parce que d'abord nous voyons que c'est les vouer presque tous, non seulement les jeunes filles, mais même les jeunes garçons, à une prostitution infâme; car de même qu'autrefois on élevait des troupeaux de bœufs et de chèvres, de brebis et de chevaux, de même on nourrit aujourd'hui des troupes d'enfans pour les plus honteuses débauches. Des femmes aussi et des êtres d'un sexe douteux, livrés à un commerce que l'on n'ose nommer, voilà ce qu'on trouve chez toutes les nations du globe. Et au lieu de purger la terre

Digitized by Google

ex his mercedes et tributa et vectigalia percipitis, cum eos ex orbe vestro exterminari oporteret. Quibus qui utitur, is præter nefandum et impium ac impudicum concubitum, cum filio, si ita fors ferat, aut cognato aut fratre miscetur. Sunt qui liberos etiam suos et uxores prostituant. Ac palam et aperte quidam ad cynædicam turpitudinem evirantur, atque in matrem deorum hæc mysteria referunt : atque apud unumquemque eorum, quos existimatis, deorum, magnum serpens symbolum ac mysterium recensetur. Igitur quæ palam et aperte a vobis aguntur et coluntur, ea nobis adscribitis, quasi ea, divino lumine everso et exstincto, perpetremus. Quod quidem nobis, qui non ii sumus ut quidquam ejusmodi faciamus, minime nocet, sed iis potius qui ea ipsi faciunt et in alios falso conferunt.

28. Apud nos enim princeps malorum dæmonum Serpens vocatur et Satanas et Diabolus, ut potestis ex litteris nostris scrutando perspicere. Hunc Christus præmonstravit cum ipsius exercitu et assectantibus hominibus in ignem missum iri, ut in infinitum ævum excrucientur; interposita enim mora, quominus id Deus hactenus perficeret, propter humanum genus contigit. Prævidet enim quosdam ex pœnitentia salutem consecuturos, quosdam vero nondum esse natos. Et ab initio quidem humanum genus, intelligentia et vera eligendi ac recta faciendi facultate præditum, creavit; ita ut omnibus hominibus nulla apud Deum relinquatur excusatio. Ratione enim prædíti et ad intelligendum apti et habiles creati sunt. Si quis autem hæc Deum curare neget, is vel eum non esse astute profitebitur; vel si sit, pravitate gaudere aut lapidi similem manere dicet; nec quidquam esse virtutem aut vitium, sed sola opinione hæc ab hominibus bona aut mala judicari : quæ sane maxima impietas et injustitia est.

29. Deinde vero metuimus, ne quis ex iis qui exponuntur non susceptus intereat, et homicidæ simus. Sed vel omnino matrimonium non inimus nisi ad liberorum educationem; vel si a nuptiis refugimus, perpetuo nos continemus. Jamque nostrorum quidam, ut vobis persuaderet non esse mysterium apud nos promiscuum concubitum, obtulit libellum Felici Alexandriæ præfecto, rogans ut medico licentiam daret testes ipsi resecandi; id enim sine præfecti licentia facere interdictum sibi illius urbis medici dicebant. Sed cum Felix omnino

Digitized by Google

d'un scandale pareil, vous en profitez, vous en recueillez des tributs et des impôts ! D'ailleurs ne peut-il pas résulter de cet odieux et sacrilége commerce un mélange affreux des pères avec leurs enfans, des frères avec leurs frères? Il est des misérables qui prostituent leurs filles et leurs femmes : il en est qui se mutilent pour cette infâme turpitude, pour les mystères de la mère des dieux ; et à chacune de vos divinités vous donnez pour attribut ce grand et mystérieux symbole du serpent. Voilà ce qui se fait chez vous à la face du soleil : voilà votre culte. Et vous nous imputez vos actes ; et vous prétendez que nous étouffons toutes les lumières divines ! Au reste ce n'est pas à nous que peut nuire une calomnie de ce genre ; elle retombe sur ceux qui commettent tous ces crimes et osent nous les imputer.

28. Parmi nous, le prince des génies malfaisans s'appelle le *serpent*, le *tentateur*, Satan ; et vous pouvez vous en assurer par la lecture de nos saintes lettres. C'est lui qui sera précipité avec toute son armée et avec les hommes ses adorateurs dans le feu éternel pour y brûler à jamais : le Christ nous l'a prédit. Si un sursis a été accordé à cette condamnation, c'est en faveur de l'homme ; c'est en considération de son salut. Car Dieu sait bien que plusieurs se repentent déjà, et que bien d'autres qui sont à naître se repentiront aussi. Quand Dieu créa la nature humaine, il la fit intelligente et libre de choisir le bien et de s'y attacher, en sorte qu'à l'homme raisonnable et intelligent il ne restât aucune excuse devant la justice divine. Aussi prétendre que Dieu ne se met point en peine des choses de ce monde, c'est dire qu'il n'y a pas de Dieu, ou que, s'il y en a, il ne se plaît que dans le mal ou dans une insensibilité de pierre ; c'est dire qu'il n'y a ni vice, ni vertu, et que le bien et le mal ne sont que des distinctions chimériques inventées par l'imagination humaine, ce qui est une haute impiété et une odieuse injustice.

29. Quant à l'exposition des enfans, il est un motif encore qui nous la fait abhorrer. Nous craindrions qu'ils ne fussent pas recueillis, et que notre conscience restât ainsi chargée d'un homicide. Au reste, si nous nous marions, c'est uniquement pour élever nos enfans ; si nous ne nous marions pas, c'est pour vivre dans une continence perpétuelle. Naguère, un de nos frères, pour vous persuader qu'il n'y a parmi nous ni mystères impurs, ni mélanges infâmes, présenta à Félix, préfet d'Alexandrie, une requête afin d'obtenir de se faire enlever les organes de la génération. Les médecins de la ville prétendaient

Digitized by Google

subscribere noluisset, adolescens in continentia et virginitate permanens, sua et eorum qui idem ac ipse sentiebant, conscientia contentus fuit. Mihi autem haud absurdum videtur hoc loco mentionem injicere illius, qui nuper exstitit, Antinoi, quem omnes ut deum cum metu colere cœperunt, cum quis esset et unde perspectum haberent.

30. Sed ne quis nobis opponat nihil obstare, quominus et is qui apud nos dicitur Christus, homo ex hominibus arte magica quæ dicimus miracula ediderit, ac propterea Filius Dei esse visus sit; jam demonstrationem instituemus, non dicentibus credentes, sed futura antequam fiant prædicentibus necessario fidem habentes, eo quod ipsis oculis ita, ut prædicta fuerant, evenisse et evenire videamus : quæ sane demonstratio vobis quoque, ut arbitramur, maxima et verissima videbitur.

31. Quidam igitur homines inter Judæos Dei prophetæ exstitere, per quos Spiritus propheticus futura prænuntiavit antequam fierent. Horum vaticinia diligenter asservabant qui secundum temporum seriem in Judæa regnarunt, cum ea, ut ex ore vaticinantium emissa fuerant, propria Hebræorum lingua, in libris ab ipsis prophetis conscripta possiderent. Ptolemæus autem rex Ægyptiorum, cum bibliothecam construeret, ac omnium hominum scripta comportare conaretur, certior de his quoque vaticiniis factus, Herodem tunc Judæorum regem per legatos rogavit, ut libros prophetarum ad se mitteret. Ac rex quidem Herodes ea quam diximus Hebræorum lingua scriptos misit; sed cum nota Ægyptiis non essent quæ scripta in illis erant, iterum legatis missis ab eo petiit ut ad se mitteret, qui hos libros in græcum sermonem transferrent. Quod cum factum esset, apud Ægyptios quoque hactenus libri manserunt, ac ubique apud omnes exstant Judæos, qui quamvis legant, non tamen quid dicatur intelligunt, sed nos pro inimicis et hostibus habent; et non secus ac vos, necem nobis, cum hujus rei potestatem nacti sunt, et supplicia inferunt : id quod vobis facile persuaderi potest. Nam in bello judaico, quod nuper confectum

Digitized by Google

ne pouvoir exécuter cette opération sans la permission du préfet. Félix ne voulut pas obtempérer à cette demande, et le jeune homme, fort de sa conscience et content de cet hommage rendu à sa foi, conserva sa pureté et vécut dans la chasteté avec tous ceux qui partageaient sa croyance. Et à ce propos, il me semble assez curieux de faire mention ici de cet Antinoüs qui parut il y a peu de temps, imposteur effronté que l'on adorait déjà comme un dieu, quoiqu'on sût bien qui il était et d'où il venait.

30. Maintenant pour que personne ne tente de nous opposer que le personnage nommé par nous Christ n'est qu'un homme, fils d'un homme, et que ses miracles ne sont que des sorcelleries et des œuvres de magie à l'aide desquelles il a réussi à se faire passer pour le fils de Dieu, nous allons commencer notre démonstration sur ce point, et vous prouver que ce n'est pas sur des on dit que notre foi est fondée, mais sur des prophéties publiées bien avant l'événement et sur la réalisation certaine et indubitable de ces faits annoncés, réalisation à laquelle nous avons assisté, à laquelle nous assistons encore. Et ce sera là une magnifique et irréprochable démonstration, nous en avons la ferme confiance.

31. Il s'est rencontré chez les Juifs des hommes prophètes de Dieu, et dont l'Esprit saint se servait comme de hérauts pour annoncer l'avenir. Leurs prophéties, à mesure qu'elles étaient prononcées, étaient soigneusement recueillies par les rois du moment, qui en possédaient les textes écrits en hébreu de la main même des prophètes. Quand Ptolémée, roi d'Égypte, composa sa fameuse bibliothèque, il eut connaissance de ces livres prophétiques, et il envoya une ambassade à Hérode, alors roi des Juifs, pour les lui demander. Hérode donna le texte hébreu; mais cette langue étant inconnue aux Égyptiens, une nouvelle députation vint solliciter du roi des Juifs des hommes capables d'en faire une traduction grecque. Cette œuvre fut exécutée, et ces livres sont restés jusqu'à présent aux mains des Égyptiens, comme ils sont par toute la terre entre celles des Juifs. Mais c'est en vain que les Juifs les lisent, ils ne les comprennent pas; au contraire, ils nous traitent comme leurs ennemis déclarés; ils nous persécutent autant qu'il est en leur pouvoir; ils nous infligent comme vous les supplices et la mort : vous pouvez en avoir facilement la preuve. Voyez la dernière guerre de Judée, Barcochébas, le chef de la révolte, ne sévissait-il pas contre les chrétiens et contre eux seuls? Ne les accablait-il pas des plus cruelles tortures s'ils ne renonçaient pas à

Digitized by Google

est, dux Judæorum defectionis Barchochebas solos Christianos ad gravia supplicia, nisi Jesum Christum negarent et blasphemiis appeterent, abripi jubebat. In his autem prophetarum libris prænuntiatum reperimus Jesum Christum nostrum, advenientem atque ex virgine nascentem, ad ætatem virilem pervenientem, morbos omnes et ægritudines curantem, et mortuos ad vitam revocantem; invisum, ignoratum et crucifixum, morientem et resurgentem, ac in cœlos ascendentem: eumque esse et vocari Filium Dei, et nonnullos ab eo mitti ad omne hominum genus, qui hæc prædicent, magisque illi credere eos qui sunt ex gentibus. Prænuntiatus autem est, antequam prodiret, annis nunc quinquies mille, nunc ter mille, nunc bis mille, interdum mille, nonnunquam octingentis; nam secundum generationum successiones alii atque alii prophetæ exstiterunt.

32. Moyses quidem, qui primus exstitit prophetarum, sic ad verbum scripsit: « Non deficiet princeps e Juda, neque dux e femore ejus, » donec veniat cui repositum est; et ipse erit exspectatio gentium, » ligans ad vitem pullum suum, lavans in sanguine uvæ stolam » suam [1]. » Vestrum est igitur accurate inquirere et pernoscere quoadusque Judæis suus fuerit proprius princeps et rex. Nimirum quoad apparuit Jesus Christus magister noster, et latentium oraculorum interpres; quemadmodum prædictum est a Spiritu prophetico per Moysem, non defecturum e Judæis principem, donec veniret ille cui repositum erat regnum. Judas enim auctor generis Judæorum exstitit, a quo etiam ut Judæi vocarentur habuerunt: et postquam ille prodiit, vos Judæis imperastis, et omnem eorum terram ditioni vestræ adjecistis. Illud autem, *Ipse erit exspectatio gentium*, significabat fore ex omnibus gentibus qui eum denuo venturum exspectarent. Quod quidem vobis licet cernere et rei experientia credere: ex omni enim hominum genere exspectant illum in Judæa crucifixum, post quem statim bello capta Judæorum terra vobis tradita est. Istud porro, « ligans ad vitem pullum suum, et lavans in sanguine uvæ » stolam suam, » symbolum erat res significans partim Christo eventuras, partim ab ipso gerendas. Nam pullus quidam asinæ stabat in quodam introitu vici ad vitem alligatus: quem cum sibi a discipulis

[1] Gen. XLIX, 10.

Digitized by Google

Jésus-Christ et s'ils ne blasphémaient pas son saint nom? C'est pourtant dans les livres des prophètes qu'est annoncée la venue du Christ. Il y est dit qu'il doit naître d'une vierge; que, parvenu à l'âge d'homme, il guérira toutes les maladies et toutes les douleurs et ressuscitera les morts : que méconnu, persécuté, il sera mis en croix, qu'il mourra et se ressuscitera pour remonter au ciel. Il y est dit qu'il est le fils de Dieu et qu'il sera reconnu pour tel; qu'il enverra par tout le genre humain des héraûts pour l'annoncer, et que toutes les nations croiront à sa parole. Et tout cela a été prophétisé cinq mille, trois mille, deux mille, mille et enfin huit cents années avant l'événement, car telle est la succession des temps où ont paru les prophètes.

32. Moïse, le premier de tous, a parlé ainsi : « Il ne manquera pas » de prince de Juda, ni de chef de cette race jusqu'à ce que vienne » celui qui est attendu : celui-là sera l'espérance des nations; il at- » tachera son ânon à la vigne, et il lavera sa robe dans le sang de la » grappe. » Et voyez et recherchez avec soin jusqu'à quelle époque les Juifs ont eu un roi de leur nation. C'est justement celle où parut Jésus-Christ, notre maître, l'interprète des mystérieux oracles; et en lui s'est accompli ce que l'Esprit prophétique avait annoncé par la bouche de Moïse, à savoir que le prince ne manquerait pas chez les Juifs jusqu'à ce que fût venu celui à qui le royaume était réservé. Car Juda est le patriarche des Juifs, et c'est de lui qu'ils ont pris leur nom. Aussitôt la venue du Messie, vous avez commencé à régner sur les Juifs, et vous avez soumis tout leur pays à votre domination. Cette parole, *il sera l'espérance des nations*, signifiait que par toutes les nations il se trouverait des hommes qui soupireraient après sa venue. C'est là un fait que vous démontre votre propre expérience. Ne voyez-vous pas que dans toutes les nations on espère en ce crucifié de la Judée, après la mort duquel la terre des Juifs a été prise et livrée entre vos mains? Cette autre parole, « il attachera son ânon à la vigne, et » il lavera sa robe dans le sang de la grappe, » est un symbole qui figure en partie ce qui devait arriver au Christ, en partie ce que lui-même devait accomplir. Car il y avait à l'entrée d'un village un ânon attaché à une vigne, et le Christ ordonna à ses disciples de le lui amener : il y monta et fit son entrée à Jérusalem, où était ce grand et magnifique temple que vous avez détruit depuis. Après cela il fut

Digitized by Google

tunc adduci jussisset, adductum conscendit, eique insidens Jerosolymam ingressus est, ubi maximum Judæorum templum erat, quod postea a vobis eversum est. Ac postea in crucem actus est, ut quod reliquum erat prophetiæ expleretur. Nam illud « lavans in sanguine » uvæ stolam suam, » passionem illam prænuntiabat, quam erat passurus, sanguine eos expians qui ipsi credunt. Nam quæ dicitur a divino Spiritu per prophetam stola, homines sunt ei credentes, in quibus illud a Deo semen habitat Verbum. Quod autem dicitur sanguis uvæ, id significabat eum qui appariturus erat, sanguinem quidem habiturum, sed non ex humano semine, verum ex divina virtute. Prima autem secundum Parentem omnium et Dominum virtus et filius, Verbum est; quod quomodo incarnatum homo factum sit, deinceps dicemus. Quemadmodum enim uvæ sanguinem non homo fecit, sed Deus; ita et hic sanguis significabatur non ex humano sanguine, sed ex virtute Dei, ut jam diximus, futurus. Atque Esaias alius propheta eadem verbis diversis prædicens sic fatur : « Orietur » stella ex Jacob, et flos e radice Jesse ascendet, et in brachium ejus » gentes sperabunt [1]. » Stella sane lucide exorta est, et flos ascendit e radice Jesse hic Christus. Nam ex virgine seminis Jacobi, qui Judæ pater exstitit (Judam autem Judæorum patrem esse ostendimus), per virtutem Dei genitus est. Ac Jesse quidem proavus Christi secundum oraculum fuit, Jacobi autem et Judæ filius, secundum generis successionem.

33. Jam vero quemadmodum ex virgine oriturum conceptis verbis Esaias prædixerit, audite. Sic autem locutus est : « Ecce virgo in » utero habebit, et pariet filium, et dicent super nomine ejus, No» biscum Deus [2]. » Quæ enim incredibilia erant et fieri non posse hominibus videbantur, ea Deus per Spiritum propheticum futura prænuntiavit, ut cum evenissent, fides eis non derogaretur, sed ex eo quod essent prædicta, crederentur. Ne qui autem prolatam prophetiam minus intelligentes, eadem nobis objiciant, quæ poetis, Jovem dicentibus ad mulieres rei venereæ causa ventitasse, objecimus; verba explanare tentemus. Illud igitur, *Ecce virgo in utero habebit*, significat absque concubitu concepturam. Nam si cum aliquo consue-

[1] Esai. XI, 1. — [2] *Id.* VII, 14.

Digitized by Google

crucifié, pour que le reste de la prophétie fût accompli. Car cette « robe lavée dans le sang de la grappe » était l'annonce des douleurs qu'il devait endurer, pour racheter par son sang tous ceux qui croient en lui. La robe dont parle l'Esprit de Dieu représente les hommes qui ont foi en Jésus-Christ, et dans lesquels habite le Verbe, cette semence de Dieu. Le sang de la grappe signifiait aussi que le Messie aurait du sang, non pas du sang de la semence humaine, mais de la puissance divine. La puissance souveraine avec le Père et le maître de l'univers, c'est son fils, c'est le Verbe. Il a pris chair, il s'est fait homme, nous le dirons ensuite. Or, maintenant, comme ce n'est pas l'homme mais Dieu qui a fait le sang de la grappe, de même le sang du Christ était ainsi clairement désigné comme ne pouvant pas résulter de la semence humaine, mais de la vertu de Dieu, comme nous l'avons dit déjà. Un autre prophète a dit exactement la même chose en termes différens, c'est Ésaïe : « Une étoile sortira de Jacob, et une fleur poussera sur la » tige de Jessé, et les nations espéreront en son bras. » N'est-ce pas une étoile brillante, n'est-ce pas une belle fleur sur la tige de Jessé, que notre Seigneur Jésus-Christ? La vertu de Dieu l'a engendré, et il est né d'une vierge de la race de Jacob, le père de Juda (et nous avons vu que Juda est le patriarche des Juifs). Jessé aussi fut, selon les saints oracles, un aïeul du Christ, fils lui-même de Jacob et de Juda, comme le prouve la suite de sa généalogie.

33. Écoutez maintenant comme Ésaïe annonce que le Christ naîtra d'une vierge. Voici ses paroles : « La vierge sera enceinte, et elle » enfantera un fils, et les hommes appelleront ce fils, Emmanuel, » Dieu avec nous. » Or c'étaient des choses incroyables et impossibles à l'homme que Dieu faisait prédire par l'esprit de prophétie; en sorte qu'à l'événement on ne leur refusât pas créance, et qu'au contraire on leur accordât une confiance illimitée. Actuellement, pour que dans l'ignorance du sens véritable de cette prophétie, l'on ne vienne pas confondre nos paroles avec les récits de vos poètes, qui représentent Jupiter descendant des cieux pour se livrer à un commerce impur avec des femmes mortelles, nous allons entrer dans l'explication. *Une vierge*, dit Ésaïe, *sera enceinte :* c'est-à-dire qu'elle concevra sans coopération humaine; car si ce commerce avait eu lieu, elle ne fût pas demeurée vierge. Mais ici la vertu de Dieu est

Digitized by Google

visset, non jam esset virgo. Sed virtus Dei superveniens virgini, obumbravit eam, fecitque ut tum, cum esset virgo, prægnaret. Et qui tunc ad ipsam virginem missus est angelus Dei, sic lætum ei nuntium attulit : « Ecce concipies in utero ex Spiritu sancto, et paries » filium, et Filius altissimi vocabitur : et vocabis nomen ejus Jesum. » Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum [1] : » quemadmodum docuerunt qui omnia ad Salvatorem nostrum Jesum Christum pertinentia litteris mandarunt; quibus quidem credimus, quia per eum etiam, quem jam diximus, Esaiam, Spiritus propheticus illum ita, uti exposuimus, nasciturum dixit. Spiritum igitur et virtutem quæ a Deo est, nihil aliud fas est intelligere quam Verbum, quod et Deo primogenitum est, ut is, quem jam diximus, Moyses propheta indicavit. Atque hic Spiritus cum in virginem illapsus esset, eique obumbrasset, illam non ex concubitu, sed ex virtute prægnantem effecit. Jesus autem, hebraicæ linguæ nomen, idem sonat græco sermone ac Salvator. Unde angelus ad virginem dixit : « Et vocabis » nomen Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis » eorum. » Vaticinantes autem, dum divinitus efferuntur, nulla alia re efferri quam verbo divino, vos quoque, arbitror, dicetis.

34. Ubi autem terrarum nasciturus esset, quomodo alius propheta Michæas prædixerit, audite. Sic autem dixit : « Et tu Bethlehem terra » Judæ, nequaquam minima es in principibus Judæ : ex te enim egre- » dietur dux qui pascet populum meum [2]. » Est autem vicus quidam in terra Judæorum, stadiis triginta quinque Hierosolymis distans, ubi natus est Jesus Christus, quemadmodum et ex descriptionibus census discere potestis, quæ sub Cyrenio, primo vestro in Judæa præside, confectæ sunt.

35. Quod autem futurum erat ut Christus natus cæteros homines usque ad ætatem virilem lateret, id quod evenit, quæ prædicta sint ea de re audite. Sic autem habent : « Puer natus est nobis; et adoles- » centulus datus est nobis : cujus super humeros imperium ejus [3], » indicium potentiæ crucis, cui affixus humeros applicuit, quemadmodum progressu orationis clarius demonstrabitur. Rursus idem propheta Esaias divinitus afflatus a Spiritu prophetico dixit : « Expandi

[1] Luc. I, 30. — [2] Matth. II, 6. — [3] Esai. IX, 6.

Digitized by Google

descendue sur cette vierge et l'a environnée comme d'un nuage sacré, et restant toujours vierge, elle est néanmoins devenue enceinte. Ce fut un ange de Dieu qui fut alors envoyé vers cette vierge, et qui lui annonça cette bonne nouvelle en disant : « Voici que vous concevrez » du Saint-Esprit et que vous enfanterez un fils, et il sera appelé le » fils du Très-Haut, et vous le nommerez Jésus ; car il sauvera son » peuple de ses péchés. » C'est ce que nous apprennent ceux qui ont écrit la vie et les œuvres de Jésus-Christ, notre Sauveur ; et c'est là ce que nous croyons ; car c'est la réalisation de ce qu'avait prédit le Saint-Esprit par la bouche d'Ésaïe. Donc cet esprit et ce souffle de Dieu n'est autre chose que son Verbe, son premier-né : il est impossible de penser autrement, et le prophète Moïse l'a clairement annoncé. C'est lui qui s'est répandu sur la vierge et l'a enveloppée de son ombre ; c'est lui qui l'a rendue féconde, non par les voies humaines, mais par la vertu de Dieu. Le nom hébreu de Jésus se traduit par Sauveur : de là vient que l'ange dit à la vierge : « Vous l'ap- » pellerez Jésus, et il sauvera son peuple de ses péchés. » Il n'est pas besoin, je pense, de vous faire remarquer que l'Esprit de Dieu peut seul dicter des prophéties pareilles : c'est une vérité que vous ne contesterez pas.

34. Quant au lieu de la naissance du Christ, écoutez ce qu'en a dit Michée, un autre prophète : « Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu ne » seras pas toujours la dernière parmi les princes de Juda ; car de toi » sortira le chef, le pasteur de mon peuple. » Or Bethléhem est un bourg dans la terre de Judée, situé à trente-cinq stades de Jérusalem : c'est là que le Christ est né ; vous pouvez vous en assurer par les tables du recensement que leva en Judée Cyrénius, le premier des présidens de cette province.

35. Après sa naissance, le Christ devait rester caché aux yeux des hommes jusqu'à l'âge de virilité : c'est ce qui arriva. Mais écoutez la prédiction : « Un petit enfant nous est né, et un jeune adolescent nous » a été donné, et la marque de l'empire est sur ses épaules. » Cette marque, c'est la croix qu'il porta au jour de sa passion, comme nous le dirons dans la suite de ce discours. Voici sur le même sujet des paroles de ce divin prophète Ésaïe : « J'ai étendu mes mains vers » le peuple incrédule et contradicteur, vers ceux qui marchent dans » la voie mauvaise ; et maintenant ils demandent que je les juge, et ils

Digitized by Google

» manus meas ad populum incredulum et contradicentem, ad eos qui » incedunt in via non bona. Postulant nunc a me judicium et appro- » pinquare Deo audent [1]. » Ac rursus aliis verbis per alium prophetam ait: « Ipsi foderunt meas manus et pedes, et jecerunt sortem » super vestimentum meum [2]. » Ac David quidem rex, qui hæc dixit, nihil horum passus est. Christi autem Jesu manus expansæ fuerunt, cum a Judæis crucifigeretur contradicentibus, et asserentibus eum non esse Christum. Nam et illum, ut dixit propheta, per ludibrium in tribunali collocarunt et dixerunt: *Judica nobis.* Illud autem, *Foderunt meas manus et pedes,* narratio erat clavorum qui in cruce manibus ejus et pedibus infixi sunt. Et postquam eum crucifixerunt, sorte duxerant ejus vestimentum, illudque inter se partiti sunt qui eum crucifixerunt. Atque hæc ita gesta esse ex Actis sub Pontio Pilato confectis discere potestis. Quod autem diserte prædictum fuerat eum asinæ pullo sessurum, et Hierosolymam ingressurum, pronuntiata ab alio propheta Sophonia vaticinii verba dabimus. Sic autem habent: « Lætare vehementer, filia Sion; prædica, filia Hierusa- » lem: ecce rex tuus venit tibi mitis, asino insidens et pullo filio sub- » jugalis [3]. »

36. Sed cum prophetarum verba velut aliqua ex persona efferri auditis, non ab his qui afflati fuerunt, sed ab eo, quod illos movebat, verbo divino dicta existimate. Interdum enim prænuntiantis more futura exponit, interdum ut ex persona domini omnium et patris Dei loquitur, interdum ut ex persona Christi, interdum ut ex persona populorum, Domino aut ejus Patri respondentium loquitur. Quale est quod et apud vestros scriptores cernere licet, apud quos unus quidem scribit omnia, colloquentes autem personas inducit. Quod cum non intellexissent Judæi, quorum in manibus sunt libri prophetarum, nec Christum advenientem cognoverunt; sed et nos, qui advenisse dicimus, et ab illis, ut prædictum fuerat, crucifixum demonstramus, odio prosequuntur.

37. Atque ut id etiam perspectum habeatis, dicta sunt ex persona Patris per eum, quem diximus, prophetam Esaiam, hæc verba: « Cognovit bos possessorem suum et asinus præsepe domini sui:

[1] Esai. LVIII, 2. — [2] Psal. XXI, 18. — [3] Zach. IX, 9.

Digitized by Google

» osent approcher de Dieu. » Et encore ces autres paroles : « Ils ont » percé mes mains et mes pieds, et ils ont jeté le sort sur ma robe. » Et certes ce n'est pas David, le roi-prophète, d'où ces paroles sont tirées, qui a souffert ces tourmens. Mais c'est le Christ Jésus, dont les mains furent étendues quand il fut crucifié par les Juifs, ces incrédules qui niaient sa divinité. Comme le prophète l'avait dit, il fut placé par dérision sur un tribunal, et le peuple lui disait : *Juge-nous.* Ces mots : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, étaient l'annonce de ces clous qui, sur la croix, percèrent et ses pieds et ses mains. Après qu'on l'eut crucifié, ses bourreaux tirèrent ses vêtemens au sort et se les partagèrent. Vous pouvez voir tout ce récit dans les Actes de Ponce-Pilate. Outre ce qui a été déjà rapporté sur l'ânon du Christ et son entrée à Jérusalem, voici encore des paroles d'un autre prophète, Sophonias : « Réjouissez-vous, fille de Sion; chantez, fille de » Jérusalem, voici votre roi qui vient humblement à vous, monté sur » une ânesse et sur son ânon. »

36. Lorsque vous entendez toutes ces prophéties mises dans la bouche d'un homme, gardez-vous de les attribuer à ceux qui les prononcent; ayez grand soin, au contraire, de ne voir que le souffle de Dieu qui les dicta, et qui tantôt prend la forme d'une prédiction, tantôt met ses paroles dans la bouche de Dieu le père et seigneur de l'univers, tantôt fait parler le Christ lui-même, ou enfin les nations qui répondent à Jésus ou à son Père. C'est, au reste, une habitude commune à tous vos écrivains; l'auteur, toujours le même, introduit et met en scène des personnages différens : c'est ce que ne comprirent pas les Juifs. Ils avaient entre les mains les livres des prophètes, et ils ne reconnurent pas Jésus-Christ venant en ce monde. Loin de là, ils nous persécutent, nous qui croyons à la venue de ce Messie, et qui prouvons que, selon les oracles, il a été crucifié par leurs mains.

37. Pour vous prouver ce que nous disions à l'instant de la manière dont les prophètes font parler le Père éternel, écoutez ces paroles du prophète Ésaïe : « Le bœuf connaît son maître, l'âne son étable; » mais Israël ne m'a pas connu, et mon peuple ne m'a pas compris. » Malheur à la race pécheresse, au peuple rempli d'iniquités, au sang

Digitized by Google

» Israel autem me non cognovit, et populus me non intellexit. Væ » genti peccatrici, populo pleno peccatis, semini nequam! Filii ini- » qui, deseruistis Dominum [1]. » Et rursum alibi, cum idem propheta similiter ex persona Patris dicit : « Qualem mihi ædificabitis domum? » dicit Dominus. Cœlum sedes mea, et terra scabellum pedum meo- » rum [2]. » Ac rursum alibi : « Neomenias vestras et sabbata odit anima » mea; et diem magnum jejunii, et otium non fero : neque si veniatis » ut appareatis mihi, exaudiam vos. Plenæ sunt manus vestræ san- » guine. Etiamsi offeratis similam, incensum, abominatio mihi est. » Adipem agnorum et sanguinem hircorum nolo. Quis enim quæsivit » hæc de manibus vestris [3]? Sed dissolve omnem colligaturam iniqui- » tatis; disrumpe obligationes violentorum contractuum; vagum et » nudum tege; frange esurienti panem tuum [4]. » Qualia ergo sint ea quæ per prophetas docentur ex persona Dei, intelligere potestis.

38. Quando autem ex persona Christi loquitur Spiritus propheticus, sic fatur : « Expandi manus meas ad populum incredulum et » contradicentem, ad eos qui incedunt in via non bona [5]. » Et iterum : « Dorsum meum dedi ad flagella, et genas meas ad alapas; et faciem » meam non averti a confusione sputorum; et Dominus auxiliator » meus factus est : propterea non sum confusus, sed posui faciem » meam, sicut solidam petram : et novi quoniam non confundar, quia » juxta est, qui justificavit me [6]. » Ac rursum cum dicit : « Super » vestem meam miserunt sortem, et foderunt pedes meos et manus [7]. » Ego autem dormivi et somnum cepi, et exsurrexi : quia Dominus » suscepit me [8]. » Et rursum cum ait : « Locuti sunt labiis, moverunt » caput, dicentes : Liberet seipsum [9]. » Quæ omnia a Judæis Christo accidisse cognoscere potestis. Nam crucifixo eo distorserunt labia, et capita moverunt, dicentes : « Qui mortuos excitavit, liberet se- » ipsum [10]. »

39. Quando autem Spiritus propheticus ut futura vaticinans loquitur, sic ait : « Ex Sion enim exibit lex, et verbum Domini de Hierusa- » lem. Et judicabit inter gentes, et arguet populum multum. Et con- » tundent gladios suos in aratra, et lanceas suas in falces; et non

[1] Esai. I, 3. — [2] *Id.* LXVI, 1. — [3] *Id.* I, 14. — [4] *Id.* LVIII, 6. — [5] *Id.* LXV, 2. — [6] *Id.* L, 6, 8. — [7] Ps. XXI, 19. — [8] *Id.* III, 6. — [9] *Id.* XXI, 8. — [10] Matth. XXVII, 39.

Digitized by Google

» des méchans ! Fils insensés, vous avez abandonné votre Seigneur ! » Et ailleurs encore, toujours dans la bouche du Père, ces mots : « Quelle maison me bâtissez-vous? dit le Seigneur; le ciel est mon » trône, et la terre mon marchepied. » Encore : « Mon cœur déteste » vos néoménies et vos fêtes ; votre grand jeûne, temps d'oisiveté, » je le hais, et quand vous viendrez à moi je ne vous exaucerai pas. » Vos mains sont pleines de sang, et vous m'offrez de l'encens et de » la fleur de farine : cela m'est en abomination. Je ne veux plus de » la graisse des agneaux et du sang des boucs. Qui a exigé de tels » présens de vos mains? Rompez tous les liens de l'iniquité ; brisez » les chaînes de la violence ; conviez et recueillez celui qui est sans » asile ; partagez votre pain avec celui qui a faim. » Tels sont, vous pouvez en juger, les enseignemens que les prophètes font donner par Dieu même.

38. Quand le Saint-Esprit introduit le Christ, il le fait s'exprimer ainsi : « J'ai étendu mes mains vers le peuple incrédule et contradic- » teur, vers ceux qui marchent dans les voies mauvaises. » Et en- core : « J'ai présenté mon dos au fouet et mes joues aux soufflets ; je » n'ai pas détourné ma face de l'affront des crachats, et le Seigneur » a été mon aide : c'est pourquoi je n'ai pas eu honte, et mon visage » a été comme un rocher solide, et j'ai su que je ne serais pas con- » fondu ; car celui qui doit me justifier est proche. » Il dit encore : « Ils ont jeté le sort sur mes vêtemens, et ils ont percé mes pieds et » mes mains ; et moi, je me suis endormi et j'ai pris mon sommeil, et » ensuite je me suis réveillé ; car le Seigneur m'a relevé. » Puis, plus loin : « Ils ont remué les lèvres et secoué la tête en disant : « Qu'il se » délivre lui-même. » Tous ces faits ont été réalisés par les Juifs en la personne du Christ ; car, pendant qu'il était en croix, les passans grimaçaient des lèvres et branlaient la tête en disant : « Lui qui res- » suscitait les morts, qu'il se délivre ! »

39. Le Saint-Esprit veut-il employer le ton de la prédiction, écou- tez-le : « Or la loi sortira de Sion, et la parole de Dieu de Jérusalem, » et il jugera parmi les nations, et il gouvernera une grande multi- » tude. Et les nations forgeront leurs glaives en fers de charrue, et » leurs lances en faucilles ; et les peuples ne lèveront plus l'épée » contre les peuples, et ils n'apprendront plus à se faire la guerre. » L'événement a confirmé cette parole, vous pouvez vous en convaincre.

Digitized by Google

» levabit gens contra gentem gladium, et non discent amplius belli» gerare[1]. » Atque id ita evenisse persuaderi vobis potest. Hierosolymis enim viri numero duodecim in mundum profecti sunt; iique imperiti, nec dicendi facultate præditi, sed Dei virtute communiti denuntiarunt omni hominum generi missos se esse a Christo, ut omnes verbum Dei docerent: et qui olim cædibus mutuis grassabamur, non modo cum inimicis bellum non gerimus, sed etiam ne mentiamur, aut eos qui interrogant decipiamus, libenter Christum confitendo morimur. Facile enim erat, ut quod dicitur,

Jurata lingua, non tamen jurata mens,

nos quoque imitaremur. Sed ridiculum foret, ut obstricti a vobis sacramento et conscripti milites fidem vobis datam, qui nihil illis potestis incorrupti præstare, et suæ ipsorum vitæ et parentibus et patriæ et omnibus propinquis præponant; nos autem, qui incorruptæ vitæ cupidi sumus, non perferamus omnia, ut optata ab eo qui potest præstare, consequamur.

40. Audite quomodo et de iis prædictum sit qui ejus doctrinam prædicaverunt et adventum nuntiarunt, supra dicto propheta et rege sic dicente per Spiritum propheticum: « Dies diei eructat verbum, et » nox nocti annuntiat sermonem. Non sunt loquelæ neque sermones, » quorum non audiantur voces eorum. In omnem terram exivit sonus » eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. In sole posuit tabernaculum suum, et ipse, tanquam sponsus procedens de thalamo suo, » exsultabit ut gigas ad currendam viam[2]. » His autem alia quoque ejusdem Davidis vaticinia adjicere, præclarum ac hujus loci proprium esse duximus, ex quibus discere potestis, quomodo homines vivere Spiritus propheticus hortetur, quomodo factam ab Herode Judæorum rege ipsisque Judæis cum Pilato, vestro apud eos procuratore, ejusque militibus adversus Christum coitionem narret; quomodo credituros in illum qui ex omni hominum genere vocati sunt, eumque a Deo Filium vocari dicat, ac Patrem polliceri subjecturum se illi omnes inimicos; tum etiam quomodo dæmones, quantum in ipsis est, parentis universorum et domini Dei, ipsiusque Christi potestatem effu-

[1] Esai. II, 3. — [2] Psal. XVIII, 2.

Digitized by Google

Car douze hommes sont sortis de Jérusalem pour parcourir le monde; ils étaient grossiers et ne savaient pas parler; mais la vertu de Dieu les soutenait, et ils ont annoncé à tout le genre humain qu'ils étaient envoyés du Christ pour enseigner la parole de Dieu; et nous qui jadis nous souillions de meurtres et de carnage, nous ne faisons plus la guerre, même à nos ennemis. Bien plus, de peur d'un mensonge, et pour ne pas tromper ceux qui nous font subir des interrogatoires, nous confessons avec joie notre Seigneur Jésus, et nous mourons pour lui. Il nous serait facile pourtant de nous autoriser de ce proverbe :

Mes lèvres ont juré, mais mon cœur refusait [1];

Mais ce serait chose ridicule que l'on vît les soldats enrôlés sous vos drapeaux rester fidèles à leur serment, au mépris de leur propre vie, au mépris de leurs affections de famille et de patrie, eux à qui vous ne pouvez promettre qu'une récompense corruptible, tandis que l'on nous verrait, avec la perspective de l'immortalité, refuser de nous exposer à toutes les persécutions qui peuvent nous obtenir les récompenses promises par notre souverain maître.

40. Écoutez maintenant ce que l'Esprit saint a inspiré au roi-prophète au sujet de ces hérauts de la doctrine de Jésus-Christ, qui ont prophétisé sa venue : « Le jour le raconte au jour, et la nuit le redit » à la nuit. Il n'est point de nation, quelle que soit sa langue, qui » n'entende leur voix. Le bruit qu'ils font a parcouru toute la terre » et leurs paroles sont allées jusqu'aux confins du monde. Il a placé » son tabernacle dans le soleil, et sortant de là comme l'époux de sa » couche, semblable à un géant, il s'élance dans la carrière. » Puisque nous parlons de David, nous ne ferons pas mal de rapporter ici quelques passages qui pourront vous faire juger quelle règle de conduite le Saint-Esprit donne à l'homme, et aussi comme il prédit la coalition d'Hérode, roi des Juifs, avec Ponce-Pilate, votre procurateur, et ses soldats, contre Jésus-Christ; comme il annonce la conversion du genre humain à la foi, comme il dit que Jésus-Christ sera appelé le fils de Dieu, et comme il prophétise la promesse que le Père fait à son fils de lui soumettre ses ennemis, les efforts des démons pour se soustraire à la puissance de Dieu le Père et de Jésus-Christ lui-même, et enfin ce grand appel à la pénitence, que le Seigneur adresse à tous les hommes avant le jour du jugement. Voici ces pa-

[1] Hippolyte d'Euripide, vers 612.

Digitized by Google

gere conentur; quomodo denique omnes Deus ad pœnitentiam vocet, antequam dies judicii adveniat. Sunt autem his elata verbis : « Beatus » vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non » stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit; sed in lege Domini vo- » luntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte. Et erit tan- » quam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum; quod » fructum suum dabit in tempore suo; et folium ejus non defluet : et » omnia quæcumque faciet, prosperabuntur. Non sic impii, non sic : » sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ. Ideo non » resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum. » Quoniam novit Dominus viam justorum; et iter impiorum peribit. » Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astite- » runt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Do- » minum, et adversus Christum ejus, dicentes : Dirumpamus vincula » eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum. Qui habitat in cœlis » irridebit eos : et Dominus subsannabit eos. Tunc loquetur ad eos » in ira sua, et in furore suo conturbabit eos. Ego autem constitutus » sum rex ab eo, super Sion montem sanctum ejus, prædicans præ- » ceptum Domini. Dominus dixit ad me : Filius meus es tu : ego hodie » genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam et » possessionem tuam terminos terræ. Reges eos in virga ferrea : tan- » quam vasa figuli confringes eos. Et nunc reges intelligite; erudimini » omnes qui judicatis terram; servite Domino in timore, et exsultate » ei cum tremore. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur » Dominus, et pereatis de via justa. Cum exarserit in brevi ira ejus : » beati omnes qui confidunt in eo [1]. »

41. Ac rursus in alia prophetia per eumdem Davidem ostendens Spiritus propheticus Christum post crucis supplicium regnaturum esse, sic fatur : « Cantate Domino omnis terra, et annuntiate de die in diem » salutare ejus. Quoniam magnus Dominus et laudabilis nimis; ter- » ribilis super omnes deos. Quoniam omnes dii gentium simulacra » dæmoniorum sunt; Deus autem cœlos fecit. Gloria et laus in con- » spectu ejus, et fortitudo et gloriatio in loco sanctificationis ejus. Date » Domino patri sæculorum gloriam; accipite gratiam, et ingredimini

[1] Passim in Psal.

Digitized by Google

roles : « Heureux celui qui ne suit pas l'assemblée des impies, et ne » marche pas dans la voie du pécheur, et ne s'asseoit pas sur le siége » d'iniquité ! Heureux celui dont la volonté est dans la loi du Sei- » gneur, et qui médite jour et nuit ses commandemens ! Il sera comme » l'arbre planté sur le bord des eaux ; il donnera son fruit dans la » saison, et sa feuille ne se fanera pas, et tout ce qu'il fera prospé- » rera. Il n'en est pas ainsi pour les impies, non, il n'en est pas ainsi. » Ils seront comme la poussière que le vent enlève de la face de la » terre ; aussi les impies ne siégeront pas au jugement, ni les pécheurs » au conseil des justes, parce que le Seigneur connaît la voie des » justes, et le chemin des impies périra. Pourquoi les nations ont- » elles frémi, et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains com- » plots ? Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués » contre le Seigneur et contre son Christ, disant : Rompons les chaînes » qu'il nous a données, et rejetons son joug loin de nous. Mais celui » qui habite aux cieux se rira d'eux, et le Seigneur les tournera en » dérision. Puis il leur parlera dans sa colère, et il les dispersera » dans sa fureur. Mais moi, je me suis constitué roi par sa puissance, » roi sur Sion, sa montagne sainte, et j'annonce les préceptes du » Seigneur. Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils : je t'ai engendré au- » jourd'hui. Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage, » et je ne bornerai tes possessions qu'aux confins de la terre. Tu les » gouverneras avec une verge de fer, et tu les briseras comme des » vases d'argile. Et vous maintenant, rois, comprenez ; instruisez- » vous, vous qui jugez la terre. Servez le Seigneur avec un respect mêlé » de crainte, et tremblez, lors même que vous chantez ses louanges. » Saisissez ses leçons, de peur que le Seigneur ne s'irrite et que vous » ne vous écartiez du droit chemin. Lorsque son courroux s'allumera » tout-à-coup, heureux ceux qui auront mis en lui leur confiance. »

41. Dans une autre prophétie, l'Esprit de Dieu voulant annoncer le règne du Christ après le supplice de la croix, fait dire encore à David : « Chantez un cantique au Seigneur par toute la terre, et an- » noncez chaque jour son salut, car le Seigneur est grand et digne de » louanges ; il est terrible au-dessus de tous les dieux, car tous les » dieux des nations sont les simulacres des démons, et c'est Dieu qui » a fait les cieux. La gloire et la majesté marchent devant lui ; la force » et la splendeur habitent dans son sanctuaire. Rendez gloire au Sei- » gneur, père des siècles ; recevez sa grâce ; prosternez-vous devant » lui et adorez-le dans les parvis de son sanctuaire. Que la terre

Digitized by Google

» in conspectum ejus, et adorate in atriis sanctis ejus. Metuat a facie » ejus omnis terra, et prosperetur recte agendo, et non commoveatur. » Lætentur in gentibus : Dominus regnavit a ligno [1]. »

42. Quandonam autem futura propheticus Spiritus, ut jam facta pronuntiat, quemadmodum vel in iis quæ attulimus, animadvertere est; id quoque, ne quam legentibus excusationem præbeat, explanabimus. Quæ omnino cognita sunt futura, ea ut jam facta prædicit. Cur autem ita res accipienda sit, animum ad ea quæ dicentur advertite. David annis mille et quingentis, antequam Christus homo factus crucifigeretur, supradicta pronuntiavit; nec quisquam ante eum crucifixus lætitiam gentibus attulit, sed neque etiam post eum. Noster autem Jesus Christus, crucifixus et mortuus, resurrexit et regnavit in cœlum reversus; atque ex iis quæ ejus nomine per apostolos in omnibus gentibus promulgata sunt, lætitia est eorum qui annuntiatam ab eo vitam incorruptam exspectant.

43. Ne quis autem ex iis quæ exposuimus, id a nobis dici colligat, fati necessitate omnia fieri, ex eo quod præcognita jam dixerimus; id quoque dissolvimus. Edocti a prophetis, pœnas et supplicia ac bonas remunerationes pro meritis cujusque actionum irrogari, verum id esse confirmamus. Nam si res ita se non habet, ac fati necessitate fiunt omnia, nullus jam libero arbitrio locus. Si enim fato decretum est hunc esse bonum, istum autem malum, neque hic laudandus, neque iste vituperandus. Ac rursus, nisi humanum genus facultatem habeat libera animi inductione et fugiendi turpia et honesta sectandi, extra noxiam est, quidquid egerit. Sed libera animi inductione hominem vel bene agere vel male, sic demonstramus. Hominem eumdem in contraria transcurrere vidimus. Quod si fato decretum esset eum vel bonum esse vel malum, non sane contrariorum capax esset, nec tam sæpe mutaretur. Sed ne alii quidem boni essent, alii mali : vel enim fatum malorum causam esse, ac contraria sibi ipsi facere statueremus; vel verum nobis videretur id, de quo jam diximus, nihil esse virtutem aut vitium, sed sola opinione bona aut mala dijudicari : quæ profecto, ut vera ratio demonstrat, maxima impietas et injustitia est. Sed fatum ineluctabile illud esse dicimus, his qui bona eligunt,

[1] Psal. xcv, 1.

Digitized by Google

» tremble en sa présence ; mais si elle fait le bien, elle prospérera. » Qu'elle ne se trouble pas ; que toutes les nations se réjouissent : le » Seigneur règne du haut du bois. »

42. Parfois aussi, vous avez pu vous en apercevoir d'après ce qui a été déjà cité, le Saint-Esprit parle des événemens futurs comme s'ils étaient arrivés, et à ce propos nous nous empressons de lever toutes les difficultés et d'ôter toute excuse aux lecteurs. L'Esprit saint connaît l'avenir ; aussi le raconte-t-il comme s'il était accompli. Voulez-vous la preuve de cette explication ? écoutez : David parla du crucifiement quinze cents ans avant la naissance du Christ ; or personne avant lui n'avait, par son supplice, apporté une pareille félicité au monde ; personne ne l'a fait depuis le Christ. Au contraire, notre Seigneur Jésus, crucifié et mort, s'est ressuscité ; et, de retour au ciel, il y a repris son empire, et c'est cette bonne nouvelle qui, portée en son nom à toutes les nations par les apôtres, fait la joie de tous ceux qui vivent dans l'attente de l'immortalité promise.

43. Que d'ailleurs, si nous parlons de prescience et de prédiction, on se garde bien de conclure que nous croyons à la fatalité et au destin. Non, et en voici la preuve. Il est, disons-nous, pour les méchans des punitions et des supplices, pour les bons des récompenses et des bienfaits ; les prophètes nous ont appris cette doctrine, et nous en soutenons la vérité. S'il n'en était pas ainsi, si tous suivaient la loi du destin, où serait le libre arbitre ? car si c'était par nécessité que celui-ci est bon, celui-là mauvais, le premier ne serait pas digne d'éloges, pas plus que le second ne serait coupable. Et si le genre humain n'avait pas le pouvoir de choisir par un acte de sa libre volonté le sentier de la vertu ou le chemin du vice, il n'aurait pas à répondre de ses actions. Mais l'homme a cette liberté de faire le bien ou le mal à son choix : nous le prouvons. Ne voit-on pas en effet le même homme tenir la conduite la plus diverse. Si la loi du destin le forçait à être méchant ou vertueux, certes il ne serait pas soumis à ces contradictions et à ces perpétuelles variations. Loin de là, il n'y aurait ni un homme vertueux ni un homme dépravé, puisque le destin serait la cause du mal et en même temps la cause du bien. Ou encore, nous tomberions dans cette doctrine dont nous avons parlé plus haut, et qui consiste à nier la vertu et le vice, et à ne voir dans le bien et le mal que des opinions différentes ; ce qui est aux yeux de la saine raison une impiété et une absurdité monstrueuses. Pour le destin inévitable tel que

Digitized by Google

merita præmia; his vero qui contraria, debitam mercedem. Neque enim ut cætera, puta arbores et quadrupedes, quæ nihil judicio et voluntate facere possunt, ita Deus hominem fecit. Non enim remuneratione aut laude dignus foret, si ex seipso bonum non eligeret, verum ita natus esset; nec merito, si malus esset, puniretur, ut qui non ex sese talis foret, sed aliud ab eo quod natus fuisset, esse non posset.

44. Hæc edocti sumus a sancto Spiritu prophetico, qui per Moysem testatur ei qui primus creatus est, homini hæc Deum verba dixisse : « Ecce in conspectu tuo bonum et malum : elige bonum [1], » et rursus per Esaiam, alium prophetam, hæc tanquam ex persona parentis universorum et Domini Dei in eamdem sententiam dicta esse : « Lava- » mini, mundi estote, auferte mala ex animabus vestris, discite facere » bonum; judicate pupillo, et justificate viduam; et venite et discep- » temus, dicit Dominus. Et si fuerint peccata vestra quasi phœniceum, » sicut lanam dealbabo : et si fuerint ut coccinum, sicut nivem deal- » babo. Et si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis : si vero » non audieritis me, gladius depascet vos. Os enim Domini locutum » est hæc [2]. » Quod autem dictum est, *gladius depascet vos*, non hanc vim et sententiam habet, ut gladio necandi sint qui non paruerint; sed gladius Dei ignis est, cujus esca fiunt qui mala patrare in animum inducunt. Hinc ait : « Gladius depascet vos : os enim Domini locutum » est. » Quod si de secante et confestim dimittente gladio loqueretur, non diceret, *depascet*. Quapropter quod ait Plato : *Culpa eligentis, Deus extra culpam,* a Moyse propheta mutuatus dixit : antiquior enim Moyses omnibus etiam Græcorum scriptoribus. Atque omnia quæcumque de immortalite animæ, vel pœnis post mortem, vel cœlestium rerum contemplatione, vel similibus sententiis tum philosophi tum poetæ dixerunt, sumpto ex prophetis argumento et intelligere res illas potuerunt et exposuerunt. Hinc omnibus videntur inesse veritatis semina. Sed minus accurate ab illis cognitam fuisse ex eo liquet, quod contraria sibimetipsis dicant. Quod ergo res futuras dicimus prædictas fuisse, non eo dicimus, quod fati necessitate fiant; sed cum Deus futuras omnium hominum actiones prævideat, cumque apud eum, sin-

[1] Deut. xxx, 15 et 19. — [2] Esai. i, 16.

Digitized by Google

nous l'entendons, c'est celui qui attend les bons pour les récompenser selon leurs mérites, et les méchans pour leur infliger les supplices qu'ils ont encourus. Car Dieu n'a pas créé l'homme comme les plantes et les brutes qui ne savent ce qu'elles font; et l'homme ne mériterait ni récompense ni louange s'il n'avait pas le choix de la vertu et s'il y naissait tout façonné; de même qu'il ne pourrait encourir aucune peine s'il était méchant, et qu'il ne le fût pas de lui-même, mais qu'enchaîné au vice par sa naissance, il ne pût se délivrer de son joug.

44. C'est le Saint-Esprit lui-même qui nous a donné ces enseignemens, puisqu'il atteste par l'organe de Moïse que Dieu dit au premier homme sortant de ses mains : « Voici le bien et le mal devant toi : » choisis le bien. » C'est ce que confirme un autre prophète, Ésaïe, quand il met dans la bouche de Dieu le Père les paroles suivantes : « Lavez-vous de vos souillures et purifiez-vous ; enlevez le mal de » vos cœurs, et apprenez à faire le bien; rendez justice à l'orphelin et » défendez la veuve. Présentez-vous alors, et nous compterons, dit » le Seigneur. Vos péchés vous eussent-ils rendus rouges comme la » pourpre, je vous rendrai blancs comme la laine; fussiez-vous écar- » late, je vous rendrai plus blancs que la neige; et si vous le voulez, » et que vous m'écoutiez, vous serez nourris des biens de la terre; » mais si vous ne m'écoutez pas, le glaive vous dévorera; car c'est la » bouche du Seigneur qui a parlé. » Or ces paroles, *le glaive vous dévorera*, ne signifient pas que la désobéissance sera punie par les coups du glaive; mais ce glaive de Dieu, c'est le feu dont ceux qui s'attachent au mal deviennent la pâture. Aussi dit-il : « Le glaive vous » dévorera; car c'est la bouche du Seigneur qui a parlé. » Et ce terme *dévorera* ne peut s'appliquer à l'épée qui frappe et tue d'un seul coup. Aussi quand Platon a dit : « La faute est à l'homme libre qui choisit. » Dieu n'y est pour rien, » il a emprunté cette parole à Moïse; car Moïse est plus ancien que tous les écrivains de la Grèce. Et tout ce que les poètes et les philosophes ont pu dire sur l'immortalité de l'ame, sur les châtimens après la mort, sur la contemplation céleste de la divinité ou tout autre dogme semblable, ils en ont pris le principe dans les prophètes, et sont ainsi parvenus à comprendre et à expliquer ces vérités. C'est là qu'ils ont puisé tous les élémens du vrai qu'ils possèdent, et si leurs emprunts sont difficiles à constater, cela tient à la grande contrariété de leurs opinions. Maintenant, de ce que nous disons que l'avenir a été prédit, il n'en résulte pas que nous consacrions le principe de la nécessité et du destin. Non, mais comme Dieu pré-

Digitized by Google

gulos homines pro meritis actionum remuneraturum, statutum sit ut a se etiam digna actionibus præmia rependantur, per Spiritum propheticum prædicit, semper ad animi attentionem ac recordationem vocans hominum genus, seque eorum curam gerere ac illis providere demonstrans. Malorum autem dæmonum operatione sancita mors est in eos qui legunt Hystaspis aut Sibyllæ aut prophetarum libros, tum ut metu homines deterreant, quominus his legendis bonarum rerum cognitionem assequantur, tum ut eos sibi servos retineant : quod quidem in perpetuum efficere non potuerunt. Impavide enim non solum illos legimus, sed vobis etiam, ut videtis, inspiciendos offerimus, cum futurum sciamus ut grati omnibus videantur. Atque etiamsi paucis persuadeamus, maxima tamen lucra faciemus ; nam ut boni agricolæ mercedem a Domino percipiemus.

45. Quod autem parens universorum Deus Christum in cœlum evecturus erat, cum eum ex mortuis excitasset, ibique retenturus donec percutiat inimicos ei dæmones, ac numerus præcognitorum ab eo bonorum et virtute præditorum expleatur, propter quos etiam conflagrationem nondum induxit; audite prophetæ Davidis verba, quæ sunt ejusmodi : « Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris » meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. Virgam » virtutis emittet tibi Dominus ex Hierusalem : et dominare in medio » inimicorum tuorum. Tecum principatus in die potentiæ tuæ in » splendoribus sanctorum tuorum. Ex utero ante luciferum genui » te [1]. » Quod igitur dictum est : « Virgam virtutis emittet tibi ex Hie» rusalem, » præsignificatio erat potentis illius doctrinæ, quam ejus apostoli Hierosolymis profecti ubique prædicaverunt. Et quamvis mors decreta et constituta sit docentibus aut omnino confitentibus nomen Christi, nos ubique et amplectimur et docemus. Quod si vos quoque hæc animo inimico legetis, nihil amplius, ut jam diximus [2], potestis quam occidere. Quod sane nullum nobis damnum affert, vobis autem ac omnibus injusto odio indulgentibus, nec pœnitentiam agentibus, æternum per ignem supplicium conficit.

[1] Psal. cix, 1. — [2] Supra, n. 2 et 12.

Digitized by Google

voit toutes les actions futures des hommes, comme il doit rendre à chacun selon le mérite de ses œuvres, et récompenser les actes de vertu, il fait faire des prédictions par l'Esprit saint, appelant ainsi sans cesse le genre humain au souvenir et à la réflexion, et montrant pour lui toute sa sollicitude et sa providence. Aussi les génies du mal sont-ils parvenus à obtenir que l'on punît de mort ceux qui liraient les livres d'Hystaspe, de la Sibylle et des prophètes; car ils voulaient, à force de crainte, détourner les hommes de cette lecture et des salutaires enseignemens qu'ils y devaient trouver, et par ce moyen les retenir sous leur joug; mais ils n'ont pas pu interdire ces ouvrages pour toujours; car non seulement nous-mêmes nous les lisons sans crainte, mais nous vous les offrons pour que vous les voyiez, et dans la persuasion qu'ils seront agréables à tous. Et quand même nous ne les ferions lire qu'à un petit nombre, ce serait toujours un gain immense; car, semblables à de bons laboureurs, nous recevrions pour cette moisson une abondante récompense.

45. Le Père éternel devait enlever le Christ au ciel après sa résurrection, et l'y conserver jusqu'à ce qu'il ait frappé les démons ses ennemis, jusqu'à ce que le nombre des prédestinés et des saints soit rempli; car si la conflagration générale n'a pas encore eu lieu, ce délai n'a été accordé qu'en faveur des élus. Or, écoutez comme David va prédire ces événemens : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-» vous à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de vos ennemis l'escabeau » de vos pieds. Le Seigneur fera sortir de Jérusalem le sceptre de » votre force, et vous dominerez au milieu de vos ennemis. A vous » est le commandement dans le jour de votre puissance et dans les » splendeurs de vos saints. Je vous ai engendré de moi avant l'étoile » du matin. » Ces mots : « Il fera sortir de Jérusalem le sceptre de » votre force, » étaient le symbole et l'annonce de cette parole puissante que, sortant de Jérusalem, les apôtres allèrent prêcher au monde. Nous le savons, il y a peine de mort pour tous ceux qui enseignent, pour tous ceux qui confessent le nom du Christ, et néanmoins nous l'enseignons partout, partout nous embrassons sa foi. Que si vous lisez ces pages avec un esprit de haine, vous pouvez nous tuer, et rien de plus, nous vous le répétons; car en quoi nous nuit-elle cette mort? tandis que vous et tous ceux qui nourrissent une animosité injuste, tous ceux qui ne se repentent pas de leurs erreurs, elle vous dévoue au feu éternel!

Digitized by Google

46. Ne qui autem a ratione aberrantes, ad ea quæ docuimus detorquenda, Christum dicant ante annos centum et quinquaginta natum a nobis dici sub Cyrenio, ac post illud tempus ea docuisse quæ ipsum docuisse dicimus, sub Pontio Pilato; indeque consequi objiciant, ut insontes sint homines omnes qui ante illud tempus fuere; dubitationis solutionem occupabimus. Christum primogenitum Dei esse ac rationem illam cujus omne hominum genus particeps est, didicimus, et supra declaravimus. Et qui cum ratione vixerunt, christiani sunt, etiamsi athei existimati sint; quales apud Græcos fuere Socrates et Heraclitus[1], apud barbaros autem Abraham, Ananias, Azarias, Misael et Elias, ac multi alii quorum actionibus aut nominibus recensendis, quia longum id esse scimus, nunc supersedemus. Similiter qui olim absque ratione vixere, improbi et Christo inimici fuere et eorum qui cum ratione vivebant, homicidæ. Qui vero cum ratione vixerunt et vivunt, christiani sunt atque impavidi et intrepidi. Quam autem ob causam per virtutem Verbi, secundum Patris universorum et Domini Dei voluntatem, ex virgine genitus sit et Jesus cognominatus, ac crucifixus et mortuus resurrexerit et in cœlum redierit, facile ex his quæ tot verbis disseruimus, vir prudens intelligat. Nunc autem, cum minus necessaria sit hujus rei demonstratio, ad ea quæ magis urgent, demonstranda progrediamur.

47. Quod ergo illud etiam futurum erat, ut Judæorum terra vastaretur, audite quid dicat propheticus Spiritus. Sunt autem verba velut ex persona populorum id quod acciderat admirantium, ad hunc modum expressa : « Deserta facta est Sion, tanquam desolata facta est » Hierusalem : in maledictionem domus, sanctuarium nostrum : et » gloria, cui benedixerunt patres nostri, facta est igni combusta, et » omnia gloriosa ejus conciderunt. Et super omnibus his sustinuisti, » et tacuisti et humiliasti nos valde[2]. » Porro Hierusalem in solitudinem redactam fuisse, sicut prædictum fuerat, persuasum vobis est : illam autem in solitudinem redactum iri, nec cuiquam illorum per-

[1] Hæc assertio non de salute Socratis intelligi debet, ut æstimarunt recentiores quidam; nam solum opinatur sanctus martyr christianum esse quidquid virtutis in eo eluxit. — [2] Esai. LXIV, 10.

Digitized by Google

46. On pourrait peut-être, dans une intention mauvaise, fausser le sens de ce que nous avons dit; et comme nous avons avancé que Jésus-Christ était né il y a cent cinquante ans, sous la présidence de Cyrénius, et qu'il a commencé à enseigner sous celle de Ponce-Pilate, on pourrait prétendre, par une fausse induction, que tous les hommes antérieurs à cette époque ne sont aucunement coupables. Nous allons détruire cette objection. Le Christ, avons-nous dit déjà, est le premier-né de Dieu, il est son Verbe, sa parole, à laquelle tous les hommes participent. Or tous ceux qui ont vécu selon les inspirations de ce Verbe sont chrétiens, eussent-ils même passé pour athées. Tels furent, chez les Grecs, Socrate et Héraclite; chez les barbares, Abraham, Ananias, Azarias, Misaël et Élie, et une multitude d'autres dont nous nous abstiendrons de citer ici les noms, ce qui serait trop long. Et aussi ceux qui ont vécu contrairement à ces inspirations du Verbe ont été vicieux, ennemis du Christ, meurtriers des disciples du Verbe. Ceux, au contraire, qui ont vécu ou qui vivent selon le Verbe, sont des chrétiens intrépides et inaccessibles à la peur. Maintenant, pourquoi, accomplissant les desseins de Dieu, Père et souverain de l'univers, le Verbe s'est-il incarné? pourquoi est-il né d'une vierge et s'est-il fait appeler Christ? pourquoi est-il mort sur la croix? pourquoi est-il ressuscité et remonté aux cieux? c'est ce que tout homme sensé comprendra sans peine d'après ce que nous avons dit déjà. Quant à présent, comme la démonstration de ce point est moins nécessaire, passons à ce qui est plus urgent, et continuons nos preuves.

47. L'Esprit saint annonce ensuite la dévastation de la terre de Judée; il met en scène les peuples stupéfaits de cette ruine, et voici comment ils s'expriment : « Sion est devenue une solitude; Jérusalem » est devenue un désert; la malédiction est sur le temple et sur le » sanctuaire, et sa gloire, que célébraient nos pères, est devenue » cendre et poussière; tous ses ornemens les plus beaux ont été dé- » truits, et à cette vue vous êtes resté impassible, vous vous êtes tu, » et vous nous avez humiliés durement. » Or, de la dévastation de Jérusalem et de l'accomplissement de cette prophétie, vous devez être, je pense, assez pleinement convaincus. Mais Jérusalem devait être réduite en solitude, et il ne devait plus être permis à personne de l'habiter; Ésaïe le prophète l'a dit ainsi : « Leur terre est » un désert, et, en leur présence, leurs ennemis la dévorent, et pas » un seul d'entre eux ne l'habitera. » Le soin que vous prenez de ne pas laisser un Juif en Judée, la peine de mort qui attend l'auda-

Digitized by Google

missum iri eam incolere, sic per Esaiam prophetam dictum est : « Terra eorum deserta : in conspectu eorum inimici eorum ipsam » comedunt : et non erit ex illis habitans in ea [1]. » Cavete autem vos ne quis Judæus in ea sit, ac mortem ingredienti Judæo, si deprehendatur, constitutam esse, præclare nostis.

48. Atque illud etiam prædictum esse, Christum nostrum morbos omnes curaturum et mortuos excitaturum, ex his verbis audite : « In » adventu ejus saliet claudus sicut cervus, et diserta erit lingua mu- » torum : cæci videbunt, et leprosi mundabuntur, et mortui resurgent » et ambulabunt [2]. » Quæ quidem ab eo facta esse ex confectis sub Pontio Pilato Actis dicere potestis. Quo etiam modo Spiritus propheticus eum cum hominibus in eum sperantibus occisum iri prædixerit, audite Esaiæ verba, quæ sic habent : « Ecce quomodo periit justus, » et nemo percipit corde : et viri justi tolluntur, et nemo considerat. » A facie injustitiæ sublatus est justus, et erit in pace sepultura ejus : » sublatus est e medio [3]. »

49. Ac rursum quomodo futurum Esaias dixerit, ut eum populi gentium adorarent, qui minime exspectabant; Judæi vero, qui semper exspectabant, advenientem non agnoscerent? Hæc autem velut ex ipsius Christi persona dicta sunt in hunc modum : « Manifestus factus » sum non interrogantibus me : inventus sum ab his qui me non quæ- » rebant. Dixi, Adsum, ad gentes quæ non vocaverunt nomen meum. » Expandi manus meas ad populum incredulum et contradicentem, » qui ambulabant in via non bona, sed post peccata sua : populus » provocans ad iracundiam coram me [4]. » Judæi enim, qui prophetias in manibus habebant, ac Christum semper exspectaverant venturum, eum non agnoverunt, ac non solum non agnoverunt, sed etiam occiderunt. Qui autem ex gentibus, cum nihil unquam de Christo audivissent, quoad de ejus rebus apostoli Hierosolymis profecti nuntiarent, et prophetias illis traderent, gaudio et fide pleni nuntium simulacris remiserunt, seque ingenito Deo per Christum consecrarunt. Illud autem præcognitum esse, nefanda illa crimina adversus eos qui Christum confitentur sparsum iri, ac miseros fore eos qui illum maledictis appetunt, et vetera instituta servare præclarum esse

[1] Esai. I, 7. — [2] *Id.* XXXV, 6. — [3] *Id.* LVII, 1. — [4] *Id.* LXV, 1.

Digitized by Google

cieux infracteur de cette loi, c'est ce que vous savez mieux que nous.

48. Il était aussi prédit que Jésus-Christ guérirait les malades et ressusciterait les morts. Écoutez : « A son arrivée, le boiteux sautera » comme un cerf, et la langue des muets sera éloquente ; les aveugles » verront, et les lépreux seront purifiés, et les morts se lèveront et » marcheront. » Les Actes de Ponce-Pilate vous donnent la preuve de tous ces faits. La mort du Christ et le supplice de ceux qui espèrent en lui étaient aussi annoncés par Ésaïe, dans ces paroles : « Voici que » le juste est tué, et personne ne le comprend dans son cœur ; voici » que les hommes de bien sont mis à mort, et personne n'y pense. Le » juste a été enlevé en présence de l'iniquité, et sa sépulture sera en » paix. Il a été enlevé du milieu des hommes. »

49. C'est encore Ésaïe qui annonce que les Gentils adoreront le Christ, quoiqu'ils ne l'attendent pas, et que les Juifs, qui l'attendent toujours, ne reconnaîtront pas sa venue. Les paroles du prophète sont mises dans la bouche du Christ lui-même : « Je me suis mani- » festé à ceux qui ne me demandaient pas, et j'ai été trouvé par ceux » qui ne me cherchaient pas. J'ai dit : Me voici, aux nations qui n'a- » vaient pas appelé mon nom. J'ai étendu mes mains vers un peuple » incrédule et contradicteur qui marchait dans une route mauvaise » à la suite de ses péchés, et ce peuple ameutait la haine contre moi. » En effet les Juifs, qui avaient les prophéties entre les mains, et qui attendaient toujours la venue du Christ, ne l'ont pas reconnu ; et non seulement ils ne l'ont pas reconnu, mais ils l'ont mis à mort. Les Gentils, au contraire, qui n'avaient jamais rien appris du Christ avant que les apôtres, venant de Jérusalem, ne leur eussent annoncé sa venue et ne leur eussent transmis les prophéties, ont renoncé à leurs idoles, et, pleins de foi et de bonheur, se sont consacrés par le Christ au culte du Dieu incréé. Quant aux persécutions dont les nouveaux confesseurs du Christ furent les victimes, quant à la pitié que doivent inspirer ceux qui accablent le Christ de malédictions, et qui trouvent beau de défendre et de conserver les vieilles institutions, voici à leur sujet un seul mot d'Ésaïe : « Malheur à vous

Digitized by Google

dictitant, cognoscite ex his Esaiæ breviter dictis : « Væ qui dicitis » dulce amarum et amarum dulce[1] ! »

50. Quod autem et pro nobis homo factus pati et ignominia affici sustinuit, et iterum cum gloria venturus est; audite edita ea de re vaticinia, quæ sic habent : « Pro eo quod tradiderunt in mortem ani- » mam ejus, et cum iniquis reputatus est, ipse peccata multorum » suscepit, et iniquis propitius erit[2]. Ecce enim intelligit puer meus, » et exaltabitur, et glorificabitur valde. Sicut stupebunt super te multi, » sic inglorius erit ab hominibus aspectus tuus, et gloria tua ab ho- » minibus. Sic mirabuntur gentes multæ, et continebunt reges os » suum. Quia quibus non est annuntiatum de eo, et qui non audie- » runt, intelligent[3]. Domine, quis credidit auditui nostro? Et bra- » chium Domini cui revelatum est? Annuntiavimus in conspectu ejus » tanquam puerulum; sicut radix in terra sitienti : non est species ei, » neque gloria : et vidimus eum, et non habebat speciem, neque de- » corem : sed species ejus inhonorata, et deficiens præ hominibus. » Homo in plaga positus, et sciens ferre infirmitatem : quia aversa est » facies ejus, despecta, et non reputata. Iste peccata nostra portat, » et pro nobis dolet : et nos reputavimus eum esse in labore, et in » plaga, et in afflictione. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates » nostras, et infirmatus est propter peccata nostra. Disciplina pacis » super eum. Livore ejus nos sanati sumus. Omnes quasi oves erra- » vimus : homo in via sua erravit. Et tradidit eum propter iniquitates » nostras : et ipse propter afflictionem non aperuit os suum. Sicut » ovis ad victimam ductus est; et sicut agnus coram tondente mutus, » sic non aperit os suum. In humilitate sua judicium ejus sublatum » est[4]. » Postquam igitur crucifixus est, ab eo etiam discipuli omnes defecerunt, eum negantes. Rursusque ex mortuis redivivus cum eis apparuisset, et prophetias, in quibus futura hæc omnia prædictum fuerat, legere docuisset, illumque ascendentem in cœlum vidissent, et credidissent; ac virtute, quam inde illis immisit, accepta, ad omne hominum genus profecti essent, hæc docuere, et apostoli appellati sunt.

51. Nobis autem ut ostenderet Spiritus propheticus eum qui hæc

[1] Esai. v, 20. — [2] *Id.* LIII, 12. — [3] *Id.* LII, 13. — [4] *Id.* LIII, 1.

Digitized by Google

» qui appelez doux ce qui est amer, et amer ce qui est doux! »

50. Jésus-Christ fait homme pour nous, devait souffrir la honte et l'ignominie sur la terre, et il doit venir une seconde fois, mais alors environné de toute sa gloire. En voici la prophétie : « Parce qu'ils » ont livré son ame à la mort, parce qu'il a été compté parmi les mé- » chans, il s'est chargé des péchés de plusieurs, et il obtiendra le » pardon des pécheurs. Car, je vous le dis, mon serviteur compren- » dra, et il sera exalté, et il sera grandement glorifié. Plusieurs se- » ront émerveillés de vous, et plusieurs aussi mépriseront votre as- » pect et votre gloire. Et aussi plusieurs nations vous admireront, et » les rois resteront muets devant vous, parce que ceux-là à qui rien » n'avait été annoncé et qui n'avaient rien entendu comprendront. » Seigneur, qui a cru à votre parole? Et à qui le bras du Seigneur a- » t-il été révélé? Nous l'avons annoncé comme un petit enfant, comme » une plante sur la terre desséchée. Il n'a ni éclat, ni gloire; et nous » l'avons vu, et il n'avait ni éclat, ni beauté; au contraire, son aspect » était misérable, et il était abandonné devant les hommes. C'était un » homme dévoué aux coups et sachant supporter son supplice, et les » injures, et les indicibles mépris dont on accablait sa face. Celui-là » porte nos péchés et souffre pour nous, et nous avons réfléchi qu'il » était dans la souffrance et dans les supplices et dans l'affliction. » Et lui, il a été chargé de coups, à cause de nos iniquités, et il a été » supplicié pour nos péchés. Nous avons appris la paix de lui, et » nous avons été guéris par ses plaies; car, tous, nous errions comme » des brebis : l'homme s'était perdu dans sa voie, et il l'a livré pour » nos iniquités; et lui, au milieu de l'affliction, il n'a pas ouvert la » bouche. Il a été conduit comme une brebis au sacrifice, et comme » un agneau muet sous le ciseau qui le tond : il n'a pas ouvert la » bouche, et dans cette humiliation, sa condamnation a été trouvée » juste. » En effet, lorsque Jésus fut crucifié, ses disciples eux-mêmes l'abandonnèrent et le renièrent, et ce fut seulement quand, après sa résurrection, il leur eut apparu et leur eut appris à lire les prophéties dont l'accomplissement venait de se faire en lui, quand ils l'eurent vu monter au ciel, et que pleins de foi et de croyance, forts de la puissance que Jésus leur envoya, ils s'en furent allés vers toutes les nations, ce fut alors seulement qu'ils instruisirent la terre et qu'ils reçurent le nom d'apôtres.

51. Pour nous montrer que celui qui s'était soumis à ces douleurs

Digitized by Google

patitur, non enarrabile genus habere, et inimicis suis imperare, sic locutus est : « Generationem ejus quis enarrabit? Quia tollitur de » terra vita ejus. Ab iniquitatibus eorum transit in mortem. Et dabo » pessimos pro sepultura ejus, et divites pro morte illius. Quia iniqui- » tatem non fecit, neque inventus est dolus in ore ejus : et Dominus » vult mundare eum a plaga. Si datus fuerit pro peccato, anima ves- » tra videbit semen longævum. Et vult Dominus auferre de dolore » animam ejus, ostendere ei lucem, et formare intelligentia, justifi- » care justum bene servientem multis. Et peccata nostra ipse porta- » bit : propterea ipse possidebit multos, et fortium dividet spolia : » pro eo quod tradita est ad mortem anima ejus, et in iniquis repu- » tatus est : et ipse peccata multorum tulit, et propter iniquitates » eorum traditus est [1]. » Quomodo autem et in cœlum ascensurum esse illum prædictum sit, audite. Sic enim dictum est : « Tollite por- » tas cœlorum : aperimini, ut ingrediatur Rex gloriæ. Quis est iste » Rex gloriæ? Dominus fortis, et Dominus potens [2]. » Quomodo autem et de cœlis venturus sit cum gloria, audite quæ ea de re dicta sunt per Jeremiam prophetam. Sic autem se habent : « Ecce tanquam » Filius hominis venit in nubibus cœli, et angeli ejus cum eo [3]. »

52. Quoniam igitur quæ evenerunt jam omnia ostendimus prædicta, antequam evenirent, per prophetas fuisse, necesse est et ea quæ similiter prædicta sunt, ac aliquando evenient, omnino eventura credere. Quemadmodum enim ea quæ jam evenerunt, prædicta et ignorata evenerunt; ita et quæ supersunt, quamvis ignorentur ac non credantur, evenient. Duos enim illius adventus prædixerunt prophetæ · unum quidem, qui jam exhibitus est, tanquam despecti et passibilis hominis; alterum autem, quando cum gloria e cœlis una cum angelico ipsius exercitu adventurus prædicatur; quando et corpora exsuscitabit omnium, quicumque exstiterunt, hominum; ac dignorum quidem corpora induet incorruptione, iniquorum autem in perpetuo sensu cum pravis dæmonibus in ignem æternum mittet. Quomodo autem hæc quoque prædicta sint, ostendemus. Sic enim Ezechiel propheta : « Coagmentabitur junctura ad juncturam, et os » ad os; et carnes denuo succrescent [4]. Et genu omne curvabitur Do-

[1] Esai. LIII, 8. — [2] Psal. XXIII, 7. — [3] Dan. VII, 13. — [4] Ezech. XXXVII, 7, 8.

Digitized by Google

avait une origine ineffable et qu'il devait dompter tous ses ennemis, voici ce que nous dit le Saint-Esprit : « Qui racontera sa génération? » Il a été retranché de la terre des vivans; il est passé dans la mort » pour les iniquités des hommes, et les méchans seront rachetés » par sa sépulture, et les riches par sa mort; car, lui, il n'a pas com- » mis l'iniquité, et le mensonge n'a pas souillé sa bouche. Le Seigneur » veut le guérir de ses plaies. S'il a été livré pour le péché, c'était » afin que votre ame reçût une semence d'éternité. Et le Seigneur » veut retirer son ame de la douleur, lui montrer la lumière, le rem- » plir d'intelligence et justifier ce juste qui s'est dévoué pour tous. » Il portera lui-même tous nos péchés : c'est pourquoi il régnera sur » un grand peuple, et il partagera les dépouilles des forts, parce que » son ame a été livrée à la mort, et qu'il a été compté parmi les mé- » chans; et il a pris sur lui les péchés de plusieurs, et il a été livré » pour leurs iniquités. » Écoutez maintenant la prophétie de son as- cension : « Ouvrez les portes des cieux, dit-il; ouvrez-les, pour que » le Roi de gloire y fasse son entrée. Quel est-il ce Roi de gloire? C'est » le Dieu fort et le Dieu puissant. » Et au sujet de son second et glo- rieux avénement, Jérémie ajoute : « Voici le Fils de l'homme qui » vient sur les nuées du ciel, et ses anges l'accompagnent. »

52. Ainsi donc, puisque nous avons déjà montré que tous les évé- nemens accomplis avaient été prédits à l'avance par les prophètes, il en faut nécessairement conclure que tout ce qui a été encore annoncé, et dont la réalisation n'a pas encore eu lieu, ne peut manquer d'ar- river. Les faits accomplis, dont la prédiction était certaine et le mo- ment inconnu, se sont réalisés; il en sera de même pour ceux qui sont encore à venir : ils sont prédits, on les ignore, on ne veut pas y croire; ils arriveront cependant. Les prophètes ont parlé de deux avénemens pour le Christ : le premier, qui a eu lieu, avénement sous la figure d'un homme méprisé et persécuté; le second, dans lequel il viendra resplendissant de toute la gloire des cieux, et entouré de ses légions d'anges; alors il ressuscitera les cadavres de tous les hommes qui auront vécu sur la terre, et il revêtira les corps des justes d'une immortalité glorieuse, et il enverra ceux des méchans, incorruptibles aussi, brûler éternellement dans le feu infernal. En voulez-vous la prophétie? Écoutez Ézéchiel : « La jointure se reliera à la jointure, » et l'os à l'os, et les chairs recroîtront une seconde fois. Et tout ge- » nou fléchira devant le Seigneur, et toute langue confessera son

Digitized by Google

» mino, et omnis lingua confitebitur ei [1]. » Quali autem in sensu et cruciatu futuri sint iniqui, audite quæ similiter ea de re dicta sunt. Sic autem se habent : « Vermis eorum non sopietur, et ignis eorum non » exstinguetur [2] : » et tunc eos pœnitebit, cum nihil promovebunt. Quænam autem dicturi sint populi Judæorum et facturi, cum eum videbunt cum gloria advenientem, sic Zacharias propheta prædixit : « Præcipiam quatuor ventis, ut congregent dispersos liberos : præci- » piam Boreæ, ut ferat, et Austro ut ne impingat [3]. Et tum in Hie- » rusalem erit planctus ingens; non planctus oris aut labiorum, sed » planctus cordis : et non scindent vestimenta sua, sed mentes [4] : et » plangent tribus ad tribum, et tunc videbunt in quem pupugerunt, » ac dicent : Cur, Domine, aberrare nos fecisti a via tua [5]? Gloria, » cui benedixerunt patres nostri, conversa nobis est in ignomi- » niam. »

53. Multa igitur et alia habentes prophetarum testimonia, quæ proferre possemus, finem facimus, cum satis ista esse ad persuasionem arbitremur his, qui aures ad audiendum et intelligendum idoneas habent; eosque perspicere posse existimemus, nequaquam nos, fabularum more ac modo quæ de opinatis Jovis filiis feruntur, dicere quidem, sed demonstrare non posse. Quomodo enim homini crucifixo crederemus eum esse primogenitum ingenito Deo, ac judicium de universo genere humano facturum, nisi testimonia de eo, antequam homo factus veniret, prædicata inveniremus, eaque eventu confirmata videremus : Judæorum terræ vastitatem, ac eos qui ex omni hominum gente illius apostolorum doctrinæ credidere, et vetera, in quibus opinionis errore versabantur, instituta aversati sunt, nimirum nosmetipsos intuentes, ac plures ex gentibus, et veriores, quam ex Judæis et Samaritanis, christianos esse perspicientes? Cætera enim omnia hominum genera a prophetico Spiritu gentes vocantur; Judaicæ autem et Samaritanæ tribus, Israel et domus Jacob. Quomodo autem prædictum sit plures ex gentibus credituros, quam ex Judæis et Samaritanis, vaticinium afferemus, quod sic habet : « Lætare, sterilis » quæ non paris; erumpe et clama, quæ non parturis : quoniam multo

[1] Esai. XLV, 24. — [2] *Id.* LXVI, 24. — [3] Zach. XI, 6. — [4] *Id.* XII, 11. — [5] *Id.* XII, 10, 14, et Esai. LXIII, 17.

Digitized by Google

» nom. » Voulez-vous savoir ce que sera la douleur et le supplice des méchans? Écoutez encore : « Le ver qui les ronge ne s'assoupira » pas, et le feu qui les dévore ne s'éteindra jamais. » Ils se repentiront alors, mais leur repentir ne leur servira de rien. Et que feront, que diront les Juifs à ce glorieux avénement? Entendez le prophète Zacharie : « J'ordonnerai aux quatre vents de rassembler mes enfans » épars; j'ordonnerai au vent du nord qu'il porte au loin ma parole, » et au vent du midi qu'il n'y fasse pas obstacle. Et alors il y aura » dans Jérusalem un grand gémissement, et ce ne sera pas un gémis» sement des lèvres et de la bouche, mais un gémissement du cœur; » et ils ne déchireront pas leurs vêtemens, mais leurs esprits, et ils » se plaindront tribu à tribu, et alors ils verront celui qu'ils ont » frappé, et ils diront : Pourquoi, Seigneur, nous avez-vous fait er» rer loin de votre voie? La gloire dont se réjouissaient nos pères, elle » est devenue pour nous une ignominie. »

53. Nous aurions encore bien d'autres témoignages des prophètes à invoquer; mais nous nous arrêterons ici, persuadés que nous en avons rapporté assez pour convaincre ceux qui ont des oreilles disposées à entendre et à croire, et pour établir qu'à la différence des faiseurs de fables et de tous les historiens des prétendus fils de Jupiter, nous ne disons rien que nous ne soyons en état de prouver immédiatement. Comment, en effet, aurions-nous cru que cet homme crucifié était le fils de Dieu, appelé à juger tout le genre humain, si nous n'avions pas vu toutes les prophéties qui d'avance annonçaient sa venue, se réaliser de point en point; si maintenant nous ne voyions pas et la dévastation de la Judée, et la conversion de ces hommes de toute race, qui, à la voix des apôtres, ont abandonné leurs antiques erreurs pour embrasser la sainte doctrine; et nous-mêmes, et cette foule de Gentils, chrétiens plus sincères et plus vrais que les Juifs et les Samaritains convertis? Ce nom de Gentils a été donné par le Saint-Esprit lui-même aux nations de la terre, par opposition aux tribus de Judée et de Samarie, qu'il appelle Israël et la maison de Jacob. Il y a même une prophétie qui annonce plus de croyance dans les Gentils que dans les Juifs et les Samaritains. La voici : « Réjouis» sez-vous, vous qui êtes stérile et qui n'enfantez pas; éclatez en » cris de joie, vous qui n'engendrez pas; car il sera donné bien plus » de fils à l'épouse abandonnée qu'à celle qui a un époux. » Ces abandonnées étaient les nations qui ignoraient le vrai Dieu et adoraient les œuvres de leurs propres mains, tandis que les Juifs et les Sama-

Digitized by Google

» plures sunt filii desertæ, quam ejus quæ habet virum. » Desertæ namque erant et veri Dei ignaræ gentes omnes, manuum opera colentes. Judæi autem et Samaritani, qui Dei verbum sibi per prophetas traditum habebant, et Christum semper exspectaverant, advenientem et præsentem non agnoverunt, paucis exceptis, quos salvos fore Spiritus propheticus per Esaiam prædixit. Locutus autem est velut ex eorum persona : « Nisi Dominus reliquisset nobis semen, quasi So» doma et Gomorra facti essemus [1]. » Sodoma enim et Gomorra memorantur a Moyse civitates quædam hominum impiorum fuisse, quas Deus igne et sulphure crematas evertit, nemine in eis servato, præter inquilinum quemdam nomine Loth, quocum filiæ incolumes evaserunt. Hanc regionem omnem desertam et exustam esse et sterilem manere, possunt cernere qui voluerint. Quemadmodum autem et veriores qui ex gentibus, et fideliores prægogniti fuerint, Esaiæ prophetæ dicta referemus, quæ sic habent : « Israel incircumcisus corde, » gentes autem præputio [2]. » Tot ergo et tanta ante oculos posita persuasionem et fidem iis qui verum amplectuntur, nec opiniones sectantur, nec cupiditatibus serviunt, ratione nixam afferre possunt.

54. Qui vero fabulosa poetarum commenta tradunt, nullam prorsus demonstrationem ediscentibus adolescentibus proferunt; sed hæc decipiendi et abducendi humani generis causa malorum dæmonum operatione dicta demonstramus. Cum enim prædicari a prophetis audissent venturum esse Christum, ac impios homines igne excruciatum iri, perfecerunt ut multi dicerentur geniti Jove filii; rati efficere se posse, ut quæ ad Christum spectant, ea homines prodigiosas fabulas, et iis quæ a poetis dicta sunt similia, existimarent. Atque hæc vulgata sunt et apud Græcos et apud gentes omnes, ubi futurum esse ut Christo magis crederetur, prophetas prænuntiantes audiebant. Sed eos, cum prophetarum dicta audirent, parum accurate sententiam calluisse, ac more errantium res Christi imitatos esse demonstrabimus. Moyses igitur propheta, ut jam diximus, antiquior fuit omnibus scriptoribus, sicque, ut demonstravimus, vaticinatus est : « Non de» ficiet princeps ex Juda, et dux de femore ejus, donec veniat cui » repositum est; et ipse erit exspectatio gentium, ligans ad vitem

[1] Esai. I, 9. — [2] Jerem. IX, 26.

Digitized by Google

ritains, qui connaissaient par les prophètes la venue du Verbe de Dieu, et qui avaient toujours attendu le Christ, ne le reconnurent pas quand il descendit au milieu d'eux. A peine y eut-il quelques exceptions, dont le Saint-Esprit parle dans Ésaïe : « Si le Seigneur ne nous » avait pas laissé son germe, leur fait-il dire, nous serions devenus » comme Sodome et Gomorrhe. » Or Sodome et Gomorrhe sont deux villes représentées par Moïse comme des réceptacles d'iniquités, que le Seigneur ruina par une pluie de soufre et de feu. Personne n'y fut sauvé, excepté un étranger chaldéen, nommé Loth, qui échappa avec ses filles. Toute la contrée devint un désert, et depuis elle est restée brûlée et stérile : chacun peut s'en convaincre. Les Gentils devaient se montrer bien plus croyans et bien plus fidèles · c'est ce qu'Ésaïe nous apprend par ces mots : « Israël est incirconcis du cœur, » et les Gentils ne le sont que du prépuce. » Or, nous vous le demandons, tant et de si formels témoignages ne sont-ils pas, pour ceux qui aiment la vérité, qui ne sont pas sous l'influence de vaines opinions ni sous le joug de leurs passions, un motif irrésistible de foi et de conviction?

54. Ceux qui enseignent aux jeunes gens les fabuleuses inventions des poètes n'apportent aucune preuve à l'appui de leurs récits. C'est encore là, nous l'avons démontré, un des moyens dont les démons se servent pour tromper et égarer le genre humain. En effet, sachant par les prophètes la venue future du Messie et le supplice réservé aux impies, ils se sont efforcés d'inspirer croyance à une multitude de prétendus fils de Jupiter, dans l'espoir qu'ils parviendraient à mélanger et à confondre les prophéties relatives au Christ et les fables merveilleuses inventées par les poètes. Aussi répandirent-ils ces absurdes récits, surtout parmi les Grecs et parmi ceux des Gentils qu'ils croyaient, au dire des prophètes, les plus disposés à recevoir la foi du Christ. Il nous reste donc à vous montrer quel moyen ils ont employé pour détourner le véritable sens des prophéties et pour donner le change sur les œuvres de Jésus-Christ. Le prophète Moïse, le plus ancien de tous les écrivains, comme nous l'avons déjà dit, avait prononcé ces paroles, que nous avons rapportées plus haut : « Il ne man» quera pas de prince de Juda, ni de chef de sa race, jusqu'à ce que » vienne celui qui est attendu; et celui-là sera l'espérance des na» tions, et il attachera son ânon à la vigne, et lavera sa robe dans le

Digitized by Google

» pullum suum, lavans stolam suam in sanguine uvæ [1]. » Hæc prophetæ verba cum audissent dæmones, Bacchum dixerunt Jovis filium esse, vitisque inventorem esse tradiderunt, ac vinum in ejus mysteriis exhibent, eumque dilaniatum in cœlum ascendisse docuerunt. Et quia in Moysis prophetia nominatim expressum non erat, utrum is qui venturus erat Filius Dei sit, ac utrum pullo insidens in terra mansurus an cœlum ascensurus esset; deinde etiam quia pulli nomen, et asini pullum et equi designare poterat, cum nescirent utrum asini an equi pullum agens, præsentiam suam is qui prænuntiabatur, esset significaturus, atque utrum Dei, ut diximus, an hominis sit filius: ipsum quoque Bellerophontem equo Pegaso invectum, hominem ex hominibus natum, in cœlum ascendisse dixerunt. Cum autem illud audissent, quod ab alio propheta Esaia dictum est, eum ex virgine nasciturum, et per seipsum in cœlum ascensurum, perfecerunt ut Perseus diceretur. Sic etiam ubi cognoverunt id quod in prophetiis supra allatis prædicitur: « Fortis ut gigas ad currendam viam [2], » fortem Herculem fuisse, ac totum terrarum orbem peragrasse dixerunt. Rursus postquam prædictum esse didicerunt morbos omnes curaturum et mortuos excitaturum, Æsculapium induxerunt.

55. Nusquam autem, nec in ullo eorum qui dicuntur Jovis filiorum, crucis supplicium imitati sunt. Neque enim illis in mentem venerat, eo quod non sine symbolis, ut demonstravimus, dicta fuerint, quæcumque dicta ea de re fuerant: quæ quidem, ut supra dixit propheta, maximum est ejus potestatis et principatus signum, quemadmodum ex his etiam quæ sub aspectum cadunt, ostenditur. Intuemini enim animo quæcumque in mundo versantur, an sine hac figura administrari, et commercio inter se conjungi possint. Mare non scinditur, nisi trophæum illud, quod dicitur velum, integrum in navi maneat. Terra vero absque eo non aratur: fossores opus non faciunt, nec manuarii pariter artifices, nisi adhibitis hanc figuram præferentibus instrumentis. Humana autem forma non alia re ab animantibus rationis expertibus differt, nisi quod erecta est, et extensionem manuum habet, et in vultu nasum a fronte prominentem gerit, qui et animali ad respirationem usui est, nec aliud quam crucis formam ostendit.

[1] Gen. XLIX, 10. — [2] Psal. XVIII, 1.

Digitized by Google

» sang de la grappe. » Les démons eurent connaissance de ces mots, et ils supposèrent un Bacchus, fils de Jupiter; ils firent croire qu'il avait découvert la vigne; ils introduisirent le vin dans ses mystères, et enseignèrent qu'il était monté au ciel après avoir été mis en pièces. Ensuite, comme dans les prophéties de Moïse il n'est pas clairement exprimé si celui qui doit venir est le fils de Dieu, et si cette bête attachée à la vigne doit lui servir pour rester sur la terre ou pour monter au ciel; enfin, comme le mot employé par Moïse peut signifier aussi bien un petit cheval qu'un petit âne; les démons, ne sachant pas si le Messie devait être fils de Dieu ou des hommes, ignorant également s'il devait monter un âne ou un cheval, s'imaginèrent d'inventer un Bellérophon, homme et fils des hommes, qui, dirent-ils, s'éleva au ciel sur le dos du cheval Pégase. Ils savaient aussi d'Ésaïe que le Christ devait naître d'une vierge, et qu'il s'élèverait au ciel, et ils trouvèrent Persée. De même, ayant eu connaissance de ce mot du prophète : « Fort » comme un géant qui s'élance dans la carrière, » ils imaginèrent le fort Hercule, auquel ils firent parcourir l'univers. Le Christ devait ressusciter les morts et guérir toutes les maladies, et Esculape fut mis en scène.

55. Mais ils ne pensèrent jamais à contrefaire dans aucun des prétendus fils de Jupiter le supplice de la croix. En effet, cela ne leur vint pas en idée, parce que tout ce qui en avait été dit l'avait toujours été sous le voile du symbole. Cette croix est le signe principal, le caractère particulier de la force et de la puissance, comme parle le prophète. C'est une vérité dont vous trouvez la preuve dans les objets qui tombent continuellement sous vos sens. Car, veuillez réfléchir un instant, et voyez si dans ce monde on peut rien faire sans ce signe, si sans lui le moindre commerce est possible entre les hommes? Peut-on fendre les ondes sans que, formé de la vergue et du mât, il brille comme un trophée? Peut-on tracer un sillon sans la croix de la charrue? Tous vos pionniers, comme au reste tous les artisans et tous les manœuvres, ne peuvent travailler sans des instrumens qui affectent sa forme. L'extérieur même de l'homme ne diffère de celui des animaux que parce que son corps se tient droit et qu'il peut étendre les mains en croix. Et ce nez, proéminent organe de la respiration vitale, ne trace-t-il pas encore une croix au milieu du visage? Aussi le prophète a-t-il dit : « Le souffle de notre face est le Christ notre Sei-

Digitized by Google

Propheta quoque sic locutus est : « Spiritus ante faciem nostram » Christus Dominus [1]. » Hujus etiam figuræ vim declarant vexillorum apud vos et trophæorum signa, quibuscum semper in publicum proceditis, ac in eis vestri imperii et potestatis insignia constituitis, licet id non animadvertentes faciatis. Quin et morientium apud vos imperatorum imagines in hanc formam consecratis, eosque litteris inscriptis appellatis deos. Cum vos igitur et verbis et figuræ omnibus conspicuæ consideratione cohortati pro viribus simus, nos deinceps extra culpam futuros novimus, etiamsi increduli maneatis. Quod enim in nobis situm erat, id perfectum et absolutum est.

56. Satis autem pravis dæmonibus non fuit, antequam Christus apparuisset, filios illos inducere qui ex Jove geniti dicuntur; sed postquam ille prodiit, atque inter homines versatus est, cum et quomodo a prophetis prænuntiatus esset, didicissent, ac illum in omni hominum genere credi et exspectari cognoscerent, rursus, ut jam demonstravimus, alios immiserunt; Simonem et Menandrum Samaritanos, qui magicis miraculis editis multos deceperunt, atque etiamnum deceptos tenent. Nam cum apud vos in regia urbe Roma, ut jam dixi, imperante Claudio Cæsare, Simon versaretur, et sacrum senatum et populum Romanum ita admiratione perculsit, ut deus existimaretur, et statua velut alii, qui a vobis coluntur dii, donaretur. Quapropter oramus, ut et sacrum senatum et populum Romanum una vobiscum hujus nostri supplicis libelli cognitores adsciscatis, ut si quis ejus doctrina implicatus sit, veritate cognita, errorem possit effugere : et statuam, si ita vobis placet, dejicite.

57. Neque enim nullam esse ad impiorum supplicium conflagrationem improbi dæmones persuadere possunt, quemadmodum nec perficere potuerunt ut Christi adventus lateret; verum id unum moliri possunt, ut qui præter rationem vivunt, et flagitiose in pravis institutis nutriti sunt, et opinionum amatores sunt, occidant nos et oderint : quos non modo non odimus, sed etiam, ut manifestum est, misericordia commoti persuadere illis cupimus, ut immutentur et convertantur. Neque enim mortem timemus, cum omnino moriendum esse constet, nec quidquam novi, sed eadem in hac rerum administratione

[1] Thren. IV, 20.

Digitized by Google

» gneur. » Les étendards et les enseignes qui partout précèdent vos pas, ce sont encore des images de la croix, et c'est cela qui, sans que vous vous en doutiez, en fait les signes et les marques de votre puissance et de votre autorité. Bien plus, quand vos empereurs sont morts, c'est avec cette forme de croix que vous consacrez leurs images et que vous leur décernez dans vos inscriptions les honneurs de la divinité. Vous le voyez, nous vous avons montré partout la puissance de ce signe ; restez maintenant incrédules, nous n'aurons rien à nous reprocher, car nous avons fait et accompli tout ce qui était en nous.

56. Mais ce n'était pas assez pour les démons d'avoir inventé, avant la venue du Christ, tous ces prétendus fils de Jupiter ; quand le Messie fut venu et eut vécu parmi les hommes, et qu'ils eurent appris que, selon la prophétie, il devait trouver croyance parmi les nations et que les nations l'attendaient ; alors ils suscitèrent de nouveaux imposteurs tels que ce Simon et ce Ménandre de Samarie, dont nous vous avons déjà parlé, et qui séduisirent et séduisent encore bien des hommes par les œuvres de leur magie. Je l'ai dit déjà, et vous vous le rappelez, c'était sous l'empereur Claude César ; Simon vint à Rome, et il frappa d'une telle admiration le sacré sénat et le peuple romain ; qu'il fut pris pour un dieu et qu'on lui éleva une statue comme à toutes les divinités que vous adorez. C'est pourquoi nous supplions le sacré sénat et le peuple romain de vouloir bien prendre connaissance de notre requête ; afin que si quelqu'un se trouve victime de cette fausse croyance, il puisse reconnaître la vérité et échapper à l'erreur ; et aussi pour qu'il vous plaise de détruire cette statue.

57. Mais jamais les démons ne pourront parvenir à persuader que le feu éternel n'est pas le supplice réservé aux impies, pas plus qu'ils n'ont pu parvenir à cacher la venue du Christ. Ce qu'ils peuvent faire, c'est seulement de nous faire détester des méchans, de tous ceux qui vivent dans le crime et se plaisent aux sophismes : ils ne peuvent que nous faire tuer. Et nous, nous ne haïssons pas nos persécuteurs ; au contraire, nous avons pitié d'eux, nous désirons leur repentir et leur conversion. Car nous ne redoutons pas la mort, puisque après tout il faut bien mourir, que c'est là une règle générale et le cours ordinaire de la vie. Or, si à peine une année de jouissance amène la satiété d'une existence commune, combien ne doit-il pas y

Digitized by Google

occurrant. Quarum satietas si vel annum unum perfruentes capit, debent ii ut æternam et perpessionis expertem, ac nullius rei indigentem vitam consequantur, animum ad instituta nostra adjungere. Si vero nihil reliquum esse post mortem credunt, atque in statum sensus expertem morientes cadere pronuntiant; bene de nobis merentur, quod nos hujus vitæ perpessionibus ac necessariis muneribus liberent : seipsos autem improbos, et inhumanos, et opinionum amatores præbent. Neque enim occidunt ut liberent, sed ut vita et voluptate spolient.

58. Marcionem etiam Ponticum, ut diximus, pravi dæmones immiserunt, qui creatorem cœlestium ac terrestrium omnium Deum, et prænuntiatum a prophetis Christum ejus filium etiamnum negare docet, alium autem quemdam præter Creatorem universorum Deum prædicat, ac similiter alium filium. Huic multi credentes, ut soli verum scienti, nos irrident, nullam eorum quæ dicunt demonstrationem habentes; sed stulte, velut agni a lupo rapti, in prædam impiis opinionibus et dæmonibus cedunt. Nihil enim aliud contendunt et pugnant ii qui dicuntur dæmones, nisi ut homines a creatore Deo et primogenito ejus Christo abducant. Ac eos quidem qui se humo tollere nequeunt, terrenis et manufactis rebus affixerunt et affigunt; qui autem se ad contemplationem rerum cœlestium erigunt, eos supplantando, nisi sano sint judicio, et puram et vacuam animi perturbationibus vitam degant, in impietatem impingunt.

59. Atque ut a doctoribus nostris, id est, a doctrina per prophetas vulgata, acceptum esse intelligatis quod dixit Plato, Deum, cum materiam informem vertisset, mundum fecisse, audite quid totidem verbis dixerit Moyses, primus prophetarum et scriptoribus omnibus vetustior, ut supra demonstravimus, per quem Spiritus propheticus quomodo mundum Deus initio et ex quibus condiderit, declarat his verbis : « In principio fecit Deus cœlum et terram. Terra autem erat » invisibilis et incomposita, et tenebræ super abyssum : et Spiritus » Dei ferebatur super aquam. Et dixit Deus : Fiat lux : et facta est » lux [1]. » Verbo igitur Dei ex subjectis et a Moyse designatis rebus, mundum universum esse conditum et Plato et qui eadem ac ille di-

[1] Gen. I, 1.

Digitized by Google

avoir d'attrait dans l'espérance d'une vie éternelle et inaccessible aux maux et aux privations, et combien cette perspective ne doit-elle pas engager à embrasser notre doctrine qui la promet. Que si enfin nos bourreaux croient que tout est fini avec la mort, et qu'elle nous fait retomber dans l'insensibilité du néant, c'est de leur part un grand bienfait de nous délivrer de ces souffrances et de ces besoins de la vie, ce qui ne les sauverait pourtant pas du reproche de barbarie et d'inhumanité sophistique; car s'ils nous tuent, ce n'est pas pour nous délivrer, c'est pour nous arracher la vie et le bonheur.

58. Ce sont encore les démons qui ont suscité Marcion de Pont, cet impie qui enseigne encore à présent à nier le Dieu créateur du ciel et de la terre, et son fils Jésus-Christ, annoncé par les prophètes, et qui prêche un Dieu autre que le Créateur et un fils de ce Dieu autre que le Christ. Ses adhérens ne voyant la vérité qu'en lui, nous tournent en dérision, et cependant ils ne peuvent rien prouver de ce qu'ils avancent; mais, semblables à des moutons enlevés par le loup, ils se laissent stupidement ravir en proie aux opinions impies et aux perfides démons. Car, il ne faut pas s'y méprendre, le but unique de tous les efforts et de tous les travaux de ces méchans esprits est d'arracher les hommes à Dieu et à son Christ, son fils premier-né. Les uns, ceux qui ne peuvent s'élever au-dessus de la terre, ils les fixent et les clouent aux choses de la terre; mais ceux qui s'élèvent jusqu'à la contemplation des choses célestes, ils les en détournent, s'ils n'ont le jugement sain et s'ils ne mènent une vie pure et exempte de troubles, et ils les lancent dans l'impiété.

59. Pour que vous sachiez que c'est à la doctrine reçue de nos auteurs et de nos prophètes que Platon doit d'avoir dit : Dieu a pris la matière informe, il l'a changée et il a fait le monde, écoutez ce que disait Moïse, le premier des prophètes et le plus ancien des écrivains, comme nous vous l'avons déjà démontré. Voici comment par sa bouche le Saint-Esprit raconte la création du monde : « Au commence-» ment, Dieu fit le ciel et la terre, et la terre était invisible et informe, » et les ténèbres étaient sur l'abîme, et l'esprit de Dieu planait sur » les eaux. Et Dieu dit : que la lumière soit; et la lumière fut. » C'est donc la parole de Dieu qui a fait le monde, comme le dit Moïse et de la manière dont il le rapporte, et c'est de lui que Platon l'a appris comme tous ceux qui sont venus après lui, comme nous-mêmes, et comme vous aussi, vous le pouvez voir. Il n'y a pas jusqu'à l'Érèbe, comme l'appellent les poètes, qui n'ait d'abord été nommé par Moïse.

Digitized by Google

cunt, et nos ipsi didicimus, vobisque licet idem perspicere. Atque Erebum etiam, ut poetæ vocant, prius a Moyse dictum novimus [1].

60. Et quod apud Platonem in Timæo physicis rationibus de Filio Dei investigatur, cum ait : « et decussavit eum in universo, » pariter a Moyse mutuatus dixit. Scriptum enim apud Moysem legimus, quo tempore Israelitæ ex Ægypto profecti in solitudine versabantur, occurrisse illis venenatas feras, viperas, aspides et serpentum omne genus, quod populum necabat; tumque Moysem, Deo adspirante et præcipiendo impellente, æs accepisse, et crucis effigiem fecisse, eaque sancto tabernaculo imposita, dixisse populo : « Si inspexeritis hoc si» gnum et credideritis, salvi in eo eritis [2]. » Quo facto serpentes exstinctos esse scribit, ac populum hoc modo exitium tradit effugisse. His lectis Plato, nec satis accurate perspectis, cum figuram crucis esse non attenderet, sed decussationem esse crederet, alteram illam, post principem Deum, Virtutem in universo decussatam esse dixit. Quod autem ab eo tertium dicitur, inde ortum quod Spiritum Dei apud Moysem, ut supra diximus, super aquas ferri legerat. Secundum enim locum Dei Verbo, quod in universo decussatum esse dixit, tertium vero ei, qui super aquas ferri dictus est, Spiritui tribuit his verbis : *Tertia autem circa tertium.* Quomodo autem futuram conflagrationem Spiritus sanctus per Moysem prædixerit, audite. Sic enim ait : « Des» cendet ignis semper vivens, et devorabit usque ad imam abyssum [3]. » Non ergo eadem nos ac alii opinamur; sed nostra omnes imitati edisserunt. Hæc sane apud nos audire est et discere ex iis qui ne figuras quidem litterarum norunt, imperitis hominibus et lingua barbaris, sed mente sapientibus et fidelibus, quorum etiam nonnulli debiles et oculis capti; ut facile pateat non humana sapientia hæc fieri, sed Dei virtute dici.

61. Quomodo autem nos Deo consecraverimus per Christum renovati, id quoque exponemus; ne quid improbe, si hoc prætermittamus, in enarrandis rebus agere videamur. Quicumque persuasum habuerint et crediderint vera esse quæ a nobis docentur et dicuntur, sequeque ita vivere posse promiserint, ii precari et jejunantes priorum peccatorum veniam a Deo petere docentur, nobis una precantibus et jeju-

[1] Deut. XXXII, 22. — [2] Num. XXI, 8. — [3] Deut. XXXII, 22.

Digitized by Google

60. Et quand, dans le Timée, Platon cherchant, à l'aide des lumières naturelles, ce qu'est le fils de Dieu, dit : « Qu'il l'a imprimé en X partout, » c'est encore une idée qu'il a empruntée à Moïse. Car nous lisons dans Moïse qu'au temps où les Israélites traversaient le désert après la sortie d'Égypte, ils furent assaillis par des animaux venimeux, des vipères, des aspics, des serpens de tout genre qui dévoraient le peuple. Alors Moïse, par l'inspiration de Dieu et d'après ses ordres, prit de l'airain, en fit une croix, et l'ayant placée sur le tabernacle, dit au peuple : « Regardez ce signe et croyez, et par lui vous serez sauvés. » Et aussitôt tous les serpens périrent, et le peuple fut sauvé. Platon lut ce fait, et ne remarquant pas que ce signe était une croix, il crut que c'était seulement un X, et il dit « qu'après Dieu principe, la seconde » vertu était imprimée en X dans tout l'univers. » Et ce qu'il appelle la troisième vertu, c'est l'esprit de Dieu qui planait sur les eaux, et dont il avait pris connaissance dans Moïse. Aussi donne-t-il la seconde place après Dieu à ce Verbe qui est marqué en X dans tout l'univers, et la troisième à cet esprit qui planait sur les eaux, car, dit-il : *Les troisièmes sont autour du troisième.* Quant à la conflagration future, voici ce que prédit l'Esprit saint par la bouche de Moïse : « Le feu » descendra sur les vivans et dévorera jusqu'au plus profond de l'a- » bîme. » Ainsi donc nous ne pensons pas comme les autres ; mais ce que les autres disent, ils l'ont pris de nous. Telles sont les choses que parmi nous l'on peut entendre et apprendre de la bouche même de ceux qui ne connaissent pas la figure des lettres, gens ignorans et barbares de langage, mais sages et fidèles d'esprit, quoique faibles encore et peu clairvoyans ; afin qu'il soit clairement démontré que ce n'est pas la sagesse humaine qui agit, mais bien la vertu de Dieu.

61. Nous allons maintenant vous exposer comment, rendus à la vie par Jésus-Christ, nous sommes par lui consacrés à Dieu ; car si nous omettions ce point, on pourrait nous accuser de dissimulation dans notre récit. Tous ceux qui se sont laissé persuader de la vérité de nos doctrines et de nos paroles, tous ceux qui y ont ajouté foi et croyance, et qui ont solennellement promis de vivre conformément à nos préceptes, apprennent à joindre leurs jeûnes à nos jeûnes, leurs prières à nos prières, pour obtenir de Dieu le pardon de leurs

Digitized by Google

nantibus. Deinde eo ducuntur a nobis ubi aqua est, et eodem regenerationis modo regenerantur, quo et ipsi sumus regenerati. Nam in nomine parentis universorum, ac Domini Dei ac Salvatoris nostri Jesu Christi et Spiritus sancti lavacrum in aqua tunc suscipiunt. Dixit enim Christus : « Nisi regenerati fueritis, non intrabitis in regnum cœlo» rum[1]. » Fieri autem non posse ut semel nati in uteros matrum ingrediantur, omnibus perspicuum est. Dictum etiam est ab Esaia propheta, ut supra scripsimus, quonam modo peccato effugiant qui peccaverunt et pœnitentiam agunt. Sic autem locutus est : « Lavamini, mundi estote, » auferte mala ex animabus vestris, discite facere bonum, judicate » pupillo, justificate viduam : et venite et disceptemus, dicit Dominus. » Et si fuerint peccata vestra quasi phœniceum, tanquam lanam deal» babo : et si fuerint ut coccinum, sicut nivem dealbabo. Si autem non » audieritis me, gladius devorabit vos. Os enim Domini locutum est » hæc[2]. » Hanc autem hujus rei rationem ab apostolis accepimus. Quando quidem primam nostram generationem ignorantes, necessitate quadam ex humido semine per mutuam parentum mixtionem geniti sumus, atque in pravis moribus et nefariis institutis educati; ut necessitatis et ignorationis filii non maneamus, sed electionis et scientiæ, et remissionem peccatorum quæ prius commisimus, consequamur in aqua; super eo qui regenerari voluerit, et peccatorum pœnitentiam egerit, parentis omnium et Domini Dei nomen pronuntiatur : atque hoc ipsum tantummodo appellamus, cum eum baptizandum ad lavacrum deducimus. Nemo est enim qui nomen dicere non enarrabili Deo possit; aut si quis dicere audeat nomen illi inesse, is perdite insanit. Vocatur autem lavacrum illud illuminatio, eo quod mente illuminentur qui hæc discunt. Sed et in nomine Jesu Christi sub Pontio Pilato crucifixi, et in nomine Spiritus sancti, qui per prophetas omnia ad Jesum spectantia prænuntiavit, is qui illuminatur, abluitur.

62. Atque hoc lavacrum dæmones cum per prophetam prædicatum audissent, perfecerunt ut qui templa eorum ingrediuntur, iisque supplicaturi sunt et libamina ac nidores delaturi, seipsos aquæ asper-

[1] Joan. III, 5. — [2] Esai. I, 16-20.

Digitized by Google

fautes passées. Ils sont ensuite conduits au lieu où est l'eau, et là, de la même manière que nous avons été régénérés, ils sont régénérés à leur tour; car ils sont lavés dans l'eau au nom de Dieu, père de l'univers, de Jésus-Christ, notre Sauveur, et du Saint-Esprit, en accomplissement de cette parole du Christ : « Si vous n'avez pas été régé-» nérés, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » Or comme il est impossible que ceux qui sont nés une fois rentrent dans le sein de leur mère, cette régénération ne se peut entendre que dans le sens du prophète Ésaïe, dont nous avons déjà rapporté les paroles, et qui la représente comme le moyen d'effacer les péchés, de convertir et de faire éviter le mal. « Lavez-vous, dit-il, et soyez purs; enlevez » le mal de vos ames ; apprenez à faire le bien ; rendez justice au pu-» pille et faites droit à la veuve. Et puis venez et nous compterons, » dit le Seigneur ; et si vos péchés vous ont rendus rouges comme la » pourpre, je vous rendrai blancs comme la laine ; s'ils vous ont ren-» dus écarlates, je vous rendrai blancs comme la neige. Mais si vous » ne m'écoutez pas, le glaive vous dévorera. Et c'est la bouche du Sei-» gneur qui a dit ces choses. » Les apôtres aussi nous ont donné de cette régénération une explication semblable. Nous ignorons l'œuvre de notre génération naturelle ; le mélange fortuit de nos parens, quelques gouttes de semence, telles en sont les causes ; et ensuite nous sommes élevés dans l'habitude du mal et des leçons de l'iniquité. Or, pour que nous ne restions pas ainsi les fils du hasard et de l'ignorance, mais de l'élection et de la science, l'eau vient nous obtenir la rémission de toutes nos fautes passées. Le nom du Seigneur Dieu et maître de l'univers se prononce sur la tête de celui qui veut être régénéré et qui a fait pénitence de ses égaremens. A cette cérémonie de l'eau, nous ne donnons à Dieu d'autre nom que celui de Dieu; car qui pourrait donner un nom au Dieu ineffable? et n'y aurait-il pas folie à dire même qu'il a un nom? Cette ablution se nomme *illumination*, parce que ceux qui la reçoivent sont illuminés intérieurement. Et c'est au nom de Jésus-Christ, crucifié sous Ponce-Pilate, et au nom du Saint-Esprit qui a inspiré toutes les prophéties relatives à Jésus, que cette illumination se répand sur le nouveau chrétien.

62. Les démons connaissaient bien par les prophètes que cette ablution devait être établie; aussi voulurent-ils que ceux qui entraient dans leurs temples, pour les supplier et pour y présenter leurs offrandes et leurs sacrifices, se purifiassent par une aspersion d'eau lustrale ; et maintenant encore, on ne se met point en chemin pour aller visiter un

Digitized by Google

sione lustrarent : atque illud etiam perficiunt, ut proficiscentes penitus lavent, antequam templa, ubi iidem dæmones collocati sunt, deveniant. Nam et quod sacerdotes jubent, ut calceos solvant qui templa ingrediuntur et iisdem rebus dæmones colunt : id dæmones ex his quæ supradicto prophetæ Moysi evenerunt, cognitum imitati sunt. Quo enim tempore Moyses in Ægyptum descendere, et populum Israeliticum ibi commorantem educere jussus est, pascentem illum in Arabia oves avunculi materni, Christus noster in specie ignis e rubo allocutus est, ac dixit : « Solve calceamenta tua, et accedens audi [1]. » Tum ille calceamentis depositis accedens, audivit descensurum se in Ægyptum, ibique commoranti populo Israelitico ducem abeunti futurum : cumque a Christo, qui in specie ignis locutus cum ipso fuerat, magnam virtutem accepisset, descendit et populum eduxit, magnis et admirandis rebus editis ; quas si vultis discere, ex ejus libris accurate discetis.

63. Judæi autem omnes etiamnum docent carentem nomine Deum cum Moyse collocutum. Unde illos Spiritus sanctus per supradictum prophetam Esaiam increpans sic loquitur, ut antea scripsimus · « Cog» novit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui : Israel » autem me non cognovit, et populus me non intellexit [2]. » Ac Jesus Christus cum eos similiter argueret, quod nec quid Pater sit, nec quid Filius, novissent, sic et ipse dixit : « Nemo cognovit Patrem nisi » Filius, neque Filium nisi Pater et quibus revelaverit Filius [3]. » Verbum autem Dei est ejus Filius, ut diximus. Vocatur etiam Angelus et Apostolus ; ipse enim nuntiat quæcumque cognosci decet, et mittitur ut indicet quæcumque nuntiantur : quemadmodum et ipse Dominus noster ait : « Qui me audit, eum qui me misit audit. » Atque id quidem patebit ex Moysis scriptis, in quibus hæc dicta legimus · « Et » locutus est Moysi Angelus Dei in flamma ignis e rubo, et dixit : Ego » sum existens ille Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob, Deus » patrum tuorum. Descende in Ægyptum et educ populum meum [4]. » Quæ vero sequuntur, potestis ex ipsis libris, si vultis, cognoscere ; neque enim hic omnia perscribere possumus. Hæc autem eo diximus, quo Filium Dei et Apostolum esse Jesum Christum demonstraremus :

[1] Exod. III, 5. — [2] Esai. I, 3. — [3] Matth. XI, 27. — [4] Exod. III, 2.

Digitized by Google

temple où résident quelques-uns de ces démons, qu'on ne soit préalablement lavé de la tête aux pieds. L'obligation de quitter sa chaussure, cérémonie que les prêtres exigent de ceux qui veulent entrer dans les temples, n'est encore qu'une invention des démons et une imitation de ce qui advint au prophète Moïse, à l'époque où il reçut l'ordre de descendre en Égypte et d'en faire sortir le peuple d'Israël. Il était en Arabie, et faisait paître les troupeaux de son oncle maternel. Jésus-Christ, sous la forme de feu, lui parla dans un buisson, et lui dit : « Quitte ta chaussure, approche-toi, et écoute. » Alors, ayant déposé ses sandales, il s'approcha, et entendit qu'il devait descendre en Égypte, se mettre à la tête du peuple d'Israël qui y résidait, et le faire sortir de cette terre. Et ayant reçu du Christ, qui lui parlait caché sous l'apparence du feu, une grande puissance, il descendit, et fit sortir son peuple de la terre de servitude, à l'aide de grands et merveilleux miracles, comme vous pouvez le lire dans ses ouvrages, si vous en avez le désir.

63. Tous les Juifs, encore maintenant, enseignent que c'est le Dieu ineffable qui a parlé à Moïse ; aussi, dans Ésaïe, le Saint-Esprit leur reproche-t-il leur ingratitude : « Le bœuf a connu son maître, et l'âne » son étable : Israël ne m'a pas connu, et mon peuple ne m'a pas com- » pris. » Jésus-Christ lui-même leur fait également ce reproche de n'avoir pas su ce qu'était le Père ni ce qu'était le Fils : « Personne, » dit-il, ne connaît le Père, si ce n'est le Fils ; personne ne connaît le » Fils, si ce n'est le Père, et ceux à qui le Fils l'a révélé. » Or, le Verbe de Dieu est son Fils, nous l'avons dit. Il est aussi appelé l'Ange et l'Apôtre ; car il annonce tout ce qu'on doit savoir, et il est envoyé pour marquer ce qui est annoncé, comme Notre-Seigneur nous l'a dit lui-même : « Celui qui m'écoute, écoute celui qui m'a envoyé. » C'est ce que prouvent encore les écrits de Moïse, où nous lisons : « Et l'Ange » de Dieu parla à Moïse dans la flamme du buisson ardent, et dit : Je » suis le Vivant, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Ja- » cob, le Dieu de tes pères. Descends en Égypte, et fais-en sortir mon » peuple. » Quant à ce qui suit, vous pouvez le voir dans ses livres si vous le voulez ; car nous ne pouvons pas ici transcrire tous ces passages. Ce que nous en avons dit était pour démontrer que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et son Apôtre ; et c'est lui-même, le Verbe de Dieu, qui tantôt se montrait sous l'apparence du feu, tantôt sous une figure incorporelle, lui qui s'est ensuite fait homme selon la volonté de son Père, et qui a souffert toutes les cruautés dont, à l'instigation

Digitized by Google

qui quidem cum antea Verbum esset, ac modo in specie ignis, modo in imagine incorporea visus esset, nunc voluntate Patris pro humano genere homo factus, ea etiam perpeti sustinuit, quæcumque in eum insani Judæi, dæmonum impulsu, moliti sunt. Qui cum nominatim in Moysis commentariis expressum habeant : « Et locutus est Angelus Dei » cum Moyse in igne flammæ e rubo, et dixit : Ego sum existens ille » Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob, » parentem et conditorem universorum hæc dixisse asserunt. Hinc et Spiritus propheticus eos increpans dixit : « Israel autem me non cognovit, et populus me » non intellexit [1]. » Et rursus Jesus, ut ostendimus, cum apud eos esset : « Nemo cognovit, inquit, Patrem nisi Filius, neque Filium nisi » Pater et quibus Filius revelaverit [2]. » Patrem igitur universorum Judæi semper cum Moyse collocutum existimantes, cum is qui locutus est Filius Dei esset, qui et Angelus et Apostolus vocatus est, merito et a prophetico Spiritu et ab ipso Christo arguuntur, quod nec Patrem nec Filium noverint. Nam qui Filium Patrem esse dicunt, hi arguuntur quod nec Patrem sciant, nec Filium esse universorum Patri cognoscant. Qui cum Verbum sit primogenitum Dei, Deus etiam est. Ac prius quidem Moysi et cæteris prophetis in specie ignis et imagine incorporea visus est : nunc autem vestri imperii temporibus ex virgine, ut jam diximus, homo factus secundum Patris voluntatem, pro eorum salute qui illi credunt, et pro nihilo haberi et pati sustinuit, ut mortuus ac resurgens mortem vinceret. Quod autem ex rubo dictum est Moysi : « Ego sum existens ille Deus Abraham, et Deus Isaac, et » Deus Jacob, et Deus patrum tuorum [3], » argumento est eos etiam post mortem manere, et ipsius Christi homines esse. Hi enim primi omnium in Dei inquisitione versati sunt, Abraham quidem pater Isaaci, Isaac autem Jacobi, quemadmodum et Moyses perscripsit.

64. Atque ut illius, quæ dicitur, Puellæ simulacrum ad fontes aquarum erigeretur, id quoque dæmonum molitione, qui illam Jovis filiam esse dixerunt, ac verba Moysis imitati sunt, contigisse, ex his quæ jam diximus perspicere potestis. Moyses enim, ut supra scripsimus, sic ait : « In principio creavit Deus cœlum et terram. Terra au» tem erat inaspectabilis et incondita, et Spiritus Dei ferebatur super

[1] Esai. I, 3. — [2] Matth. XI, 27. — [3] Exod. III, 2.

Digitized by Google

des démons, les Juifs l'ont accablé. Malgré ces positives explications de Moïse, malgré cette énumération nominative : « Et l'Ange de Dieu » parla à Moïse dans la flamme du buisson ardent, et dit : Je suis le » Vivant, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ; » ils prétendent qu'il s'agit ici de Dieu le Père éternel, que c'est lui qui a parlé. Et de là viennent ces reproches de l'Esprit saint : « Israël ne » m'a pas connu, et mon peuple ne m'a pas compris. » De là vient aussi que Jésus, étant au milieu d'eux, leur disait : « Personne ne » connaît le Père, si ce n'est le Fils ; personne ne connaît le Fils, si ce » n'est le Père et ceux à qui le Fils l'a révélé. » Ainsi donc, ils méritent bien le reproche de ne connaître ni le Père ni le Fils, ces Juifs qui pensent que c'est le Père éternel qui a parlé à Moïse, tandis que c'est le Fils de Dieu, son Ange et son Apôtre. Dire en effet que le Père est le Fils, c'est prouver que l'on ne connaît ni le Père ni le Fils du Père, ce Fils qui, Verbe et premier-né de Dieu, est Dieu comme lui. Nous l'avons dit déjà, il s'est manifesté à Moïse et aux autres prophètes sous l'apparence du feu ou sous une forme incorporelle ; et maintenant, au temps de l'empire romain, il s'est fait homme ; il est né d'une vierge, selon la volonté de son Père, et pour le salut de ceux qui croient en lui. Il a souffert les mépris et les supplices pour vaincre la mort par sa mort et par sa résurrection. Et ce qui fut dit à Moïse du buisson : « Je suis le Vivant, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le » Dieu de Jacob et le Dieu de tes pères, » prouve qu'ils existaient encore après leur mort, et étaient encore les hommes du Christ ; car ce sont eux qui, les premiers de tous, ont vécu dans la recherche de Dieu, Abraham père d'Isaac, Isaac père de Jacob, comme le témoigne la généalogie rapportée par Moïse.

64. Ce simulacre de femme, que l'on nomme par excellence la Vierge, et que l'on érige d'ordinaire auprès des sources d'eau, est encore une invention des démons, qui en ont fait une fille de Jupiter, et cela à l'imitation des paroles de Moïse, comme vous pouvez vous en convaincre d'après ce que nous avons déjà cité. Nous le répéterons ici : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, et la terre était » sans forme, sans aspect, et l'esprit de Dieu planait sur les eaux. » C'est à l'instar de cet esprit de Dieu porté sur les eaux que Proserpine

Digitized by Google

» aquas [1]. » Ad imitationem ergo illius Dei Spiritus, qui super aquas ferri dictus est, Proserpinam Jovis filiam vocarunt. Ac simili nequitia Minervam ex Jove genitam dixerunt, idque non ex concubitu : sed cum mundum a Deo, postquam cogitavit et consideraverit, conditum esse per Verbum cognovissent, primam veluti notionem Minervam dixerunt. Quod quidem perridiculum nobis videtur, muliebrem formam ad imaginem notionis exprimendam inducere. Similiter et reliquos, qui dicuntur, Jovis filios ipsæ actiones redarguunt.

65. Nos autem, postquam eum qui fidem suam et assensum doctrinæ nostræ testatus est, sic abluimus, ad eos qui dicuntur fratres deducimus, ubi illi congregati sunt, communes preces et pro nobismetipsis, et pro eo qui illuminatus est, et pro aliis ubique omnibus intento animo facturi; ut veritatis cognitionem adepti, hac etiam gratia dignemur, ut rectam operibus vitam agentes et præceptorum custodes inveniamur, quo salutem æternam assequamur. Invicem osculo salutamus, ubi desiimus precari. Deinde ei qui fratribus præest panis affertur, et poculum aquæ et vini : quibus ille acceptis laudem et gloriam universorum Parenti per nomen Filii et Spiritus sancti emittit, et eucharistiam, sive gratiarum actionem, pro his ab illo acceptis donis prolixe exsequitur. Postquam preces et Eucharistiam absolvit, populus omnis acclamat, *Amen*. Amen autem hebræa lingua idem valet ac *Fiat*. Postquam vero is qui præest preces absolvit, et populus omnis acclamavit, qui apud nos dicuntur diaconi panem et vinum et aquam, in quibus gratiæ actæ sunt, unicuique præsentium participanda distribuunt et ad absentes perferunt.

66. Atque hoc alimentum apud nos vocatur Eucharistia, cujus nemini alii licet esse participi, nisi qui credat vera esse quæ docemus, atque illo ad remissionem peccatorum et regenerationem lavacro ablutus fuerit, et ita vivat ut Christus tradidit. Neque enim ut communem panem, neque ut communem potum ista sumimus : sed quemadmodum per Verbum Dei caro factus Jesus Christus, Salvator noster, et carnem et sanguinem habuit nostræ salutis causa ; sic etiam illam, in qua per precem ipsius verba continentem gratiæ actæ sunt, alimoniam, ex qua sanguis et carnes nostræ per mutationem aluntur,

[1] Gen. 1, 1.

Digitized by Google

a été inventée et présentée comme fille de Jupiter. La même malice leur a fait imaginer cette Minerve, autre fille de Jupiter et née sans le commerce de la génération. Le monde existant dans la pensée et la raison de Dieu, fut créé par le Verbe; les démons ne l'ignoraient pas, et ils appelèrent Minerve cette première conception de création. Et y a-t-il rien de plus ridicule que de représenter une idée, une notion première sous la figure d'une femme? Il en est de même pour tous les autres prétendus fils de Jupiter : leurs actes les condamnent.

65. Revenons à nous. Quand celui qui s'est associé à notre foi et à notre croyance a reçu l'ablution dont nous avons parlé plus haut, nous le conduisons dans le lieu où sont rassemblés ceux que nous nommons nos frères. Là commencent les prières ardentes que nous faisons pour l'illuminé, pour nous-mêmes et pour tous les autres, dans l'espoir d'obtenir, avec la connaissance que nous avons de la vérité, la grâce de vivre dans la droiture des œuvres et dans l'observance des préceptes, et de mériter ainsi le salut éternel. Quand la prière est terminée, nous nous saluons tous d'un baiser de paix; ensuite on apporte à celui qui est le chef des frères, du pain, de l'eau et du vin. Il les prend et célèbre la gloire et chante les louanges du Père de l'univers, par le nom du Fils et du Saint-Esprit, et fait une longue action de grâces, pour tous les biens que nous avons reçus de lui. Les prières et l'action de grâces terminées, tout le peuple s'écrie : Amen! Amen, en langue hébraïque, signifie, ainsi soit-il. Quand le chef des frères a fini les prières et l'action de grâces, que tout le peuple y a répondu, ceux que nous appelons diacres distribuent à chacun des assistans le pain, le vin et l'eau, sur lesquels les actions de grâces ont été dites, et ils en portent aux absens.

66. Nous appelons cet aliment Eucharistie, et personne ne peut y prendre part, s'il ne croit la vérité de notre doctrine, s'il n'a reçu l'ablution pour la rémission de ses péchés et sa régénération, et s'il ne vit selon les enseignemens du Christ. Car nous ne prenons pas cet aliment comme un pain ordinaire et une boisson commune. Mais de même que, par la parole de Dieu, Jésus-Christ, notre Sauveur, ayant été fait chair, a pris sang et chair pour notre salut; de même aussi cet aliment, qui par l'assimilation doit nourrir nos chairs et notre sang, est devenu, par la vertu de l'action de grâces, contenant les paroles de Jésus-Christ lui-même, le propre sang et la propre chair de Jésus incarné : telle est notre foi. Les apôtres, dans leurs écrits, que l'on

Digitized by Google

incarnati illius Jesu et carnem et sanguinem esse edocti sumus. Nam apostoli in commentariis suis, quæ vocantur Evangelia, ita sibi mandasse Jesum tradiderunt: eum scilicet accepto pane, cum gratias egisset, dixisse : « Hoc facite in meam commemorationem [1]; hoc est » corpus meum; » et poculo similiter accepto, actisque gratiis dixisse : *Hic est sanguis meus* [2], ipsisque solis tradidisse. Atque id quidem et in Mithræ mysteriis ut fieret, pravi dæmones imitati docuerunt. Nam panem et poculum aquæ in ejus qui initiatur mysteriis, quibusdam verbis additis apponi, aut scitis, aut discere potestis.

67. Ex illo tempore hæc semper nobis invicem in memoriam revocamus; et qui habemus, indigentibus omnibus subvenimus, et semper una sumus. Atque in omnibus oblationibus laudamus Creatorem omnium per Filium ejus Jesum Christum et per Spiritum sanctum. Ac solis, ut dicitur, die, omnium sive urbes sive agros incolentium in eumdem locum fit conventus; et commentaria Apostolorum, aut scripta prophetarum leguntur, quoad licet per tempus. Deinde ubi lector desiit, is qui præest admonitionem verbis et adhortationem ad res tam præclaras imitandas suscipit. Postea omnes simul consurgimus, et preces emittimus : atque, ut jam diximus, ubi desiimus precari, panis affertur et vinum et aqua : et qui præest, preces et gratiarum actiones totis viribus emittit, et populus acclamat, *Amen* : et eorum, in quibus gratiæ actæ sunt, distributio fit et communicatio unicuique præsentium, et absentibus per diaconos mittitur. Qui abundant et volunt, suo arbitrio, quod quisque vult, largiuntur, et quod colligitur apud eum qui præest deponitur, ac ipse subvenit pupillis et viduis, et iis qui vel ob morbum vel aliam ob causam egent, tum etiam iis qui in vinculis sunt et advenientibus peregre hospitibus; uno verbo omnium indigentium curam suscipit. Die autem solis omnes simul convenimus, tum quia prima hæc dies est, qua Deus, cum tenebras et materiam vertisset, mundum creavit, tum quia Jesus Christus Salvator noster eadem die ex mortuis resurrexit. Pridie enim Saturni eum crucifixerunt, et postridie ejusdem diei, id est, solis die, apostolis suis et discipulis visus, ea docuit quæ vobis quoque consideranda tradidimus.

[1] Luc. XXII, 19. — [2] Matth. XXVI, 28.

Digitized by Google

nomme Évangiles, nous ont appris que Jésus-Christ leur avait recommandé d'en agir de la sorte, lorsque ayant pris du pain, il dit : « Faites ceci en mémoire de moi : ceci est mon corps ; » et semblablement ayant pris le calice, et ayant rendu grâces : « Ceci est mon » sang, » ajouta-t-il ; et il le leur distribua à eux seuls. Les démons n'ont pas manqué d'imiter cette institution dans les mystères de Mithra ; car on apporte à l'initié du pain et du vin, sur lesquels on prononce certaines paroles que vous savez, ou que vous êtes à même de savoir.

67. Après l'assemblée, nous nous entretenons les uns les autres dans le souvenir de ce qui s'y est passé. Si nous avons du bien, nous soulageons les pauvres et nous nous aidons toujours ; et dans toutes nos offrandes, nous louons le Créateur de l'univers par Jésus-Christ son Fils et par le Saint-Esprit. Le jour du soleil, comme on l'appelle, tous ceux qui habitent les villes ou les campagnes se réunissent dans un même lieu, et on lit les récits des apôtres ou les écrits des prophètes, selon le temps dont on peut disposer. Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours pour exhorter à l'imitation de ces sublimes enseignemens. Ensuite nous nous levons tous et nous prions ; et, comme nous l'avons dit, la prière terminée, on apporte du pain, du vin et de l'eau, et celui qui préside fait les prières et les actions de grâces avec la plus grande ferveur. Le peuple répond : Amen, et la distribution et la communion générale des choses consacrées se fait à toute l'assistance ; la part des absens leur est portée par les diacres. Ceux qui sont dans l'abondance et veulent donner, font leurs largesses, et ce qui est recueilli est remis à celui qui préside, et il assiste les veuves, les orphelins, les malades, les indigens, les prisonniers et les étrangers : en un mot, il prend soin de soulager tous les besoins. Si nous nous rassemblons le jour du soleil, c'est parce que ce jour est celui où Dieu, tirant la matière des ténèbres, commença à créer le monde, et aussi celui où Jésus-Christ notre Sauveur ressuscita d'entre les morts ; car les Juifs le crucifièrent la veille du jour de Saturne, et le lendemain de ce jour, c'est-à-dire le jour du soleil, il apparut à ses disciples, et leur enseigna ce que nous avons livré à vos méditations.

Digitized by Google

68. Atque hæc quidem si vobis rationi et veritati consentanea videntur, in pretio habete : sin autem nugæ vobis videntur, ut nugas contemnite, nec, ut adversus hostes, ita adversus homines innocuos mortem decernite. Vobis enim prædicimus vos Dei judicium non evitaturos, si in injustitia permaneatis; ac nos exclamabimus : Quod Deo placet, id fiat. Et cum ex epistola maximi et illustrissimi Cæsaris Adriani, parentis vestri, postulare a vobis possemus, ut judicia, quemadmodum rogavimus fieri jubeatis, non tamen magis ob hanc causam rogavimus, quod ita constitutum esset ab Adriano, sed, quia scimus nos justa petere, orationem et rerum nostrarum enarrationem confecimus. Adriani autem epistolæ exemplum etiam subjecimus, ut in hoc quoque verum a nobis dici perspiciatis. Sic habet illud exemplum :

ADRIANI PRO CHRISTIANIS EPISTOLA.

69. Minucio Fundano. Litteras accepi ad me scriptas a Serenio Graniano clarissimo viro, cui successisti. Videtur igitur mihi res non sine inquisitione prætermittenda, ne et homines perturbentur, et sycophantis materia sceleris præbeatur. Si ergo ad hanc petitionis rationem provinciales sese obfirmare possunt adversus christianos, ut etiam pro tribunali respondeant, illuc tantum sese vertant, non autem petitionibus aut solis utantur clamoribus. Multo enim magis convenit, si quis accusare velit, te ea de re cognoscere. Si quis igitur accuset et (christianos) præter leges aliquid agere demonstret, ita statue ut gravitas delicti postulabit. Quemadmodum etiam mehercule, si quis calumniandi causa hunc prætextum arripiat, cogitationem suscipe de hac crudeli agendi ratione, et cura ut ulciscaris.

ANTONINI EPISTOLA AD COMMUNE ASIÆ.

70. Imperator Cæsar Titus Ælius Adrianus Antoninus Augustus Pius, Pontifex Maximus, Tribun. potest. XV, Cons. III, Pater patriæ, communi Asiæ salutem. Putabam equidem curaturos deos, ne tales homines laterent. Nam si possent, multo magis quam vos ab ejusmodi hominibus, qui eos adorare nolunt, pœnas repeterent. Quibus quidem

Digitized by Google

68. Si donc cet exposé vous paraît raisonnable et sincère, prenez-le en considération. S'il vous semble peu sérieux, traitez-le comme une bagatelle, dédaignez-le; mais du moins ne condamnez pas des innocens comme vous frapperiez des ennemis coupables, ne les envoyez pas à la mort; car, nous vous le prédisons, vous n'éviterez pas le jugement de Dieu si vous persistez dans votre iniquité. Pour nous, nous nous contenterons de dire : Que la volonté de Dieu se fasse! Nous pourrions bien vous supplier, aux termes d'une lettre du très-grand et très-illustre César Hadrien, votre père, de nous accorder une information régulière telle que nous la réclamons. Cependant la constitution d'Hadrien ne sera pas le titre principal que nous invoquerons. Notre espoir est dans la justice de notre demande : c'est là ce qui nous a déterminés à composer cette supplique et à détailler ce récit. Néanmoins, nous avons ajouté ici une copie de la lettre d'Hadrien, comme preuve de nos allégations. La voici :

HADRIEN A MINUCIUS FUNDANUS.

69. J'ai reçu la lettre du clarissime Serenius Granianus, à qui vous avez succédé. Le fait me semble de nature à demander une enquête, pour éviter les troubles et ne pas laisser prise à la calomnie. Si les hommes des provinces veulent donner suite à leurs pétitions contre les chrétiens et les appeler devant votre tribunal, qu'ils s'y rendent; mais qu'ils s'abstiennent de pétitions et de vagues récriminations. Il est bien plus convenable, s'il y a une accusation intentée, que vous en connaissiez. Ainsi donc, si on accuse les chrétiens, et qu'on démontre qu'ils ont agi contre les lois, jugez-en selon la gravité du délit. Mais si, par malheur, ce n'est là qu'un prétexte de calomnies, faites une enquête sévère de cette cruelle conduite, et ayez soin de tirer vengeance des calomniateurs.

LETTRE D'ANTONIN AUX PEUPLES D'ASIE.

70. L'empereur César Titus Ælius Hadrien Antonin Auguste Pieux, grand-pontife, tribun pour la quinzième fois, consul pour la troisième, père de la patrie, aux peuples d'Asie, salut. Je croyais que les dieux se chargeraient d'empêcher que de pareilles gens restassent cachées; car, s'ils le pouvaient, ce serait à eux, bien plutôt qu'à vous, de châ-

Digitized by Google

vos molestiam facessitis, et eorum sententiam, tanquam si essent athei, accusatis, et alia nonnulla impingitis quæ probare non possumus. Utile autem illis fuerit ob id, cujus nomine accusantur, mortem videri oppetere; ac nos vincunt, dum animas suas projiciunt potius quam illis pareant quæ ab eis fieri postulatis. De terræ autem motibus qui vel evenerunt, vel eveniunt, non decet ut admoneatis, vos qui animum despondetis, cum fiunt, si cum illorum rebus vestras comparetis. Sunt enim illi fidentiores quam vos apud Deum. Ac vos quidem per illud tempus deos nescire videmini, et templa negligitis, nec Dei colendi rationem nostis; unde et illis qui eum colunt invidetis, et ad mortem usque insectamini. De ejusmodi hominibus et alii quidam provinciarum rectores divinissimo meo patri scripserunt. Quibus ille rescripsit nihil negotii exhibendum esse talibus hominibus, nisi quid adversus imperium romanum moliri deprehendantur. Quin et ad me multi de illis retulerunt, quibus ego respondi patris mei sententiam secutus. Si quis autem adversus aliquem illorum, ut talem, actionem instituat, delatus crimine absolvatur, etiamsi illum talem esse constet: delator vero pœnas luet.

MARCI IMPERATORIS EPISTOLA AD SENATUM, QUA TESTATUR CHRISTIANOS VICTORIÆ CAUSAM FUISSE.

71. Imperator Cæsar M. Aurelius Antoninus, Germanicus, Parthicus, Sarmaticus, populo Romano et sacro Senatui salutem. Certiores vos feci de consilii mei magnitudine, quales ad confinia Germaniæ, ex discrimine in quod ab hostibus circumdatus veneram, utilitates et commoda consecutus sim, cum me laborantem et defessum cinxissent septuaginta quatuor dracones, novem milliarium spatio in Cotino. Qui cum non longo abessent, exploratores nuntiaverunt nobis, et Pompeianus militiæ nostræ magister significavit, id quod sciebamus (eram enim comprehensus ab immensa et ordinata multitudine, mecum habens legionis Primæ, Decimæ, Geminæ, Ferentariorum numerabile et permixtum agmen), exercitum ex omni genere immensum adesse, hominum nongentorum septuaginta millium. Cum me igitur et meorum numerum cum multitudine barbarorum et hostium compararem, eo decurri ut deos patrios precarer. Sed cum me illi negligerent, et

Digitized by Google

tier des hommes qui refusent de les adorer. Vous les tourmentez, vous accusez leur doctrine, vous les taxez d'athéisme, vous leur imputez une foule de griefs que vous ne pouvez prouver. C'est pour eux le plus grand bonheur de mourir pour leur doctrine. Ils triomphent de nous, puisqu'ils nous jettent leur vie, plutôt que d'obéir à ce que vous leur demandez. Quant aux tremblemens de terre présens et passés, vous n'avez pas droit de donner des avis, vous qui tremblez lors de ces événemens. Comparez votre conduite à la leur : ils ont infiniment plus de confiance que vous en Dieu. Quand la terre tremble, vous semblez avoir oublié qu'il y a des dieux; vous négligez leurs temples, vous ne pensez pas au culte; et vous les persécutez, ceux qui honorent la Divinité, vous les poursuivez jusqu'à la mort. D'autres gouverneurs de province ont écrit à mon divin père au sujet de ces hommes-là. Il leur a répondu qu'il ne fallait pas les inquiéter, tant qu'on ne les surprendrait pas à tramer quelque chose contre l'empire romain. A toutes les demandes que l'on m'a adressées à ce sujet, j'ai répondu dans le même sens que mon père. Si donc quelqu'un accuse un de ces hommes et lui intente une action pour sa qualité, qu'on renvoie l'accusé absous, quand même sa qualité serait prouvée, et que l'accusateur soit puni.

LETTRE DE L'EMPEREUR MARC-AURÈLE AU SÉNAT, ATTESTANT QU'IL A ÉTÉ REDEVABLE AUX CHRÉTIENS DE LA VICTOIRE.

71. L'empereur César Marc-Aurèle Antonin, Germanique, Parthique, Sarmatique, au peuple romain et au sacré Sénat, salut. Je vous ai fait part de la grandeur de mes desseins, et des avantages considérables que j'ai remportés sur les frontières de la Germanie, depuis que, fatigué et souffrant, je fus enfermé à Cotinum par soixante-quatorze enseignes, qui me resserraient dans un cercle de neuf milles. Mes coureurs m'avaient donné avis de l'approche de l'ennemi, et Pompéianus, maître de la milice, ne tarda pas à me confirmer cette nouvelle. Je n'avais à opposer à quatre-vingt-dix-sept mille hommes de troupes réglées et de Barbares que quelques détachemens des légions Première, Dixième, Gemina, et quelques Férentariens des troupes légères. En comparant la multitude des ennemis et le petit nombre des miens, je vis qu'il ne fallait espérer que dans les divinités de la patrie. Je les implorai; mais elles ne m'exauçaient pas : mes troupes étaient réduites à l'extrémité. Je me décidai à mander tous ceux que

Digitized by Google

quas in angustias redactæ essent copiæ meæ cernerem, evocavi eos qui christiani apud nos dicuntur, iisque interrogatis multitudinem illorum magnumque numerum cognovi, et in eos infremui : quod quidem non oportebat, propterea quod eorum potestatem postea perspexi. Illi enim exorsi sunt non ab observandis telis aut armis aut tubis (id enim invisum illis est propter Deum, quem in conscientia sua gestant. Verisimile ergo est, quos atheos esse suspicamur, eos in conscientia sua Deum habere sponte insidentem, ejusque præsentia communitos esse); sed cum se humi projecissent, non pro me solum precati sunt, sed etiam pro universo exercitu, ut præsentem sitim et famem sedarent. Quinto enim jam die aquam non acceperamus, eo quod prorsus deesset. Eramus enim in meditullio Germaniæ et in finibus hostium. Statim autem atque illi in terram sunt provoluti, ac Deum, quem ego ignorabam, invocarunt, confestim imber de cœlo consecutus est, in nos ille quidem frigidissimus, in hostes autem Romanorum grando ignea. Sed et cum oratione ipsa illico præsentia Dei affuit, tanquam insuperabilis et invicti. Inde igitur incipientes, permittemus hisce, christianis esse : ne, si talia adversum nos arma postulent, voti compotes fiant. Quocirca statuo, ne hominem hujusmodi, quod videlicet christianus sit, accusare liceat. Si quis autem inveniatur qui christianum, propterea quod christianus sit, deferat, de christiano qui defertur, quique christianum se esse profitetur, manifestum fieri volo nullam aliam ob rem eum accusari, nisi quod christianus sit; delatorem vero ipsum vivum comburi : christianum autem confitentem atque id probantem, se scilicet non aliam ob rem accusari, is cui administratio provinciæ credita est non coget ab hoc instituto discedere, nec libertatem auferet. Hæc vero etiam senatusconsulto confirmari volo, et constitutionem hanc meam in foro Trajani proponi jubeo, ut legi possit. Illam quoque in provincias quasque mittendam curabit Verasius Pollio præfectus. Quicumque autem hac uti, et habere exemplar ejus voluerit, ne recipere id ex eo quod a nobis propositum est, prohibeatur.

Digitized by Google

nous appelons chrétiens; ils répondirent à mon appel, et je fus étonné et irrité de leur grand nombre. Cette colère était injuste; car je ne tardai pas à éprouver leur puissance. Ce n'est pas le cliquetis des armes, le bruit des flèches, le son des trompettes qui excite leur vaillance (tout cela leur déplaît, à cause du Dieu qu'ils portent dans leur cœur; car, il faut en convenir, ces prétendus athées ont dans leur cœur un Dieu qui y réside, les exhorte et les fortifie); ils se précipitèrent à genoux et firent une ardente prière, non seulement pour moi, mais pour toute l'armée, dans l'espoir d'obtenir que notre soif et notre faim fussent apaisées. L'eau surtout nous manquait; il y avait cinq jours que nous n'en avions reçu, car nous étions sur les confins de la Germanie, au milieu d'un pays ennemi. A peine s'étaient-ils prosternés à terre et avaient-ils invoqué leur Dieu, qui m'était inconnu, que tout-à-coup il tomba du ciel une pluie abondante, qui nous rafraîchissait extrêmement, tandis qu'une grêle de feu accablait les ennemis de Rome. Ainsi se témoigna, aux premiers accens de la prière, la présence du Dieu invincible et irrésistible. Prenant donc en considération tout ceci, nous leur permettons d'être chrétiens, dans la crainte qu'ils n'obtiennent contre nous le secours d'aussi terribles armes. Ainsi je veux que l'on ne puisse pas accuser un de ces hommes à cause de sa qualité de chrétien. Que si quelqu'un accuse un chrétien à cause de sa religion, je veux que le chrétien soit renvoyé absous, s'il n'y a pas contre lui d'autre charge, et que le délateur soit brûlé vif. Quant aux chrétiens qui font profession de leur croyance, et qui prouvent qu'ils ne sont accusés qu'à cause de cette qualité, celui à qui l'administration de la province est confiée ne doit pas les forcer à quitter cette religion, ni les priver de la liberté. Je veux que cette constitution soit confirmée par un sénatus-consulte, et affichée dans le forum de Trajan, pour que le public puisse la lire. Notre préfet, Verasius Pollion, aura soin d'en envoyer des exemplaires dans toutes les provinces, et il sera libre à quiconque en désirera une copie, de la prendre sur l'affiche que nous avons ordonnée.

Digitized by Google

Digitized by Google

EPISTOLA

ECCLESIARUM VIENNENSIS ET LUGDUNENSIS.

ÉPITRE

DES ÉGLISES DE VIENNE ET DE LYON.

TRADUCTION

DE M. D.....

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉPITRE

DES ÉGLISES DE VIENNE ET DE LYON.

L'Épître que nous donnons est extraite du livre V de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée. On ignore quel en fut l'auteur, mais elle n'en est pas moins un des monumens les plus remarquables de la primitive Église. Comme nous tenons à ne rien changer au texte de l'historien, nous laisserons subsister quelques mots intercalés par lui pour suppléer aux lacunes du texte primitif.

Digitized by Google

EPISTOLA

ECCLESIARUM VIENNENSIS ET LUGDUNENSIS

DE

MARTYRIO S. POTHINI EPISCOPI,

ET ALIORUM PLURIMORUM,

EX EUSEBII HIST. ECCLES. LIB. V, CAP. I ET SEQQ. EDITIONIS VALESIANÆ.

1. Servi Christi qui apud Viennam et Lugdunum Galliæ degunt, fratribus per Asiam et Phrygiam constitutis, qui eamdem nobiscum fidem et spem habent redemptionis, pax et gratia et gloria a Deo Patre, et Christo Jesu Domino nostro. (*Post hæc deinde quædam alia præfati, narrationem ipsam ordiuntur his verbis.*) Et gravitatem quidem ipsam ærumnarum, et Gentilium adversus sanctos furorem ac rabiem, quæque et quanta beati martyres perpessi sunt, nec nos exprimere dicendo, nec quisquam scribendo complecti accurate possit. Omni siquidem virium impetu in nos irruit adversarius, adventus sui, in quo cum omni licentia grassaturus est, jam tum nobis initia ac primordia exhibens. Nihil quippe intentatum reliquit, dum ministros suos assuefacit, et quibusdam quasi proludiis exercet adversus servos Dei. Adeo ut non solum ab ædibus, a balneis, a Foro arceremur; verum etiam interdictum fuerit ne quis nostrum quocumque demum in loco appareret.

2. Sed gratia Dei pro nobis adversus diabolum depugnavit : et infirmiores quidem servavit, viros autem illi opposuit columnarum instar firmos ac stabiles, qui fortitudine sua universum dæmonis impetum in semetipsos pertrahere valerent. Hi ergo cominus congressi, omne genus opprobrii sustinuerunt; et quæ alii diuturna et gravia existimant, ipsi levia ducentes, ad Christum ire properabant : exemplo suo ostendentes, non esse dignas passiones hujus sæculi quæ conferantur cum gloria quæ in nobis revelanda est. Ac primum qui-

Digitized by Google

ÉPITRE

DES ÉGLISES DE VIENNE ET DE LYON

TOUCHANT

LE MARTYRE DE S. POTHIN, ÉVÊQUE,

ET D'UN GRAND NOMBRE D'AUTRES,

TIRÉE DU LIVRE CINQUIÈME DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE D'EUSÈBE.

1. Les serviteurs de Jésus-Christ qui habitent les villes de Vienne et de Lyon, dans les Gaules, à leurs frères établis en Asie et en Phrygie, auxquels ils sont unis par la même foi et la même espérance de la rédemption, paix, gloire et bénédiction, au nom de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur. *(Après avoir ajouté quelques mots à ce court préambule, les fidèles commencent ainsi leur récit.)* La grandeur de nos afflictions, la fureur et la rage des Gentils contre les saints, les souffrances des bienheureux martyrs, ne peuvent être exactement décrites ni par la parole, ni par la plume de personne. Car l'ennemi a réuni toutes ses forces pour se déchaîner contre nous, et nous a fait ressentir comme un avant-goût des maux qu'il causera au jour de sa venue, quand sa malice pourra s'exercer sans aucun frein. Il n'est pas de moyen qu'il n'ait mis en œuvre, pour accoutumer ses satellites et les exercer par avance à la guerre qu'il doit déclarer un jour aux serviteurs de Dieu. Tellement qu'on nous interdit, non seulement la fréquentation des lieux publics, des bains, du Forum, mais qu'il nous fut encore défendu de nous montrer dans tout autre lieu.

2. Mais la vertu d'en-haut a combattu pour nous contre le démon; et Dieu, en préservant les faibles, a bien voulu mettre au premier rang des hommes inébranlables comme des colonnes, dont la fermeté devait attirer sur eux tous les efforts de l'esprit du mensonge. Ils se sont pris corps à corps avec lui; tous les outrages imaginables ils les ont supportés avec patience; ce que les autres regardent comme de longues et amères souffrances n'était pour eux qu'une peine légère, qui les faisait courir à Jésus-Christ; ils prouvaient par leur exemple

Digitized by Google

dem quæcumque a populo universo acervatim ingerebantur, constantissime tolerarunt : acclamationes scilicet, plagas, raptationes, spoliationes bonorum, lapidum jactus, carceres, cuncta denique quæ vulgus, furore et rabie concitatum, adversus hostes et inimicos comminisci solet. Perducti deinde in forum a tribuno militum et a magistratibus civitatis, coram universo populo interrogati confessique, usque ad præsidis adventum conjecti sunt in carcerem.

3. Post hæc cum ad præsidem deducti essent, atque ille omni genere sævitiæ ferretur adversus nostros, Vettius Epagathus, unus ex fratrum numero, immensa quadam caritatis copia erga Deum simul et proximum exuberans, qui adeo districtam ac severam vivendi rationem instituerat, ut, quamvis adhuc juvenis, Zachariæ tamen senioris elogio æquaretur (incesserat quippe in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela, ad omne genus obsequii ac ministerii proximo exhibendum promptissimus, zelo Dei ac fervore spiritus plenus) : hic, inquam, cum esset hujusmodi, adeo injustum adversus nos judicium pati non potuit; sed indignatione commotus postulavit, ut sibi quoque liceret pro fratribus causam dicere, palamque ostendere nihil apud nos impium aut irreligiosum reperiri. Verum cum illi, qui circum tribunal adstabant, adversus eum inclamassent (erat quippe inter suos clarus), et præses ipse petitionem alioqui justissimam ægre ferret, idque unum ex eo quæreret, esset ne christianus : ille christianum se esse clarissima voce professus, in martyrum numerum relatus est, advocatus quidem christianorum judicis elogio appellatus, habens autem in se ipso advocatum Spiritum sanctum multo abundantius quam Zacharias. Quem quidem caritatis exuberantia declaravit; quippe qui sustinuerit pro fratrum defensione morti semet objicere. Fuit enim et est germanus Christi discipulus, sequens Agnum quocumque ierit.

4. Exinde etiam reliqui dignosci ac distingui cœpere : et prompti quidem ac parati erant protomartyres, qui summa animorum alacri-

Digitized by Google

que les douleurs de cette vie sont peu de chose, si on les compare à la gloire éternelle qui doit un jour se révéler à nos yeux. Et d'abord ils souffrirent avec une constance héroïque les persécutions insensées de la populace, les cris, les blessures, les rapines, les spoliations brutales, les coups de pierres, l'horreur des cachots, tous ces supplices par lesquels une multitude, aveuglée et tourmentée par sa rage, poursuit ceux qu'elle regarde comme ses ennemis personnels et ceux de l'état. Conduits ensuite devant les tribunaux par le tribun des soldats, d'après l'ordre des magistrats de la cité, ils furent publiquement interrogés, confessèrent leur foi, et furent jetés en prison jusqu'à l'arrivée du président.

3. On les renvoya plus tard devant ce dernier magistrat. Il se portait contre les confesseurs à tous les excès de la haine la plus violente. Or, parmi les frères se trouvait un certain Vettius Epagathus, brûlant de l'amour de Dieu et du prochain, jeune homme d'une conduite si sage et si sévère, que, malgré son âge, il jouissait d'une considération égale à celle du vieillard Zacharie. Il marchait dans la voie droite des commandemens du Seigneur sans jamais mériter aucun reproche, empressé à faire tous les sacrifices que peut exiger la charité du prochain, jaloux de la gloire de Dieu, enflammé des saintes ardeurs de l'esprit divin. Un homme de ce caractère ne put souffrir l'injustice criante du jugement que l'on portait contre nous; mais, saisi d'indignation, il demanda qu'il lui fût permis de plaider la cause des chrétiens, et de montrer qu'ils n'étaient coupables ni d'impiété, ni de sacrilége. Cependant le peuple qui entourait le tribunal poussait des vociférations contre lui; car parmi les frères il était facile à reconnaître, et le président lui-même s'irritait de ses réclamations, d'ailleurs si justes, et ne voulait savoir qu'une chose, si Vettius était chrétien. Alors celui-ci professa sa croyance à haute voix, et fut immédiatement inscrit sur les listes des martyrs. A côté de son nom il fut écrit, par ordre du juge, qui ne pouvait faire de lui un plus bel éloge, avocat des chrétiens : et en effet il avait en lui, plus abondamment encore que Zacharie, l'Esprit de Dieu, qui parlait par sa bouche. C'est ce que manifestait clairement en cette circonstance sa charité surabondante, puisqu'il ne craignait pas d'exposer sa vie pour la défense de ses frères. C'était bien là le véritable disciple du Christ, destiné à accompagner l'Agneau partout où il ira.

4. Depuis ce moment, il fut facile de distinguer quel esprit animait ses compagnons. Ceux qui s'étaient déjà exposés au martyre, depuis

Digitized by Google

tate solemnem illam martyrum confessionem ediderunt; qui vero imparati et inexercitati, nec firmis adhuc erant viribus ad impetum tanti certaminis sustinendum, tunc manifeste patuerunt. Ex quibus decem circiter collapsi, maximum nobis dolorem et incredibilem luctum attulerunt, et aliorum alacritatem fregerunt, qui nondum comprehensi, licet gravissima paterentur incommoda, tamen martyribus præsto aderant, nec ab eorum conspectu discedebant. Omnes tunc temporis gravissimo metu perculsi hærebamus ob incertum confessionis eventum; non quod tormenta, quæ inferebantur, magnopere timeremus: sed quoniam exitum rei animo prospicientes, ne quis corrueret verebamur. Comprehendebantur quotidie qui digni erant ut numerum illorum supplerent: adeo ut ex utraque Ecclesia præstantissimi quique, et quorum maxime labore atque industria res hic constitutæ fuerant, simul omnes tenerentur. Capti sunt etiam quidam nostrorum servi, qui gentiles erant, quandoquidem præses nos omnes requiri palam jusserat. Qui, dæmonis impulsu, cum tormenta reformidarent quæ sanctos perpeti videbant, militibus ad hoc ipsum eos incitantibus, Thyesteas quasdam cœnas et incestos Œdipi concubitus, et alia quæ nec proloqui nobis nec cogitare fas est, ac ne credere quidem sustinemus apud homines unquam gesta fuisse, adversus nos ementiti sunt. His in vulgus sparsis, omnes continuo in nos adeo efferati sunt, ut si qui forte cognationis causa moderati erga nos hactenus exstitissent, tunc acerbissima indignatione commoti, adversus nostros infremerent. Complebatur itaque id quod a Domino prædictum fuerat his verbis: « Veniet tempus, cum quicumque vos oc- » ciderit, cultum offerre videbitur Deo. » Exinde sanctissimi martyres ejusmodi tormenta sustinuerunt, quæ nulla unquam oratione exprimi possint, Satana ambitiose contendente, ut ab illis quoque aliquid impie diceretur.

5. Præcipue tamen vulgi ac præsidis et militum furor universus incubuit in Sanctum, diaconum Viennensem, et in Maturum, neophytum quidem illum, sed generosissimum nihilominus pugilem Christi; in Attalum quoque, patria Pergamenum, qui columna et firmamentum Ecclesiæ nostræ semper fuit; in Blandinam denique, per quam

Digitized by Google

long-temps préparés au sacrifice, confessèrent Jésus-Christ avec une ardeur incroyable; les autres prouvaient au contraire qu'ils étaient sans expérience, et que leurs forces, mal exercées, étaient encore insuffisantes pour soutenir le choc d'un si rude combat. Dix environ de ces derniers tombèrent; leur chute fut pour nous un grand sujet de deuil et d'affliction, d'autant plus qu'elle refroidit singulièrement le courage de quelques chrétiens encore libres, qui avaient jusqu'ici bravé toute sorte de périls pour consoler les martyrs, et ne les avaient pas quittés un seul instant. Dans ces tristes circonstances, frappés de crainte, nous doutions des suites que devait avoir cette première confession; non que les tourmens dont on nous menaçait nous effrayassent, mais nous appréhendions encore pour l'avenir la chute de quelque confesseur. Cependant on saisissait chaque jour des hommes dignes de remplir les vides que l'apostasie avait laissés dans nos rangs, de façon que les plus considérés dans les deux Églises par leur dignité et leurs vertus, ceux dont le zèle et les travaux les avaient fondées, étaient tous chargés des mêmes chaînes. Quelques esclaves païens, appartenant à nos frères, furent également arrêtés; car le président avait ordonné publiquement de nous rechercher. Poussés par le démon, et redoutant pour eux les supplices dont ils voyaient affliger les saints, effrayés d'ailleurs par les menaces des soldats, ces hommes ne craignirent pas de nous accuser de célébrer des festins dignes de Thyeste, de nous abandonner à des incestes aussi honteux que celui d'Œdipe, à des crimes dont le nom souillerait notre bouche, la pensée notre cœur, et dont l'infamie est telle, que nous ne voulons pas croire qu'il y ait jamais eu des hommes assez corrompus pour les commettre. Ces bruits, répandus parmi le peuple, excitèrent si fort sa colère, que nos parens mêmes et nos amis, que des motifs d'attachement avaient disposés à l'indulgence, frémissaient d'indignation contre nous. Ainsi s'accomplissait cette prédiction du Seigneur : « Un temps viendra où » chacun pensera faire, en vous ôtant la vie, un acte de religion en» vers Dieu. » Les saints martyrs eurent ensuite à endurer des tourmens qu'aucune bouche humaine ne peut décrire, car le démon semblait mettre sa gloire à leur arracher quelque parole impie.

5. Le peuple, le président et les soldats déchargèrent surtout leur courroux sur Sanctus, diacre de l'Église de Vienne; sur Maturus, encore néophyte, et néanmoins courageux athlète de Jésus-Christ; sur Attale, originaire de Pergame, qui fut toujours le plus ferme soutien de notre Église; sur Blandine enfin, par laquelle Jésus-Christ voulait

Digitized by Google

Christus ostendit quæ vilia, deformia, contemptaque hominibus videntur, ea maximo honore affici a Deo propter excellentem erga ipsum caritatem, quæ in virtute potentiaque ostenditur, non specie inani gloriatur. Nam cum universi trepidaremus, ipsaque illius temporis domina, quæ et ipsa una cum reliquis martyribus strenue pugnabat, formidaret in primis ne illa, ob tenuitatem corporis, liberam confessionem edere non valeret; tanto animi robore firmata est Blandina, ut tortores, qui invicem sibi succedentes, a prima luce usque ad vesperam omni tormentorum genere eam excruciaverant, resoluta nervorum compage deficerent; seque victos confessi, cum nullum tormenti genus quod ipsi inferri posset reliquum haberent, mirarentur adhuc illam spiritum ducere, toto corpore lacerato atque perfosso: testarenturque unicum tormenti genus ad illam enecandam suffecisse, nedum tot ac tanta tormenta. Verum beata illa, instar generosi cujusdam athletæ, in ipsa confessione vires atque animos resumebat: eratque ei refectio et quies, sensumque omnem præsentis doloris adimebat prolatio horum verborum: *Christiana sum, et nihil apud nos mali geritur.*

6. Sanctus vero, cum et ipse supra humanum modum cuncta quæ ab hominibus excogitari potuerant tormenta fortiter sustineret, sperantibus jam impiis aliquid se indecorum atque illicitum ex eo audituros, ob nimiam vim et magnitudinem cruciatuum; tanta firmitate eis restitit, ut nec suum, nec gentis, aut civitatis ex qua esset oriundus nomen, nec utrum servus esset, an ingenuus prolocutus sit; sed ad omnes interrogationes, romana lingua responderit: *Christianus sum.* Hoc sibi nomen, patriam, genus, omnia denique esse subinde profitebatur: neque aliam vocem ab eo gentiles extorquere valuerunt. Quam etiam ob causam maxima adversus illum, et præsidis, et tortorum pertinacia furoris exarsit; adeo ut, cum nihil amplius ipsis superesset quo illum torquerent, candentes æris laminas mollioribus ejus membris afferent. Et membra quidem adurebantur: ipse vero rectus atque inconcussus firmis vestigiis in confessione perstitit, ut pote cœlesti fonte aquæ vivæ, quæ ex ventre Christi profluit, perfusus firmatusque. Porro corpus ipsum abunde testabatur ea quæ acciderant, quippe quod nihil aliud esset præter vulnera atque vibices,

Digitized by Google

montrer que les êtres en apparence les plus vils, les plus méprisés et les plus faibles, sont ceux que Dieu se plaît à couronner d'une gloire éclatante, à cause de leur amour sans bornes pour lui ; amour qui se manifeste par l'héroïsme et la puissance des actions, et ne se glorifie pas des vaines apparences qui séduisent les hommes. Nous tremblions tous, et la maîtresse de Blandine en ce monde, qui combattait aussi courageusement avec les autres martyrs, redoutait comme nous que la délicatesse de cette dernière ne l'empêchât de confesser librement sa foi; mais l'ame de cette faible créature se trouva revêtue d'une si grande force, que les bourreaux, après s'être relevés depuis la pointe du jour jusqu'au soir, pour lui faire endurer toute espèce de supplices, furent lassés avant elle, et s'avouèrent vaincus, après avoir épuisé les secrets de leur barbarie. Ils s'étonnaient qu'elle pût vivre encore, toute percée de coups et déchirée de blessures, et avouaient qu'une seule des tortures qu'elle avait endurées aurait dû suffire pour causer sa mort. La bienheureuse Blandine, au contraire, comme un généreux athlète, prenait des forces dans la lutte. Prononcer ces paroles : « Je » suis chrétienne, il ne se fait rien de mal dans nos assemblées,» était pour elle comme un rafraîchissement au milieu de ses douleurs, qui lui en ôtait, pour ainsi dire, le sentiment.

6. Quant à Sanctus, comme il endurait avec une constance surhumaine tous les tourmens que la malice des hommes est capable d'inventer, et que les impies se flattaient que l'excès de ses souffrances lui arracherait quelque parole coupable et indigne de lui, il leur résista avec tant de fermeté, qu'il n'avoua ni son nom, ni celui de sa nation, ni celui de la ville où il était né, ni s'il était de la classe des esclaves ou de celle des hommes libres; mais à chaque question il répondait en latin: « Je suis chrétien.» C'était là son nom, celui de sa patrie, son titre d'homme libre; c'était la réponse à toutes les questions qu'on lui faisait, et les païens ne purent en tirer d'autre parole. Telle fut la cause de la haine acharnée du président et des bourreaux contre lui. Quand ils eurent inutilement essayé tous leurs instrumens de supplice, ils appliquèrent sur ses membres affaiblis des lames de cuivre rougies au feu. Son corps était brûlé; mais lui restait ferme et inébranlable dans sa confession, et l'on eût dit qu'il était inondé, rafraîchi et fortifié par cette eau vivifiante qui coule du côté divin de Jésus-Christ. Les preuves de sa lutte étaient largement écrites sur son corps, couvert des traces que le fer et le feu y avaient laissées, contracté, disloqué, et conservant à peine la forme humaine. En lui le

Digitized by Google

totum contractum atque contortum, nec jam externam hominis speciem retinens; in quo Christus ipse perpetiens magna miracula patrabat, adversarium funditus delens, et illustri exemplo cæteris ostendens nihil esse metuendum ubi caritas Patris adsit, nullum dolorem ubi gloria vertitur Christi. Quippe cum impii illi, paucis post diebus, iterum torquere martyrem cœpissent, crederentque, si turgescentibus adhuc et inflammatis vulneribus eadem tormenta de integro adhiberent, fore ut illo superiores evaderent, quippe qui ne manuum quidem contrectationem posset sustinere; vel id cérte eventurum, ut ille tormentis immortuus terrorem injiceret reliquis : non modo nihil ejusmodi illi contigit, sed, præter omnium opinionem, corpus ejus subito relevatum erectumque constitit in tormentis posterioribus, et pristinam speciem, usumque membrorum recuperavit; prorsus ut secunda illa excarnificatio, divina opitulante gratia, medelam potius quam pœnam ei attulisse videretur.

7. Sed et Bibliadem quamdam, ex eorum numero qui Christi fidem abnegaverant, cum jam diabolus a se absorptam crederet, velletque insuper damnationem illius cumulare blasphemia, ad supplicium duxit adigens eam, ut pote fragilem jam et ignavam, impia de nobis proloqui. Verum illa resipuit inter cruciatus, ac veluti ex altissimo somno excitata est, præsente supplicio de æternæ gehennæ cruciatibus ipsam submonente. Et contradicens impiis : « Qui fieri posset, inquit, ut » infantes comederent, quibus ne sanguinem quidem animantium » degustare licet? » adhinc christianam se esse confessa, in consortium martyrum relata est.

8. Porro cum universa tyrannorum tormenta per martyrum constantiam a Christo essent hebetata ac retusa, alias machinas diabolus excogitavit : ut scilicet in obscurissimum ac molestissimum carceris locum conjicerentur, utque pedes in nervo ad quintum usque foramen distensos haberent, ac reliqua hujusmodi cruciatuum genera perferrent quibus ministri, utpote infensi et a dæmone incitati, vexare inclusos consueverunt : adeo ut ex eorum numero quam plurimi in carcere suffocati interierint, quos scilicet Deus, qui suam in omnibus gloriam ostendit, hoc mortis genere defungi voluerat. Alii siquidem, qui acerbissime cruciati fuerant, ita ut ne vivere quidem diutius posse

Digitized by Google

Christ avait opéré de grandes choses, abattu l'orgueil de l'ennemi, montré à tous, par un mémorable exemple, que la charité du Père délivre de toute crainte, et que le zèle de la gloire du Fils fait supporter tous les tourmens. Peu de jours après, les impies torturèrent de nouveau le saint martyr, pensant que les mêmes supplices, renouvelés cette fois sur ses plaies enflées et brûlantes, finiraient par vaincre sa résistance; car il ne pouvait souffrir même le plus léger contact de la main : ils espéraient du moins que la vue de cet homme, vivant encore au milieu des plus horribles tortures, frapperait ses compagnons de terreur. Non seulement ils furent trompés dans leur attente; mais il arriva même, au grand étonnement des spectateurs, que son corps sortit de cette seconde épreuve droit et robuste, et qu'il y recouvra sa forme première et l'usage de tous ses membres. De sorte que, par la grâce de Dieu, ce redoublement de cruauté fut pour Sanctus un remède plutôt qu'une nouvelle douleur.

7. Parmi ceux qui avaient renié la foi se trouvait une femme nommée Bibliade, sur laquelle le démon croyait son empire établi, et dont il voulait sceller la damnation par le blasphème. Il la fit donc conduire au supplice, afin de forcer cette ame lâche et presque vaincue à nous accuser de crimes infâmes; mais la douleur réveilla sa foi; le supplice qu'elle endurait lui rappela celui de l'enfer, et la tira comme d'un profond sommeil. Elle repoussa les calomnies des impies : « Com- » ment, dit-elle, pourraient-ils manger des enfans, ceux auxquels leur » religion défend de toucher même au sang des animaux? » S'étant donc avouée chrétienne, elle fut destinée à partager le combat et la couronne des martyrs.

8. La constance de ces généreux soldats, soutenue par la grâce de Jésus-Christ, avait donc bravé et vaincu toutes les inventions des tyrans. Le démon suggéra à ceux-ci de nouveaux moyens; ce fut de jeter leurs victimes dans le cachot le plus noir et le plus infect de la prison, de leur placer les pieds dans des ceps, qu'on éloigna l'un de l'autre au moyen d'un chevalet tendu jusqu'au cinquième trou : d'épuiser sur eux, en un mot, ces tortures dont les bourreaux, en cette circonstance excités encore par le démon, ont coutume d'accabler les prisonniers. Ainsi, dans le nombre des saints, quelques-uns périrent faute d'air au fond de leur cachot; tel était le genre de mort que Dieu, qui manifeste sa gloire dans chacun d'une manière diffé-

Digitized by Google

crederentur, quamvis omni curationis genere refocillati fuissent, permanserunt in custodia, hominum quidem auxilio destituti, verum roborati a Deo, et tam animi quam corporis vigore firmati : qui quidem accendebant cæteros, et consolabantur. Alii vero novelli, qui recens comprehensi fuerunt, quorum corpora cruciatibus perferendis nondum assueverant, cum gravitatem carceris pati non possent, in ipsa custodia exspirarunt.

9. Beatissimus autem Pothinus, qui episcopatum Lugdunensis Ecclesiæ administrabat, nonagenario major, et corpore admodum infirmo, ob præsentem quidem corporis imbecillitatem ægre spiritum trahens, cæterum præ cupiditate imminentis martyrii mirabili alacritate animi firmatus, etiam ipse ad tribunal ferebatur : corpore quidem partim ob senectutem, partim vi morbi penitus exhausto ac soluto ; animam vero adhuc retinens, ut per eam Christus triumpharet. Perlatus igitur a militibus ad tribunal, prosequentibus ipsum magistratibus civitatis, et universa plebe variis eum acclamationibus impetente, tanquam ipse Christus esset, egregium edidit testimonium. Interrogatus vero a præside, quisnam esset christianorum Deus, respondit : *Si dignus fueris, cognosces.* Post hæc, absque ullo humanitatis respectu raptatus, atque innumeris plagis affectus est : cum ii quidem qui propius adstabant, calcibus et pugnis illum contumeliose appeterent, nec ullam ejus ætati reverentiam exhiberent ; qui vero longius distabant, quidquid ad manum erat in ipsum conjicerent : omnes denique gravissimi delicti ac piaculi reos se existimarent, nisi pro sua quisque parte ei petulanter insultare studuissent. Quippe hoc modo injuriam deorum suorum ulturos se arbitrabantur. Exinde vix adhuc spirans in carcerem projectus est, tandemque post biduum animam exhalavit.

10. Hic vero singularis quædam Dei dispensatio, et immensa Jesu Christi misericordia apparuit ; raro quidem inter fratres exemplo, sed a dexteritate ingenioque Jesu Christi minime alieno. Omnes siquidem qui a prima statim comprehensione fidem negaverant, ipsi quoque in carcerem conjecti, eadem quæ cæteri martyres perferebant : neque enim illis quidquam tunc profuit fidei suæ negatio. Verum illi quidem qui sese, id quod revera erant, esse profitebantur, tanquam christiani

Digitized by Google

rente, leur avait réservé. D'autres, après avoir été tourmentés avec tant de barbarie qu'à peine on pouvait croire que leur existence pût se prolonger plus long-temps, malgré les soins empressés dont ils avaient été l'objet, restèrent sous les verroux, privés, il est vrai, de tout secours humain, mais fortifiés d'en-haut, l'ame et le corps pleins d'une vigueur céleste. Ceux-là excitaient le courage de leurs frères et les consolaient. Il y en eut enfin, parmi les derniers arrêtés, dont le corps n'était pas encore endurci aux tourmens, qui ne purent supporter les rigueurs de la captivité, et expirèrent en prison.

9. Cependant le bienheureux Pothin, qui gouvernait en qualité d'évêque l'Église de Lyon, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, accablé d'infirmités, si débile qu'il respirait à peine, du reste rempli d'une sainte ardeur à la vue de la couronne du martyre qui s'offrait à lui, était traduit devant les juges. Son corps était épuisé par la vieillesse et la maladie; il n'avait conservé qu'un dernier souffle pour le consacrer au triomphe de Jésus-Christ. Porté au tribunal par les soldats, accompagné par les magistrats de la cité, poursuivi par les clameurs de la foule, comme si lui-même eût été le Christ, il rendit un glorieux témoignage de sa foi. Le président lui demanda quel est le Dieu des chrétiens : « Si vous en êtes digne, vous le connaîtrez, » répondit Pothin. Alors on le saisit, on le traîna avec la dernière inhumanité, et on l'accabla de coups. Ceux qui se trouvaient près de lui, sans respecter son âge, l'outrageaient en le frappant des pieds et des mains. Les plus éloignés lui lançaient tout ce qu'ils avaient sous la main; chacun aurait cru commettre un sacrilége et un grand crime s'il n'eût coopéré pour sa part aux injures dont on le chargeait; car les païens pensaient venger ainsi la cause de leurs dieux. De là il fut ramené demi-mort dans sa prison, où il expira deux jours après.

10. Alors la providence divine et la grande miséricorde de Jésus-Christ se manifestèrent d'une manière éclatante, par une circonstance rare, il est vrai, dans notre histoire, mais digne de la sagesse du Seigneur, et conforme à l'esprit de sa loi. Tous les chrétiens en effet qui avaient renié leur croyance dès les premiers momens de leur arrestation, furent jetés en prison, et endurèrent les mêmes tortures que les martyrs. Ainsi leur apostasie ne leur servit de rien. Ceux qui s'avouaient courageusement tels qu'ils étaient au fond du cœur, étaient

Digitized by Google

conjiciebantur in vincula, nullo alio crimine ipsis objecto. Hi vero, perinde ac homicidæ et scelerati homines, deinceps detinebantur, duplo gravius quam reliqui supplicium perferentes. Illos enim gaudium martyrii, spesque promissæ beatitudinis, et caritas erga Christum, et Dei Patris Spiritus recreabat : hos vero graviter torquebat conscientia, ita ut dum traducerentur, ipso vultu atque aspectu facile discernerentur a cæteris. Quippe illi quidem hilares accedebant, majestatem quamdam venustati intermixtam vultibus præferentes; adeo ut vincula præcipuum ipsis ornatum addidisse viderentur, instar sponsæ fimbriis aureis variegatis ornatæ : ad hæc suavem Christi odorem spirantes, ita ut nonnulli terreno eos unguento delibutos putarent. Hi vero demisso vultu, abjecti et squalidi ac sordidi, omnique deformitatis genere cooperti, ab ipsis quin etiam gentilibus probro affecti, utpote ignavi atque imbelles, qui homicidarum quidem sibi ipsis crimen imposuissent, christianorum autem venerandum et gloriosum ac salutare nomen amisissent. Quæ cum cæteri viderent, magnopere confirmabantur; et si quem postea comprehendi contigerat, is statim absque ulla cunctatione confitebatur, ne cogitatione quidem tenus consilium ac suggestionem dæmonis admittens.

11. *Paucis deinde interjectis, iterum hæc subjiciunt.* His ita gestis, *inquiunt*, deinceps ipsorum martyria in varias mortis species divisa sunt. Ex omni quippe florum genere diversisque coloribus unicam texentes coronam, beatissimi martyres Deo Patri obtulerunt.. Æquum sane erat ut fortissimi athletæ, qui multiplex certamen subierant, atque insignem victoriam retulerant, insignem immortalitatis coronam acciperent. Maturus igitur et Sanctus cum Blandina et Attalo ducti sunt ad bestias in amphitheatrum, ad publicum spectaculum inhumanitatis Gentilium; præbito de industria munerum die propter nostros. Et Maturus quidem ac Sanctus rursus omnia tormentorum genera in amphitheatro subierunt, quasi nihil antea perpessi essent; aut potius quasi athletæ, qui multis jam vicibus adversarium superassent, et de corona ipsa jam decertarent, rursus consueta illic flagrorum verbera pertulerunt, et bestiarum

Digitized by Google

emprisonnés comme chrétiens, sans qu'on fît peser sur eux aucune autre accusation. Les autres, au contraire, étaient retenus, après leur apostasie, comme des scélérats et des homicides, et souffraient ainsi un double supplice. La joie du martyre, l'espérance du bonheur qui les attendait, l'amour de Jésus-Christ, l'esprit de force qui émane de Dieu le Père, soutenaient les premiers; les seconds étaient bourrelés de remords, et, quand ils paraissaient devant leurs juges, la pâleur de leur figure et l'abattement de toute leur personne les faisaient distinguer facilement des confesseurs. Ceux-ci s'avançaient pleins d'un contentement céleste; une dignité majestueuse se reflétait sur leur visage, leurs fers étaient pour eux un ornement, et comme les franges aux mille couleurs dont se pare une jeune mariée. Tout en eux exhalait la bonne odeur de Jésus-Christ, tellement qu'il en était parmi les assistans qui croyaient qu'ils s'étaient frotté le corps de parfums terrestres. Ceux-là, baissant la tête, abattus, dégoûtans, couverts d'opprobres, étaient méprisés par les païens eux-mêmes comme des lâches, qui s'étaient attiré une accusation d'homicide, pour avoir sacrifié à la peur leur beau, leur glorieux titre de chrétien. A cette vue, les frères étaient grandement fortifiés, et, s'il arrivait qu'un d'entre eux fût encore arrêté, il s'avouait disciple du Christ sans hésiter, et ne pensait pas même à écouter les conseils et les perfides suggestions du démon.

Après quelques autres détails, les fidèles reprennent leur récit.

11. Les martyrs, disent-ils, furent ensuite divisés en plusieurs classes suivant le genre de mort qu'ils devaient souffrir; car leur sacrifice fut comme une couronne de fleurs de couleurs diverses, dont Dieu le Père reçut l'hommage. Il était juste en effet que ces courageux athlètes, après tant de combats et de victoires, fussent honorés d'un brillant diadème d'immortalité. Maturus, Sanctus, Attale et Blandine furent conduits à l'amphithéâtre pour y être exposés aux bêtes, et assouvir la curieuse inhumanité des Gentils. Parmi les divertissemens du peuple, un jour avait été réservé d'avance pour le supplice des chrétiens. Maturus et Sanctus subirent d'abord, au milieu de l'amphithéâtre, les divers genres de tortures, comme s'ils eussent souffert pour la première fois; ou plutôt, semblables à des athlètes plusieurs fois vainqueurs, que la couronne attend après une dernière lutte, ils bravèrent les fouets, la dent des bêtes féroces qui les roulaient sur l'arène, tous les supplices qu'inventait une populace insensée, aux clameurs de laquelle on obéissait comme à des lois; puis

Digitized by Google

ipsos trahentium morsus, et quæcumque alia vulgus insanum, pro suo quisque arbitrio, variis acclamationibus imperabat, ipsam postremo ferream cathedram, cui superposita martyrum membra cum torrerentur, illorum nares molestissimus nidor implebat. Verum illi ne sic quidem finem sæviendi fecerunt; sed contra eos vehementius accendebatur eorum furor, cum expugnare martyrum constantiam contenderent. Nullam tamen ab ipso sancto vocem elicere potuerunt, præter illam quam ab initio proferre consueverat confessionis suæ vocem. Hi ergo maximo certamine perfuncti, cum vitalem spiritum diu protraxissent, tandem jugulati sunt; eo die spectaculum facti mundo, loco multiplicis illius varietatis quæ in gladiatorum spectaculis cernitur. Blandina vero ad palum suspensa, bestiis objecta est; quæ cum in crucis speciem suspensa cerneretur, Deoque contentissime supplicaret, maximam alacritatem addebat certantibus: quippe qui in ipso certamine, sub sororis persona, corporeis oculis cernerent illum qui pro ipsorum salute crucifixus ideo fuerat, ut credentibus in ipsum persuaderet, quicumque pro Christi gloria pateretur, hunc Dei viventis consortem futurum. Cumque nulla tunc bestia corpus illius attigisset, deposita ex stipite, rursus in carcerem conjicitur, in aliud certamen reservata: ut pluribus prolusionibus adversario superato, tortuosi quidem serpentis condemnationem certam atque inevitabilem redderet, fratres vero exemplo suo accenderet: quippe quæ, tametsi pusilla infirmaque et contempta, Christi tamen, magni illius invictique athletæ robore induta, et adversarium multis vicibus superasset, et glorioso certamine coronam immortalitatis reportasset. Attalus quoque vehementer a populo postulatus ad supplicium, utpote vir valde celebris, paratus ad certamen accessit, fretus conscientia recte factorum: quippe in Christianorum disciplina solide exercitatus, testisque apud nos veritatis semper exstiterat. Cumque per amphitheatrum circumduceretur, præcedente ipsum tabella in qua latino sermone inscriptum est: HIC EST ATTALUS CHRISTIANUS, populo adversus illum vehementius incitato, præses, postquam civem romanum eum esse comperit, reduci in custodiam cum cæteris jubet. Inde litteris ad Cæsarem datis, de his omnibus qui inclusi tenebantur sententiam ejus exspectabat.

Digitized by Google

vint la chaise de fer, sur laquelle on fit brûler leurs chairs, qui répandaient partout une odeur insupportable. Tant de barbarie n'assouvissait pas la haine des païens; elle s'augmentait au contraire par le désir qu'ils avaient de vaincre la constance des confesseurs. Cependant ils ne purent tirer d'autres paroles de la bouche de Sanctus que celles qu'il avait d'abord prononcées pour confesser sa foi. Enfin, après cette épouvantable lutte, comme les martyrs respiraient encore, on les acheva avec le glaive. En ce jour ils avaient dignement remplacé les combats des gladiateurs aux yeux de ce monde cruel, qu'amusent les spectacles où la mort se montre sous cent formes diverses. Quant à Blandine, elle fut suspendue à un poteau et exposée aux bêtes. Ainsi attachée à une espèce de croix, adressant à Dieu une fervente prière, elle excitait vivement le courage des martyrs; car, au milieu de leur agonie, il leur semblait voir, dans la personne de leur sœur, celui même qui mourut en croix pour nos péchés, afin de persuader à ses disciples fidèles qu'en souffrant pour la gloire du Christ ils mériteraient de partager le royaume du Dieu vivant. Aucune bête ne l'ayant touchée, on la détacha; elle fut ramenée dans sa prison, et réservée pour un autre combat; afin qu'ayant vaincu l'ennemi dans toutes ses tentatives, elle rendît certaine et inévitable la condamnation de l'antique serpent, enflammât par son exemple le courage des chrétiens en terrassant plusieurs fois, créature faible et méprisée, mais revêtue de la force du Christ, ce redoutable athlète, l'ennemi du genre humain, et qu'elle méritât par une victoire difficile la couronne qui ne périt pas. Attale aussi, dont le peuple demandait le supplice à grands cris, car son nom était célèbre, se présenta au combat, depuis long-temps préparé, fort du témoignage d'une bonne conscience, affermi par une longue pratique des vertus chrétiennes, prêt à témoigner de sa foi par ses souffrances, comme il en avait témoigné par sa conduite. On le promena dans l'amphithéâtre, précédé d'un écriteau sur lequel on lisait cette inscription en latin : *Attale chrétien*. Le peuple se montrait exaspéré au dernier point contre lui; mais le président, ayant appris qu'il était citoyen romain, le fit immédiatement reconduire en prison avec les autres confesseurs. Puis il écrivit une lettre à l'empereur, et attendit sa sentence, qui devait décider du sort de tous les prisonniers.

Digitized by Google

12. Enimvero hujus temporis mora nequaquam inutilis neque infructuosa illis fuit : sed per ipsorum tolerantiam immensa Christi misericordia tandem illuxit. Quippe mortua jam Ecclesiæ membra, viventium ope atque auxilio ad vitam revocata sunt, et martyres gratificati sunt ii qui fidem negaverant; ingentique gaudio mater eademque virgo Ecclesia cumulata est, cum eos, quos tanquam extinctos abortu ejecerat, vivos jam ac spirantes recuperaret. Etenim per illos sanctissimos martyres, hi qui fidem negaverant, rursus in utero delineabantur, rursus concipiebantur, et vitali calore reparato rursus fidem confiteri discebant; cumque jam ad vitam revocati roboratique essent, Deo, qui non vult mortem peccatoris, sed pro sua benignitate ad pœnitentiam potius invitat, mitiorem eis succum infundente, ad tribunal accessere, quo iterum a præside interrogarentur. Quippe rescriptum fuerat a Cæsare, ut confitentes quidem gladio cæderentur, hi vero qui negarent dimitterentur incolumes. Ineunte igitur solemni apud nos mercatu, qui maxima hominum frequentia celebratur, utpote ex omnibus populis ac provinciis eo conveniente virorum multitudine, præses beatissimos martyres ad tribunal adduci jussit, tanquam in theatrali pompa eos populo ostentans. Cumque illos denuo interrogasset, quicumque cives romani reperti sunt, capite truncati; reliqui traditi sunt bestiis.

13. Cæterum ingens gloria accessit Christo per eos qui prius quidem negaverant, tunc vero confitebantur fidem Christi, præter spem atque exspectationem gentilium. Hi siquidem seorsum interrogati sunt quasi mox absolvendi; qui cum se christianos confessi essent, reliquorum martyrum numero adscripti sunt. Foras autem manserunt ii quorum animis nec vestigium ullum fidei, nec reverentia vestis nuptialis, nec sensus timoris Dei impressus unquam insederat : filii scilicet perditionis, qui sua ipsorum conversatione religionem quam profitebantur infamaverant. Verum cæteri omnes aggregati sunt Ecclesiæ. De quibus cum quæstio haberetur, Alexander quidam natione Phryx, professione medicus, qui plures jam annos moratus fuerat in Galliis, vir omnibus notissimus ob amorem Dei, et eximiam in prædicanda fide libertatem (quippe apostolicæ gratiæ minime expers erat), tribunali

Digitized by Google

12. Toutefois ce délai ne fut pas perdu pour les martyrs ; leur charité le mit à profit pour faire briller d'une manière éclatante l'immense miséricorde de Jésus-Christ, car les membres morts de l'Église furent vivifiés par le secours et les prières de ceux qui étaient pleins de vie, et les apostats rendus dignes de la palme du martyre. Et notre mère commune, l'Église, cette vierge sans tache, fut comblée de joie en retrouvant, animés d'une existence nouvelle, les fruits avortés qu'elle avait auparavant rejetés de son sein. Par le moyen des saints martyrs, les frères coupables d'apostasie étaient reçus de nouveau dans ses entrailles maternelles, conçus pour ainsi dire une seconde fois, recevaient la chaleur bienfaisante qui entretient la vie, et apprenaient à confesser courageusement Jésus-Christ. Ainsi ressuscités et fortifiés, inondés des saintes douceurs de la grâce par le Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur, mais dont la bonté l'appelle incessamment à la pénitence, ceux-ci furent de nouveau traduits à l'interrogatoire du président. L'empereur avait répondu par un rescrit qu'on frappât du glaive ceux qui avoueraient leur croyance, et que ceux qui la nieraient fussent renvoyés de l'accusation. C'était l'époque solennelle où les intérêts de leur commerce réunissent dans notre ville une prodigieuse multitude d'étrangers de toutes les provinces et de toutes les nations. Les martyrs furent conduits par ordre du président devant son tribunal, et montrés au peuple avec tout l'appareil d'une représentation de théâtre. Après un dernier interrogatoire, ceux qui prouvèrent leur droit de cité eurent la tête tranchée ; les autres furent condamnés aux bêtes.

13. Du reste, la cause de Jésus-Christ remporta une éclatante victoire dans ceux qui, ayant d'abord apostasié, trompaient en ce moment par une confession généreuse les espérances des païens. On les interrogeait séparément pour la forme, et dans l'intention de les absoudre immédiatement ; mais, comme ils s'avouaient chrétiens, on les inscrivait sur la liste des martyrs. Hors de cette glorieuse troupe d'élus, il ne resta que ceux dans l'ame desquels s'était effacé tout vestige de foi, tout respect pour la robe nuptiale qu'ils avaient revêtue, et que la crainte du Seigneur n'avait jamais animés : fils de perdition dont la conduite avait déshonoré la religion qu'ils professaient. Les autres restèrent fidèles à l'Église. Pendant qu'ils subissaient la question, un Phrygien nommé Alexandre, médecin de profession, établi depuis long-temps dans les Gaules, et connu de tous par la ferveur de sa charité et la liberté courageuse avec laquelle il annonçait la foi (car la

Digitized by Google

adsistens, cum illos ad fidei confessionem nutibus hortaretur, cunctis qui tribunal circumdabant, tanquam parturiens videbatur. At vulgus moleste ferens, quod qui antea fidem negaverant eamdem de integro confiterentur, adversus Alexandrum tanquam hujus facinoris auctorem conclamare cœpit. Instans illico præses, interrogavit hominem, quisnam esset. Qui cum *christianum se esse* dixisset, iratus judex eum ad bestias damnavit. Postridie igitur una cum Attalo ingressus est, nam et hunc præses, gratificari populo studens, bestiis rursum tradiderat. Ambo itaque cum omnia tormentorum genera quæ adversus ipsos excogitata fuerant, in amphitheatro percucurrissent, maximoque certamine perfuncti essent, tandem gladio percussi sunt. Et Alexander quidem nec ingemuit unquam, nec vocem ullam protulit; sed interius mente in se collecta colloquebatur cum Deo. Attalus vero, cum in ferrea cathedra collocatus undique torreretur, et ambustum corpus nidorem gravissimum exhalaret, latino sermone populum allocutus : « En, inquit, hoc demum est homines vorare quod agitis. » Nos vero neque homines voramus, neque omnino quidquam mali » facimus. » Interrogatus etiam quod nomen Dei esset : « Deus, inquit, » nomen non habet perinde ac nos mortales. »

14. Post hos omnes, ultimo tandem spectaculorum die, Blandina rursus illata est una cum Pontico adolescente, quindecim circiter annos nato. Qui etiam quotidie antea introducti fuerant, ut reliquorum cruciatus intuerentur; adactique per simulacra gentilium jurare, cum in proposito constantes permanerent, deosque illorum nihili facerent, tantus in eos exarsit multitudinis furor, ut nec ætatem pueri miserarentur, nec mulieris sexum ulla prosequerentur reverentia. Cunctis igitur cruciatibus eos vexare, ac per omnia pœnarum genera circumagere cœperunt, jurare illos subinde compellentes. Nunquam tamen id quod volebant, perficere valuerunt. Nam Ponticus quidem, sororis exhortationibus incitatus, ita ut gentiles quoque ipsam esse cernerent quæ puerum hortaretur et confirmaret, cuncta supplicia generose perpessus, animam exhalavit. Beata vero Blandina, omnium pœ-

Digitized by Google

grâce qui fait les apôtres abondait dans son cœur); cet Alexandre, disons-nous, s'était approché du tribunal, et exhortait par ses gestes les martyrs à rendre témoignage de leur foi : de façon qu'il paraissait aux yeux des assistans dévoré de la tendre inquiétude d'une mère dans les douleurs de l'enfantement. La multitude, irritée de la fermeté de ceux qui avaient auparavant renié, commença donc à désigner par ses cris Alexandre comme l'auteur de ce changement. Le président fit saisir immédiatement cet homme, et lui demanda qui il était. « Je suis chrétien, » répondit le martyr; et, sur cette parole, le juge irrité le condamna aux bêtes. Le lendemain il parut dans l'amphithéâtre avec Attale, que le président, pour flatter les passions de la multitude, livrait aux bêtes une seconde fois. Tous les deux endurèrent successivement les diverses tortures qu'on avait inventées pour lasser leur patience; et, après avoir vaincu dans cette pénible lutte, l'un et l'autre furent achevés par le glaive. Alexandre ne poussa pas un gémissement, ne fit pas entendre une parole; mais, recueilli en lui-même, il priait Dieu au fond de son cœur. Pour Attale, placé sur la chaise de fer, brûlé de tous côtés et remplissant l'amphithéâtre d'une odeur insupportable, il parlait ainsi en latin à la multitude : « Dévorer des hommes, c'est nous torturer comme vous le faites. Les » chrétiens ne connaissent point ces affreux repas et ne sont coupa- » bles d'aucun crime. » On lui demanda quel est le nom de Dieu : « Dieu, répondit-il, n'a pas de nom, car il ne ressemble pas aux mor- » tels. »

14. Enfin, après tous ceux-ci, le dernier jour des spectacles, on fait paraître Blandine et le jeune Ponticus, âgé d'environ quinze ans. Tous les jours précédens on les avait conduits à l'amphithéâtre pour les rendre témoins des supplices de leurs frères. On voulut les forcer à jurer par les idoles des païens; mais comme ils se montraient fermes dans leur résistance, et n'avaient que du mépris pour ces divinités insensibles, la fureur de la multitude contre eux devint si terrible qu'elle oublia tout sentiment de pitié pour l'âge du jeune homme, tout respect pour le sexe de Blandine. On leur fit subir les tourmens les plus cruels; on les fit passer par toutes les tortures, et à chaque épreuve on tâchait de leur arracher le serment qu'ils refusaient. Mais inutilement. Ponticus, soutenu par les exhortations de sa sœur, dont les païens pouvaient voir le zèle à le soutenir et à l'encourager, mourut après avoir souffert généreusement tous les supplices. Pour la bienheureuse Blandine, restée la dernière, après avoir animé, comme

Digitized by Google

trema, tanquam nobilis mater, quæ filios ad fortiter certandum accenderat, et victores ad Regem præmiserat, eosdem certaminum cursus quos filii confecerant remetiens, ad eosdem ire properabat, de exitu suo læta atque exsultans, prorsus quasi ad nuptiale convivium invitata, non bestiis objecta esset. Denique post flagra, post ferarum vellicationes, post sartaginem, reticulo inclusa, tauro objecta est; a quo diu in altum jactata, nihil jam eorum quæ fiebant penitus sentiens, tum ob spem et comprehensionem eorum quæ credebat bonorum, tum ob familiarem congressum quem cum Christo in oratione habebat, tandem et ipsa victimæ instar jugulata est : ipsis etiam gentilibus ingenue fatentibus, nullam unquam apud se feminam exstitisse, quæ tot ac tanta pertulerit.

15. Sed ne sic quidem furor illorum et immanitas adversus sanctos conquievit; quippe feræ et barbaræ gentes, ab immani illa bestia concitatæ, pacari facile non poterant : quin potius, aliud quoddam initium sæviendi in sanctorum corporibus protervia illorum invenit. Neque enim ex eo quod a martyribus victi fuissent, pudore ac verecundia suffundebantur, quippe qui humano sensu ac ratione penitus essent destituti; sed contra præsidis simul ac populi, tanquam immanis belluæ, magis inde accendebatur furor : qui quidem nullo jure adversus nos æquali odio ferebantur, ut impleretur Scriptura, quæ dicit : « Iniquus adhuc inique agat, et justus adhuc justificetur. » Eorum enim corpora qui in carcere suffocati perierant, canibus objecerunt : sollicite observantes noctu atque interdiu, ne quis nostrorum ea sepulturæ mandaret. Post hæc quidquid aut a bestiis aut ab igne reliquum fuerat, partim laniata, partim ambusta membra exponentes, reliquorum denique capita cum ipsis corporum truncis similiter insepulta, per plurimos dies, additis militum excubiis custodierunt. Et alii quidem infremebant ac dentibus stridebant in mortuos, adhuc exquisitiore quodam supplicio eos afficere cupientes; alii vero irridebant insultabantque, simulacra sua laudibus extollentes, ac pœnas de martyribus sumptas eis adscribentes. Nonnulli paulo æquiores, et qui vicem nostram dolere quodammodo videbantur, exprobrabant identidem hæc dicentes : « Ubi est Deus eorum? et quid illis profuit hæc religio, cui vitam quoque suam postposuerunt? » Ac gentilium quidem

Digitized by Google

une noble mère, ses fils au combat, et s'être fait précéder auprès de son Roi par ses enfans victorieux, elle se préparait à parcourir la route qu'ils lui avaient frayée. A voir son allégresse, on eut dit qu'elle était invitée à un festin de noces et non qu'elle allait être exposée aux bêtes. Enfin, ayant bravé les coups de fouet, la dent des animaux féroces, les grils rougis au feu, elle fut enfermée dans un filet et abandonnée à un taureau. Long-temps roulée et lancée en l'air par l'animal féroce, ayant perdu le sentiment de ses souffrances, à cause de l'espérance prochaine des biens qu'elle attendait et de la ferveur de son entretien avec Jésus-Christ, elle fut enfin égorgée comme une victime, et les païens eux-mêmes se plaisaient à reconnaître qu'aucune femme de leur religion n'avait montré autant de constance au milieu de si horribles tourmens.

15. Cependant la cruauté et la rage des persécuteurs contre les martyrs n'étaient pas assouvies par leur sacrifice. Ces hommes farouches et barbares, excités encore par l'antique serpent, p uvaient être difficilement apaisés. Leur insolente haine leur suggéra de recommencer la persécution sur les corps de leurs victimes. La victoire des martyrs sur eux ne leur causait aucune honte, car ils semblaient avoir perdu le jugement et la raison; au contraire, le président et le peuple, semblables à des bêtes féroces, sentaient s'accroître leur fureur. C'était dans l'un et dans l'autre un sentiment irrésistible qu'aucun droit ne justifiait, afin que cette parole de l'Écriture fût vérifiée: « Que le méchant poursuive ses actes d'iniquité, et le juste ses actes » de justification. » Les corps de ceux qui étaient morts suffoqués dans les prisons furent jetés aux chiens, et autour d'eux se fit une garde vigilante, le jour et la nuit, afin que personne d'entre nous ne vînt les ensevelir. Réunissant ensuite les restes en lambeaux des bêtes et des flammes, les membres des autres martyrs, sanglans, déchirés, noircis par le feu, les têtes et les troncs informes de ceux qu'on avait décapités, les païens laissèrent tous ces débris sans sépulture pendant plusieurs jours, et établirent également auprès des postes de soldats. Il en était qui frémissaient et grinçaient des dents contre les morts, et auraient désiré inventer pour eux quelque supplice d'un genre nouveau; d'autres insultaient à leurs dépouilles, célébraient la gloire de leurs dieux, à la vengeance desquels ils attribuaient les peines que les martyrs avaient endurées. D'autres enfin, plus justes, prenaient nos malheurs en pitié et ne nous en adressaient pas moins des reproches. « Où donc est leur Dieu? disaient-ils, et à quoi leur

Digitized by Google

insectatio talem habuit varietatem. Nos vero gravissimo interim dolore premebamur, quod humare cadavera nobis non liceret. Nam neque noctis tenebræ nos juvare, neque auri vis flectere, neque preces ullæ animos eorum commovere potuerunt : sed omni studio atque industria cadavera custodiebant, quasi ingens lucrum facturi si sepultura caruissent. *Nonnullis deinde interjectis hæc addunt.*

16 Igitur martyrum corpora, postquam omni genere contumeliæ traducta, et sub dio per sex dies exposita jacuerunt, tandem cremata atque in cineres redacta, in præterfluentis Rhodani alveum sparsa sunt ab impiis, ne ullæ deinceps eorum reliquiæ in terris superessent. Atque id agebant prorsus, quasi Deo superiores esse et resurrectionem illis adimere possent : ut, quemadmodum ipsi dicebant, ne spes quidem ulla resurgendi eis relinqueretur, qua freti, novam quamdam ac peregrinam nobis invehunt religionem, et gravissima quæque tormenta contemnunt, promptique et alacres mortem subeunt. Videamus nunc an sint resurrecturi, et utrum adesse ipsis Deus suus, ac de manibus nostris ipsos eripere valeat.

Hæc supradicti imperatoris temporibus Christi Ecclesiis contigerunt, ex quibus ea quæ in reliquiis provinciis gesta sunt conjectura assequi licet. Sed et alia quædam ex eadem epistola hic adjungere operæ pretium fuerit, quibus benignitas atque humanitas illorum, quos memoravimus martyrum describitur his verbis.

17. Qui quidem Christum æmulari atque imitari tantopere studuerunt, qui cum in forma Dei esset non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, ut quamvis in tantum gloriæ culmen evecti essent, nec semel atque iterum, sed sæpius martyrium subiissent, et a bestiis denuo in carcerem relati essent; quamvis ignium impressa vestigia, quamvis vibices et vulnera toto corpore circumferrent; tamen nec seipsos martyres prædicarent, nec a nobis ita se appellari paterentur. Verum si quis nostrum per litteras, aut in familiari colloquio eos martyres compellasset, objurgabant graviter atque increpabant. Martyris enim appellationem libentissime concedebant Christo, utpote

Digitized by Google

a servi cette religion à laquelle ils ont sacrifié leur vie ? » Ainsi chacun à sa manière insultait les martyrs ; et nous, nous étions accablés de douleur de nous trouver hors d'état de donner la sépulture à ces saintes dépouilles. Les ténèbres de la nuit ne pouvaient favoriser nos projets ; ni l'or ni les prières ne pouvaient séduire la vigilance des gardes. Ils employaient tous leurs soins à veiller sur les cadavres, comme s'ils eussent eu un grand intérêt à empêcher qu'ils ne fussent ensevelis. *Après d'autres détails, les fidèles ajoutent :*

16. Après avoir ainsi prodigué aux restes des martyrs toute espèce d'outrages, et les avoir laissés six jours durant exposés aux injures de l'air, on les brûla le septième, et on les réduisit en cendres. Puis les païens jetèrent cette poussière dans les eaux du Rhône, qui coule près de l'amphithéâtre, afin qu'il ne restât rien sur la terre de ces vénérables victimes. Ils agissaient ainsi pour se rendre supérieurs à Dieu, et empêcher la résurrection de ses enfans. Ils voulaient, disaient-ils, ne laisser aux chrétiens aucune espérance de ressusciter un jour, cette espérance les poussant à introduire dans l'empire une religion nouvelle et étrangère, leur donnant le courage de braver les plus cruels tourmens, et leur faisant affronter la mort avec joie. Voyons maintenant, poursuivaient-ils, s'ils ressusciteront, et si leur Dieu viendra les secourir et les arracher de nos mains.

Telles furent les persécutions que souffrirent sous ces empereurs (Marc-Aurèle et Antonin) les Églises de Jésus-Christ. On peut conjecturer, d'après ce que nous rapportons des Églises de Lyon et de Vienne, ce qui se passait dans les autres provinces. Nous avons cru devoir emprunter encore à cette lettre quelques traits qui font bien connaître le caractère de patience, de douceur et de charité des martyrs.

17. Ils éprouvaient un si vif désir de marcher sur les traces de Jésus-Christ, et d'imiter les vertus de celui qui, participant à la nature divine, n'usurpait pas un faux titre en se disant l'égal de Dieu, qu'élevés au plus haut point de gloire, ayant enduré non pas une fois, mais cent fois, toutes les épreuves du martyre, quand ils eurent été retirés de la dent des bêtes, pour être reconduits en prison, ils ne se donnaient pas le titre de martyrs, et ne souffraient pas qu'on les appelât de ce nom, quoique tout leur corps fût couvert des traces du feu, de coups de fouets et de blessures. Si quelqu'un de nous les appelait ainsi, soit dans une lettre, soit dans la conversation, ils le réprimandaient avec force. Ils réservaient cet honneur au Christ,

Digitized by Google

fido veroque testi, et primogenito mortuorum, vitæque cœlestis principi et auctori. Eos quoque, qui jam ex hac vita migraverant martyres, nobis commemorabant, aiebantque : Hi jam sunt martyres, quos in ipsa confessione Christus assumi voluit, professionem ipsorum morte tanquam annulo obsignans; nos vero viles atque abjecti confessores. Simul profusis lacrymis obsecrabant fratres, ut continuæ ad Deum preces fierent, quo tandem ipsi perfectum finem adipisci mererentur. Ac reipsa quidem virtutem martyrum exhibebant, cum ingenti libertate ac fiducia gentilibus respondentes : et egregiam animi indolem, partim tolerantia, partim quod metus ac pavoris expertes essent, perspicue testabantur. Ipsam vero martyrum appellationem a fratribus sibi oblatam, utpote timore Dei constricti, refugiebant. *Et paulo post:* Deprimebant se, *inquiunt*, sub manu potenti, a qua nunc sublimius elevati sunt. Tunc vero omnium defensionem suscipiebant, neminem accusabant, cunctos absolvebant, neminem ligabant. Quinetiam pro illis a quibus acerbissime cruciati fuerant, exemplo perfectissimi martyris Stephani, Deum precabantur : « Domine, ne imputes illis hoc peccatum ! » Quod si ille pro lapidantibus orabat, quanto magis pro fratribus eum orasse credibile est? *Nec multo post hæc addunt.* Hoc enim maximum certamen illis fuit adversus diabolum, ob sinceram ac minime fucatam caritatem : ut quos ille malignus serpens vivos jam se devorasse crediderat, elisis faucibus revomere cogeretur. Neque enim fastu et arrogantia intumuerunt adversus lapsos : sed ea quibus abundabant bona indigentibus liberaliter subministrabant, materna quædam misericordiæ viscera gestantes, magnamque vim lacrymarum pro illorum salute coram Deo Pater fundentes. Vitam petierunt, et largitus est eis Deus : quam etiam illi proximis suis communicarunt, ubique victores ad Deum profecti. Cumque pacem dilexissent, pacem nobis commendassent, ipsi cum pace migraverunt ad Deum : non dolorem matri, non fratribus dissidium ac bellum, sed gaudium et pacem et concordiam caritatemque omnibus relinquentes.

Atque hæc de beatorum illorum affectu erga eos fratres qui lapsi fuerant, ad legentium utilitatem hic posita sint, propter eos qui inhu-

Digitized by Google

vrai et fidèle témoin de sa doctrine, le premier-né d'entre les morts, le principe et l'auteur de la vie éternelle. Ils nous rappelaient alors les martyrs qui avaient accompli avant eux leur sacrifice, et nous disaient : Ceux-ci sont les vrais martyrs, que le Christ couronna pendant qu'ils témoignaient de leur foi, apposant à leur confession le sceau de leur mort ; pour nous, hélas ! nous ne sommes que de pauvres et d'abjects confesseurs. En même temps ils priaient les frères, en versant des torrens de larmes, d'adresser à Dieu de continuelles prières pour leur obtenir d'arriver au but qu'ils désiraient. Mais ils n'en déployaient pas moins le courage de véritables martyrs, dans la liberté et la noble assurance de leurs réponses aux païens. Pleins de charité envers les pécheurs, inaccessibles au trouble et à la frayeur, ils montraient clairement combien leur cœur était magnanime. C'était la crainte de Dieu qui leur faisait refuser ce titre de martyrs que leurs frères leur offraient. *Plus bas, les fidèles ajoutent :* Ils s'humiliaient sous la main puissante qui les a ensuite exaltés. Ils prenaient la défense de tout le monde, n'accusaient jamais, excusaient toutes les fautes, et ne condamnaient personne ; et même, à l'exemple du saint martyr Étienne, ils priaient Dieu pour leurs plus cruels bourreaux. « Seigneur, disaient-ils, ne leur imputez pas ce péché. » Or, si saint Étienne pria pour ceux qui le lapidaient, à combien plus forte raison devait-il prier pour ses frères ! *Plus bas encore, les fidèles ajoutent :* Mais, parmi les victoires qu'ils remportèrent sur le démon, celle qu'on doit le plus admirer, et qu'ils durent à leur vraie et ardente charité, c'est d'avoir forcé l'astucieux serpent à rendre ceux qu'il croyait avoir pour toujours dévorés. Les martyrs en effet ne traitèrent pas avec mépris et arrogance leurs frères tombés ; ils communiquèrent généreusement, au contraire, à ces indigens *spirituels* les biens dont ils abondaient, eurent pour les recevoir des entrailles maternelles, et versèrent pour eux des torrens de larmes en présence du Très-Haut. Ils demandèrent à Dieu la vie de la grâce, et Dieu la leur accorda, et ils la communiquèrent à leurs frères, avant d'aller au ciel, tout couverts des palmes de la victoire. Ils avaient aimé la paix, ils nous la recommandèrent et retournèrent avec elle vers Dieu, sans avoir causé aucune douleur à l'Église leur mère, sans laisser à leurs frères le moindre sujet de dissensions, mais léguant à tous la joie, la paix, la concorde et la charité.

Que la charité dont les bienheureux martyrs ont usé envers leurs frères tombés serve de leçon au lecteur, et lui aide à juger les hommes

Digitized by Google

mano quodam ac truci animo præditi, inclementer adversus Christi membra postmodum sævierunt. Porro in eadem epistola quæ res supra memoratas complectitur, alia etiam habetur narratio prorsus memoria dignissima, quam quidem nihil vetat quominus hoc loco lectoribus proponamus. Sic autem habet.

18. Alcibiades quidam, unus ex illorum martyrum numero, durum et squalidum vivendi genus sectabatur : nullumque omnino cibum admittens, solo pane et aqua hactenus vesci consueverat. Cumque, in carcere positus, eamdem vivendi rationem vellet retinere, Attalo, post primum quod in amphitheatro confecerat certamen, revelatum est, non recte neque ordine facere Alcibiadem, qui et creaturis Dei minime uteretur, et aliis exemplum scandali fieret. Paruit itaque Alcibiades, et cunctis deinceps cibis promiscue uti cœpit, gratias agens Deo. Neque enim divina gratia eos præsentia sua destituerat : sed consultorem habebant Spiritum sanctum.

Digitized by Google

inhumains et barbares qui ont poursuivi si long-temps et avec tant de rage les membres du Christ. Dans cette même lettre, où sont consignés les faits ci-dessus, se trouve encore un récit digne de mémoire, et que rien ne nous empêche de reproduire ici. Le voici.

18. Alcibiades, un de nos célèbres martyrs, pratiquait un genre de vie dur et austère. Il ne prenait d'autre nourriture que du pain et de l'eau. Arrêté avec les autres, il voulait dans la prison s'astreindre au même régime. Mais Attale, après son premier combat dans l'amphithéâtre, apprit par révélation qu'Alcibiade n'agissait pas selon les vues de la Providence en refusant de se servir des choses que Dieu a créées à l'usage de l'homme, et qu'il devenait pour ses frères un sujet de scandale. Celui-ci se soumit; et, rendant grâces à Dieu avec les frères, il prit comme eux toute espèce de nourriture. Ainsi la grâce divine n'abandonna jamais les confesseurs, et le Saint-Esprit, par sa divine lumière, dirigeait toujours leur conduite.

Digitized by Google

Digitized by Google

HERMIAS PHILOSOPHUS.

PHILOSOPHORUM GENTILIUM

IRRISIO.

LE PHILOSOPHE HERMIAS.

CRITIQUE

DES PHILOSOPHES PAÏENS.

Digitized by Google

Digitized by Google

HERMIAS,

PHILOSOPHE CHRÉTIEN.

(VERS LA FIN DU SECOND SIÈCLE.)

On ne sait rien de ce philosophe, si ce n'est qu'il vécut vers la fin du second siècle : c'est du moins l'opinion la plus généralement reçue. Le seul ouvrage qu'il nous ait laissé méritait de trouver place dans ce recueil, par le mépris qu'il inspire pour tous ces vains systèmes de philosophie qui, selon ses propres expressions, n'ont pour fondement ni l'évidence ni la saine raison.

Digitized by Google

HERMIÆ PHILOSOPHI,

GENTILIUM PHILOSOPHORUM

IRRISIO.

EX INTERPRETATIONE RAPHAELIS SEILERI PLURIBUS LOCIS EMENDATA.

1. Beatus apostolus Paulus Corinthiis, qui juxta Laconicam Græciam habitant, scribens, dilecti, sic pronuntiat: *Sapientia mundi hujus apud Deum stultitia est;* haud præter rei veritatem locutus. Videtur enim mihi ab angelorum defectione principium accepisse: quam ob causam nec verbis nec sententiis consentanea inter se philosophi dixerunt, dum dogmata exponunt. Nam eorum alii dicunt animum ignem esse, ut Democritus: alii aerem, ut stoici: alii mentem; alii motionem, ut Heraclitus: alii exhalationem, alii vim a sideribus promanantem: alii numerum movendi vi præditum, ut Pythagoras: alii aquam genitalem, ut Hippon: alii elementum ab elementis, alii harmoniam, ut Dinarchus: alii sanguinem, ut Critias: alii spiritum, alii unitatem, ut Pythagoras: et prisci diversa. Quot de his sententiæ! quot philosophorum et sophistarum contendentium magis quam veritatem invenientium, argumentationes!

2. Verum esto, de anima inter se dissentiant: at de cæteris concordes pronuntiaverunt? Atqui alius voluptatem ejus bonum, alius malum, alius rursum medium inter bonum et malum appellat. Ejus porro naturam alii immortalem, alii mortalem esse aiunt, alii ad parvum aliquod tempus permanere: alii eam in bestiarum conditiones devolvunt, alii in corpora individua dissolvunt, alii ter ad corpora transire, alii ter mille annorum circuitum ei præfiniunt: et qui ne centum quidem annos vivunt, de tribus futuris annorum millibus pollicentur. Hæc igitur quid aliud nominanda sunt, quam, ut mihi sane videtur, portentum, aut dementia, aut insania, aut dissidium, aut hæc simul omnia? Quod si verum aliquid invenerunt, aut eadem

Digitized by Google

LE

PHILOSOPHE HERMIAS.

CRITIQUE

DES PHILOSOPHES PAÏENS.

1. L'apôtre saint Paul, dans son Épître aux Corinthiens, peuple voisin de cette contrée de la Grèce qu'on appelle Laconie, déclare que la sagesse de ce monde n'est que folie aux yeux de Dieu. Ce jugement ne sort point des bornes de la vérité ; car il faut, selon moi, remonter jusqu'à la révolte des anges, pour trouver la cause de ce chaos d'opinions et de systèmes opposés qui divisent les philosophes. Écoutez-les : les uns vous diront, comme Démocrite, que l'âme est un feu ; les stoïciens, une substance aérienne ; ceux-ci une intelligence ; ceux-là un souffle, une émanation des astres ; ils l'appelleront, avec Héraclite, le mouvement ; avec Pythagore, un nombre moteur, une monade ; avec Hippon, un fluide génital ; avec Dinarque, une harmonie ; avec Critias, du sang : selon d'autres enfin, c'est un esprit, un principe élémentaire, et cent autres définitions. Que de sentimens divers sur ce seul point ! que de graves discussions, qui prouvent plutôt l'ardeur des sophistes à vaincre dans la dispute, que leur zèle à découvrir la vérité !

2. Passe encore qu'ils ne s'entendent pas sur la nature de l'ame, voyons s'ils seront plus d'accord sur ses propriétés. L'un regarde la volupté comme son souverain bien ; l'autre, comme un mal ; un troisième, comme une chose indifférente qui n'est ni bien ni mal. L'ame est immortelle, selon les uns ; mortelle, selon les autres ; destinée à subsister pendant quelque temps, de l'avis de celui-ci ; celui-là la fait passer dans le corps d'une bête ; un autre la réduit en atomes, ou bien elle doit subir trois transmigrations successives. Il s'en trouve qui prolongent cette vie nomade jusqu'à trois mille ans ! Pauvres mortels ! qui ne peuvent atteindre cent ans, et qui promettent à d'autres des milliers d'années ! Quel nom donner à ces opinions ? Faut-il les appeler chimère, folie, démence, absurdité, ou plutôt tout cela à la fois ? S'ils ont découvert quelque vérité, qu'ils s'accordent donc

Digitized by Google

proferant, aut alius alii assentiatur : tunc et ego libens eis obtemperabo. Sed si animum divellunt, atque trahunt, alius in aliam naturam, alius in aliam essentiam, ac materiam ex materia mutant; fateor me crebram rerum conversionem moleste ferre. Nunc immortalis sum, et gaudeo : nunc contra mortalis fio, et ploro : mox in individua corpora solvor, aqua fio, fio aer, fio ignis : paulo post nec aer, nec ignis : feram me facit, piscem me facit. Itaque vicissim fratres habeo delphinos : cum vero me intueor, corpus pertimesco, et nescio quo nomine id vocem, hominemne, an canem, an lupum, an taurum, an avem, an serpentem, an draconem, an chimæram. In cunctas enim bestias ab illis sapientiæ studiosis commutor, terrestres, aquatiles, volucres, multiformes, agrestes, cicures, mutas, vocales, brutas, ratione munitas. Nato, volo, sublimis in aere feror, serpo, curro, sedeo. Offert autem sese Empedocles, et arbustum me facit.

3. Cum igitur hominis animum philosophi concordes deprehendere non possint, multo minus de diis, aut mundo, verum pronuntiare poterunt. Etenim ea fortitudine prædíti sunt, ne stuporem potius dicam : nam qui suum animum invenire nequeunt, ipsorum deorum naturam quærunt; et qui suum corpus ignorant, supervacaneum in mundi natura indaganda laborem sumunt. In naturæ certe principiis alii aliis summopere adversantur. Ubi Anaxagoras me exceperit, hæc docebit : Mens omnium est initium, eaque causa et domina omnium est; et ordinem confusis præbet, et motionem immobilibus, et discrimen commixtis, et ornatum inornatis. Hæc cum dicit Anaxagoras, amicus mihi est, et ipsius sententiæ me subjicio. At obsistunt illi Melissus et Parmenides; quorum hic poeticis etiam versibus prædicat, hoc quod sit, unum et æternum, et infinitum, et immobile, et omnino simile esse. Rursus igitur, nescio quo pacto, in hanc opinionem concedo, et Parmenides Anaxagoram animo meo expellit. Postquam autem me firmam habere sententiam existimo, Anaximenes vices excipiens, contrarium vociferatur : Imo dico tibi, universum quod est, id aer est : qui densatus et concretus, aqua fit : sin rarescat et diffundatur, æther et ignis : in suam vero naturam reversus, aer liquidus : sin densetur, inquit, mutatur. Rursus in hanc quoque sententiam transeo, et jam Anaximenem diligo.

Digitized by Google

dans leurs opinions et dans leur langage : à ce prix, je consens à être leur disciple. Mais quand je les vois déchirer cette pauvre ame, la torturer, pour ainsi dire, changer successivement sa nature, ses propriétés, et la faire passer par toutes les transformations matérielles, j'avoue que de si fréquentes métamorphoses me révoltent. Tantôt je suis immortel : Dieu, quelle joie ! tantôt mortel : quel chagrin ! une autre fois je m'évapore en imperceptibles atomes. Je deviens tour à tour eau, air, feu ; puis je ne suis plus ni eau, ni air, ni feu : me voilà bête féroce ou poisson, les dauphins sont mes frères. Si je jette les yeux sur moi, je me fais peur à moi-même ; je ne sais plus de quel nom m'appeler, homme, chien, loup, taureau, oiseau, dragon ou chimère ; car, grâce à nos philosophes, je suis destiné à passer par toutes les bêtes du monde, bêtes terrestres, aquatiques, ailées, bêtes de toutes les formes, bêtes sauvages ou domestiques, muettes ou bruyantes, intelligentes ou brutes. Je nage, je vole, je m'enlève dans les airs, je rampe, je cours, je repose. Puis arrive Empédocle, qui me fait plante.

3. Philosophes, qui ne pouvez vous accorder sur la nature de l'ame, comment pourrez-vous m'apprendre ce que c'est que les dieux, ce que c'est que le monde? Et cependant ces sublimes génies, qui s'ignorent eux-mêmes, ont le courage ou plutôt la stupidité de vouloir pénétrer l'essence divine ; leur corps est pour eux un mystère, et ils prétendent forcer la nature à leur révéler ses secrets. Mais c'est surtout sur ce terrain que la lutte devient plus vive. En effet, si je consulte Anaxagore, il m'apprend qu'il existe une intelligence qui est la cause et le principe de tout, qui gouverne tout; par elle, l'ordre succède au chaos, l'harmonie à la confusion, la matière inerte se meut et s'anime, et la nature informe se pare et s'embellit. Voilà du moins un philosophe raisonnable, son système me plaît, je n'en veux point d'autre : quand Mélisse et surtout Parménide avec son style poétique, viennent ébranler ma conviction. Selon eux, tout ce qui existe est un, éternel, infini, immuable, parfaitement homogène. Passe pour cette doctrine ; je l'adopte sans trop savoir pourquoi, et Parménide bannit Anaxagore de mon esprit. Suis-je enfin irrévocablement fixé? point du tout ; car Anaximène à son tour me crie de toutes ses forces : C'est une erreur! tout ce qui est n'est que de l'air : condensé, il devient eau ; raréfié, c'est la matière éthérée, le feu ; rendu à sa nature, il redevient un fluide, c'est de l'air. Tout dépend du degré de condensation. Eh bien! soit ; j'embrasse cette opinion, Anaximène sera mon maître.

Digitized by Google

4. Sed Empedocles contrarius obstat, minas jactans, et ab Ætna magnum clamitans : Principia omnium sunt inimicitia et amicitia : quarum hæc congregat, illa dissipat, et earum contentio cuncta facit. Definio autem ea, et similia esse, et dissimilia, et infinita, et extremum habentia; et æterna, et facta. Euge, Empedocles, te sequor, etiam usque ad crateres ignis. Ab altera autem parte stans Protagoras me distrahit, dicens : Terminus et judicium rerum, homo est : et quæ in sensus cadunt, res sunt : quæ vero in eos non cadunt, ne in naturæ quidem formis existunt. Hoc vero sermone a Protagora delinitus, delector quod aut omnia, aut certe plurima homini relinquantur. Aliunde autem Thales veritatem mihi suggerit, aquam universorum esse primordium statuens, et ex humido cuncta constare et in humidum resolvi, et terram in aqua ferri. Cur igitur Thaleti non crediderim, Ionum antiquissimo? Verum civis ejus Anaximander æternam illam motionem humido vetustiorem ecce dicit, eaque alia oriri, alia interire. Itaque fides Anaximandro adhiberi debet.

5. Nonne vero celebratur Archelaus, qui universitatis principium esse calidum et frigidum statuit? Sed huic magniloquus Plato non assentitur, qui rerum exordia, Deum, et materiam, et exemplar esse dixit. Jam vere persuasum mihi est. Quidni vero cum philosopho qui Jovis currum etiam fecerit, crediturus sim? A tergo autem stat ejus discipulus Aristoteles, qui magistrum ob currus fabricationem illam æmulatur. Ille alia principia describit, facere nimirum et pati; ac id quidem quod faciat, nulla re affici, videlicet ætherem : id vero quod patiatur, quatuor habere qualitates, ariditatem, humiditatem, caliditatem, frigiditatem : horum enim mutua inter se mutatione omnia et oriri et interire. Defatigatus jam sum, sursum ac deorsum opinionibus jactatus. Verum Aristotelis sententiæ stabo, neque ulla amplius sententia tumultum mihi concitabit.

6. Sed quid agam? nam senes his vetustiores, animi mei nervos incidunt : Pherecydes, qui principia esse dixit Jovem, Tellurem, et Saturnum; Jovem ætherem, Tellurem terram, Saturnum tempus : ac ætherem quidem producere, terram autem ferre, tempus vero esse

Digitized by Google

4. Mais Empédocle, le visage enflammé et d'une voix tonnante, s'écrie du haut de l'Etna : Vous vous trompez : les causes premières sont la sympathie et l'antipathie : l'une est un principe d'agrégation, l'autre de dissolution; de leur action réciproque résultent tous les êtres. J'entends par là ce qui est semblable ou dissemblable, fini ou infini, éternel ou qui a commencé. A merveille, Empédocle, je m'attache à vous; je vous suis jusqu'au cratère embrasé de l'Etna. Arrêtez, s'écrie Protagoras en se précipitant sur mes pas : le terme et la mesure de toutes choses c'est l'homme. Les êtres sont tout ce qui tombe sous les sens; ce qui n'affecte point les sens ne peut exister ni dans sa nature, ni même en idée. Je me sens ravi, transporté par ce discours, qui rapporte tout ou du moins presque tout à l'homme. Pourquoi faut-il que Thalès ne soit pas de cet avis? Écoutons-le cependant : il m'apporte la vérité. C'est l'eau qui est le principe de tout; tout est composé d'eau; tout se résout en eau. La terre même nage sur les eaux. Thalès est le plus ancien philosophe de l'Ionie; je dois me soumettre à l'autorité de Thalès. Pourtant son compatriote Anaximandre affirme que le mouvement est éternel, et par conséquent antérieur au principe humide : que par lui tout naît et se détruit. C'est donc à ce dernier qu'il faut ajouter foi.

5. D'un autre côté, Archélaüs prouve que l'universalité des choses provient du chaud et du froid, et la célébrité d'Archélaüs n'est pas à dédaigner. Heureusement, pour me tirer d'embarras, que Platon ne partage pas cette opinion. Platon, avec la pompe de son éloquence, nous démontre que les principes des choses sont Dieu, la matière et l'idée. Enfin me voilà convaincu. Comment ne pas ajouter foi à un philosophe qui nous représente son Jupiter monté sur un char? Cependant Aristote, son disciple, jaloux de cette ingénieuse invention, me poursuit en établissant deux autres principes, l'actif et le passif. L'actif ou l'éther, qui ne peut rien recevoir d'aucune cause; le passif, auquel il attribue quatre qualités : le sec, l'humide, le chaud et le froid. Leur fusion et leur action réciproque est la cause de la succession des êtres. Fatigué d'être le jouet de tant d'opinions contradictoires, je me range du parti d'Aristote; je n'écoute plus rien, je suis inébranlable.

6. Mais, hélas! que faire? Voici des sages d'une plus haute antiquité qu'Aristote, qui viennent me replonger dans mes incertitudes. C'est Phérécyde avec ses trois principes, Jupiter, Tellus et Saturne. Jupiter, c'est l'air; Tellus, la terre, et Saturne, le temps. L'air pro-

Digitized by Google

in quo fiant omnia. At inter senes illos etiam est æmulatio. Etenim hæc omnia Leucippus nugas esse existimans, primordia esse dicit, infinita et immobilia et minima; et subtilia quidem sursum elata, ignem et aerem fieri; crassa autem infra subsistentia, aquam ac terram. Quo usque tandem talia edoceor, veri tamen nihil addisco? Nisi Democritus ab hoc errore me liberet, demonstrans, initia esse id quod sit, et id quod non sit: ac id quod sit, esse plenum; quod vero non sit, esse vacuum: plenum autem in vacuo omnia vel conversione, vel figura efficere. Fortassis autem bono Democrito assentirer, et una cum eo ridere vellem, nisi a sententia me deduceret Heraclitus simul et plorans, et dicens: Universorum exordium est ignis: duæ autem ipsius affectiones, raritas et densitas, quarum altera facit, altera patitur; altera coagmentat, altera separat. Abunde jam satur sum, atque etiam tot principiis inebriatus. Sed et illinc Epicurus me adhortatur, ut nequaquam pulchram suam de atomis et de vacuo opinionem contumelia afficiam; nam horum multiplici et multiformi complexione cuncta et oriri et interire.

7. Non contradico tibi, Epicure, vir optime: sed Cleanthes, capite e puteo elato, sententiam tuam deridet. Itaque et ipse vera principia haurio, Deum nimirum et materiam; ac statuo, terram in aquam migrare, aquam in aerem: efferri aerem, ignem ad terræ proxima accedere: animum autem per totum mundum penetrare, cujus partem aliquam nos adeptos animari. Cum autem horum tantus sit numerus, alia mihi multitudo ex Libya affluit, Carneades et Clitomachus, eorumque sectatores, qui omnium aliorum placita conculcant, ipsi vero plane pronuntiant, universa incomprehensa esse, et veritati semper falsam quamdam imaginationem esse proximam. Quid igitur agam post tanti temporis ærumnas? quo pacto tot opiniones ex animo meo effundam? Si enim comprehendi potest, veritas facessit ab hominibus, et celebrata philosophia umbras potius consecratur, quam rerum scientiam comprehensam habet.

8. Jam vero alii ex antiqua tribu, Pythagoras, et tribules ejus, gra-

Digitized by Google

duit, la terre reçoit, le temps donne la naissance. Mais je m'aperçois que ces sages eux-mêmes ne peuvent s'entendre. Leucippe traite tout cela d'extravagances, et ne veut reconnaître d'autres principes que les infinis, les immobiles et les infiniment petits. Les parties les plus subtiles s'élèvent pour former l'air et le feu; les plus denses occupent les régions inférieures et produisent l'eau et la terre. Jusques à quand prendrai-je des leçons de pareils maîtres, pour ne rien apprendre de vrai? Peut-être Démocrite me mettra-t-il sur la voie. Laissons-le parler. Les principes des choses sont l'être et le néant. L'être, c'est le plein; le néant, c'est le vide; et c'est dans le vide que le plein produit tout par les changemens qu'il opère dans la matière, ou par la figure qu'il leur donne. Je pourrais consentir à croire ce railleur de Démocrite, et à rire avec lui, si Héraclite ne venait en pleurant me dire à son tour : C'est le feu qui est le principe universel. Il a deux qualités, la rareté et la densité; la première est active, la seconde passive : celle-là réunit, celle-ci divise. Grâce! je n'en puis plus; tant de contradictions me font tourner la tête. Mais Épicure, sans m'écouter, me prie de ne point dédaigner son beau système des atomes et du vide. Les atomes, par la multiplicité et la variété de leurs combinaisons, expliquent clairement la perpétuelle succession des êtres.

7. Je ne vous contredirai point, illustre Épicure; mais, tenez, je vois Cléanthe qui, mettant la tête hors de son puits, se moque de vos sublimes théories. Il va m'apprendre, lui, les vrais principes des choses : il n'y en a que deux, à son avis, Dieu et la matière. La terre se change en eau, l'eau en air; l'air s'élève; le feu se rapproche de la terre. Le monde a lui-même une ame qui circule partout; et c'est une parcelle de cette ame universelle qui nous anime. Mais ce n'est pas assez de cette multitude de philosophes; j'en vois accourir du fond de la Libye une nouvelle légion : c'est Carnéade et Clitomaque, suivis de leurs disciples, qui ne parlent qu'avec mépris des opinions de leurs rivaux, et publient hardiment que la nature entière est pour nous un mystère incompréhensible, et que tout ce que nous appelons vérité touche toujours par quelque endroit à l'erreur et au mensonge. Quel sera donc le résultat de nos investigations si longues et si laborieuses? Comment débarrasser mon cerveau du poids de tant de systèmes? Si rien n'est compréhensible, si la vérité se cache aux hommes, cette philosophie si vantée, que poursuit-elle? une ombre, et sa science n'est que néant.

8. Place; voici encore une antique tribu de graves et silencieux

Digitized by Google

ves et taciturni, alias mihi opiniones, quasi quædam mysteria tradunt, atque etiam illud magnum et arcanum, IPSE DIXIT : Omnium initium est unitas, e cujus figuris et numeris elementa fiunt. Atque eorum cujuslibet numerum, formam et mensuram ita demonstrat : Ignem quatuor et viginti triangulis rectangulis perfici, et quatuor æquis lateribus contineri; unumquodque autem æquilaterum sex triangulis rectangulis constare. Unde eum pyramidi assimilant. Aerem autem octo et quadraginta rectis triangulis impleri, et æqualibus lateribus octo contineri. Æquiparari autem figuræ octonorum sessuum, quæ octo triangulis æqualium laterum contineatur, quorum singula in sex rectos angulos dividantur. Itaque anguli omnes fiunt octo et quadraginta. Aquam autem centum et viginti contineri, et comparari figuræ viginti sessuum, quæ ex æqualibus constat et triangulis æquorum laterum sexies viginti . . . . . Ætherem vero perfici duodecim quinquangulis æqualium laterum, et similem esse figuræ duodecim sessuum. Terram compleri triangulis octo et quadraginta : contineri autem sex triangulis æqualium laterum, et cubo similem esse. Cubum enim sex quadrangulis contineri, quorum singuli quatuor triangulos habeant : ut summatim omnia fiant quatuor et viginti.

9. Mundum igitur Pythagoras ita metitur. Ego vero rursum numine afflatus, domum, patriam, uxorem, liberos contemno, neque amplius curo : verum in ipsum ætherem ascendo, et cubito a Pythagora sumpto ignem metiri incipio. Nec enim satis est metiri Jovem : sed nisi etiam ego magnum illud animal, magnum corpus, magnus animus, ipse in cœlum venero, et dimetiar ætherem, interibit Jovis imperium. Ubi mensus fuero, et Jupiter ex me cognoverit quot angulos habeat ignis, rursus ex cœlo descendo : et olivas comedens, ficus, ac olera, quamprimum ad aquam me confero, et per ulnam et digitum et semidigitum, humidam naturam metior et profunditatem ejus supputo, ut Neptunum quoque doceam quantum sit mare, cui imperat. Nam terram quidem universam una die obeo, et numerum ejus colligo, et mensuram, et figuras. Persuasum enim habeo, me ne dodrantem quidem totius mundi prætermissurum, cum talis et tantus sim. Præterea etiam stellarum numerum et piscium et bestiarum novi; et mundo in bilancem imposito, facile pondus ejus possum cognos-

Digitized by Google

docteurs, Pythagore à leur tête. Ils m'enseignent à l'oreille une philosophie mystérieuse dont le fond et le secret est ce grand axiome : Le maître l'a dit. Et qu'a-t-il dit, je vous prie! que la cause première est la monade, que ses diverses figures et ses nombres divers composent les élémens; puis il nous fait connaître la *nature*, la forme, la mesure exacte de ces élémens. Ainsi le *feu* se compose de vingt-quatre triangles rectangles, et quatre triangles équilatéraux; chacun de ces derniers comprenant six triangles rectangles. C'est une *pyramide*. L'*air*, de quarante-huit triangles rectangles, et huit triangles équilatéraux, chacun de ceux-ci se divisant en six rectangles. C'est un *octaèdre*. L'*eau*, de cent vingt triangles rectangles, et vingt triangles équilatéraux, chacun de ces derniers formant six rectangles. C'est un *icosaèdre*. L'*éther* se compose de douze pentagones réguliers. C'est un *dodécaèdre*. La *terre*, de quarante-huit triangles, et de six triangles équilatéraux. C'est un *cube*, puisqu'en effet un cube présente six carrés égaux divisés chacun en quatre triangles.

9. C'est ainsi que Pythagore mesure tout l'univers : moi-même, entraîné par l'enthousiasme que m'inspire son génie, j'abandonne maison, patrie, et mon épouse, et mes enfans : rien ne peut m'arrêter. Je m'élève dans la région des airs, et, la toise à la main, je vais à la suite de Pythagore mesurer l'univers. Je commence par le feu. Car vous comprenez bien qu'il ne suffit pas que Jupiter en connaisse les dimensions, il faut encore qu'un être aussi important que moi, dont la grandeur physique est en rapport avec la vaste intelligence, se transporte dans le ciel et en parcoure l'étendue, sinon l'empire de Jupiter serait en danger de périr. Alors, dès que j'en ai pris toutes les mesures, que j'ai appris à Jupiter combien il y a d'angles dans le feu, je redescends du ciel, je me hâte de manger quelques olives, quelques figues et quelques légumes, puis je vais m'occuper de l'eau. Je calcule exactement par toises, pieds, pouces, la nature et la profondeur de l'humide élément, car il faut bien que Neptune connaisse toute l'étendue des mers où il règne. Quant à la terre, il me suffit d'un jour pour en prendre bien les dimensions, et savoir au juste quelle en est la figure. Je suis bien sûr de ne pas m'être trompé d'un

Digitized by Google

cere. Hactenus quidem animus meus his rebus intentus, totius universitatis imperium affectat.

10. Prospiciens autem Epicurus, mihi ait : Tu quidem, amice, unum duntaxat mundum dimensus es, cum sint multi mundi et infiniti. Itaque denuo dicere cogor multos cœlos, alios ætheres, eosque multos. Age vero, non amplius morans, comparato paucorum dierum commeatu, Epicuri mundos peragrato. Terminos igitur Thetyn et Oceanum facile transvolo. In novum autem mundum, et quasi in aliam civitatem ingressus, cuncta paucis diebus metior. Illinc iterum transcendo in tertium mundum : postea in quartum, et quintum, et decimum, et centesimum, et millesimum, et quo tandem usque? Omnia enim jam ignorantiæ tenebræ sunt, et nigra fraus et infinitus error, et imperfecta cogitatio, et incomprehensa inscitia : nisi ipsas etiam atomos numerare velim, e quibus tot mundi orti sunt ut nihil inexcussum prætermittam, præsertim res tam necessarias et utiles, unde et domus et civitatis felicitas pendet. Hæc itaque enarravi, ut contrarietatem quæ in eorum est opinionibus patefacerem, et inquisitionem rerum quam suscipiunt in infinitum vagari, et nullo termino contineri, eorumque finem esse inexplicabilem atque inutilem : quippe qui nulla re evidenti et ratione perspicua confirmetur.

Digitized by Google

pouce dans tous mes calculs; croyez-en mon habileté. Je sais de plus le nombre des étoiles, celui des poissons et de tous les animaux du monde; je place l'univers entier dans une balance, et rien de plus facile pour mon génie que d'en connaître le poids. Et c'est ainsi que par le secours de Pythagore je m'érige en souverain maître de la nature.

10. Un moment, mon ami, me crie de loin Épicure : tu n'as encore mesuré qu'un seul monde; il t'en reste des milliers à parcourir, et de bien plus étendus. Courage donc! puisqu'il me faut visiter de nouveaux cieux, des régions nouvelles, à l'infini. Je rassemble à la hâte quelques provisions, et me voilà en route pour les mondes d'Épicure. Je franchis d'un vol rapide les bornes de l'Océan, j'entre dans un nouveau monde comme dans une autre cité, en deux jours tout est mesuré. De là je passe dans un troisième, puis dans un quatrième, puis dans un cinquième. J'en parcours dix, cent, mille, et d'autres encore, sans trouver de terme nulle part. Oui, je le vois, tout sur la terre n'est qu'ignorance, ténèbres, cruelles déceptions, erreurs sans fin, imagination vaine, mystères incompréhensibles. Me faudra-t-il compter encore les atomes qui ont formé tant de mondes, si je veux tout examiner, tout approfondir? Sont-ce donc là des choses si nécessaires, que sans elles il ne puisse y avoir de bonheur ni pour les états, ni pour les familles? Je n'ai eu d'autre dessein, dans cet exposé rapide, que de montrer les contradictions des philosophes, que de prouver qu'ils s'égarent, en cherchant la vérité, dans des routes sans bornes et sans issue, et que leurs systèmes manquent de but et d'utilité, parce qu'ils ne s'appuient ni sur l'évidence ni sur la saine raison.

Digitized by Google

Digitized by Google

TERTULLIANUS.

OPERA SELECTA :

APOLOGETICUS, DE PRÆSCRIPTIONIBUS, DE SPECTACULIS.

TERTULLIEN.

OEUVRES CHOISIES.

APOLOGÉTIQUE, TRAITÉ DES PRESCRIPTIONS,
TRAITÉ CONTRE LES SPECTACLES.

Digitized by Google

Digitized by Google

TERTULLIEN.

(ENVIRON L'AN 245 DE JÉSUS-CHRIST.)

Tertullien (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*) naquit à Carthage d'un centurion de la garde proconsulaire, au second siècle de l'Église. Il exerça d'abord la profession d'avocat, et s'acquit, si l'on en croit saint Jérôme, une grande réputation d'éloquence parmi ses contemporains. Le premier ouvrage de ce moraliste sévère fut un petit livre sur les inconvéniens du mariage, auxquels il croyait peu sans doute, puisqu'ils ne l'empêchèrent pas de se marier, comme on le voit par les deux lettres qu'il adressa plus tard à sa femme. La date précise de son mariage nous est inconnue, et rien ne nous apprend s'il précéda ou s'il suivit sa conversion. Du reste, Tertullien abandonna de bonne heure le culte des idoles pour embrasser le christianisme. Son éloquence et son zèle lui acquirent une grande considération dans l'Église; il fut élevé au sacerdoce, et dès lors, abandonnant le barreau, les vanités du siècle et les jeux puérils de l'esprit, il se consacra tout entier à la défense de la religion.

Tertullien fut un de ces génies de premier ordre, qui s'élancent les premiers dans une carrière, et laissent bien loin derrière eux les siècles qu'ils entraînent à leur suite. Créateur de la controverse, il a surpassé dans ce genre tous ses successeurs et ses imitateurs. Les armes dont ceux-ci se servent encore « il les a forgées avec le fer de sa parole, » pour nous servir de l'expression d'un des écrivains les plus spirituels du siècle de Louis XIV. « Les *Prescriptions* de Tertullien, disait en 1682 une assemblée célèbre, » dont nous sommes loin de partager, du reste, toutes les opinions, avec les » avertissemens de Vincent de Lérins, peuvent suffire à qui voudra les lire » sans prévention pour faire le juste discernement de la véritable église » de Jésus-Christ d'avec toutes les sociétés qui veulent en usurper le » nom. »

Les caractères propres des écrits de Tertullien sont une surprenante vigueur de pensée, une grande puissance de dialectique, et un mépris bizarre des formes du langage, qui adopte sans scrupule les tournures et les expressions les plus barbares. C'est le génie fougueux d'un Africain, qu'anime une conviction profonde, qu'excitent les menaces de la persécution et l'approche du danger. C'est sous le glaive du proconsul Saturnin, le premier persécuteur des chrétiens en Afrique, sous l'empereur Sévère, qu'il écrivit son Apologétique; une sainte indignation contre les enfans révoltés de l'église, contre le luxe et l'amour des plaisirs des fidèles de son temps, lui dicta les traités qu'il publia dans la suite. Ainsi il avait bravé la fureur des tyrans, déjoué les ruses des hérétiques, vaincu le monde et ses séductions : il n'y avait qu'un ennemi contre lequel il n'était pas en garde, et cet ennemi, c'était lui-même. L'orgueil égara Tertullien; il en fit un ange déchu, dont la chute et les aberrations seront à jamais un sujet d'épouvante pour les siècles à venir.

On ignore quel fut le sujet de ses discussions avec le clergé de Rome. Au rapport de saint Jérôme, l'envie et l'injustice des clercs de cette église révoltèrent son intelligence superbe. Il s'indigna, il désira la vengeance et se fit le défenseur des doctrines de Montan. La sévérité de cet hérésiarque, qui condamnait les secondes noces, multipliait les jeûnes, défen-

Digitized by Google

dait de fuir les persécutions, allait bien à l'austère Tertullien. Une fois aveuglé par sa passion, il ne fut plus cet écrivain judicieux, ce logicien puissant, qui avait si souvent confondu les subtilités des hérétiques. Il se laissa entraîner d'erreur en erreur, jusqu'à détruire dans leurs élémens les plus simples les notions de Dieu, de ses attributs, de l'immatérialité de l'ame. Enfin tourmenté par son génie, par ses remords, flottant à tout vent de doctrines, il abandonna son maître et se fit le chef des *Tertullianistes*, dont la secte se soutint jusqu'au temps de saint Augustin.

On ne connaît pas la date précise de la mort de Tertullien; mais on a tout lieu de croire qu'il parvint jusqu'à une extrême vieillesse : la plupart des écrivains ecclésiastiques pensent qu'il mourut vers l'an 245, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

On a divisé en trois classes les œuvres de ce grand et infortuné défenseur de la foi. Dans la première, sont les Traités de Tertullien orthodoxe, en faveur de l'église, dont il s'honorait de faire partie; dans la seconde, ceux de Tertullien tombé, mais défendant ce qu'il avait conservé de notions saines, en fait de dogme et de morale; la troisième classe comprend les écrits positivement dirigés contre l'enseignement catholique. L'Apologétique, le Traité des Prescriptions et celui des Spectacles, que nous donnons à nos lecteurs, appartiennent, suivant toutes les probabilités, à la première et à la plus glorieuse époque de la vie de Tertullien.

C'est d'après le texte même de l'Apologétique qu'il faut déterminer le temps où il fut écrit : on y lit en effet que le parti de Niger et d'Albinus, dont le dernier mourut en 197, était abattu; les princes persécuteurs de l'église y sont peints sous d'odieuses couleurs, tandis que l'auteur y fait un magnifique éloge de Sévère : l'on sait d'ailleurs que les premières rigueurs de la cinquième persécution engagèrent Tertullien à entreprendre la justification des chrétiens. D'où l'on a conclu avec raison que c'est l'an 200 de Jésus-Christ qu'il écrivit l'Apologétique; car alors les restes du parti d'Albinus avaient été anéantis; l'empereur Sévère n'avait pas lancé son édit de persécution, qui ne parut qu'en 202; Saturninus seul, proconsul d'Afrique, commençait à poursuivre les disciples du Christ. Aussi Tertullien s'adresse-t-il directement, dès son début, aux magistrats de Carthage, quand il dit : « *Vobis, antistites, in ipso fere vertice civitatis præsidentibus;* » le mot *civitatis* ne pouvant pas désigner Rome, pour laquelle *Urbs* était consacré : *In illa religiosissima urbe Æneadarum*, dit Tertullien lui-même, en parlant de la capitale de l'Empire romain. Nous avons assigné la date de l'Apologétique, traçons-en rapidement le plan.

Du chapitre premier au sixième, Tertullien y prouve l'injustice des persécutions, d'après la législation romaine; du sixième au neuvième, il établit que les chrétiens sont innocens des crimes grossiers qu'on leur impute, et rejette ces crimes sur les païens. Les dix-neuf chapitres suivans jusqu'au vingt-huitième sont consacrés à démontrer la supériorité du Dieu des chrétiens sur ceux du paganisme. Du chapitre vingt-neuvième jusqu'au trente-neuvième, les chrétiens sont justifiés du reproche d'irrévérence et de rébellion contre la majesté des empereurs. Le reste de l'Apologétique célèbre les mystères, les dogmes, les vertus morales des fidèles et leur patience dans les tourmens.

Pour ce traité et celui des Prescriptions, nous n'avons pas cru pouvoir mieux faire que de donner la traduction justement estimée de l'abbé de Gourcy.

Ce fut le grand nombre des sectes de son époque, qui engagea Tertullien à les réfuter toutes par ce seul grand argument des Prescriptions. *Prescription*, comme l'on sait, est un terme de jurisprudence, et signifie une exception péremptoire que le défendeur oppose au demandeur, en vertu de laquelle ce dernier est déclaré non recevable à intenter une action, et à

Digitized by Google

faire discuter au fond ses raisons et ses moyens. Nous avons restreint l'acception de ce mot à l'exception fondée sur la possession paisible pendant un certain nombre d'années : telle n'était pas la manière de parler des jurisconsultes romains. Toute fin de non recevoir était pour eux une prescription; ils avaient celle du dol, du temps, de la chose jugée. Notre prescription était appelée par eux *usucapio*.

Or Tertullien, prenant le sens du mot dans son acception la plus étendue, après avoir établi dans une première partie cinq propositions générales sur la nature, les causes et les dangers de l'hérésie, développe dans une seconde dix moyens de prescription contre toutes celles qui peuvent s'élever. Ces moyens sont tirés : 1° de ce que les hérétiques ne sont pas recevables à disputer sur les Écritures; 2° de ce que la doctrine prêchée par Jésus-Christ a dû être transmise aux églises par ses apôtres et non par une autre voie; 3° de la parfaite uniformité de croyance dans toutes les églises catholiques; 4° de l'antiquité de cette croyance; 5° de la succession non interrompue des évêques depuis les temps apostoliques; 6° de la conformité parfaite de l'enseignement de l'Église catholique et de celui des premiers disciples de Jésus-Christ; 7° de la nouveauté des hérésies; 8° de l'autorité de l'Église de Rome; 9° de la corruption des Écritures, dont les hérétiques sont coupables; 10° de la licence et du désordre des églises dissidentes. Tel est le développement de cette belle idée des *Prescriptions*, que les controversistes de tous les âges ont plus ou moins heureusement exploitée.

La conclusion du traité des Prescriptions semble annoncer assez clairement qu'il est antérieur aux traités particuliers que publia Tertullien contre les diverses erreurs de son temps. Il n'est pas probable d'ailleurs, disent Fleury et D. Ceillier, que ce docteur eût écrit dans le schisme et l'hérésie un ouvrage qui détruit par des raisons si fortes toutes les hérésies et tous les schismes. On n'aperçoit d'ailleurs dans les Prescriptions aucune trace des erreurs de Tertullien. Il s'y fait gloire, au contraire, d'être dans la communion du siége apostolique de Rome, dont il fait un magnifique éloge. Tertullien était moins favorable aux catholiques après sa chute. Il les appelait *psychici* suivant l'usage des hérétiques de son temps.

« Tertullien, dit le père Mathieu Caubère, savant jésuite du dix-huitième » siècle, auquel nous empruntons l'excellente version qu'il publia du traité » des Spectacles, vers l'an 1733, composa ce livre à l'occasion des huitièmes » jeux séculaires, que l'empereur Sévère fit célébrer la douzième année de » son empire, et la deux cent cinquième de Jésus-Christ. Quelques chrétiens » peu instruits ou présomptueux s'imaginaient que, sans blesser leur con- » science, ils pouvaient assister aux spectacles du cirque, du théâtre, du stade » et de l'amphithéâtre. L'auteur s'applique à leur montrer qu'ils se trompent. » Il commence par réfuter les faux raisonnemens dont on se servait pour » prouver qu'il n'y a rien de criminel dans cette espèce de plaisir. Il fait » voir ensuite que ces spectacles sont défendus aux chrétiens : 1° par l'É- » criture sainte; 2° par les promesses de leur baptême; 3° par l'esprit » même du christianisme. Il termine son livre en exhortant ses frères à » se représenter souvent à eux-mêmes le plus grand de tous les spectacles, » qui est celui du jugement dernier. »

Digitized by Google

Q. SEPT. FLORENT.

TERTULLIANI

APOLOGETICUS

ADVERSUS GENTES.

1. Si non licet vobis, romani imperii antistites, in aperto et edito, in ipso fere vertice civitatis præsidentibus ad judicandum, palam dispicere, et coram examinare, quid sit liquido in causa christianorum; si ad hanc solam speciem auctoritas vestra de justitiæ diligentia in publico aut timet, aut erubescit inquirere; si denique, quod proxime accidit, domesticis indiciis nimis operata sectæ hujus infestatio obstruit defensioni : liceat veritati, vel occulta via tacitarum litterarum, ad aures vestras pervenire. Nihil de causa sua deprecatur, quia nec de conditione miratur : scit se peregrinam in terris agere; inter extraneos, facile inimicos invenire; cæterum genus, sedem, spem, gratiam, dignitatem in cœlis habere. Unum gestit interdum, ne ignorata damnetur. Quid hic deperit legibus in suo regno dominantibus, si audiatur? An hoc magis gloriabitur potestas earum, quod etiam inauditam damnabunt veritatem? Cæterum inauditam si damnent, præter invidiam iniquitatis, etiam suspicionem merebuntur alicujus conscientiæ, nolentes audire quod auditum damnare non possint.

Hanc itaque primam causam apud vos collocamus, iniquitatem odii erga nomen christianorum. Quam iniquitatem idem titulus et onerat et revincit qui videtur excusare, ignorantia scilicet : quid enim iniquius, quam ut oderint homines quod ignorant, etiamsi res meretur odium? Tunc etenim meretur, cum cognoscitur an mereatur : vacante autem meriti notitia, unde odii justitia defenditur? quæ non de eventu,

Digitized by Google

APOLOGÉTIQUE

DE TERTULLIEN,

OU

DÉFENSE DES CHRÉTIENS CONTRE LES GENTILS.

1. S'il ne vous est pas libre, souverains magistrats de l'empire romain, qui rendez vos jugemens en public, et dans le lieu le plus éminent de cette capitale; s'il ne vous est pas libre, sous les yeux de la multitude, de faire des informations exactes sur la cause des chrétiens; si la crainte ou le respect humain vous portent à vous écarter, en cette seule occasion, des règles étroites de la justice; si la haine du nom chrétien, comme il arriva dernièrement, trop disposée à recevoir des délations domestiques, ferme les oreilles à toute défense judiciaire : que la vérité puisse du moins, par le canal secret de nos lettres, parvenir jusques à vous. Elle ne demande point de grâce, parce que la persécution ne l'étonne point : étrangère sur la terre, elle s'attend bien à y trouver des ennemis. Fille du ciel, c'est là qu'elle a son trône, ses espérances, son crédit et sa gloire. Elle ne souhaite qu'une chose ici, c'est de ne pas être condamnée sans avoir été entendue. Qu'avez-vous à craindre pour vos lois, en permettant à la vérité de se défendre dans le siége de leur empire? Est-ce que leur puissance se montrerait avec plus d'éclat, en condamnant la vérité sans l'entendre? Mais, outre la haine que vous attire une injustice si criante, vous faites soupçonner que vous ne refusez de l'entendre que parce que vous savez que vous ne pourriez plus la condamner si vous l'aviez entendue.

Voilà notre premier grief, cette haine injuste pour le nom chrétien. Votre ignorance même, qui semblerait devoir l'excuser, est précisément ce qui prouve cette injustice, et la rend encore plus criminelle. Quoi de plus injuste, en effet, que de haïr ce qu'on ne connaît pas, quand même ce qu'on ne connaît pas serait par hasard haïssable? Sans doute ce n'est pas le hasard, mais la connaissance du crime qui peut fonder votre haine et la rendre légitime. Sans cette connais-

Digitized by Google

sed de conscientia probanda est. Cum ergo propterea oderint homines, quia ignorant quale sit quod oderunt; cur non liceat ejusmodi illud esse, quod non debeant odisse? Ita utrumque ex alterutro redarguimus, et ignorare illos dum oderunt, et injuste odisse dum ignorant.

Testimonium ignorantiæ est, quæ iniquitatem dum excusat, condemnat; cum omnes qui retro oderant quia ignorabant, simul desinunt ignorare, cessant et odisse. Ex his fiunt christiani utique de comperto; et incipiunt odisse quod fuerant, et profiteri quod oderant, et sunt tanti quanti et denotamur. Obsessam vociferantur civitatem; in agris, in castellis, in insulis christianos; omnem sexum, ætatem, conditionem et jam dignitatem transgredi ad hoc nomen quasi detrimento mœrent. Nec tamen hoc ipso modo ad æstimationem alicujus latentis boni promovent animos; non licet rectius suspicari, non libet propius experiri; hic tantum curiositas humana torpescit: amant ignorare, cum alii gaudeant cognovisse. Quanto magis hos Anacharsis denotasset imprudentes, de prudentibus judicantes, quam immusicos de musicis! Malunt nescire, quia jam oderunt; adeo quod nesciunt præjudicant id esse, quod si sciant, odisse non poterant: quando si nullum odii debitum deprehendatur, optimum utique sit desinere injuste odisse; si vero de merito constet, non modo nihil odii detrahatur, sed amplius acquiratur ad perseverantiam, etiam justitiæ ipsius auctoritate.

Sed non ideo, inquit, bonum, quia multos convertit: quanti enim ad malum performantur! quanti transfugæ in perversum! Quis negat? Tamen quod vere malum est, ne ipsi quidem quos rapit, defendere pro bono audent: omne malum aut timore, aut pudore natura perfudit. Denique malefici gestiunt latere, trepidant deprehensi, negant accusati, ne torti quidem facile aut semper confitentur; certe damnati mœrent; dinumerant in semetipsos; mentis malæ impetus vel fato vel astris imputant: nolunt enim suum esse, quod malum agnoscunt. Christianus vero quid simile? neminem pudet, neminem pœni-

Digitized by Google

sance, comment justifier votre haine? Puis donc que vous haïssez parce que vous ne connaissez point, pourquoi ne vous arriverait-il pas de haïr ce qui ne mérite point d'être haï? De là nous concluons, et que vous ne nous connaissez pas tant que vous nous haïssez, et que vous nous haïssez injustement tant que vous ne nous connaissez pas.

Votre ignorance est un témoin qui vous condamne, en déposant pour vous. Tous ceux qui nous haïssaient autrefois, faute de savoir ce que nous étions, cessent de nous haïr dès qu'ils le savent. Bientôt ils deviennent chrétiens; et vous conviendrez que c'est avec connaissance de cause. Ils commencent à détester ce qu'ils étaient et à professer ce qu'ils détestaient. Leur nombre est à présent innombrable; aussi se plaint-on amèrement que la ville est assiégée; que les campagnes, les îles, les châteaux sont remplis de chrétiens; que tout âge, tout sexe, toute condition, courent en foule s'enrôler parmi eux. Et vous n'en concluez pas qu'il y a quelque bien caché dans notre religion? Vous ne voulez ni renoncer à d'injurieux soupçons, ni vous assurer par vous-mêmes de la vérité : dans cette occasion seule la curiosité est morte. Vous vous plaisez à ignorer ce que d'autres sont ravis de connaître, et vous prétendez les juger! Vous méritez bien plus la censure d'Anacharsis que ceux qui jugeaient des musiciens sans l'être eux-mêmes. Vous vous plaisez à ignorer, parce que c'est pour vous un parti pris de haïr. Vous préjugez donc que ce que vous ignorez est tel que, si vous le saviez, vous ne pourriez plus le haïr. Cependant, en approfondissant la vérité, ou vous trouverez qu'il n'y a pas de motifs de haine, en ce cas sans doute il faut cesser de haïr injustement; ou vous en découvrirez de raisonnables : alors, loin d'éteindre votre haine, vous la rendrez plus durable en la rendant légitime.

Mais enfin, dites-vous, de ce qu'un grand nombre d'hommes embrassent le christianisme, il ne s'ensuit pas que c'est un bien. Que de gens embrassent tous les jours le vice! que de transfuges de la vertu! personne ne le nie. Mais cependant, parmi ceux mêmes que le vice entraîne, il n'en est point qui osent le faire passer pour la vertu. La nature a puni le mal, ou par la crainte, ou par la honte. Les méchans cherchent à se cacher, tremblent s'ils sont découverts, nient s'ils sont accusés; ils n'avouent qu'à peine à la torture, ou même ils n'avouent point. Condamnés enfin, ils se font à eux-mêmes les plus vifs reproches, ils se désespèrent; ou, ne voulant pas se reconnaître

Digitized by Google

tet, nisi plane retro non fuisse : si denotatur, gloriatur; si accusatur, non defendit; interrogatus vel ultro confitetur; damnatus gratias agit. Quid hoc mali est, quod naturalia mali non habet, timorem, pudorem, tergiversationem, pœnitentiam, deplorationem? Quid hoc mali est, cujus reus gaudet, cujus accusatio votum est et pœna felicitas? Non potes dementiam dicere, quod revinceris ignorare.

2. Si certum est denique nos nocentissimos esse, cur a vobis ipsis aliter tractamur quam pares nostri, id est cæteri nocentes? Cum ejusdem noxietatis eadem tractatio deberet intervenire? Quodcumque dicimur, cum alii dicuntur, et proprio ore et mercenaria advocatione utuntur ad innocentiæ suæ commendationem; respondendi, altercandi facultas patet, quando nec liceat indefensos et inauditos omnino damnari. Sed christianis solis nihil permittitur loqui, quod causam purget, quod veritatem defendat, quod judicem non faciat injustum; sed illud solum exspectatur, quod odio publico necessarium est, confessio nominis, non examinatio criminis : quando si de aliquo nocente cognoscitis, non statim confesso eo nomen homicidæ, vel sacrilegi, vel incesti, vel publici hostis (ut de nostris elogiis loquar), contenti sitis ad pronuntiandum; nisi et consequentia exigatis, qualitatem facti, locum, modum, tempus, conscios, socios. De nobis nihil tale, cum æque extorqueri oporteret quodcumque falso jactatur : quot quisque jam infanticidia degustasset! quot incesta contenebrasset! qui cœci, qui canes affuissent. O quanta illius præsidis gloria, si eruisset aliquem qui centum jam infantes comedisset!

Atquin invenimus inquisitionem quoque in nos prohibitam. Plinius enim Secundus, cum provinciam regeret, damnatis quibusdam christianis, quibusdam gradu pulsis, ipsa tamen multitudine perturbatus, quid de cætero ageret consuluit tunc Trajanum imperatorem; alle-

Digitized by Google

pour les auteurs du mal qu'ils avouent, ils attribuent au destin, à leur étoile, et les emportemens et les égaremens de leurs passions. A-t-on jamais rien vu de semblable parmi les chrétiens? Jamais un chrétien ne rougit, ne se repent, si ce n'est de n'avoir pas toujours été chrétien. Si on le dénonce comme tel, il en fait gloire; si on l'accuse, il ne se défend pas; interrogé, il confesse hautement; condamné, il rend grâces. Quelle étrange sorte de mal, qui n'a aucun des caractères du mal, ni crainte, ni honte, ni détours, ni repentir, ni regret! Quel mal dont le prétendu coupable se réjouit, dont l'accusation est l'objet de ses vœux, dont le châtiment fait son bonheur! Vous ne sauriez taxer de fanatisme ce que vous êtes convaincus d'ignorer.

2. Enfin, s'il est certain que nous sommes criminels et très-criminels, pourquoi donc ne sommes-nous pas traités comme les autres criminels? Aux mêmes crimes le même traitement n'est-il pas dû? Les autres accusés peuvent se défendre, et par eux-mêmes, et par le ministère vénal des avocats; ils ont tous la liberté de contester et de répliquer, parce que la loi défend de condamner personne sans l'avoir entendu. Les chrétiens sont les seuls à qui il n'est point permis de parler pour prouver leur innocence, pour défendre la vérité, pour empêcher un jugement inique. On n'attend qu'une chose pour les condamner (elle est nécessaire à la haine publique), c'est qu'ils confessent leur nom. Pour leur crime, on ne pense pas seulement à en informer; au lieu que, s'il s'agit de tout autre criminel, il ne suffit pas qu'il s'avoue homicide, sacrilége, incestueux, ennemi de l'état (voilà les qualifications dont on nous honore) : vous interrogez encore, avant de juger, sur toutes les circonstances, la qualité du fait, le lieu, le temps, la manière, les témoins, les complices. Cependant il faudrait également arracher des chrétiens l'aveu des crimes qu'on leur impute : de combien d'enfans égorgés ils auraient goûté! combien d'incestes ils auraient commis à la faveur des ténèbres! quels cuisiniers, quels chiens auraient été complices! Quelle gloire, en effet, pour un magistrat de déterrer un chrétien qui aurait mangé de cent enfans!

Nous trouvons qu'on a même défendu d'informer contre les chrétiens. Pline le Jeune, gouverneur de Bithynie, après avoir condamné à mort quelques chrétiens, en avoir privé d'autres de leurs places, effrayé de leur multitude, consulta l'empereur Trajan sur ce qu'il avait à faire dans la suite. Il expose dans sa lettre que tout ce qu'il

Digitized by Google

gans, præter obstinationem non sacrificandi, nihil aliud se de sacramentis eorum comperisse, quam cœtus antelucanos ad canendum Christo ut Deo, et ad confœderandam disciplinam; homicidium, adulterium, fraudem, perfidiam et cœtera scelera prohibentes. Tunc Trajanus rescripsit hoc genus inquirendos quidem non esse, oblatos vero puniri oportere [1]. O sententiam necessitate confusam! negat inquirendos, ut innocentes, et mandat puniendos, ut nocentes; parcit et sævit; dissimulat et animadvertit. Quid temetipsam censura circumvenis? Si damnas, cur non et inquiris? si non inquiris, cur non et absolvis? Latronibus vestigandis per universas provincias militaris statio sortitur; in reos majestatis et publicos hostes omnis homo miles est; ad socios, ad conscios usque inquisitio extenditur : solum christianum inquiri non licet, offerri licet, quasi aliud esset actura inquisitio, quam oblationem. Damnatis ergo oblatum, quem nemo voluit requisitum; qui, puto, jam non ideo meruit pœnam, quia nocens est, sed quia non requirendus inventus est. Itaque nec in illo ex forma malorum judicandorum agitis erga nos, quod cæteris negantibus adhibetis tormenta ad confitendum, solis christianis ad negandum : cum si malum esset, nos quidem negaremus, vos vero confiteri tormentis compelleretis.

Neque enim ideo non putaretis requirenda quæstionibus scelera, quia certi essetis admitti ea ex nominis confessione, qui hodie de confesso homicida, sciéntes homicidium quid sit, nihilominus ordinem extorquetis admissi. Quo perversius, cum præsumatis de sceleribus nostris ex nominis confessione, cogitis tormentis de confessione decedere; ut negantes nomen, pariter utique negemus et scelera, de quibus ex confessione nominis præsumpseratis.

Sed, opinor, non vultis nos perire, quos pessimos creditis : sic enim soletis dicere homicidæ : *Nega;* laniari jubere sacrilegum, si confiteri perseveraverit. Si non ita agitis circa nocentes, ergo nos innocentissimos judicatis; cum quasi innocentissimos non vultis in ea

[1] V. Plin. Epist. x, 97 et 98.

Digitized by Google

a découvert des mystères des chrétiens, outre leur entêtement à ne pas sacrifier, se réduit à ceci : Qu'ils s'assemblent avant le jour pour chanter les louanges du Christ, leur Dieu, et pour entretenir parmi eux une exacte discipline; qu'ils défendent l'homicide, l'adultère, la fraude, la trahison, et généralement tous les crimes. Trajan répondit qu'il ne fallait pas les rechercher, mais les punir quand ils seraient dénoncés. Étrange et insoutenable arrêt! Trajan défend de rechercher les chrétiens parce qu'ils sont innocens, et il ordonne de les punir comme coupables; il épargne et il sévit; il dissimule et il condamne. Pourquoi vous contredire si grossièrement? Si vous condamnez les chrétiens, pourquoi ne pas les rechercher? Et si vous ne les recherchez point, pourquoi ne pas les absoudre? Il y a dans toutes les provinces des détachemens de soldats pour donner la chasse aux voleurs. Contre les criminels de lèse-majesté, contre les ennemis de l'état, tout homme est soldat; et la recherche doit s'étendre à tous les complices, à tous les confidens. Les chrétiens sont les seuls qu'il n'est pas permis de rechercher, et qu'il est en même temps permis de dénoncer; comme si la recherche pouvait produire autre chose que la dénonciation. Vous condamnez un chrétien dénoncé et vous défendez de le rechercher. Il est donc punissable, non parce qu'il est coupable, mais parce qu'il a été découvert. Vous violez toutes les formes dans le jugement des chrétiens. Vous mettez les autres à la question pour les faire avouer, et les chrétiens pour les faire nier. Assurément, si le nom de chrétien était un crime, nous le nierions, et vous emploieriez les tourmens pour nous forcer à l'avouer.

Ne dites pas qu'il serait inutile de tirer des chrétiens l'aveu de leurs crimes, parce que le nom de chrétien emporte et prouve tous ces crimes; car vous-mêmes, quand un homicide avoue son crime, vous le forcez encore à en déclarer les circonstances, quoique vous n'ignoriez pas ce que c'est qu'un homicide. Votre injustice est encore plus criante, dès que vous avez une pareille idée des chrétiens, de les obliger par la violence des tourmens à nier qu'ils soient chrétiens, pour leur faire nier avec leur nom tous les crimes que, selon vous, ce nom fait présumer.

Serait-ce que vous ne voudriez pas voir périr des hommes que vous regardez comme des scélérats? Vous dites à ce chrétien homicide et sacrilége : *Niez*. Persiste-t-il à confesser qu'il est chrétien, vous le faites déchirer. Si vous en usez d'une façon tout opposée à l'égard des criminels, vous nous jugez donc innocens, et par cette

Digitized by Google

confessione perseverare, quam necessitate, non justitia, damnandam a vobis sciatis. Vociferatur homo : *Christianus sum;* quod est, dicit : tu vis audire quod non est. Veritatis extorquendæ præsides, de nobis solis mendacium elaboratis audire. Hoc sum, inquit, quod quæris an sim : quid me torques in perversum? Confiteor, et torques : quid faceres, si negarem? Plane aliis negantibus non facile fidem accommodatis : nobis, si negaverimus, statim creditis.

Suspecta sit vobis ista perversitas, ne qua vis lateat in occulto, quæ vos adversus formam, adversus naturam judicandi, contra ipsas quoque leges ministret. Nisi enim fallor, leges malos erui jubent, non abscondi; confessos damnari præscribunt, non absolvi. Hoc senatusconsulta, hoc principum mandata definiunt.

Hoc imperium, cujus ministri estis, civilis, non tyrannica dominatio est. Apud tyrannos enim tormenta etiam pro pœna adhibentur : apud vos soli quæstioni temperantur. Vestram illis servate legem usque ad confessionem : si confessione præveniantur, vacabunt : sententia opus est; debito pœnæ nocens expungendus est, non eximendus. Denique nemo illum gestit absolvere, non licet hoc velle; ideo nec cogitur quisquam negare. Christianum hominem omnium scelerum reum, deorum, imperatorum, legum, morum, naturæ totius inimicum existimas; et cogis negare, ut absolvas quem non poteris absolvere nisi negaverit. Prævaricaris in leges. Vis ergo neget se nocentem, ut eum facias innocentem; et quidem invitum jam, nec de præterito reum. Unde ista perversitas? ut etiam illud non recogitetis, sponte confesso magis credendum esse, quam per vim neganti; vel ne compulsus negare, non ex fide negarit; et absolutus, ibidem post tribunal de vestra rideat æmulatione iterum christianus.

Cum igitur in omnibus nos aliter disponitis quam cæteros nocentes, id unum contendendo ut de eo nomine excludamur (excludimur enim,

Digitized by Google

raison vous ne voulez pas que nous persistions dans une déclaration que vous vous croyez obligés de condamner, quoique injustement. Un homme crie : *Je suis chrétien;* il dit ce qu'il est, et vous voulez entendre ce qu'il n'est pas. Assis sur vos tribunaux pour tirer la vérité de la bouche des accusés, nous sommes les seuls que vous voulez forcer au mensonge. Vous demandez si je suis chrétien; je réponds que je le suis, et vous me faites tourmenter : c'est donc pour me corrompre. J'avoue, et vous ordonnez la question : que feriez-vous donc si je niais? Vous ne croyez pas facilement les autres quand ils nient; pour nous, vous nous croyez aussitôt.

Un tel renversement de l'ordre doit vous faire craindre qu'il n'y ait quelque force secrète qui vous fasse agir contre toutes les formes, contre la nature même des jugemens, contre les lois : car, si je ne me trompe, les lois ordonnent de découvrir les coupables, et non point de les cacher; de les condamner quand ils ont avoué, et non point de les absoudre. C'est ce que portent expressément les décrets du sénat et les édits des empereurs.

Le pouvoir dont vous êtes les dépositaires n'est point tyrannique; il est réglé par les lois. Il n'appartient qu'aux tyrans d'employer les tortures comme peines. La loi ne les ordonne chez vous que pour découvrir la vérité. Servez-vous-en donc, si vous voulez, mais jusqu'à la confession seulement. Quand la confession les a prévenues, elles deviennent inutiles; il ne reste qu'à prononcer, à faire subir au coupable la peine qu'il a méritée, et non point à l'y soustraire. Et quel est le juge qui pense à absoudre un coupable? Il sait que cela ne lui est pas permis; aussi n'entreprend-il pas de le forcer à nier pour le trouver innocent. Et un chrétien, coupable, selon vous, de tous les crimes, ennemi des dieux, des empereurs, des lois, des mœurs, de toute la nature, vous le forcez à nier pour pouvoir l'absoudre. C'est une manifeste prévarication. Vous voulez qu'il nie ce qui fait son crime, pour le déclarer innocent malgré lui, malgré ce qui s'est passé. Quel étrange aveuglement de ne pas voir qu'il faut en croire plutôt un chrétien, lorsqu'il avoue de lui-même ce qu'il est, que lorsque la violence des tourmens le contraint à le nier! Pouvez-vous compter sur un désaveu arraché de la sorte? et n'avez-vous pas lieu de craindre que ce chrétien, après avoir été renvoyé absous, ne se moque de vous et ne redevienne chrétien comme auparavant?

Puis donc que vous en usez à notre égard tout autrement qu'avec les autres coupables, que vous n'exigez de nous qu'une chose, c'est-

Digitized by Google

si facimus quæ faciunt non christiani), intelligere potestis non scelus aliquod in causa esse, sed nomen; quod quædam ratio æmulæ operationis insequitur, hoc primum agens ut homines nolint scire pro certo, quod se nescire pro certo sciunt. Ideo et credunt de nobis quæ non probantur, et nolunt inquiri, ne probentur non esse quæ malunt credi esse; ut nomen illius æmulæ rationis inimicum, præsumptis non probatis criminibus, de sua sola confessione damnetur: ideo torquemur confitentes, et punimur perseverantes, et absolvimur negantes, quia nominis prælium est.

Denique, quid de tabella recitatis illum christianum? cur non et homicidam, si homicida christianus? cur non et incestus? vel quodcumque aliud esse nos creditis? In nobis solis pudet aut piget ipsis nominibus scelerum pronunciare. Christianus si nullius criminis nomen est, valde ineptum si solius nominis crimen est.

3. Quid quod ita plerique clausis oculis in odium ejus impingunt, ut bonum alicui testimonium ferentes admisceant nominis exprobrationem: Bonus vir Caius Seius, tantum quod christianus. Item alius: Ego miror Lucium sapientem virum repente factum christianum. Nemo retractat, ne ideo bonus Caius, et prudens Lucius, quia christianus, aut ideo christianus quia prudens et bonus. Laudant quæ sciunt; vituperant quæ ignorant; et id quod sciunt, eo quod ignorant, corrumpunt: cum sit justius occulta de manifestis præjudicare, quam manifesta de occultis prædamnare.

Alii, quos retro ante hoc nomen vagos, viles, improbos noverant, ex ipso quo denotant laudant; cæcitate odii in suffragium impingunt. Quæ mulier! quam lasciva! quam festiva! qui juvenis! quam lusius! quam amasius! facti sunt christiani. Ita nomen emendationi imputatur. Nonnulli etiam de utilitatibus suis cum odio isto paciscuntur,

Digitized by Google

à-dire que nous renoncions au nom de chrétien (nous y renonçons quand nous nous permettons ce qui est défendu aux chrétiens), vous voyez clairement qu'on ne nous charge d'aucun crime, qu'on n'a à nous imputer que notre nom. La rivalité de religion le poursuit avec acharnement : elle commence par vous empêcher d'approfondir ce que vous êtes certains d'ignorer. Ainsi vous croyez sur notre compte ce qui n'a jamais été prouvé, et vous ne voulez pas faire de recherches, de peur de trouver des preuves du contraire. Vous aimez à conserver vos préjugés, pour pouvoir, sur notre seule confession, condamner un nom odieux. C'est pour cela qu'on nous met à la torture si nous confessons, qu'on nous condamne au supplice si nous persévérons, qu'on nous absout si nous nions, parce qu'on ne fait la guerre qu'à notre nom.

Enfin, pourquoi, dans vos arrêts de mort, ne nous condamnez-vous que comme chrétiens, et non pas comme homicides, comme incestueux, comme coupables, en un mot, de tous les crimes que vous nous imputez? Nous sommes les seuls dont vous dédaigniez ou dont vous rougiriez, en nous condamnant, de nommer les crimes. Mais si le nom chrétien n'est celui d'aucun crime, n'est-ce pas le comble de la déraison et de la fureur qu'il suffise cependant pour nous rendre criminels?

3. Que dis-je? la haine du nom chrétien est si aveugle dans la plupart, que, même en louant un chrétien, ils lui font un crime de son nom. C'est un homme vertueux, dit-on, que Caïus Séius, mais il est chrétien. Il est fort étonnant, dit un autre, qu'un homme aussi sage que Lucius se soit tout d'un coup fait chrétien. Personne ne remarque que Caïus n'est vertueux ni Lucius un sage que parce qu'ils sont chrétiens, ou qu'ils ne sont devenus chrétiens que parce qu'ils étaient sages et vertueux. Nos ennemis louent ce qu'ils connaissent, blâment ce qu'ils ne connaissent pas, et corrompent ce qu'ils savent par ce qu'ils ignorent : au lieu de juger ce qu'ils ne connaissent point par ce qu'ils connaissent, ils condamnent ce qu'ils connaissent par ce qu'ils ne connaissent pas.

D'autres croyant décrier des chrétiens, qu'ils connaissaient avant leur conversion pour des gens perdus de réputation, font leur éloge, tant la passion les aveugle! Quoi! dit-on, cette femme qui était si libre, si galante; ce jeune homme autrefois si débauché, les voilà chrétiens! On fait honneur au nom chrétien de leur changement. Quelques-uns, pour satisfaire leur haine, sacrifient leurs propres

Digitized by Google

contenti injuria, dum ne domi habeant quod oderunt. Uxorem jam pudicam maritus jam non zelotypus ejecit; filium jam subjectum pater retro patiens abdicavit; servum jam fidelem dominus olim mitis ab oculis relegavit. Ut quisque hoc nomine emendatur, offendit. Tanti non est bonum, quanti est odium christianorum.

Nunc igitur, si nominis odium est, quis nominum reatus? quæ accusatio vocabulorum? nisi si aut barbarum sonat aliqua vox nominis, aut infaustum, aut maledicum, aut impudicum. *Christianus* vero, quantum interpretatio est, de *unctione* deducitur : sed, et cum perperam *Chrestianus* pronunciatur a vobis (nam nec nominis certa est notitia penes vos), de *suavitate,* vel *benignitate* compositum est. Oditur itaque in hominibus innocuis etiam nomen innocuum. At enim secta oditur in nomine utique sui auctoris. Quid novi, si aliqua disciplina de magistro cognomentum sectatoribus suis inducit? Nonne philosophi de auctoribus suis nuncupantur, platonici, epicurei, pythagorici? etiam a locis conventiculorum et stationum suarum, stoici, academici? æque medici ab Erasistrato, et grammatici ab Aristarcho, coci etiam ab Apicio? nec tamen quemquam offendit professio nominis cum institutione transmissi ab institutore. Plane si qui probavit malam sectam, et ita malum auctorem, is probabit et nomen malum, dignum odio, de reatu sectæ et auctoris. Ideoque ante odium nominis competebat prius de auctore sectam recognoscere, vel auctorem de secta. At nunc utriusque inquisitione et agnitione neglectâ, nomen detinetur, nomen expugnatur; et ignotam sectam, ignotum et auctorem vox sola prædamnat, quia nominantur, non quia revincuntur.

4. Atque adeo quasi præfatus hæc, ad sugillandam odii erga nos publici iniquitatem, jam de causa innocentiæ consistam; nec tantum refutabo quæ nobis objiciuntur, sed etiam in ipsos retorquebo qui objiciunt : ut ex hoc quoque sciant omnes in christianis non esse quæ in se non nesciunt esse, simul uti erubescant accusantes, non dico pessimi optimos, sed jam, ut volunt, compares suos. Respondebimus ad singula, quæ in occulto admittere dicimur, quæ palam illos admittentes invenimus, in quibus scelesti, in qui-

Digitized by Google

intérêts. Un mari, quoique forcé de n'être plus jaloux, répudie une femme devenue chaste en devenant chrétienne. Un père déshérite un fils soumis dont il souffrait auparavant les désordres. Un maître chasse un esclave fidèle qu'il avait traité jusque là avec douceur. Tout homme qui se corrige en devenant chrétien se rend par là même odieux, tant la haine du nom chrétien l'emporte sur tout le bien dont il est le principe !

Mais quel crime peut-on reprocher à un nom, si ce n'est peut-être de choquer l'oreille par quelque son barbare, de présenter à l'esprit des idées sinistres, des images impures? Rien de tout cela dans le mot *Christianus*, tiré d'un mot grec qui signifie *onction*. Il signifie *douceur*, lorsqu'on le prononce peu correctement par un *e*, comme vous le faites (car notre nom même ne vous est pas bien connu). Il est donc vrai qu'on hait un nom innocent dans des hommes irréprochables. C'est la secte, dit-on, qu'on hait dans le nom de son auteur. Mais qu'y a-t-il de nouveau que les disciples prennent le nom de leur maître? D'où vient le nom des platoniciens, des épicuriens, des pythagoriciens? Les stoïciens et les académiciens ont emprunté le leur du lieu de leurs assemblées; les médecins, d'Érasistrate; les grammairiens, d'Aristarque; les cuisiniers, d'Apicius. S'est-on avisé de leur en faire un crime? Sans doute, si on prouve qu'une secte est mauvaise, que l'auteur est un séducteur, on prouvera que le nom est mauvais, mais à cause de la secte et de l'auteur. C'est pour cela qu'avant de prendre en aversion le nom de chrétien, il fallait s'attacher à connaître la secte par l'auteur ou l'auteur par la secte. Mais ici, sans information, sans éclaircissement ni sur la secte ni sur l'auteur, on accuse, on persécute le nom de chrétien; on condamne la religion des chrétiens et son auteur, sans les connaître, sur leur nom seul.

4. Après ces observations préliminaires, qui m'ont paru indispensables pour combattre le plus injuste préjugé contre le nom chrétien, j'entreprends de prouver directement notre innocence, non seulement en nous justifiant de ce qu'on nous impute, mais en confondant nos calomniateurs, en montrant qu'ils font en public les mêmes choses qu'ils nous accusent de faire en secret, et pour lesquelles ils nous regardent comme les plus méprisables, les plus insensés, les plus punissables et les plus corrompus des hommes. Souillés de crimes eux-mêmes, qu'ils rougissent, je pourrais dire d'accuser les

Digitized by Google

bus vani, in quibus damnandi, in quibus irridendi deputamur.

Sed quoniam, cum ad omnia occurrit veritas nostra, postremo legum obstruitur auctoritas adversus eam; ut aut nihil dicatur retractandum esse post leges, aut ingratis necessitas obsequii præferatur veritati; de legibus prius consistam vobiscum, ut cum tutoribus legum. Jam primum, cum dure definitis, dicendo : *Non licet esse vos*, et hoc sine ullo retractatu humaniore præscribitis; vim profitemini et iniquam ex arce dominationem, si ideo negatis licere, quia vultis, non quia debuit non licere. Quod si quia non debet, ideo non vultis licere, sine dubio id non debet licere quod male fit, et utique hoc ipso præjudicatur licere quod bene fit. Si bonum invenero esse quod lex tua prohibuit, nonne ex illo præjudico prohibere eam non posse, quod, si malum esset, jure prohiberet?

Si lex tua erravit, puto ab homine concepta est : neque enim de cœlo ruit. Miramini hominem aut errare potuisse in lege condenda, aut resipuisse in reprobanda? Non enim et ipsius Lycurgi leges a Lacedæmoniis emendatæ tantum auctori suo doloris incusserunt, ut in secessu inedia de semetipso judicarit? Nonne et vos quotidie, experimentis illuminantibus tenebras antiquitatis, totam illam veterem et squalentem silvam legum novis principalium rescriptorum et edictorum securibus rustatis et cæditis? Nonne vanissimas Papias leges, quæ ante liberos suscipi cogunt, quam Juliæ matrimonium contrahi, post tantæ auctoritatis senectutem, heri Severus constantissimus principium exclusit? Sed et judicatos retro in partes secari a creditoribus leges erant : consensu tamen publico crudelitas postea erasa est, et in pudoris notam capitis pœna conversa est. Bonorum adhibita proscriptio suffundere maluit hominis sanguinem, quam effundere.

Quot adhuc vobis repurgandæ latent leges! quas neque annorum numerus, neque conditorum dignitas commendat, sed æquitas sola; et ideo, cum iniquæ recognoscuntur, merito damnantur, licet damnent. Quomodo iniquas dicimus? imo, si nomen puniunt, etiam stultas? Si vero facta, cur in nobis de solo nomine puniunt facta, quæ in aliis de admisso, non de nomine probanda definiunt? Incestus

Digitized by Google

hommes les plus vertueux, du moins d'accuser ceux qu'ils prétendent leur ressembler.

Mais en vain la vérité aura-t-elle répondu à tout par ma bouche : vous nous opposez l'autorité suprême de vos lois, après lesquelles, dites-vous, il n'est pas permis d'examiner, et que vous êtes obligés de préférer à la vérité. Commençons donc par discuter ce qui regarde ces lois dont vous êtes les ministres. Lorsque après avoir prononcé durement : *Il ne vous est pas permis d'être chrétiens*, vous vous montrez inflexibles, vous manifestez hautement votre violence et votre tyrannie, si vous prétendez que cela ne nous est pas permis, parce que telle est votre volonté, et non parce qu'en effet cela ne doit pas l'être. Si c'est par la raison que cela ne doit pas être permis, sans doute le mal seul ne peut l'être, et tout ce qui est bien par là même est permis. Si donc je réussis à prouver que la religion que votre loi défend est un bien, j'aurai prouvé que cette loi n'a pu la défendre, comme elle aurait droit de le faire si c'était un mal.

Si votre loi s'est trompée, c'est qu'elle est l'ouvrage d'un homme, et qu'elle ne tire pas son origine du ciel. Qu'y a-t-il de surprenant qu'un législateur se soit trompé, et qu'il se soit réformé lui-même? Lycurgue fut si affligé des changemens que les Lacédémoniens firent à ses lois, qu'il se condamna à mourir de faim dans le lieu de sa retraite. Vous-mêmes, à la faveur du flambeau de l'expérience, qui a dissipé les ténèbres de l'antiquité, n'éclaircissez-vous pas tous les jours, par des rescrits et par des édits, l'immense et confuse forêt de vos lois? L'empereur Sévère, tout ennemi qu'il est des innovations, n'a-t-il pas dernièrement abrogé une loi peu réfléchie, quoique vénérable par son antiquité, la loi Papia, qui ordonnait d'avoir des enfans avant le temps fixé par la loi Julia pour le mariage? Cette loi barbare, qui permettait au créancier de mettre en pièces un débiteur insolvable, a été abolie par les suffrages unanimes du peuple romain : la peine de mort a été commuée en une peine infamante. Au lieu de répandre le sang, on a voulu qu'il fît rougir de honte le front du banqueroutier, que la loi punit par la confiscation de ses biens.

Quelle réforme il vous reste à faire dans vos lois, s'il est vrai que ce n'est ni leur ancienneté ni la dignité de leurs auteurs, mais leur équité seule, qui les rend respectables! Mais dès qu'elles sont injustes, on a droit de les condamner, ces mêmes lois qui nous condamnent; je dis injustes : je devrais dire insensées, si elles punissent le nom seul de chrétien. Si ce sont les actions qu'elles punissent, pourquoi donc

Digitized by Google

sum; cur non requirunt? infanticida; cur non extorquent? in deos, in Cæsares aliquid committo; cur non audior si quid habeo quo purger? nulla lex vetat discuti quod prohibet admitti; quia neque judex juste ulciscitur, nisi cognoscat admissum esse quod non licet, neque civis fideliter legi obsequitur, ignorans quale sit quod ulciscitur. Nulla lex sibi soli conscientiam justitiæ suæ debet, sed eis a quibus obsequium exspectat. Cæterum suspecta lex est, quæ probari se non vult: improba autem, si non probata dominetur.

5. Ut de origine aliquid retractemus ejusmodi legum, vetus erat decretum, ne qui deus ab imperatore consecraretur, nisi a senatu probatus. Scit M. Æmilius de deo suo Alburno. Facit et hoc ad causam nostram, quod apud vos de humano arbitratu divinitas pensitatur: nisi homini deus placuerit, deus non erit: homo jam deo propitius esse debebit. Tiberius ergo, cujus tempore nomen christianum in sæculum intravit, annuntiata sibi ex Syria Palæstina quæ illic veritatem istius divinitatis revelarant, detulit ad senatum cum prærogativa suffragii sui. Senatus, quia non ipse probaverat, respuit: Cæsar in sententia mansit, comminatus periculum accusatoribus christianorum. Consulite commentarios vestros: illic reperietis primum Neronem in hanc sectam cum maxime Romæ orientem Cæsariano gladio ferocisse. Sed tali dedicatore damnationis nostræ etiam gloriamur. Qui enim scit illum, intelligere potest non nisi grande aliquod bonum a Nerone damnatum. Tentaverat et Domitianus, portio Neronis de crudelitate; sed qua et homo, facile cœptum repressit, restitutis etiam quos relegaverat.

Tales semper nobis insecutores, injusti, impii, turpes, quos et ipsi damnare consuevistis, a quibus damnatos restituere soliti estis. Cæterum de tot exinde principibus ad hodiernum, divinum humanumque sapientibus, edite aliquem debellatorem christianorum. At nos e contrario edimus protectorem, si litteræ Marci Aurelii gravissimi im-

Digitized by Google

nous punissent-elles sur la seule confession de notre nom, tandis que tous les autres, elles ne les punissent que sur la preuve du crime? Je suis incestueux; pourquoi n'informe-t-on pas contre moi? infanticide; que ne me met-on à la question? coupable envers les dieux, envers les empereurs; pourquoi ne pas entendre ma justification? Il n'y a point de loi qui défende d'examiner les preuves du crime qu'elle condamne. Il n'y a point de juge en droit de punir s'il ne sait que le crime a été commis. Il n'y a point de citoyen qui puisse observer la loi s'il ne sait ce qu'elle punit. Ce n'est pas assez que la loi se rende, pour ainsi dire, à elle-même témoignage de son équité, il faut qu'elle la fasse connaître à ceux dont elle exige l'obéissance. Elle devient suspecte quand elle ne veut pas qu'on l'examine; elle est tyrannique quand elle commande une obéissance aveugle.

5. Pour remonter à l'origine des lois qui nous concernent, il y avait un ancien décret qui défendait aux empereurs de consacrer aucun dieu sans l'approbation du sénat. M. Æmilius sait ce qui arriva à ce sujet à son dieu Alburnus. Il n'est pas indifférent pour notre cause de remarquer que c'est le caprice de l'homme qui décide de la divinité. Si le dieu ne plaît pas à l'homme, il ne sera point dieu : c'est au dieu à rechercher la faveur de l'homme. Tibère, sous le règne de qui le nom chrétien commença à être connu dans le monde, rendit compte au sénat des preuves de la divinité de Jésus-Christ, qu'il avait reçues de Palestine, et les appuya de son suffrage. Le sénat les rejeta, parce qu'elles n'avaient pas été soumises à son examen. Mais l'empereur persista dans son sentiment, et menaça des plus grands châtimens les accusateurs des chrétiens. Consultez vos annales, vous verrez que Néron est le premier qui a tiré le glaive contre la secte des chrétiens. Nous faisons gloire de le nommer pour l'auteur de notre condamnation : on ne saurait douter que ce que Néron a condamné ne soit un grand bien. Domitien, qui avait hérité d'une partie de la cruauté de Néron, avait commencé aussi à persécuter les chrétiens; mais, comme il n'avait pas dépouillé tout sentiment d'humanité, il s'arrêta bientôt, et rappela même ceux qu'il avait exilés.

Voilà quels ont été nos persécuteurs, des hommes injustes, impies, infâmes : vous-mêmes vous les condamnez, et vous rétablissez ceux qu'ils ont condamnés. De tous les princes qui ont connu et respecté le droit divin et le droit humain, nommez-en un seul qui ait persécuté les chrétiens. Nous pouvons en nommer un qui s'est déclaré leur protecteur, c'est le sage Marc-Aurèle. Qu'on lise la lettre où il

Digitized by Google

peratoris requirantur, quibus illam Germanicam sitim, christianorum forte militum precationibus impetrato imbri discussam, contestatur. Qui sicut non palam ab ejusmodi hominibus pœnam dimovit, ita alio modo palam dispersit, adjecta etiam accusatoribus damnatione, et quidem tetriore. Quales ergo leges istæ, quas adversus nos soli exsequuntur impii, injusti, turpes, truces, vani, dementes; quas Trajanus ex parte frustratus est, vetando inquiri christianos; quas nullus Hadrianus, quamquam curiositatum omnium explorator; nullus Vespasianus, quamquam Judæorum debellator; nullus Pius, nullus Verus impressit? Facilius utique pessimi ab optimis quibusque, ut ab æmulis, quam a suis sociis eradicandi judicarentur.

6. Nunc religiosissimi legum et paternorum institutorum protectores et cultores respondeant velim, de sua fide et honore et obsequio erga majorum consulta, si a nullo desciverunt? si in nullo exorbitaverunt? si non necessaria et aptissima quæque disciplinæ obliteraverunt? Quonam illæ leges abierunt, sumptum et ambitionem comprimentes? quæ centum æra non amplius in cœnam subscribi jubebant, nec amplius quam unam inferri gallinam, et eam non saginatam? quæ patricium, quod decem pondo argenti habuisset, pro magno titulo ambitionis senatu summovebant? quæ theatra stuprandis moribus orientia statim destruebant? quæ dignitatum, et honestorum natalium insignia non temere nec impune usurpari sinebant? Video enim et centenarias cœnas a centenis jam sestertiis dicendas; et in lances (parum est si senatorum, et non libertinorum, vel adhuc flagra rumpentium) argentaria metalla producta. Video et theatra, nec singula satis esse, nec nuda. Nam ne vel hyeme voluptas impudica frigeret, primi Lacedæmonii usum penulæ ludis excogitaverunt.

Video et inter matronas atque prostibulas nullum de habitu discrimen relictum. Circa feminas quidem etiam illa majorum instituta ceciderunt quæ modestiæ, quæ sobrietati patrocinabantur; cum aurum nulla norat, præter unico digito quem sponsus oppignerasset pronubo annulo; cum mulieres usque adeo vino abstinerent, ut matronam ob resignatos cellæ vinariæ loculos sui inedia necarint. Sub Romulo vero quæ vinum attigerat, impune a Mecenio marito trucidata est:

Digitized by Google

atteste que la soif cruelle qui désolait son armée en Germanie fut apaisée par la pluie que le ciel accorda aux prières des soldats chrétiens. S'il ne révoqua pas expressément les édits contre les chrétiens, du moins les rendit-il sans effet, en portant des lois encore plus rigoureuses contre leurs accusateurs. Quelles sont donc ces lois contre les chrétiens, qui ne sont exécutées que par des princes impies, injustes, infâmes, cruels, insensés; que Trajan a éludées en partie, en défendant de rechercher les chrétiens; que n'ont jamais autorisées ni Adrien, si curieux en tout genre, ni Vespasien, le destructeur des Juifs, ni Antonin, ni Vérus? Cependant c'était à des princes vertueux à exterminer une secte de scélérats, et non pas à d'autres scélérats.

6. Que ces grands zélateurs des lois et des usages de leurs pères me disent maintenant s'ils les ont respectés tous, s'ils les ont toujours observés scrupuleusement, s'ils n'ont pas entièrement oublié et comme aboli les réglemens les plus sages et les plus nécessaires pour la pureté des mœurs. Que sont devenues ces lois somptuaires, ces lois si sévères contre l'ambition, qui fixaient à une somme modique la dépense d'un repas; qui défendaient d'y servir plus d'une volaille, encore n'était-il pas permis de l'engraisser; qui chassaient du sénat un patricien possesseur de dix livres d'argent, comme convaincu par là d'une ambition démesurée; qui faisaient raser les théâtres à peine élevés, comme n'étant propres qu'à corrompre les mœurs; qui ne souffraient pas qu'on usurpât impunément les marques des dignités et de la noblesse? Je vois à présent donner des repas nommés *centenaires*, parce qu'ils coûtent cent mille sesterces[1]. Je vois l'argent des mines converti en vaisselle, je ne dis pas pour l'usage des sénateurs, mais des affranchis, des esclaves qui à peine ont rompu leurs fers. Je vois qu'on multiplie les théâtres, qu'on les met à couvert des injures de l'air. Et sans doute c'est pour garantir du froid ces voluptueux et délicats spectateurs que les Lacédémoniens inventèrent leurs manteaux.

Je vois les dames romaines parées comme les courtisanes et confondues avec elles. Ces anciennes coutumes, si favorables pour conserver la modestie et la tempérance, sont abolies. Autrefois les femmes ne portaient point d'or, à l'exception de l'anneau nuptial que leurs maris leur avaient mis au doigt. L'usage du vin leur était si rigoureusement interdit, qu'on fit mourir de faim une femme pour avoir ouvert un cellier. Et sous Romulus, Mécénius tua impunément sa

[1] Environ 20,000 fr.

Digitized by Google

idcirco et oscula propinquis offerre necessitas erat, ut spiritu judicarentur. Ubi est illa felicitas matrimoniorum de moribus utique prosperata, qua per annos ferme sexcentos ab urbe condita nulla repudium domus scripsit? Nunc in feminis præ auro nullum leve est membrum; præ vino nullum liberum est osculum; repudium vero jam et votum est, quasi matrimonii fructus. Etiam circa ipsos deos vestros quæ prospecte decreverant patres vestri, iidem vos obsequentissimi rescidistis. Liberum Patrem cum mysteriis suis consules senatus auctoritate non modo urbe, sed universa Italia eliminaverunt. Serapidem, et Isidem, et Harpocratem cum suo Cynocephalo, Capitolio prohibitos, id est curia deorum pulsos, Piso et Gabinius Coss. non utique christiani, eversis etiam aris eorum abdicaverunt, turpium et otiosarum superstitionum vitia cohibentes. His vos restitutis summam majestatem contulistis. Ubi religio? ubi veneratio majoribus debita a vobis? Habitu, victu, instructu, sensu, ipso denique sermone proavis renuntiastis. Laudatis semper antiquos, sed nove de die vivitis. Per quod ostenditur, dum a bonis majorum institutis deceditis, ea vos retinere et custodire quæ non debuistis, cum quæ debuistis non custoditis. Adhuc quod videmini fidelissime tueri a patribus traditum, in quo principaliter reos transgressionis christianos destinatis, studium dico deorum colendorum, quo maxime erravit antiquitas, licet Serapidi jam Romano aras restruxeritis, licet Baccho jam Italico furias vestras immolaveritis, suo loco ostendam proinde despici, et negligi, et destrui a vobis, adversus majorum auctoritatem. Nunc enim ad illam occultorum facinorum infamiam respondebo, ut viam mihi ad manifestiora purgem.

7. Dicimur sceleratissimi de sacramento infanticidii, et pabulo, inde et post convivium incesto, quod eversores luminum canes, lenones scilicet, tenebras, tum et libidinum impiarum inverecundiam procurent. Dicimur tamen semper, nec vos quod tamdiu dicimur, eruere curatis. Ergo aut eruite, si creditis, aut nolite credere, qui non eruistis. De vestra vobis dissimulatione præscribitur non esse, quod nec ipsi audetis eruere. Longe aliud munus carnifici in christianos

Digitized by Google

femme, qui n'avait fait que goûter du vin. Les femmes étaient obligées d'embrasser leurs proches parens, pour qu'on pût s'assurer si elles avaient observé cette défense. Qu'est devenue cette antique félicité du mariage, fondée sur les mœurs qui en cimentèrent tellement l'harmonie, que, pendant près de six cents ans, il n'y eut pas un seul exemple de divorce? Aujourd'hui tout le corps d'une femme plie sous le poids de l'or. La passion du sexe pour le vin ne lui permet plus de recevoir d'embrassemens. Le divorce est comme le fruit et le vœu du mariage. Vous avez même aboli les sages ordonnances de vos ancêtres sur le culte des dieux. Les consuls, conformément au décret du sénat, avaient chassé Bacchus et ses mystères, non seulement de Rome, mais de toute l'Italie. Les consuls Pison et Gabinius, qui cependant n'étaient pas chrétiens, avaient interdit l'entrée du Capitole, c'est-à-dire du palais des dieux, à Sérapis, à Isis, à Harpocrate, à celui qu'on représente avec une tête de chien; ils avaient renversé leurs autels, et arrêté le cours de ces vaines et infâmes superstitions. Vous avez rétabli ces divinités dans tout leur éclat. Où est la religion, où est le respect dû à vos pères? Vous dégénérez en tout des exemples qu'ils vous ont laissés, par votre habillement, vos goûts, votre luxe, vos sentimens, votre langage. Vous louez sans cesse l'antiquité, et rien de plus nouveau que la manière dont vous vivez. Vous vous éloignez de plus en plus des sages institutions de vos pères, pour ne les imiter que dans leurs égaremens. Je pourrai même vous montrer dans la suite que, semblables en ce point aux chrétiens, à qui cependant vous en faites un crime capital, vous négligez, vous méprisez, vous détruisez le culte de vos propres divinités, quoique vous vous piquiez d'avoir hérité du zèle religieux et aveugle de vos pères, quoique vous ayez comme naturalisé parmi vous Sérapis, dont vous avez relevé les autels, Bacchus, dont la fureur célèbre les orgies. Mais je vais répondre aux accusations des crimes secrets, pour passer ensuite aux autres.

7. On dit que dans nos mystères nous égorgeons un enfant, que nous le mangeons, et qu'après cet horrible repas nous nous livrons à des plaisirs incestueux, lorsque des chrétiens, complices de ces infamies, ont renversé les flambeaux, et qu'en nous délivrant de la lumière ils nous ont affranchis de la honte. On le dit toujours; mais depuis si long-temps qu'on le dit, vous n'avez pas pensé à informer de ces crimes. Si vous les croyez, informez-en donc; ou si vous ne le faites pas, ne les croyez donc point. Votre négligence à cet égard prouve

Digitized by Google

imperatis, non ut dicant quæ faciunt, sed ut negent quod sunt.

Census istius disciplinæ, ut jam edidimus, a Tiberio est. Cum odio sui cœpit veritas simul atque apparuit inimica esse. Tot hostes ejus quot extranei, et quidem proprie ex æmulatione Judæi, ex concussione milites, ex natura ipsi etiam domestici nostri. Quotidie obsidemur, quotidie prodimur : in ipsis plurimum cœtibus et congregationibus nostris opprimimur. Quis unquam taliter vagienti infanti supervenit? quis cruenta, ut invenerat, Cyclopum et Sirenarum ora judici reseravit? quis vel in uxoribus aliqua immunda vestigia deprehendit? quis talia facinora, cum invenisset, celavit, aut vendidit, ipsos trahens homines?

Si semper latemus, quando proditum est quod admittimus? Imo a quibus prodi potuit? Ab ipsis enim reis? Non utique; cum vel ex forma omnibus mysteriis silentii fides debeatur. Samothracia et Eleusinia reticentur : quanto magis talia, quæ prodita interim etiam humanam animadversionem provocabunt, dum divina servatur? Si ergo non ipsi proditores sui, sequitur ut extranei; et unde extraneis notitia? cum semper etiam piæ initiationes arceant profanos, et arbitris caveant, nisi si impii minus metuunt.

Natura famæ omnibus nota est. Vestrum est :

> Fama malum, quo non aliud velocius ullum [1].

Cur malum fama? quia velox? quia index? an quia plurimum mendax? quæ ne tunc quidem, cum aliquid veri adfert, sine mendacii vitio est, detrahens, adjiciens, demutans de veritate. Quid? quod ea illi conditio est, ut non, nisi cum mentitur, perseveret; et tamdiu vivit, quamdiu non probat : siquidem ubi probavit, cessat esse, et quasi officio nuntiandi functa, rem tradit : et exinde res tenetur, res nominatur,

[1] Virgil. Æn. IV, 174.

Digitized by Google

assez qu'il n'y a rien de réel dans ce que vous n'osez éclaircir. Aussi donnez-vous au bourreau des chrétiens une commission bien étrange : vous ordonnez de les tourmenter, pour les forcer, non pas à avouer ce qu'ils font, mais à nier ce qu'ils sont.

La religion des chrétiens a commencé sous Tibère. La vérité s'est fait haïr dès qu'elle s'est fait connaître. Autant d'étrangers, autant d'ennemis ; les Juifs par jalousie, les soldats par l'avidité du pillage, nos serviteurs par la malignité naturelle de leur état. Tous les jours on nous assiége, tous les jours on nous trahit. Très-souvent on vient nous faire violence dans nos assemblées. Quelqu'un a-t-il jamais entendu les cris de cet enfant que nous immolons? Nommez-moi le dénonciateur qui a fait voir au juge nos lèvres teintes de sang, comme celles des Cyclopes et des Sirènes. Vos femmes chrétiennes vous ont-elles donné lieu de soupçonner les infamies que vous nous imputez? Mais si quelqu'un avait été témoin de ces abominations, les aurait-il cachées? se serait-il laissé corrompre par les mêmes hommes qu'il traînait devant les tribunaux?

Si, comme vous le dites, nous nous cachons toujours, comment donc ce que nous faisons a-t-il été découvert? Par les coupables mêmes? cela ne peut être. Le secret est ordonné dans tous les mystères. Il est inviolable dans ceux d'Éleusis et de Samothrace : il le sera, à plus forte raison, dans les nôtres, qui ne peuvent être révélés sans attirer aussitôt la vengeance des hommes, tandis que celle du ciel est suspendue. Si les chrétiens ne se sont pas trahis eux-mêmes, ils ont donc été trahis par des étrangers. Mais d'où les étrangers ont-ils pu avoir connaissance de nos mystères, puisque toutes les initiations, même des hommes pieux, écartent les profanes? Les impies seraient-ils les seuls qui ne craignissent rien?

Il ne reste donc que la renommée qui puisse nous accuser. Mais la nature de la renommée est connue de tout le monde ; votre poète l'appelle le plus rapide de tous les maux. Pourquoi l'appelle-t-il un mal, sinon parce qu'elle est presque toujours menteuse? Elle l'est même lorsqu'elle annonce la vérité, parce qu'elle l'altère toujours, soit en diminuant, soit en exagérant. Que dis-je? la renommée ne vit que de mensonges. Elle n'existe que lorsqu'elle ne prouve rien : dès qu'elle a prouvé, elle cesse d'être, sa fonction est remplie. Elle nous a transmis le fait qu'elle annonçait : dès lors on le sait sûrement, et on l'énonce simplement. On ne dit plus : Le bruit court que telle chose est arrivée à Rome, qu'un tel a tiré au sort le gouvernement de cette pro-

Digitized by Google

nec quisquam dicit, verbi gratia : *Hoc Romæ aiunt factum;* aut, *Fama est illum provinciam sortitum :* sed, *Sortitus est ille provinciam ;* et, *Hoc factum est Romæ.* Fama, nomen incerti, locum non habet ubi certum est. An vero famæ credat, nisi inconsideratus? quia sapiens non credit incerto. Omnium est æstimare quantacumque illa ambitione diffusa sit, quantacumque asseveratione constructa, quod ab uno aliquando principe exorta sit necesse est; exinde in traduces linguarum et aurium serpat; et ita modici seminis vitium cætera rumoris obscurant, ut nemo recogitet, ne primum illud os mendacium seminaverit : quod sæpe fit, aut ingenio æmulationis, aut arbitrio suspicionis, aut non nova, sed ingenita quibusdam mentiendi voluptate. Bene autem, quod omnia tempus revelat, testibus etiam vestris proverbiis atque sententiis, ex dispositione naturæ, quæ ita ordinavit, ut nihil diu lateat, etiam quod fama non distulit. Merito igitur fama tandiu conscia sola est scelerum christianorum. Hanc indicem adversus nos profertis, quæ, quod aliquando jactavit, tantoque spatio in opinionem corroboravit, usque adhuc probare non valuit.

8. Ut fidem naturæ ipsius appellem adversus eos qui talia credenda esse præsumunt, ecce proponimus horum facinorum mercedem : vitam æternam repromittunt, credite interim : de hoc enim quæro, an et qui credideris, tanti habeas ad eam tali conscientia pervenire? Veni, demerge ferrum in infantem nullius inimicum, nullius reum, omnium filium; vel si alterius officium est, tu modo assiste morienti homini antequam vixit; fugientem animam novam exspecta; excipe rudem sanguinem, eo panem tuum satia, vescere libenter. Interea discumbens dinumera loca ubi mater, ubi soror; nota diligenter, ut cum tenebræ ceciderint caninæ, non erres; piaculum enim admiseris, nisi incestum feceris. Talia initiatus et consignatus vivis in ævum. Cupio respondeas, si tanti æternitas? Aut si non, ideo nec credenda. Etiam si credideris, nego te velle; etiam si volueris, nego te posse. Cur ergo alii possint, si vos non potestis? Cur non possitis, si alii possunt? Alia nos, opinor, natura : Cynopæne aut Sciapodes? alii ordines dentium? alii ad incestam libidinem nervi? qui ista credis de homine, potes et facere : homo es et ipse, quod et christianus. Qui

Digitized by Google

vince; mais, il a tiré au sort cette province, cela est arrivé à Rome. La renommée, dont le nom seul marque l'incertitude, ne saurait avoir lieu où est la certitude. Qui donc pourra en croire la renommée? Ce ne sera pas le sage, qui ne croit jamais ce qui est incertain. Quelque rapide et brillant que puisse être le cours de la renommée, quelque fondement même qu'elle paraisse avoir, il est clair qu'un seul homme lui a donné la naissance, que de là elle passe par les bouches et par les oreilles de la multitude, comme par autant de canaux. Mais l'obscurité et le vice de son origine sont tellement couverts par l'éclat qui l'environne, que personne ne s'avise de penser que la source pourrait bien en être infectée par le mensonge; ce qui arrive tantôt par jalousie, tantôt par des soupçons téméraires, tantôt par cette pente naturelle d'une partie des hommes pour le mensonge. Heureusement il n'est rien que le temps ne découvre enfin : cela a passé en proverbe parmi vous. La nature a voulu que rien ne pût être longtemps caché, pas même ce qui a échappé à la renommée. Ce n'est donc pas sans raison que depuis tant de temps la renommée seule a connaissance de nos crimes. Oui, voilà le seul accusateur que vous produisez contre nous, et qui jusqu'ici n'a pu rien prouver de ce qu'il publie partout et avec tant d'assurance.

8. J'en appelle à la nature contre ceux qui jugent de tels bruits dignes de créance. Je suppose que nous proposions en effet la vie éternelle comme la récompense de ces crimes. Croyez pour quelques momens ce dogme incroyable. Mais, je vous le demande, quand même vous seriez parvenu à le croire, voudriez-vous acheter si cher la récompense? Oui, venez plonger le fer dans le sein d'un enfant, qui n'a pu faire mal à personne, qui n'a pu se rendre coupable d'aucun crime, et que vous regardez comme votre enfant commun; ou, si ce barbare ministère est commis à un autre, venez voir mourir votre semblable, presque avant d'avoir vécu. Soyez attentif au moment où s'échappera l'ame qui vient de l'animer. Recevez ce sang qui commence à couler, trempez-y votre pain, rassasiez-vous. Remarquez pendant le repas, remarquez avec soin où est votre mère, où est votre sœur, afin qu'il n'y ait point de méprise, dès que les flambeaux seront éteints; car ce serait un crime de manquer à commettre un inceste. Initié de la sorte aux mystères, vous êtes sûr de l'immortalité. Répondez-moi, de grâce, voudriez-vous de l'immortalité à ce prix? Non, sans doute. Aussi ne sauriez-vous croire qu'elle soit à ce prix. Mais quand vous le croiriez, vous n'en voudriez point; et quand

Digitized by Google

non potes facere, non debes credere: homo est enim et christianus, et quod et tu.

Sed ignorantibus subjicitur et imponitur; nihil enim tale de christianis asseverari sciebant: observandum utique sibi, et omni vigilantia investigandum. Atquin volentibus initiari moris est, opinor, prius patrem illum sacrorum adire; quæ præparanda sint describere. Tum ille: Infans tibi necessarius, adhuc tener, qui nesciat mortem, qui sub cultro tuo rideat: item panis, quo sanguinis jurulentiam colligas: præterea candelabra, et lucernæ, et canes aliqui, et offulæ, quæ illos ad eversionem luminum extendant: ante omnia cum matre et sorore tua venire debebis. Quid si noluerint, vel nullæ fuerint? Quid denique singulares christiani? non erit, opinor, legitimus christianus nisi frater aut filius. Quid nunc et si ista omnia ignaris præparantur? Certe postea cognoscunt, et sustinent, et ignoscunt. Timent plecti, qui, si proclament, defendi merebuntur; qui etiam ultro perire malint, quam sub tali conscientia vivere. Age nunc, timeant; cur etiam perseverant? Sequitur enim ne ultra velis id te esse, quod si prius scisses, non fuisses.

9. Hæc quo magis refutaverim, a vobis fieri ostendam partim in aperto et partim in occulto, per quod forsitan et de nobis credidistis. Infantes penes Africam Saturno immolabantur palam usque ad proconsulatum Tiberii, qui ipsos sacerdotes, in eisdem arboribus templi sui obumbraticibus scelerum, votivis crucibus exposuit, teste militia patriæ nostræ, quæ ad ipsum munus illi proconsuli functa est. Sed et nunc in occulto perseveratur hoc sacrum facinus. Non soli vos contemnunt christiani, nec ullum scelus in perpetuum eradicatur, aut mores suos aliqui Deus mutat. Cum propriis filiis Saturnus non pe-

Digitized by Google

vous le voudriez, vous ne le pourriez point. Comment donc d'autres le pourraient-ils, si vous ne le pouvez pas? et si d'autres le peuvent, comment ne le pourriez-vous pas? Sommes-nous d'une autre nature que vous? Nous croyez-vous des monstres? la nature nous aurait-elle formés singulièrement pour l'inceste et pour les repas de chair humaine? Si vous croyez ces horreurs d'un homme, vous pouvez les commettre: vous êtes homme comme les chrétiens. Si vous ne pouvez les commettre, vous ne devez pas les croire : les chrétiens sont hommes comme vous.

Mais on trompe, on surprend les nouveaux chrétiens. Comme s'ils pouvaient ignorer les bruits qui courent à ce sujet; comme s'ils n'avaient pas le plus grand intérêt à les approfondir, à s'assurer de la vérité. D'ailleurs, l'usage est que tous ceux qui demandent à être initiés vont trouver l'hiérophante, pour savoir de lui les préparatifs qu'ils ont à faire. Il leur dira donc : « Il faut avoir un enfant qui ne » sache pas ce que c'est que la mort, qui rie à la vue du couteau. Il » faut du pain pour tremper dans le sang, des flambeaux, et des » chiens pour renverser les flambeaux. Avant tout, il est nécessaire » que vous veniez avec votre mère et avec votre sœur. » Mais si elles ne voulaient pas venir, ou même si le postulant n'en avait point? s'il était le seul de sa famille? On ne serait donc pas reçu chrétien si on n'avait ni mère ni sœur? Mais quand même les nouveaux chrétiens n'auraient été prévenus de rien, du moins ils savent tout dans la suite; ils le souffrent et ne se plaignent pas! Craindraient-ils d'être punis? Ils sont sûrs, en nous accusant, de trouver des défenseurs. Après tout, ils préféreraient la mort à une vie souillée de crimes. Je veux que la crainte leur ferme la bouche : pourquoi s'obstinent-ils à rester dans cette secte? Des engagemens qu'on n'eût pas pris si on les eût connus, on les rompt aussitôt qu'on les connaît.

9. Pour donner une nouvelle force à notre justification, je vais prouver que vous vous permettez, et en secret et en public, les mêmes crimes dont vous nous accusez sans fondement; et c'est peut-être pour cela que vous nous en croyez capables. En Afrique, on immolait publiquement des enfans à Saturne, jusqu'au proconsulat de Tibère, qui fit attacher les prêtres de Saturne aux arbres mêmes du temple qui couvraient ces affreux sacrifices, comme à autant de croix votives. Je prends à témoin les soldats de mon pays, qui exécutèrent les ordres du proconsul. Cependant ces détestables sacrifices continuent encore en secret. Ainsi les chrétiens ne sont pas les

Digitized by Google

percit, extraneis utique non parcendo perseverabat, quos quidem ipsi parentes sui offerebant, et libentes respondebant, et infantibus blandiebantur, ne lacrymantes immolarentur. Et tamen multum homicidio parricidium differt.

Major ætas apud Gallos Mercurio prosecabatur. Remitto Tauricas fabulas theatris suis. Ecce in illa religiosissima urbe Æneadarum piorum est Jupiter quidam, quem ludis suis humano proluunt sanguine. Sed bestiarii, inquitis. Hoc opinor minus quam hominis : an hoc turpius, quod mali hominis? certe tamen de homicidio funditur. O Jovem christianum, et solum patris filium de crudelitate!

Sed quoniam de infanticidio nihil interest, sacro an arbitrio perpetretur, licet de parricidio intersit, convertar ad populum. Quot vultis ex his circumstantibus, et in christianorum sanguinem hiantibus, ex ipsis etiam, vobis justissimis et severissimis in nos præsidibus, apud conscientias pulsem, qui natos sibi liberos enecent? Siquidem et de genere necis differt, utique crudelius in aqua spiritum extorquetis, aut frigori, et fami, et canibus exponitis : ferro enim mori ætas quoque major optaverit. Nobis vero homicidio semel interdicto, etiam conceptum utero, dum adhuc sanguis in hominem delibatur, dissolvere non licet : homicidii festinatio est prohibere nasci. Nec refert natam quis eripiat animam, an nascentem disturbet : homo est et qui est futurus : etiam fructus omnis jam in semine est.

De sanguinis pabulo, et ejusmodi tragicis ferculis legite nec ubi relatum sit (est apud Herodotum, opinor), defusum brachiis sanguinem ex alterutro degustatum nationes quasdam fœderi comparasse : nescio quid et sub Catilina tale degustatum est. Aiunt et apud quosdam gentiles Scytharum defunctum quemque a suis comedi. Longe excurro. Hodie istic Bellonæ sacratos sanguis, de femore proscisso in palmulam exceptus, esui datus, signat : item illi, qui munere in arena noxiorum jugulatorum sanguinem recentem avida siti, comitiali morbo

Digitized by Google

seuls qui vous bravent. Aucun crime ne se déracine, et surtout un dieu ne peut changer. Saturne, qui n'a pas épargné ses propres enfans, aurait-il épargné des enfans étrangers, que leurs pères et leurs mères venaient d'eux-mêmes lui offrir, et qu'ils caressaient au moment qu'on les immolait, pour les empêcher de pleurer? Vous voyez combien le parricide enchérit sur l'homicide.

Pour les Gaulois, ils sacrifiaient des hommes à Mercure. Vos théâtres retentissent des cruautés de la Tauride. Mais dans cette ville religieuse des pieux descendans d'Énée, n'adore-t-on pas un Jupiter, que dans ses jeux même on arrose de sang humain? C'est du sang de criminels, dites-vous : en sont-ils moins des hommes? N'est-il pas encore plus honteux de répandre en l'honneur des dieux le sang des méchans? Que ce Jupiter doit vous paraître chrétien! Il ne dégénère pas de son père, du moins pour la cruauté.

Mais puisqu'il importe peu qu'on immole ses enfans pour honorer les dieux, ou par quelque autre motif, je vais à présent parler au peuple. Combien je vois ici de gens altérés de notre sang! Combien même de vos magistrats les plus intègres pour vous, les plus rigoureux contre nous, je pourrais confondre par des reproches trop fondés d'avoir eux-mêmes ôté la vie à leurs enfans, aussitôt après leur naissance! Vous ajoutez encore à la cruauté par le genre de mort. Vous les noyez, vous les faites mourir de faim et de froid, vous les exposez aux chiens : ce serait une mort trop douce de périr par le fer. Pour nous, à qui tout homicide est défendu, il nous est également défendu de faire périr le fruit d'une mère dans son sein, avant même que l'homme soit formé. C'est un homicide prématuré d'empêcher la naissance. Et dans le fond, n'est-ce pas la même chose d'arracher l'ame du corps ou de l'empêcher de l'animer? Vous avez détruit un homme en détruisant ce qui allait le devenir : vous avez étouffé le fruit dans le germe.

Pour en venir à ces repas de sang et de chair humaine, qui font frémir, vous pouvez lire dans Hérodote, si je ne me trompe, qu'il y a des peuples qui, après s'être tiré du sang aux bras, se le présentent à boire les uns aux autres, comme pour sceller par là leurs traités. Il s'est passé quelque chose de semblable dans la conjuration de Catilina. On dit qu'il y a des Scythes qui mangent leurs parens après leur mort. Mais pourquoi chercher des exemples si loin? Ici même, pour être admis aux mystères de Bellone, il faut avoir bu du sang, qu'on tire de la cuisse et qu'on reçoit dans la main. Et ceux qui sont attaqués d'é-

Digitized by Google

medentes, auferunt, ubi sunt? item illi, qui de arena ferinis obsoniis cœnant? qui de apro, qui de cervo petunt? aper ille quem cruentavit, colluctando detersit: cervus ille in gladiatoris sanguine jacuit: ipsorum ursorum alvei appetuntur cruditantes adhuc de visceribus humanis. Ructatur proinde ab homine caro pasta de homine. Hoc qui editis, quantum abestis a conviviis christianorum? Minus autem et illi faciunt qui libidine fera humanis membris inhiant, quia vivos vorant? minus humano sanguine ad spurcitiam consecrantur, quia futurum sanguinem lambunt? non edunt infantes plane, sed magis puberes. Erubescat error vester christianis, qui ne animalium quidem sanguinem in epulis esculentis habemus; qui propterea quoque suffocatis et morticinis abstinemus, ne quo sanguine contaminemur vel intra viscera sepulto. Denique inter tentamenta christianorum, botulos etiam cruore distentos admovetis, certissimi scilicet illicitum esse penes illos, per quod exorbitare eos vultis. Porro quale est, ut quos sanguinem pecoris horrere confiditis, humano inhiare credatis, nisi forte suaviorem eum experti: quem quidem et ipsum proinde examinatorem christianorum adhiberi ut foculum, ut acerram, oportebat. Proinde enim probarentur sanguinem humanum appetendo, quemadmodum sacrificium respuendo: alioquin necandi si gustassent, quemadmodum si non immolassent. Et utique non deesset vobis in auditione custodiarum et damnatione sanguis humanus.

Proinde incesti qui magis, quam quos ipse Jupiter docuit? Persas cum suis matribus misceri Ctesias refert. Sed et Macedones suspecti, quia cum primum OEdipum tragœdiam audissent, ridentes incesti dolorem, ΕΛΑΥΝΕ, dicebant, ΕΙΣ ΤΗΝ ΜΗΤΕΡΑ. Jam nunc recogitate quantum liceat erroribus ad incesta miscenda, suppeditante materias passivitate luxuriæ. Inprimis filios exponitis suscipiendos ab aliqua prætereunte misericordia extranea, vel adoptandos melioribus parentibus emancipatis. Alienati generis necesse est quandoque memoriam dissipari; et simul error impegerit, exinde jam tradux proficiet incesti serpente genere cum scelere. Tunc deinde quocumque in loco, domi, peregre, trans freta comes est libido: cujus ubique saltus facile possunt alicubi ignaris filios pangere, velut ex aliqua seminis sparsione; ut ita sparsum genus per commercia humana concur-

Digitized by Google

pilepsie ne les voit-on pas, pour se guérir, sucer avec avidité le sang encore tout bouillant des criminels qui viennent d'expirer dans l'arène? Ceux qui mangent des animaux tués dans le même lieu ne se nourrissent-ils pas de la chair de leurs semblables? car ce sanglier s'est abreuvé du sang du malheureux qu'il a déchiré, ce cerf n'a expiré qu'après s'être baigné dans le sang d'un gladiateur; et dans le ventre des ours on voit encore palpiter les membres des hommes qu'ils ont dévorés. Vous ne pouvez le nier, vous êtes des anthropophages. En quoi donc diffèrent vos repas des prétendus repas des chrétiens? Et ceux qui s'abandonnent à des plaisirs infâmes et contre nature, sont-ils moins criminels, sont-ils moins homicides?..... Rougissez d'imputer aux chrétiens des crimes dont ils sont si éloignés, qu'ils se sont même interdit dans leurs repas le sang des animaux, et que, par cette raison, ils s'abstiennent des bêtes étouffées et mortes d'elles-mêmes. C'est pour cela que vous leur présentez des mets pleins de sang. Or, je vous le demande, pouvez-vous vous persuader que les mêmes hommes, qui ont horreur du sang des animaux, seront altérés du sang de leurs semblables, à moins peut-être que vous n'ayez trouvé celui-ci plus délicat? Que ne joignez-vous donc le sang humain au feu et à l'encens pour éprouver les chrétiens? Vous les reconnaîtrez et les enverrez au supplice s'ils goûtent du sang, comme s'ils refusent de sacrifier. Et certainement vos tribunaux et vos arrêts ne vous laisseront pas manquer de sang.

Vous nous accusez aussi d'inceste; mais qui doit être incestueux comme ceux qui ont reçu des leçons de Jupiter lui-même? Ctésias écrit que les Perses abusent de leurs propres mères. Les Macédoniens ne sont pas exempts de soupçon; témoin leurs indécentes équivoques, lorsqu'ils entendaient OEdipe déplorant sur le théâtre sa malheureuse destinée. Et parmi vous, jouets éternels d'une passion désordonnée, voyez combien les méprises sont propres à multiplier les incestes. Vous exposez vos enfans, vous les abandonnez à la compassion des étrangers qui passent, ou vous les émancipez pour les faire adopter à de meilleurs pères. Insensiblement le souvenir d'une famille à laquelle on ne tient plus s'efface, et avec l'erreur le crime d'inceste se répand et se perpétue. Comme cette honteuse passion vous tyrannise partout, qu'elle vous suit même au-delà des mers, il doit arriver que les fruits déplorables de votre incontinence, semés en tous lieux, in-

Digitized by Google

rat in memorias suas, neque eas cœtus incesti sanguinis agnoscat.

Nos ab isto eventu diligentissima et fidelissima castitas sepsit; quantumque ab stupris, et ab omni post matrimonium excessu, tantum et ab incesti casu tuti sumus : quidam multo securiores totam vim hujus erroris virgine continentia depellunt, senes pueri. Si hæc in vobis esse consideraretis, proinde in christianis non esse perspiceretis : iidem oculi renuntiassent utrumque. Sed cæcitatis duæ species facile concurrunt, ut qui non vident quæ sunt, et videre videantur quæ non sunt. Sic per omnia ostendam. Nunc de manifestis.

10. Deos, inquitis, non colitis, et pro imperatoribus sacrificia non impenditis. Sequitur, ut eadem ratione pro aliis non sacrificemus, quia nec pro nobis ipsis, semel deos non colendo : itaque sacrilegii et majestatis rei convenimur. Summa hæc causa, imo tota est, et utique digna cognosci, si non præsumptio aut iniquitas judicet; altera, quæ desperat; altera, quæ recusat veritatem.

Deos vestros colere desinimus, ex quo illos non esse cognoscimus. Hoc igitur exigere debetis, uti probemus non esse illos deos, et idcirco non colendos, quia tunc demum coli debuissent, si dii fuissent : tunc et christiani puniendi, si quos non colerent, quia putarent non esse, constaret illos deos esse.

Sed nobis, inquitis, dii sunt. Appellamus, et provocamus a vobis ad conscientiam vestram : illa nos judicet, illa nos damnet si poterit negare omnes istos deos vestros homines fuisse. Si et ipsa inficias ierit, de suis antiquitatum instrumentis revincetur, de quibus eos didicit; testimonium perhibentibus ad hodiernum, et civitatibus in quibus nati sunt, et regionibus in quibus aliquid operati vestigia reliquerunt, in quibus etiam sepulti demonstrantur. Nec ego per singulos decurram, tot ac tantos, novos, veteres, barbaros, græcos, romanos, peregrinos, captivos, adoptivos, proprios, communes, masculos, feminas, rusticos,

Digitized by Google

connus à vous-mêmes, s'allient ensemble ou avec leurs auteurs sans le soupçonner.

Pour nous, la chasteté la plus religieuse et la plus sévère nous garantit de ces malheurs : en nous donnant de l'horreur de tout écart, de tout excès, elle nous met à l'abri de l'inceste. Il y en a qui éloignent jusqu'à l'ombre du danger en gardant la continence jusqu'au tombeau, vieillards tout ensemble et encore enfans. Si vous aviez pris garde que c'est chez vous que se trouvent tous ces désordres, vous auriez remarqué aussi que nous en sommes innocens : le même coup d'œil vous aurait démontré l'un et l'autre. Mais, par un double aveuglement trop ordinaire, vous ne voyez pas ce qui est, vous croyez voir ce qui n'est point. C'est ce que je vous ferai observer pour tout le reste. Venons à ce qui est public.

10. Vous n'adorez pas nos dieux, dites-vous, et vous n'offrez pas de sacrifices pour les empereurs. Sans doute nous n'offrons de sacrifices pour personne, puisque nous n'en offrons pas pour nous-mêmes. C'est qu'en un mot nous n'adorons pas vos dieux. Voilà pourquoi nous sommes poursuivis comme criminels de lèse-majesté divine et humaine. Voilà le point capital de notre cause, ou plutôt la voilà tout entière. Elle mérite bien que vous l'approfondissiez. Nous demandons seulement de n'être point jugés par la prévention ou par l'injustice. L'une s'interdit jusqu'à l'espérance de trouver la vérité, l'autre refuse de la voir.

Nous avons cessé d'adorer vos dieux depuis que nous avons reconnu qu'ils ne le sont point. Ainsi vous avez droit d'en exiger de nous la preuve, puisqu'ils mériteraient d'être adorés s'ils étaient réellement dieux. Et les chrétiens seraient punissables, s'il était certain que ces dieux, qu'ils n'adorent pas, dans la persuasion qu'ils ne sont point dieux, l'étaient en effet.

Mais, dites-vous, nous les tenons pour dieux. Nous appelons de vous à votre conscience. Qu'elle nous juge, qu'elle nous condamne si elle peut nier que tous vos dieux ont été des hommes. Et si elle pouvait le nier, elle serait confondue par les monumens de l'antiquité, qui vous en ont transmis la connaissance et qui subsistent encore ; par les villes où ils sont nés, par les pays où ils ont vécu, où ils ont laissé des traces de leur existence, où on montre même leurs tombeaux. Je n'ai garde d'aller discuter ce qui regarde ce nombre innombrable de dieux, anciens, nouveaux, barbares, grecs, romains, étrangers, captifs, adoptifs, particuliers, communs, mâles, femelles, de la

Digitized by Google

urbanos, nauticos, militares. Otiosum est etiam titulos persequi, ut colligam in compendium, et hoc non quo cognoscatis, sed recognoscatis : certe enim oblitos agitis.

Ante Saturnum deus penes vos nemo est : ab illo census totius, vel potioris, vel notioris divinitatis. Itaque quod de origine constiterit, id et de posteritate conveniet. Saturnum itaque, quantum litteræ docent, neque Diodorus græcus, aut Thallus, neque Cassius Severus, aut Cornelius Nepos, neque ullus commentator ejusmodi antiquitatum, aliud quam hominem promulgaverunt. Si quantum rerum argumenta, nusquam invenio fideliora, quam apud ipsam Italiam, in qua Saturnus, post multas expeditiones, postque Attica hospitia, consedit exceptus ab Jano, vel Jane, ut Salii volunt : mons quem incoluerat, Saturnius dictus : civitas quam depalaverat, Saturnia usque nunc est; tota denique Italia, post OEnotriam Saturnia cognominabatur. Ab ipso primum tabulæ, et imagine signatus nummus, et inde ærario præsidet. Tamen si homo Saturnus, utique ex homine; et quia ab homine, non utique de cœlo et terra. Sed cujus parentes ignoti erant, facile fuit eorum filium dici, quorum et omnes possumus videri : quis enim non cœlum et terram, matrem ac patrem venerationis et honoris gratia appellet, vel ex consuetudine humana, qua ignoti, vel ex inopinato apparentes de cœlo supervenisse dicuntur? proinde Saturno repentino ubique cœlitem contigit dici : nam et terræ filios vulgus vocat, quorum genus incertum est. Taceo quod ita rudes adhuc homines agebant, ut cujuslibet novi viri aspectu quasi divino commoverentur; cum hodie jam politi, quos ante paucos dies luctu publico mortuos sint confessi, in deos consecrent. Satis jam de Saturno licet paucis. Etiam Jovem ostendemus tam hominem quam ex homine, et deinceps totum generis examen tam mortale, quam seminis sui par.

11. Et quoniam sicut illos homines fuisse non audetis negare, ita post mortem deos factos instituistis asseverare; causas quæ hoc exegerint retractemus. In primis quidem necesse est concedatis esse aliquem sublimiorem deum, et mancipem quemdam divinitatis, qui ex hominibus deos fecerit : nam neque sibi illi potuissent sumere

Digitized by Google

ville, de la campagne, marins et guerriers. Il serait superflu même de les nommer. Je n'ai qu'un mot à dire, non pour vous les faire connaître, mais pour vous rappeler ce que vous feignez d'avoir oublié.

Vous n'avez point de dieu avant Saturne : c'est de lui que viennent vos principaux dieux et les plus connus. Ainsi, ce qui est certain du premier auteur, il faudra l'avouer de ses descendans. Or, ni Diodore de Sicile, ni Cassius Severus, ni Thallus, ni Cornélius Népos, ni aucun autre écrivain de l'antiquité ne parlent de Saturne que comme d'un homme. Si nous consultons les monumens, on ne peut en trouver de plus authentiques qu'en Italie, où Saturne, après plusieurs expéditions et à son retour de l'Attique, fut reçu par Janus. Il donna son nom à la montagne où il s'était retiré, à la ville qu'il fonda (elle le conserve encore à présent), à toute l'Italie enfin, qui perdit dès lors le nom d'OEnotrie. Il fut le premier qui donna des lois à cette contrée et qui y fit battre monnaie : c'est pour cela qu'il préside aux trésors. Saturne est donc un homme; s'il est homme, il est fils d'un homme, et non pas du ciel et de la terre. Mais comme ses parens étaient inconnus, il était aisé de le faire passer pour le fils du ciel et de la terre, qu'on peut regarder comme les père et mère communs de tous. Qui par respect ne consentirait volontiers à leur donner ce nom? N'avons-nous pas même coutume de dire de ceux que nous ne connaissons pas, et qui paraissent tout d'un coup devant nous, qu'ils sont tombés du ciel? et n'appelle-t-on pas vulgairement enfans de la terre les hommes dont on ignore l'origine? Voilà précisément ce qui est arrivé à Saturne. Je pourrais dire que dans ces temps reculés, où nos pères étaient si grossiers, l'aspect d'un personnage inconnu les frappait comme aurait pu faire quelque divinité, tandis qu'aujourd'hui même leurs descendans, avec tant de lumières, mettent au nombre des dieux des hommes dont quelques jours auparavant le deuil public attestait la mort. Ce peu de mots sur Saturne suffira. Nous démontrerons par le même argument que Jupiter fut homme, puisqu'il était fils d'un homme, et que les essaims des dieux qui en sortent furent comme leurs auteurs des hommes mortels.

11. Comme vous n'osez le nier, vous avez pris le parti d'assurer qu'ils furent faits dieux après leur mort. Examinons quelles ont pu en être les causes. Il faut d'abord que vous admettiez un dieu suprême et propriétaire de la divinité, qui ait pu la communiquer à des hommes; car ceux qui ne l'avaient pas n'ont pu se la donner eux-mêmes, et personne n'a pu la leur donner que celui qui la possédait

Digitized by Google

divinitatem, quam non habebant, nec alius præstare eam non habentibus, nisi qui proprie possidebat. Cæterum, si nemo esset qui deos faceret frustra præsumitis deos factos auferendo factorem : certe quidem si ipsi se facere potuissent, nunquam homines fuissent, possidentes scilicet melioris conditionis potestatem.

Igitur si est qui faciat deos, revertor ad causas examinandas faciendorum ex hominibus deorum : nec ullas invenio, nisi si ministeria et auxilia officiis divinis desideravit ille magnus deus. Primo indignum est, ut alicujus opera indigeret, et quidem mortui, cum dignius ab initio deum aliquem fecisset qui mortui erat operam desideraturus. Sed nec operæ locum video ; totum enim hoc mundi corpus sive innatum et infectum secundum Pythagoram, sive natum et factum secundum Platonem, semel utique in ista constructione dispositum et instructum et ordinatum cum omni rationis gubernaculo inventum est : imperfectum non potuit esse, quod perficit omnia : nihil Saturnum et Saturniam gentem expectabat. Vani erunt homines, nisi certi sint a primordio et pluvias de cœlo ruisse, et sidera radiasse, et lumina floruisse, et tonitrua mugisse, et ipsum Jovem, quæ in manu ejus ponitis, fulmina timuisse : item omnem frugem ante Liberum, et Cererem, et Minervam, imo ante illum aliquem principem hominem, de terra exuberasse, quia nihil continendo et sustinendo homini prospectum post hominem potuit inferri. Denique invenisse dicuntur necessaria ista vitæ, non instituisse : quod autem invenitur, fuit; et quod fuit, non ejus deputabitur qui invenit, sed ejus qui instituit ; erat enim antequam inveniretur. Cæterum, si propterea Liber deus, quod vitem demonstravit, male cum Lucullo actum est, qui primus cerasa ex Ponto Italiæ promulgavit, quod non est propterea consecratus, ut novæ frugis auctor, quia inventor et ostensor. Quamobrem si ab initio et instructa, et certis exercendorum officiorum suorum rationibus dispensata universitas constitit, vacat ex hac parte causa allegendæ humanitatis in divinitatem, quia quas illis stationes et potestates distribuistis, tam fuerunt ab initio, quam et fuissent etiamsi deos istos non creassetis.

Sed convertimini ad causam aliam, respondentes collationem divinitatis meritorum remunerandorum fuisse rationem ; et hinc concedi-

Digitized by Google

en propre. En un mot, c'est une absurdité de prétendre qu'ils aient été faits dieux, s'il n'existe pas un être qui fasse des dieux. S'ils avaient pu se faire dieux eux-mêmes, sans doute ils ne fussent jamais descendus à la condition d'hommes.

Si donc il existe un être qui puisse faire des dieux, je reviens aux raisons qui l'auraient engagé à en faire parmi les hommes. Je n'en vois pas d'autres que les services dont ce grand dieu aurait eu besoin dans ses fonctions. Mais d'abord il est indigne de Dieu d'avoir besoin de quelqu'un, et surtout d'un mort. Pourquoi ne pas créer plutôt un dieu? Et d'ailleurs quel service aurait-il pu tirer de ce nouveau dieu? Car que le monde existe par lui-même, comme le soutient Pythagore, ou, comme l'enseigne Platon, qu'il ait été fait, construit, ordonné et gouverné avec une sagesse admirable, parfait et source universelle de perfections, il n'attendait ni Saturne ni sa race. Il faudrait être bien simple pour douter que la pluie, la lumière, les astres, le tonnerre soient aussi anciens que le monde; que Jupiter ait craint la foudre que vous lui mettez à la main; que la terre ait produit toute sorte de fruits avant Bacchus, Cérès et Minerve, et même avant le premier homme: car tout ce que la Providence avait prévu et préparé comme nécessaire à l'homme n'a pu être postérieur à l'homme. On dit bien que les hommes ont découvert différentes choses nécessaires à la vie, mais non pas qu'ils les ont faites. Or ce qu'on découvre existait auparavant, et doit être attribué à celui qui l'a fait, non à celui qui n'a pu que le découvrir. Au reste, si Bacchus est regardé comme un dieu pour avoir montré aux hommes l'usage de la vigne, on a commis une injustice à l'égard de Lucullus, en ne lui déférant pas le même honneur pour avoir transporté le premier des cerisiers de Pont en Italie. Si donc rien ne manquait à l'univers dès le commencement, si toutes les parties de l'univers servaient aux usages pour lesquels elles étaient destinées, qu'était-il besoin de faire des dieux, pour leur assigner des emplois et des fonctions qui étaient remplis sans eux et avant eux?

Vous alléguez une autre cause. Vous prétendez que la divinité a été donnée pour récompenser le mérite. Vous accorderez sans doute

Digitized by Google

tis, opinor, illum deum deificum justitia præcellere, qui nec temere, nec indigne, nec prodige tantum præmium dispensarit.

Volo igitur merita recensere, an ejusmodi sint, ut illos in cœlum extulerint, et non potius in imum Tartarum merserint, quem carcerem pœnarum infernarum cum vultis affirmatis. Illuc enim abstrudi solent impii quique in parentes et in sorores incesti, et maritarum adulteri, et virginum raptores, et puerorum contaminatores, et qui sæviunt, et qui occidunt, et qui furantur, et qui decipiunt, et quicumque similes sunt alicujus dei vestri, quem neminem integrum a crimine aut vitio probare poteritis, nisi hominem negaveritis. Atquin ut illos homines fuisse non possitis negare, etiam istæ notæ accedunt, quæ nec deos postea factos credi permittunt. Si enim talibus vos puniendis præsidetis; si commercium, colloquium, convictum malorum et turpium probi quique respuitis, horum autem pares deus ille majestatis suæ consortio ascivit; quid ergo damnatis quorum collegas adoratis? suggillatio est in cœlo vestra justitia : deos facite criminosissimos quosque, ut placeatis dīis vestris : illorum est honor consecratio coæqualium.

Sed, ut omittam hujus indignitatis retractatum, probi, et integri, et boni fuerint : quot tamen potiores viros apud inferos reliquistis? aliquem de sapientia Socratem, de justitia Aristidem, de militia Themistoclem, de sublimitate Alexandrum, de felicitate Polycratem, de copia Crœsum, de eloquentia Demosthenem. Quis ex illis diis vestris gravior et sapientior Catone? justior et militarior Scipione? quis sublimior Pompeio? felicior Sylla? copiosior Crasso? eloquentior Tullio? quanto dignius istos deos ille assumendos expectasset, præscius utique potiorum? properavit, opinor, et cœlum semel clusit, et nunc utique melioribus apud inferos mussitantibus erubescit.

12. Cesso jam de istis, ut qui sciam me ex ipsa veritate demonstraturum quid non sint, cum ostendero quid sint. Quantum igitur de diis vestris, nomina solummodo video quorumdam veterum mortuorum, et fabulas audio, et sacra de fabulis recognosco. Quantum autem de

Digitized by Google

que ce dieu par excellence qui fait les dieux est souverainement juste, qu'il ne prodiguera pas une telle récompense, qu'il ne la donnera point au hasard et sans fondement.

Voyons donc si vos dieux ont mérité d'être élevés au ciel, ou précipités au fond du Tartare, qui est, selon vous, la prison et le lieu des supplices des enfers. C'est là que sont tourmentés tous les enfans dénaturés, les incestueux, les adultères, les ravisseurs, les corrupteurs d'enfans, les hommes cruels, les meurtriers, les voleurs, les fourbes, tous ceux en un mot qui ressemblent à quelqu'un de vos dieux. Il n'en est pas un seul que vous puissiez justifier, à moins que vous ne niez qu'ils aient été des hommes. Mais vous ne sauriez le nier, et, d'un autre côté, vous ne sauriez soutenir non plus que de tels hommes on ait pu faire des dieux; car si vous êtes établis pour punir ceux qui leur ressemblent, si tous les gens de bien fuient les méchans et les infâmes, et que Dieu se soit associé de tels hommes, pourquoi condamnez-vous ceux dont vous adorez les collègues? Votre justice accuse le ciel. Faites plutôt l'apothéose des plus grands scélérats : vous êtes sûrs de flatter vos dieux et de les honorer en rendant un culte divin à leurs semblables.

Mais c'est trop parler de ces infamies. Je suppose que vos dieux ont été des hommes vertueux et irréprochables. Cependant combien avez-vous laissé dans les enfers de personnages supérieurs à eux, un Socrate par sa sagesse, un Aristide par sa justice, un Thémistocle par sa valeur, un Alexandre par sa grandeur d'ame, un Polycrate par son bonheur, un Crésus par ses richesses, un Démosthène par son éloquence! Nommez-moi un de vos dieux plus sage que Caton, plus juste et plus brave que Scipion, plus grand que Pompée, plus heureux que Sylla, plus riche que Crassus, plus éloquent que Cicéron. C'est de tels hommes que le Dieu suprême, à qui l'avenir ne peut être caché, devait attendre pour les placer au rang des dieux. Il s'est hâté bien mal-à-propos de faire son choix. Il a fermé le ciel, et il rougit à présent d'entendre au fond des enfers les murmures des ames qui méritaient assurément la préférence.

12. Je finis sur cet article. En vous montrant clairement ce que sont vos dieux, je vous montrerai, par une suite nécessaire, ce qu'ils ne sont pas. Or, quant à leurs personnes, je ne vois que des noms de morts, je n'entends que des fables, et je me suis convaincu que leur

Digitized by Google

simulacris ipsis, nihil aliud deprehendo, quam materias sorores esse vasculorum instrumentorumque communium, vel ex iisdem vasculis et instrumentis quasi fatum consecratione mutantes, licentia artis transfigurante, et quidem contumeliosissime, et in ipso opere sacrilege : ut revera nobis, maxime qui propter deos ipsos plectimur, solatium pœnarum esse possit quod eadem et ipsi patiuntur, ut fiant. Crucibus et stipitibus imponitis christianos : quod simulacrum non prius argilla deformat cruci et stipiti superstructa? in patibulo primum corpus dei vestri dedicatur. Ungulis deraditis latera christianorum ; at in deos vestros per omnia membra validius incumbunt asciæ, et runcinæ, et scobinæ. Cervices ponimus : ante plumbum et glutinum et gomphos sine capite sunt dii vestri. Ad bestias impellimur : certe quas Libero, et Cybele, et Cœlesti applicatis. Ignibus urimur : hoc et illi a prima quidem massa. In metalla damnamur : inde censentur dii vestri. In insulas relegamur : solet et in insula aliquis deus vester aut nasci aut mori. Si per hæc constat divinitas aliqua, ergo qui puniuntur, consecrantur, et numina erunt dicenda supplicia. Sed plane non sentiunt has injurias et contumelias suæ fabricationis dii vestri, sicut nec obsequia.

O impiæ voces ! ô sacrilega convicia ! Infrendite, inspumate ; iidem estis, qui Senecam aliquem pluribus et amarioribus de vestra superstitione perorantem probatis. Igitur si statuas et imagines frigidas mortuorum suorum simillimas non adoramus, quas milvi, et mures, et araneæ intelligunt, nonne laudem magis, quam pœnam merebatur repudium agniti erroris? possumus enim videri lædere eos, quos certi sumus omnino non esse? quod non est, nihil ab ullo patitur, quia non est.

13. Sed nobis dii sunt, inquis. Et quomodo vos e contrario impii, et sacrilegi, et irreligiosi erga deos vestros deprehendimini ? qui quos præsumitis esse, negligitis ; quos timetis, destruitis ; quos etiam vindicatis, illuditis. Recognoscite si mentior.

Primo, quia cum alii alios colitis, utique quos non colitis, offen-

Digitized by Google

culte n'a d'autre fondement que ces fables. Quant à leurs simulacres, la matière est la même que celle de la vaisselle et des meubles ordinaires. C'est même de ces meubles que vous les faites (telle est la force de la consécration), après que l'art en a changé la forme, non sans outrager vos dieux d'une manière sanglante. Nous nous consolons en leur voyant souffrir, pour obtenir les honneurs de la divinité, les mêmes tourmens auxquels nous sommes tous les jours exposés à cause d'eux. Vous attachez les chrétiens à des croix, à des poteaux : n'y attachez-vous pas vos dieux lorsque vous en formez l'ébauche? n'est-ce par sur un gibet qu'ils reçoivent les premiers traits? Vous déchirez les côtés des chrétiens avec des ongles de fer : mais les scies, les rabots et les limes tourmentent encore plus violemment tous les membres de vos dieux. On tranche la tête aux chrétiens : vos dieux n'en ont pas si le statuaire ne leur en donne une. Nous sommes exposés aux bêtes : n'y exposez-vous pas Bacchus, Cybèle et Cérès? On nous jette dans les flammes : combien de fois vos dieux n'éprouvent-ils pas le même supplice! On nous condamne aux mines : c'est de là qu'on tire vos dieux. On nous relègue dans les îles : vos dieux ont coutume d'y naître ou d'y mourir. Si c'est à tout cela que tient la qualité de dieu, vous déifiez donc ceux que vous punissez : les supplices sont des apothéoses. Ce qu'il y a de certain, c'est que vos dieux sont également insensibles aux insultes, aux mauvais traitemens et aux honneurs.

O impiété! ô sacrilége! vous écriez-vous. Frémissez, déchaînez-vous contre nous tant qu'il vous plaira. C'est vous cependant qui avez applaudi Sénèque, lorsqu'il s'élevait avec encore plus de force contre vos superstitions. Nous refusons d'adorer des statues, des images froides et inanimées, et par là même plus ressemblantes. Les milans, les rats, les araignées n'en sont pas les dupes. Notre courage à rejeter un culte évidemment erronné ne mérite-t-il pas plutôt des éloges que des châtimens? Et pouvons-nous craindre d'offenser ce qui n'est pas, ce qui par conséquent ne peut rien sentir?

13. Quoiqu'il en soit, insistez-vous, nous les tenons pour dieux. Mais si vous les tenez pour dieux, comment pouvez-vous vous rendre coupables à leur égard d'impiété, de sacrilége, d'irrévérence? Vous êtes persuadés que ce sont des dieux, et vous les négligez; vous les craignez, et vous les détruisez; vous les vengez, et vous les outragez. Jugez si j'en impose.

Premièrement, comme chacun parmi vous adore les dieux qu'il lui

Digitized by Google

ditis : prælatio alterius sine alterius contumelia non potest procedere, quia nec electio sine reprobatione. Jam ergo contemnitis quos reprobatis, quos reprobando offendere non timetis. Nam ut supra perstrinximus, status dei cujusque in senatus æstimatione pendebat : deus non erat, quem homo consultus noluisset, et nolendo damnasset. Domesticos deos, quos Lares dicitis, domestica potestate tractatis, pignerando, venditando, demutando, aliquando in cacabulum de Saturno, aliquando in trullam de Minerva, ut quisque contritus atque contusus est dum diu colitur, ut quisque deum sanctiorem expertus est domesticam necessitatem. Publicos æque publico jure fœdatis, quos in hastario vectigales habetis : sic Capitolium, sic olitorium forum petitur; sub eadem voce præconis, sub eadem hasta, sub eadem annotatione Quæstoris divinitas addicta conducitur. Sed enim agri tributo onusti viliores, hominum capita stipendio censa ignobiliora : nam hæ sunt notæ captivitatis. Dii vero, qui magis tributarii, magis sancti; imo qui magis sancti, magis tributarii. Majestas quæstuaria efficitur : circuit cauponas religio mendicans : exigitis mercedem pro solo templi, pro aditu sacri : non licet deos nosse gratis, venales sunt.

Quid omnino ad honorandos eos facitis, quod non etiam mortuis vestris conferatis? ædes proinde, aras proinde : idem habitus, et insignia in statuis : ut ætas, ut ars, ut negotium mortui fuit, ita deus est. Quo differt ab epulo Jovis silicernium? a simpulo obba? ab aruspice pollinctor? nam et aruspex mortuis apparet. Sed digne imperatoribus defunctis honorem divinitatis dicatis, quibus et viventibus eum addicitis : accepto ferent dii vestri, imo gratulabuntur, quod pares eis fiant domini sui. Sed cum Larentiam publicum scortum, velim saltem Laïdem, aut Phrynen, inter Junones, et Cereres, ac Dianas adoratis; cum Simonem magnum statua et inscriptione sancti dei inauguratis; cum de pædagogiis aulicis nescio quem synodi deum facitis; licet non nobiliores dei veteres, tamen contumeliam a vobis deputabunt, hoc et aliis licuisse, quod soli ab antiquitate præceperant.

Digitized by Google

plaît, vous offensez ceux que vous n'adorez point. La préférence en faveur des uns est un affront pour les autres : vous rejetez ceux que vous ne choisissez pas ; vous méprisez ceux que vous rejetez, et vous ne craignez pas leur ressentiment. C'est le décret du sénat qui a fixé le sort de chacun de ces dieux. Celui dont l'homme n'a point voulu, que l'homme a réprouvé, ne peut être un dieu. Les dieux domestiques, que vous appelez *Lares*, sont traités en effet parmi vous comme des domestiques. Vous les vendez, vous les engagez, vous les convertissez dans les meubles les plus vils, à mesure qu'ils vieillissent et qu'ils s'usent par les hommages même qu'ils reçoivent, à mesure qu'ils éprouvent l'impression d'un dieu plus puissant qu'eux, la nécessité. Pour les dieux publics, vous les insultez avec l'autorité du droit public. Ils sont soumis aux impôts, ils sont adjugés à l'enchère, ils sont inscrits sur les registres du questeur comme tout autre effet public, comme le Capitole, comme les marchés. Des terres chargées d'impôts perdent beaucoup de leur prix ; les hommes soumis à la capitation en sont moins estimés : ce sont des marques de servitude. Il en est tout autrement des dieux : plus ils paient d'impôts, plus ils sont honorés, ou plutôt plus ils sont honorés, plus ils paient d'impôts. On trafique de la majesté des dieux. Leurs ministres ne rougissent pas d'aller mendier dans tous les cabarets ; on paie le droit d'entrer dans les temples, et la place qu'on y occupe : il n'est pas possible de les connaître qu'il n'en coûte.

Quels honneurs rendez-vous de plus aux dieux qu'aux morts ? N'élevez-vous pas des autels et des temples aux seconds comme aux premiers ? Leurs statues ne sont-elles pas de même ? En devenant dieux, ne conservent-ils pas aussi leur âge, leur état, leur profession ? Quelle différence y a-t-il entre les festins en l'honneur de Jupiter et ceux des funérailles ; entre les officiers qui en sont chargés, entre les vases mêmes dont on se sert pour les libations ? C'est avec raison que vous rendez à vos empereurs morts les honneurs divins, que vous leur aviez déférés pendant leur vie. Vos dieux vous sauront gré et se féliciteront eux-mêmes d'avoir leurs maîtres pour collègues. Mais quand vous placez entre Cérès et Diane une courtisane telle que Larentia (encore si c'était Laïs ou Phryné), quand vous érigez une statue à Simon le magicien, avec cette inscription : *Au dieu saint ;* quand vous mettez parmi les dieux un infâme favori ; quoique, à dire vrai, vos anciennes divinités ne valent pas mieux, cependant elles regardent comme une injure que d'autres viennent partager avec elles

Digitized by Google

14. Volo et ritus vestros recensere. Non dico quales sitis in sacrificando, cum enecta, et tabidosa, et scabiosa quæque mactatis; cum de opimis et integris supervacua quæque truncatis, capitula et ungulas, quæ domi quoque pueris vel canibus destinassetis; cum de decima Herculis, nec tertiam partem in aram ejus imponitis : laudo magis sapientiam, quod de perdito aliquid eripitis.

Sed conversus ad litteras vestras, quibus informamini ad prudentiam et liberalia officia, quanta invenio ludibria ! Deos inter se propter Trojanos et Achivos, uf gladiatorum paria, congressos depugnasse; Venerem humana sagitta sauciatam, Martem tredecim mensibus in vinculis pene consumptum, Jovem ne eamdem vim a cæteris cœlitibus experiretur, opera cujusdam monstri liberatum, et nunc flentem Sarpedonis casum, nunc fœde subantem in sororem sub commemoratione non ita dilectarum jam pridem amicarum.

Exinde quis non poeta ex auctoritate principis sui dedecorator invenitur deorum? hic Apollinem Admeto regi pascendis pecoribus addicit : ille Neptuni structorias operas Laomedonti locat. Est et ille de lyricis, Pindarum dico, qui Æsculapium canit, avaritiæ merito, quia medicinam nocenter exercebat, fulmine judicatum. Malus Jupiter, si fulmen illius est, impius in nepotem, invidus in artificem. Hæc neque vera prodi, neque falsa confingi, apud religiosissimos oportebat. Nec tragici quidem, aut comici parcunt, et non ærumnas vel errores domus alicujus dei præfantur.

Taceo de philosophis, Socrate contentus, qui in contumeliam deorum quercum, et hircum, et canem dejerabat. Sed propterea damnatus est Socrates, quia deos destruebat. Plane olim, id est, semper, veritas odio est. Tamen cum pœnitentia sententiæ, Athenienses et criminatores Socratis postea afflixerint, et imaginem ejus auream in templo collocarint, rescissa damnatio testimonium Socrati reddidit. Sed et Diogenes nescio quid in Herculem ludit; et romanus cynicus

Digitized by Google

un droit dont elles étaient en possession depuis tant de siècles.

14. Venons à vos rites religieux. Je ne parle pas de vos sacrifices, où vous n'offrez que des victimes de rebut, à demi mortes, infectes et couvertes d'ulcères; et s'il s'en trouve de meilleures, vous avez grand soin de ne laisser que les extrémités, que vous n'auriez pu donner qu'à vos esclaves et à vos chiens. De la dîme que vous devez à Hercule, il n'en paraît pas le tiers sur ses autels. Je loue votre sage économie, qui sauve du moins une partie de ce qui, sans cela, serait absolument perdu.

Mais si je jette les yeux sur les ouvrages où vous puisez des leçons de sagesse et de conduite, que je vois de fables ridicules! Vos dieux, partagés entre les Grecs et les Troyens, combattent les uns contre les autres, à la manière des gladiateurs. Vénus est blessée d'une flèche lancée par une main mortelle. Mars languit treize mois dans les fers, où il est menacé de périr. Jupiter doit à un monstre de ne pas subir le même sort, que lui préparait la troupe des dieux. Tantôt il pleure la mort de son fils Sarpédon; tantôt, brûlant d'un amour incestueux pour sa sœur, il lui nomme toutes ses maîtresses, et lui jure qu'aucune d'elles ne lui a jamais inspiré une passion si vive.

Enhardis par l'exemple de leur prince, quels poètes après cela seront arrêtés par la crainte de déshonorer les dieux? L'un fait garder à Apollon les troupeaux du roi Admète; l'autre loue Neptune à Laomédon pour bâtir les murs de Troie. Pindare, ce fameux lyrique, chante qu'Esculape fut brûlé de la foudre pour avoir exercé la médecine avec une avarice criminelle. Si c'est la foudre de Jupiter, on ne peut excuser Jupiter d'inhumanité, pour avoir lui-même tué son petit-fils, ni d'envie, pour avoir fait périr un si habile homme. Des hommes religieux ne devaient pas divulguer ces faits s'ils sont vrais, ni les inventer s'ils sont faux. Les poètes tragiques et comiques ne sont pas plus réservés que les autres; ils se plaisent à prendre pour sujets de leurs pièces les malheurs ou les égaremens de quelques-uns de vos dieux.

Je ne parle pas des philosophes; je ne citerai que Socrate, qui, pour se moquer des dieux, avait coutume de jurer par un chêne, par un bouc et par un chien. Aussi a-t-il été condamné comme athée : le sort de la vérité fut toujours d'être haïe et persécutée. Cependant les Athéniens ayant cassé dans la suite ce jugement inique, et puni les accusateurs de Socrate, lui ayant dressé à lui-même une statue d'or dans un temple, l'ont suffisamment justifié. Diogène n'a-t-il pas fait

Digitized by Google

Varro trecentos Joves, sive Jupiteres dicendum, sine capitibus introducit.

15. Cætera lasciviæ ingenia etiam voluptatibus vestris per deorum dedecus operantur. Dispicite Lentulorum et Hostiliorum venustates, utrum mimos an deos vestros in jocis et strophis rideatis : Mœchum Anubim, et Masculum Lunam, et Dianam flagellatam, et Jovis Mortui Testamentum recitatum, et Tres Hercules famelicos irrisos. Sed et histrionum litteræ omnem fœditatem eorum designant : luget Sol filium detractum de cœlo lætantibus vobis; et Cybele pastorem suspirat fastidiosum non erubescentibus vobis; et sustinetis Jovis elogia cantari, et Junonem, Venerem, Minervam a pastore judicari. Quid, quod imago dei vestri ignominiosissimum caput et famosum vestit? Quod corpus impurum, et ad istam artem effeminatione productum Minervam aliquam, vel Herculem repræsentat? Nonne violatur majestas, et divinitas constupratur plaudentibus vobis?

Plane religiosiores estis in cavea, ubi super sanguinem humanum, super inquinamenta pœnarum proinde saltant dii vestri, argumenta et historias noxiis ministrantes, nisi quod et ipsos deos vestros sæpe noxii induunt? Vidimus aliquando castratum Atyn illum deum ex Pessinunte; et qui vivus ardebat, Hercùlem induerat : risimus et inter ludicras meridianorum crudelitates Mercurium mortuos cauterio examinantem; vidimus et Jovis fratrem gladiatorum cadavera cum malleo deducentem. Singula ista, quæque adhuc investigare quis posset, si honorem inquietant divinitatis, si majestatis fastigia adsolant, de contemptu utique censentur, tam eorum qui ejusmodi factitant, quam eorum quibus factitant.

Sed ludicra ista sint. Cæterum si adjiciam, quæ non minus conscientiæ omnium recognoscent, in templis adulteria componi, inter aras lenocinia tractari, in ipsis plerumque ædituorum et sacerdotum tabernaculis, sub iisdem vittis, et apicibus, et purpuris, ture flagrante libidinem expungi; nescio ne plus de vobis dii vestri, quam de christianis querantur : certe sacrilegi de vestris semper apprehenduntur. Christiani enim templa nec interdiu norunt : spoliarent forsitan ea et ipsi, si et ipsi ea adorarent.

Digitized by Google

certaines railleries d'Hercule? et le cynique romain Varron n'a-t-il pas imaginé trois cents Jupiters sans tête?

15. Les auteurs de vos farces ne vous divertissent qu'en couvrant d'opprobres les dieux. Croyez-vous rire des comédiens ou des dieux dans les mimes des Lentulus et des Hostilius? dans *Anubis adultère, la Lune homme, Diane battue de verges, le Testament de Jupiter, les Trois Hercules affamés*? Ne représente-t-on pas au naturel toute la turpitude de vos dieux? Le Soleil pleure son fils précipité du ciel, vous en riez; Cybèle soupire pour un berger dédaigneux, vous n'en rougissez pas; on chante les histoires scandaleuses de Jupiter; Pâris juge Junon, Vénus et Minerve, et vous le souffrez. De plus, ce sont les derniers, les plus infâmes des hommes qui jouent les rôles de vos dieux, qui représentent un Hercule, une Minerve. N'est-ce pas là insulter, avilir la majesté des dieux? Et vous pouvez applaudir!

Êtes-vous plus religieux dans le cirque, où, parmi l'horreur des supplices, parmi des flots de sang humain, vos dieux viennent danser, et fournir aux criminels le sujet des farces qu'ils donnent au public? Souvent même ces malheureux prennent la place et subissent le sort des dieux. Nous avons vu celui qui jouait Atys, ce dieu de Pessinunte, devenir eunuque sur le théâtre, l'Hercule expirer dans les flammes. Nous avons vu, non sans rire beaucoup, dans les jeux barbares de midi, le Mercure sonder les morts avec sa verge brûlante; le frère de Jupiter précipiter dans les enfers, à coups de marteau, les corps des gladiateurs. Si ce que j'ai dit, et ce que d'autres pourront remarquer après moi, outrage et déshonore vos dieux, de pareilles licences décèlent par conséquent un souverain mépris pour leurs personnes, et dans les acteurs, et dans les spectateurs qui leur applaudissent.

Mais, dites-vous, ce ne sont là que des jeux. Si j'ajoute donc, ce que tout le monde avouera au moins tout bas, que c'est dans vos temples, que c'est au pied des autels que se traitent les adultères, les plus infâmes commerces; que c'est pour l'ordinaire chez les prêtres et les ministres des dieux, sous les bandelettes, sous la pourpre et les ornemens sacrés, tandis que l'encens fume encore, que la passion s'assouvit : je ne sais si vos dieux n'auront pas plus à se plaindre de vous que des chrétiens. Du moins tous les sacriléges sont parmi vous : les chrétiens n'entrent pas même de jour dans vos temples. Mais

Digitized by Google

Quid ergo colunt, qui talia non colunt? jam quidem intelligi subjacet veritatis esse cultores, qui mendacii non sint: nec errare amplius in eo, in quo errasse se recognoscendo cessaverint. Hoc prius capite, et omnem hinc sacramenti nostri ordinem haurite, repercussis ante tamen opinionibus falsis.

16. Nam, ut quidam somniastis, caput asininum esse deum nostrum, hanc Cornelius Tacitus suspicionem ejusmodi inseruit. Is enim in quinto Historiarum [1] suarum bellum judaïcum exorsus ab origine gentis, etiam de ipsa tam origine quam de nomine et religione gentis, quæ voluit argumentatus, Judæos refert Ægypto expeditos, sive, ut putavit, extorres, vastis Arabiæ in locis aquarum egentissimis, cum siti macerarentur, onagris, qui forte de pastu potum petituri æstimabantur, indicibus fontis usos, ob eam gratiam consimilis bestiæ superficiem consecrasse: atque ita inde præsumptum opinor, nos quoque, ut judaïcæ religionis propinquos, eidem simulacro initiari. At enim idem Cornelius Tacitus, sane ille mendaciorum loquacissimus, in eadem historia refert, Cn. Pompeium, cum Hierusalem cepisset, proptereaque templum adisset speculandis judaïcæ religionis arcanis, nullum illic reperisse simulacrum. Et utique si id colebatur, quod aliqua effigie repræsentabatur, nusquam magis quam in sacrario suo exhiberetur, eo magis, quia nec verebatur extraneos arbitros quanquam vana cultura: solis enim sacerdotibus adire licitum; etiam conspectus cæterorum velo oppanso interdicebatur. Vos tamen non negabitis et jumenta omnia et totos cantherios cum sua Epona coli a vobis. Hoc forsitan improbamur, quod inter cultores omnium pecudum bestiarumque asinarii tantum sumus.

Sed et qui crucis nos religiosos putat, consecraneus erit noster, cum lignum aliquod propitiatur. Viderit habitus, dum materiæ qualitas eadem sit; viderit forma, dum id ipsum dei corpus sit; et tamen, quanto distinguitur a crucis stipite Pallas Attica, et Ceres Pharia, quæ sine effigie, rudi palo, et informi ligno prostat? Pars crucis

[1] Cap. II et seq.

Digitized by Google

peut-être que s'ils adoraient de pareilles divinités, ils les voleraient comme vous.

Qu'adorent-ils donc? Il y a lieu d'abord de présumer qu'ils adorent le vrai Dieu, puisqu'ils rejettent les faux dieux; qu'ils ne donnent plus dans l'erreur, puisqu'ils l'ont abjurée dès qu'ils l'ont reconnue. Je vous expliquerai bientôt les dogmes secrets de notre religion; mais il faut auparavant effacer les fausses impressions que vous en avez prises.

16. Quelques-uns de vous ont rêvé que notre dieu était une tête d'âne. Tacite est l'auteur de ce conte. Dans le cinquième livre de son histoire, où il parle de la guerre des Juifs, il remonte à l'origine de cette nation; et après avoir dit sur cet article, sur le nom et la religion des Juifs, tout ce qu'il lui a plu, il raconte que les Juifs, libres du joug de l'Égypte, ou, comme il le pense, chassés de ce pays, et traversant les vastes déserts de l'Arabie, étaient près de mourir de soif, lorsqu'ils aperçurent des ânes sauvages qui allaient boire et qui leur montrèrent une source : il ajoute que par reconnaissance ils ont érigé l'âne en divinité. De là on a conclu que les chrétiens, comme enclins aux superstitions judaïques, adoraient la même idole. Cependant ce même historien, si fertile en mensonges, rapporte dans la même histoire que Pompée, après s'être rendu maître de Jérusalem, entra dans le temple pour connaître ce qu'il y avait de plus secret dans la religion des Juifs, et qu'il n'y trouva point ce simulacre. Assurément si c'eût été un objet d'adoration pour les Juifs, ils l'eussent placé dans le sanctuaire, plutôt que partout ailleurs, puisqu'il y eût été à l'abri des regards profanes. Il n'était permis qu'aux prêtres seuls d'y entrer, et le voile qui le séparait du reste du temple en dérobait la vue à tous les autres. Pour vous, vous ne nierez pas que vous n'adoriez les chevaux et les bêtes de charge avec leur déesse Épone. Voilà peut-être ce que vous trouvez à redire dans les chrétiens, c'est que, parmi les adorateurs de toute espèce de bêtes, ils se bornent à adorer l'âne.

Quant à ceux qui nous reprochent de rendre un culte à la croix, diffèrent-ils de nous au fond, s'ils en rendent un au bois? Qu'importe ici la forme, si la matière est la même, et si cette matière est censée le corps d'un dieu? Y a-t-il grande différence d'une croix à la Pallas athénienne, à la Cérès du Phare, qui n'est autre chose qu'une pièce de bois grossière et informe? Tout morceau de bois fait partie d'une croix ; ainsi nous adorerions le dieu tout entier. Nous avons vu plus

Digitized by Google

est omne robur quod erecta statione defigitur : nos, si forte, integrum et totum deum colimus. Diximus originem deorum vestrorum a plastis de cruce induci : sed et victorias adoratis, cum in tropæis cruces intestina sint tropæorum. Religio tota castrensis signa veneratur, signa jurat, signa omnibus deis præponit. Omnes illi imaginum suggestus insignes, monilia crucum sunt. Siphara illa vexillorum et cantabrorum, stolæ crucum sunt. Laudo diligentiam; noluistis nudas et incultas cruces consecrare.

Alii, plane humanius et verisimilius, solem credunt deum nostrum. Ad Persas si forte deputabimur, licet solem non in linteo depictum adoremus, habentes ipsum utique in suo clypeo. Denique inde suspicio, quod innotuerit nos ad orientis regionem precari. Sed et plerique vestrum, affectione aliquando et cœlestia adorandi, ad solis ortum labia vibratis. Æque si diem solis lætitiæ indulgemus, alia longe ratione quam religione solis; secundo loco ab eis sumus, qui diem Saturni otio et victui decernunt, exorbitantes et ipsi ab Judaïco more, quem ignorant.

Sed nova jam dei nostri in ista proxime civitate editio publicata est, ex quo quidam frustrandis bestiis mercenarius noxius picturam proposuit cum ejusmodi inscriptione, *Deus christianorum onochoetes.* Is erat auribus asininis, altero pede ungulatus, librum gestans, et togatus. Risimus et nomen, et formam : sed illi debebant adorare statim biforme numen, quia et canino et leonino capite commistos, et de capro et de ariete cornutos, et a lumbis hircos, et a cruribus serpentes, et planta vel tergo alites deos receperunt. Hæc ex abundanti, ne quid rumoris inrepercussum quasi de conscientia præterisemus. Quæ omnia conversi jam ad demonstrationem religionis nostræ repurgabimus.

17. Quod colimus, Deus unus est, qui totam molem istam cum omni instrumento elementorum, corporum, spirituum, verbo quo jussit, ratione qua disposuit, virtute qua potuit, de nihilo expressit in ornamentum majestatis suæ; unde et Græci nomen mundo ΚΟΣΜΟΝ accommodaverunt. Invisibilis est, etsi videatur : incomprehensibilis,

Digitized by Google

haut que vos dieux se forment sur une croix. D'ailleurs, en adorant les victoires, vous adorez les croix qui sont au milieu des trophées. Vos armées révèrent leurs enseignes, jurent par elles, les préfèrent même à tous les dieux. Ces images superbes, ces voiles, ces étoffes précieuses de vos drapeaux et de vos étendards semblent destinés à décorer et à enrichir les croix. Je loue votre goût de n'avoir pas voulu les adorer nues et sans ornemens.

D'autres, avec plus de vraisemblance et de raison, croient que le soleil est notre dieu. Il faudrait alors nous ranger parmi les Perses, quoique nous n'adorions pas comme eux l'image du soleil sur nos boucliers. Le fondement de ce soupçon est apparemment que nous nous tournons vers l'orient pour prier. Mais ne voit-on pas la plupart de vous tournés vers le même point du monde, affecter d'adorer le ciel et de remuer les lèvres? Si nous donnons à la joie le jour du soleil, c'est pour une raison toute autre que pour le culte du soleil : nous célébrons le jour qui suit immédiatement celui de Saturne, que vous passez dans l'oisiveté et les festins, bien différemment des Juifs, dont vous ignorez la loi et les rites.

Mais depuis peu on a fait paraître notre dieu dans cette ville sous une forme nouvelle. Un de ces hommes qui se louent pour combattre contre les bêtes a exposé un tableau avec cette inscription : *Le dieu des chrétiens, race d'âne.* Il y était représenté avec des oreilles d'âne, un pied de corne, un livre à la main et vêtu de la toge. Nous avons ri et du nom et de la figure; mais, dans le vrai, ce monstre était le dieu qui convenait parfaitement à ceux qui adorent des divinités avec des têtes de lion et de chien, des cornes de chèvre et de bélier, boucs depuis les reins, serpens depuis les cuisses, portant des ailes au dos ou aux pieds. Je n'étais pas obligé d'entrer dans ce détail : je l'ai fait pour ne pas être soupçonné d'avoir voulu rien déguiser. L'exposition de notre foi va mettre le sceau à notre apologie.

17. Ce que nous adorons est un seul Dieu, qui par sa parole, sa sagesse et sa toute-puissance a tiré du néant le monde avec les élémens, les corps et les esprits, pour être l'ornement de sa grandeur. C'est pour cela que les Grecs ont donné au monde un nom qui signifie ornement. Dieu est invisible, quoiqu'il se montre partout; impalpable, quoique sa grâce nous trace son image; incompréhensible, quoi-

Digitized by Google

etsi per gratiam repræsentetur : inestimabilis, etsi humanis sensibus æstimetur. Ideo verus et tantus est. Cæterum quod videri communiter, quod comprehendi, quod æstimari potest, minus est et oculis quibus occupatur, et manibus quibus contaminatur, et sensibus quibus invenitur. Quod vero immensum est, soli sibi notum est. Hoc est quod Deum æstimari facit, dum æstimari non capit. Ita eum vis magnitudinis et notum hominibus objicit et ignotum. Et hæc est summa delicti nolentium recognoscere, quem ignorare non possunt.

Vultis ex operibus ipsius tot ac talibus quibus continemur, quibus sustinemur, quibus oblectamur, etiam quibus exterremur? Vultis ex animæ ipsius testimonio comprobemus? quæ licet carcere corporis pressa, licet institutionibus pravis circumscripta, licet libidinibus ac concupiscentiis evigorata, licet falsis deis exancillata, cum tamen resipiscit, ut ex crapula, ut ex somno, ut ex aliqua valetudine, et sanitatem suam potitur, Deum nominat, hoc solo nomine, quia proprio Dei veri : *Deus magnus, Deus bonus*, et, *quod Deus dederit*, omnium vox est. Judicem quoque contestatur illum, *Deus videt*, et, *Deo commendo*, et, *Deus mihi reddet*. O testimonium animæ naturaliter christianæ! Denique pronuncians hæc, non ad Capitolium, sed ad cœlum respicit. Novit enim sedem Dei vivi. Ab illo, et inde descendit.

18. Sed quo plenius et impressius tam ipsum, quam dispositiones ejus et voluntates adiremus, instrumentum adjecit litteraturæ si qui velit de Deo inquirere, et inquisitum invenire, et invento credere, et credito deservire. Viros enim justitia et innocentia dignos Deum nosse et ostendere, a primordio in sæculum emisit spiritu divino inundatos; quo prædicarent Deum unicum esse, qui universa condiderit, qui hominem de humo struxerit (hic enim est verus Prometheus), qui sæculum certis temporum dispositionibus et exitibus ordinaverit; exinde qui signa majestatis suæ judicantis ediderit per imbres, per ignes; qui demerendo sibi disciplinas determinaverit quas ignoratis aut deseritis; sed observantibus præmia destinarit; qui, producto ævo isto, judicaturus sit suos cultores in vitæ æternæ retributionem, profanos in ignem æque perpetem et jugem, suscitatis omnibus ab initio defunctis, et reformatis, et recensitis ad utriusque meriti dis-

Digitized by Google

que la raison humaine le connaisse. C'est ce qui prouve à la fois son existence et sa grandeur; car ce qu'on peut voir à la manière ordinaire, ce qu'on peut toucher et comprendre, est moindre que les yeux qui voient, que les mains qui touchent, que la raison qui comprend. Mais ce qui est immense ne peut être parfaitement connu que de soi-même. Rien ne donne une idée de Dieu plus magnifique que l'impossibilité de le concevoir : son infinie perfection le découvre et le cache tout à la fois aux hommes. Voilà pourquoi ils sont inexcusables de ne pas reconnaître celui qu'ils ne sauraient ignorer.

Voulez-vous que nous prouvions l'existence de Dieu par ses ouvrages, par ceux qui nous environnent, qui nous conservent, qui nous réjouissent, qui nous effraient? par le témoignage même de l'ame, qui, malgré la prison du corps, malgré les préjugés et la mauvaise éducation, malgré la tyrannie des passions, l'esclavage des faux dieux, lorsqu'elle se réveille comme de l'ivresse ou d'un profond sommeil, lorsqu'elle recouvre pour ainsi dire la santé, invoque Dieu sous le seul nom qui lui convienne : *Grand Dieu! Bon Dieu! Ce qui plaira à Dieu!* Ce langage est dans la bouche de tout le monde. Elle le reconnaît aussi pour juge par ses paroles : *Dieu le voit; je mets ma confiance en Dieu; Dieu me le rendra.* O témoignage de l'ame naturellement chrétienne! et en disant cela, elle ne regarde pas le Capitole, mais le ciel. Elle sait que c'est là que Dieu a son palais, que c'est de là qu'elle-même tire son origine, puisqu'elle la tire de Dieu.

18. Pour nous donner une connaissance plus parfaite de lui-même et de ses volontés, Dieu nous accorde le secours de l'écriture, que consultent tous ceux qui le cherchent dans la vue de croire en lui et de le servir après l'avoir trouvé : car dès le commencement il a envoyé dans le monde des hommes dignes, par leur justice et leur innocence, de le connaître et de le faire connaître. Il les a inondés de son esprit, pour annoncer qu'il n'y a qu'un Dieu, qui a tout créé, qui a formé l'homme de terre (c'est là le vrai Prométhée); qui a réglé pour jamais le cours des saisons; qui a semé la terreur de ses jugemens par les feux et par les eaux; qui a donné des préceptes pour lui plaire, que vous ignorez ou que vous transgressez, mais auxquels sont attachées des récompenses dignes de lui : car à la fin du monde tous les morts ressusciteront et comparaîtront à son tribunal, pour recevoir le supplice ou la récompense qu'ils auront mérité. Il accordera à ses fidèles adorateurs une félicité éternelle; il condamnera les profanes à des flammes également éternelles. Nous avons ri comme

Digitized by Google

punctionem. Hæc et nos risimus aliquando; de vestris fuimus : fiunt, non nascuntur christiani. Quos diximus prædicatores, prophetæ de officio præfandi vocantur. Voces eorum, itemque virtutes, quas ad fidem divinitatis edebant, in thesauris litterarum manent, nec istæ nunc latent. Ptolemæorum eruditissimus, quem Philadelphum supernominant, et omnis litteraturæ sagacissimus, cum studio bibliothecarum Pisistratum, opinor, æmularetur; inter cætera memoriarum, quibus aut vetustas aut curiositas aliqua ad famam patrocinabatur, ex suggestu Demetrii Phalerei grammaticorum probatissimi, cui præfecturam mandaverat, libros a Judæis quoque postulavit proprias atque vernaculas litteras, quas soli habebant. Ex ipsis enim ad ipsos semper prophetæ peroraverant, scilicet ad domesticam dei gentem ex patrum gratia. Hebræi retro, qui nunc Judæi. Igitur et litteræ hebrææ, et eloquium. Sed ne notitia vacaret, hoc quoque Ptolemæo a Judæis subscriptum est, septuaginta et duobus interpretibus indultis, quos Menedemus quoque philosophus providentiæ vindex de sententiæ communione suspexit. Affirmavit hæc vobis etiam Aristæus. Ita in græcum stylum ex aperto monumenta reliquit. Hodie apud Serapeum Ptolemæi bibliothecæ ipsis hebraïcis litteris exhibentur. Sed et Judæi palam lectitant. Vectigalis libertas vulgo aditur sabbatis omnibus. Qui audierit, inveniet Deum : qui etiam studuerit intelligere, cogetur et credere.

19. Primam instrumentis istis auctoritatem summa antiquitas vindicat. Apud vos quoque religionis est instar fidem de temporibus asserere. Omnes itaque substantias, omnesque materias, origines, ordines, venas veterani cujusque styli vestri, gentes etiam plerasque, et urbes insignes, et canas memoriarum, ipsas denique effigies litterarum indices custodesque rerum, et puto adhuc minus dicimus, ipsos inquam deos vestros, ipsa templa, et oracula, et sacra, unius interim prophetæ scrinium sæculis vincit, in quo videtur thesaurus collocatus totius judaïci sacramenti, et inde etiam nostri. Si quem audistis interim Moysem, Argivo Inacho pariter ætate est. Centum et septuaginta annis Danaum et ipsum apud vos vetustissimum prævenit, mille circiter cladem Priami antecedit; possem etiam dicere quingentis amplius et Homerum, habens quos sequar. Cæteri quoque prophetæ,

Digitized by Google

vous de ces dogmes; nous avons été des vôtres : les hommes ne naissent pas chrétiens, ils le deviennent. Les prédicateurs dont nous avons parlé sont appelés prophètes, parce qu'ils prédisaient l'avenir. Leurs prophéties et les miracles qu'ils ont faits pour prouver la divinité de leur mission, sont consignés dans des livres sacrés, qui sont maintenant publics. Le plus savant des Ptolémées, surnommé Philadelphe, très-curieux en tout genre de littérature, ayant conçu le projet de former une nombreuse bibliothèque, à l'exemple peut-être de Pisistrate, donna tous ses soins pour rassembler les livres les plus anciens et les plus renommés; et, par le conseil du célèbre Démétrius de Phalère, son bibliothécaire, il fit demander aux Juifs leurs livres écrits en leur langue, et qui ne pouvaient se trouver que chez eux. Les prophètes, qui étaient tous Juifs, n'avaient prophétisé que pour les Juifs, que Dieu avait adoptés pour son peuple dans la personne de leurs pères. Les Juifs sont originairement Hébreux. C'est pour cela qu'ils parlent hébreu, et que leurs livres sont écrits en cette langue. Pour en donner l'intelligence à Ptolémée, ils lui envoyèrent soixante-douze interprètes. Ménédème, philosophe religieux, a été frappé de l'uniformité de leurs versions (2) : Aristée vous en a laissé l'histoire en grec. On voit encore aujourd'hui ces livres dans la bibliothèque de Ptolémée, près du temple de Sérapis, avec l'original hébreu. Les Juifs ont la liberté de les lire publiquement, moyennant un tribut : on a coutume d'aller les entendre le jour du sabbat. Si on y va pour connaître le vrai Dieu, on le trouvera : on ne pourra même se dispenser de croire en lui.

19. La grande antiquité de ces livres leur donne une autorité supérieure à celle de tous les autres. Chez vous, l'antiquité va de pair avec la religion. Or les livres d'un seul de nos prophètes, qui sont comme un trésor où se gardent tous les mystères de la religion juive, et par conséquent de la religion chrétienne; oui, ces livres devancent de plusieurs siècles ce que vous avez de plus antique : vos édifices, vos monumens, vos origines, vos ordres, votre histoire, les sources de votre histoire, la plupart même des nations, les villes les plus fameuses, jusqu'aux caractères de l'écriture, ces témoins et ces gardiens de toutes les choses humaines. Je n'en dis pas assez; ils sont antérieurs de plusieurs siècles à vos dieux, à vos temples, à vos oracles, à vos sacrifices. Si vous avez entendu parler de Moïse, il est contemporain d'Inachus, roi d'Argos (3), antérieur de cent soixante-dix ans à Danaüs, un de vos plus anciens rois, d'environ mille au

Digitized by Google

etsi Moysi postumant, extremissimi tamen eorum retrosiores deprehenduntur primoribus vestris sapientibus, et legiferis et historicis.

Hæc quibus ordinibus probari possint, non tam difficile est nobis exponere, quam enorme; nec arduum, sed interim longum. Multis instrumentis cum digitorum supputariis gesticulis adsidendum est; reseranda antiquissimarum etiam gentium archiva, Ægyptiorum, Chaldæorum, Phœnicum; advocandi municipes eorum per quos notitia submini strata est, aliqui Manethon Ægyptius, et Berosus Chaldæus, sed et Iromus Phœnix Tyri rex; sectatores quoque eorum, Mendesius Ptolemæus, et Menander Ephesius, et Demetrius Phalereus, et rex Juba, et Appion, et Thallus, et qui istos aut probat aut revincit Judæus Josephus, antiquitatum judaïcarum vernaculus vindex; Græcorum etiam censuales conferendi, et quæ quando sint gesta, ut concatenationes temporum aperiantur, per quæ luceant annalium numeri : peregrinandum est in historias, et litteras orbis. Et tamen quasi partem jam probationis intulimus, cum per quæ probari possint, aspersimus : verum differre præstat, ne vel minus persequamur festinando, vel diutius evagemur persequendo.

20. Plus jam offerimus pro ista dilatione, majestatem scripturarum, si non vetustatem; divinas probamus, si dubitatur antiquas. Nec hoc tardius, aut aliunde discendum. Coram sunt quæ docebunt, mundus, et sæculum, et exitus. Quicquid agitur prænunciabatur; quicquid videtur audiebatur. Quod terræ vorant urbes, quod insulas maria fraudant, quod externa atque interna bella dilaniant, quod regnis regna compulsant, quod fames et lues et locales quæque clades et frequentiæ pleraque montium vastant; quod humiles sublimitate, sublimes humilitate mutantur; quod justitia rarescit et iniquitas increbrescit; bonarum omnium disciplinarum cura torpescit; quod etiam officia temporum et elementorum munia exorbitant; quod et monstris et portentis naturalium forma turbatur, providenter scripta sunt. Dum patimur, leguntur; dum recognoscimus, probantur. Idoneum, opinor, testimonium divinitatis veritas divinationis. Hinc igitur apud

Digitized by Google

désastre de Priam (4). Je pourrais aussi, avec plusieurs chronologistes, le faire précéder Homère de plus de cinq cents ans. Tous les autres prophètes sont postérieurs à Moïse; et cependant les moins anciens devancent encore les plus anciens de vos sages, de vos législateurs et de vos historiens.

La preuve de ce que je viens d'avancer n'est pas difficile, mais elle est immense; elle demande de longs calculs. Il faut ouvrir les archives des peuples les plus anciens, des Égyptiens, des Chaldéens, des Phéniciens; il faut consulter leurs historiens, Manéthon d'Égypte, Bérose de Chaldée, Iromus de Phénicie, roi de Tyr, et ceux qui ont écrit d'après eux, Ptolémée de Mendès, Ménandre d'Éphèse, Démétrius de Phalère, le roi Juba, Appion, Thallus et le Juif Joseph, qui tantôt les suit, tantôt les combat dans l'ouvrage qu'il a écrit en grec sur les antiquités de son pays. Il faudrait aussi conférer les annales des Grecs, s'attacher à fixer les dates de chaque événement, pour former une chaîne des temps exacte et lumineuse; il faudrait feuilleter les histoires du monde entier. Nous avons déjà fait une partie de la preuve en indiquant les sources d'où on peut la tirer. Nous nous en tenons là aujourd'hui, de peur, ou de la tronquer en nous pressant, ou de nous écarter trop en voulant la mettre dans tout son jour.

20. Nous allons vous dédommager de ce délai. Si nous ne prouvons pas à présent l'antiquité de nos Écritures, nous faisons quelque chose de plus; nous allons prouver leur divinité. La preuve ne se fera pas attendre ni chercher; nous l'avons sous les yeux : c'est le monde même et tout ce qui s'y passe. Ce qui arrive, ce que nous voyons tous les jours, a été prédit : il a été prédit que la terre engloutirait des villes, que la mer submergerait des îles, que des guerres intestines et étrangères déchireraient les hommes, que les royaumes se choqueraient les uns les autres; que la famine, la peste, des calamités publiques, désoleraient certains pays; que les bêtes féroces feraient de grands ravages; que les petits seraient élevés et les grands humiliés; que la justice deviendrait plus rare; que l'injustice se fortifierait; que l'amour de toutes les vertus s'affaiblirait; que les saisons mêmes et les élémens se dérangeraient; que des monstres et des prodiges troubleraient le cours de la nature. Tandis que nous souffrons toutes ces épreuves, nous les lisons dans nos Écritures; mais nous

Digitized by Google

nos futurorum quoque fides tuta est, jam scilicet probatorum; quia cum illis, quæ quotidie probantur, prædicebantur. Eædem voces sonant, eædem litteræ notant, idem spiritus pulsat. Unum tempus est divinationi, futura præfandi. Apud homines, si forte, distinguitur, dum expungitur; dum ex futuro præsens, dehinc ex præsenti præteritum deputatur. Quid delinquimus, oro vos, futura quoque credentes, qui jam didicimus illis per duos gradus credere?

21. Sed quoniam edidimus antiquissimis Judæorum instrumentis sectam istam esse suffultam, quam aliquando novellam, ut Tiberiani temporis, plerique sciunt, profitentibus nobis quoque; fortasse an hoc nomine de statu ejus retractetur, quasi sub umbraculo insignissimæ religionis, certe licitæ, aliquid propriæ præsumptionis abscondat; vel quia præter ætatem neque de victus exceptionibus, neque de solemnitatibus dierum, neque de ipso signaculo corporis, neque de consortio nominis cum Judæis agimus, quod utique oporteret si eidem deo manciparemur. Sed et vulgus jam scit Christum, ut aliquem hominum, qualem Judæi judicaverunt, quo facilius quis nos hominis cultores existimaverit.

Verum neque de Christo erubescimus, cum sub nomine ejus deputari et damnari juvat, neque de Deo aliter præsumimus. Necesse est igitur pauca de Christo, ut Deo. Tantum Judæis erat apud Deum gratia, ob insignem justitiam et fidem originalium auctorum, unde illis et generis magnitudo, et regni sublimitas floruit; et tanta felicitas, ut Dei vocibus de promerendo Deo, et non offendendo præmonerentur. Sed quanta deliquerint, fiducia patrum inflati, deviantes ab disciplina in profanum modum, etsi ipsi non confiterentur, probaret exitus hodiernus ipsorum. Dispersi, palabundi, et cœli et soli sui extorres vagantur per orbem sine homine, sine deo rege, quibus nec advenarum jure terram patriam saltem vestigio salutare conceditur. Cum hæc illis sanctæ voces præminarentur, eædem semper omnes ingerebant fore, uti sub extimis curriculis sæculi, ex omni jam gente, et populo, et loco cultores sibi allegeret Deus multo fideliores, in quos

Digitized by Google

ne pouvons les y reconnaître sans avoir en même temps une preuve invincible en faveur des livres où elles sont annoncées. L'accomplissement des prophéties est, ce me semble, un garant de leur divinité. Les prophéties déjà accomplies nous font croire celles qui restent à s'accomplir. Les mêmes bouches les ont prononcées, les mêmes mains les ont écrites, le même esprit les a dictées. Il n'y a qu'un temps pour les prophètes : à leurs yeux tout est présent. Les hommes ordinaires distinguent avec soin tous les temps : l'avenir devient le présent, et le présent est aussitôt le passé. Or, je vous le demande, avons-nous tort de croire pour l'avenir ceux que nous avons trouvés si vrais pour le présent et pour le passé?

21. Comme nous venons de dire que la secte des chrétiens a pour fondement les livres des Juifs, les plus anciens qui existent, et que cependant, de notre aveu même, elle ne remonte pas au-delà du règne même de Tibère, on nous accusera de chercher à répandre des opinions nouvelles et téméraires, à l'ombre d'une religion fameuse et permise dans l'état, tandis que nous n'avons rien de commun avec elle, ni l'ancienneté, ni l'abstinence de certaines viandes, ni les fêtes, ni la circoncision, ni même le nom, ce qui devrait être, selon vous, si nous reconnaissions le même Dieu. Le peuple même sait que le Christ a paru sur la terre comme un homme ordinaire, et que les Juifs l'ont jugé tel. De là il se croit fondé à nous accuser d'adorer un homme.

Nous n'avons garde de rougir de Jésus-Christ; nous nous glorifions au contraire d'être persécutés et condamnés pour son nom; mais nous n'avons pas d'autre Dieu que les Juifs. Pour me faire entendre, il est nécessaire de vous expliquer en peu de mots notre croyance sur la divinité de Jésus-Christ. Les Juifs seuls étaient agréables à Dieu, à cause de la foi et de la justice de leurs pères. De là la grandeur de leur nation; leur royaume florissant et heureux à un tel point que Dieu lui-même les instruisait, les avertissait de lui être fidèles et de ne point l'offenser. Mais, follement enflés des vertus de leurs ancêtres, ils abandonnèrent sa loi pour se plonger dans l'impiété et dans toutes sortes de crimes. Quand ils n'en conviendraient pas, leur état actuel le prouverait assez. Dispersés, vagabonds, bannis de leur patrie, ils errent partout, sans avoir ni Dieu, ni homme pour roi; sans qu'il leur soit permis de mettre le pied dans leur pays, même comme étrangers. Les saints oracles qui les menaçaient de ces malheurs leur annonçaient aussi que, dans les derniers siècles, Dieu se choisirait

Digitized by Google

gratiam transferret, pleniorem quidem ob disciplinæ auctoris capacitatem. Hujus igitur gratiæ disciplinæque arbiter et magister, illuminator atque deductor generis humani, filius Dei annuntiabatur: non quidem ita genitus ut erubescat in filii nomine, aut de patris semine; non de sororis incesto, nec de stupro filiæ, aut conjugis alienæ, Deum patrem passus est squamatum aut cornutum aut plumatum amatorem, aut in aurum conversum. Jovis enim ista sunt numina vestri. Cæterum Dei filius nullam de impudicitia habet matrem; etiam quam videtur habere, non nupserat. Sed prius substantiam edisseram, et ita nativitatis qualitas intelligetur.

Jam ediximus Deum universitatem hanc mundi verbo et ratione et virtute molitum. Apud vestros quoque sapientes ΛΟΓΟΝ, id est sermonem atque rationem constat artificem videri universitatis. Hunc enim Zeno determinat factitatorem, qui cuncta in dispositione formaverit; eumdem et fatum vocari, et Deum, et animum Jovis, et necessitatem omnium rerum. Hæc Cleanthes in spiritum congerit, quem permeatorem universitatis affirmat. Et nos etiam, sermoni atque rationi, itemque virtuti, per quæ omnia molitum Deum ediximus, propriam substantiam spiritum inscribimus; cui et sermo insit prænuntianti, et ratio adsit disponenti, et virtus præsit perficienti. Hunc ex Deo prolatum didicimus, et prolatione generatum, et idcirco filium Dei, et Deum dictum ex unitate substantiæ. Nam et Deus spiritus. Et cum radius ex sole porrigitur, portio ex summa; sed sol erit in radio, quia solis est radius, nec separatur substantia, sed extenditur. Ita de spiritu spiritus, et de Deo Deus, ut lumen de lumine accensum. Manet integra et indefecta materiæ matrix, etsi plures inde traduces qualitatum mutueris. Ita et quod de Deo profectum est, Deus est, et Dei filius, et unus ambo. Ita et de spiritu spiritus, et de Deo Deus. Modulo alterum non numero, gradu non statu fecit; et a matrice non recessit, sed excessit.

Iste igitur Dei radius, ut retro semper prædicabatur, delapsus in virginem quamdam, et in utero ejus caro figuratus nascitur homo Deo mistus. Caro spiritu instructa nutritur, adolescit, affatur, docet, operatur, et Christus est. Recipite interim hanc fabulam, similis est vestris, dum

Digitized by Google

parmi tous les peuples et dans tous les lieux des adorateurs beaucoup plus fidèles, à qui il accorderait des grâces plus abondantes, à cause de la dignité du nouveau législateur. Il était prédit que l'auteur de cette grâce et de cette loi, le maître qui viendrait éclairer, réformer et conduire le genre humain, serait le fils de Dieu, non pas un fils qui rougit du nom de fils et des désordres de son père, qui dût le jour à l'inceste d'une sœur, à la faiblesse d'une fille, à l'infidélité d'une épouse étrangère, à un père métamorphosé en serpent, en taureau, en oiseau, en pluie d'or (vous reconnaissez là votre Jupiter). Le fils de Dieu n'est pas même né d'un mariage : sa mère ne connaissait aucun homme. Je vais vous expliquer sa nature, pour vous faire entendre le mystère de sa naissance.

J'ai déjà dit que Dieu avait créé le monde par sa parole, sa raison et sa puissance. Vos philosophes mêmes conviennent que le monde est l'ouvrage de Dieu, c'est-à-dire de la parole et de la raison. C'est le sentiment de Zénon, qui l'appelle destin, Dieu, l'ame de Jupiter, la nécessité de toutes choses. Selon Cléanthe, ce sont là les attributs de l'esprit répandu dans toutes les parties de l'univers. Nous disons aussi que la propre substance du Verbe, de la raison et de la puissance par laquelle Dieu a tout fait, est un esprit; verbe, quand il ordonne; raison, quand il dispose; puissance, quand il exécute. Nous avons appris que Dieu l'a proféré, et en le proférant l'a engendré; que pour cette raison on lui donne le nom de fils de Dieu, et celui de Dieu à cause de l'unité de substance, car Dieu est l'esprit. Lorsque le soleil darde un rayon, ce rayon est une portion d'un tout; mais le soleil est dans le rayon, puisque c'est son rayon; et il ne se fait pas une séparation, mais seulement une extension de substance. Ainsi le Verbe est esprit d'un esprit, Dieu de Dieu, comme la lumière est une émanation de la lumière. La source de la lumière ne perd rien, ni de sa substance, ni de son éclat, en se communiquant et en se répandant. De même ce qui procède de Dieu est Dieu et fils de Dieu (et les deux ne sont qu'un), esprit de l'esprit, Dieu de Dieu; autre en propriété, non en nombre; en ordre, non en nature; sorti de son principe sans le quitter.

Ce rayon de Dieu, comme il a toujours été prédit, est descendu dans une vierge, s'est fait chair dans son sein : il naît homme uni à Dieu. La chair animée par l'esprit se nourrit, croît, parle, enseigne, opère; et c'est le Christ. Recevez toujours cette fable semblable aux vôtres, en attendant que je vous montre comment on prouve la divinité du

Digitized by Google

ostendimus quomodo Christus probetur. Sciebant qui penes vos fabulas ad destructionem veritatis istius æmulas præministraverunt; sciebant et Judæi venturum esse Christum, scilicet quibus prophetæ loquebantur; nam et nunc adventum ejus exspectant, nec alia magis inter nos et illos compulsatio est, quam quod jam venisse non credunt. Duobus enim adventibus ejus significatis, primo, qui jam expunctus est, in humilitate conditionis humanæ; secundo, qui concludendo sæculo imminet, in sublimitate divinitatis exertæ : primum non intelligendo, secundum, quem manifestius prædicatum sperant, unum existimaverunt. Ne enim intelligerent pristinum, crediturі si intellexissent, et consecuturi salutem si credidissent, meritum fuit delictum eorum. Ipsi legunt ita scriptum, mulctatos se sapientia et intelligentia, et oculorum, et aurium fruge. Quem igitur solummodo hominem præsumpserant de humilitate, sequebatur uti magum æstimarent de potestate: cum ille verbo dæmonia de hominibus excuteret, cæcos reluminaret, leprosos purgaret, paralyticos restringeret, mortuos denique verbo redderet vitæ, elementa ipsa famularet, compescens procellas et freta ingrediens, ostendens se esse ΛΟΓΟΝ Dei, id est, verbum illud primordiale, primogenitum, virtute et ratione comitatum, et spiritu fultum. Ad doctrinam vero ejus quia revincebantur magistri primoresque Judæorum, ita exasperabantur, maxime quod ad eum ingens multitudo deflecteret, ut postremo oblatum Pontio Pilato, Syriam tunc ex parte Romana procuranti, violentia suffragiorum in crucem dedi sibi extorserint. Prædixerat et ipse ita facturos. Parum hoc; si non et prophetæ retro. Et tamen suffixus spiritum cum verbo dimisit, prævento carnificis officio. Eodem momento dies, medium orbem signante sole, subducta est. Deliquium utique putaverunt, qui id quoque super Christo prædicatum non scierunt: ratione non deprehensa, negaverunt. Et tamen eum mundi casum relatum in arcanis vestris habetis.

Hunc Judæi detractum et sepulcro conditum, magna etiam militaris custodiæ diligentia circumsederunt, ne, quia prædixerat tertia die resurrecturum se a morte, discipuli furto amoliti cadaver fallerent suspectos. Sed ecce die tertia concussa repente terra, et mole revoluta quæ obstruxerat sepulcrum, et custodia pavore disjecta, nullis apparentibus discipulis, nihil in sepulcro repertum est, præterquam

Digitized by Google

Christ. Ceux qui parmi vous ont inventé des fables pour détruire la vérité que je vous annonce, savaient que le Christ devait venir. Les Juifs le savaient : c'est à eux que les prophètes l'avaient promis. Ils l'attendent encore à présent, et le grand sujet de contestation entre eux et nous, c'est qu'ils soutiennent qu'il n'est pas encore venu. Deux avénemens du Christ sont marqués dans les prophètes : l'un, dans la bassesse de la condition humaine, il est passé ; l'autre dans la majesté de la divinité qui se manifeste, c'est pour la fin des siècles. Les Juifs, ne comprenant pas le premier, espèrent le second, qui a été prédit avec plus de clarté, et croient qu'il est l'unique. Leurs crimes les ont empêchés de croire le premier, qu'ils auraient cru s'ils l'eussent compris, et qui les aurait sauvés s'ils l'eussent cru. Ils lisent eux-mêmes dans leurs livres que Dieu, pour les punir, leur a ôté la sagesse et l'intelligence, l'usage des yeux et des oreilles. L'abaissement de Jésus-Christ le faisant paraître aux Juifs comme un pur homme, sa puissance devait le faire regarder comme un magicien. D'un mot chassant les démons des corps des hommes, éclairant les aveugles, guérissant les lépreux, ranimant les paralytiques, ressuscitant les morts, commandant aux élémens, apaisant les tempêtes, marchant sur les eaux, il se montrait partout le Verbe éternel de Dieu, son premier-né, toujours rempli de sa sagesse, de sa puissance et de son esprit. Mais les docteurs et les premiers d'entre les Juifs, révoltés contre sa doctrine qui les confondait, furieux de voir le peuple courir en foule sur ses pas, forcèrent Pilate, commandant en Judée pour les Romains, de le leur abandonner pour le crucifier. Lui-même il l'avait prédit. Ce n'est pas assez, les prophètes l'avaient prédit long-temps auparavant. Attaché à la croix, il rendit l'esprit en parlant, et prévint le ministère du bourreau. A l'instant, le jour disparut en plein midi. Ceux qui ignoraient que ce phénomène avait été prédit pour la mort du Christ, le prirent pour une éclipse. Dans la suite, ne pouvant en découvrir la raison, ils l'ont nié; mais vous le trouvez rapporté dans vos archives.

Après qu'on eut détaché de la croix le corps du Christ, et qu'on l'eut mis dans le tombeau, les Juifs le firent garder avec soin par une troupe de soldats, dans la crainte que ses disciples ne l'enlevassent, et ne fissent accroire à des gens déjà prévenus qu'il était ressuscité le troisième jour, comme il l'avait prédit. Mais, le troisième jour, la terre trembla tout-à-coup, la pierre qui fermait le tombeau fut renversée, les gardes furent saisis de frayeur : et sans qu'il eût paru au-

Digitized by Google

exuviæ sepulcri. Nihilominus tamen primores, quorum intererat et scelus divulgare, et populum vectigalem et famularem sibi a fide revocare, surreptum a discipulis jactitaverunt. Nam nec ille se in vulgus eduxit, ne impii errore liberarentur, ut et fides non mediocri præmio destinata difficultate constaret. Cum discipulis autem quibusdam apud Galilæam Judææ regionem ad quadraginta dies egit, docens eos quæ docerent. Dehinc ordinatis eis ad officium prædicandi per orbem, circumfusa nube in cœlum est ereptus, multo melius quam apud vos asseverare de Romulis Proculi solent. Ea omnia super Christo Pilatus, et ipse jam pro sua conscientia christianus, Cæsari tunc Tiberio nuntiavit. Sed et Cæsares credidissent super Christo, si aut Cæsares non essent sæculo necessarii, aut si et christiani potuissent esse Cæsares. Discipuli quoque diffusi per orbem ex præcepto magistri Dei paruerant, qui et ipsi a Judæis insequentibus multa perpessi, utique pro fiducia veritatis libenter, Romæ postremo per Neronis sævitiam sanguinem christianum seminaverunt.

Sed monstrabimus vobis idoneos testes Christi, ipsos illos, quos adoratis. Multum est si eos adhibeam, ut credatis christianis, propter quos non creditis christianis. Interim hic est ordo nostræ institutionis. Hunc edidimus et sectæ et nominis censum cum suo auctore. Nemo jam infamiam incutiat, nemo aliud existimet, quia nec fas est ulli de sua religione mentiri. Eo enim quod aliud a se coli dicit quam colit, negat quod colit, et culturam in alterum transfert, et transferendo jam non colit quod negavit. Dicimus, et palam dicimus, et vobis torquentibus. Lacerati et cruenti vociferamur, Deum colimus per Christum. Illum hominem putate : per eum, et in eo se cognosci vult Deus et coli.

Ut Judæis respondeamus, et ipsi Deum per hominem Moysem colere didicerunt. Ut Græcis occurram, Orpheus Pieriæ, Musæus Athenis, Melampus Argis, Throphonius Bœotiæ, initiationibus homines obligaverunt. Ut ad vos quoque dominatores gentium adspiciam, homo fuit Pompilius Numa, qui Romanos operosissimis superstitionibus

Digitized by Google

cun de ses disciples, on ne trouva plus dans le tombeau que les dépouilles d'un tombeau. Cependant les principaux d'entre les Juifs, intéressés à supposer un crime pour éloigner de la foi, pour retenir tributaire et dépendant un peuple prêt à leur échapper, répandirent le bruit que le corps du Christ avait été enlevé par ses disciples. Le Christ ne se montra pas à la multitude, pour laisser les impies dans leur aveuglement, pour que la foi destinée à de magnifiques récompenses coûtât quelque chose à l'homme; mais il demeura pendant quarante jours avec ses disciples, dans la Galilée, qui fait partie de la Judée, leur enseignant ce qu'ils devaient enseigner eux-mêmes. Ensuite, les ayant chargés de prêcher son Évangile par toute la terre, il monta au ciel, environné d'une nuée qui le déroba à leurs yeux. Ce prodige est plus sûr que celui des Romulus, dont vous n'avez que des Proculus pour garans. Pilate, chrétien dans le cœur, rendit compte de tout ce que je viens de dire à l'empereur Tibère; et les empereurs eux-mêmes auraient cru au Christ, s'ils n'étaient pas nécessaires au monde, ou qu'ils eussent pu être empereurs à la fois et chrétiens. Les apôtres, fidèles à leur mission, se partagèrent l'univers; et, après avoir beaucoup souffert des Juifs, avec le courage et la confiance que donne la vérité, ils semèrent le sang chrétien à Rome dans la persécution de Néron.

Nous vous produirons des témoins irréprochables de la divinité du Christ, ceux mêmes que vous adorez. Vous serez étonnés que nous nous servions, pour vous faire croire les chrétiens, de ceux qui vous empêchent de les croire. En attendant, voilà l'histoire et la date exacte de notre secte, de son auteur et de notre nom. Qu'on ne cherche plus à nous décrier comme des imposteurs. Il n'est permis à personne de mentir en parlant de sa religion; car en disant qu'on adore ce qu'on n'adore pas en effet, on renie le véritable objet de son culte : on abjure sa religion en transportant à une autre les honneurs divins. Oui, nous le disons publiquement, au milieu des tortures et tandis que le sang jaillit de nos plaies, nous confessons hautement que nous adorons Dieu par le Christ. Croyez-le un homme si vous voulez: c'est par lui et en lui que Dieu veut être connu et adoré.

Je répondrai aux Juifs qu'eux-mêmes ils ont appris d'un homme, c'est-à-dire de Moïse, à servir le vrai Dieu. Je répondrai aux Grecs qu'Orphée dans la Thrace, Musée à Athènes, Mélampe à Argos, Trophonius dans la Béotie, initiaient les hommes aux mystères des dieux. Je répondrai à vous-mêmes, ô maîtres de l'univers : Numa, qui

Digitized by Google

oneravit. Licuerit et Christo commentari divinitatem, rem propriam ; non qui rupices et adhuc feros homines, multitudine tot numinum demerendorum attonitos efficiendo, ad humanitatem temperaret, quod Numa; sed si jam expolitos, et ipsa urbanitate deceptos in agnitionem veritatis ocularet. Quærite ergo, si vera est ista divinitas Christi. Si ea est, qua cognita ad bonum quis reformatur, sequitur ut falsa renuntietur quævis alia contraria comperta; in primis illa, quæ delitescens sub nominibus et imaginibus mortuorum, quibusdam signis et miraculis et oraculis fidem divinitatis óperatur.

22. Atque adeo dicimus esse substantias quasdam spirituales, nec nomen novum est. Sciunt dæmonas philosophi, Socrate ipso ad dæmonii arbitrium exspectante. Quidni ? cum et ipsi dæmonium adhæsisse a pueritia dicatur, dehortatorium plane a bono. Dæmonas sciunt poetæ; et jam vulgus indoctum in usum maledicti frequentat: nam et Satanam principem hujus mali generis, proinde de propria conscientia animæ eadem execramenti voce pronuntiat. Angelos quoque etiam Plato non negavit : utriusque nominis testes esse vel magi adsunt. Sed quomodo de angelis quibusdam sua sponte corruptis, corruptior gens dæmonum evaserit damnata a Deo cum generis auctoribus, et cum eo, quem diximus, principe, apud litteras sanctas ordine cognoscitur.

Nunc de operatione eorum satis erit exponere. Operatio eorum est hominis eversio. Sic malitia spiritalis a primordio auspicata est in hominis exitium. Itaque corporibus quidem et valetudines infligunt, et aliquos casus acerbos; animæ vero repentinos et extraordinarios per vim excessus. Suppetit illis ad utramque substantiam hominis adeundam subtilitas et tenuitas sua. Multum spiritualibus viribus licet, ut invisibiles et insensibiles in effectu potius quam in actu suo appareant: si poma, si fruges nescio quod auræ latens vitium in flore præcipitat, in germine examinat, in pubertate convulnerat, ac si cæca ratione tentatus aer pestilentes haustus suos offundit. Eadem igitur obscuritate contagionis aspiratio dæmonum et angelorum mentis quoque corruptelas agit furoribus et amentiis fædis, ac sævis libidi-

Digitized by Google

n'était qu'un homme, mit les Romains sous le joug des plus gênantes superstitions. Qu'il soit donc permis au Christ de révéler le mystère de sa nature divine ; je ne dis pas de chercher, comme Numa, à dompter, à humaniser un peuple grossier et farouche par le spectacle imposant et par le culte d'une foule de divinités ; mais qu'il soit permis de dessiller les yeux et de faire connaître la vérité à des hommes bien civilisés sans doute, mais trompés par leur urbanité même. Examinez donc si le Christ est véritablement Dieu, si sa religion corrige et rend meilleurs ceux qui la professent. Si cela est, il s'ensuit que toute autre religion qui lui est opposée est fausse, particulièrement celle qui, se cachant sous des noms et des images de mort, n'a pour preuve de sa divinité que quelques prétendus prodiges et des oracles.

22. Nous reconnaissons des substances spirituelles, et le nom même que nous leur donnons n'est pas nouveau. Les philosophes savent qu'il y a des démons : Socrate n'attendait-il pas la réponse de son démon, qui s'était attaché à lui dès l'enfance, et qui ne pouvait que le porter au mal? Les poètes savent qu'il y a des démons ; le peuple même le plus ignorant le sait ; il emploie fréquemment dans ses juremens et dans ses imprécations le nom des démons et de leur chef, qui est Satan. Platon reconnaît aussi des anges. Si nous écoutons les magiciens, nous apprendrons qu'il y a et des démons et des anges. Mais comment de quelques anges qui se sont volontairement pervertis, est venue la race plus perverse encore des démons (5), réprouvés de Dieu avec leurs auteurs et leur chef, c'est ce qu'il faut voir en détail dans les livres saints.

Il suffira de parler de leurs opérations : elles tendent toutes au malheur de l'homme. Dès le commencement du monde, leur méchanceté s'est signalée en ce genre avec un succès trop complet. Ils causent au corps des maladies, de funestes accidens ; font éprouver tout-à-coup à l'ame des émotions violentes et désordonnées : la subtilité de leur nature, qui échappe à tous nos sens, est très-propre pour cela. On ne peut apercevoir des esprits lorsqu'ils agissent ; on ne les reconnaît qu'aux maux qu'ils ont faits ; soit, par exemple, qu'une secrète altération de l'air fasse tomber les fleurs, étouffe les germes, ou gâte les fruits ; soit que, devenu infect, il exhale des vapeurs pestilentielles. C'est par des ressorts aussi cachés que les anges et les démons remuent les ames, les corrompent, les jettent dans des accès de fureur et de démence, leur inspirent d'infâmes passions, les aveuglent à un tel point qu'ils se font adorer eux-mêmes, qu'ils vous font offrir à leurs

Digitized by Google

nibus, cum erroribus variis, quorum iste potissimus quo deos istos captis et circumscriptis hominum mentibus commendat, ut et sibi pabula propria nidoris et sanguinis procuret simulacris et imaginibus oblata. Et quæ illis accuratior pascua est, quam ut hominem a recogitatu veræ divinitatis avertant præstigiis falsæ divinationis? Quas et ipsas quomodo operentur, expediam.

Omnis spiritus ales; hoc et angeli et dæmones. Igitur momento ubique sunt; totus orbis illis locus unus est: quid ubi geratur tam facile sciunt quam enuntiant. Velocitas divinitas creditur, quia substantia ignoratur; sic et auctores interdum videri volunt eorum quæ annuntiant: et sunt plane malorum nonnunquam, bonorum tamen nunquam. Dispositiones etiam Dei, et tunc prophetis concionantibus exceperunt, et nunc lectionibus resonantibus carpunt. Ita et hinc sumentes quasdam temporum sortes æmulantur divinitatem, dum furantur divinationem. In oraculis autem, quo ingenio ambiguitates temperent in eventus, sciunt Crœsi, sciunt Pyrrhi. Cæterum testudinem decoqui cum carnibus pecudis Pythius eo modo renuntiavit, quo supra diximus: momento apud Lydiam fuerat. Habent de incolatu aeris, et de vicinia siderum, et de commercio nubium cœlestes sapere paraturas, ut et pluvias, quas jam sentiunt, repromittant. Benefici plane et circa curas valetudinum. Lædunt enim primo, dehinc remedia præcipiunt, ad miraculum nova, sive contraria: post quæ desinunt lædere, et curasse creduntur. Quid ergo de cæteris ingeniis, vel etiam viribus fallaciæ spiritualis edisseram? phantasmata Castorum, et aquam cribro gestatam, et navem cingulo promotam, et barbam tactu irrufatam; ut numina lapides crederentur, et Deus verus non quæreretur.

23. Porro si et magi phantasmata edunt, et jam defunctorum inclamant animas, si pueros in eloquium oraculi eliciunt, si multa miracula circulatoriis præstigiis ludunt, si et somnia immittunt; habentes semel invitatorum angelorum et dæmonum assistentem sibi potestatem, per quos et capræ, et mensæ divinare consueverunt; quanto magis ea potestas de suo arbitrio, et pro suo negotio studeat

Digitized by Google

simulacres des sacrifices et des parfums, dont ces esprits impurs se repaissent. Mais ce qu'il y a de plus délicieux pour eux, c'est d'éloigner l'homme du vrai Dieu par leurs prestiges et par leurs oracles, que je vais vous dévoiler.

Tout esprit a la vitesse d'un oiseau : c'est pourquoi les anges et les démons se transportent partout en un moment. Toute la terre n'est pour eux qu'un seul et même lieu : il leur est aussi facile de savoir ce qui se passe quelque part que de le publier. Leur vélocité, parce que leur nature est inconnue, les fait aisément passer pour dieux. Ils veulent paraître les auteurs de ce qu'ils annoncent : ils le sont quelquefois du mal, jamais du bien; ils ont même appris les desseins de Dieu, autrefois par ses prophètes, à présent par leurs écrits. C'est ainsi qu'en dérobant à la divinité ses secrets, ils sont parvenus à la contrefaire. Quant à leurs oracles, Crésus et Pyrrhus peuvent nous apprendre combien ils sont habiles à les envelopper, de manière qu'ils s'accordent toujours avec l'événement, quel qu'il soit. Si la prêtresse sut à Delphes que Crésus faisait cuire une tortue, c'est que le dieu s'était transporté en Lydie dans le moment. Répandus dans l'air, portés sur les nues, voisins des astres, il leur est fort aisé de prédire les changemens de temps. Vous avez bien raison de vanter leur bienfaisance en guérissant les maladies : ils commencent par les donner, ils ordonnent ensuite des remèdes inouïs ou contraires à la maladie, et l'on croit qu'ils ont guéri le mal lorsqu'ils ont cessé simplement d'en faire. A quoi bon citer après cela les prodiges et les prestiges de ces esprits trompeurs, ces fantômes sous la figure de Castor et de Pollux, l'eau qu'une vestale porte dans un crible, le vaisseau qu'une autre tire avec sa ceinture, cette barbe qui devient rousse sur-le-champ? Et pourquoi tous ces prodiges? pour faire adorer des pierres au préjudice du vrai Dieu.

23. Or, si les magiciens font paraître des fantômes, s'ils évoquent les ames des morts, s'ils font rendre des oracles à des enfans, à des chèvres, à des tables, s'ils imitent les prodiges en habiles charlatans, s'ils savent même envoyer des songes par le moyen des anges et des démons qu'ils ont invoqués, et qui leur ont confié leur pouvoir, à plus forte raison ces puissances séductrices feront pour elles-mêmes ce qu'elles font pour des intérêts étrangers. Mais si vos dieux ne faisaient

Digitized by Google

totis viribus operari, quod alienæ præstat negotiationi? aut si eadem et angeli et dæmones operantur quæ et dii vestri, ubi est ergo præcellentia divinitatis, quam utique superiorem omni potestate credendum est? Non ergo dignius præsumetur ipsos esse qui se deos faciant, cum eadem edant quæ faciant deos credi, quam pares angelis et dæmonibus deos esse? Locorum differentia distinguitur, opinor, ut a templis deos æstimetis, quos alibi deos non dicitis; ut aliter dementire videatur qui sacras turres pervolat, aliter qui tecta viciniæ transilit; et alia vis pronuntietur in eo qui genitalia vel lacertos, alia, qui sibi gulam prosecat. Compar exitus furoris, et una ratio est instigationis. Sed hactenus verba; jam hinc demonstratio rei ipsius, qua ostendemus unam esse utriusque nominis qualitatem.

Edatur hic aliquis sub tribunalibus vestris, quem dæmone agi constet: jussus a quolibet christiano loqui spiritus ille, tam se dæmonem confitebitur de vero, quam alibi deum de falso. Æque producatur aliquis ex iis, qui de deo pati existimantur, qui aris inhalantes numen de nidore concipiunt, qui ructando conantur, qui anhelando profantur: ista ipsa virgo Cœlestis pluviarum pollicitatrix, iste ipse Æsculapius medicinarum demonstrator, alia die morituris Socordio et Thanatio et Asclepiodoto vitæ sumministrator, nisi se dæmones confessi fuerint, christiano mentiri non audentes, ibidem illius christiani procacissimi sanguinem fundite. Quid isto opere manifestius? Quid hac probatione fidelius? Simplicitas veritatis in medio est. Virtus illi sua assistit: nihil suspicari licebit. Magia, aut aliqua ejusmodi fallacia fieri dicetis, si oculi vestri et aures permiserint vobis. Quid autem injici potest adversus id, quod ostenditur nuda sinceritate?

Si altera parte vere Dei sunt, cur sese dæmonia mentiuntur? An ut nobis obsequantur? Jam ergo subjecta christianis divinitas vestra: nec divinitas deputanda est, quæ subdita est homini, et, si quid ad dedecus facit, æmulis suis. Si altera parte dæmones sunt, vel angeli, cur se alibi pro diis agere respondent? nam sicut illi qui dii habentur, dæmones se dicere noluissent si vere dii essent, scilicet ne se de majestate deponerent; ita et isti, quos directo dæmonas nostis, non auderent alibi pro diis agere, si aliqui omnino dii essent quorum nominibus utuntur.

Digitized by Google

rien de plus que les anges et les démons, que deviendrait la prééminence, la supériorité qui caractérise essentiellement la nature divine? Vous persuaderez-vous que les dieux ne soient rien de plus que les anges et les démons? N'est-il pas vraisemblable que ces mêmes esprits, qui par leurs prodiges vous font croire aux dieux, se font aussi adorer de vous sous leur nom? ou toute la différence viendrait-elle des lieux, en sorte que ceux que vous reconnaissez pour dieux dans les temples, cessent de l'être partout ailleurs? Il faudrait dire de même que ceux qui courent sur les tours des temples ne sont pas fous comme ceux qui courent sur les toits de leurs voisins, ceux qui se mutilent, comme ceux qui se coupent la gorge. Des extravagances si semblables n'annoncent-elles pas le même principe? Mais jusqu'ici ce ne sont que des paroles : voici la démonstration par le fait que les dieux et les démons sont absolument les mêmes.

Qu'on fasse venir devant vos tribunaux un homme qui soit reconnu pour possédé du démon; qu'un chrétien, quel qu'il soit, n'importe, commande à cet esprit de parler : il avouera, et qu'il est véritablement démon, et qu'ailleurs il se dit faussement dieu. Qu'on amène également quelqu'un de ceux qu'on croit agités par un dieu, qui, en respirant avec force sur les autels, aient reçu la divinité avec la vapeur, qui parlent avec effort et comme hors d'haleine; oui, si cette vierge Célestis, déesse de la pluie, si Esculape, inventeur de la médecine, qui a rendu à la vie Socordius, Thanatius et Asclépiodote, destinés à la perdre une seconde fois; si, n'osant mentir à un chrétien, ils ne confessent pas qu'ils sont des démons, répandez sur le lieu même le sang de ce téméraire chrétien. Qu'y a-t-il de plus manifeste et de plus sûr qu'une pareille preuve? Voilà la vérité elle-même avec sa simplicité et son énergie. Que pourriez-vous soupçonner? de la magie ou de la fourberie? vos yeux et vos oreilles vous confondraient. Non, vous n'avez rien à opposer à l'évidence toute nue, pour ainsi dire, et sans art.

Si vos dieux le sont véritablement, pourquoi disent-ils faussement qu'ils sont démons? Est-ce par déférence pour nous? Leur divinité est donc soumise aux chrétiens. Eh! quelle divinité qui dépend des hommes, et, ce qui serait encore plus humiliant, de ses adversaires? Si, d'un autre côté, ils sont anges ou démons, pourquoi répondent-ils qu'ailleurs ils se donnent pour des dieux? Comme ceux qui passent pour dieux, s'ils l'étaient réellement, ne se diraient pas des démons, pour ne point se dégrader eux-mêmes, ainsi ceux que vous

Digitized by Google

Vererentur enim abuti majestate superiorum sine dubio, et timendorum. Adeo nulla est divinitas ista quam tenetis; quia si esset, neque a dæmoniis affectaretur, neque a diis negaretur. Cum ergo utraque pars concurrit in confessionem deos esse negans, agnoscite unum genus esse, id est, dæmonas. Verum utrobique jam deos quærite : quos enim præsumpseratis, dæmonas esse cognoscitis. Eadem vero opera nostra ab eisdem diis vestris non tantum hoc detegentibus, quod neque ipsi dii sint, neque ulli alii, etiam illud in continenti cognoscitis, qui sit vere Deus; et an ille, et an unicus, quem christiani profitemur; et an ita credendus colendusque, ut fides, ut disciplina disposita est christianorum.

Dicant ibidem, ecquis ille Christus cum sua fabula? si homo communis conditionis? si magus, si post mortem de sepulcro a discipulis surreptus? si nunc denique penes inferos? si non in cœlis potius, et inde venturus cum totius mundi motu, cum horrore orbis, cum planctu omnium, sed non christianorum, ut Dei virtus, et Dei spiritus, et sermo, et sapientia, et ratio, et Dei filius? quodcumque ridetis, rideant et illi vobiscum. Negent Christum omnem ab ævo animam restituto corpore judicaturum. Dicant hoc, pro tribunali si forte, Minoen, et Rhadamanthum secundum consensum Platonis et poetarum esse sortitos. Suæ saltem ignominiæ et damnationis notam refutent. Renuant se immundos spiritus esse, quod vel ex pabulis eorum, sanguine, et fumo, et putidis rogis pecorum, et impuratissimis linguis ipsorum vatum intelligi debuit. Renuant ob malitiam prædamnatos se in eumdem judicii diem cum omnibus cultoribus et operatoribus suis.

Atqui omnis hæc nostra in illos dominatio et potestas de nominatione Christi valet, et de commemoratione eorum quæ sibi a Deo per arbitrum Christum imminentia exspectant. Christum timentes in Deo, et Deum in Christo, subjiciuntur servis Dei et Christi. Ita de contractu, deque afflatu nostro, contemplatione et repræsentatione ignis illius correpti, etiam de corporibus nostro imperio excedunt inviti et dolentes, et vobis præsentibus erubescentes. Credite illis, cum verum de se loquuntur, qui mentientibus creditis. Nemo ad suum dedecus mentitur, quin potius ad honorem. Magis fides proxima est adversus

Digitized by Google

savez certainement être des démons ne prendraient pas le nom de dieux s'il y en avait effectivement. Sans doute ils n'oseraient profaner la majesté de leurs maîtres. Tant il est vrai que la divinité que vous adorez n'existe point, puisque, si elle existait, elle ne serait ni usurpée par les démons, ni désavouée par les dieux. Les uns et les autres concourent à vous prouver qu'ils ne sont pas dieux. Reconnaissez donc qu'ils sont tous des démons; cherchez donc ailleurs la divinité. Les chrétiens, après vous avoir convaincus de la fausseté de vos dieux par vos dieux mêmes, vous font découvrir par la même voie quel est le vrai Dieu, s'il est unique, si c'est celui que reconnaissent les chrétiens, s'il faut croire en lui et l'adorer, comme la foi et les rites des chrétiens le prescrivent.

Oui, que vos dieux vous disent qui est Jésus-Christ, si son histoire n'est qu'un roman, si lui-même il n'est qu'un homme ordinaire ou un magicien, si ses disciples ont enlevé son corps du tombeau, s'il est encore parmi les morts, s'il n'est pas plutôt dans le ciel, s'il ne doit pas en descendre sur les ruines du monde, au milieu des frémissemens et des gémissemens de tous les mortels, les chrétiens seuls exceptés, s'il ne doit pas en descendre avec la majesté de celui qui est la puissance et l'esprit de Dieu, son Verbe, sa sagesse, sa raison, son fils. Qu'ils rient avec vous de nos mystères, qu'ils nient que le Christ, après la résurrection générale, jugera tous les hommes, qu'avec Platon et les poètes, ils placent sur son tribunal Minos et Rhadamanthe, que du moins ils essaient d'effacer l'ignominie de leur condamnation, qu'ils osent nier qu'ils sont des esprits immondes, ce qui paraît assez par ces sacrifices infects dont ils font leurs délices, et par toutes les infamies que se permettent leurs prêtres; qu'ils nient qu'ils doivent être condamnés au jour du jugement avec leurs adorateurs et leurs ministres.

Le pouvoir que nous avons sur les démons nous vient du nom de Jésus-Christ, et des menaces que nous leur faisons de sa part et de celle de Dieu. Craignant le Christ en Dieu et Dieu dans le Christ, ils sont soumis aux serviteurs de Dieu et du Christ. Aussi, en notre présence, à notre commandement, effrayés par la pensée et par l'image du feu éternel, vous les voyez sortir des corps pleins de fureur et couverts de honte : vous les croyez lorsqu'ils vous trompent; croyez-les de même lorsqu'ils vous disent la vérité. On ment bien par vanité, mais jamais pour se déshonorer ; aussi sommes-nous bien plus portés à croire ceux qui font des aveux contre eux-mêmes que ceux qui

Digitized by Google

semetipsos confitentes, quam pro semetipsis negantes. Hæc denique testimonia deorum vestrorum christianos facere consuerunt, quia plurimum illis credendo, in Christo domino credimus. Ipsi litterarum nostrarum fidem accendunt, ipsi spei nostræ fidentiam ædificant. Colitis illos, quod sciam, etiam de sanguine christianorum. Nollent itaque vos, tam fructuosos, tam officiosos sibi amittere, vel ne a vobis quandoque an christianis fugentur, si illis, sub christiano volente vobis veritatem probare, mentiri liceret.

24. Omnis ista confessio illorum, qua se deos negant esse, quaque non alium Deum respondent præter unum cui nos mancipamur, satis idonea est ad depellendum crimen læsæ maxime romanæ religionis. Si enim non sunt dei pro certo, nec religio pro certo est. Si religio non est, quia nec dei pro certo, nec nos pro certo rei sumus læsæ religionis. At e contrario in vos exprobratio resultavit, qui mendacium colentes, veram religionem veri Dei non modo negligendo, quin insuper expugnando, in verum committitis crimen veræ irreligiositatis.

Nam, ut constaret illos deos esse, nonne conceditis de æstimatione communi aliquem esse sublimiorem et potentiorem, velut principem mundi, perfectæ potentiæ et majestatis? nam et sic plerique disponunt divinitatem, ut imperium summæ dominationis esse penes unum, officia ejus penes multos velint, ut Plato Jovem magno in cœlo comitatum exercitu describit deorum pariter et dæmonum: itaque oportere et procurantes, et præfectos, et præsides pariter suspici. Et tamen, quod facinus admittit qui magis ad Cæsarem promerendum et operam et spem suam transfert, nec appellationem dei, ita ut imperatoris, in alio quam principe confitetur, cum capitale esse judicetur alium præter Cæsarem et dicere et audire? Colat alius Deum, alius Jovem; alius ad cœlum supplices manus tendat, alius ad aram fidei; alius, si hoc putatis, nubes numeret orans, alius lacunaria; alius suam animam Deo suo voveat, alius hirci. Videte enim, ne et hoc ad irreligiositatis elogium concurrat, adimere libertatem religionis, et interdicere optionem divinitatis; ut non liceat mihi colere quem velim, sed cogar colere quem nolim. Nemo se ab invito coli volet, ne homo quidem.

Digitized by Google

nient pour leur propre intérêt. Les témoignages de vos dieux font beaucoup de chrétiens, parce qu'on ne peut les croire sans croire au Christ. Oui, ils enflamment la foi à nos saintes écritures, ils affermissent le fondement de notre espérance. Vous leur offrez en sacrifice le sang des chrétiens : comment donc pourraient-ils se résoudre à perdre des serviteurs si utiles, si zélés, s'exposer, en les rendant chrétiens, à se voir un jour chassés par eux, s'il leur était permis de mentir, quand un chrétien veut en votre présence tirer la vérité de leur bouche ?

24. Toute cette confession de vos dieux qui avouent qu'ils ne le sont pas, qu'il n'y a pas d'autre Dieu que celui des chrétiens, suffit sans doute pour nous justifier de l'accusation d'avoir offensé la religion romaine; car s'il est certain qu'ils ne sont pas dieux, il l'est, par une suite nécessaire, que ce n'est pas une religion. Mais, si ce n'est pas une religion, comment pouvons-nous être coupables envers la religion? Votre accusation retombe sur vous seuls qui adorez le mensonge, qui non seulement méprisez, mais combattez la vraie religion du vrai Dieu, et qui par conséquent vous rendez coupables du crime trop réel d'irréligion.

Et quand il serait sûr que ce sont des dieux, ne convenez-vous pas, selon l'opinion générale, qu'il est un être plus élevé, plus puissant et comme le roi du monde; que le pouvoir suprême ne réside qu'en lui, quoiqu'il partage avec plusieurs les fonctions de la divinité? Voilà pourquoi Platon nous représente le grand Jupiter dans le ciel, à la tête d'une armée de dieux et de démons. Selon vous, il faut adorer avec lui tous ceux qu'il a établis ses lieutenans. Mais quel crime commet-on en ne voulant plaire qu'à lui, en attendant tout de lui, en refusant de communiquer à plusieurs le nom de dieu, ainsi que le nom d'empereur? C'est un crime capital d'appeler ou de souffrir qu'on appelle empereur qui que ce soit, hors l'empereur lui-même. Permettez à l'un d'adorer le vrai Dieu, à l'autre Jupiter; à l'un de lever les yeux au ciel, à l'autre vers l'autel de la foi; à celui-là de compter, comme vous dites, les nuages, à celui-ci les panneaux d'un lambris : à l'un enfin de s'offrir lui-même à Dieu, à l'autre d'offrir un bouc. Prenez garde que ce ne soit une espèce d'irréligion d'ôter la liberté de religion et l'option de la divinité, de ne pas me permettre d'adorer le dieu que je veux adorer, de me contraindre d'adorer celui que je ne veux point adorer. Quel dieu recevra les hommages forcés? un homme n'en voudrait point.

Digitized by Google

Atque ideo et Ægyptiis permissa est tam vanæ superstitionis potestas, avibus et bestiis consecrandis, et capite damnandis qui aliquem hujusmodi deum occiderint. Unicuique etiam provinciæ et civitati suus deus est, ut Syriæ Astarte, ut Arabiæ Dysares, ut Noricis Belenus, ut Africæ Cœlestis, ut Mauritaniæ Reguli sui. Romanas, ut opinor, provincias edidi, nec tamen romanos deos earum; quia Romæ non magis coluntur, quam qui per ipsam quoque Italiam municipali consecratione censentur, Casiniensium Delventinus, Narniensium Visidianus, Æsculanorum Ancaria, Volsiniensium Nursia, Ocriculanorum Valentia, Sutrinorum Nortia, Faliscorum in honorem patris Curis, et accepit cognomen Juno. Sed nos soli arcemur a religionis proprietate. Lædimus Romanos, nec Romani habemur, quia non Romanorum deum colimus. Bene quod omnium Deus est, cujus, velimus aut nolimus, omnes sumus. Sed apud vos quodvis colere jus est, præter Deum verum, quasi non hic magis omnium sit, cujus omnes sumus.

25. Satis mihi quidem videor probasse de falsa et vera divinitate, cum demonstravi, quemadmodum probatio consistat, non modo disputationibus, nec argumentationibus, sed ipsorum etiam testimoniis, quos deos creditis, ut nihil jam ad hanc causam sit retractandum. Quoniam tamen romani nominis proprie mentio occurrit, non omittam congressionem, quam provocat illa præsumptio dicentium, Romanos pro merito religiositatis diligentissimæ in tantum sublimitatis elatos, ut orbem occuparint; et adeo deos esse, ut præter cæteros floreant qui illis officium præter cæteros faciant.

Scilicet ista merces a romanis deis pro gratia expensa est: Sterculus, et Mutunus, et Larentina provexit imperium. Peregrinos enim deos non putem extraneæ genti magis fautum voluisse quam suæ, et patrium solum, in quo nati, adulti, nobilitati, sepultique sunt, transfretanis dedisse.

Viderit Cybele, si urbem romanam, ut memoriam trojani generis adamavit, vernaculi sui scilicet adversus Achivorum arma protecti; si ad ultores transire prospexit, quos sciebat Græciam Phrygiæ debellatricem subacturos. Itaque majestatis suæ in urbem collatæ grande documentum nostra etiam ætate proposuit, cum, M. Aurelio apud

Digitized by Google

Les Égyptiens ont toute liberté de se livrer à l'extravagance de leurs superstitions, de mettre toute sorte de bêtes au rang des dieux, de punir de mort quiconque aurait tué un de ces dieux. Chaque province, chaque ville a ses dieux : la Syrie à Astarté, l'Arabie Dysarès, le Norique Bélénus, l'Afrique Célestis, la Mauritanie a ses rois. Je crois n'avoir nommé que des provinces romaines, et cependant leurs dieux ne sont pas les dieux des Romains. Ceux des villes municipales d'Italie ne sont pas plus honorés à Rome. Delventinus est adoré à Cassin, Visidianus à Narni, Ancaria à Ascoli, Nursia à Vulsin, Valentia à Ocriculum, Nortia à Sutrin, Curis à Falèse, Curis qui a donné son nom à sa fille Junon. Nous sommes les seuls à qui l'on refuse la liberté de conscience. Nous offensons les Romains; ils ne nous regardent plus comme Romains, parce que notre Dieu n'est pas adoré des Romains. Mais que vous le vouliez ou que vous ne le vouliez pas, notre Dieu est le Dieu de tous les hommes; et chez vous il est libre d'adorer tout, hors le vrai Dieu, comme si le Dieu de qui nous dépendons tous ne devait pas être adoré de tous.

25. Je crois n'avoir rien à ajouter à ma démonstration de la fausseté de vos dieux et de la vérité du nôtre. L'autorité de vos dieux même est venue mettre le sceau à l'évidence et à la force du raisonnement. Mais, puisque je viens de parler des Romains, je ne refuserai pas d'entrer en lice avec ceux qui soutiennent que c'est à cause de leur zèle pour la religion que les Romains sont élevés à ce haut point de gloire; qu'ils sont maîtres du monde, et qu'une preuve sensible que leurs dieux sont véritables, c'est que leurs plus religieux adorateurs sont aussi les peuples les plus puissans.

Voilà donc la récompense que les dieux ont accordée aux Romains, j'entends Sterculus, Mutunus, Larentina; car pour les dieux étrangers, il n'est pas croyable qu'ils aient préféré les Romains à leurs compatriotes, qu'ils aient abandonné à des peuples ennemis la terre où ils ont reçu le jour, où ils ont passé leur vie, où ils se sont signalés et où reposent leurs cendres.

Mais Cybèle chérit peut-être dans Rome le sang troyen, les descendans de ses compatriotes qu'elle défendit autrefois contre les Grecs. Elle a voulu passer chez leurs vengeurs, qu'elle prévoyait devoir mettre un jour sous le joug les conquérans de la Phrygie. Aussi a-t-elle donné de notre temps une preuve bien éclatante de sa divinité, lorsque l'empereur Marc-Aurèle ayant été enlevé à la république, près

Digitized by Google

Syrmium reipublicæ exempto die sextodecimo calendarum aprilium, Archigallus ille sanctissimus, die nono calendarum earumdem, quo sanguinem impurum lacertos quoque castrando libabat, pro salute Marci jam intercepti solita æque imperia mandavit. O nuntios tardos, o somniculosa diplomata, quorum vitio excessum imperatoris non ante Cybele cognovit! Næ deam talem riderint christiani.

Sed non statim et Jupiter Cretam suam romanis fascibus concuti sineret, oblitus antrum illud Idæum, et æra Corybantia, et jucundissimum illic nutricis suæ odorem. Nonne omni Capitolio tumulum illum suum præposuisset, ut ea potius orbi terra præcelleret, quæ cineres Jovis texit?

Vellet Juno punicam urbem, posthabita Samo dilectam, ab Æneadarum utique gente deleri? quod sciam,

hic illius arma,
Hic currus fuit; hoc regnum dea gentibus esse,
Si qua fata sinant, jam tum tenditque fovetque [1].

Misera illa conjux Jovis et soror adversus fata non valuit. Plane

Fato stat Jupiter ipse.

Nec tantum tamen honoris fatis Romani dicaverunt dedentibus sibi Carthaginem adversus destinatum votumque Junonis, quantum prostitutissimæ lupæ Larentinæ.

Plures deos vestros regnasse certum est. Igitur si conferendi imperii tenent potestatem, cum ipsi regnarent, a quibus acceperant eam gratiam? Quem coluerat Saturnus et Jupiter? aliquem, opinor, Sterculum? Sed Romæ postea cum indigenis. Etiam si qui non regnarunt, tamen regnabatur ab aliis nondum cultoribus suis, ut qui nondum dii habebantur. Ergo aliorum est regnum dare, quia regnabatur multo ante quam isti dii inciderentur.

Sed quam vanum est fastigium romani nominis religiositatis meritis deputare, cum post imperium, sive adhuc regnum, auctis jam rebus religio profecerit! Nam etsi a Numa concepta est curiositas superstitiosa, nondum tamen aut simulacris aut templis res divina apud

[1] Virgil. *Æn.* 1, 16-18.

Digitized by Google

de Syrmium, le seize des calendes d'avril, le vénérable chef des Galles faisait néanmoins des libations de son propre sang le neuf des calendes du même mois, ordonnait les prières ordinaires pour la santé de cet empereur, alors au rang des morts. O paresseux courriers, ô tardives dépêches, qui ont empêché Cybèle d'être plus tôt instruite de la mort de l'empereur! En vérité, les chrétiens riraient bien d'une pareille divinité.

Jupiter a-t-il pu voir d'un œil indifférent son île de Crète ébranlée jusque dans ses fondemens par les faisceaux romains? A-t-il ainsi oublié l'antre du mont Ida, et les danses des Corybantes, et le parfum de sa nourrice? Son tombeau ne lui est pas plus cher que le Capitole? et n'est-ce pas à la terre qui couvrait ses cendres qu'il devait accorder l'empire du monde?

Et Junon aurait-elle souffert que Carthage, cette cité chérie qu'elle préférait à Samos même, fût renversée par la race d'Énée; cette cité *où était son char et ses armes, et qu'elle ambitionnait, qu'elle s'efforçait de faire régner sur toutes les nations, si les destins l'eussent permis?* Épouse et sœur infortunée de Jupiter, elle ne pouvait rien contre les destins : *Jupiter lui-même leur est soumis.* Les destins ont donc livré Carthage aux Romains, malgré les vœux et les efforts de Junon; et cependant les Romains ne leur ont jamais rendu tant d'honneurs qu'à Larentina, cette infâme prostituée.

Il est constant que plusieurs de vos dieux ont régné. Or, si ce sont eux à présent qui distribuent les royaumes, de qui tenaient-ils les leurs? Quelles divinités Jupiter et Saturne adoraient-ils? quelque Sterculus apparemment? Mais Sterculus et ses compatriotes n'eurent des autels à Rome que long-temps après. Quant à ceux de vos dieux qui n'ont pas régné, il est certain que, de leur temps, il y avait des rois qui ne leur rendaient point de culte, puisque ces dieux ne l'étaient pas encore. Il y avait des princes long-temps avant vos dieux : il faut donc chercher ailleurs les dispensateurs des couronnes.

Mais que c'est avec peu de fondement qu'on attribue aux dieux la grandeur de Rome, comme le prix des honneurs qu'ils en ont reçus, puisque ces honneurs sont postérieurs à sa grandeur! car, quoique Numa soit le premier auteur de vos superstitions, néanmoins vous n'aviez de son temps ni statues ni temples : la religion était frugale,

Digitized by Google

Romanos constabat : frugi religio, et pauperes ritus, et nulla capitolia certantia cœlo; sed temeraria de cespite altaria, et vasa adhuc Samia, et nidor exilis, et deus ipse nusquam. Nondum enim tunc ingenia Græcorum atque Tuscorum fingendis simulacris urbem inundaverant. Ergo non ante religiosi Romani quam magni. Ideoque non ob hoc magni, quia religiosi. Atqui quomodo ob religionem magni, quibus magnitudo de irreligiositate provenit?

Ni fallor, enim, omne regnum vel imperium bellis quæritur, et victoriis propagatur. Porro bella et victoriæ captis et eversis plurimum urbibus constant : id negotium sine deorum injuria non est : eædem strages mœnium et templorum; pares cædes civium et sacerdotum; nec dissimiles rapinæ sacrarum divitiarum, et profanarum. Tot igitur sacrilegia Romanorum, quot trophæa; tot de deis, quot de gentibus triumphi : tot manubiæ, quot manent adhuc simulacra captivorum deorum. Et ab hostibus ergo suis sustinent adorari, et illis imperium sine fine dederunt, quorum magis injurias quam adorationes remunerasse debuerant. Sed qui nihil sentiunt, tam impune læduntur, quam frustra coluntur. Certe non potest fidei convenire, ut religionis meritis excrevisse videantur, qui, ut suggessimus, religionem aut lædendo creverunt, aut crescendo læserunt. Etiam illi, quorum regna conflata sunt in imperii Romani summam, cum ea amitterent, sine religionibus non fuerunt.

26. Videte igitur ne ille regna dispenset, cujus est et orbis qui regnatur et homo ipse qui regnat; ne ille vices dominationum ipsis temporibus in sæculo ordinaverit, qui ante omne tempus fuit, et sæculum corpus temporum fecit; ne ille civitates extollat aut deprimat, sub quo fuit aliquando sine civitatibus gens hominum.

Quid erratis? prior est quibusdam diis suis silvestris Roma. Ante regnavit quam tantum ambitum Capitolii exstrueret. Regnaverunt et Babylonii ante pontifices, et Medi ante quindecimviros, et Ægyptii ante salios, et Assyrii ante lupercos, et Amazones ante virgines vestales. Postremo si romanæ religiones regna præstant, nunquam retro Judæa regnasset despectrix communium istarum divinitatum, cujus

Digitized by Google

les cérémonies pauvres ; il n'y avait pas de Capitole rival de l'Olympe, mais des autels de gazon dressés à la hâte, des vases d'argile, une fumée légère : le dieu ne paraissait nulle part, l'art des Grecs et des Étrusques n'avait pas encore rempli Rome de figures. En un mot, les Romains n'étaient pas religieux avant d'être grands ; ils ne sont donc pas grands parce qu'ils ont été religieux ; et comment le seraient-ils, si l'irréligion a été la source de leur grandeur ?

En effet, les royaumes et les empires, si je ne me trompe, s'établissent par les guerres, s'agrandissent par les victoires ; mais les guerres et les victoires entraînent nécessairement la ruine des villes. Les villes ne peuvent être ruinées sans que les dieux en souffrent. Les murailles et les temples s'écroulent à la fois, le sang des prêtres coule mêlé avec celui de leurs concitoyens, les mêmes mains enlèvent l'or sacré et l'or profane : ainsi autant de trophées des Romains, autant de sacriléges ; autant de triomphes sur les peuples, autant de triomphes sur les dieux ; autant de dépouilles ravies à l'ennemi, autant de simulacres des dieux captifs. Et ces dieux consentent à recevoir les hommages de leurs ennemis et de leurs vainqueurs ! ils donnent un empire sans bornes à ceux dont ils ont à payer les outrages plutôt que les adorations ! Mais on outrage impunément comme on adore vainement des dieux qui ne sentent rien. Eh ! comment pourrait-on faire honneur à la religion de la grandeur des Romains, qui l'ont offensée à mesure qu'ils se sont agrandis, ou même qui ne se sont agrandis qu'en l'offensant ? D'ailleurs tous ces peuples vaincus, dont les royaumes ont été réduits en provinces de l'empire romain, n'avaient-ils pas aussi leurs religions ?

26. Voyez donc si le dispensateur des couronnes ne serait pas cet être souverain, de qui dépendent également et la terre et ceux qui règnent sur la terre ; si celui qui était avant les temps, qui a fait les temps et les siècles, n'a pas réglé la durée et les vicissitudes des empires ; si les cités ne s'élèvent et ne s'abaissent point au gré de celui qui dominait le genre humain lorsqu'il n'y avait pas encore de cités.

Pourquoi chercher à vous tromper vous-mêmes ? Rome sauvage est plus ancienne que quelques-uns de vos dieux ; elle régnait avant d'avoir donné cette enceinte immense au Capitole. Les Babyloniens régnaient avant vos pontifes, les Mèdes avant vos quindécemvirs, les Égyptiens avant vos saliens, les Assyriens avant vos luperques, les Amazones avant vos vestales. Et si c'étaient véritablement vos dieux

Digitized by Google

et Deum victimis, et templum donis, et gentem fœderibus aliquandiu honorastis, nunquam dominaturi ejus, si non ultimo deliquisset in Christum.

27. Satis hæc adversus intentationem læsæ divinitatis, quo non videamur lædere eam, quam ostendimus non esse. Igitur provocati ad sacrificandum obstruimus gradum pro fide conscientiæ nostræ, qua certi sumus, ad quos ista perveniant officia, sub imaginum prostitutione, et humanorum nominum consecratione. Sed quidam dementiam existimant, quod cum possimus et sacrificare in præsenti, et illæsi abire, manente apud animum proposito, obstinationem saluti præferamus. Datis scilicet consilium, quo vobis abutamur; sed agnoscimus unde talia suggerantur, quis totum hoc agitet, et quomodo nunc astutia suadendi, nunc duritia sæviendi ad constantiam nostram dejiciendam operetur. Ille scilicet spiritus dæmoniacæ et angelicæ paraturæ, qui noster ob divortium æmulus, et ob Dei gratiam invidus, de mentibus vestris adversus nos præliatur, occulta inspiratione modulatis et subornatis ad omnem, quam in primordio exorsi sumus, et judicandi perversitatem et sæviendi iniquitatem.

Nam licet subjecta sit nobis tota vis dæmonum et ejusmodi spiritus, ut nequam tamen servi, metui nonnunquam contumaciam miscent, et lædere gestiunt quos alias verentur. Odium enim etiam timor spirat; præterque et desperata conditio eorum ex prædamnatione solatium reputat fruendæ interim malignitatis de pœnæ mora. Et tamen apprehensi subiguntur, et conditioni suæ succidunt, et quos de longinquo oppugnant de proximo obsecrant. Itaque cum vice rebellantium ergastulorum, sive carcerum, vel metallorum, vel hoc genus pœnalis servitutis erumpunt adversum nos, in quorum potestate sunt, certi impares se esse, et hoc magis perditos; ingratis resistimus ut æquales, et repugnamus perseverantes in eo quod oppugnant, et illos nunquam magis detriumphamus, quam cum pro fidei obstinatione damnamur.

28. Quoniam autem facile iniquum videretur liberos homines invitos urgeri ad sacrificandum, nam et alias divinæ rei faciundæ libens animus indicitur, certe ineptum existimaretur, si quis ab alio

Digitized by Google

qui disposassent des royaumes, les contempteurs de tous les dieux, les Juifs, n'eussent jamais régné. Vous avez offert des victimes à leur dieu, des présens à son temple; vous avez honoré de votre alliance la nation que vous n'auriez jamais subjuguée, si elle n'eût commis un dernier attentat contre le Christ.

27. Nous nous sommes suffisamment justifiés d'avoir offensé vos dieux en prouvant qu'ils ne sont rien moins que dieux. Aussi, quand on nous presse d'aller leur sacrifier, nous nous en défendons toujours par les lumières de notre conscience, qui nous apprend à qui se rapportent les hommages qu'on rend à ces simulacres et à ces hommes déifiés. Mais il y en a parmi vous qui nous traitent d'insensés, de perdre la vie par entêtement, au lieu de la sauver en sacrifiant, sans changer pour cela d'opinion. Vous nous donnez là un bon conseil pour vous tromper : nous reconnaissons sans peine quel est celui qui vous l'a suggéré, et comment il essaie de tous les moyens possibles, tantôt de l'artifice, tantôt de la cruauté, pour triompher de notre constance. C'est cet esprit, ange et démon, qui, devenu notre ennemi par sa réprobation, et envieux des grâces divines, s'insinue dans vos ames, d'où il nous fait la guerre et vous inspire, sans que vous le soupçonniez, ces jugemens iniques et barbares, dont je me suis plaint au commencement de cette apologie.

Car, quoique les démons nous soient soumis, cependant, comme de méchans esclaves, ils mêlent souvent l'insolence à la crainte; ils sont ravis de nuire à ceux qu'ils craignent, la haine est la fille de la crainte. Condamnés sans espérance, leur unique consolation est de jouir du fruit de leur méchanceté, tandis que leur supplice est encore suspendu. Mais ce n'est que de loin qu'ils osent nous attaquer. A notre approche, vaincus et supplians, ils rentrent aussitôt dans leur condition. Ainsi, lorsque, semblables à des esclaves échappés des fers, des prisons ou des mines, ils s'élancent contre leurs maîtres, avec d'autant plus de fureur qu'ils sentent l'inégalité de leurs forces, obligés de combattre ces vils ennemis, nous leur résistons avec une constance égale à leur acharnement, et nous n'en triomphons jamais plus glorieusement que lorsque nous mourons pour la foi.

28. Mais forcer des hommes libres à sacrifier, c'est une injustice trop criante, c'est une violence inouie. Eh! quoi de plus déraisonnable que de vouloir contraindre un autre homme de rendre à la di-

Digitized by Google

cogeretur ad honorem deorum, quos ultro sui causa placare deberet, ne præ manu esset jure liberatis dicere : *Nolo mihi Jovem propitium. Tu quis es? Me conveniat Janus iratus ex qua velit fronte. Quid tibi mecum est?* Formati estis ab iisdem utique spiritibus, ut nos pro salute imperatoris sacrificare cogatis. Et imposita est tam vobis necessitas cogendi, quam nobis obligatio periclitandi.

Ventum est igitur ad secundum titulum læsæ augustioris majestatis : siquidem majore formidine, et callidiore timiditate Cæsarem observatis, quam ipsum de Olympo Jovem. Et merito, si sciatis. Quid enim? Ex viventibus quilibet non mortuo potior? Sed nec hoc vos ratione facitis potius quam respectu præsentaneæ potestatis. Adeo et in isto irreligiosi erga deos vestros deprehendimini, cum plus timoris humano dominio dicatis. Citius denique apud vos per omnes deos, quam per unum genium Cæsaris pejeratur.

29. Constet igitur prius, si isti quibus sacrificatur, salutem imperatoribus, vel cuilibet homini impertiri possunt; et ita nos crimini addicite. Si angeli aut dæmones, substantia pessimi spiritus, beneficium aliquod operantur, si perditi conservant, si damnati liberant, si denique, quod in conscientia vestra est, mortui vivos tuentur, jam utique suas primo statuas et imagines et ædes tuerentur, quæ, ut opinor, Cæsarum milites excubiis suis salva præstant. Puto autem hæ ipsæ materiæ de metallis Cæsarum veniunt, et tota templa de nutu Cæsaris constant. Multi denique dii habuerunt Cæsarem iratum; facit ad causam si et propitium, cum illis aliquid liberalitatis aut privilegii confert. Ita qui sunt in Cæsaris potestate, cujus et toti sunt, quomodo habebunt salutem Cæsaris in potestate, ut eam præstare posse videantur, quam facilius ipsi a Cæsare consequantur?

Ideo ergo committimus in majestatem imperatorum, quia illos non subjicimus rebus suis; quia non ludimus de officio salutis ipsorum, qui eam non putamus in manibus esse plumbatis : sed vos religiosi, qui eam quæritis ubi non est, petitis a quibus dari non potest, præterito eo, in cujus est potestate. Insuper eos debellatis, qui eam sciunt petere, qui etiam possint impetrare, dum sciunt petere.

Digitized by Google

vinité des hommages que de lui-même il est assez intéressé à lui rendre? N'aurait-il pas droit de répondre : Je ne veux pas, moi, me rendre Jupiter propice; de quoi vous mêlez-vous? Que Janus se fâche, qu'il me tourne quel visage il voudra, que vous importe? C'est pour cela que ces esprits pervers vous ont suggéré de nous faire sacrifier pour les jours des empereurs. Vous vous croyez obligés de nous y contraindre, et nous le sommes de courir risque de la vie.

Nous voilà donc arrivés au crime de lèse-majesté humaine; mais cette majesté est pour vous plus auguste que la divine. Vous craignez, vous respectez plus l'empereur que Jupiter même dans l'Olympe : vous avez raison sans doute, si vous ne l'ignorez pas, puisque le dernier des vivans est préférable à quelque mort que ce soit. Mais ce n'est point là le motif qui vous fait agir. Vous avez plus d'égard pour la puissance des empereurs, parce que vous l'avez sous les yeux, et vous êtes véritablement coupables envers la divinité de lui préférer une majesté humaine. Aussi vous parjureriez-vous plutôt en jurant par tous vos dieux que par le génie seul de César.

29. Il faut d'abord s'assurer que ceux à qui vous sacrifiez peuvent rendre la santé aux empereurs ou à quelque autre homme. Si cela est, traitez-nous en criminels; mais si ces esprits méchans, anges ou démons, sont capables de faire quelque bien, si condamnés, si perdus eux-mêmes sans ressource, ils justifient et ils sauvent les autres, si des morts (vous savez ce qui en est) garantissent les vivans, qu'ils commencent donc par garantir leurs statues et leurs temples, qui ne sauraient se passer des gardes que leur donne l'empereur. Et ces statues, ces temples, la matière n'en est-elle pas tirée des mines et des carrières de l'empereur? Les temples ne dépendent-ils pas absolument de lui? Plusieurs dieux ont éprouvé sa colère, d'autres se sont ressentis de sa magnificence et de sa faveur. Or, ceux qui sont au pouvoir de l'empereur, qui tiennent tout de lui, comment seront-ils les arbitres de sa destinée? comment leur devra-t-il sa conservation, tandis qu'eux-mêmes ils lui sont redevables de la leur?

Voilà donc pourquoi nous sommes criminels de lèse-majesté, parce que nous n'abaissons pas les empereurs au-dessous de ce qui leur est soumis, parce que nous ne nous jouons pas du salut des empereurs, en le plaçant dans des mains de plomb. Pour vous, vous êtes religieux envers les empereurs, parce que vous cherchez leur salut où il n'est point, que vous le demandez à ceux qui ne sauraient l'accorder, tandis que vous ne pensez point à celui de qui il dépend uni-

Digitized by Google

30. Nos enim pro salute imperatorum Deum invocamus æternum, Deum verum, Deum vivum, quem et ipsi imperatores propitium sibi præter cæteros malunt. Sciunt quis illis dederit imperium : sciunt qua homines, quis et animam : sentiunt eum esse deum solum, in cujus solius potestate sunt, a quo sunt secundi, post quem primi, ante omnes et super omnes deos. Quidni? cum super omnes homines, qui utique vivunt, et mortuis antistant : recogitant quousque vires imperii sui valeant : et ita Deum intelligunt, adversus quem valere non possunt, per eum valere se cognoscunt. Cœlum denique debellet imperator, cœlum captivum triumpho suo invehat, cœlo mittat excubias, cœlo vectigalia imponat. Non potest; ideo magnus est, quia cœlo minor est. Illius enim est ipse, cujus et cœlum est, et omnis creatura. Inde est imperator, unde et homo ante quam imperator; inde potestas illi, unde et spiritus. Illuc suspicientes christiani manibus expansis, quia innocuis, capite nudo, quia non erubescimus, denique sine monitore, quia de pectore, oramus pro omnibus imperatoribus, vitam illis prolixam, imperium securum, domum tutam, exercitus fortes, senatum fidelem, populum probum, orbem quietum, et quæcumque hominis et Cæsaris vota sunt.

Hæc ab alio orare non possum, quam a quo scio me consecuturum, quoniam et ipse est qui solus præstat, et ego sum cui impetrare debetur; famulus ejus, qui eum solus observo, qui propter disciplinam ejus occidor, qui ei offero opimam et majorem hostiam, quam ipse mandavit, orationem de carne pudica, de anima innocenti, de spiritu sancto profectam; non grana thuris unius assis, non arabicæ arboris lacrymas, nec duas meri guttas, nec sanguinem reprobi bovis mori optantis, et post omnia inquinamenta, etiam conscientiam spurcam : ut mirer, cum hostiæ probantur penes vos a vitiosissimis sacerdotibus, cur præcordia potius victimarum, quam ipsorum sacrificantium examinantur. Sic ita nos ad Deum expansos unguleæ fodiant, cruces

Digitized by Google

quement, et que vous faites une cruelle guerre aux chrétiens, qui seuls savent comment il faut le demander, et par conséquent peuvent seuls l'obtenir.

30. Car nous invoquons pour le salut des empereurs le Dieu éternel, le vrai Dieu, le Dieu vivant, que les empereurs souhaitent se rendre favorable, plutôt que tous les dieux ensemble. Peuvent-ils ignorer que c'est de lui qu'ils ont reçu et l'empire et la vie, qu'il n'y a pas d'autre dieu que lui, qu'ils sont en sa puissance, qu'ils sont immédiatement après lui, avant tous les dieux? Ils sont au-dessus de tous les hommes vivans, à plus forte raison donc au-dessus de ces dieux morts. Ils connaissent les bornes de leur pouvoir; ils sentent qu'ils ne peuvent rien contre celui par qui ils peuvent tout. Que l'empereur déclare la guerre au ciel, qu'il le traîne captif, attaché à son char de triomphe, qu'il mette des sentinelles dans le ciel, qu'il rende le ciel tributaire, extravagantes chimères! Il n'est grand qu'autant qu'il reconnaît son maître dans le Dieu du ciel. L'auteur du ciel et de toutes les créatures est aussi le sien : c'est par lui qu'il est empereur, et qu'avant d'être empereur il est homme: il tient sa couronne du Dieu dont il tient la vie. Les yeux levés au ciel, les mains étendues parce qu'elles sont pures, la tête nue parce que nous n'avons à rougir de rien, sans ministre qui nous enseigne des formules de prières, parce que c'est le cœur qui prie, nous demandons pour les empereurs une longue vie, un règne tranquille, la sûreté dans leurs palais, la valeur dans les troupes, la fidélité dans le sénat, la vertu dans le peuple, la paix dans tout le monde, enfin tout ce qu'un homme, tout ce qu'un empereur peut désirer.

Je ne puis demander tout cela qu'à celui de qui je suis assuré de l'obtenir; il est le seul qui puisse l'accorder, et je suis le seul qui puisse l'obtenir, comme son serviteur et son adorateur, prêt à être immolé pour sa loi. Je lui offre la plus précieuse victime qu'il m'a demandée lui-même, la prière, qui vient d'un corps chaste, d'une ame innocente et du Saint-Esprit. Je ne lui offrirai pas quelques grains d'un vil encens ou d'autres parfums d'Arabie, des gouttes de vin, du sang d'un bœuf languissant qui désire la mort, beaucoup moins encore une conscience infecte. Je suis toujours étonné de voir les prêtres les plus corrompus faire le choix des victimes, et qu'on examine plutôt les entrailles des animaux que les cœurs des sacrificateurs. Tandis que nous prions de la sorte, déchirez-nous, si vous voulez, avec des ongles de fer; attachez-nous à des croix, jetez-nous dans les flammes,

Digitized by Google

suspendant, ignes lambant, gladii guttura detruncent, bestiæ insiliant : paratus est ad omne supplicium ipse habitus orantis christiani. Hoc agite, boni præsides; extorquete animam Deo supplicantem pro imperatore. Hic enim crimen, ubi veritas et Dei devotio est.

31. Adulati nunc sumus imperatori, et mentiti vota quæ diximus, ad evadendam scilicet vim. Plane proficit ista fallacia : admittitis nos enim probare quodcumque defendimus. Qui ergo putaveris nihil nos de salute Cæsarum curare, inspice Dei voces, litteras nostras, quas neque ipsi supprimimus, et plerique casus ad extraneos transferunt; scitote ex illis præceptum esse nobis, ad redundantiam benignitatis, etiam pro inimicis Deum orare, et persecutoribus nostris bona precari. Qui magis inimici et persecutores christianorum, quam de quorum majestate convenimur in crimen? Sed etiam nominatim atque manifeste : « Orate, inquit, pro regibus, et pro principibus, et potes» tatibus, ut omnia tranquilla sint vobis [1]. » Cum enim concutitur imperium, concussis etiam cæteris membris ejus, utique et nos, licet extranei a turbis, in aliquo loco casus invenimur.

32. Est et alia major necessitas nobis orandi pro imperatoribus, etiam pro omni statu imperii, rebusque romanis, qui vim maximam universo orbi imminentem, ipsamque clausulam sæculi acerbitates horrendas comminantem, romani imperii commeatu scimus retardari. Itaque nolumus experiri; et dum precamur differri, romanæ diuturnitati favemus. Sed et juramus, sicut non per genios Cæsarum, ita per salutem eorum, quæ est augustior omnibus geniis. Nescitis genios dæmonas dici, et inde diminutiva voce dæmonia. Nos judicium Dei suspicimus in imperatoribus, qui gentibus illos præfecit; id in eis scimus esse, quod deus voluit; ideoque et salvum volumus esse quod Deus voluit, et pro magno id juramento habemus. Cæterum dæmonas, id est genios, adjurare consuevimus ut illos de hominibus exigamus, non dejerare ut illis honorem divinitatis conferamus.

33. Sed quid ego amplius de religione atque pietate christiana in imperatorem, quem necesse est suspiciamus ut eum quem dominus

[1] 1 Tim. II, 2.

Digitized by Google

tirez le glaive contre nous, exposez-nous aux bêtes ; le chrétien qui prie est disposé à tout souffrir. Pour vous, magistrats zélés, hâtez-vous d'arracher la vie à des hommes qui l'emploient à prier pour l'empereur. La vérité, la fidélité à Dieu, voilà donc nos crimes !

31. Mais nous sommes des flatteurs dont le but est d'échapper au supplice à la faveur de l'imposture. En vérité, cet artifice nous réussit à merveille. Sans doute vous croyez et vous nous laissez prouver tout ce que nous voulons. Si cependant vous êtes persuadés que nous ne prenons aucun intérêt à la vie des empereurs, ouvrez nos livres, qui sont la parole de Dieu même : nous ne les cachons à personne, et différentes circonstances les ont fait passer dans les mains des étrangers : vous verrez qu'il nous est ordonné de prier, par un excès de charité, pour nos ennemis, de souhaiter du bien à nos persécuteurs. Or, qui sont les plus grands ennemis, les plus ardens persécuteurs des chrétiens, sinon ceux dont ils sont accusés d'offenser la majesté ? De plus, nous lisons en termes exprès dans les saintes Écritures : « Priez pour les rois et pour toutes les puissances, afin que » vous jouissiez d'une paix parfaite. » En effet, l'empire ne peut être ébranlé que tous ses membres ne le soient ; et nous-mêmes, quoique regardés comme étrangers, nous nous trouvons nécessairement enveloppés dans ses malheurs.

32. D'ailleurs, nous sommes obligés par une raison particulière de prier pour les empereurs et pour l'empire romain : c'est que nous savons que la fin du monde, avec les calamités affreuses dont elle menace tout le monde, est suspendue par le cours de l'empire romain (6). En demandant à Dieu que cette horrible catastrophe soit retardée, nous demandons par conséquent que la durée de l'empire romain soit prolongée. Si nous ne jurons point par le génie des empereurs, nous jurons par leur vie, plus auguste que tous les génies qui ne sont que des démons. Nous respectons dans les empereurs les jugemens de Dieu, qui les a établis pour gouverner les peuples. Nous savons qu'ils n'ont de pouvoir que celui que Dieu leur a donné. Nous demandons la conservation de ce que Dieu lui-même a voulu ; et c'est là pour nous un grand serment. Quant aux génies, nous les conjurons pour les chasser du corps des hommes ; nous n'avons garde de jurer par eux, pour leur déférer un honneur qui n'appartient qu'à Dieu.

33. Mais pourquoi parler davantage de nos sentimens religieux pour l'empereur ? Pouvons-nous ne pas les avoir pour celui que notre Dieu a placé sur le trône, et qu'à ce titre nous sommes fondés à re-

Digitized by Google

noster elegit? Et merito dixerim : noster est magis Cæsar, a nostro Deo constitutus. Itaque et in eo plus ego illi operor in salutem, quod non solum ab eo potulo eam qui postest præstare, aut quod talis postulo, qui merear impetrare; sed etiam quod temperans majestatem Cæsaris infra Deum, magis illum commendo Deo, cui soli subjicio : subjicio autem cui non adæquo. Non enim deum imperatorem dicam, vel quia mentiri nescio, vel quia illum deridere non audeo, vel quia nec ipse se deum volet dici. Si homo sit, interest homini Deo cedere : satis habet appellari imperator, grande et hoc nomen est, quod a Deo traditur. Negat illum imperatorem, qui Deum dicit : nisi homo sit, non est imperator. Hominem se esse etiam triumphans in illo sublimissimo curru admonetur; suggeritur enim ei a tergo : *Respice post te, hominem te memento.* Et utique hoc magis gaudet tanta se gloria coruscare, ut illi admonitio conditionis suæ sit necessaria. Minor erat, si tunc deus diceretur quia non vere diceretur : major est, qui revocatur ne se deum existimet.

34. Augustus, imperii formator, ne dominum quidem dici se volebat : et hoc enim Dei est cognomen. Dicam plane imperatorem dominum; sed quando non cogor, ut dominum, Dei vice, dicam. Cæterum liber sum illi : Dominus enim meus unus est, Deus omnipotens, et æternus idem qui et ipsius. Qui pater patriæ est, quomodo dominus est? Sed et gratius nomen est pietatis quam potestatis; etiam familiæ magis patres, quam domini vocantur?

Tanto abest ut imperator Deus debeat dici, non modo turpissima, sed et perniciosa adulatione. Tanquam si habens imperatorem, alterum appelles, nonne maximam et inexorabilem offensam contrahes ejus, quem habuisti; etiam ipsi timendam, quem appellasti? Esto religiosus in Deum, qui vis illum propitium imperatori; desine alium deum credere, atque ita et hunc deum dicere, cui Deo opus est. Si non de mendacio erubescit adulatio, ejusmodi hominem deum appel-

Digitized by Google

garder spécialement comme notre empereur ? Je puis aussi, plus qu'un autre, contribuer à sa conservation, non seulement parce que je la demande à celui qui peut l'accorder, et que je suis ce qu'il faut être pour l'obtenir, mais encore parce qu'en abaissant sa majesté au-dessous de Dieu et de Dieu seul, je dispose Dieu par là à lui être favorable. Je n'égalerai point l'empereur à Dieu ; je ne l'appellerai point dieu, et parce que je ne sais pas mentir, et parce que je le respecte trop pour me moquer de lui, et parce que lui-même ne voudra point s'entendre appeler dieu, puisqu'il est homme, et que le devoir, ainsi que l'intérêt de l'homme, est de se reconnaître inférieur à Dieu. C'est bien assez pour lui d'avoir le titre d'empereur, titre auguste qu'il tient de Dieu. Qui l'appelle dieu nie qu'il soit empereur : il ne peut être empereur sans être un homme. Lors même qu'il est porté sur ce pompeux char de triomphe, on a soin de l'avertir qu'il est homme : quelqu'un est placé derrière lui pour lui dire : *Regarde derrière toi, et souviens-toi que tu es homme.* Rien de si flatteur, de si propre à lui donner la plus haute idée de sa gloire, que cette précaution, qu'on juge nécessaire, de le faire ressouvenir de ce qu'il est. Il serait moins grand si on l'appelait Dieu, parce qu'il sentirait que c'est une fausseté. Il est bien plus grand quand on l'avertit de ne pas se croire un dieu.

34. Le fondateur de votre empire, Auguste, ne souffrait pas qu'on le nommât seigneur. Ce nom, en effet, appartient à la divinité. Je consens cependant à donner à l'empereur le nom de seigneur, pourvu que ce ne soit pas dans le même sens que je le donne à Dieu. Je ne suis point l'esclave de l'empereur : je n'ai proprement qu'un seigneur, le Dieu tout-puissant et éternel, qui est également le seigneur de l'empereur. D'ailleurs, comment le père de la patrie en serait-il encore le seigneur? Un nom qui respire la douceur et l'amour n'est-il pas préférable à celui qui n'annonce que la puissance? Aussi les chefs de famille en sont-ils appelés les pères plutôt que les seigneurs.

Le nom de Dieu convient encore bien moins à l'empereur. Ce n'est qu'à la plus honteuse et la plus funeste flatterie qu'il appartient de le lui donner. Tandis que vous avez un empereur, irez-vous saluer empereur quelqu'un de ses sujets? Par ce sanglant outrage vous attireriez infailliblement la vengeance de l'empereur sur votre tête, peut-être même sur celui que vous auriez nommé empereur. Rendez à Dieu le culte qui lui est dû, si vous voulez ménager à l'empereur sa protection ; cessez de reconnaître un autre dieu ; cessez d'appeler dieu celui

Digitized by Google

lans, timeat saltem de infausto. Maledictum est ante apotheosin deum Cæsarem nuncupare.

35. Propterea igitur publici hostes christiani, quia imperatoribus neque vanos, neque temerarios honores dicant; quia veræ religionis homines etiam solemnia eorum, conscientia potius quam lascivia, celebrant. Grande videlicet officium, focos et toros in publicum educere, vicatim epulari, civitatem tabernæ habitu abolefacere, vino lutum cogere, catervatim cursitare ad injurias, ad impudentias, ad libidinis illecebras! Siccine exprimitur publicum gaudium per publicum dedecus? Hæccine solemnes dies principum decent, quæ alios dies non decent? Qui observant disciplinam de Cæsaris respectu, hi eam propter Cæsarem deserent? et malorum morum licentia pietas erit? occasio luxuriæ religio deputabitur? O nos merito damnandos! Cur enim vota, et gaudia Cæsarum casti et sobrii et probi expungimus? Cur die læto non laureis postes obumbramus, nec lucernis diem infringimus? Honesta res est, solemnitate publica exigente, induere domui tuæ habitum alicujus novi lupanaris.

Velim tamen, in hac quoque religione secundæ majestatis, de qua in secundum sacrilegium convenimur christiani, non celebrando vobiscum solemnia Cæsarum quo more celebrari, nec modestia, nec verecundia, nec pudicitia permittunt, fidem et veritatem vestram demonstrare; ne forte et istic deteriores christianis deprehendantur, qui nos nolunt Romanos haberi, sed hostes principum romanorum. Ipsos Quirites, ipsam vernaculam septem collium plebem convenio, an alicui Cæsari suo parcat illa lingua romana? Testis est Tiberis, et schola bestiarum. Jam si pectoribus ad translucendum quamdam specularem materiam natura obduxisset, cujus non præcordia insculpta apparerent novi ac novi Cæsaris scenam congiario dividendo præsidentis? etiam illa hora qua adclamant:

De nostris annis tibi Jupiter augeat annos!

Hæc christianus tam enuntiare non novit, quam de novo Cæsare optare.

Digitized by Google

qui ne peut se passer du secours de Dieu. Si cette basse et sacrilége adulation ne rougit pas de son imposture, qu'elle en redoute les suites : vous-mêmes ne maudissez-vous pas quiconque appelle l'empereur dieu avant son apothéose?

35. Les chrétiens sont donc les ennemis de l'état, parce qu'ils rendent à l'empereur des honneurs qui ne sont ni vains, ni faux, ni sacriléges, parce que, faisant profession de la véritable religion, ils célèbrent les jours de fête de l'empereur par les sentimens de leurs cœurs et non par la débauche. Grande preuve de zèle, en effet, d'allumer des feux et de tendre des lits dans les rues, d'y faire de grands festins, de changer Rome en taverne, de répandre le vin partout, de courir en troupes pour insulter et pour commettre toutes sortes de désordres! La joie publique ne s'annonce-t-elle donc que par la honte publique? Ce qui serait indécent un autre jour devient-il décent dans les jours consacrés au prince? Ceux qui observent les lois par respect pour le prince les violeront-ils à cause de lui? La licence et le déréglement s'appelleront-ils piété? Une occasion de dissolution passera-t-elle pour une fête religieuse? Nous sommes bien coupables sans doute : nous acquittons les vœux pour les empereurs sans cesser d'être sobres, chastes et modestes! Dans ces jours de joie nous ne couvrons pas nos portes de lauriers, nous n'allumons pas des lampes en plein midi : rien cependant n'est plus honnête alors que de donner à sa maison l'air d'un lieu de prostitution.

Il est à propos maintenant de mettre dans son jour la sincérité de vos démonstrations pour la seconde majesté, qu'on nous accuse d'offenser par un second sacrilége, lorsque nous refusons de célébrer avec vous les fêtes des empereurs, d'une manière également opposée à la bienséance, à la modestie et à la pudeur. Il faut voir si ceux qui nous refusent le nom de Romains, qui nous traitent d'ennemis des empereurs, ne sont pas plus criminels que nous. J'interroge donc les Romains : je demande à cette immense multitude qui remplit vos sept collines, si jamais, dans son langage romain, elle épargne les empereurs : le Tibre et les écoles des gladiateurs peuvent en rendre témoignage. Si la nature n'eût couvert les cœurs que d'une matière transparente, on y verrait l'objet de leurs vœux secrets, les images de nouveaux princes qui se succéderaient sans cesse pour faire des largesses et des distributions au peuple. Oui, voilà les vœux secrets de ces Romains, dans le temps même qu'on les entend crier : *O Jupiter! retranche de nos années pour les donner à l'empereur.* Un chré-

Digitized by Google

Sed vulgus, inquit, ut vulgus. Tamen Romani; nec ulli magis depostulatores christianorum quam vulgus. Plane cæteri ordines pro auctoritate religiosi ex fide. Nihil hosticum de ipso senatu, de equite, de castris, de palatiis ipsis spirat. Unde Cassii, et Nigri, et Albini? Unde qui inter duas lauros obsident Cæsarem? Unde qui faucibus ejus exprimendis palæstricam exercent? Unde qui armati palatium irrumpunt, omnibus Sigeriis atque Partheniis audaciores? De Romanis (nisi fallor), id est, de non christianis. Atque adeo omnes illi, sub ipsa usque impietatis eruptione, et sacra faciebant pro salute imperatoris, et genium ejus dejerabant; alii foris, alii intus: et utique publicorum hostium nomen christianis dabant. Sed et qui nunc scelestarum partium socii aut plausores quotidie revelantur, post vindemiam parricidarum racematio superstes, quam recentissimis et ramosissimis laureis postes præstruebant! quam elatissimis et clarissimis lucernis vestibula nebulabant! quam cultissimis et superbissimis toris forum sibi dividebant! Non ut gaudia publica celebrarent, sed ut vota propria jam edicerent in aliena solemnitate, et exemplum atque imaginem spei suæ inaugurarent, nomen principis in corde mutantes.

Eadem officia dependunt et qui astrologos, et aruspices, et augures, et magos de Cæsarum capite consultant; quas artes ut ab angelis desertoribus proditas, et a Deo interdictas, ne suis quidem causis adhibent christiani. Cui autem opus est perscrutari super Cæsaris salute, nisi a quo aliquid adversus illam cogitatur, vel optatur, aut post illam speratur, et sustinetur? Non enim ea mente de caris consulitur, qua de dominis: aliter curiosa est sollicitudo sanguinis, aliter servitutis.

36. Si hæc ita sunt, ut hostes deprehendantur qui Romani vocabantur; cur nos, qui hostes existimamur, Romani negamur, non possumus et Romani esse et hostes non esse, cum hostes reperiantur, qui Romani habebantur? adeo pietas et religio et fides imperatoribus

Digitized by Google

tien ne sait point tenir ce langage : il ne sait point non plus souhaiter un nouvel empereur.

Le peuple, dites-vous, est toujours peuple. Fort bien. Mais cependant ce sont là des Romains, et nos plus grands ennemis. Les autres ordres de l'état, selon le rang qu'ils y tiennent, sont sans doute d'une fidélité à l'épreuve : jamais il ne s'est trouvé de factieux dans le sénat, dans l'ordre équestre, dans les camps, dans le palais. D'où sont donc sortis les Cassius, les Nigers, les Albinus; ceux qui assassinent leur prince entre deux bosquets de lauriers; ceux qui s'exercent dans les gymnases pour les étrangler habilement; ceux qui forcent le palais à main armée, plus audacieux que les Sigérius et les Parthénius (7)? Si je ne me trompe, tous ces gens-là étaient Romains, c'est-à-dire n'étaient pas chrétiens. Tous, jusqu'au moment où leur rébellion a éclaté, sacrifiaient pour le salut de l'empereur, juraient par son génie, et surtout ne manquaient pas de donner aux chrétiens le nom d'ennemis publics. Les complices ou les partisans des dernières factions qu'on découvre tous les jours, restes échappés d'un parti dont les parricides chefs viennent d'être moissonnés, n'ornaient-ils pas leurs portes des branches de laurier les plus fraîches et les plus touffues? n'avaient-ils pas dans leurs vestibules les plus brillantes illuminations? ne remplissaient-ils pas la place de lits superbes? non, à la vérité, dans l'intention de prendre part à la joie publique, mais pour former leurs vœux particuliers dans une fête tout-à-fait étrangère, pour faire, en quelque sorte dans le secret, l'inauguration de celui à qui ils destinaient le trône.

Ceux qui consultent les astrologues, les aruspices, les augures, les magiciens, sur la vie des empereurs, n'ont pas moins d'empressement à s'acquitter de ces devoirs religieux. Pour les chrétiens, jamais ils n'ont recours à des sciences inventées par les anges rebelles et maudits de Dieu. Et d'où peut venir cette curiosité de s'informer des jours des empereurs, si on ne trame rien contre eux, si du moins on ne souhaite et on n'attend pas leur mort? car on ne tire pas l'horoscope de ses maîtres par le même motif qu'on tire celui des personnes qu'on aime : la curiosité du sang et de l'amitié est bien différente de celle de l'esclavage.

36. S'il est donc certain que ceux que vous appeliez Romains, et qui passaient pour tels, sont convaincus d'être les ennemis de l'empire, ne pourrait-il pas se faire aussi que ceux qui passent pour ennemis, et à qui vous refusez le nom de Romains, fussent effectivement

Digitized by Google

debita non in hujusmodi officiis consistit, quibus et hostilitas magis ad velamentum sui potest fungi; sed in iis moribus, quibus civilitas tam vere in imperatorem quam circa omnes necesse habet exhiberi. Neque enim hæc opera bonæ mentis solis imperatoribus debentur a nobis: nullum bonum sub exceptione personarum administramus, quia nobis præstamus, qui non ab homine aut laudis an præmii expensum captamus, sed a Deo exactore et remuneratore indifferentis benignitatis. Iidem sumus imperatoribus, qui et vicinis nostris. Male enim velle, male facere, male dicere, male cogitare de quoquam ex æquo vetamur. Quodcumque non licet in imperatorem, id nec in quemquam; quod in neminem, eo forsitan magis nec in ipsum, qui per Deum tantus est.

37. Si inimicos, ut supra diximus, jubemur diligere, quem habemus odisse? Item si læsi vicem referre prohibemur, ne de facto pares simus, quem possumus lædere? Nam de isto ipsi recognoscite. Quoties enim in christianos desævitis, partim animis propriis, partim legibus obsequentes? quoties etiam, præteritis vobis, suo jure nos inimicum vulgus invadit lapidibus et incendiis? ipsis bacchanalium furiis nec mortuis parcunt christianis, quin illos de requie sepulturæ, de asylo quodam mortis, jam alios, jam nec totos avellant, dissecent, distrahant. Quid tamen unquam denotastis de tam conspiratis, de tam animatis ad mortem usque, pro injuria repensatum? Quando vel una nox pauculis faculis largiter ultionis posset operari, si malum malo dispungi penes nos liceret: sed absit ut aut igni humano vindicetur divina secta, aut doleat pati in quo probatur. Si enim et hostes exertos, non tantum vindices occultos agere vellemus, deesset nobis vis numerorum et copiarum? Plures nimirum Mauri, et Marcomanni, ipsique Parthi, vel quantæcumque, unius tamen loci et suorum finium gentes, quam totius orbis. Hesterni sumus, et vestra omnia implevimus, urbes, insulas, castella, municipia, conciliabula, castra ipsa, tribus, decurias, palatium, senatum, forum: sola vobis relinquimus templa. Cui bello non idonei, non prompti fuissemus, etiam impares copiis, qui tam libenter trucidemur, si non apud istam disciplinam

Digitized by Google

Romains, et rien moins qu'ennemis? Non, la fidélité et le dévouement dus aux empereurs ne consistent pas dans de vaines démonstrations, sous le masque desquelles la trahison sait si bien se cacher. Ils consistent dans les sentimens que nous sommes obligés d'avoir pour tous les hommes comme pour les empereurs : car ce n'est pas aux empereurs seuls que nous devons vouloir du bien. Nous faisons le bien sans acception de personnes, parce que c'est pour nous-mêmes que nous le faisons, sans attendre ni louange, ni récompense d'aucun homme. Notre rémunérateur est Dieu seul, qui nous fait une loi de cet amour universel pour tous indistinctement. Nous sommes les mêmes pour les empereurs que pour tous ceux avec qui nous avons quelque rapport. Il nous est également défendu de vouloir du mal à qui que ce soit, d'en faire, d'en dire, d'en penser même. Ce qui ne nous est pas permis contre l'empereur, ne l'est contre personne; ce qui ne l'est contre personne, l'est peut-être encore moins contre celui que Dieu a fait si grand.

37. Si, comme nous l'avons dit, il nous est ordonné d'aimer nos ennemis, qui pourrions-nous haïr? S'il nous est défendu de nous venger de ceux qui nous offensent, pour ne pas nous rendre aussi coupables qu'eux, qui nous sera-t-il permis d'offenser? Vous-mêmes, je vous en fais juges, combien de fois exercez-vous des cruautés contre les chrétiens, ou de votre propre mouvement, ou pour obéir aux lois? Combien de fois le peuple, sans attendre vos ordres, ne nous accable-t-il pas de pierres et ne met-il pas le feu à nos maisons? Dans la fureur des bacchanales on n'épargne pas même les morts : oui, l'asile de la mort est violé. Du fond des tombeaux où ils reposent, on arrache les cadavres des chrétiens, quoique méconnaissables, quoique déjà corrompus, pour leur insulter et les mettre en pièces. Cependant avez-vous remarqué que nous ayons jamais cherché à nous venger de cet acharnement qui nous poursuit au-delà du tombeau? Une seule nuit avec quelques flambeaux, c'en serait assez, s'il nous était permis de rendre le mal pour le mal; mais à Dieu ne plaise qu'une religion divine ait recours à des moyens humains pour se venger, ou qu'elle se laisse abattre par les épreuves. Si, au lieu de nous venger sourdement, nous voulions agir en ennemis déclarés, nous ne manquerions ni de forces, ni de troupes. Les Maures, les Marcomans, les Parthes mêmes, quelque nation que ce soit, renfermée après tout dans ses limites, est-elle plus nombreuse qu'une nation qui n'en a d'autres que l'univers? Nous ne sommes que d'hier, et nous remplissons tout, vos

Digitized by Google

magis occidi liceret quam occidere? Potuimus et inermes nec rebelles, sed tantummodo discordes, solius divortii invidia adversus vos dimicasse. Si enim tanta vis hominum in aliquem orbis remoti sinum abrupissemus a vobis, suffudisset utique dominationem vestram tot qualiumcumque amissio civium, immo etiam et ipsa destitutione punisset. Procul dubio expavissetis ad solitudinem vestram, ad silentium rerum et stuporem quemdam quasi mortui orbis; quæsissetis quibus imperaretis; plures hostes quam cives vobis remansissent: nunc enim pauciores hostes habetis præ multitudine christianorum.

Quis autem vos ab illis occultis, et usquequaque vastantibus mentes et valetudines vestras hostibus raperet, a dæmoniorum incursibus dico, quæ de vobis sine præmio, sine mercede depellimus! Suffecisset hoc solum nostræ ultioni, quod vacua exinde possessio immundis spiritibus pateret. Porro nec tanti præsidii compensationem cogitantes, non modo non molestum vobis genus, verum etiam necessarium, hostes judicare maluistis, qui sumus plane, non generis humani tamen, sed potius erroris.

38. Proinde nec paulo lenius inter licitas factiones sectam istam deputari oportebat, a qua nihil tale committitur, quale de illicitis factionibus timeri solet. Nisi fallor enim, prohibendarum factionum causa de providentia constat modestiæ publicæ, ne civitas in partes scinderetur, quæ res facile comitia, concilia, curias, conciones, spectacula etiam, æmulis studiorum compulsationibus, inquietaret; cum jam et in quæstu habere cœpissent venalem et mercenariam homines violentiæ suæ operam.

At enim nobis ab omni gloriæ et dignitatis ardore frigentibus nulla est necessitas cœtus, nec ulla magis res aliena quam publica. Unam omnium rempublicam agnoscimus, mundum. Æque spectaculis vestris in tantum renuntiamus, in quantum originibus eorum, quas scimus de superstitione conceptas. Quin et ipsis rebus de quibus transigun-

Digitized by Google

villes, vos îles, vos châteaux, vos bourgades, vos conseils, vos camps, vos tribus, vos décuries, le palais, le sénat, la place publique : nous ne vous laissons que vos temples. Ne serions-nous pas bien propres à la guerre, même à forces inégales, nous qui nous laissons tuer si volontiers, si ce n'était une de nos maximes qu'il vaut mieux souffrir la mort que de la donner? Sans même prendre les armes, sans nous révolter, nous pourrions vous combattre simplement en nous séparant de vous; car si cette multitude d'hommes vous eût quittés pour se retirer dans quelque contrée éloignée, la perte de tant de citoyens de tout état aurait décrié votre gouvernement et vous eût assez punis; vous auriez été effrayés de votre solitude, du silence, de l'étonnement du monde, qui aurait paru comme mort; vous auriez cherché à qui commander : il vous serait resté plus d'ennemis que de citoyens. A présent la multitude des chrétiens fait que vos ennemis paraissent en petit nombre.

Et qui vous délivrerait de ces ennemis cachés, aussi funestes à vos ames qu'à vos corps, je veux dire des démons, que nous chassons sans intérêt et sans récompense? Il suffirait pour notre vengeance de vous laisser à la merci de ces esprits immondes. Et vous, sans nous tenir compte d'un service de cette importance, sans réfléchir que, loin de vous être nuisibles, nous vous sommes nécessaires, vous nous traitez en ennemis : nous sommes, à la vérité, ennemis déclarés, mais de l'erreur, et nullement du genre humain.

38. Il fallait donc traiter avec douceur, et mettre du moins au rang des factions permises, une religion à qui on ne peut rien reprocher de ce qu'on a craint des factions justement proscrites. On les a proscrites, si je ne me trompe, pour la tranquillité publique, pour empêcher que la ville ne fût déchirée par des partis opposés; ce qui aurait troublé les assemblées du peuple et du sénat, les harangues et les spectacles, surtout dans un temps où l'on vend jusqu'aux violences qu'on commet.

Pour nous, qui ne brûlons point de la passion de la gloire et des honneurs, nous n'avons nul intérêt de former des cabales. Nous ne nous mêlons jamais des affaires publiques : le monde, voilà notre république. Nous renonçons sans peine à vos spectacles; pleins de mépris pour tout ce qui s'y passe, nous avons en horreur la superstition qui en est la mère. Nous n'avons rien de commun avec les extrava-

Digitized by Google

tur, prætersumus : nihil est nobis cum insania circi, cum impudicitia theatri, cum atrocitate arenæ, cum vanitate xysti. Licuit epicurei aliquam decernere voluptatis veritatem : quo vos offendimus, si alias præsumimus voluptates? Si oblectari novisse nolumus, nostra injuria est, si forte; non vestra. Sed reprobamus quæ placent vobis, nec vos nostra delectant.

39. Edam jam nunc ego ipse negotia christianæ factionis, ut qui mala refutaverim, bona ostendam. Corpus sumus de conscientia religionis, et disciplinæ unitate, et spei fœdere. Coimus ad Deum, quasi manu facta precationibus ambiamus : hæc vis Deo grata est. Oramus etiam pro imperatoribus, pro ministris eorum, ac potestatibus, pro statu sæculi, pro rerum quiete, pro mora finis. Coimus ad litterarum divinarum commemorationem; si quid præsentium temporum qualitas aut præmonere cogit, aut recognoscere. Certe fidem sanctis vocibus pascimus, spem erigimus, fiduciam figimus, disciplinam præceptorum nihilominus inculcationibus densamus. Ibidem etiam exhortationes, castigationes, et censura divina. Nam et judicatur magno cum pondere, ut apud certos de Dei conspectu; summumque futuri judicii præjudicium est, si quis ita deliquerit, ut a communicatione orationis, et conventus, et omnis sancti commercii relegetur. Præsident probati quique seniores, honorem istum non pretio, sed testimonio adepti; neque enim pretio ulla res Dei constat. Etiamsi quod arcæ genus est, non dehonoraria summa quasi redemptæ religionis congregatur. Modicam unusquisque stipem menstrua die, vel cum velit, et si modo velit et si modo possit, apponit : nam nemo compellitur, sed sponte confert. Hæc quasi deposita pietatis sunt. Nam inde non epulis, nec potaculis, nec ingratis voratrinis dispensatur; sed egenis alendis, humandisque, et pueris ac puellis, re ac parentibus destitutis, jamque domesticis senibus, item naufragis : et si qui in metallis, et si qui in insulis vel in custodiis, duntaxat ex causa Dei sectæ, alumni confessionis suæ fiunt.

Digitized by Google

gances du cirque, avec les obscénités du théâtre, avec la barbarie de l'arène, avec la frivolité des gymnases. N'a-t-il pas été permis aux épicuriens de se faire de la volupté l'idée qu'il leur a plu? Vous offensons-nous en adoptant d'autres plaisirs que les vôtres? Et si nous voulions nous sevrer de toute sorte d'amusemens, ce ne serait pas à vous, ce ne serait qu'à nous-mêmes que nous ferions tort. Nous condamnons vos plaisirs, j'en conviens, comme vous-mêmes vous ne pouvez goûter les nôtres.

39. Je vais montrer maintenant à quoi s'occupe la faction des chrétiens : après l'avoir défendue contre les calomnies, il faut la faire connaître. Unis ensemble par les nœuds d'une même foi, d'une même espérance, d'une même morale, nous ne faisons qu'un corps. Nous nous assemblons pour prier Dieu; nous formons une sainte conjuration, pour lui faire une violence qui lui est agréable; nous prions pour les empereurs, pour leurs ministres, pour toutes les puissances, pour l'état présent de ce monde, pour la paix, pour le retardement de la fin de l'univers. Nous nous assemblons pour lire les Écritures, où nous puisons, selon les circonstances, les lumières et les avertissemens dont nous avons besoin. Cette sainte parole nourrit notre foi, relève notre espérance, affermit notre confiance, resserre de plus en plus la discipline en inculquant le précepte. C'est là que se font les exhortations et les corrections, que se prononcent les censures au nom de Dieu. Certains que nous sommes toujours en sa présence, nous jugeons avec grand poids; et c'est un terrible préjugé pour le jugement futur, quand quelqu'un a mérité d'être retranché de la communion des prières, de nos assemblées et de tout ce saint commerce. Des vieillards président : ils parviennent à cet honneur non par argent, mais par le témoignage d'un mérite éprouvé. L'argent n'influe en rien dans les choses de Dieu; et si l'on trouve chez nous une espèce de trésor, nous n'avons pas à rougir d'avoir vendu la religion. Chacun fournit tous les mois une somme modique, ou lorsqu'il le veut, s'il le veut et s'il le peut; on n'y oblige personne : rien de plus libre que cette contribution. C'est un dépôt de piété qu'on ne dissipe point en repas et en débauches : il n'est employé qu'à nourrir et à enterrer les pauvres, à soulager les orphelins sans bien, les domestiques cassés de vieillesse, les malheureux qui ont fait naufrage. S'il y a des chrétiens condamnés aux mines, détenus dans les prisons ou relégués dans les îles uniquement pour la cause de Dieu, ils y sont entretenus par la religion qu'ils ont confessée.

Digitized by Google

Sed ejusmodi vel maxime dilectionis operatio notam nobis inurit penes quosdam. Vide, inquiunt, ut invicem se diligant: ipsi enim invicem oderunt; et ut pro alterutro mori sint parati : ipsi enim ad occidendum alterutrum paratiores. Sed et quod fratrum appellatione censemur, non alias, opinor, infamant, quam quod apud ipsos omne sanguinis nomen de affectione simulatum est. Fratres autem etiam vestri sumus jure naturæ matris unius, etsi vos parum homines, quia mali fratres. At quanto dignius fratres et dicuntur, et habentur, qui unum patrem Deum agnoverunt, qui unum spiritum biberunt sanctitatis, qui de uno utero ignorantiæ ejusdem ad unam lucem expaverunt veritatis! Sed eo fortasse minus legitimi existimamur, quia nulla de nostra fraternitate tragœdia exclamat, vel quia ex substantia familiari fratres sumus, quæ penes vos fere dirimit fraternitatem. Itaque qui animo animaque miscemur, nihil de rei communicatione dubitamus. Omnia indiscreta sunt apud nos, præter uxores. In isto solo consortium solvimus, in quo solo cæteri homines consortium exercent, qui non amicorum solummodo matrimonia usurpant, sed et sua amicis patientissime subministrant; ex illa, credo, majorum et sapientissimorum disciplina, Græci Socratis, et Romani Catonis, qui uxores suas amicis communicaverunt, quas in matrimonium duxerant, liberorum causa et alibi creandorum: nescio quidem an invitas. Quid enim de castitate curarent, quam mariti tam facile donaverant? O sapientiæ atticæ, o romanæ gravitatis exemplum! Lenones philosophus et censor!

Quid ergo mirum si tanta caritas convivatur? Nam et cœnulas nostras præterquam sceleris infames, ut prodigas suggillatis. De nobis scilicet Diogenis dictum est: *Megarenses obsonant, quasi crastina die morituri; ædificant vero quasi nunquam morituri.* Sed stipulam quis in alieno oculo facilius perspicit, quam in suo trabem. Tot tribubus, et curiis, et decuriis ructantibus acescit aer. Saliis cœnaturis creditor erit necessarius; Herculanarum decimarum et polluctorum sumptus tabularii supputabunt; Apaturiis, Dionysiis, mysteriis Atticis coquorum dilectus indicitur; ad fumum cœnæ Serapiacæ sparteoli excitabuntur: de solo triclinio christianorum retractatur.

Digitized by Google

Il se trouve néanmoins des gens qui nous font un crime de cette charité. « Voyez, disent-ils, comme ils s'aiment; » car pour nos censeurs ils se haïssent tous. « Voyez comme ils sont prêts à mourir les » uns pour les autres; » pour eux, ils sont plutôt prêts à s'entr'égorger. Quant au nom de frères que nous nous donnons, ils ne le décrient que parce que chez eux tous les noms de parenté ne sont que des expressions trompeuses d'attachement. Nous sommes aussi vos frères par le droit de la nature, la mère commune de tous les hommes. Il est vrai que vous êtes de mauvais frères; à peine êtes-vous des hommes. De véritables frères sont ceux qui reconnaissent pour père le même Dieu, qui ont reçu le même esprit de sainteté, qui, sortis du sein commun de l'ignorance, ont vu avec transport luire le jour de la même vérité. Mais peut-être qu'on ne nous croit pas frères, ou parce que notre nom ne se trouve jamais dans vos tragédies, ou parce que nous vivons en commun et en frères, des mêmes biens qui chez vous divisent tous les jours les frères. Ne faisant tous qu'un cœur et qu'une ame, pourrions-nous avoir de la répugnance à communiquer nos biens? Tout est commun entre nous, hormis nos femmes : nous sommes divisés dans ce seul point qui réunit les autres hommes. Ils font entre eux comme un échange des droits que leur donne le mariage, à l'exemple sans doute de leurs sages, d'un Socrate parmi les Grecs, d'un Caton parmi les Romains, qui abandonnèrent à leurs amis des femmes qu'ils avaient épousées, pour en avoir des enfans dont ils ne seraient point les pères. Fut-ce malgré elles? on peut en douter. Indignement prostituées par leurs propres maris, pouvaient-elles être bien jalouses de la chasteté conjugale? O sagesse antique! ô gravité romaine! Un philosophe et un censeur donnent l'exemple du plus infâme commerce!

Pour les chrétiens, il n'est pas étonnant que, s'aimant si tendrement, ils aient des repas communs. Vous cherchez à décrier nos soupers, non seulement comme criminels, mais comme trop somptueux. C'est apparemment pour nous que Diogène disait : « Les Mégariens » mangent comme s'ils devaient mourir le lendemain, et bâtissent » comme s'ils étaient immortels. » On voit plutôt une paille dans l'œil d'autrui qu'une poutre dans le sien. L'air est infecté des digestions de tant de tribus, de curies et de décuries. Les Saliens (8) ne donnent pas de soupers sans faire d'emprunt. Il faut de grands calculs pour arrêter les frais des festins en l'honneur d'Hercule. On choisit les plus habiles cuisiniers pour les Apaturies (9), les Dionysies (10) et les mys-

Digitized by Google

Cœna nostra de nomine rationem sui ostendit ; id vocatur quod dilectio penes græcos. Quantiscumque sumptibus constet, lucrum est pietatis nomine facere sumptum. Siquidem inopes quosque refrigerio isto juvamus, non qua penes vos parasiti affectant ad gloriam famulandæ libertatis, sub auctoramento ventris inter contumelias saginandi ; sed qua penes Deum major est contemplatio mediocrium.

Si honesta causa est convivii, reliquum ordinem disciplinæ æstimate qui sit, de religionis officio. Nihil vilitatis, nihil immodestiæ admittit ; non prius discumbitur, quam oratio ad Deum prægustetur ; editur quantum esurientes cupiunt ; bibitur quantum pudicis est utile. Ita saturantur, ut qui meminerint etiam per noctem adorandum Deum sibi esse ; ita fabulantur, ut qui sciant Dominum audire. Post aquam manualem et lumina, ut quisque de Scripturis sanctis vel de proprio ingenio potest, provocatur in medium Deo canere. Hinc probatur quomodo biberit. Æque oratio convivium dirimit. Inde discceditur non in catervas cæsionum, neque in classes discursationum, nec in eruptiones lasciviarum ; sed ad eamdem curam modestiæ et pudicitiæ, ut qui non tam cœnam cœnaverint, quam disciplinam.

Hæc coitio christianorum meritò sane illicita, si illicitis par ; merito damnanda, si non dissimilis damnandis ; si quis de ea queritur eo titulo, quo de factionibus querela est. In cujus perniciem aliquando convenimus ? Hoc sumus congregati, quod et dispersi : hoc universi, quod et singuli : neminem lædentes, neminem contristantes. Cum probi, cum boni coëunt, cum pii, cum casti congregantur, non est factio dicenda, sed curia.

40. At e contrario illis nomen factionis accommodandum est, qui in odium bonorum et proborum conspirant, qui adversum sanguinem innocentium conclamant, prætexentes sane ad odii defensionem illam quoque vanitatem, quod existiment omnis publicæ cladis, omnis popularis incommodi christianos esse causam. Si Tiberis ascendit ad mœnia, si Nilus non ascendit in arva, si cœlum stetit, si terra

Digitized by Google

tères de l'Attique. La fumée des soupers de Sérapis éveille tous ceux qui sont préposés pour les incendies, et l'on ne parle que des repas des chrétiens !

Leur nom seul montre quel en est le motif : on les appelle *agapes*, d'un mot grec qui signifie *charité*. Quoi qu'ils puissent coûter, nous nous croyons bien dédommagés par l'avantage de faire du bien; nous soulageons par là les pauvres; nous ne rassemblons point comme vous des parasites qui font gloire de vendre leur liberté, et de venir à vos tables s'engraisser au prix de mille avanies. Nous traitons les pauvres comme des hommes sur qui la divinité attache ses regards avec le plus de complaisance.

Vous voyez combien le motif de nos soupers est honnête : tout ce qui s'y passe y répond, et est également réglé par des vues de religion. On n'y souffre ni bassesse ni immodestie; on ne se met à table qu'après avoir fait la prière à Dieu. On mange autant qu'on a faim ; on boit comme il convient à des gens qui font profession de chasteté ; on se rassasie comme devant prier Dieu cette même nuit; on converse comme sachant que Dieu écoute. Après qu'on s'est lavé les mains et qu'on a allumé les flambeaux, chacun est invité à chanter les louanges de Dieu, qu'il tire des saintes Écritures ou qu'il compose lui-même. On voit par là combien il a bu. Le repas finit comme il a commencé, par la prière. On sort de là, non pour faire du désordre, pour commettre des insolences et des meurtres, mais avec modestie, avec pudeur : on sort d'une école de vertu plutôt que d'un souper.

Condamnez, proscrivez nos assemblées si elles ont quelque rapport avec les assemblées dangereuses et criminelles, si on peut leur faire le même reproche qu'aux factions ordinaires. Mais nous sommes-nous jamais assemblés pour nuire à qui que ce soit? Nous sommes tels assemblés que séparés, tous ensemble que chacun en particulier, n'offensant personne, n'affligeant personne.

40. Une assemblée de gens de bien, de gens vertueux, pieux et chastes, n'est point une faction, c'est un sénat. Le nom de faction convient à ceux qui conspirent contre ces hommes vertueux, qui demandent à grands cris leur sang, qui prennent pour prétexte de leur haine que les chrétiens sont la cause de toutes les calamités publiques. Pitoyable prétexte ! Si le Tibre inonde Rome, si le Nil n'inonde point les campagnes, si le ciel est fermé, si la terre tremble, s'il sur-

Digitized by Google

movit, si fames, si lues, statim : *Christianos ad leonem!* Tantos ad unum?

Oro vos, ante Tiberium, id est, ante Christi adventum, quantæ clades orbem et urbes cæciderunt? Legimus Hierapolim, et Delon, et Rhodon, et Co insulas multis cum millibus hominum pessum abiisse; memorat et Plato majorem Asiæ vel Africæ terram Atlantico mari ereptam; sed et mare Corinthium terræ motus ebibit; et vis undarum Lucaniam Italiæ abscissam in Siciliæ nomen relegavit : hæc utique non sine injuria incolentium accidere potuerunt. Ubi vero tunc, non dicam deorum vestrorum contemptores christiani, sed ipsi dii vestri, cum totum orbem cataclysmus abolevit, vel, ut Plato putavit, campestre solummodo? Posteriores enim illos clade diluvii contestantur ipsæ urbes, in quibus nati mortuique sunt, etiam quas condiderunt : neque enim alias hodiernum manerent, nisi et ipsæ postumæ cladis illius.

Nondum Judæum ab Ægypto examen Palæstina susceperat, nec jam illic christianæ sectæ origo consederat, cum regiones ad fines ejus Sodoma et Gomorrha igneus imber exussit. Olet adhuc incendio terra, et si qua illic arborum poma conantur, oculis tenus; cæterum contacta cinerescunt.

Sed nec Tuscia jam tunc atque Campania de christianis querebatur, cum Vulsinios de cœlo, Pompeios de suo monte perfudit ignis Nemo adhuc Romæ Deum verum adorabat, cum Hannibal apud Cannas romanos annulos cæde sua modio metiebatur. Omnes dii vestri ab omnibus colebantur, cum ipsum Capitolium Senones occupaverunt. Et bene, quod si quid adversi urbibus accidit, eædem clades templorum quæ et mœnium fuerunt, ut jam hoc revincam non a deis evenire, quia et ipsis evenit.

Semper humana gens male de Deo meruit, primo quidem ut inofficiosa ejus, quem cum intelligeret ex parte, non requisivit, sed et alios insuper sibi commentata est quos coleret; dehinc quod non inquirendo innocentiæ magistrum, et nocentiæ judicem et exactorem, omnibus vitiis et criminibus inolevit. Cæterum si requisisset, seque-

Digitized by Google

vient une famine, une peste, on entend crier aussitôt : *Les chrétiens au lion!* Quoi! tous les chrétiens au lion?

Mais dites-moi, je vous prie, avant Tibère, c'est-à-dire avant la naissance de Jésus-Christ, la terre, les villes n'ont-elles pas éprouvé les plus grands malheurs? L'histoire ne nous apprend-elle pas que Hiérapolis, que les îles de Délos, de Rhodes et de Cos ont été submergées avec plusieurs milliers d'hommes? Platon assure que la mer Atlantique a couvert la plus grande partie du continent de l'Asie ou de l'Afrique. Un tremblement de terre a mis à sec la mer de Corinthe. La violence des flots a détaché la Lucanie de l'Italie et en a fait l'île de Sicile. De tels changemens dans le globe n'ont pu arriver sans faire périr quantité d'hommes. Où étaient, je ne dis pas les chrétiens, ces contempteurs de vos dieux, où étaient vos dieux eux-mêmes, lorsque le déluge a submergé toute la terre ou du moins les plaines, comme Platon l'a prétendu? Les villes où vos dieux sont nés, où ils sont morts, celles mêmes qu'ils ont bâties, prouvent assez qu'ils sont postérieurs au déluge, autrement elles ne subsisteraient pas aujourd'hui.

Les essaims des Juifs, d'où les chrétiens tirent leur origine, n'étaient pas encore sortis de l'Égypte pour aller se fixer dans la Palestine, lorsqu'une pluie de feu consuma sur ses frontières les villes de Sodome et de Gomorrhe. La terre de cette contrée exhale encore une odeur infecte, et si on y voit quelques fruits, ils tombent en cendres dès qu'on y porte la main.

La Tuscie et la Campanie ne se plaignaient pas des chrétiens lorsque Vulsinie (11) fut brûlée par le feu du ciel et Pompeïa (12) par celui de sa montagne. Personne n'adorait à Rome le vrai Dieu lorsque Hannibal, après la sanglante journée de Cannes, remplissait un boisseau des anneaux des Romains. Tous vos dieux étaient adorés de vous tous lorsque les Gaulois Sénonais investirent le Capitole. Pour tout dire, en un mot, les villes n'ont jamais essuyé de désastres que les temples ne les aient partagés. Les dieux ne sauraient donc être regardés comme les auteurs des calamités dont ils se sont eux-mêmes ressentis.

La race des mortels n'a cessé d'offenser Dieu, soit en négligeant son culte, en ne cherchant pas cet être suprême, qui s'était laissé entrevoir à eux, soit en se faisant des dieux pour les adorer; et parce qu'ils n'ont pas cherché l'auteur de l'innocence, le juge et le vengeur du crime, ils se sont livrés à toute sorte de vices et de déréglemens.

Digitized by Google

batur ut recognosceret, et recognitum observaret, et observatum propitium magis experiretur, quam iratum. Eumdem igitur nunc quoque scire debet iratum, quem et retro semper, priusquam christiani nominarentur. Cujus bonis utebatur ante editis quam sibi deos fingeret, cur non ab eo etiam mala intelligat evenire, cujus bona esse non sensit? Illius rea est cujus et ingrata.

Et tamen, si pristinas clades comparemus, leviora nunc accidunt, ex quo christianos a Deo orbis accepit. Ex eo enim et innocentia sæculi iniquitates temperavit, et deprecatores Dei esse cœperunt Denique cum ab imbribus æstiva hiberna suspendunt, et annus in cura est, vos quidem balneis et cauponis et lupanaribus operantibus aquilicia Jovi immolatis, nudipedalia populo denuntiatis, cœlum apud Capitolium quæritis, nubila de laquearibus exspectatis, aversi ab ipso et Deo et cœlo : nos vero jejuniis aridi, et omni continentia expressi, ab omni vitæ fruge dilati, in sacco et cinere volutantes, invidia cœlum tundimus; et cum misericordiam extorserimus, Jupiter honoratur.

41. Vos igitur importuni rebus humanis, vos rei publicorum incommodorum illices semper, apud quos Deus spernitur, statuæ adorantur. Etenim credibilius haberi debet eum irasci qui negligatur, quam qui coluntur. Aut næ illi iniquissimi, si propter christianos etiam cultores suos lædunt, quos separare deberent a meritis christianorum. Hoc, inquitis, et in Deum vestrum repercutere est, quod et ipse patiatur propter profanos etiam cultores suos lædi.

Admittite prius dispositiones ejus, et non retorquebitis. Qui enim semel æternum judicium destinavit post sæculi finem, non præcipitat discretionem, quæ est conditio judicii, ante sæculi finem. Æqualis est interim super omne hominum genus, et indulgens, et increpans : communia voluit esse et commoda profanis, et incommoda suis, ut pari consortio omnes et lenitatem ejus et severitatem experiremur. Quia hæc ita didicimus apud ipsum, diligimus lenitatem, metuimus severitatem. Vos contra utramque despicitis. Et sequitur, ut omnes

Digitized by Google

S'ils l'avaient cherché, ils le connaîtraient; s'ils le connaissaient, ils l'adoreraient; s'ils l'adoraient, ils éprouveraient sa clémence, au lieu d'être en butte à sa colère. Le même Dieu dont les hommes ont ressenti la vengeance avant qu'il y eût des chrétiens, les châtie encore aujourd'hui. Avant qu'ils se fussent forgé des dieux, ils jouissaient de ses bienfaits sans penser à leur bienfaiteur. Qu'ils apprennent que c'est également de lui que viennent les maux qu'a mérités leur ingratitude.

Si cependant nous nous rappelons les calamités qui désolèrent autrefois la terre, nous verrons que les hommes sont traités avec moins de rigueur depuis qu'il y a des chrétiens. Depuis cette époque, l'innocence a balancé le crime; la terre a eu des intercesseurs auprès de Dieu. Lorsque les pluies d'hiver et d'été suspendues menacent d'une affreuse stérilité, vous remplissez les bains, les cabarets, les lieux de débauche; vous sacrifiez à Jupiter; vous avertissez le peuple de demander de l'eau nu-pieds; vous cherchez le ciel au Capitole; vous comptez faire descendre les nuages des voûtes des temples, tandis que vous outragez Dieu et le ciel. Pour nous, exténués par le jeûne, purifiés par la continence, sevrés de tous les plaisirs, sous le sac et la cendre, nous désarmons le ciel; et, lorsque nous avons arraché le pardon, on remercie Jupiter.

41. C'est donc vous qui êtes à charge à la terre; c'est vous qui, méprisant Dieu pour adorer des statues, causez tous les malheurs de l'état. C'est ce Dieu que vous méprisez qui vous fait sentir sa colère, et non point ces prétendus dieux que vous servez avec tant de zèle. Ce serait de leur part le comble de l'injustice de punir leurs propres adorateurs à cause des chrétiens, d'envelopper dans les mêmes désastres des hommes si différens. Il est aisé, dites-vous, de rétorquer la difficulté contre vous-mêmes. Votre Dieu souffre donc que ses fidèles serviteurs soient punis de nos sacrilèges?

Apprenez quels sont les desseins de Dieu, et vos objections finiront. Dieu, qui a renvoyé après la fin du monde le jugement éternel de tous les hommes, ne précipite point, avant ce terme, la séparation qui sera la suite du jugement. En attendant, il paraît traiter de même tous les hommes; il veut que les infidèles partagent les biens de ses serviteurs, et que ses serviteurs aient part aux maux des infidèles; que les uns et les autres éprouvent et sa bonté et sa sévérité. Instruits par lui-même de ses décrets, nous aimons sa bonté, nous craignons sa sévérité. Pour vous, vous méprisez l'une et l'autre: de là il arrive

Digitized by Google

sæculi plagæ nobis, si forte, in admonitionem, vobis in castigationem a Deo obveniant. Atquin nos nullo modo lædimur : in primis, quia nihil nostra refert in hoc ævo, nisi de eo quam celeriter excedere : dehinc, quia si quid adversi infligitur, vestris meritis deputatur. Sed etsi aliqua nos quoque perstringunt ut vobis cohærentes, lætamur magis recognitione divinarum prædicationum ; confirmantium scilicet fiduciam et fidem spei nostræ. Si vero ab eis quos colitis omnia vobis mala eveniunt nostri causa, quid colere perseveratis tam ingratos, tam injustos, qui magis vos in dolorem christianorum juvare et asserere debuerant?

42. Sed alio quoque injuriarum titulo postulamur, et infructuosi in negotiis dicimur. Quo pacto homines vobiscum degentes, ejusdem victus, habitus, instructus, ejusdem ad vitam necessitatis? Neque enim brachmanæ, aut Indorum gymnosophistæ sumus, silvicolæ, et exules vitæ. Meminimus gratiam debere nos Deo, domino, creatori : nullum fructum operum ejus repudiamus : plane temperamus ne ultra modum, aut perperam utamur. Itaque non sine foro, non sine macello, non sine balneis, tabernis, officiis, stabulis, nundinis vestris, cæterisque commerciis cohabitamus hoc sæculum. Navigamus et nos vobiscum, et vobiscum militamus, et rusticamur, et mercamur. Proinde miscemus artes, operas nostras publicamus usui vestro. Quomodo infructuosi videamur negotiis vestris, cum quibus, et de quibus vivimus, non scio.

Sed si ceremonias tuas non frequento, attamen et illa die homo sum. Non lavo sub noctem saturnalibus, ne et noctem et diem perdam : attamen lavo et debita hora et salubri, quæ mihi et calorem et sanguinem servet : rigere et pallere post lavacrum mortuus possum. Non in publico liberalibus discumbo, quod bestiariis supremam cœnantibus mos est : attamen ubi de copiis tuis cœno. Non emo capiti coronam ; quid tua interest emptis nihilominus floribus quomodo utar? puto gratius liberis, et solutis, et undique vagis : sed etsi in coronam coactis, nos coronam naribus novimus : viderint qui per capillum odorantur. Spectaculis non convenimus ; quæ tamen apud illos cœtus

Digitized by Google

que tous les maux qui sont pour vous de véritables punitions ne sont pour nous que des avertissemens. Nous ne nous plaignons point, parce que nous n'avons d'autre intérêt dans ce monde que d'en sortir au plus tôt. D'ailleurs nous savons que ce sont vos crimes qui attirent sur la terre les fléaux du ciel; et, quoique nous nous en ressentions nécessairement, faisant partie avec vous de la même société, nous voyons avec joie l'accomplissement des oracles divins qui affermissent notre foi et notre espérance. Si, au contraire, il était vrai que ceux que vous adorez vous envoyassent tous ces maux à cause de nous, comment pourriez-vous adorer encore des dieux et si ingrats et si injustes, qui devraient vous en garantir, et vous combler de faveurs en haine des chrétiens?

42. On nous fait un autre reproche : on dit que nous sommes inutiles au commerce de la vie. Comment cela pourrait-il être? Nous vivons avec vous, nous avons la même nourriture, les mêmes habits, les mêmes meubles, les mêmes besoins. Nous ne ressemblons pas aux brachmanes et aux gymnosophistes des Indes : nous n'habitons pas les forêts, nous ne fuyons pas les hommes. Nous nous souvenons que nous devons rendre grâces à Dieu, le seigneur et le créateur de toutes choses; nous ne rejetons rien de ce qu'il a fait pour nous; mais nous sommes en garde contre l'excès et contre l'abus. Nous nous trouvons avec vous à la place, au marché, aux bains, aux boutiques, aux hôtelleries, aux foires, dans tous les lieux nécessaires au commerce de la vie. Nous naviguons avec vous, nous portons les armes, nous cultivons la terre, nous trafiquons, nous exerçons les mêmes arts, et pour votre usage. Je ne comprends pas comment nous vous sommes inutiles, tandis que nous vivons avec vous, et de ce que nous gagnons à votre service.

Si je ne fréquente pas vos cérémonies, je ne laisse pas de vivre ces jours-là. Je ne prends pas le bain la nuit pendant les saturnales, pour ne pas perdre le jour et la nuit; je le prends à une heure convenable pour ne pas me glacer le sang : il sera assez temps après ma mort d'être pâle et raide au sortir de l'eau. Je ne mange point en public aux fêtes de Bacchus, à l'exemple des bestiaires, qui font leur dernier repas; mais quelque part que je soupe, on me sert les mêmes mets qu'à vous. Je n'achète pas de couronnes de fleurs, mais j'achète des fleurs; et que vous importe comment je m'en serve? Je les aime mieux quand elles ne sont pas liées ensemble, qu'elles ne forment ni couronnes ni bouquets. Les couronnes mêmes, je les approche du nez :

Digitized by Google

venditantur si desideravero, libentius de propriis locis sumam. Thura plane non emimus : si Arabiæ queruntur, scient Sabæi pluris et carioris suas merces christianis sepeliendis profligari, quam diis fumigandis.

Certe, inquitis, templorum vectigalia quotidie decoquunt : stipes quotusquisque jam jactat? Non enim sufficimus et hominibus et diis vestris mendicantibus opem ferre, nec putamus aliis quam petentibus impertiendum. Denique porrigat manum Jupiter, et accipiat, cum interim plus nostra misericordia insumit vicatim, quam vestra religio templatim. Sed cætera vectigalia gratias christianis agent ex fide dependentibus debitum, qua alieno fraudando abstinemus : ut si ineatur quantum vectigalibus pereat fraude et mendacio vestrarum professionum, facile ratio haberi possit, unius speciei querela compensata pro commodo cæterarum rationum.

43. Plane confitebor, quinam, si forte, vere de sterilitate christianorum conqueri possint. Primi erunt lenones, perductores, aquarioli; tum sicarii, venenarii, magi; item aruspices, arioli, mathematici. His infructuosos esse magnus fructus est. Et tamen quodcumque dispendium est rei vestræ per hanc sectam, cum aliquo utique præsidio compensari potest. Quanti habetis, non dico jam qui de vobis dæmonia excutiant, non dico jam qui pro vobis quoque vero Deo preces sternant, sed a quibus nihil timere possitis?

44. At enim illud detrimentum reipublicæ tam grande quam verum nemo circumspicit : illam injuriam civitatis nullus expendit, cum tot justi impendimur, cum tot innocentes erogamur. Vestros enim jam contestamur actus, qui quotidie judicandis custodiis præsidetis, qui sententiis elogia dispungitis. Tot a vobis nocentes variis criminum elogiis recensentur : quis illic sicarius, quis manticularius, quis sacrilegus, aut corruptor, aut lavantium praedo, idem etiam christianus adscribitur? aut cum christiani suo titulo offeruntur, quis ex illis

Digitized by Google

j'en demande pardon à ceux qui ont leur odorat dans les cheveux. Nous n'allons pas aux spectacles ; mais quand j'ai envie de ce qui s'y vend, je l'achète plus volontiers chez les marchands. Nous n'achetons pas d'encens, il est vrai : si les Arabes s'en plaignent, les Sabéens savent que nous achetons des aromates plus chers et en plus grande quantité pour ensevelir les morts, que vous n'en perdez à enfumer vos dieux.

Du moins, dites-vous, on ne saurait nier que les revenus des temples ne diminuent tous les jours. Qui est-ce qui met encore dans les troncs? C'est que nous ne pouvons suffire à donner aux hommes et aux dieux, et que nous ne croyons devoir donner qu'à ceux qui demandent. Que Jupiter tende la main, nous lui donnerons. Enfin, vous faites moins d'offrandes dans vos temples que nous ne faisons d'aumônes dans les rues. Et combien le fisc n'a-t-il pas à se louer des chrétiens ! car, si l'on examine combien les différentes impositions perdent par vos fraudes et vos fausses déclarations, tandis que nous les payons avec cette même bonne foi, qui ne nous permet pas de faire tort à qui que ce soit, on trouvera que le seul article où vous pouvez nous reprocher d'être inutiles à l'état, est bien compensé par tous les autres.

43. Il faut l'avouer cependant, il y a des gens fondés à se plaindre qu'il n'y a rien à gagner avec les chrétiens. Et qui sont-ils ? ceux qui font un commerce infâme, et leurs vils esclaves, les ravisseurs, les assassins, les empoisonneurs, les magiciens, les aruspices, les devins, les astrologues : on gagne beaucoup de ne rien faire gagner à tous ces gens-là. Mais s'il était vrai que notre secte vous causât quelque préjudice, convenez qu'elle vous en dédommage bien. Comptez-vous pour rien d'avoir parmi vous des hommes, je ne dis plus qui chassent les démons, qui invoquent pour vous le vrai Dieu, mais du moins de qui vous n'avez rien à craindre?

44. Une perte réelle, une perte irréparable pour l'état, à laquelle personne ne fait attention, c'est celle de tant d'hommes vertueux, irréprochables, qu'on persécute, qu'on fait mourir tous les jours. Je prends à témoin vos registres, vous qui jugez tous les jours les prisonniers, qui condamnez tant d'hommes coupables de toutes sortes de crimes, des assassins, des filous, des sacriléges, des séducteurs : y en a-t-il un seul d'entre eux qui soit chrétien ? ou, parmi ceux qui vous sont déférés comme chrétiens, s'en trouve-t-il un seul coupable d'aucun de ces crimes? C'est donc des vôtres que regorgent les pri-

Digitized by Google

etiam talis, quales tot nocentes? De vestris semper æstuat carcer; de vestris semper metalla suspirant; de vestris semper bestiæ saginantur; de vestris semper munerarii noxiorum greges pascunt: nemo illic christianus, nisi hoc tantum; aut si et aliud, jam non christianus.

45. Nos ergò soli innocentes. Quid mirum, si necesse est? Enimvero necesse est. Innocentiam a Deo edocti, et perfecte eam novimus, ut a perfecto magistro revelatam, et fideliter custodimus, ut ab incontemptibili dispectore mandatam. Vobis autem humana æstimatio innocentiam tradidit, humana item dominatio imperavit: inde nec plenæ, nec adeo timendæ estis disciplinæ ad innocentiæ veritatem. Quanta est prudentia hominis ad demonstrandum quid vere bonum? quanta auctoritas ad exigendum? tam illa falli facilis, quam ista contemni.

Atque adeo, quid plenius dictum est: *Non occides*, an vero: *Ne irascaris quidem*? Quid perfectius prohibere adulterium, an etiam ab oculorum solitaria concupiscentia arcere? Quid eruditius de maleficio, an et de maleloquio interdicere? Quid instructius injuriam non permittere, an nec vicem injuriæ sinere? dum tamen sciatis ipsas leges quoque vestras, quæ videntur ad innocentiam pergere, de divina lege, ut antiquiore, formam mutuatas. Diximus jam de Moysis ætate.

Sed quanta auctoritas legum humanarum! cum illas et evadere homini contingat, plerumque in admissis delitescenti, et aliquando contemnere ex voluntate vel necessitate delinquenti. Recogitate etiam pro brevitate supplicii cujuslibet, non tamen ultra mortem remansuri. Sic et Epicurus omnem cruciatum doloremque depretiat, modicum quidem contemptibilem pronuntiando, magnum vero, non diuturnum. Enimvero nos qui sub Deo omnium speculatore dispungimur, quique æternam ab eo pœnam providemus, merito soli innocentiæ occurrimus, et pro scientiæ plenitudine, et pro latebrarum difficultate, et pro magnitudine cruciatus, non diuturni, verum sempiterni, eum timentes, quem timere debebit et ipse qui timentes judicat, Deum, non proconsulem timentes.

46. Constitimus, ut opinor, adversus omnium criminum intentatio-

Digitized by Google

sons, que s'engraissent les bêtes; c'est de leurs cris que retentissent les mines; c'est parmi les vôtres qu'on choisit des troupeaux de criminels pour servir de spectacle. Nul d'entre eux n'est chrétien, ou il n'est que chrétien : s'il est coupable de quelque autre crime, non, il n'est point chrétien.

45. Nous seuls donc, nous seuls sommes innocens. Qu'y a-t-il là qui doive vous surprendre? L'innocence est pour nous une nécessité, oui, une nécessité : nous la connaissons parfaitement, l'ayant apprise de Dieu même, qui est un maître parfait; nous la gardons fidèlement, comme ordonnée par un juge qu'on ne peut mépriser. Pour vous, ce sont des hommes qui vous l'ont enseignée, ce sont des hommes qui vous l'ont ordonnée. Vous ne pouvez donc ni la connaître comme nous, ni craindre comme nous de la perdre. Eh! peut-on compter sur les lumières de l'homme pour faire connaître la vraie vertu, sur son autorité pour la faire pratiquer? Ses lumières égarent, son autorité est méprisée.

D'ailleurs, quelle est la loi la plus sage de celle qui dit : *Vous ne tuerez point*, ou de celle qui dit : *Vous ne vous mettrez point en colère?* Lequel est le plus parfait de condamner l'adultère, ou la simple concupiscence des yeux; les actions mauvaises, ou jusqu'aux paroles; de défendre de faire injure à personne, ou de défendre même de repousser l'injure? Et remarquez que vos lois ont emprunté ce qu'elles ont de bon d'une loi plus ancienne, qui est la loi divine. Nous avons parlé plus haut du temps auquel vécut Moïse.

Mais, encore une fois, que toutes les lois humaines sont impuissantes! Presque toujours on peut leur échapper en se cachant, ou la passion et la nécessité les bravent, et le supplice dont elles menacent est d'une si courte durée! du moins on ne peut le prolonger au-delà de la vie. C'est par cette raison qu'Épicure méprisait tous les tourmens et toutes les douleurs. « Si la douleur est légère, disait-il, elle » est par conséquent aisée à supporter; si elle est violente, elle ne » dure pas. » Pour nous, qui devons être jugés par un Dieu qui voit tout, et qui savons que ses punitions sont éternelles, nous sommes les seuls qui embrassons la vraie vertu, et parce que nous la connaissons parfaitement, et parce que le supplice destiné au crime est, non pas de longue durée, mais éternel. Nous craignons l'être souverain que doit craindre celui qui juge des hommes qui le craignent; nous craignons Dieu, et non le proconsul.

46. Je crois avoir justifié les chrétiens de tous les crimes que leur

Digitized by Google

nem, quæ christianorum sanguinem flagitat. Ostendimus totum statum nostrum, et quibus modis probare possimus ita esse sicut ostendimus, ex fide scilicet et antiquitate divinarum litterarum; item ex confessione spiritalium potestatum. Qui nos revincere audebit, non arte verborum, sed eadem forma, qua probationem constituimus, de veritate debebit reniti.

Sed interim incredulitas, dum de bono sectæ hujus obducitur, quod usu jam, et de commercio innotuit, non utique divinum negotium existimat, sed magis philosophiæ genus. Eadem, inquit, et philosophi monent atque profitentur innocentiam, justitiam, patientiam, sobrietatem, pudicitiam. Cur ergo quibus comparamur de disciplina, proinde non adæquamur ad licentiam impunitatemque disciplinæ? vel cur et illi, ut pares nostri, non urgentur ad officia, quæ nos non obeuntes periclitamur? Quis enim philosophum sacrificare, aut dejerare, aut lucernas meridie vanas prostituere compellit? Quinimo et deos vestros palam destruunt, et superstitiones vestras commentariis quoque accusant, laudantibus vobis. Plerique etiam in principes latrant, sustinentibus vobis, et facilius statuis et salariis remunerantur, quam ad bestias pronuntiantur; sed merito: philosophi enim, non christiani cognominantur. Nomen hoc philosophorum dæmonia non fugat: quidni? cum secundum deos philosophi dæmonas deputent. Socratis vox est: *Si dæmonium permittat.* Idem et cum aliquid de veritate sapiebat deos negans, Æsculapio tamen gallinaceum prosecari jam in fine jubebat: credo ob honorem patris ejus, quia Socratem Apollo sapientissimum omnium cecinit. O Apollinem inconsideratum! sapientiæ testimonium reddidit ei viro, qui negabat deos esse.

In quantum odium flagrat veritas, in tantum qui eam ex fide præstat, offendit: qui autem adulterat, hoc maxime nomine gratiam pangit apud insectatores veritatis. Philosophi affectant veritatem, et affectando corrumpunt, ut qui gloriam captant; christiani et necessario appetunt, et integre præstant, ut qui saluti suæ curant. Adeo neque de scientia, neque de disciplina, ut putatis, æquamur.

Digitized by Google

imputent des accusateurs altérés de leur sang. J'ai tracé, sans rien déguiser, le tableau de leur religion. L'autorité et l'ancienneté de nos Écritures, la confession même des démons; voilà mes preuves. Si quelqu'un entreprend de me réfuter, qu'il laisse là l'artifice du discours; qu'il réponde avec la franchise et la simplicité dont je lui ai donné l'exemple.

Mais l'incrédulité, convaincue par sa propre expérience de l'excellence du christianisme, se retranche à dire qu'il n'a rien de divin, que ce n'est qu'une secte de philosophie comme les autres. Les philosophes, nous dit-on, enseignent comme vous, font profession comme vous d'innocence, de justice, de patience, de sobriété, de chasteté. Pourquoi donc, si notre doctrine est la même que la leur, ne nous est-il pas permis de la professer comme à eux? Pourquoi, s'ils sont d'une secte semblable à la nôtre, ne les oblige-t-on pas aux mêmes choses, que nous ne pouvons refuser sans courir risque de la vie? Quel est, en effet, le philosophe qu'on ait contraint de sacrifier, de jurer par les dieux, d'allumer follement des flambeaux en plein midi? Tout est permis aux philosophes: ils détruisent ouvertement le culte de vos dieux, ils écrivent contre vos superstitions, et vous leur applaudissez; la plupart même se déchaînent contre vos princes, et vous le souffrez; au lieu de les condamner aux bêtes, vous leur décernez des récompenses, vous leur élevez des statues. Vous avez raison de le faire : ils prennent le nom de philosophes, et non pas de chrétiens; et le nom de philosophe ne met pas en fuite les démons. Que dis-je? les philosophes placent les démons au second rang après les dieux : *Si mon démon le permet*, disait Socrate. Ce philosophe, qui du moins entrevoyait la vérité, puisqu'il niait qu'il y eût des dieux, ordonna cependant, sur le point de mourir, qu'on sacrifiât un coq à Esculape, sans doute par reconnaissance pour son père Apollon, dont l'oracle l'avait déclaré le plus sage des hommes. Mais quelle imprudence de vanter la sagesse d'un homme qui ne reconnaissait pas les dieux!

Plus la vérité est odieuse, plus celui qui la professe sans déguisement révolte les esprits. Mais un moyen sûr de plaire à tous ceux qui la persécutent, c'est de l'affaiblir et de l'altérer : c'est ce que font les philosophes qui se vantent d'enseigner la vérité, et qui n'ont d'autre but que la gloire. Les chrétiens, au contraire, qui ne pensent qu'à leur salut, recherchent nécessairement la vérité, et la professent dans toute sa pureté. Les philosophes ne sont donc pas, comme vous le pensez,

Digitized by Google

Quid enim Thales, ille princeps physicorum, sciscitanti Crœso de divinitate certum renuntiavit, commeatus deliberandi sæpe frustratus? Deum quilibet opifex christianus et invenit, et ostendit; et exinde totum, quod in Deo quæritur, re quoque assignat: licet Plato affirme factitatorem universitatis, neque inveniri facilem, et inventum enarrari in omnes difficilem.

Cæterum, si de pudicitia provocemur, lego partem sententiæ atticæ in Socratem : corruptor adolescentium pronuntiatur : christianus ad sexum nec feminæ mutat. Novi et Phrynen meretricem Diogenis supra recumbentis ardori subantem; audio et quemdam Speusippum de Platonis schola in adulterio periisse : christianus uxori suæ soli masculus nascitur. Democritus excæcando semetipsum, quod mulieres sine concupiscentia aspicere non posset, et doleret si non esset potitus, incontinentiam emendatione profitetur : at christianus salvis oculis feminas non videt; animo adversus libidinem cæcus est. Si de probitate defendam, ecce lutulentis pedibus Diogenes superbos Platonis toros alia superbia deculcat : christianus nec in pauperem superbit. Si de modestia certem, ecce Pythagoras apud Thurios, Zenon apud Prienenses tyrannidem affectant : christianus vero nec ædilitatem. Si de animi æquitate congrediar, Lycurgus apocarteresin optavit, quod leges ejus Lacones emendassent : christianus etiam damnatus gratias agit. Si de fide comparem, Anaxagoras depositum denegavit hospitibus : christianus et extra fidelis vocatur. Si de simplicitate consistam, Aristoteles familiarem suum Hermiam turpiter loco excedere fecit : christianus nec inimicum suum lædit. Idem Aristoteles tam turpiter Alexandro regendo potius adulatur, quam Plato Dionysio ventris gratia venditatur; Aristippus in purpura sub magna gravitatis superficie nepotatur; et Hippias, dum civitati insidias disponit, occiditur : hoc pro suis omni atrocitate dissipatis nemo unquam tentavit christianus.

Sed dicet aliquis etiam de nostris excedere quosdam a regula disciplinæ. Desinunt tamen christiani haberi penes nos. Philosophi vero illi cum talibus factis in nomine et in honore sapientiæ perseverant apud vos. Adéo, quid simile philosophus et christianus, Græciæ dis-

Digitized by Google

à comparer aux chrétiens, soit pour la doctrine, soit pour les mœurs.

Thalès, ce grand physicien, put-il répondre quelque chose de positif à Crésus sur la divinité, après avoir pris cependant plusieurs délais pour y penser? Chez les chrétiens, le dernier artisan connaît Dieu, le fait connaître aux autres, et satisfait à toutes vos questions sur l'auteur de l'univers, tandis que Platon nous assure qu'il est bien difficile de le connaître, et encore plus d'en parler devant le peuple.

Les philosophes prétendraient-ils nous le disputer pour la chasteté? Je lis dans l'arrêt de mort de Socrate qu'il fut condamné comme corrupteur de la jeunesse : jamais on ne reprochera à un chrétien de violer les lois de la nature. Diogène ne rougissait pas d'assouvir sa passion avec la courtisane Phryné; Speusippe, disciple de Platon, fut tué en commettant un adultère : un chrétien ne connaît que sa femme. Démocrite se crevant les yeux parce qu'il n'était plus maître de lui-même lorsqu'il voyait une femme, publie assez son incontinence par la punition qu'il s'impose : un chrétien garde ses yeux et ne voit pas les femmes, parce que son cœur est aveugle pour la volupté. Parlerai-je de l'humilité? je vois Diogène fouler de ses pieds couverts de boue l'orgueil de Platon, avec un orgueil plus grand encore : un chrétien ne connaît pas la hauteur même avec un pauvre. S'agit-il de la modération? Pythagore veut régner sur les Thuriens, Zénon sur les Priéniens : un chrétien ne brigue pas même l'édilité. Si je viens à l'égalité d'ame, Lycurgue se fit mourir de faim parce que les Lacédémoniens avaient changé quelque chose à ses lois : un chrétien remercie ceux qui l'ont condamné. Si je compare la bonne foi, Anaxagore nie le dépôt qu'il a reçu de ses hôtes : la bonne foi des chrétiens est vantée par les païens mêmes. Si je considère la bonté, Aristote fait chasser son ami Hermias de la place qu'il occupait : un chrétien n'humiliera point son ennemi. Aristote flatte bassement Alexandre pour le gouverner, Platon Denys le tyran pour être admis à sa table; Aristippe sous la pourpre, et sous le masque de la plus grande austérité, s'abandonne à la débauche; Hippias est tué lorsqu'il veut opprimer sa patrie (13) : jamais un chrétien ne s'est rien permis contre l'état, même pour venger les chrétiens, quoique traités inhumainement.

On dira peut-être qu'il y a des gens parmi nous qui s'affranchissent des règles de la morale : qu'on ajoute donc aussi que nous ne les comptons plus au nombre des chrétiens. Mais les philosophes, après tant de crimes et de bassesses, conservent parmi vous le nom et les

Digitized by Google

cipulus et cœli, famæ negotiator et salutis, verborum et factorum operator, rerum ædificator et destructor, amicus et inimicus erroris, veritatis interpolator et integrator, antiquior omnibus, ni fallor, furator ejus et custos?

47. Adhuc enim mihi proficit antiquitas præstructa divinæ litteraturæ, quo facile credatur thesaurum eam fuisse posteriori cuique sapientiæ. Et si non onus jam voluminis temperarem, excurrerem in hanc quoque probationem. Quis poetarum, quis sophistarum, qui non de prophetarum fonte potaverit? Inde igitur et philosophi sitim ingenii sui rigaverunt. Nam quia quædam de nostris habent, ea propter nos comparant illis. Inde, opinor, et a quibusdam philosophia legibus quoque ejecta est, a Thebanis dico, a Spartiatis et Argivis. Dum ad nostra conantur, et homines gloriæ, et eloquentiæ solius libidinosi, si quid in sanctis offenderunt digestis, exinde regestum pro instituto curiositatis ad propria verterunt; neque satis credentes divina esse, quo minus interpolarent, neque satis intelligentes ut adhuc tunc subnubila, etiam ipsis Judæis obumbrata, quorum propria videbantur. Nam et si qua simplicitas erat veritatis, eo magis scrupulositas humana fidem aspernata mutabat, per quod in incertum miscuerunt etiam quod invenerant certum. Inventum enim solummodo Deum, non ut invenerant disputaverunt, ut et de qualitate et de natura ejus et de sede disceptent. Alii incorporalem asseverant, alii corporalem, qua platonici et stoici; alii ex atomis, alii ex numeris, qua Epicurus et Pythagoras; alii ex igne, qua Heraclito visum est: et platonici quidem curantem rerum: contra Epicurei otiosum et inexercitum, et ut ita dixerim, neminem humanis rebus. Positum vero extra mundum stoici, qui figuli modo extrinsecus torqueat molem hanc; intra mundum platonici, qui gubernatoris exemplo intra illud maneat, quod regat. Sic et de ipso mundo, natus innatusve sit, decessurus mansurusve sit, variant. Sic et de animæ statu, quam alii divinam et æternam, alii dissolubilem contendunt, ut quis sensit, ita et intulit, aut reformavit.

Digitized by Google

honneurs de sages. Et comment pouvez-vous comparer un philosophe avec un chrétien, un disciple de la Grèce avec un disciple du ciel, un homme qui n'est occupé que de la gloire avec celui qui n'a que son salut à cœur, un homme qui parle en sage avec un homme qui vit en sage, un homme qui détruit tout avec un homme qui établit ou maintient tout? Comment pouvez-vous comparer le partisan et l'adversaire de l'erreur, le corrupteur et le vengeur de la vérité, celui qui l'a dérobée, et celui qui en est le possesseur et le gardien de tout temps? Qu'y a-t-il de commun entre deux hommes si opposés?

47. L'antiquité de nos livres, établie plus haut, doit vous disposer à les regarder comme le trésor d'où les sages, venus ensuite, ont tiré toutes leurs richesses. Si je ne craignais de trop grossir cet ouvrage, il me serait aisé de le démontrer. Quel est le poète, quel est le sophiste qui n'ait puisé dans les prophètes? C'est dans ces sources sacrées que les philosophes ont essayé d'éteindre leur soif. C'est pour cela qu'on les compare aux chrétiens; c'est même à cette occasion que quelques états les ont chassés, tels que Thèbes, Sparte et Argos. Ces hommes, passionnés uniquement pour la gloire et l'éloquence, s'efforcèrent d'atteindre à l'élévation de nos Écritures; et lorsqu'ils y trouvaient quelque chose qui pouvait servir à leurs vues, ils se l'appropriaient. Ne les regardant pas comme divines, ils ne se faisaient pas scrupule de les altérer : d'ailleurs ils ne pouvaient avoir l'intelligence de bien des passages voilés même pour les Juifs, à qui ces livres appartenaient. Des esprits pointilleux et méprisans ne pouvant goûter, ni croire la vérité simple et sans ornement, la corrompirent par le mélange de leurs conjectures. Au lieu d'enseigner le dogme de l'unité de Dieu, tel qu'ils l'avaient trouvé, ils disputèrent sur sa nature, sur ses attributs, sur le lieu de sa demeure. Les uns, tels que les platoniciens, croient que Dieu n'a point de corps; les autres, tels que les stoïciens, soutiennent le contraire. Épicure veut qu'il soit composé d'atomes, Pythagore de nombres, Héraclite de la matière du feu. Suivant Platon, il a soin de tout, il préside à tout; suivant Épicure, il est toujours dans le repos et dans l'inaction, il est nul, pour ainsi dire, dans tout ce qui arrive aux hommes. Les stoïciens le supposent hors du monde, qu'il meut comme le potier tourne sa roue; les platoniciens le placent dans le monde même qu'il régit, comme le pilote conduit son vaisseau. Ils ne s'accordent pas plus sur le monde : les uns prétendent qu'il a été fait, les autres qu'il est éternel; les uns assurent qu'il doit finir, les autres qu'il durera toujours. Ils ne s'ac-

Digitized by Google

Nec mirum si vetus instrumentum ingenia philosophorum interverterunt. Ex horum semine etiam nostram hanc novitiolam paraturam viri quidam suis opinionibus ad philosophicas sententias adulteraverunt, et de una via obliquos multos et inexplicabiles tramites sciderunt. Quod ideo suggesserim, ne cui nota varietas sectæ hujus in hoc quoque nos philosophis adæquare videatur, et ex varietate defensionum judicet veritatem.

Expedite autem præscribimus adulteris nostris, illam esse regulam veritatis, quæ veniat a Christo, transmissa per comites ipsius, quibus aliquanto posteriores diversi isti commentatores probabuntur. Omnia adversus veritatem de ipsa veritate constructa sunt, operantibus æmulationem istam spiritibus erroris. Ab iis adulteria hujusmodi salutaris disciplinæ subornata; ab his quædam etiam fabulæ immissæ quæ de similitudine fidem infirmarent veritatis, vel eam sibi potius evincerent, ut quis ideo non putet christianis credendum, quia nec poetis nec philosophis; vel ideo magis poetis et philosophis existimet credendum, quia non christianis. Itaque ridemur Deum prædicantes judicaturum: sic enim et poetæ et philosophi tribunal apud inferos ponunt; et gehennam si comminemur, quæ est ignis arcani sub terra ad pœnam thesaurus, proinde decachinnamur : sic enim et Pyriphlegethon apud mortuos amnis est; et si paradisum nominemus locum divinæ amœnitatis, recipiendis sanctorum spiritibus destinatum, maceria quadam igneæ illius zonæ a notitia orbis communis segregatum, Elysii campi fidem occupaverunt. Unde hæc, oro vos, philosophis aut poetis tam consimilia, non nisi de nostris sacramentis? Si de nostris sacramentis, ut de prioribus, ergo fideliora sunt nostra magisque credenda, quorum imagines quoque fidem inveniunt; si de suis sensibus, jam ergo sacramenta nostra imagines posteriorum habebuntur, quod rerum forma non sustinet. Nunquam enim corpus umbra, aut veritatem imago præcedit.

Digitized by Google

cordent pas plus sur la nature de l'ame, qui, selon ceux-ci, est divine et éternelle ; selon ceux-là, est mortelle et corruptible. Chacun, en un mot, a changé ou ajouté à sa fantaisie.

Il ne faut pas s'étonner que les philosophes aient défiguré de la sorte des livres si anciens, puisque des hommes sortis des écoles des philosophes ont corrompu les nouveaux livres des chrétiens, en y interpolant avec leurs opinions particulières des dogmes philosophiques : d'un seul chemin droit ils ont fait une multitude de sentiers détournés, où l'on se perd. Ce que je dis ici en passant, de peur que le grand nombre de sectes qui divisent les chrétiens ne fournisse un nouveau prétexte de nous comparer aux philosophes, et qu'on ne confonde avec elles la vérité de notre religion.

A tous ces corrupteurs de l'Évangile nous opposons l'argument invincible de la prescription ; que la seule véritable religion est celle qui, enseignée par Jésus-Christ, nous a été transmise par ses disciples, auxquels tous ces novateurs sont postérieurs. C'est dans la vérité même que, par la suggestion des esprits trompeurs, ils ont trouvé des matériaux pour élever leurs systèmes d'erreurs. Ce sont ces esprits qui ont infecté notre salutaire doctrine par un alliage impur. Ce sont eux qui ont inventé des fables à l'imitation de nos dogmes, pour affaiblir la croyance due à la vérité, et se l'attirer à eux-mêmes tout entière, soit en détournant de croire les chrétiens, par la raison qu'on ne peut pas croire les poètes et les philosophes, soit en faisant même croire d'autant plus ceux-ci qu'ils ne sont pas chrétiens. Ainsi, prêchons-nous le jugement de Dieu, on se moque de nous, parce que les poètes et les philosophes ont imaginé aussi des juges dans les enfers. Menaçons-nous des feux souterrains qui sont destinés à la punition du crime, on rit encore plus fort, parce que la fable fait couler un fleuve de feu dans le séjour des morts. Parlons-nous du paradis, ce lieu de délices préparé par Dieu même pour les ames des saints, et séparé de notre globe par une portion de la zone de feu (14), nous trouvons que les champs Élysées se sont emparés de tous les esprits. Or, qu'est-ce qui a pu donner aux poètes et aux philosophes l'idée de fictions si semblables à nos mystères, sinon nos mystères mêmes, d'ailleurs beaucoup plus anciens? Nos mystères doivent donc paraître plus croyables et plus certains, puisqu'on croit même ce qui n'en est que l'ombre et l'image. Dira-t-on que les poètes et les philosophes sont les créateurs de la fable? il s'ensuivra donc que nos mystères seront l'image de ce qui leur est postérieur, ce qui est contre l'essence des choses. jamais l'ombre n'est avant le corps, ni la copie avant l'original.

Digitized by Google

48. Age jam, si qui philosophus affirmet, ut ait Laberius de sententia Pythagoræ, hominem fieri ex mulo, colubram ex muliere, et in eam opinionem omnia argumenta eloquii virtute distorserit; nonne consensum movebit, et fidem infiget, etiam ab animalibus abstinendi? Proptereaque persuasum quis habeat, ne forte bubulam de aliquo proavo suo obsonet? At enim christianus, si de homine hominem, ipsumque de Caio Caium reducem repromittat, lapidibus magis, nec saltem cæstibus, a populo exigetur. Si quæcumque ratio præest animarum humanarum reciprocandarum in corpora, cur non in eamdem substantiam redeant, cum hoc sit restitui, id esse quod fuerat? Jam non ipsæ sunt quæ fuerant, quia non potuerunt esse quod non erant, nisi desinant esse quod fuerant.

Multis etiam jocis et otio opus erit, si velimus ad hanc partem lascivire, quis in quam bestiam reformari videretur. Sed de nostra magis defensione, qui proponimus multo utique dignius credi, hominem ex homine rediturum, quemlibet pro quolibet, dum hominem: ut eadem qualitas animæ in eamdem restauretur conditionem, etsi non effigiem. Certe quia ratio restitutionis destinatio judicii est, necessario idem ipse qui fuerat exhibebitur, ut boni seu contrarii meriti judicium a Deo referat. Ideoque repræsentabuntur et corpora: quia neque pati quicquam potest anima sola sine materia stabili, id est carne; et quod omnino de judicio Dei pati debent animæ, non sine carne meruerunt, intra quam omnia egerunt.

Sed quomodo, inquis, dissoluta materia exhiberi potest? Considera temetipsum, o homo, et fidem rei invenies. Recogita quid fueris antequam esses: utique nihil; meminisses enim, si quid fuisses. Qui ergo nihil fueras, priusquam esses, idem nihil factus cum esse desieris; cur non possis rursus esse de nihilo, ejusdem ipsius auctoris voluntate qui te voluit esse de nihilo? Quid novi tibi eveniet? qui non eras, factus es; cum iterum non eris, fies. Redde, si potes, rationem qua factus es, et tunc require quia fies. Et tamen facilius utique fies, quod fuisti aliquando, quia æque non difficile factus es, quod nunquam fuisti aliquando.

Digitized by Google

48. Que quelque philosophe vienne soutenir, comme Labérius le dit, suivant les principes de Pythagore, qu'après la mort le mulet est changé en homme, la femme en couleuvre; qu'il emploie tout l'art du raisonnement pour le prouver : ne vous séduira-t-il pas, ne vous persuadera-t-il pas de vous abstenir de la chair des animaux, vous faisant craindre de manger vos ancêtres en mangeant du bœuf? Mais qu'un chrétien vous assure que vous ressusciterez tels que vous étiez, ce ne sera pas assez pour la populace de le charger de coups, elle prendra des pierres pour le lapider. Si cependant il y a quelque fondement à l'opinion du retour des ames humaines dans les corps, pourquoi ne reviendraient-elles pas animer les mêmes corps? C'est ce qu'on appelle ressusciter, redevenir ce qu'on était. Séparées du corps, elles ne sont plus ce qu'elles avaient été, car elles n'ont pu devenir ce qu'elles n'étaient pas, qu'en cessant d'être ce qu'elles avaient été.

Je perdrais trop de temps, et j'apprêterais trop à rire, si je voulais examiner ici dans quelle sorte de bête chacun devrait être changé : il vaut mieux continuer notre apologie et faire remarquer qu'il est bien plus raisonnable de croire que chaque homme redeviendra ce qu'il avait été, que la même ame animera de nouveau le même corps, quoique peut-être la figure ne soit pas absolument la même. La résurrection est essentielle pour le jugement dernier, où l'homme doit comparaître le même qu'il était dans ce monde, pour recevoir de Dieu la récompense ou la punition qu'il aura méritée. Les corps doivent être rétablis tels qu'ils avaient été, et parce que les ames sont incapables de sentir sans le corps (15), et parce qu'elles ont mérité, dans le corps et avec le corps, le traitement qu'elles éprouveront en vertu du jugement de Dieu.

Mais comment, dites-vous, cette matière réduite en poussière pourra-t-elle de nouveau former un corps? Homme, jetez les yeux sur vous-même, et vous n'aurez plus de peine à croire. Qu'étiez-vous avant d'être homme? rien sans doute. Si vous aviez été quelque chose, vous vous en souviendriez. Vous n'étiez rien avant d'être; vous ne serez plus rien (16) lorsque vous aurez cessé d'être. Pourquoi alors ne recommencerez-vous pas d'être, si celui qui vous a tiré du néant le veut?. Qu'y aura-t-il de nouveau? Vous n'étiez rien, lorsque vous avez été fait; lorsque vous ne serez plus, vous serez encore fait. Expliquez-moi le premier, je vous expliquerai le second. Ne semble-t-il pas que vous redeviendrez encore plus facilement ce que vous avez été déjà, après que Dieu vous a fait sans aucune difficulté ce que vous n'aviez jamais été?

Digitized by Google

Dubitabitur, credo, de Dei viribus, qui tantum corpus hoc mundi de eo quod non fuerat, non minus quam de morte vacationis et inanitatis, composuit animatum spiritu omnium animatore. Signatum est per ipsum humanæ resurrectionis exemplum in testimonium vobis. Lux quotidie interfecta resplendet, et tenebræ pari vice decedendo succedunt; sidera defuncta reviviscunt; tempora ubi finiuntur, incipiunt; fructus consumuntur et redèunt; certe semina non nisi corrupta et dissoluta fecundius surgunt : omnia pereundo servantur, omnia de interitu reformantur. Tu homo, tantum nomen, si intelligas te, vel de titulo Pythiæ discens, dominus omnium morientium et resurgentium, ad hoc morieris ut pereas? Ubicumque resolutus fueris, quæcumque te materia destruxerit, hauserit, aboleverit, in nihilum prodegerit, reddet te : ejus est nihilum ipsum, cujus et totum.

Ergo, inquitis, semper moriendum erit, et semper resurgendum. Si ita rerum dominus destinasset, ingratis experireris conditionis tuæ legem. At nunc non aliter destinavit, quam prædicavit. Quæ ratio universitatem ex diversitate composuit, ut omnia æmulis substantiis sub unitate constarent, ex vacuo et solido, ex animali et inanimali, ex comprehensibili et incomprehensibili, ex luce et tenebris, ex ipsa vita et morte; eadem ævum quoque ita destinata ac distincta conditione conseruit, ut prima hæc pars ab exordio rerum quam incolimus, temporali ætate ad finem defluat; sequens vero, quam exspectamus, in infinitam æternitatem propagetur.

Cum ergo finis et limes medius, qui interhiat, adfuerit, ut etiam mundi ipsius species transferatur æque temporalis, quæ illi dispositioni æternitatis aulæi vice oppansa est; tunc restituetur omne humanum genus, ad expungendum quod in isto ævo boni seu mali meruit, et exin dependendum in immensam æternitatis perpetuitatem. Ideoque nec mors jam, nec rursus ac rursus resurrectio, sed erimus iidem qui nunc, nec alii post : Dei quidem cultores apud Deum semper, superinduti substantia propria æternitatis; profani vero, et qui non integre ad Deum, in pœnam æque jugis ignis, habentes ex ipsa natura ejus, divina scilicet, subministrationem incorruptibilitatis. Noverunt et philosophi diversitatem arcani et publici ignis. Ita longe alius est qui usui humano, alius qui judicio Dei apparet, sive de cœlo fulmina stringens, sive de terra per vertices montium eructans : non enim absu-

Digitized by Google

Révoquerez-vous en doute la puissance de Dieu, qui a tiré l'univers du néant, qui a donné la vie à tout ce qui respire? Pour vous aider à croire, il vous a tracé plusieurs images de la résurrection. Tous les jours la lumière expire et renaît; sans cesse les ténèbres lui succèdent, pour lui faire place; les astres semblent et s'éteindre et se rallumer. Toutes les révolutions des temps se renouvellent. Les fruits passent pour revenir, les semences se corrompent pour multiplier; tout se conserve par sa destruction même, se reproduit par sa mort. Homme, être sublime, si tu as appris de l'oracle d'Apollon à *te connaître toi-même, comme le seigneur de tout ce qui meurt et de tout ce qui renaît*, toi seul en mourant tu périrais pour toujours? Quelque part que tu sois mort, quelque corps que ce soit qui ait détruit le tien, qui l'ait englouti, consumé, et, ce me semble, anéanti, il te le rendra: le néant obéit à celui à qui le monde entier obéit.

Quoi donc? dites-vous, faudra-t-il toujours mourir, toujours ressusciter? Si le maître de l'univers l'avait ainsi réglé, il vous faudrait, bon gré malgré, subir sa loi; mais il n'a rien réglé là-dessus que ce qu'il nous a lui-même appris. La même sagesse qui a composé l'univers, ce tout si bien assorti des élémens les plus opposés, qui fait concourir à sa perfection le plein et le vide, les êtres animés et inanimés, ce qui tombe sous nos sens et ce qui leur échappe, la lumière et les ténèbres, la vie et la mort; la même sagesse a placé à la suite l'une de l'autre deux périodes de siècles bien différentes: la première qui a commencé avec le monde, et qui finira avec lui; la seconde que nous attendons, et qui se confondra avec l'éternité.

Lors donc que sera arrivé ce terme qui sépare le temps de l'éternité, la figure de ce monde s'évanouira; le rideau tiré, l'éternité paraîtra. Tous les hommes ressusciteront, pour recevoir le salaire et le châtiment de ce qu'ils auront fait en cette vie, pour être heureux ou malheureux à jamais: ainsi il n'y aura plus ni mort, ni résurrection. Redevenus ce que nous sommes à présent, nous ne changerons plus. Les fidèles adorateurs de Dieu, revêtus de l'immortalité, jouiront éternellement de Dieu. Les profanes, tous ceux qui ne seront pas irréprochables devant Dieu, seront condamnés à des flammes éternelles et divines, qui auront la vertu de les rendre incorruptibles. Les philosophes mêmes ont connu la différence de ce feu d'avec le feu ordinaire. Celui-ci, qui sert à tous nos usages, est tout autre que celui que Dieu a préparé pour être l'instrument de ses vengeances, soit qu'il tombe du ciel en forme de foudre, soit qu'il s'élance de la terre à tra-

Digitized by Google

mit, quod exurit, sed dum erogat, reparat. Adeo manent montes semper ardentes; et qui de cœlo tangitur, salvus est, ut nullo jam igni decinerescat. Et hoc erit testimonium ignis æterni; hoc exemplum jugis judicii pœnam nutrientis. Montes uruntur, et durant: quid nocentes, et Dei hostes?

49. Hæc sunt quæ in nobis solis præsumptiones vocantur, in philosophis et poetis summæ scientiæ et insignia ingenia. Illi prudentes, nos inepti; illi honorandi, nos irridendi; immo eo amplius et puniendi.

Falsa nunc sint quæ tuemur, et merito præsumptiones, attamen necessaria; inepta, attamen utilia: siquidem meliores fieri coguntur, qui eis credunt, mètu æterni supplicii, et spe æterni refrigerii. Itaque non expedit falsa dici, nec inepta haberi, quæ expedit vera præsumi; nullo titulo damnari licet omnino quæ prosunt. In vobis itaque præsumptio est hæc ipsa, quæ damnat utilia. Proinde nec inepta esse possunt: certe etsi falsa et inepta, nulli tamen noxia: nam et multis aliis similia, quibus nullas pœnas irrogatis, vanis et fabulosis, inaccusatis et impunitis, ut innoxiis. Sed in ejusmodi enim, si utique, irrisu judicandum est, non gladiis, et ignibus, et crucibus et bestiis.

De qua iniquitate sævitiæ non modo cæcum hoc vulgus exultat et insultat, sed et quidam vestrum, quibus favor vulgi de iniquitate captatur, gloriantur, quasi non totum, quod in nos potestis, nostrum sit arbitrium. Certe, si velim, christianus sum: tunc ergo me damnabis, si damnari velim. Cum verò quod in me potes, nisi velim, non potes, jam meæ voluntatis est, quod potes, non tuæ potestatis. Proinde et vulgus vane de nostra vexatione gaudet: proinde enim nostrum est gaudium quod sibi vindicat, qui malumus damnari, quam a Deo excidere. Contra illi qui nos oderunt, dolere, non gaudere debebant, consecutis nobis quod elegimus.

Digitized by Google

vers le sommet des montagnes. Il ne consume pas ce qu'il brûle; il répare à mesure qu'il détruit. Les montagnes brûlent et subsistent toujours. Celui qui est frappé de foudre parmi vous, n'a plus rien à craindre du feu (17). Faible image de ce feu éternel, qui, en vertu du jugement du Tout-Puissant, exercera toujours son activité sur les méchans et les ennemis de Dieu. Pourquoi ne pourraient-ils pas éprouver ce que nous voyons arriver aux montagnes qui brûlent sans se consumer (18)?

49. Ces dogmes, vous ne les traitez de préjugés que chez nous : chez les philosophes et les poètes, ce sont des connaissances sublimes. Ils sont tous des génies transcendans ; pour nous, nous ne sommes que des idiots. Ils sont dignes de toute sorte d'honneurs ; nous ne méritons que le mépris, et, ce qui est encore pis, des châtimens.

Je veux que nos dogmes ne soient que faussetés et préjugés, ils n'en sont pas moins nécessaires; que ce soient des absurdités, elles sont cependant utiles : car ceux qui les croient sont obligés de devenir meilleurs, tant par la crainte des supplices éternels que par l'espérance d'une récompense également éternelle. Ainsi, il n'est pas à propos de traiter de faussetés et d'absurdités des dogmes qu'il est à propos qu'on croie. On ne peut avoir aucune raison de condamner ce qui est véritablement avantageux; et c'est de votre part un préjugé que de les condamner. Quand même, ce qui ne peut être, ce seraient des faussetés et des absurdités, au moins elles ne sauraient porter préjudice à personne. Il faudrait alors mettre nos dogmes dans la classe de tant d'opinions vaines et fabuleuses que personne ne vous défère, que vous ne punissez point, que vous permettez même comme indifférentes; et si vous êtes absolument décidés à les punir, punissez-les par le ridicule, et non point par le fer, le feu, les croix et les bêtes.

Ce n'est pas seulement une aveugle multitude qui triomphe de ces cruautés révoltantes et qui nous insulte : il en est parmi vous qui cherchent à gagner la faveur du peuple par ces injustices, et qui en font gloire, comme si le pouvoir que vous avez sur nous ne venait pas de nous-mêmes. Assurément je suis chrétien parce que je veux l'être: vous ne me condamnerez donc que parce que je voudrai bien être condamné. Puisque vous n'avez de pouvoir sur moi qu'autant que je vous en donne, ce n'est donc pas de vous, mais de moi seul que vous le tenez; et la multitude triomphe bien vainement de nous voir persécutés. C'est nous qui avons droit de triompher, puisque nous aimons mieux être condamnés que d'être infidèles à Dieu; et nos

Digitized by Google

50. Ergo, inquitis, cur querimini quod vos insequamur, si pati vultis; cum diligere debeatis per quos patimini quod vultis? Plane volumus pati. Verum eo more, quo et bellum nemo quidem libens patitur, cum et trepidare, et periclitari sit necesse : tamen et prœliatur omnibus viribus, et vincens in prœlio gaudet, qui de prœlio querebatur, quia et gloriam consequitur et prædam. Prœlium est nobis, quod provocamur ad tribunalia, ut illic sub discrimine capitis pro veritate certemus : victoria est autem, pro quo certaveris, obtinere. Ea victoria habet et gloriam placendi Deo, et prædam vivendi in æternum. Sed obducimur. Certe cum obtinuimus : ergo vincimus cum occidimur; denique evadimus cum obducimur. Licet nunc sarmentitios et semaxios appelletis, quia ad stipitem dimidii axis revincti sarmentorum ambitu exurimur. Hic est habitus victoriæ nostræ; hæc palmata vestis; tali curru triumphamus. Merito itaque victis non placemus; propterea enim desperati et perditi existimamur.

Sed hæc desperatio et perditio penes vos, in causa gloriæ et famæ, vexillum virtutis extollunt. Mutius dexteram suam libens in ara reliquit : o sublimitas animi! Empedocles totum sese Catanensium Ætnæis incendiis donavit : o vigor mentis! Aliqua Carthaginis conditrix rogo secundum matrimonium dedit : o præconium castitatis! Regulus, ne unus pro multis hostibus viveret, toto corpore cruces patitur : o virum fortem, et in captivitate victorem! Anaxarchus cum ptisanæ pilo contunderetur : *Tunde, tunde*, aiebat, *Anaxarchi follem, Anaxarchum enim non tundis :* o philosophi magnanimitatem, qui de tali exitu suo etiam jocabatur! Omitto eos qui cum gladio proprio, aliove genere mortis mitiore de laude pepigerunt. Ecce enim et tormentorum certamina coronantur a vobis. Attica meretrix, carnifice jam fatigato, postremo linguam suam comesam in faciem tyranni sævientis exspuit, ut exspueret et vocem; ne conjuratos confiteri posset, si etiam victa voluisset. Zeno Eleates consultus a Dionysio, quidnam philosophia præstaret, cum respondisset, *contemptum mortis*, flagellis tyranni subjectus sententiam suam ad mortem usque signabat. Certe Laconum

Digitized by Google

ennemis devraient s'affliger plutôt que de se réjouir, puisque nous avons obtenu ce que nous avions choisi.

50. Cela étant, dites-vous, pourquoi vous plaignez-vous d'être persécutés, puisque vous voulez l'être? vous devez aimer ceux de qui vous souffrez ce que vous voulez souffrir. Sans doute, nous aimons les souffrances, mais comme on aime la guerre, où personne ne s'engage volontiers, à cause des alarmes et des périls; mais on combat de toutes ses forces, on se réjouit de la victoire après s'être plaint de la guerre, parce qu'on en sort chargé de gloire et de butin. On nous déclare la guerre lorsqu'on nous mène devant les tribunaux, où nous combattons pour la vérité au péril de notre tête. Nous remportons la victoire puisque nous obtenons ce qui fait le sujet du combat. Le fruit de la victoire, c'est la gloire de plaire à Dieu, c'est la conquête de la vie éternelle. Nous perdons la vie, il est vrai; mais nous emportons en mourant ce qui fait l'objet de notre ambition. Nous mourons au sein de la victoire, et par notre mort nous échappons à nos ennemis. Tournez-nous en ridicule tant que vous voudrez sur ce qu'on nous attache à des poteaux pour nous brûler avec des sarmens : ce sont les instrumens de notre victoire, les ornemens et le char de notre triomphe. Les vaincus ont bien sujet de ne pas nous aimer; aussi nous traitent-ils de furieux et de désespérés.

Mais cette fureur et ce désespoir, quand ils sont produits par la passion de la gloire et de la réputation, déploient chez vous l'étendard de l'héroïsme. Scévola brûle lui-même sa main : quelle constance! Empédocle se précipite dans les flammes du mont Etna : quel courage! La fondatrice de Carthage préfère un bûcher à un second mariage : ô prodige de chasteté! Régulus, plutôt que d'être échangé contre plusieurs ennemis, souffre dans tout son corps des tourmens inouis : ô magnanimité digne d'un Romain vainqueur, tout captif qu'il est! Anaxarque, tandis qu'on le broyait dans un mortier : *Frappe*, disait-il, *frappe le fourreau d'Anaxarque; Anaxarque ne sent rien :* quelle force d'ame dans ce philosophe pour pouvoir plaisanter sur son état! Je ne dis rien de ceux qui ont prétendu s'immortaliser en se donnant la mort avec le fer ou de quelque autre façon plus douce. Vous-mêmes vous célébrez la constance à souffrir les tourmens. Une courtisane d'Athènes, après avoir lassé le bourreau, se coupa la langue avec ses dents et la cracha au visage du tyran, pour qu'il lui fût impossible de révéler les conjurés, quand même, vaincue par la douleur, elle le voudrait. Zénon d'Élée, interrogé par Denys à quoi pouvait servir la philosophie : *A braver la mort*, répondit-il; et le

Digitized by Google

flagella, sub oculis etiam hortantium propinquorum acerbata, tantum honoris conferunt, quantum sanguinis fuderint.

O gloriam licitam, quia humanam! cui nec præsumptio perdita, nec persuasio desperata reputatur, in contemptu mortis et atrocitatis omnimodæ; cui tantum pro patria, pro imperio, pro amicitia pati permissum est, quantum pro Deo non licet. Et tamen illis omnibus et statuas defunditis, et imagines inscribitis, et titulos inciditis in æternitatem; quantum de monimentis potestis scilicet, præstatis et ipsi quodammodo mortuis resurrectionem. Hanc qui veram a Deo sperat, si pro Deo patiatur, insanus est.

Sed hoc agite, boni præsides, meliores multo apud populum, si illis christianos immolaveritis, cruciate, torquete, damnate, atterite nos: probatio est enim innocentiæ nostræ iniquitas vestra: ideo nos hæc pati Deus patitur. Nam et proxime ad lenonem damnando christianam, potius quam ad leonem, confessi estis labem pudicitiæ apud nos atrociorem omni pœna et omni morte reputari.

Nec quicquam tamen proficit exquisitior quæque crudelitas vestra: illecebra est magis sectæ. Plures efficimur, quoties metimur a vobis; semen est sanguis christianorum. Multi apud vos ad tolerantiam doloris et mortis hortantur, ut Cicero in Tusculanis, ut Seneca in Fortuitis, ut Diogenes, ut Pyrrhon, ut Callinicus; nec tamen tantos inveniunt verba discipulos, quantos christiani factis docendo. Illa ipsa obstinatio, quam exprobratis, magistra est. Quis enim non contemplatione ejus concutitur ad requirendum quid intus in re sit? Quis non ubi requisivit, accedit, ubi accessit, pati exoptat; ut Dei totam gratiam redimat, ut omnem veniam ab eo compensatione sanguinis sui expediat? omnia enim huic operi delicta donantur. Inde est, quod ibidem sententiis vestris gratias agimus. Ut est æmulatio divinæ rei et humanæ, cum damnamur a vobis, a Deo absolvimur.

Digitized by Google

tyran l'ayant fait mourir à coups de fouet, ce philosophe scella sa réponse de tout son sang. Dans la flagellation des jeunes Lacédémoniens, que la présence et les exhortations de leurs parens rendent encore plus cruelle, la mesure du sang répandu est la mesure de la gloire dont ils se couvrent.

Voilà une gloire légitime, parce que c'est une gloire humaine. Il n'y a ici ni préjugé, ni fanatisme, ni désespoir dans le mépris de la vie et des supplices; il est permis d'endurer pour la patrie, pour l'empire, pour l'amitié, ce qu'il est défendu d'endurer pour Dieu. Vous élevez des statues à ces héros profanes; vous gravez leurs éloges sur le marbre et l'airain pour éterniser leur nom, s'il était possible; vous vous efforcez par là de les rappeler en quelque sorte à la vie : le héros chrétien qui attend de Dieu la véritable récompense, et qui souffre pour lui dans cette espérance, vous le regardez comme un insensé.

Pour vous, dignes magistrats, assurés comme vous l'êtes des applaudissemens du peuple tant que vous lui immolerez des chrétiens, condamnez-nous, tourmentez-nous, écrasez-nous : votre injustice est la preuve de notre innocence; c'est pourquoi Dieu permet que nous soyons persécutés. Dernièrement, condamnant une chrétienne à être exposée dans un lieu infâme plutôt qu'au lion, vous avez reconnu que la perte de la chasteté est pour nous le plus grand des supplices, et plus terrible que la mort même.

Mais vos cruautés les plus raffinées ne servent de rien : c'est un attrait de plus pour notre religion. Nous multiplions à mesure que vous nous moissonnez; notre sang est une semence de chrétiens. Plusieurs de vos philosophes ont écrit des traités pour engager à souffrir la douleur et la mort, comme Cicéron l'a fait dans ses Tusculanes, comme l'ont fait Sénèque (19), Diogène, Pyrrhon, Callinicus; mais les exemples des chrétiens sont plus éloquens que tous les ouvrages des philosophes. Et cette invincible fermeté dont vous nous faites un crime est une instruction. Qui peut en être témoin sans en être ébranlé, sans vouloir en pénétrer la cause? Quand on l'a pénétrée, ne vient-on pas se joindre à nous? Ne désire-t-on pas de souffrir pour obtenir la grâce de Dieu, pour acheter au prix de son sang le pardon de ses péchés? car il n'en est point que le martyre n'efface. C'est pour cela que nous vous remercions des arrêts que vous portez contre nous. Mais que les jugemens de Dieu sont opposés à ceux des hommes! tandis que vous nous condamnez, Dieu nous absout.

Digitized by Google

NOTES

SUR CERTAINS PASSAGES DE L'APOLOGÉTIQUE.

(1) *Mettre en pièces un débiteur insolvable*, page 277. Fidèles à la loi que nous nous sommes imposée d'écarter toute érudition superflue, toutes recherches étrangères à notre objet, nous ne nous arrêterons pas à discuter le véritable sens de la fameuse loi des douze tables, contre les débiteurs. Nous renvoyons aux historiens et aux commentateurs, qui sont très-partagés. — Il s'agit du septième chef de la quatrième loi de la table III, ainsi conçu : *Ast si pluribus addictus sit, tertiis nundinis partes secanto : si plus minusve secuerunt, sine fraude esto.* Doit-on prendre ces termes dans le sens littéral, comme l'a fait Tertullien, ou dans un sens figuré, comme le veulent plusieurs savans? Les lecteurs qui désireront connaître les diverses conjectures auxquelles a donné lieu l'explication de ce curieux point d'antiquité pourront consulter Bouchaud, *Commentaires sur la loi des Douze-Tables*, 2e édition, *Paris*, 1803, 2 vol. in-4°, tome I, pag. 171-183, et pag. 458-462.

(2) *L'uniformité de leurs versions*, page 317. On sait combien les savans et les critiques sont partagés sur ce fait et sur le merveilleux de la version des Septante. Il suffit d'en avoir averti. Ce point seul demanderait une dissertation entière, pour être discuté avec exactitude, et il est absolument étranger à notre objet. — On peut consulter D. Calmet, *Dictionnaire de la Bible*, article *Septante*.

(3) *Il est contemporain d'Inachus, roi d'Argos, ibid.* Moïse est postérieur à Inachus de plus de deux siècles, et antérieur à Danaüs d'environ un demi-siècle.

(4) *D'environ mille ans au désastre de Priam*, page 319. Il faudrait, pour l'exactitude chronologique, *d'environ trois cents ans.*

(5) *La race plus perverse encore des démons*, page 329. Nous ne perdrons pas le temps à combattre une erreur commune à Tertullien et à quelques anciens écrivains ecclésiastiques : elle n'est pas dangereuse dans notre siècle, elle n'est que ridicule.

(6) *La fin du monde..... est suspendue par le cours de l'empire romain*, page 351. Cette opinion de Tertullien, qui nous paraît très-singulière, lui est commune avec plusieurs anciens docteurs.

(7) *Les Sigérius et les Parthénius*, page 357, meurtriers de l'empereur Domitien. — C'étaient deux grands personnages de sa cour, admis dans son intimité. Martial, IV, 78, 6 et 7 :

> Et sacro decies repetis pallatia clivo,
> Sigeriosque meros Partheniosque sonas.

Suétone, *in Domitian.*, 16 et 17.

(8) *Les Saliens*, page 365, prêtres institués pour la garde des boucliers sacrés.

(9) *Les Apaturies*, *ibid*, fêtes grecques à l'honneur de différentes divinités.

(10) *Les Dionysies*, *ibid*, fêtes de Bacchus.

(11) *Vulsinie*, page 369, ville de la Tuscie ou Étrurie, aujourd'hui la Toscane.

(12) *Pompeïa*, *ibid*, ville de la Campanie, voisine du mont Vésuve, engloutie,

Digitized by Google

avec Herculanum, par la célèbre éruption de ce volcan, arrivée l'an 80 de Jésus-Christ.

(13) *Hippias est tué lorsqu'il veut opprimer sa patrie*, page 381. Si l'on veut quelques éclaircissemens sur ce qui regarde les philosophes nommés en cet endroit, on peut consulter Plutarque et Diogène Laërce. L'histoire et la tradition n'étaient pas toujours d'accord; Tertullien a cru pouvoir choisir. Par exemple, ce qu'il dit ici de Thalès est attribué par d'autres (notamment par Cicéron, *de Nat. Deor.* I, 22) à Simonide; la mort de Lycurgue est racontée diversement (Plutarque, *in Lycurg*). Mais tout cela est égal pour l'objet de notre auteur. — Tertullien avait peut-être écrit, au lieu d'Hippias, un autre nom que les copistes n'ont pas su lire. Il y a eu un philosophe de ce nom, né à Élide, dont parlent Cicéron, *de Orat.*, III, 32, Apulée, *Florid. Fragm.* V, Xénophon, *Memorab.* IV, Lucien, *in Hippia*, etc.; mais on ne lit nulle part qu'il ait été tué pour avoir voulu opprimer sa patrie, et le caractère que les anciens lui donnent s'accorderait difficilement avec la supposition qu'il eût péri de ce genre de mort. Hippias, fils du tyran d'Athènes, Pisistrate, mourut dans la bataille de Marathon, portant les armes contre ses concitoyens (Cicéron, *ad Attic.*, IX, 19, Justin, II, 9, etc.); mais ce n'était pas un philosophe, et Tertullien semble n'avoir voulu citer que des philosophes; en second lieu, les termes mêmes de Tertullien ne s'appliquent point à un homme mort sur un champ de bataille, dans une guerre ouverte, puisqu'il y est question d'*embûches : Hippias, dum insidias civitati disponit, occiditur.*

(14) *Séparé de notre globe par une portion de la zone de feu*, page 385. Parmi e petit nombre d'opinions singulières que renferme cet ouvrage, on peut remarquer celle-ci qu'on retrouve encore dans d'autres endroits de Tertullien. Il nous apprend même dans le livre *de l'Ame*, qu'il avait fait un traité exprès sur le paradis, pour prouver que les ames des Saints sont reçues dans ce paradis après la mort, et que le ciel ne leur est ouvert qu'après la résurrection générale et le jugement dernier. L'Église n'avait pas encore prononcé sur l'état des ames des Saints immédiatement après la mort.

(15) *Parce que les ames sont incapables de sentir sans le corps*, page 387. Tertullien se réfute lui-même, établit et soutient fortement la saine doctrine sur ce point dans les livres postérieurs. *De l'Ame*, chapitre dernier, et *De la Résurrection de la chair*, chap. XVII.

(16) *Vous ne serez plus rien lorsque vous aurez cessé d'être*, *ibid.* Tertullien entend par là : *Vous ne serez plus rien comme homme, vous ne serez plus homme.* Il reconnaît un peu plus haut l'existence de l'ame après le corps, et dans plusieurs de ses ouvrages il confesse clairement le dogme fondamental de l'immortalité de l'ame, entre autres, dans les traités *de la Résurrection de la chair*, *de l'Ame* et *du Témoignage de l'ame.*

(17) *Celui qui est frappé de la foudre parmi vous n'a plus rien à craindre du feu*, page 391. Il était défendu par les lois romaines de brûler les corps de ceux qui avaient été tués par le tonnerre. *Hominem ita exanimatum cremari fas non est : condi terra religio tradidit.* Plin. *Hist. nat.*, II, 55.

(18) *Ce que nous voyons arriver aux montagnes qui brûlent sans se consumer*, *ibid.* Quelque jugement qu'on porte sur la physique de Tertullien, son raisonnement n'en

Digitized by Google

est pas moins concluant. Le feu que nous connaissons ne consume point tout ce qu'il brûle, n'importe par quelle raison. Ne nous étonnons donc pas que la vengeance de Dieu en allume un qui ait le même effet sur les corps des méchans.

(19) *Comme l'a fait Sénèque*, page 395. Il y a dans le texte latin, *ut Seneca in Fortuitis*, comme Sénèque dans le Traité des choses fortuites. Ce traité n'est pas parvenu jusqu'à nous, ou du moins nous n'en possédons qu'un extrait ou fragment, qui encore est regardé comme apocryphe par plusieurs savans. Il paraît que l'ouvrage entier se composait de deux livres, et que le titre complet en était celui-ci : *De Fortuitis* sive *Remediis fortuitorum ad Gallionem fratrem libri II.* Voyez Fabricius, *Biblioth. Lat.*, édition d'Ernesti, tom. II, pag. 121 et 123. Le temps n'a pas non plus épargné les ouvrages de Diogène, de Pyrrhon et de Callinicus, que Tertullien cite après celui de Sénèque.

Digitized by Google

DE PRÆSCRIPTIONIBUS.

TRAITÉ

DES PRESCRIPTIONS.

Digitized by Google

TERTULLIANI

DE PRÆSCRIPTIONIBUS

ADVERSUS HÆRETICOS.

1. Conditio præsentium temporum, etiam hanc admonitionem provocat nostram, non oportere nos mirari super hæreses istas; sive quia sunt : futuræ enim prænuntiabantur; sive quia fidem quorumdam subvertunt : ad hoc enim sunt, ut fides habendo tentationem, haberet etiam probationem. Vane ergo et inconsiderate plerique hoc ipso scandalizantur, quod tantum hæreses valeant. Quantum si non fuissent? Cum quid sortitum est, ut omnimodo sit, sicut causam accipit ob quam sit, sic vim consequitur per quam sit, ne esse non possit.

2. Febrem denique inter cæteros mortiferos et cruciarios exitus erogando homini deputatam, neque quia est miramur : est enim; neque quia erogat hominem : ad hoc enim est. Proinde hæreses ad languorem et interitum fidei productas, si expavescimus hoc eas posse, prius est ut expavescamus hoc eas esse; quæ dum sunt, habent posse, et dum possunt, habent esse. Sed enim febrem ut malum, et de causa et de potentia sua, ut notum est, abominamur potius quam miramur, et quantum in nobis est, præcavemus, non habentes abolitionem ejus in nostra potestate : hæreses vero mortem æternam, et majoris ignis ardorem inferentes, malunt quidam mirari quod hoc possint, quam devitare ne possint, cum habeant devitandi potestatem. Cæterum nihil valebunt, si illas tantum valere non mirentur. Aut enim dum mirantur, in scandalum subministrantur; aut quia scandalizantur, ideo mirantur, quasi quod tantum valeant, ex aliqua veniat veritate. Mirum scilicet, ut malum vires suas habeat, nisi quod hæreses apud eos multum valeant, qui in fide non valent. In pugna pugilum et gladiatorum,

Digitized by Google

TRAITÉ

DES PRESCRIPTIONS

CONTRE LES HÉRÉTIQUES,

DE TERTULLIEN.

1. Les circonstances présentes m'obligent d'avertir qu'on ne doit point s'étonner, ni qu'il y ait des hérésies, elles ont été prédites; ni qu'elles renversent la foi de quelques personnes, Dieu ne les permet que pour mettre notre foi à l'épreuve. C'est donc sans fondement que le grand nombre se scandalise de ce que les hérésies font tant de progrès. Eh ! que serait-ce s'il n'y en avait point? Lorsqu'une chose est, elle a nécessairement et sa cause finale pour laquelle elle est, et son énergie propre qui en fait l'essence, et sans quoi elle ne peut être.

2. Nous ne sommes pas surpris que la fièvre, ce principe de douleur et de mort pour l'homme, existe, ni qu'elle mine le corps humain : telle est sa nature. Par conséquent, si nous sommes effrayés que les hérésies puissent ébranler et même déraciner la foi, nous devons l'être d'abord qu'elles existent; car, n'existant que pour produire cet effet, elles ont nécessairement ce pouvoir dès qu'elles existent. C'est parce que nous savons que la fièvre est un mal, et par sa cause finale, et par sa nature, qu'elle nous effraye sans nous étonner. Ne pouvant l'extirper, nous faisons tous nos efforts pour nous en garantir. Mais pourquoi nous étonner que les hérésies, qui nous brûlent de feux bien plus dévorans, et qui donnent la mort éternelle, puissent avoir de tels effets, au lieu d'empêcher qu'elles ne les aient? C'est uniquement ce dernier point qui dépend de nous. Au reste, elles n'ont de pouvoir qu'autant que nous nous en laissons effrayer : troublés par la frayeur, nous nous scandalisons; nous scandalisant, nous nous persuadons que ce pouvoir ne vient que de la vérité. Il serait étonnant, sans doute, que le mal eût tant de pouvoir, si c'était sur d'autres que sur des hommes faibles dans la foi. Dans les combats d'athlètes et de gladia-

Digitized by Google

plerumque non quia fortis est vincit quis, aut quia non potest vinci, sed quoniam ille qui victus est, nullis viribus fuit : adeo idem ille victor bene valenti postea comparatus, etiam superatus recedit. Non aliter hæreses de quorumdam infirmitatibus habent quod valent, nihil valentes, si in bene valentem fidem incurrant.

3. Solent quidem isti infirmiores etiam de quibusdam personis ab hæresi captis, ædificari in ruinam. Quare ille vel ille fidelissimi, prudentissimi, et usitatissimi in Ecclesia, in illam partem transierunt? Quis hoc dicens, non ipse sibi respondet, neque prudentes, neque fideles, neque usitatos æstimandos, quos hæreses potuerint demutare? Et hoc mirum (opinor) ut probatus aliqui retro, postea excidat? Saül bonus præ cæteris livore postea evertitur; David vir bonus secundum cor Domini postea cædis et stupri reus est; Salomon omni gratia et sapientia donatus a Domino, ad idololatriam a mulieribus inducitur : soli enim Dei Filio servabatur sine delicto permanere. Quid ergo si episcopus, si diaconus, si vidua, si virgo, si doctor, si etiam martyr lapsus a regula fuerit, ideo hæreses veritatem videbuntur obtinere? Ex personis probamus fidem, an ex fide personas? Nemo sapiens est, nisi fidelis; nemo major, nisi christianus; nemo autem christianus, nisi qui ad finem usque perseveraverit. Tu, ut homo, extrinsecus unumquemque nosti; putas quod vides : vides autem quousque oculos habes. « Sed oculi, inquit, Domini alti. Homo in faciem, Deus in præ- » cordia contemplatur [1]. » Et ideo « cognoscit Dominus qui sunt ejus [2], » *et* plantam quam non plantavit Pater, eradicat; *et* de primis novis- » simos ostendit, et ventilabrum in manu portat ad purgandam aream » suam [3]. » Avolent quantum volent paleæ levis fidei quocumque afflatu tentationum, eo purior massa frumenti in horrea Domini reponetur. Nonne ab ipso Domino quidam discentium scandalizati deverterunt? nec tamen propterea cæteri quoque discedendum a vestigiis ejus putaverunt. Sed qui « scierunt illum vitæ esse verbum, et a Deo ve- » nisse [4], » perseveraverunt in comitatu ejus usque ad finem; cum illis, si vellent et ipsi discedere, placide obtulisset. Minus est si et apostolum ejus aliqui Phygellus, et Hermogenes, et Philetus, et Hymenæus reliquerunt : ipse traditor Christi de apostolis fuit. Miramur

[1] 1 Reg. XVI. — [2] 2 Tim. II, 19. — [3] Matth. XV, 13. — [4] Joan. VI, 70.

Digitized by Google

teurs, le victorieux n'est pour l'ordinaire ni brave, ni encore moins invincible; mais il a eu en tête un faible adversaire : aussi lui en propose-t-on un plus courageux. Le vainqueur est vaincu à son tour. Il en est de même des hérésies : puissantes par notre faiblesse, elles ne peuvent rien sur une foi ferme et solide.

3. Les ames faibles sont encore entraînées par la chute de certains personnages. Comment, dit-on, des personnes si sages, si fermes, si éprouvées dans l'Église, ont-elles pu passer dans le parti de l'erreur? Ceux qui font l'objection pourraient eux-mêmes y répondre, que ces personnes n'étaient dans le fond rien de tout ce qu'on suppose, puisque l'hérésie les a perverties. Mais, d'ailleurs, est-il bien extraordinaire que des hommes d'une vertu à l'épreuve se soient démentis dans la suite? Saül, distingué parmi tout son peuple, succombe bientôt après à la jalousie; David, ce prince selon le cœur de Dieu, est souillé du double crime d'adultère et d'homicide; Salomon, comblé des dons de Dieu, rempli de sa sagesse, est plongé dans l'idolâtrie par ses femmes. Il était réservé au Fils de Dieu seul (1) de persévérer jusqu'à la fin sans péché. Quoi! si un évêque, si un diacre, si une veuve, si une vierge, si un docteur, si un martyr même tombe dans l'hérésie, en sera-t-elle plus vraie? Jugeons-nous de la foi par les personnes, ou des personnes par la foi? Point de sage que le fidèle, point de grand homme que le chrétien, point de chrétien que celui qui aura persévéré jusqu'à la fin. Homme, vous ne connaissez d'un autre homme que l'extérieur : vous croyez ce que vous voyez, vous ne voyez que jusqu'où porte votre vue. « L'œil de Dieu seul est perçant; il lit au » fond des cœurs, tandis que l'homme s'arrête à la physionomie. » Aussi Dieu connaît ceux qui sont à lui; il arrache toute plante que » son Père n'a point plantée; il nous fait voir les derniers parmi les » premiers; il tient le van dans sa main pour nettoyer son aire. » Que la paille légère vole au gré du premier souffle des tentations, le froment en sera plus pur dans les greniers du Seigneur. N'y eut-il pas même plusieurs disciples du Sauveur qui se scandalisèrent de lui et l'abandonnèrent? mais les autres ne lui en restèrent pas moins attachés. « Sachant qu'il venait de Dieu, et qu'il était la parole de vie, » ils l'accompagnèrent jusqu'à la fin, quoiqu'il leur eût laissé la liberté de se retirer, s'ils le jugeaient à propos. Ce fut un de ses apôtres qui le trahit : après cela, il n'y a pas lieu d'être surpris que son apôtre ait été abandonné par un Phygellus, un Hermogène, un Philétus, un Hyménée. Nous nous étonnons de voir ses églises abandonnées de quel-

Digitized by Google

de ecclesiis ejus, si a quibusdam deseruntur, cum ea nos ostendant christianos, quæ patimur ad exemplum ipsius Christi. « Ex nobis, in- » quit, prodierunt, sed non fuerunt ex nobis : si fuissent ex nobis, » permansissent utique nobiscum[1]. »

4. Quin potius memores simus tam dominicarum prænuntiationum, quam apostolicarum litterarum, quæ nobis et futuras hæreses prænuntiarunt, et fugiendas præfinierunt; et sicut esse illas non expavescimus, ita posse id propter quod fugiendæ sunt, non miremur. Instruit Dominus « multos esse venturos sub pellibus ovium rapaces » lupos[2]. » Quænam istæ sunt pelles ovium, nisi nominis christiani extrinsecus superficies? qui lupi rapaces, nisi sensus et spiritus subdoli, ad infestandum gregem Christi intrinsecus delitescentes? qui pseudoprophetæ sunt, nisi falsi prædicatores? qui pseudoapostoli, nisi adulteri evangelizatores? qui antichristi interim et semper, nisi Christi rebelles? Nunc sunt hæreses, non minus doctrinarum perversitate Ecclesiam lacessentes, quam tunc antichristus persecutionum atrocitate persequetur; nisi quod persecutio et martyres facit, hæresis apostatas tantum. Et ideo « hæreses quoque oportebat esse[3], » ut probabiles quique manifestarentur, tam qui in persecutionibus steterint, quam qui ad hæreses non exorbitaverint. Neque enim eos probabiles intelligi jubet, qui in hæresim fidem demutant; sicut ex diverso sibi interpretantur, quia dixit alibi : « Omnia examinate, quod bonum est te- » nete[4]; » quasi non liceat, omnibus male examinatis, in electionem alicujus mali impingere per errorem.

5. Porro, si dissensiones et schismata increpat, quæ sine dubio mala sunt, et in continenti hæreses subjungit; quod malis adjungat, malum utique profitetur, et quidem majus : cum ideo credidisse se dicat de schismatibus et dissensionibus, *quia sciret etiam hæreses oportere esse*. Ostendit enim gravioris mali prospectu de levioribus se facile credidisse : certe non ut ideo de malis crediderit, quia hæreses bonæ essent, sed uti de pejoris quoque notæ tentationibus præmoneret non esse mirandum, quas diceret tendere ad probabiles quosque mani-

[1] 1 Joan. II, 19. — [2] Matth. VII, 15. — [3] 1 Cor. II. — [4] Thess. V, 21.

Digitized by Google

ques personnes; mais ce que nous souffrons, à l'exemple de Jésus-Christ, est ce qui montre que nous sommes chrétiens. « Ils sont sortis » d'entre nous, dit son disciple bien-aimé, mais ils n'étaient pas des » nôtres : s'ils en eussent été, ils seraient démeurés avec nous. »

4. Souvenons-nous des oracles du Seigneur et de ses apôtres, qui, en nous prédisant qu'il y aurait des hérésies, nous ont ordonné de les fuir. Et comme nous ne sommes pas troublés parce qu'il y en a, nous ne devons pas être surpris des suites qu'elles ont, et pour lesquelles il nous est recommandé de les fuir. Le Seigneur nous avertit « qu'il » viendra un grand nombre de loups ravissans sous des peaux de bre- » bis. » Quelles sont ces peaux de brebis, sinon les dehors du christianisme? Quels sont ces loups ravissans, sinon des esprits trompeurs, qui se tiennent cachés pour ravager le troupeau de Jésus-Christ? Qui sont les faux prophètes, sinon les docteurs de l'erreur? Qui sont les faux apôtres, sinon des corrupteurs de l'Évangile? Qui sont les antechrists à présent et dans tous les temps, sinon des hommes rebelles à Jésus-Christ? Il y a actuellement des hérésies, qui n'infectent pas moins l'Église du venin de leurs erreurs, que l'antechrist ne la déchirera un jour par les cruautés inouïes de la persécution; avec cette différence que la persécution fait des martyrs, et que l'hérésie ne fait que des apostats. Il fallait, selon l'apôtre, « qu'il y eût des hérésies, » pour faire connaître ceux qui sont à l'épreuve, et des fureurs de la persécution, et de la séduction de l'hérésie; car saint Paul n'appelle pas hommes à l'épreuve ceux qui abandonnent la foi pour l'hérésie, quoiqu'ils s'efforcent d'interpréter en leur faveur un autre texte du même apôtre qui dit : « Examinez tout et gardez ce qui est bien; » comme si, après avoir mal examiné, on ne pouvait pas se tromper, en choisissant ce qui est mal.

5. Si l'apôtre s'élève contre les schismes et les divisions, qui sont, sans contredit, des maux, et si, immédiatement après, il leur joint les hérésies, il témoigne par là qu'il les regarde comme un mal plus considérable, puisqu'il croit qu'il y a des schismes et des divisions, parce qu'*il faut qu'il y ait même des hérésies.* La perspective d'un plus grand mal lui en rend un plus léger vraisemblable. Il prend de là occasion d'avertir qu'il ne faut pas se laisser troubler par les plus fortes tentations, dont le but est de faire connaître les vertus à l'épreuve, celles que l'hérésie n'a pu ébranler. Enfin, si le passage de l'apôtre ne tend qu'à maintenir l'union et à éteindre toutes les divisions, et si les hérésies ne sont pas moins contraires à l'union que les

Digitized by Google

festandos, scilicet quos non potuerint depravare. Denique si totum capitulum ad unitatem continendam, et separationes coercendas sapit, hæreses vero non minus ab unitate divellunt, quam schismata et dissensiones, sine dubio et hæreses in ea conditione reprehensionis constituit, in qua schismata et dissensiones; ac per hoc non eos probabiles facit, qui in hæreses diverterint, cum maxime diverti ab ejusmodi objurget, edocens unum omnes loqui et idipsum sapere, quod etiam hæreses non sinunt.

6. Nec diutius de isto, si idem est Paulus, qui et alibi hæreses inter carnalia crimina numerat, scribens ad Galatas[1]; et qui Tito suggerit « hominem hæreticum post primam correptionem recusandum, » quod perversus sit ejusmodi et delinquat, ut a semetipso damna» tus[2]. » Sed et in omni pæne epistola de adulterinis doctrinis fugiendis inculcans, hæreses taxat, quorum opera sunt adulteræ doctrinæ. Hæreses dictæ græca voce ex interpretatione electionis, qua quis sive ad instituendas, sive ad suscipiendas eas utitur. Ideo et sibi damnatum dixit hæreticum, quia et in quo damnatur, sibi elegit. Nobis vero nihil ex nostro arbitrio inducere licet, sed nec eligere quod aliquis de arbitrio suo induxerit. Apostolos Domini habemus auctores, qui nec ipsi quicquam ex suo arbitrio, quod inducerent, elegerunt; sed acceptam a Christo disciplinam fideliter nationibus adsignaverunt. Itaque etiamsi angelus de cœlis aliter evangelizaret, anathema diceretur a nobis. Providerat jam tunc Spiritus sanctus futurum in virgine quadam Philumene « angelum seductionis, transfigurantem se in angelum » lucis[3], » cujus signis et præstigiis Apelles inductus, novam hæresim induxit.

7. Hæ sunt doctrinæ hominum et dæmoniorum, *prurientibus auribus*[4] natæ de ingenio sapientiæ sæcularis, quam Dominus stultitiam vocans, *stulta mundi* in confusionem etiam philosophiæ ipsius *elegit*[5]. Ea est enim materia sapientiæ sæcularis, temeraria interpres divinæ naturæ et dispositionis. Ipsæ denique hæreses a philosophia subornantur. Inde æones, et formæ nescio quæ, et trinitas hominis apud Valentinum : platonicus fuerat. Inde Marcionis deus melior de tranquillitate : a stoicis venerat. Et ut anima interire dicatur, ab epicureis

[1] Gal. v. — [2] Tit. III. — [3] Gal. I. — [4] 2 Tim. IV, 3. — [5] 1 Cor. I, 27.

Digitized by Google

schismes, il s'ensuit manifestement que l'apôtre range les hérésies et les schismes dans la même classe, et qu'il est bien éloigné par conséquent de regarder comme des hommes à l'épreuve ceux qui se sont séparés par l'hérésie : d'autant plus qu'il condamne toute séparation, et qu'il recommande de parler et de penser tous de même, ce que ne permet point l'hérésie.

6. Ne nous arrêtons pas davantage sur ce sujet, puisque c'est le même apôtre qui, dans l'Épître aux Galates, met l'hérésie au nombre des péchés de la chair, et conseille à Tite de « fuir tout hérétique » après une première correction, parce qu'il est perverti et condamné » par lui-même. » Dans presque toutes ses Épîtres, saint Paul nous inculque qu'il faut éviter les fausses doctrines. Il désigne sous ce nom les hérésies, dont ces fausses doctrines sont le fruit. Hérésie vient d'un mot grec qui signifie *choix*, parce que l'hérétique choisit effectivement la doctrine qu'il invente ou qu'il adopte. C'est pourquoi l'apôtre dit que l'hérétique est condamné par lui-même ; car c'est de lui-même qu'il a choisi la doctrine qui le fait condamner. Pour nous, il ne nous est permis ni d'inventer, ni de choisir ce qu'un autre aurait inventé. Nous avons pour auteurs les apôtres du Seigneur, qui eux-mêmes n'ont rien inventé, ni choisi, mais qui ont transmis fidèlement à l'univers la doctrine qu'ils avaient reçue de Jésus-Christ. Aussi, quand un ange viendrait du ciel nous annoncer un autre évangile, nous lui dirions anathème. Le Saint-Esprit nous avait prévenus que « l'ange séducteur, transformé en ange de lumière, » obséderait la vierge Philumène (2). C'est lui dont les prestiges ont engagé Apelle à inventer une nouvelle hérésie.

7. Ce sont là les doctrines des hommes et des démons, nées de la sagesse profane pour charmer les oreilles curieuses. Le Seigneur a traité cette sagesse de folie, et a choisi ce qui est folie selon le monde, pour confondre la philosophie. La philosophie, qui entreprend témérairement de sonder la nature de la divinité et de ses décrets, a fourni matière à cette sagesse profane. C'est elle, en un mot, qui a inspiré toutes les hérésies. De là viennent les éons, et je ne sais quelles formes bizarres, et la trinité humaine de Valentin, qui avait été platonicien. De là le dieu bon et indolent de Marcion, sorti des stoïciens. Les épicuriens enseignent que l'ame est mortelle. Toutes les écoles

Digitized by Google

observatur. Et ut carnis restitutio negetur, de una omnium philosophorum schola sumitur. Et ubi materia cum Deo æquatur, Zenonis disciplina est; et ubi aliquid de igneo deo allegatur, Heraclitus intervenit. Eadem materia apud hæreticos et philosophos volutatur, idem retractatus implicantur. Unde malum, et quare? et unde homo, et quomodo? et quod proxime Valentinus proposuit, unde Deus? Scilicet de enthymesi et ectromate. Miserum Aristotelem! qui illis dialecticam instituit, artificem struendi et destruendi, versipellem in sententiis, coactam in conjecturis, duram in argumentis, operariam contentionum, molestam etiam sibi ipsi, omnia retractantem, ne quid omnino tractaverit. Hinc « illæ fabulæ et genealogiæ interminabiles, » et quæstiones infructuosæ, et sermones serpentes velut cancer[1], » a quibus nos apostolus refrenans, nominatim philosophiam contestatur caveri oportere, scribens ad Colossenses : « Videte ne quis vos » circumveniat per philosophiam et inanem seductionem, secundum » traditionem hominum, præter providentiam Spiritus sancti[2]. » Fuerat Athenis, et istam sapientiam humanam, affectatricem et interpolatricem veritatis, de congressibus noverat, ipsam quoque in suas hæreses multipartitam varietate sectarum invicem repugnantium. Quid ergo Athenis et Hierosolymis? quid Academiæ et Ecclesiæ? quid hæreticis et christianis? Nostra institutio de porticu Salomonis est, qui et ipse tradiderat Dominum in simplicitate cordis esse quærendum. Viderint qui stoicum et platonicum et dialecticum christianismum protulerunt.

8. Nobis curiositate opus non est post Christum Jesum, nec inquisitione post Evangelium : cum credimus, nihil desideramus ultra credere. Hoc enim prius credimus, non esse quod ultra credere debeamus. Venio itaque ad illum articulum, quem et nostri prætendunt ad ineundam curiositatem, et hæretici inculcant ad importandam scrupulositatem. Scriptum est, inquiunt : *Quærite, et invenietis*[3]. Quando hanc vocem Dominus emisit, recordemur : puto in primitiis ipsis doctrinæ suæ, cum adhuc dubitaretur apud omnes, an Christus esset; et cum adhuc nec Petrus illum Dei Filium pronuntiasset; cum etiam Joannes, de illo certus, esse desisset. Merito ergo tunc dictum est : *Quærite, et invenietis*, quando quærendus adhuc erat, qui adhuc

[1] 1 Tim. I; Tit. III. — [2] Coloss. II, 8. — [3] Matth. VII, 7.

Digitized by Google

de philosophie s'accordent à nier la résurrection des corps. La doctrine qui confond la matière avec Dieu est la doctrine de Zénon. Parle-t-on d'un dieu de feu? on suit Héraclite. Les philosophes et les hérétiques traitent les mêmes sujets, s'embarrassent dans les mêmes questions : *D'où vient le mal, et pourquoi est-il? d'où vient l'homme, et comment?* et ce que Valentin a proposé depuis peu : *Quel est le principe de Dieu?* A l'entendre, c'est la pensée et un avorton. Que je plains Aristote d'avoir inventé pour eux la dialectique, cet art de la dispute, également propre à détruire et à édifier, vrai protée dans ses systèmes, bizarre dans ses conjectures et dans le choix de ses sujets, contraire à elle-même, sans cesse défaisant tout ce qu'elle vient de faire ! De là ces fables, ces généalogies sans fin, ces « questions oi-» seuses, ces discours qui gagnent comme la gangrène, » contre lesquels veut nous prémunir l'apôtre, qui, dans son Épître aux Colossiens, avertit de se tenir en garde contre la philosophie : « Prenez » garde que quelqu'un ne vous trompe par le moyen de la philoso-» phie, et des discours séducteurs, selon la tradition des hommes, et » contre la sagesse du Saint-Esprit.» Il avait été à Athènes, où il avait connu par lui-même cette sagesse profane, qui se vante d'enseigner la vérité qu'elle corrompt, et divisée en plusieurs sectes, qui sont comme autant d'hérésies, ennemies jurées les unes des autres. Mais qu'y a-t-il de commun entre Athènes et Jérusalem, l'Académie et l'Église, les hérétiques et les chrétiens? Notre secte vient du portique (3) de Salomon, qui nous a enseigné à chercher Dieu avec un cœur simple et droit. A quoi pensaient ceux qui prétendaient nous composer un christianisme stoïcien, platonicien et dialecticien?

8. Nous n'avons pas besoin de curiosité après Jésus-Christ, ni de recherches après l'Évangile. Quand nous croyons, nous ne voulons plus rien croire au-delà. Nous croyons même qu'il n'y a plus rien à croire. Je viens à une objection dont les nôtres se servent pour autoriser leur curiosité, et les hérétiques pour nous embarrasser. Il est écrit, dit-on : *Cherchez, et vous trouverez* (4). Faisons attention au temps dans lequel Jésus-Christ dit ces paroles : c'était dans les commencemens de sa prédication, lorsque tout le monde doutait s'il était le Christ, lorsque Pierre n'avait pas encore déclaré qu'il le reconnaissait pour le Fils de Dieu, lorsque Jean, qui en était assuré, venait de mourir (5). C'est donc avec bien de la raison que Jésus-Christ disait : *Cherchez, et vous trouverez*, lorsque n'étant pas encore connu, il fallait nécessairement le chercher. Au reste, tout ceci regarde les

Digitized by Google

agnitus non erat; et hoc quantum ad Judæos. Ad illos enim pertinet totus sermo suggillationis istius, qui habebant ubi quærerent Christum. « Habent, *inquit*, Moysen et Heliam, id est, legem et pro» phetas [1], » Christum prædicantes; secundum quod et alibi aperte: « Scrutamini, *inquit*, scripturas, in quibus salutem speratis: illæ » enim de me loquuntur [2]. » Hoc erit, *quærite, et invenietis*: nam et sequentia in Judæos competere manifestum est: *Pulsate, et aperietur vobis*. Judæi retro penes Deum fuerant, dehinc ejecti ob delicta, extra Deum esse cœperunt. Nationes vero nunquam penes Deum, nisi stillicidium de situla, et pulvis ex area; et foris semper. Itaque qui foris semper, quomodo pulsabit eo ubi nunquam fuit? quam januam novit, in quam nec receptus, nec ejectus aliquando? an qui scit se intus fuisse et foras actum, is potius pulsavit, et ostium novit? Etiam, *petite, et accipietis*, ei competit, qui sciebat a quo esset petendum, a quo et erat aliquid repromissum: a Deo scilicet Abraham, Isaac et Jacob, quem nationes non magis noverant quam ullam repromissionem ejus. Et ideo ad Israel loquebatur: « Non sum, inquit, missus, » nisi ad oves perditas domus Israel [3], » Nondum canibus jactabat panem filiorum; nondum in viam nationum ire mandabat. Siquidem in fine præcepit, ut vaderent ad docendas et tinguendas nationes, consecuturi mox Spiritum sanctum paracletum, qui illos deducturus esset in omnem veritatem. Et hoc ergo illo facit. Quod si nationibus destinati doctores apostoli, ipsi quoque doctorem consecuturi erant paracletum; multo magis vacabat erga nos, *quærite, et invenietis*, quibus ultro erat obventura doctrina per apostolos, et ipsis apostolis per Spiritum sanctum. Omnia quidem dicta Domini omnibus posita sunt. Per aures Judæorum ad nos transierunt; sed pleraque in personas directa, non proprietatem admonitionis nobis constituerunt, sed exemplum.

9. Cedo nunc sponte de gradu isto: omnibus dictum sit, *quærite, et invenietis*: tamen et hic expedit sensu certare cum interpretationis gubernaculo. Nulla vox divina ita dissoluta est et diffusa, ut verba tantum defendantur, et ratio verborum non constituatur. Sed in primis hoc propono: unum utique et certum aliquid institutum esse a

[1] Luc. xvi, 29. — [2] Joan. v, 39. — [3] Matth. xv, 24.

Digitized by Google

Juifs, qui étaient à portée de chercher le Christ. « Ils ont, disait-il lui-» même, Moïse et Élie, c'est-à-dire la loi et les prophètes » qui annoncent Jésus-Christ. C'est ce qu'il dit encore plus ouvertement ailleurs : « Consultez vos écritures, dont vous espérez le salut, car elles » parlent de moi; » c'est-à-dire *cherchez, et vous trouverez.* Il est évident que la suite du texte s'adresse aux Juifs : *Frappez, et on vous ouvrira.* Autrefois les Juifs seuls étaient dans l'église de Dieu, d'où ils furent chassés pour leur infidélité. Les gentils, au contraire, en étaient exclus à un très-petit nombre près, qu'on peut comparer à une goutte d'eau ou à un grain de poussière. Or celui qui a toujours été dehors frappera-t-il où il n'a jamais été? Connaît-il une porte où il n'a point été admis, par laquelle même il n'est jamais sorti? Mais celui qui a été introduit et chassé, dans la suite connaît la porte et peut y frapper. Les paroles suivantes, *demandez, et vous recevrez,* conviennent à ceux qui savaient à qui ils devaient demander, et qui avaient de lui des promesses : je veux dire le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, que les gentils ne connaissaient pas plus que ses promesses. C'est pourquoi le Sauveur disait : « Je ne suis envoyé qu'aux » brebis perdues de la maison d'Israël. » Il ne jetait pas encore aux chiens le pain des enfans; il n'avait pas encore ordonné d'aller chez les gentils. Ce ne fut qu'après sa résurrection qu'il envoya ses disciples enseigner et baptiser toutes les nations, après qu'ils auraient reçu le Saint-Esprit qui devait bientôt leur apprendre toute vérité, comme il arriva en effet. Si les apôtres, chargés d'enseigner les nations, devaient avoir eux-mêmes le Saint-Esprit pour maître, il est bien certain que ces paroles, *cherchez, et vous trouverez,* ne nous regardaient point, nous que les apôtres devaient venir chercher pour nous instruire, après avoir été instruits eux-mêmes par le Saint-Esprit. A la vérité, toutes les paroles de Notre-Seigneur sont pour tous : des Juifs qui les ont entendues, elles sont venues jusqu'à nous. Mais comme pour l'ordinaire elles les regardent directement, elles renferment moins des leçons pour nous que des exemples.

9. Je veux bien ne pas faire valoir tous mes avantages. Supposons que ces paroles, *cherchez, et vous trouverez,* s'adressent à tout le monde, on conviendra cependant qu'il faut consulter la raison pour en découvrir le véritable sens. Pour pénétrer les oracles divins, il ne faut pas s'arrêter à la lettre; il est nécessaire d'en approfondir l'esprit et l'énergie. Je commence par poser un principe très-lumineux : c'est que Jésus-Christ a enseigné pour tous les peuples un symbole

Digitized by Google

Christo, quod credere omnimodo debeant nationes, et idcirco quærere, ut possint, cum invenerint, credere. Unius porro et certi instituti infinita inquisitio non potest esse. Quærendum est donec invenias, et credendum ubi inveneris; et nihil amplius, nisi custodiendum quod credidisti : dum hoc insuper credas, aliud non esse credendum, ideoque nec requirendum, cum id inveneris et credideris quod ab eo institutum est, qui non aliud tibi mandat inquirendum, quam quod instituit. De hoc quidem si qui dubitat, constabit penes nos esse id quod a Christo institutum est. Interim ex fiducia probationis prævenio, admonens quosdam nihil esse quærendum ultra quæ crediderunt id esse quod quærere debuerunt; ne *quærite, et invenietis* sine disciplina rationis interpretentur.

10. Ratio autem dicti hujus in tribus articulis constitit : in re, in tempore, in modo. In re, ut quid sit quærendum consideres; in tempore, ut quando; in modo, ut quousque. Igitur quærendum est quod Christus instituit; utique quando non invenis; utique donec invenias. Invenisti autem cum credidisti; nam non credidisses, si non invenisses; sicut nec quæsisses, nisi ut invenires. Ad hoc ergo quæris ut invenias, et ad hoc invenis ut credas. Omnem prolationem quærendi et inveniendi credendo fixisti : hunc tibi modum statuit fructus ipse quærendi : hanc tibi fossam determinavit ipse qui te non vult aliud credere, quam quod instituit, ideoque nec quærere. Cæterum si quia et alia tanta ab aliis sunt instituta, propterea in tantum quærere debemus in quantum possumus invenire, semper quæremus, et nunquam omnino credemus. Ubi enim erit finis quærendi? ubi statio credendi? ubi expunctio inveniendi? Apud Marcionem? sed et Valentinus proponit, *quærite, et invenietis*. Apud Valentinum? sed et Apelles hac me pronuntiatione pulsabit; et Hebion, et Simon, et omnes ordine non habent aliud, quo se mihi insinuantes, me sibi addicant. Ero itaque nusquam, dum ubique convenio, *quærite, et invenietis;* et velut si nusquam, et quasi qui nunquam apprehenderim illud quod Christus instituit, quod quæri oportet, quod credi necesse est.

11. Impune erratur, nisi delinquatur, quamvis errare delinquere

Digitized by Google

de loi fixe et invariable, que tout le monde est obligé de croire, et qu'on doit chercher par conséquent pour le trouver et le croire. Mais ce symbole unique et invariable ne demande point des recherches infinies. Cherchez jusqu'à ce que vous trouviez, croyez quand vous aurez trouvé : alors il ne vous reste plus qu'à garder ce que vous croyez, pourvu cependant que vous croyiez que vous n'avez rien de plus à chercher ni à croire dès que vous avez trouvé, et que vous croyiez ce qu'a enseigné celui qui vous défend de rien chercher au-delà. Si quelqu'un est incertain de ce que Jésus-Christ a enseigné, on lui démontrera que la doctrine de notre divin maître ne se trouve que chez nous. Assuré de la force de mes preuves, et craignant que certaines personnes ne donnent une interprétation arbitraire et déraisonnable à ces paroles, *cherchez, et vous trouverez*, je les préviens qu'elles n'ont rien à chercher au-delà de ce qu'elles ont cru devoir chercher.

10. Au reste, toute cette discussion peut se réduire à trois points : la chose même, ou l'objet des recherches ; le temps, quand il faut chercher ; le terme, jusqu'à quand. Il faut chercher ce que Jésus-Christ a enseigné, tandis que vous n'avez pas trouvé, et jusqu'à ce que vous trouviez. Vous avez trouvé quand vous avez cru : car vous avez cru, car vous n'auriez point cru si vous n'aviez pas trouvé. Comme vous n'avez cherché que pour trouver, vous ne trouvez que pour croire ; en croyant, vous mettez fin à toutes vos recherches : le fruit même de vos recherches, quand vous l'avez recueilli, vous avertit de vous arrêter. Voilà aussi le terme que vous a marqué celui qui vous ordonne de ne croire, et par conséquent de ne chercher que ce qu'il a enseigné. Mais si, par la raison que les uns ont enseigné une chose, les autres une autre, nous voulons chercher tant que nous pourrons trouver, il faut nous attendre à chercher toujours et à ne croire jamais. Oui, quel sera le terme de mes recherches et de mes découvertes, le point fixe de ma croyance? chez Marcion? mais Valentin me crie de son côté : *Cherchez, et vous trouverez ;* chez Valentin? Apelle me tient le même langage. Ébion, Simon, tous, en un mot, emploient le même artifice pour m'attirer à leur parti. Je ne pourrai donc me fixer nulle part, tandis que je suivrai tous ceux qui me crieront : *Cherchez, et vous trouverez ;* comme si je ne pouvais trouver en aucun lieu, en aucun temps, ce que Jésus-Christ a enseigné, ce qu'il faut chercher, ce qu'il est nécessaire de croire.

11. C'est sans conséquence qu'erre ainsi de côté et d'autre quicon-

Digitized by Google

est : impune, inquam, vagatur, qui nihil deserit. At enim si quod debui credere credidi, et aliud denuo puto requirendum, spero utique et aliud esse inveniendum ; nullo modo speraturus istud, nisi quia aut non credideram qui videbar credidisse, aut desii credidisse. Ita fidem meam deserens, negator invenior. Semel dixerim, nemo quærit, nisi qui aut non habuit, aut perdidit. Perdiderat unam ex decem drachmis anus illa [1], et ideo quærebat : ubi tamen invenit, quærere desiit. Panem vicinus non habebat, et ideo pulsabat [2] : ubi tamen apertum est ei et accepit, pulsare cessavit. Vidua a judice petebat audiri, quia non admittebatur [3] ; sed ubi audita est, hactenus institit. Adeo finis est et quærendi, et pulsandi, et petendi. « Petenti enim dabitur, » inquit, et pulsanti aperietur, et quærenti invenietur [4]. » Viderit qui quærit semper, quia non invenit : illic enim quærit ubi non invenietur. Viderit qui semper pulsat, quia nunquam aperietur : illic enim pulsat, ubi nemo est. Viderit qui semper petit, quia nunquam audietur : ab eo enim petit, qui non audit.

12. Nobis etsi quærendum esset adhuc et semper, ubi tamen quærere oportet? Apud hæreticos? ubi omnia extranea et adversaria nostræ veritati : ad quos vetamur accedere. Quis servus cibaria ab extraneo, ne dicam ab inimico domini sui sperat? Quis miles ab infœderatis, ne dicam ab hostibus regibus, donativum et stipendium captat? nisi plane desertor et transfuga et rebellis. Etiam anus illa intra tectum suum drachmam requirebat ; etiam pulsator ille vicini januam tundebat ; etiam vidua illa non inimicum, licet durum judicem interpellabat. Nemo inde instrui potest, unde destruitur ; nemo ab eo illuminatur, a quo contenebratur. Quæramus ergo in nostro, et a nostris, et de nostro ; idque duntaxat quod, salva regula fidei, potest in quæstionem devenire.

13. Regula est autem fidei, ut jam hinc quid defendamus profitea-

[1] Luc. XV, 8, 9. — [2] *Id.* XI, 5 et seqq. — [3] *Id.* XVIII, 2 et seqq. — [4] Matth. VII ; Luc. XI.

Digitized by Google

que n'abandonne rien : on a droit seulement de lui reprocher ses courses vagabondes. Mais si j'ai cru ce que je devais croire en effet, et qu'après cela je m'imagine que je dois chercher encore, j'espère donc trouver quelque chose de plus : or, je ne puis l'espérer que parce qu'avec l'air de croire, je ne croyais pas réellement, ou parce que j'ai cessé de croire. Mais si je renonce à la foi, me voilà apostat; en un mot, si je cherche, c'est que je n'ai pas encore trouvé, ou que j'ai perdu. Cette femme de l'Évangile avait perdu une de ses dix drachmes : c'est pourquoi elle la cherchait. Mais l'a-t-elle trouvée, elle met fin à ses recherches. Un homme n'avait pas de pain : c'est pour cela qu'il frappait à la porte de son voisin; dès qu'on lui a ouvert et qu'on lui a donné ce qu'il demandait, il cesse de frapper. Une veuve sollicitait une audience de son juge, qui refusait de l'entendre : dès qu'elle l'a obtenue, elle demeure tranquille. Tant il est vrai qu'il doit y avoir un terme à tout, soit qu'on cherche, qu'on frappe, ou qu'on demande; car « on donnera à celui qui demande, » dit Jésus-Christ; « on ouvrira » à celui qui frappe, et quiconque cherche trouvera. » Faites-y attention, vous qui cherchez toujours sans trouver, vous cherchez où l'on ne trouve point; vous qui frappez toujours sans qu'on ouvre, vous frappez où il n'y a personne : vous enfin qui demandez sans qu'on vous accorde, vous demandez à qui ne peut rien accorder.

12. Pour nous, quand il nous faudrait chercher encore, quand il nous faudrait chercher toujours, où chercherions-nous? chez les hérétiques, où tout est étranger, tout est opposé à la vérité chrétienne, et avec qui il nous est défendu de communiquer? Quel est le serviteur qui attend sa nourriture d'un étranger, pour ne pas dire de l'ennemi de son maître? Et quel est le soldat, si ce n'est un déserteur, un transfuge, un rebelle, qui va demander la solde ou une gratification à un prince qui n'est point allié du sien, à un prince ennemi? Cette femme cherchait sa drachme, mais dans sa maison; cet homme frappait, mais à la porte de son voisin; cette veuve sollicitait un juge dur, à la vérité, mais, après tout, qui n'était pas ennemi. Que peut-on édifier avec ceux qui ne savent que détruire? Quelles lumières espérer où tout est ténèbres? Cherchons donc chez nous et parmi les nôtres, mais seulement ce qui peut tomber en question sans blesser la règle de la foi.

13. Or voici la règle ou le symbole de notre foi; car nous allons faire une déclaration publique de notre croyance. Nous croyons qu'il n'y a qu'un seul Dieu, auteur du monde, qu'il a tiré du néant, par

Digitized by Google

mur, illa scilicet qua creditur unum omnino Deum esse; nec alium præter mundi conditorem, qui universa de nihilo produxerit, per verbum suum primo omnium demissum; id Verbum Filium ejus appellatum, in nomine Dei varie visum a patriarchis, in prophetis semper auditum, postremo delatum ex spiritu Patris Dei et virtute in virginem Mariam, carnem factum in utero ejus, et ex ea natum egisse Jesum Christum; exinde prædicasse novam legem et novam promissionem regni cœlorum; virtutes fecisse; fixum cruci, tertia die resurrexisse; in cœlos ereptum sedisse ad dexteram Patris; misisse vicariam vim Spiritus sancti, qui credentes agat; venturum cum claritate, ad sumendos sanctos in vitæ æternæ et promissorum cœlestium fructum, et ad profanos adjudicandos igni perpetuo, facta utriusque partis resuscitatione cum carnis restitutione.

14. Hæc regula a Christo, ut probabitur, instituta, nullas habet apud nos quæstiones, nisi quas hæreses inferunt, et quæ hæreticos faciunt. Cæterum manente forma ejus in suo ordine, quantum libet quæras et tractes, et omnem libidinem curiositatis effundas, si quid tibi videtur vel ambiguitate pendere, vel obscuritate obumbrari; est utique frater aliqui doctor gratia scientiæ donatus; est aliqui inter exercitatos conversatus; aliqui tecum curiosus, tecum tamen quærens: novissime ignorare melius est, ne quod non debeas noris, quia quod debeas nosti. « Fides, *inquit*, tua te salvum fecit, » non exercitatio scripturarum. Fides in regula posita est : habes legem, et salutem de observatione legis : exercitatio autem in curiositate consistit, habens gloriam solam de peritiæ studio. Cedat curiositas fidei, cedat gloria saluti; certe aut non obstrepant, aut quiescant : adversus regulam nihil scire, omnia scire est. Ut non inimici essent veritatis hæretici, ut de refugiendis eis non præmoneremur, quale est conferre cum hominibus qui et ipsi adhuc se quærere profiteantur? Si enim adhuc vere quærunt, nihil adhuc certi repererunt; et ideo quæcumque videntur interim tenere, dubitationem suam ostendunt quamdiu quærunt. Itaque tu qui perinde quæris, spectans ad eos qui et ipsi quærunt, dubius a dubiis, incertus ab incertis, cæcus a cæcis in foveam deducaris necesse est. Sed cum decipiendi gratia prætendunt se adhuc quærere, ut nobis per sollicitudinis interjectionem tractatus suos insi-

Digitized by Google

son Verbe engendré avant toutes les créatures. Nous croyons que ce Verbe, qui est son Fils, est apparu plusieurs fois aux patriarches sous le nom de Dieu; qu'il a toujours parlé par les prophètes; qu'il est descendu, par l'opération de l'esprit de Dieu le Père, dans le sein de la vierge Marie, où il s'est fait chair; qu'il est né d'elle; que c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a prêché la loi nouvelle et la promesse nouvelle du royaume des cieux. Nous croyons qu'il a fait plusieurs miracles; qu'il a été crucifié; qu'il est ressuscité le troisième jour après sa mort; qu'il est monté aux cieux, où il est assis à la droite de son Père; qu'il a envoyé à sa place le Saint-Esprit pour éclairer et conduire son Église : enfin, qu'il viendra avec un grand appareil, pour mettre les saints en possession de la vie éternelle et de la béatitude céleste, et pour condamner les méchans au feu éternel, après avoir ressuscité les corps des uns et des autres.

14. Voilà la règle de foi que Jésus-Christ nous a donnée, comme nous le prouverons, et sur laquelle il n'y a jamais parmi nous de disputes, sinon celles qu'élève l'hérésie, et qui font les hérétiques. Non, elle ne doit jamais souffrir d'atteinte, quoi que vous cherchiez, que vous discutiez, quelque essor que vous donniez à votre curiosité. Mais si quelque chose vous paraît obscur ou équivoque, vous avez de vos frères qui ont reçu le don de la science, qui ont été instruits par des docteurs consommés. Vous en avez qui, curieux comme vous, chercheront avec vous. Enfin, si vous savez ce que vous devez savoir, il vous est plus avantageux d'ignorer le reste, de peur d'apprendre ce que vous ne devez point savoir. Jésus-Christ a dit : « Votre foi » vous a sauvé, » et non pas l'examen et la discussion des Écritures. La foi consiste à ne pas se départir de la règle. La loi qui l'ordonne est formelle, et le salut est attaché à l'observation de la loi : la discussion vient de la curiosité et aboutit à la stérile gloire de passer pour docte. Que la curiosité cède à la foi, la vaine gloire au salut; ou qu'ils se tiennent tranquilles, ou du moins qu'ils nous laissent tranquilles. Ne rien savoir contre la règle, c'est tout savoir. Quand même les hérétiques ne seraient pas les adversaires de la vérité, quand même nous ne serions pas avertis de les fuir, que peut-on apprendre en conférant avec des hommes qui conviennent qu'ils cherchent encore? S'ils cherchent sérieusement, ils n'ont donc rien trouvé de certain; et ils montrent bien par là combien peu ils comptent sur ce qu'ils se vantent d'avoir trouvé. Vous qui cherchez de votre côté,

Digitized by Google

nuent; denique ubi adierint ad nos, statim quæ dicebant quærenda esse, defendunt; jam illos sic debemus reputare, ut sciant nos non Christo, sed sibi negatores esse. Cum enim quærunt adhuc, nondum tenent; cum autem non tenent, nondum crediderunt; cum autem nondum crediderunt, non sunt christiani. At cum tenent quidem et credunt, quærendum tamen dicunt ut defendant, antequam defendant, negant quod confitentur se nondum credidisse, dum quærunt. Qui ergo nec sibi sunt christiani, quanto magis nobis? qui per fallaciam veniunt, qualem fidem disputant? cui veritati patrocinantur, qui eam a mendacio inducunt?

15. Sed ipsi de Scripturis agunt, et de Scripturis suadent: aliunde scilicet loqui possent de rebus fidei, nisi ex litteris fidei? Veniamus igitur ad propositum: hoc enim dirigebamus, et hoc præstruebamus adlocutionis præfatione, ut jam hinc de eo congrediamur de quo adversarii provocant. Scripturas obtendunt, et hac sua audacia statim quosdam movent: in ipso vero congressu firmos quidem fatigant, infirmos capiunt, medios cum scrupulo dimittunt. Hunc igitur potissimum gradum obstruimus, non admittendos eos ad ullam de Scripturis disputationem. Si hæ sunt illæ vires eorum, uti eas habere possint, dispici debet cui competat possessio Scripturarum, ne is admittatur ad eam, cui nullo modo competit.

16. Hoc de consilio diffidentiæ, aut de studio aliter ineundæ constitutionis induxerim, nisi ratio constiterit, in primis illa, quod fides nostra obsequium apostolo debeat, prohibenti « quæstiones inire, » novis vocibus aures accommodare, hæreticum post unam correp» tionem convenire, non post disputationem [1]. » Adeo interdixit disputationem, correptionem designans causam hæretici conveniendi; et hoc unam [2], scilicet, quia non est christianus; ne more christiani semel et iterum, et sub duobus aut tribus testibus castigandus vide-

[1] 1 Tim. VI; 2 Tim. II. — [2] Tit. III, 10.

Digitized by Google

si vous vous adressez à des gens qui cherchent aussi, irrésolu, incertain, aveugle, vous serez infailliblement conduit dans le précipice par des hommes également irrésolus, incertains et aveugles. Mais lorsqu'ils font semblant de chercher, dans la vue de vous jeter dans l'inquiétude et de vous insinuer leurs erreurs, après vous avoir attiré par cet artifice; lorsque vous les voyez défendre opiniâtrément ce qu'ils disaient auparavant qu'il fallait encore chercher, déclarez-leur que vous êtes déterminé à renoncer à eux plutôt qu'à Jésus-Christ : car, puisqu'ils cherchent encore, ils n'ont donc pas trouvé, ils ne croient pas, ils ne sont pas chrétiens. Mais lorsqu'ils croient et qu'ils disent qu'il faut encore chercher pour défendre leur sentiment, avant de le défendre, ils le désavouent donc, puisqu'ils confessent qu'ils ne croient pas encore, tandis qu'ils cherchent. Ils ne sont donc pas chrétiens de leur propre aveu. Le seraient-ils pour nous? avec tant de fausseté, quelle foi peuvent-ils avoir? emploient-ils le mensonge pour faire recevoir la vérité?

15. Mais, dit-on, ils ne s'appuient que sur les Écritures, ils ne prétendent nous convaincre que par les Écritures; comme si on pouvait rien prouver sur les matières de foi que par les livres de la foi. Nous voici arrivés à ce qui est proprement l'objet de cet ouvrage : c'est à quoi tendait le préambule qu'on vient de lire. Nous allons attaquer nos adversaires dans le poste même d'où ils nous défient. Leur audace à s'armer des Écritures en impose d'abord à quelques personnes : dans le combat ils fatiguent les plus forts, ils triomphent des faibles, ils ébranlent les autres. C'est pourquoi nous les arrêtons dès le premier pas, en soutenant qu'ils ne sont point du tout recevables à disputer sur les Écritures. C'est là leur arsenal; mais avant qu'ils puissent en tirer des armes, il faut examiner à qui appartiennent les Écritures, pour ne pas les laisser usurper à ceux qui n'y ont aucun droit.

16. On pourrait croire que je parle de la sorte par défiance de ma cause, ou dans la crainte d'engager le combat, si je n'avais pour moi de fortes raisons, et surtout l'autorité de l'apôtre, qui doit être notre règle en ce qui regarde la foi. Il nous recommande « d'éviter les » questions inutiles, les nouveautés profanes, et de fuir l'hérétique » après une réprimande et non après la dispute. » Il interdit tellement la dispute, qu'il ne permet d'aller trouver l'hérétique que pour le réprimander, et cela une seule fois (6); sans doute parce qu'il n'est pas chrétien, et qu'on ne doit pas lui faire plusieurs réprimandes, ni en présence de deux ou trois témoins, comme à un chrétien. C'est

Digitized by Google

retur, cum ob hoc sit castigandus, propter quod non sit cum illo disputandum : deinde quoniam nihil proficiat congressio Scripturarum, nisi plane ut stomachi quis ineat eversionem, aut cerebri.

17. Ista hæresis non recipit quasdam Scripturas ; et si quas recipit, non recipit integras ; adjectionibus et detractionibus ad dispositionem instituti sui intervertit ; et si aliquatenus integras præstat, nihilominus diversas expositiones commentata convertit. Tantum veritati obstrepit adulter sensus, quantum et corruptor stylus. Variæ præsumptiones : necessario nolunt agnoscere ea per quæ revincuntur ; his nituntur quæ ex falso composuerunt, et quæ de ambiguitate ceperunt. Quid promovebis, exercitatissime Scripturarum, cum si quid defenderis, negetur ; ex diverso, si quid negaveris, defendatur ? Et tu quidem nihil perdes, nisi vocem in contentione ; nihil consequeris, nisi bilem de blasphematione.

18. Ille vero, si quis est cujus causa in congressum descendis Scripturarum, ut eum dubitantem confirmes, ad veritatem, an magis ad hæreses deverget ? Hoc ipso motus quod te videat nihil promovisse, æquo gradu negandi et defendendi adversa parte, statu certe pari, altercatione incertior discedet, nesciens quam hæresim judicet. Hæc utique et ipsi habent in nos retorquere : necesse est enim et illos dicere a nobis potius adulteria Scripturarum et expositionum mendacia inferri, qui proinde sibi defendant veritatem.

19. Ergo non ad Scripturas provocandum est, nec in his constituendum certamen, in quibus aut nulla, aut incerta victoria est, aut par incertæ. Nam etsi non ita evaderet collatio Scripturarum, ut utramque partem parem sisteret, ordo rerum desiderabat illud prius proponi, quod nunc solum disputandum est : quibus competat fides ipsa ; cujus sint Scripturæ ; a quo, et per quos, et quando, et quibus sit tradita disciplina qua fiunt christiani. Ubi enim apparuit esse veritatem et disciplinæ et fidei christianæ, illic erit veritas Scripturarum, et expositionum, et omnium traditionum christianarum.

20. Christus Jesus Dominus noster, permittat dicere interim, quisquis est, cujuscumque Dei filius, cujuscumque materiæ homo et Deus, cujuscumque fidei præceptor, cujuscumque mercedis repromissor ;

Digitized by Google

par la raison même qu'on ne doit pas disputer avec lui, qu'il est ordonné de le réprimander. D'ailleurs la dispute sur les Écritures n'est bonne qu'à épuiser la tête et les poumons.

17. L'hérésie rejette certains livres des Écritures, et ceux qu'elle reçoit comme canoniques, elle ne les reçoit pas entiers; elle les altère et par ce qu'elle en retranche et par ce qu'elle y ajoute, pour les plier à son système. Ceux qu'elle reçoit entiers, elle les pervertit encore par les interprétations qu'elle imagine : car il est également contraire à la vérité d'altérer le sens ou le texte. L'audacieux novateur n'a garde de reconnaître ce qui le confond; mais il cite avec affectation tout ce qu'il a falsifié, et les passages obscurs dont il abuse. Tout versé que vous êtes dans la science de l'Écriture, qu'espérez-vous gagner par la dispute? Tout ce que vous avancerez, il le niera opiniâtrément, tandis qu'il soutiendra tout ce que vous nierez : d'une pareille conférence vous ne remporterez que beaucoup de fatigue et d'indignation.

18. Celui pour qui vous vous étiez engagé dans cette discussion des Écritures, et dont vous prétendiez dissiper les doutes, se tournera-t-il du côté de l'erreur ou de la vérité? Surpris que vous n'ayez eu aucun avantage marqué; que de part et d'autre on ait nié et affirmé également, et qu'on soit resté au même point où on en était, il vous quittera peut-être encore plus indécis qu'auparavant, sans pouvoir juger où est l'hérésie. Rien de plus aisé que de rétorquer tout ce que nous avons dit. L'hérétique ne se fera pas scrupule d'assurer que c'est nous qui corrompons l'Écriture et l'interprétons mal, et que lui seul défend la cause de la vérité.

19. Il ne faut donc pas en appeler aux Écritures, ni hasarder un combat où la victoire sera toujours incertaine, du moins le paraîtra. Mais quand même ce ne serait point là l'issue de toutes les disputes sur l'Écriture, l'ordre des choses demanderait encore qu'on commençât par examiner ce qui va nous occuper. A qui appartiennent les Écritures, et la foi de qui est-elle émanée, par qui, quand et à qui a été donnée la doctrine qui fait les chrétiens? car où nous verrons la vraie foi, la vraie doctrine du christianisme, là indubitablement se trouvent aussi les vraies Écritures, les vraies interprétations, les vraies traditions chrétiennes.

20. Quel que puisse être Notre-Seigneur Jésus-Christ (qu'il me permette de parler ainsi dans ce moment), quel que soit le Dieu dont il est le fils, quelle que soit la nature du Dieu-homme, la foi dont il

Digitized by Google

quid esset, quid fuisset, quam patris voluntatem administraret, quid homini agendum determinaret, quamdiu in terris agebat, ipse pronuntiabat, sive populo palam, sive discentibus seorsum. Ex quibus duodecim præcipuos lateri suo allegerat destinatos nationibus magistros. Itaque uno eorum decusso, reliquos undecim, digrediens ad Patrem post resurrectionem, jussit ire et docere nationes, intinguendas in Patrem, et in Filium, et in Spiritum sanctum. Statim igitur apostoli (quos hæc appellatio missos interpretatur) assumpto per sortem duodecimo Matthia in locum Judæ, ex auctoritate prophetiæ quæ est in psalmo David[1], consecuti promissam vim Spiritus sancti ad virtutes et eloquium, primo per Judæam contestata fide in Jesum Christum, et ecclesiis institutis; dehinc in orbem profecti, eamdem doctrinam ejusdem fidei nationibus promulgaverunt, et proinde ecclesias apud unamquamque civitatem condiderunt, a quibus traducem fidei et semina doctrinæ cæteræ exinde ecclesiæ mutuatæ sunt, et quotidie mutuantur ut ecclesiæ fiant; ac per hoc et ipsæ apostolicæ deputantur, ut soboles apostolicarum ecclesiarum. Omne genus ad originem suam censeatur necesse est. Itaque tot ac tantæ ecclesiæ una est illa ab apostolis prima, ex qua omnes. Sic omnes prima, et apostolicæ, dum una omnes probant unitatem; dum est illis communicatio pacis, et appellatio fraternitatis, et contesseratio hospitalitatis: quæ jura non alia ratio regit, quam ejusdem sacramenti una traditio.

21. Hinc igitur dirigimus præscriptionem, si Dominus Jesus Christus apostolos misit ad prædicandum, alios non esse recipiendos prædicatores, quam Christus instituit; quia nec alius Patrem novit nisi Filius, et cui Filius revelavit, nec aliis videtur revelasse Filius quam apostolis, quos misit ad prædicandum utique quod illis revelavit. Quid autem prædicaverint, id est, quid illis Christus revelaverit, et hic præscribam non aliter probari debere, nisi per easdem ecclesias, quas ipsi apostoli condiderunt, ipsi eis prædicando, tam viva, quod aiunt, voce, quam per epistolas postea. Si hæc ita sunt, constat

[1] Ps. x.

Digitized by Google

est l'auteur, la récompense qu'il promet; lui-même, tandis qu'il était sur la terre, soit dans ses discours au peuple, soit dans ses instructions particulières à ses disciples, il a enseigné ce qu'il était, ce qu'il avait été, les volontés de son Père dont il était chargé, et ce qu'il exigeait des hommes. Parmi ses disciples il en choisit douze pour l'accompagner, et pour devenir dans la suite les docteurs des nations. L'un d'entre eux ayant été retranché de ce nombre, il commanda aux onze autres, lorsqu'il retourna à son Père après la résurrection, d'aller enseigner toutes les nations, et de les baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Aussitôt après, les apôtres (ce nom signifie *envoyés*) ayant choisi Matthias, sur qui tomba le sort, pour remplacer le traître Judas, selon la prophétie, de David, et ayant reçu, avec le Saint-Esprit qui leur avait été promis, le don des langues et des miracles, ils prêchèrent la foi en Jésus-Christ, et ils établirent des églises d'abord dans la Judée; ensuite, s'étant partagé l'univers, ils annoncèrent la même foi et la même doctrine aux nations, et fondèrent des églises dans les villes. C'est de ces églises que les autres ont emprunté la semence de la doctrine, et qu'elles l'empruntent encore tous les jours à mesure qu'elles se forment. Par cette raison on les compte aussi parmi les églises apostoliques, dont elles sont les filles. Tout se rapporte nécessairement à son origine : c'est pourquoi un si grand nombre d'églises si considérables sont censées la même église, la première de toutes, fondée par les apôtres, et la mère de toutes les autres : toutes sont apostoliques, toutes ensemble ne font qu'une seule église par la communication de la paix, la dénomination de frères, et les liens de l'hospitalité qui unissent tous les fidèles. Tout ce que nous venons de dire a pour base l'unité de la foi et de l'enseignement que prouvent toutes ces églises.

21. Voici comme nous tirons de là notre seconde prescription. Si Notre-Seigneur Jésus-Christ a envoyé ses apôtres pour prêcher, il ne faut donc pas recevoir d'autres prédicateurs, parce que personne ne connaît le Père que le Fils, et ceux à qui le Fils l'a révélé, et parce que le Fils n'a révélé qu'aux apôtres, envoyés pour prêcher ce qu'il leur a révélé. Mais qu'ont prêché les apôtres, c'est-à-dire, que leur a révélé Jésus-Christ? Je prétends, fondé sur la même prescription, qu'on ne peut le savoir que par les églises que les apôtres ont fondées, et qu'ils ont instruites de vive voix, et ensuite par leurs lettres. Si cela est, il est incontestable que toute doctrine, qui s'accorde avec la doctrine de ces églises apostoliques et matrices, aussi anciennes que la foi, est la

Digitized by Google

proinde omnem doctrinam, quæ cum illis ecclesiis apostolicis matricibus et originalibus fidei conspiret, veritati deputandam; sine dubio tenentem quod ecclesiæ ab apostolis, apostoli a Christo, Christus a Deo accepit : omnem vero doctrinam de mendacio præjudicandam, quæ sapiat contra veritatem ecclesiarum, et apostolorum, et Christi, et Dei. Superest ergo uti demonstremus, an hæc nostra doctrina, cujus regulam supra edidimus, de apostolorum traditione censeatur, et ex hoc ipso, an cæteræ de mendacio veniant. Communicamus cum ecclesiis apostolicis, quod nulli doctrina diversa : hoc est testimonium veritatis.

22. Sed quoniam tam expedita probatio est, ut si statim proferatur, nihil jam sit retractandum, ac si prolata non sit a nobis, locum interim demus diversæ parti, si quid putant ad infirmandam hanc præscriptionem movere se posse. Solent dicere, non omnia apostolos scisse; eadem agitati dementia qua rursus, convertunt omnia quidem apostolos scisse, sed non omnia omnibus tradidisse; in utroque Christum reprehensioni subjicientes, qui aut minus instructos, aut parum simplices apostolos miserit. Quis igitur integræ mentis credere potest aliquid eos ignorasse, quos magistros Dominus dedit, individuos habens in comitatu, in discipulatu, in convictu; quibus obscura quæque seorsim disserebat, illis dicens datum esse cognoscere arcana, quæ populo intelligere non liceret? Latuit aliquid Petrum, ædificandæ Ecclesiæ petram dictum, claves regni cœlorum consecutum, et solvendi et alligandi in cœlis et in terris potestatem? Latuit et Joannem aliquid, dilectissimum Domino, pectori ejus incubantem, cui soli Dominus Judam traditorem præmonstravit, quem loco suo filium Mariæ demandavit? Quid eos ignorasse voluit, quibus etiam gloriam suam exhibuit, et Moysen et Helian, et insuper de cœlo patris vocem? non quasi cæteros reprobans, sed « quoniam in tribus testibus stabit omne » verbum [1]. » Ignoraverunt itaque et illi, quibus post resurrectionem quoque in itinere omnes Scripturas edisserere dignatus est! Dixerat plane aliquando : « Multa habeo adhuc vobis loqui, sed non potestis » modo ea sustinere; » tamen adjiciens : « Cum venerit ille Spiritus » veritatis, ipse vos deducet in omnem veritatem [2], » ostendit illos

[1] Matth. XVIII, 16. — [2] Joan. XVI, 13.

Digitized by Google

véritable, puisque c'est celle que les églises ont reçue des apôtres, les apôtres de Jésus-Christ, Jésus-Christ de Dieu ; et que toute autre doctrine par conséquent ne peut être que fausse, puisqu'elle est opposée à la vérité des églises, des apôtres, de Jésus-Christ et de Dieu. Il ne nous reste qu'à démontrer que notre doctrine, dont nous avons présenté plus haut l'abrégé, vient des apôtres, et que, par une conséquence nécessaire, toutes les autres sont fausses. Nous communiquons avec les églises apostoliques, parce que notre doctrine ne diffère en rien de la leur : voilà notre démonstration.

22. Mais comme elle est si claire et si précise, qu'elle ne laisse rien à répliquer quand elle a été mise dans tout son jour, avant de le faire, écoutons ce que peuvent opposer nos adversaires, pour affaiblir cette prescription. Ils ont coutume de faire deux objections contradictoires, mais tout aussi extravagantes l'une que l'autre. « Les apôtres n'ont » pas tout su. Les apôtres ont tout su, sans doute ; mais ils n'ont pas » pour cela tout enseigné à tous. » C'est donc Jésus-Christ même qu'ils accusent d'avoir choisi des disciples ou peu instruits, ou peu fidèles. Mais quel est l'homme sensé qui pourra soupçonner d'ignorance les disciples du Seigneur, qu'il avait donnés pour maîtres à l'univers, qu'il avait eus dans sa compagnie tous les jours de sa vie mortelle, à qui il expliquait en particulier tout ce qui avait besoin d'éclaircissement, leur disant qu'il leur était accordé de pénétrer des secrets inaccessibles à la multitude? Qu'est-ce qui a pu être caché à Pierre, ainsi appelé, parce que sur lui, comme sur la pierre fondamentale, fut bâtie l'Église ; à Pierre qui avait reçu, avec les clefs du royaume des cieux, le pouvoir de lier et délier, tant dans les cieux que sur la terre ? Qu'est-ce qui a pu être caché à Jean, le disciple bien-aimé, sur le sein de qui le Sauveur se reposait, à qui seul il montra le traître Judas, qu'enfin il se substitua à lui-même pour tenir lieu de fils à Marie? Qu'aurait voulu cacher Jésus-Christ aux trois apôtres à qui il avait fait voir sa gloire, Moïse et Élie, à qui il avait fait entendre du ciel la voix de son Père ; non pas qu'il rejetât les autres, mais parce que « le témoignage de trois personnes suffit pour consta- » ter un fait? » Enfin, ceux à qui il avait daigné expliquer toutes les Écritures, dans le chemin même, après sa résurrection, ont-ils pu rien ignorer? Il est vrai que le Sauveur avait dit auparavant à ses apôtres : « J'aurais encore à vous parler de bien des choses ; mais » vous ne pouvez pas les porter à présent. » Mais aussi il ajouta : « Lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera lui-même

Digitized by Google

nihil ignorasse, quos omnem veritatem consecuturos per Spiritum veritatis repromiserat : et utique implevit repromissum, probantibus Actis apostolorum descensum Spiritus sancti [1]. Quam scripturam qui non recipiunt, nec Spiritus sancti esse possunt, qui necdum Spiritum possint agnoscere discentibus missum, sed nec Ecclesiam defendere, qui quando et quibus incunabulis institutum est hoc corpus, probare non habent. Tanti est enim illis non habere probationes eorum quæ defendunt, ne pariter admittantur traductiones eorum quæ mentiuntur.

23. Proponunt ergo ad suggillandam ignorantiam aliquam apostolorum, quod Petrus et qui cum eo reprehensi sint a Paulo. Adeo, inquiunt, aliquid eis defuit; ut ex hoc etiam illud struant, potuisse postea pleniorem scientiam supervenire, qualis obvenerit Paulo reprehendenti antecessores. Possumus et hic Acta apostolorum repudiantibus dicere : Prius est uti ostendatis quis iste Paulus, et quid ante apostolum, et quomodo apostolus; quatenus et alias ad quæstiones plurimum eo utuntur. Neque enim, si ipse se apostolum de persecutore profitetur, sufficit unicuique examinate credenti; quando nec Dominus ipse de se testimonium dixerit. Sed credant sine Scripturis, ut credant adversus Scripturas : tamen doceant, ex eo quod allegant Petrum a Paulo reprehensum, aliam evangelii formam a Paulo superductam, citra eam quam præmiserat Petrus et cæteri. Quin demutatus in prædicatorem de persecutore, deducitur ad fratres a fratribus, ut unus ex fratribus, et ad illos ab illis qui ab apostolis fidem induerant: dehinc, sicut ipse enarrat, ascendit in Hierosolyma *cognoscendi Petri causa* [2], ex officio et jure scilicet ejusdem fidei et prædicationis. Nam et illi non essent mirati de persecutore factum prædicatorem, si aliquid contrarium prædicaret; nec Dominum præterea magnificassent, quia adversarius ejus Paulus obvenerat. Itaque et dexteram ei dederunt [3], signum concordiæ et convenientiæ, et inter se distributionem officii ordinaverunt, non separationem evangelii; nec ut aliud alter, sed ut aliis alter prædicarent, Petrus in circumcisionem, Paulus in nationes [4]. Cæterum si reprehensus est Petrus, quod cum convixisset

[1] Act. II, 2 et sqqq. — [2] Gal. I, 18. — [3] *Id.* II, 9. — [4] *Id.*

Digitized by Google

» toute vérité. » Il marquait clairement par là qu'ils n'ignoreraient plus rien, lorsqu'ils seraient remplis de l'Esprit saint qu'il leur promettait. Il ne manqua pas d'accomplir sa promesse. Les Actes des apôtres nous apprennent la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. Ceux qui ne reçoivent pas ce livre ne peuvent se vanter d'avoir été instruits par le Saint-Esprit, puisqu'ils ne reconnaissent point que le Saint-Esprit ait été envoyé aux fidèles. Ils sont même hors d'état de défendre l'Église, puisqu'ils ne sauraient prouver quand ni comment elle fut établie. Mais ils aiment mieux s'ôter à eux-mêmes les preuves des vérités qu'ils conservent, que d'en fournir d'invincibles contre les erreurs qu'ils y ont mêlées.

23. Ils objectent, pour prouver cette prétendue ignorance des apôtres, que Pierre et tous ceux qui l'accompagnaient furent repris par Paul. C'est une preuve sans réplique, disent-ils, et que les premiers ignoraient quelque chose, et que d'autres dans la suite eurent des connaissances plus étendues, tel que Paul, qui en conséquence reprit ses anciens. Nous pourrions leur répondre : Puisque vous rejetez les Actes des apôtres, il vous faudrait d'abord montrer qui est ce Paul, ce qu'il était avant son apostolat, et comment il y est parvenu, d'autant plus que vous vous prévalez de son autorité pour bien d'autres choses. Que Paul atteste que de persécuteur il est devenu apôtre, cela ne suffit point par quiconque ne croit qu'après un mûr examen. Le Sauveur lui-même n'a pas voulu en être cru sur son témoignage. Mais qu'ils croient, j'y consens, sans l'autorité des Écritures, pour croire contre les Écritures : il ne leur servira de rien d'alléguer que Pierre a été repris par Paul, s'ils ne prouvent en même temps que Paul a introduit un évangile différent de celui de Pierre et des autres apôtres. Bien loin de là, Paul, de persécuteur changé en apôtre, est conduit et présenté aux frères comme un d'entre eux, par les frères mêmes qui avaient reçu la doctrine et la foi des apôtres : ensuite il va à Jérusalem, comme il le raconte lui-même, pour voir Pierre : c'était à la fois son droit et son devoir, comme collègue de Pierre dans le ministère de la prédication du même évangile ; car les fidèles sans doute n'auraient pas vu avec tant d'étonnement le persécuteur devenu prédicateur, s'il eût prêché un évangile contraire au leur. Ils n'auraient pas non plus glorifié Dieu de ce que son ennemi Paul était venu parmi eux. Ils ne lui auraient pas donné la main en signe d'amitié, d'union et de conformité de sentimens. Et s'ils partagèrent les fonctions du ministère entre Pierre et Paul, ce n'était pas que les deux apôtres

Digitized by Google

ethnicis, postea se a convictu eorum separabat personarum respectu; utique conversationis fuit vitium, non prædicationis : non enim ex hoc alius Deus quam Creator, et alius Christus quam ex Maria, et alia spes quam resurrectio annuntiabatur.

24. Non mihi tam bene est, imo non mihi tam male est, ut apostolos committam; sed quoniam perversissimi isti illam reprehensionem ad hoc ostendunt, ut suspectam faciant doctrinam superiorem, respondebo quasi pro Petro : ipsum Paulum dixisse *factum se esse omnibus omnia*, Judæis Judæum, non Judæis non Judæum, *ut omnes lucrificaret*[1]. Adeo pro temporibus et personis et causis quædam reprehendebant, in quæ et ipsi æque pro temporibus et personis et causis committebant : quemadmodum si et Petrus reprehenderet Paulum, quod prohibens circumcisionem, circumciderit ipse Timotheum. Viderint qui de apostolis judicant. Bene quod Petrus Paulo et in martyrio adæquatur. Sed etsi « in tertium usque cœlum ereptus » *Paulus*, et in paradisum delatus audiit quædam illic[2], » non possunt videri fuisse, quæ illum in aliam doctrinam instructiorem præstarent, cum ita fuerit conditio eorum, ut nulli hominum proderentur. Quod si ad alicujus conscientiam manavit nescio quid illud, et hoc se aliqua hæresis sequi affirmat; aut Paulus secreti proditi reus est, aut et alius postea in paradisum ereptus debet ostendi, cui permissum sit eloqui, quæ Paulo mutire non licuit.

25. Sed, ut diximus, eadem dementia est, cum confitentur quidem nihil apostolos ignorasse, nec diversa inter se prædicasse, non tamen omnia volunt illos omnibus revelasse : quædam enim palam et universis, quædam secreto et paucis demandasse, quia et hoc verbo usus est Paulus ad Timotheum : « O Timothee, depositum custodi[3]; » et rursum : « Bonum depositum serva[4]. » Quod hoc depositum est tacitum, ut alteri doctrinæ deputetur? An illius denuntiationis, de qua ait : « Hanc denuntiationem commendo apud te, fili Timothee[5]? » Item illius præcepti, de quo ait : « Denuntio tibi ante Deum, qui vivi-

[1] 1 Cor. IX, 19. — [2] 2 Cor. XII, 4. — [3] 1 Tim. VI, 20. — [4] 2 Tim. II. — [5] 1 Tim. I, 18.

Digitized by Google

dussent prêcher deux évangiles différens, mais pour qu'ils prêchassent le même à différens peuples, Pierre aux Juifs (7), Paul aux gentils. Au reste, si Pierre a été repris de ce qu'après avoir vécu avec les gentils, il s'en séparait par respect humain, c'était une faute de conduite, et non pas une erreur dans la conduite. Aussi n'annonçait-il pas un autre Dieu que le Créateur, un autre Christ que le fils de Marie, une autre espérance que la résurrection.

24. Je n'aspire pas assurément à la gloire; pour parler plus juste, je n'aurai pas la témérité de faire combattre ensemble deux apôtres; mais comme nos adversaires ne nous objectent cette réprimande de Paul que pour rendre suspecte la doctrine de Pierre, je répondrai pour celui-ci que Paul lui-même a dit qu'il s'était fait tout à tous, Juif pour les Juifs, gentil pour les gentils, afin de les gagner tous. Ainsi les apôtres, eu égard aux motifs, aux circonstances des temps et des personnes, blâmaient certaines choses qu'ils faisaient eux-mêmes dans des circonstances différentes. Pierre aurait pu reprendre à son tour Paul de ce que, défendant la circoncision, il avait cependant fait circoncire Timothée. C'est à ceux qui jugent les apôtres à peser toutes ces considérations. Du moins on accordera que Pierre et Paul furent réunis dans le martyre. Quoique « Paul, ravi au troisième » ciel, y ait appris de grands mystères, » cela n'a pu apporter de changement dans sa prédication, puisqu'ils étaient de nature à n'être révélés à personne. Si cependant ils sont venus à la connaissance de quelqu'un, et que des hérétiques se vantent de les soutenir, il faut aussi qu'ils conviennent que Paul a violé le secret, ou qu'ils nous fassent voir quelque autre ravi au ciel depuis, qui ait eu permission de publier ce qu'il était ordonné à Paul de taire.

25. Mais, comme nous l'avons dit, c'est une égale folie, en avouant que les apôtres n'ont rien ignoré et qu'ils n'ont pas prêché de doctrines opposées, de prétendre cependant qu'ils n'ont point communiqué à tous tout ce qu'ils savaient; mais qu'ils ont enseigné certaines choses publiquement et à tout le monde, et d'autres en secret et à un petit nombre de personnes seulement. On se fonde sur ce que Paul dit à Timothée : « Gardez le dépôt; » et ailleurs : « Gardez le pré- » cieux dépôt. » Mais quel est ce dépôt secret qu'on prétend renfermer une doctrine nouvelle? Est-ce le précepte dont il dit : « Je vous » recommande ce précepte, mon fils Timothée; » ou cet autre dont il parle en ces termes : « Je vous recommande devant Dieu, qui donne » la vie à tout, et devant Jésus-Christ, qui a rendu sous Ponce-Pilate

Digitized by Google

» ficat omnia, et Jesum Christum, qui testatus est sub Pontio Pilato » bonam confessionem; custodias præceptum [1]. » Quod autem præceptum, et quæ denuntiatio? Ex supra et infra scriptis intelligetur non nescio quid subostendi hoc dicto de remotiore doctrina, sed potius inculcari de non admittenda alia præter eam, quam audierat ab ipso, et, puto, palam : « Coram multis, inquit, testibus [2]. » Quos multos testes si nolunt Ecclesiam intelligi, nihil interest, quando nihil tacitum fuerit, quod sub multis testibus proferebatur. Sed nec quia voluit illum « hæc fidelibus hominibus demandare, qui idonei » sint et alios docere [3]; » id quoque ad argumentum occulti alicujus evangelii interpretandum est : nam cum dicit, *hæc*, de eis dicit de quibus in præsenti scribebat; de occultis autem, ut de absentibus apud conscientiam, non hæc, sed illa dixisset.

26. Porro consequens erat, ut cui demandabat Evangelii administrationem non passim nec inconsiderate administrandam, adjiceret secundum dominicam vocem, ne « margaritam porcis, et sanctum » canibus jactaret [4], » Dominus palam edixit, sine ulla significatione alicujus tecti sacramenti : ipse præceperat, « si quid in tenebris et in » abscondito audissent, in luce et in tectis prædicarent [5]. » Ipse per similitudinem præfiguraverat, nec *unam mnam*, id est unum verbum ejus sine fructu in abdito reservarent. Ipse docebat, « lucer- » nam non sub modium abstrudi solere, sed in candelabrum consti- » tui, ut luceat omnibus qui in domo sunt. » Hæc apostoli, aut neglexerunt, aut minime intellexerunt, si non adimpleverunt, abscondentes aliquid de lumine, id est, de Dei verbo et Christi sacramento. Neminem quod scio verebantur, non Judæorum vim, non ethnicorum; quo magis utique in ecclesia libere prædicabant, qui in synagogis et in locis publicis non tacebant. Imo neque Judæos convertere, neque ethnicos inducere potuissent, nisi quod credi ab eis volebant, ordine exponerent : multo magis jam credentibus ecclesiis nihil subtraxissent, quod aliis paucis seorsum demandarent. Quanquam etsi quædam inter domesticos, ut ita dixerim, disserebant, non tamen ea fuisse credendum est, quæ aliam regulam fidei super-

[1] 1 Tim. VI, 13, 14. — [2] *Id.* VI, 12. — [3] 2 Tim. II, 2. — [4] Matth. VII, 6. — [5] *Id.* X, 27.

Digitized by Google

» un témoignage éclatant à la vérité, de garder ce précepte? » Mais quel est donc ce précepte? Il est aisé de voir, par ce qui précède et ce qui suit, qu'il ne s'agit nullement de je ne sais quelle doctrine cachée; que l'apôtre insiste au contraire sur l'obligation de n'en pas recevoir d'autre que celle qu'il avait apprise à son disciple, et sans doute en public : « En présence d'un grand nombre de témoins, » dit-il. Peu nous importe que, selon nos adversaires, il n'entende point l'Église par ce grand nombre de témoins : il nous suffit que ce qui se dit devant un grand nombre de témoins n'est rien moins que secret. Et quand Paul recommande à Timothée « de confier ce qu'il a » entendu de lui à des hommes fidèles, et capables d'en enseigner » d'autres, » il ne saurait non plus désigner par là un évangile secret, puisque c'est devant plusieurs témoins qu'il a parlé à son disciple.

26. Du reste, ce n'est pas sans raison qu'il avertit ceux à qui il commet le ministère de l'Évangile de s'en acquitter avec discernement et avec prudence, pour ne pas, selon la parole de Jésus-Christ, « donner les choses saintes aux chiens, et jeter les perles devant les » pourceaux. » Jésus-Christ parlait en public, et n'a jamais demandé qu'on tînt secret aucun article de sa doctrine; il disait au contraire à ses disciples : « Ce que vous entendez en particulier et dans les ténè- » bres, prêchez-le au grand jour et sur les toits. » Il donnait à entendre la même chose dans une parabole, en disant qu'il ne fallait pas *enfouir une mine*, c'est-à-dire cacher sa parole au lieu de lui faire porter du fruit. Il remarquait « qu'on ne mettait point la lumière sous » le boisseau, mais sur le chandelier, pour éclairer toute la maison. » Les apôtres n'auraient point entendu tout cela ou n'en auraient tenu aucun compte, s'il était vrai qu'ils eussent caché une partie de la lumière, c'est-à-dire de la parole de Dieu et de l'Évangile. Ils ne redoutaient ni la fureur des Juifs ni celle des païens. Et comment n'eussent-ils pas parlé librement dans l'église, tandis qu'ils parlaient avec tant de hardiesse au milieu des synagogues et dans tous les lieux publics? Jamais ils n'auraient converti les Juifs ni persuadé les païens, s'ils ne leur eussent expliqué avec ordre et avec clarté la religion qu'ils leur annonçaient. On n'imaginera pas non plus qu'ils aient caché aux églises qui croyaient déjà les dogmes qu'ils confiaient en secret à un petit nombre de personnes. Quand même ils auraient tenu des conférences particulières sur la foi, il est contre toute vraisemblance qu'on y enseignât un symbole de foi différent de celui

Digitized by Google

ducerent, diversam et contrariam illi, quam catholicæ in medium proferebant : ut alium Deum in ecclesia dicerent, alium in hospitio; aliam Christi substantiam designarent in aperto, aliam in secreto; aliam spem resurrectionis apud omnes annuntiarent, aliam apud paucos : cum ipsi obsecrarent in epistolis suis, ut idipsum et unum loquerentur omnes, et non essent schismata et dissensiones in ecclesia, quia sive Paulus, sive alii, eadem prædicarent. Alioquin meminerant : « Sit sermo vester, est, est, non, non : quod amplius, hoc » a malo est [1] : » ne scilicet Evangelium in diversitate tractarent.

27. Si ergo incredibile est, vel ignorasse apostolos plenitudinem prædicationis, vel non omnem ordinem regulæ omnibus edidisse, videamus ne forte apostoli quidem simpliciter et plene, ecclesiæ autem suo vitio aliter acceperint quam apostoli proferebant. Omnia ista scrupulositatis incitamenta invenias prætendi ab hæreticis. Tenent correptas ab apostolo ecclesias : « O insensati Galatæ, quis vos fasci- » navit? *et* : Tam bene currebatis, quis vos impediit [2]? » ipsumque principium : « Miror quod sic tam cito transferimini ab eo qui vos » vocavit in gratiam, ad aliud evangelium [3]. » Item ad Corinthios scriptum, « quod essent adhuc carnales, qui lacte educarentur, non- » dum idonei ad pabulum; qui putarent se scire aliquid, quando » nondum scirent quemadmodum scire oporteret [4]. » Cum correptas ecclesias opponunt, credant emendatas : sed et illas recognoscant, de quarum fide et scientia et conversatione apostolus gaudet, et Deo gratias agit : quæ tamen hodie cum illis correptis unius institutionis jura miscent.

28. Age nunc, omnes erraverint; deceptus sit et apostolus de testimonio reddendo; nullam respexerit Spiritus sanctus, uti eam in veritatem deduceret, ad hoc missus a Christo, ad hoc postulatus de Patre, ut esset doctor veritatis; neglexerit officium Dei villicus, Christi vicarius, sinens ecclesias aliter interim intelligere, aliter credere quod ipse per apostolos prædicabat : ecquid verisimile est, ut tot ac tantæ in unam fidem erraverint? Nullus inter multos eventus

[1] Matth. v, 37. — [2] Gal. III, 1, et V, 7. — [3] *Id.* I, 6. — [4] 1 Cor. III et IX.

Digitized by Google

qu'ils avaient enseigné publiquement; qu'ils annonçassent un Dieu dans l'église et un autre Dieu dans les maisons; un Christ en public et un autre Christ en secret; une résurrection pour la multitude et une résurrection particulière pour quelques personnes choisies. Les apôtres, dans leurs épîtres, ne recommandent-ils pas instamment aux fidèles de tenir tous un seul et même langage, sans souffrir jamais de schisme ni de division, parce que tous les ministres de l'Évangile, soit Paul ou tout autre, enseignaient absolument la même doctrine? Ils se souvenaient du précepte de leur divin maître : « Dites : cela » est, cela n'est pas, oui ou non : ce que vous ajouteriez de plus vient » d'un mauvais principe. » Il voulait qu'il régnât une parfaite uniformité dans leur enseignement.

27. Il n'est donc pas croyable que les apôtres aient ou ignoré ou caché quelque-chose de la doctrine qu'ils étaient chargés de prêcher; mais peut-être que les églises ne l'auront pas entendue : car il n'est point de chicanes auxquelles nous ne soyons exposés de la part des hérétiques. Il est certain, disent-ils, que les églises ont été reprises par l'apôtre. « O Galates insensés! s'écrie-t-il, qui vous a donc aveu- » glés?... Vous couriez si bien! qui vous a arrêtés? » Et dès le début de l'épître : « Je m'étonne que vous ayez abandonné si tôt celui » qui vous a appelés à sa grâce, pour suivre un autre évangile. » Il écrit aux Corinthiens « qu'ils sont encore charnels; que c'est pour » cela qu'il ne leur donne que du lait, et qu'ils ne sont pas en état » de prendre une nourriture solide; qu'ils se flattent de savoir quel- » que chose, tandis qu'ils ne savent pas même comment il faut sa- » voir. » Nous convenons que ces églises ont été reprises, mais n'y a-t-il pas lieu de présumer qu'elles se sont corrigées? D'ailleurs nous les voyons aujourd'hui unies de communion avec les églises dont l'apôtre loue la foi, la science et la conduite, et pour lesquelles il rend grâces à Dieu.

28. Supposons, si vous voulez, que toutes les églises se soient trompées, que l'apôtre lui-même se soit trompé, en leur rendant témoignage; que le Saint-Esprit n'ait eu soin d'instruire de la vérité aucune des églises, lui que Jésus-Christ avait envoyé, avait demandé à son Père pour être le docteur de la vérité; supposons que le ministre de Dieu, le vicaire de Jésus-Christ, ait oublié totalement les fonctions qu'il avait à remplir, laissant les églises croire et entendre tout autre chose que ce qu'il avait enseigné lui-même par l'organe des apôtres : est-il vraisemblable que tant et de si nombreuses églises

Digitized by Google

unus est exitus : variasse debuerat error doctrinæ ecclesiarum : cæterum, quod apud multos unum invenitur, non est erratum, sed traditum. Audeat ergo aliquis dicere illos errasse qui tradiderunt?

29. Quoquo modo sit erratum, tamdiu utique regnavit error, quamdiu hæreses non erant. Aliquos Marcionitas et Valentinianos liberanda veritas exspectabat : interea perperam evangelizabatur, perperam credebatur, tot millia millium perperam tincta, tot opera fidei perperam administrata; tot virtutes, tot charismata perperam operata; tot sacerdotia, tot ministeria perperam functa; tot denique martyria perperam coronata. Aut si non perperam, nec in vacuum, quale est ut ante res Dei currerent, quam cujus Dei notum esset? ante christiani, quam Christus inventus? ante hæresis, quam vera doctrina? Sed enim in omnibus veritas imaginem antecedit; post rem similitudo succedit. Cæterum satis ineptum, ut prior in doctrina hæresis habeatur, vel quoniam ipsa est quæ futuras hæreses cavendas prænuntiabat. Ad ejus doctrinæ Ecclesiam scriptum est, imo ipsa doctrina ad Ecclesiam scribit : « Etsi angelus de cœlo aliter evangeli» zaverit citra quam nos, anathema sit[1]. »

30. Ubi tunc Marcion, Ponticus nauclerus, stoicæ studiosus? ubi Valentinus platonicæ sectator? nam constat illos neque adeo olim fuisse, Antonini fere principatu, et in catholicæ primo doctrinam credidisse apud ecclesiam romanensem, sub episcopatu Eleutherii benedicti; donec ob inquietam semper eorum curiositatem, quam fratres quoque vitabant, semel et iterum ejecti, Marcion quidem cum ducentis sestertiis quæ Ecclesiæ intulerat, novissime in perpetuum discidium relegati, venena doctrinarum suarum disseminaverunt. Postmodum idem Marcion pœnitentiam confessus, cum conditioni datæ sibi occurrit, ita pacem recepturus, si cæteros quos perditioni erudisset, Ecclesiæ restitueret, morte præventus est. Oportebat enim hæreses esse; nec tamen ideo bonum hæreses, quia eas esse oportebat; quasi non et malum oportuerit esse : nam et « Dominum tradi

[1] Gal. 1, 8.

Digitized by Google

se soient réunies pour la même erreur? Où doit se rencontrer une diversité prodigieuse, la parfaite uniformité ne saurait régner; l'erreur aurait nécessairement varié. Non, ce qui se trouve le même parmi un très-grand nombre n'est point erreur, mais tradition. Qui osera faire remonter l'erreur à la source de la tradition?

29. Mais, de quelque part que vienne l'erreur, elle a donc régné jusqu'à ce qu'elle ait été détruite par l'hérésie. La vérité attendait donc que les Marcionites et les Valentiniens vinssent la délivrer! Cependant on prêchait mal, on croyait mal, tant de milliers de milliers étaient mal baptisés, tant d'œuvres de foi mal faites, tant de prodiges mal opérés, tant de dons surnaturels mal conférés, tant de sacerdoces et de ministères mal exercés, tant de martyres enfin mal couronnés. Et si ce n'était ni mal ni en vain, comment donc pouvait-il y avoir une religion, un culte de Dieu, avant que Dieu fût connu des chrétiens, avant qu'on eût trouvé le Christ? Comment l'hérésie existait-elle avant la véritable doctrine, puisqu'en toutes choses la vérité précède l'image, l'ombre suit le corps? Mais quelle absurdité de prétendre que l'hérésie est antérieure à la véritable doctrine, qui nous a annoncé qu'il y aurait des hérésies, et qui nous avertit de les éviter! C'est à l'Église, dépositaire de cette doctrine, qu'il est dit, ou plutôt c'est cette doctrine même qui dit à l'Église: « Si un ange vient » du ciel vous annoncer un autre Évangile que celui que je vous ai » annoncé, qu'il soit anathème. »

30. Où était alors Marcion, ce pilote du Pont-Euxin, ce stoïcien zélé? où était Valentin le platonicien? car il est constant qu'ils vivaient il n'y a pas long-temps, sous Antonin, et qu'ils professèrent la doctrine catholique dans l'église romaine sous le pontificat de saint Éleuthère, jusqu'à ce que leur caractère inquiet et leurs opinions, qui séduisaient les fidèles, les fissent chasser de l'église par deux fois l'un et l'autre, et Marcion même, avec deux cents sesterces qu'il avait apportés. Depuis ce moment, ils répandirent plus que jamais le venin de leurs hérésies. Enfin, Marcion ayant abjuré ses erreurs, on consentit à lui donner la paix, sous la condition qu'il accepta de ramener à l'Église ceux qu'il lui avait enlevés; mais la mort ne lui en laissa pas le temps. Il fallait, nous le répétons, qu'il y eût des hérésies. Ce n'est pas à dire pour cela que l'hérésie soit un bien, comme s'il ne fallait pas qu'il y eût aussi du mal. Eh! « n'a-t-il pas fallu que » Notre-Seigneur fût trahi? cependant malheur au traître! » Qu'on n'essaie donc pas de justifier par là l'hérésie. Pour en venir à Apelle,

Digitized by Google

» oportebat, sed væ traditori[1]. » Ne quis etiam hinc hæreses defendat. Si et Apellis stemma retractandum est, tam non vetus et ipse quam Marcion institutor et præformator ejus : sed lapsus in feminam, desertor continentiæ marcionensis, ab oculis sanctissimi magistri Alexandriam secessit. Inde post annos regressus non melior, nisi tantum qua jam non marcionites, in alteram feminam impegit, illam virginem Philumenen, quam supra edidimus, postea vero immane prostibulum et ipsam, cujus energemate circumventus, quas ab ea didicit Phaneroseis scripsit. Adhuc in sæculo supersunt qui meminerint eorum, etiam proprii discentes et successores ipsorum, ne se posteriores negare possint; quanquam et de operibus suis, ut dixit Dominus, revincuntur. Si enim Marcion Novum Testamentum a vetere separavit, posterior est eo quod separavit, quia separare non posset nisi quod unitum fuit : unitum ergo antequam separaretur, postea separatum, posteriorem ostendit separatorem. Item Valentinus, aliter exponens, et sine dubio emendans, hoc omnino quidquid emendat ut mendosum retro, anterius fuisse demonstrat. Hos ut insigniores et frequentiores adulteros veritatis nominamus. Cæterum et Nigidius nescio quis, et Hermogenes, et multi alii qui adhuc ambulant pervertentes vias Dei, ostendant mihi ex qua auctoritate prodierunt. Si alium Deum prædicant, quomodo ejus Dei rebus et litteris et nominibus utuntur adversus quem prædicant? si eumdem, quomodo aliter? Probent se novos apostolos esse; dicant Christum iterum descendisse, iterum ipsum docuisse, iterum crucifixum, iterum mortuum, iterum resuscitatum : sic enim apostolos solet facere, dare illis præterea virtutem eadem signa edendi, quæ et ipse. Volo igitur et virtutes eorum proferri; nisi quod agnosco maximam virtutem eorum, qua apostolos in perversum æmulantur : illi enim de mortuis vivos faciebant, isti de vivis mortuos faciunt.

31. Sed ab excessu revertar ad principalitatem veritatis, et posteritatem mendacitatis disputandam, ex illius quoque parabolæ patrocinio, quæ bonum semen frumenti a Domino seminatum in primore constituit, avenarum autem sterilis fœni adulterum ab inimico diabolo postea superducit[2]. Proprie enim doctrinarum distinctionem figurat,

[1] Luc. XXIV, 7, et Matth. XXVI, 24. — [2] Matth. XIII, 24, 25; Marc. IV, 26.

Digitized by Google

il est encore plus moderne que Marcion, qui fut son maître. Ayant eu commerce avec une femme, au mépris de la continence marcionienne, et ne pouvant pas soutenir les regards de son saint maître, il s'enfuit à Alexandrie. De retour quelques années après, sans s'être corrigé, à cela près qu'il n'était plus marcionite, il se laissa séduire par une autre femme. C'est cette Philumène dont nous avons déjà parlé, qui devint ensuite une infâme prostituée : elle l'obséda à un tel point, qu'il écrivit sous sa dictée des révélations. Il y a encore des gens qui se souviennent d'avoir vu ces personnages; nous voyons même à présent leurs disciples et leurs successeurs : de sorte qu'il n'est pas possible d'en imposer sur le temps où ils ont vécu. D'ailleurs, comme dit Notre-Seigneur, ils se font assez connaître par leurs œuvres : puisque Marcion a séparé le Nouveau-Testament de l'Ancien, il est postérieur à ce qu'il a séparé, et qui était par conséquent uni avant la séparation, comme avant celui qui l'a faite. De même Valentin, qui ne se contente pas d'interpréter singulièrement les Écritures, mais qui prétend les corriger, sous prétexte qu'elles étaient autrefois corrompues, reconnaît donc par là qu'elles existaient avant lui. Je ne nomme que ceux-ci, comme les plus insignes faussaires. Quant à un certain Nigidius, à Hermogène et à tant d'autres, dont l'occupation unique est de pervertir, qu'ils produisent les titres de leur mission. S'ils prêchent un autre Dieu que le nôtre, comment peuvent-ils se servir contre celui-ci de son nom et de ses Écritures? si c'est le même, pourquoi le prêchent-ils autrement? Qu'ils prouvent donc qu'ils sont de nouveaux apôtres, que Jésus-Christ est descendu une seconde fois sur la terre, qu'il a de nouveau enseigné; que de nouveau il a été crucifié, est mort et ressuscité; que de plus il leur a communiqué le pouvoir d'opérer les mêmes prodiges que lui-même : c'est à ces traits que nous reconnaissons les vrais apôtres de Jésus-Christ. Mais je ne dois pas taire les prodiges de ces nouveaux apôtres, malheureux imitateurs des apôtres de Jésus-Christ : ceux-ci rendaient la vie aux morts, et les autres donnent la mort aux vivans.

31. Revenons à ce principe que la vérité a existé dès le commencement, et que l'erreur n'est venue qu'après. Dieu sème d'abord le bon grain, et le diable, son ennemi, vient ensuite y mêler de l'ivraie. Cette parabole désigne manifestement des doctrines opposées. La parole de Dieu, dans le même chapitre, est appelée semence. Il suffit donc de faire attention à l'ordre des temps pour conclure que ce qui a été enseigné le premier est vrai et divin, et que ce qui a été ajouté

Digitized by Google

quia et alibi verbum Dei seminis similitudo est. Ita ex ipso ordine manifestatur, id esse Dominicum et verum, quod sit prius traditum : id autem extraneum et falsum quod sit posterius immissum. Ea sententia manebit adversus posteriores quasque hæreses, quibus nulla constantia de conscientia competit ad defendendam sibi veritatem.

32. Cæterum, si quæ audent interserere se ætati apostolicæ, ut ideo videantur ab apostolis traditæ, quia sub apostolis fuerunt, possumus dicere : Edant ergo origines ecclesiarum suarum; evolvant ordinem episcoporum suorum, ita per successiones ab initio decurrentem, ut primus ille episcopus aliquem ex apostolis, vel apostolicis viris, qui tamen cum apostolis perseveraverit, habuerit auctorem et antecessorem. Hoc enim modo ecclesiæ apostolicæ census suos deferunt; sicut Smyrnæorum ecclesia Polycarpum ab Joanne collocatum refert; sicut Romanorum Clementem a Petro ordinatum itidem. Perinde utique et cæteræ exhibent quos ab apostolis in episcopatum constitutos apostolici seminis traduces habeant. Confingant tale aliquid hæretici. Quid enim illis post blasphemiam illicitum est? Sed etsi confinxerint, nihil promovebunt. Ipsa enim doctrina eorum cum apostolica comparata, ex diversitate et contrarietate sua pronuntiabit, neque apostoli alicujus auctoris esse, neque apostolici; quia sicut apostoli non diversa inter se docuissent, ita et apostolici non contraria apostolis edidissent : nisi illi qui ab apostolis desciverunt, aliter prædicaverunt. Ad hanc itaque formam provocabuntur ab illis ecclesiis, quæ, licet nullum ex apostolis vel apostolicis auctorem suum proferant, ut multo posteriores, quæ denique quotidie instituuntur, tamen in eadem fide conspirantes, non minus apostolicæ deputantur, pro consanguinitate doctrinæ. Ita omnes hæreses ad utramque formam a nostris ecclesiis provocatæ, probent se quaqua putant apostolicas. Sed adeo nec sunt, nec probare possunt quod non sunt; nec recipiuntur in pacem et communicationem ab ecclesiis quoquo modo apostolicis : scilicet, ob diversitatem sacramenti, nullo modo apostolicæ.

33. Adhibeo super hæc ipsarum doctrinarum recognitionem, quæ tunc sub apostolis fuerunt, ab iisdem apostolis et demonstratæ et dejeratæ. Nam et sic facilius traducentur, dum aut jam tunc fuisse

Digitized by Google

depuis est faux et étranger. Voilà ce qui confondra à jamais toutes les hérésies modernes, dont aucune ne saurait se répondre à elle-même d'avoir la vérité de son côté.

32. Au reste, si quelques-unes de ces sectes osent se dire contemporaines des apôtres pour paraître en venir : Faites-nous donc voir, leur répondrons-nous, l'origine de vos églises, l'ordre et la succession de vos évêques, en sorte que vous remontiez jusqu'aux apôtres, ou jusqu'à l'un de ces hommes apostoliques, qui ont persévéré jusqu'à la fin dans la communion des apôtres ; car c'est ainsi que les églises vraiment apostoliques justifient qu'elles le sont. Ainsi l'église de Smyrne montre Polycarpe que Jean lui a donné pour évêque, et l'église de Rome Clément ordonné par Pierre. Toutes nous montrent de même ceux que les apôtres ont établis leurs évêques, et par le canal de qui elles ont reçu la semence de la doctrine apostolique. Que les hérétiques inventent du moins quelque chose de semblable. Après tant de blasphèmes, tout leur est permis ; mais ils auront beau inventer, ils ne gagneront rien : car leur doctrine, rapprochée de celle des apôtres, prouve assez par son opposition qu'elle n'a pour auteur ni un apôtre ni un homme apostolique. Les apôtres n'ont pu être opposés les uns aux autres dans leur enseignement ; les hommes apostoliques n'ont pu l'être aux apôtres, si vous exceptez ceux qui les ont abandonnés. Oui, que les hérétiques montrent la conformité de leur doctrine à la doctrine apostolique : c'est le défi que leur font ces églises trop modernes pour avoir pu être fondées par les apôtres et par leurs successeurs immédiats, ou qui même s'établissent tous les jours ; mais, comme elles professent la même foi, elles n'en sont pas moins regardées comme apostoliques à cause de la consanguinité de la doctrine. Toutes les hérésies sont donc sommées par nos églises de justifier, par leur doctrine ou par leur origine, qu'elles sont apostoliques comme elles le prétendent ; mais elles ne sauraient justifier ce qui n'est point. La différence de leur doctrine démontre, au contraire, qu'elles ne sont rien moins qu'apostoliques : c'est pourquoi aucune église apostolique ne les reçoit à la paix et à la communion.

33. Je vais à présent passer en revue leur doctrine, qui remonte au temps des apôtres, puisque les apôtres l'avaient découverte et anathématisée. Pourront-elles échapper à leur condamnation, après qu'elles seront convaincues, ou d'avoir existé dès lors, ou du moins

Digitized by Google

deprehendentur, aut ex illis quæ jam tunc fuerunt semina sumpsisse. Paulus in prima ad Corinthios, notat negatores et dubitatores resurrectionis; hæc opinio propria Sadducæorum : partem ejus usurpat Marcion et Apelles, et Valentinus, et si qui alii resurrectionem carnis infringunt. Et ad Galatas scribens, invehitur in observatores et defensores circumcisionis et legis : Ebionis hæresis est. Timotheum instruens, nuptiarum quoque interdictores suggillat : ita instituunt Marcion et Apelles ejus secutor. Æque tangit eos, qui dicerent factam jam resurrectionem : id de se Valentiniani adseverant. Sed et cum et genealogias indeterminatas nominat, Valentinus agnoscitur : apud quem æon ille, nescio qui novi et non unius nominis, generat e sua charite sensum et veritatem; et hi æque procreant duos, sermonem et vitam; dehinc et isti generant hominem et ecclesiam. Estque hæc prima ogdoas æonum : exinde decem alii, et duodecim reliqui æones miris nominibus oriuntur in meram fabulam triginta æonum. Idem apostolus, cum improbat elementis servientes, aliquid Hermogenis ostendit, qui materiam non natam introducens, Deo non nato eam comparat, et ita matrem elementorum deam faciens, potest ei servire quam Deo comparat. Joannes vero in Apocalypsi idolothyta edentes et stupra committentes jubetur castigare [1]. Sunt et nunc alii Nicolaitæ, Caiana hæresis dicitur. At in epistola eos maxime antichristos vocat, qui Christum negarent in carne venisse, et qui non putarent Jesum esse Filium Dei [2] : illud Marcion, hoc Ebion vindicavit. Simonianæ autem magiæ disciplina angelis serviens, utique et ipsa inter idololatrias deputabatur, et a Petro apostolo in ipso Simone damnabatur.

34. Hæc sunt, ut arbitror, genera doctrinarum adulterinarum, quæ sub apostolis fuisse ab ipsis apostolis discimus, et tamen nullam invenimus institutionem, inter tot diversitates perversitatum, quæ de Deo creatore universorum controversiam moverit. Nemo alterum deum ausus est suspicari; facilius de Filio quam de Patre hæsitabatur, donec Marcion præter Creatorem alium deum solius bonitatis induceret; Apelles Creatorem angelorum nescio quem gloriosum superioris Dei, faceret Deum legis et Israelis, illum igneum affirmans; Valentinus æonas suos spargeret, et unius æonis vitium in originem

[1] Ap. II, 20. — [2] 1 Joan. II, 22, et IV, 3; 2 Joan.

Digitized by Google

de sortir des hérésies qui existaient dès lors? Paul, dans sa première Épître aux Corinthiens, condamne les hérétiques qui nient ou révoquent en doute la résurrection : c'était l'erreur des Sadducéens, adoptée en partie par Marcion, Apelle, Valentin, et les autres qui rejettent la résurrection des corps. Dans l'Épître aux Galates, il s'élève contre les observateurs et les partisans de la circoncision et de la loi : c'est l'hérésie d'Ebion. Instruisant Timothée, il censure ceux qui défendent le mariage : Marcion et son disciple Apelle le défendent. Il reprend aussi les sectaires qui soutiennent que la résurrection est déjà faite : les Valentiniens l'assurent par rapport à eux. Lorsqu'il parle de généalogies sans fin, on reconnaît aussitôt Valentin : suivant lui, un je ne sais quel *éon*, à qui il donne un nom bizarre et même plusieurs noms, engendre de *sa grâce le sens et la vérité;* le sens et la vérité produisent *le verbe et la vie,* qui engendrent *l'homme et l'église.* Voilà la première huitaine d'éons, dont naquirent dix autres éons, et enfin douze, appelés des noms les plus singuliers, pour compléter la fable des trente éons. L'apôtre blâmant ceux qui rendent un culte aux élémens, désigne Hermogène, qui imagine une matière éternelle, qu'il met en parallèle avec le Dieu éternel, et qu'il fait la mère et la déesse des élémens : il n'est pas étonnant, après cela, qu'il lui rende aussi un culte. Jean, dans l'Apocalypse, menace ceux qui mangent des viandes offertes aux idoles et qui s'abandonnent à l'impureté; il y a actuellement encore d'autres Nicolaïtes, qu'on appelle Caïniens : et dans ses Épîtres, il traite d'antechrist quiconque nie que Jésus se soit incarné, et ne le reconnaît pas pour le Fils de Dieu; Marcion soutient la première erreur, Ebion la seconde. L'apôtre Pierre regardait comme une espèce d'idolâtrie et condamna dans Simon la magie qui rend un culte aux anges.

34. Voilà, ce me semble, les différentes sortes de fausses doctrines, qui étaient déjà connues du temps des apôtres, comme les apôtres eux-mêmes nous l'apprennent. Cependant, parmi tant de sectes perverses, il n'en est pas une qui ait osé s'attaquer au Dieu créateur de l'univers. Personne n'avait osé soupçonner même un autre dieu : c'était plutôt sur le Fils que sur le Père qu'on se permettait des doutes; jusqu'à ce que Marcion, outre le Créateur, imaginât un autre dieu, qui est le bon principe; jusqu'à ce qu'Apelle soutînt que le Créateur était un ange du souverain Dieu, d'une substance ignée, le Dieu de la loi et des Juifs; jusqu'à ce que Valentin semât, pour ainsi dire, ses éons, et fît naître le Dieu créateur de la substance défectueuse d'un

Digitized by Google

deduceret Dei creatoris. His solis, et his primis revelata est veritas divinitatis, majorem scilicet dignationem et pleniorem gratiam a diabolo consecutis, qui Deum sic quoque voluerit æmulari, ut de doctrinis venenorum, quod Dominus negavit, ipse faceret discipulos super magistrum. Eligant igitur sibi tempora universæ hæreses, quæ quando fuerint, dummodo intersit quæ quando, dum de veritate non sint. Utique quæ ab apostolis nominatæ non fuerunt, sub apostolis fuisse non possunt. Si enim fuissent, nominarentur et ipsæ, ut et ipsæ coercendæ : quæ vero sub apostolis fuerunt, in sua nominatione damnantur. Sive ergo eædem nunc sunt aliquanto expolitiores, quæ sub apostolis rudes, habent suam exinde damnationem ; sive aliæ quidem fuerunt, aliæ autem postea obortæ, quiddam ex illis usurpaverunt, habendo cum eis consortium prædicationis, habeant necesse est etiam consortium damnationis ; præcedente illo fine supradicto posteritatis, quo etsi nihil de damnatitiis participarent, de ætate sola præjudicarentur : tanto magis adulteræ, quanto nec ab apostolis nominatæ. Unde firmius constat has esse quæ adhuc tunc nuntiabantur futuræ.

35. His definitionibus provocatæ a nobis et revictæ hæreses omnes, sive quæ posteræ, sive quæ coætaneæ apostolorum, dummodo diversæ ; sive generaliter, sive specialiter notatæ ab eis, dummodo prædamnatæ : audeant respondere et ipsæ aliquas ejusmodi præscriptiones adversus nostram disciplinam. Si enim negant veritatem ejus, debent probare illam quoque hæresim esse, eadem forma revictam qua ipsæ revincuntur, et ostendere simul ubinam quærenda sit veritas, quam apud illas non esse jam constat. Posterior nostra res non est, imo omnibus prior est : hoc erit testimonium veritatis, ubique occupantis principatum ; ab apostolis utique non damnatur, imo defenditur : hoc erit indicium proprietatis. Quam enim non damnant, qui extraneam quamque damnaverunt, suam ostendunt, ideoque et defendunt.

36. Age jam qui voles curiositatem melius exercere in negotio salutis tuæ, percurre ecclesias apostolicas, apud quas ipsæ adhuc cathedræ apostolorum suis locis præsident ; apud quas ipsæ authenticæ litteræ eorum recitantur, sonantes vocem et repræsentantes faciem

Digitized by Google

d'entre eux : c'est à eux et à eux seuls qu'ont été révélés les mystères de la divinité. Le diable, ce superbe rival de Dieu, les a éclairés au point que, contre la parole du Sauveur, il a rendu les disciples plus savans que le maître dans ces sciences empoisonnées. Que les hérésies choisissent donc les temps auxquels elles voudront rapporter leur origine; il n'importe, puisque jamais elles ne prouveront qu'elles viennent de la vérité. D'abord celles dont les apôtres n'ont point parlé n'étaient pas de leur temps, autrement ils n'eussent pas manqué d'en faire mention pour les condamner; et celles qui étaient de leur temps, ils les ont en effet condamnées. Soit que les hérésies de nos jours soient les mêmes pour le fond, mais seulement plus polies et plus raffinées, elles se voient dès les temps apostoliques frappées d'anathème; soit qu'elles n'aient fait qu'emprunter quelques dogmes de ces anciennes sectes, dès qu'elles partagent leur doctrine, elles doivent aussi partager leur condamnation. Quant aux hérésies qui n'auraient rien de commun avec celles qui ont été déjà proscrites, leur nouveauté seule fait leur condamnation. C'est ici qu'a lieu l'argument invincible de prescription. Dès que les apôtres n'en ont point parlé, elles sont indubitablement fausses, et du nombre des erreurs que les apôtres ont prédites.

35. Par cet argument nous écartons, nous confondons toutes les hérésies, soit postérieures aux apôtres, soit contemporaines même des apôtres, dès là qu'elles ne s'accordent pas avec la doctrine des apôtres, dès là que les apôtres les ont désignées et condamnées, ou nommément, ou autrement : qu'elles répondent enfin, qu'elles opposent aussi la prescription à notre doctrine. Si elles nient que notre doctrine soit la véritable, qu'elles le prouvent comme nous l'avons prouvé de la leur; qu'elles nous apprennent donc où il faut chercher la vérité, puisqu'il est constant qu'elle ne se trouve pas chez elles. Notre doctrine est la plus ancienne de toutes; elle est donc la véritable : la vérité est la première partout. Les apôtres, loin de condamner notre doctrine, la soutiennent; car, ne la condamnant point, après avoir condamné toute doctrine étrangère, ils témoignent assez qu'ils la soutiennent, parce qu'ils la regardent comme leur propre doctrine.

36. Mais voulez-vous satisfaire une louable curiosité, qui a pour objet le salut, parcourez les églises apostoliques, où président encore, et dans les mêmes places, les chaires des apôtres; où, lorsque vous entendrez la lecture de leurs lettres originales, vous croirez les

Digitized by Google

uniuscujusque. Proxima est tibi Achaïa, habes Corinthum. Si non longe es a Macedonia, habes Philippos, habes Thessalonicenses; si potes in Asiam tendere, habes Ephesum; si autem Italiæ adjaces, habes Romam, unde nobis quoque auctoritas præsto est. Ista quam felix Ecclesia, cui totam doctrinam apostoli cum sanguine suo profuderunt; ubi Petrus passioni dominicæ adæquatur; ubi Paulus Joannis exitu coronatur; ubi apostolus Joannes, posteaquam in oleum igneum demersus nihil passus est, in insulam relegatur! Videamus quid didicerit, quid docuerit, cum Africanis quoque ecclesiis contesserarit. Unum Deum novit, creatorem universitatis, et Christum Jesum ex Virgine Maria, Filium Dei creatoris, et carnis resurrectionem; legem et prophetas cum evangelicis et apostolicis litteris miscet, et inde potat fidem; eam aqua signat, sancto Spiritu vestit, eucharistia pascit; martyrium exhortatur, et ita adversus hanc institutionem neminem recipit. Hæc est institutio, non dico jam quæ futuras hæreses prænuntiabat, sed de qua hæreses prodierunt; sed non fuerunt ex illa, ex quo factæ sunt adversus illam. Etiam de olivæ nucleo mitis et opimæ et necessariæ asper oleaster oritur; etiam de papavere ficus gratissimæ et suavissimæ ventosa et vana caprificus exsurgit: ita et hæreses de nostro fructificaverunt, non nostræ, degeneres veritatis grano, sed mendacio silvestres.

37. Si hæc ita se habent, ut veritas nobis adjudicetur, quicumque in ea regula incedimus, quam Ecclesia ab apostolis, apostoli a Christo, Christus a Deo tradidit; constat ratio propositi nostri, definientis non esse admittendos hæreticos ad ineundam de Scripturis provocationem, quos sine Scripturis probamus ad Scripturas non pertinere. Si enim hæretici sunt, christiani esse non possunt, non a Christo habendo quod de sua electione sectati hæreticorum nomine admittunt. Ita non christiani, nullum jus capiunt christianarum litterarum; ad quos merito dicendum est: Qui estis? Quando et unde venistis? Quid in meo agitis, non mei? Quo denique, Marcion, jure silvam meam cædis? Qua licentia, Valentine, fontes meos transvertis? Qua potestate, Apelles, limites meos commoves? Mea est possessio: quid hic cæteri ad voluntatem vestram seminatis et pascitis? Mea est possessio; olim

Digitized by Google

voir eux-mêmes, entendre le son de leur voix. Êtes-vous près de l'Achaïe, vous avez Corinthe; de la Macédoine, vous avez Philippes et Thessalonique. Passez-vous en Asie, vous avez Éphèse; êtes-vous sur les frontières de l'Italie, vous avez Rome, à l'autorité de qui nous sommes aussi à portée de recourir. Heureuse Église, dans le sein de laquelle les apôtres ont répandu et leur doctrine et leur sang, où Pierre est crucifié comme son maître, où Paul est couronné comme Jean-Baptiste, d'où Jean l'évangéliste, sorti de l'huile bouillante sain et sauf, est relégué dans une île! Voyons donc ce qu'a appris et ce qu'enseigne Rome, et en quoi elle communique particulièrement avec les églises d'Afrique. Elle croit en un seul Dieu créateur de l'univers, en Jésus-Christ son fils, né de la vierge Marie; elle confesse la résurrection de la chair; elle reçoit avec la loi et les prophètes les évangiles et les lettres des apôtres. Voilà les sources où elle puise sa foi : elle fait renaître ses enfans dans l'eau; elle les revêt du Saint-Esprit; elle les nourrit de l'Eucharistie, les exhorte au martyre, et rejette quiconque ne professe pas cette doctrine. C'est cette doctrine, je ne dis plus qui nous annonçait des hérésies pour les temps à venir, mais de qui elles sont sorties : il est vrai que du moment qu'elles se sont élevées contre elle, elles ne lui appartiennent plus. Du noyau d'un fruit doux et nécessaire, de l'olive, des grains de la figue la plus exquise, viennent des plantes trompeuses et stériles, des oliviers et des figuiers sauvages; de même les hérésies, quoique nées dans notre fonds, nous sont absolument étrangères : la semence de la vérité a dégénéré chez elles, et le mensonge en a fait comme autant de plantes sauvages.

37. S'il est certain que la vérité ne peut se trouver que du côté de ceux qui suivent religieusement la règle de foi donnée à l'Église par les apôtres, aux apôtres par Jésus-Christ, à Jésus-Christ par Dieu même, nous sommes donc fondés à soutenir que les hérétiques ne doivent pas être admis à disputer sur les Écritures, puisque nous prouvons, sans le secours des Écritures, qu'ils sont absolument étrangers aux Écritures : car ils ne sauraient être chrétiens, dès là qu'ils sont hérétiques, et qu'ils ne tiennent pas de Jésus-Christ ce qu'ils ont choisi de leur autorité privée, et comme hérétiques. Or, n'étant pas chrétiens, ils n'ont aucun droit aux Écritures des chrétiens. Qui êtes-vous? peut leur dire l'Église; depuis quand et d'où êtes-vous venus? Que faites-vous chez moi, n'étant pas des miens? A quel titre, Marcion, coupez-vous ma forêt? Qui vous a permis, Valentin, de détourner mes canaux? Qui vous autorise, Apelle, à ébranler mes bor-

Digitized by Google

possideo, prior possideo, habeo origines firmas, ab ipsis auctoribus quorum fuit res; ego sum hæres apostolorum; sicut caverunt testamento suo, sicut fidei commiserunt, sicut adjuraverunt, ita teneo: vos certe exhæredaverunt semper et abdicaverunt, ut extraneos, ut inimicos. Unde autem extranei et inimici apostolis hæretici, nisi ex diversitate doctrinæ, quam unusquisque de suo arbitrio, adversus apostolos aut protulit, aut recepit?

38. Illic igitur est Scripturarum et expositionum adulteratio deputanda est, ubi diversitas doctrinæ invenitur. Quibus fuit propositum aliter docendi, eos necessitas coegit aliter disponendi instrumenta doctrinæ. Alias enim non potuissent aliter docere, nisi aliter haberent per quæ docerent. Sicut illis non potuisset succedere corruptela doctrinæ sine corruptela instrumentorum ejus; ita et nobis et a nobis integritas doctrinæ non competisset, sine integritate eorum per quæ doctrina tractatur. Etenim quid contrarium nobis in nostris? quid de proprio intulimus, ut aliquid contrarium ei quod esset in Scripturis deprehensum, detractione, vel adjectione, vel transmutatione remediaremus? Quod sumus, hoc sunt Scripturæ ab initio suo; ex illis sumus, antequam aliter fuit, antequam a vobis interpolarentur. Cum autem omnis interpolatio posterior credenda sit, veniens utique ex causa æmulationis, quæ neque prior, neque domestica unquam est ejus quod æmulatur, tam incredibile est sapienti cuique, ut nos adulterum stylum intulisse videamur Scripturis, qui sumus a principio et primi, quam illos non intulisse qui sunt et posteri et adversi. Alius manu Scripturas, alius sensus expositione intervertit. Neque enim si Valentinus integro instrumento uti videtur, non callidiore ingenio quam Marcion manus intulit veritati. Marcion enim exerte et palam machæra non stylo usus est, quoniam ad materiam suam cædem scripturarum confecit. Valentinus autem pepercit, quoniam non ad materiam Scripturas, sed materiam ad Scripturas excogitavit; et tamen plus abstulit, et plus adjecit, auferens proprietates singulorum quoque verborum, et adjiciens dispositiones non comparentium rerum.

Digitized by Google

nes? Comment osez-vous semer et vivre ici à discrétion? c'est mon bien. Je suis en possession depuis long-temps, je suis en possession la première; je descends des anciens possesseurs, et je prouve ma descendance par des titres authentiques; je suis héritière des apôtres, et je jouis conformément aux dispositions de leur testament, aux charges du fidéi-commis, au serment que j'ai prêté. Pour vous, ils vous ont renoncés et déshérités, comme étrangers et comme ennemis. Mais pourquoi les hérétiques sont-ils étrangers et ennemis des apôtres? parce que la doctrine que chacun d'eux a inventée ou adoptée suivant son caprice est directement opposée à la doctrine des apôtres.

38. Mais où l'on remarque cette opposition, doit se trouver sans doute l'altération des Écritures. Ceux qui ont formé le projet de changer l'enseignement se sont vus forcés d'en changer aussi les sources. Eh! comment introduire une nouvelle doctrine sans avoir de quoi la fonder? Mais, comme la corruption de la doctrine supposait déjà celle des livres dépositaires de la doctrine, nous ne pouvions non plus la conserver pure et saine, sans conserver ces livres dans toute leur intégrité. Nos Écritures auraient-elles donc contenu quelque chose qui nous fût contraire? Aurions-nous eu besoin, pour nous en débarrasser, pour établir des systèmes qu'elles renversaient, de changer, de tronquer, d'interpoler? Ce que nous sommes, les Écritures le sont, et dès leur origine. Nous sommes chrétiens par elles, avant qu'il y eût rien qui nous fût contraire, avant que vous eussiez pu les altérer. Toute altération a pour principe la haine et l'envie, nécessairement postérieures et étrangères à l'objet altéré. Ainsi un homme sensé ne pourra jamais se persuader que nous, qui sommes nés avec les Écritures, nous les ayons corrompues plutôt que leurs ennemis, qui sont venus après elles. L'un, en effet, a corrompu le texte, l'autre le sens. Et, bien que Valentin semble recevoir l'Ancien-Testament tout entier, dans le fond il n'est pas moins ennemi de la vérité que Marcion; il est plus artificieux. Marcion, le fer à la main au lieu de crayon, a mis en pièces toutes les Écritures pour donner du poids à son système. Valentin a eu l'air de les épargner, et de chercher moins à les accommoder à ses erreurs qu'à concilier ses erreurs avec elles; et cependant il a plus retranché, plus interpolé que Marcion, en ôtant à tous les mots leur énergie et leur signification naturelle, pour leur donner des sens forcés, et en imaginant tous ces êtres invisibles et fantastiques.

Digitized by Google

39. Erant ingenia de spiritalibus nequitiæ, cum quibus luctatio est nobis, fratres, merito contemplanda, fidei necessaria, ut electi manifestentur, ut reprobi detegantur. Et ideo habent vim, et in excogitandis instruendisque erroribus felicitatem, non adeo mirandam, quasi difficilem et inexplicabilem, cum de sæcularibus quoque scripturis exemplum præsto sit ejusmodi facilitatis. Vides hodie ex Virgilio fabulam in totum aliam componi, materia secundum versus, versibus secundum materiam concinnatis : denique Hosidius Geta Medeam tragœdiam ex Virgilio plenissime exsuxit : meus quidem propinquus ex eodem poeta, inter cætera styli sui otia, pinacem Cebetis explicuit. Homerocentones etiam vocari solent, qui de carminibus Homeri propria opera more centonario ex multis hinc inde compositis in unum sarciunt corpus. Et utique fœcundior divina litteratura ad facultatem cujusque materiæ. Nec periclitor dicere ipsas quoque Scripturas sic esse ex Dei voluntate dispositas, ut hæreticis materias subministrarent, cum legam oportere hæreses esse, quæ sine Scripturis esse non possunt.

40. Sed quæritur a quo intellectus intervertatur eorum quæ ad hæreses faciunt? a diabolo scilicet, cujus sunt partes intervertendi veritatem, qui ipsas quoque res sacramentorum divinorum, idolorum mysteriis æmulatur. Tingit et ipse quosdam, utique credentes et fideles suos; expositionem delictorum de lavacro repromittit; et sic adhuc initiat Mithræ. Signat illic in frontibus milites suos; celebrat et panis oblationem et imaginem resurrectionis inducit, et sub gladio redimit coronam. Quid? quod et summum pontificem unius nuptiis statuit? habet et virgines, habet et continentes? Cæterum si Numæ Pompilii superstitiones revolvamus, si sacerdotalia officia, insignia et privilegia, si sacrificalia ministeria, et instrumenta, et vasa ipsorum sacrificiorum, ac piaculorum et votorum curiositates consideremus, nonne manifeste diabolus morositatem illam judaïcæ legis imitatus est? Qui ergo ipsas res, de quibus sacramenta Christi administrantur, tam æmulanter affectavit exprimere in negotiis idololatriæ, utique et idem et eodem ingenio gestit, et potuit instrumenta quoque divinarum rerum et sanctorum christianorum, sensum de sensibus, verba de verbis, parabolas de parabolis, profanæ et æmulæ fidei attempe-

Digitized by Google

39. Ce sont là les esprits pervers avec qui nous avons à combattre, que nous devons par conséquent connaître : ils sont nécessaires à la foi, pour faire le discernement des élus et des réprouvés. C'est pour cette raison qu'ils ont tant de talent et de facilité pour imaginer et construire l'édifice de leurs hérésies. Au reste, il n'y a rien là d'étonnant et de singulier, puisque nous voyons qu'on tire des livres profanes à peu près le même parti qu'ils tirent de nos Écritures. Ne vient-on pas de trouver dans la fable de Virgile une autre fable, en adaptant le sujet aux vers, les vers au sujet? Hosidius Géta n'a-t-il pas emprunté de Virgile sa tragédie de Médée tout entière (8)? J'ai un parent qui s'est amusé à chercher dans le même poète l'explication du tableau de Cébès (9). Les Centons d'Homère ne sont autre chose que des poèmes composés de vers d'Homère pris de différens endroits, qu'on a su réunir en un corps. Les Écritures divines offrent un champ bien plus vaste pour toute sorte de sujets. Aussi je ne crains pas d'avancer que c'est par une permission particulière de Dieu qu'elles ont été composées, de manière que les hérétiques pussent y trouver la matière de toutes leurs erreurs : nous y lisons qu'il faut qu'il y ait des hérésies, et il ne peut y avoir d'hérésies sans les Écritures.

40. Si l'on demande qui inspire les hérésiarques, je répondrai que c'est le diable, dont l'office est de dérober aux hommes la vérité, et qui prend à tâche d'imiter dans les mystères des faux dieux les saintes cérémonies de la religion chrétienne. Il plonge aussi dans l'eau ses adorateurs, et leur fait accroire qu'ils trouveront dans ce bain l'expiation de leurs crimes. Il marque au front les soldats de Mithra lorsqu'on les initie, il célèbre l'oblation du pain, il offre une image de la résurrection, et présente à la fois la couronne et le glaive (10); il défend au souverain pontife les secondes noces; il a même ses vierges. Au reste, si nous examinons les superstitions que Numa a instituées, les fonctions des prêtres, leurs ornemens, leurs priviléges, les cérémonies, les vases, et généralement tout ce qui est nécessaire pour les sacrifices, ce qui regarde les expiations et les vœux, nous ne pourrons douter que le diable n'ait voulu copier les rites de la loi mosaïque. Or, celui qui a affecté d'appliquer au culte des idoles tout ce que nous pratiquons dans la célébration de nos mystères, n'a pas manqué de faire aussi servir nos livres saints à établir une doctrine sacrilége et ennemie de la nôtre : il a pour cela altéré et le sens, et les termes, et les figures. Il est donc certain que c'est le diable qui a inspiré tous les hérésiarques, et que l'hérésie ne diffère pas au fond

Digitized by Google

rare. Et ideo, neque a diabolo immissa esse spiritalia nequitiæ, ex quibus etiam hæreses veniunt, dubitare quis debet, neque ab idololatria distare hæreses; cum et auctoris et operis ejusdem sint cujus et idololatria. Deum aut fingunt alium adversus Creatorem; aut si unicum creatorem confitentur, aliter eum disserunt, quam in vero est. Itaque omne mendacium quod de Deo dicunt, quodammodo genus est idololatriæ.

41. Non omittam ipsius etiam conversationis hæreticæ descriptionem, quam futilis, quam terrena, quam humana sit; sine gravitate, sine auctoritate, sine disciplina, ut fidei suæ congruens. In primis quis catechumenus, quis fidelis, incertum est: pariter adeunt, pariter audiunt, pariter orant: etiam ethnici si supervenerint, sanctum canibus, et porcis margaritas, licet non veras, jactabunt. Simplicitatem volunt esse prostrationem disciplinæ, cujus penes nos curam lenocinium vocant. Pacem quoque passim cum omnibus miscent. Nihil enim interest illis, licet diversa tractantibus, dum ad unius veritatis expugnationem conspirent. Omnes tument, omnes scientiam pollicentur. Ante sunt perfecti catechumeni, quam edocti. Ipsæ mulieres hæreticæ, quam procaces! quæ audeant docere, contendere, exorcismos agere, curationes repromittere, forsitan et tingere. Ordinationes eorum temerariæ, leves, inconstantes: nunc neophytos collocant, nunc sæculo obstrictos, nunc apostatas nostros, ut gloria eos obligent, quia veritate non possunt. Nusquam facilius proficitur quam in castris rebellium, ubi ipsum esse illic, promereri est. Itaque alius hodie episcopus, cras alius; hodie diaconus, qui cras lector; hodie presbyter, qui cras laïcus: nam et laïcis sacerdotalia numera injungunt.

42. De verbi autem administratione quid dicam, cum hoc sit negotium illis, non ethnicos convertendi, sed nostros evertendi? Hanc magis gloriam captant, si stantibus ruinam, non si jacentibus elevationem operentur; quoniam et ipsum opus eorum non de suo proprio ædificio venit, sed de veritatis destructione. Nostra suffodiunt, ut sua ædificent. Adime illis legem Moysi, et prophetas, et creatorem Deum: accusationem eloqui non habent. Ita fit ut ruinas facilius operentur stantium ædificiorum, quam exstructiones jacentium ruinarum. Ad hæc so-

Digitized by Google

de l'idolâtrie, puisqu'elles ont le même auteur, qui les a formées toutes les deux sur le même dessin. Si toutes les hérésies ne supposent pas un dieu ennemi du Créateur, du moins elles représentent celui-ci tout autre qu'il n'est. Or tout mensonge, toute fausseté qui a pour objet la divinité, est une espèce d'idolâtrie.

41. Je ne dois pas omettre de décrire ici la conduite des hérétiques, combien elle est frivole, terrestre, humaine, sans gravité, sans autorité, sans discipline, parfaitement assortie à leur foi. On ne sait qui est catéchumène, qui est fidèle. Ils entrent, ils écoutent, ils prient pêle-mêle, et même avec des païens, s'il s'en présente. Ils ne se font pas scrupule de donner les choses saintes aux chiens, et de semer des perles (fausses à la vérité) devant les pourceaux. Le renversement de toute discipline, ils l'appellent simplicité, droiture; et notre attachement à la discipline, ils le traitent d'affectation. Ils donnent la paix à tout le monde indifféremment. Opposés les uns aux autres dans leur croyance, tout leur est égal, pourvu qu'on se réunisse pour triompher de la vérité. Tous sont enflés d'orgueil, tous promettent la science. Les catéchumènes sont parfaits avant que d'être instruits. Et leurs femmes, que ne se permettent-elles pas? elles osent dogmatiser, disputer, exorciser, promettre des guérisons, peut-être baptiser. Leurs ordinations se font au hasard, par caprice et sans suite. Tantôt ils élèvent des néophytes, tantôt des hommes engagés dans le siècle, tantôt même nos apostats, pour s'attacher par l'ambition ceux qu'ils ne peuvent retenir par la vérité. Nulle part on n'avance comme dans le camp des rebelles, où la rébellion tient lieu de mérite. Aussi ont-ils aujourd'hui un évêque, et demain un autre; celui qui est diacre aujourd'hui sera demain lecteur; le prêtre redeviendra laïc, car ils chargent les laïcs des fonctions sacerdotales.

42. Que pourrais-je dire de leur prédication? ils n'ont point à cœur de convertir les païens, mais de pervertir les nôtres. Ils mettent leur gloire à renverser ceux qui sont debout, au lieu de relever ceux qui sont tombés. Je ne m'en étonne pas; ils ne peuvent s'élever eux-mêmes que sur les débris de la vérité : c'est pourquoi ils s'efforcent de faire crouler notre Église pour bâtir la leur. Otez-leur la loi de Moïse, les prophètes, le Dieu créateur, et vous leur fermez la bouche. Ils n'entendent rien à édifier; leur unique talent est de détruire :

Digitized by Google

lummodo opera humiles, et blandi, et summissi agunt. Cæterum, nec suis præsidibus reverentiam noverunt. Et hoc est quod schismata apud hæreticos fere non sunt; quia cum sint, non parent : schisma est unitas ipsis. Mentior si non etiam a regulis suis variant inter se, dum unusquisque proinde suo arbitrio modulatur quæ accepit, quemadmodum de suo arbitrio ea composuit ille qui tradidit. Agnoscit naturam suam, et originis suæ morem, profectus rei. Idem licuit valentinianis quod Valentino, idem marcionitis quod Marcioni, de arbitrio suo fidem innovare. Denique penitus inspectæ hæreses omnes in multis cum auctoribus suis dissentientes deprehenduntur. Plerique nec ecclesias habent, sine matre, sine sede, orbi fide, extorres, sine lare vagantur.

43. Notata sunt etiam commercia hæreticorum cum magis quampluribus, cum circulatoribus, cum astrologis, cum philosophis, curiositati scilicet deditis. *Quærite, et invenietis,* ubique meminerunt. Adeo et de genere conversationis qualitas fidei æstimari potest : doctrinæ index disciplina est. Negant Deum timendum : itaque libera sunt illis omnia et soluta. Ubi autem Deus non timetur, nisi ubi non est? Ubi Deus non est, nec veritas ulla est. Ubi veritas nulla est, merito et talis disciplina est. At ubi Deus, ibi metus in Deum, qui est initium sapientiæ; ubi metus in Deum, ibi gravitas honesta, et diligentia attonita, et cura sollicita, et allectio explorata, et communicatio deliberata, et promotio emerita, et subjectio religiosa, et apparitio devota, et processio modesta, et ecclesia unita, et Dei omnia.

44. Proinde hæc pressioris apud nos testimonia disciplinæ ad probationem veritatis accedunt : a qua devertere nemini expedit, qui meminerit futuri judicii, quo omnes nos necesse est apud Christi tribunal adstare, reddentes rationem, in primis ipsius fidei. Quid ergo dicent qui illam stupraverint, adulterio hæretico, virginem traditam a Christo? Credo, allegabunt nihil unquam sibi ab illo vel ab apostolis ejus, de seris et perversis doctrinis futuris prænuntiatum [1], et de cavendis abominandisque præceptum. Agnoscant suam potius culpam quam illorum, qui nos tanto ante præstruxerunt. Adjicient præterea

[1] 1 Tim. IV, 1; 2 Tim. III, 2.

Digitized by Google

ce n'est que dans cette vue qu'ils sont flatteurs, humbles et soumis. Du reste, ils ne connaissent pas le respect même pour leurs prélats; et c'est par cette raison qu'il n'y a guère de schismes parmi eux. On ne les remarque point, mais leur union même est un schisme perpétuel : sans cesse ils varient, ils s'écartent de leurs propres règles; chacun tourne à sa fantaisie la doctrine qu'on lui a enseignée, comme celui de qui il l'a reçue l'avait inventée à sa fantaisie. L'hérésie dans ses progrès ne dément point sa nature et son origine. Les valentiniens et les marcionites ont autant de droit d'innover à leur gré dans la religion que Valentin et Marcion. Toutes les hérésies, si on les examine à fond, s'éloignent en bien des points des sentimens de leurs auteurs. La plupart des hérétiques n'ont pas même d'églises; ils sont errans et vagabonds, sans mère, sans foi, sans feu ni lieu.

43. Ils sont encore décriés par le commerce qu'ils ont avec les magiciens, les charlatans, les astrologues, les philosophes, tous gens d'une curiosité effrénée. Ils n'oublient jamais ces paroles : *Cherchez, et vous trouverez.* Par leurs mœurs on peut juger de leur foi. Ils assurent qu'on ne doit pas craindre Dieu : aussi vivent-ils avec la plus grande licence. Mais où est-ce qu'on ne craint pas Dieu, sinon où il n'est point? Où Dieu n'est point, la vérité n'est pas non plus; et où la vérité n'est pas, on doit voir de telles sectes. Où est Dieu, au contraire, là se trouve la crainte de Dieu, qui est le commencement de la sagesse; où est la crainte de Dieu se trouvent l'honnête gravité, l'exactitude scrupuleuse, le soin vigilant, le choix éclairé, la communication réfléchie, l'élévation méritée, la soumission religieuse, le service fidèle, la modestie en public, une église unie, et Dieu partout.

44. Cette ferme et vertueuse discipline est une dernière preuve de la vérité de notre croyance. On demeurera inviolablement attaché à cette croyance, si l'on se souvient du jugement futur, où nous comparaîtrons tous au pied du tribunal de Jésus-Christ, pour y rendre compte de tout, et en particulier de notre foi. Que répondrez-vous alors, vous qui aurez souillé par le commerce adultère de l'hérésie cette foi vierge que Jésus-Christ vous avait confiée? Direz-vous pour vous excuser que ni lui ni ses apôtres n'avaient annoncé ces doctrines perverses pour les derniers temps, et ne vous avaient ordonné de les fuir et de les détester? Reconnaissez de bonne foi que vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous-mêmes, et nullement à ceux qui vous

Digitized by Google

multa de auctoritate cujusque doctoris hæretici, illos maxime doctrinæ suæ fidem confirmasse, mortuos suscitasse, debiles reformasse, futura significasse, uti merito apostoli crederentur : quasi nec hoc scriptum sit, venturos multos, qui etiam virtutes maximas ederent, ad fallaciam muniendam corruptæ prædicationis. Itaque veniam merebuntur : qui vero memores dominicarum et apostolicarum denuntiationum in fide integri steterint, credo, de venia periclitabuntur, respondente Domino : Prænuntiaveram plane futuros fallaciæ magistros in meo nomine, et prophetarum, et apostolorum etiam [1]; et discentibus meis eadem ad vos prædicare mandaveram; semel Evangelium, et ejusdem regulæ doctrinam apostolis meis delegaveram : sed cum vos non crederetis, libuit mihi postea aliqua inde mutare; resurrectionem promiseram etiam carnis, sed recogitavi ne implere non possem; natum me ostenderam ex Virgine, sed postea turpe mihi visum est; patrem dixeram, qui solem et pluvias facit, sed alius me pater melior adoptavit; prohibueram vos aurem accommodare hæreticis, sed erravi. Talia capit opinari eos qui exorbitant, et fidei veritatis periculum non cavent.

45. Sed nunc quidem generaliter actum est a nobis adversus hæreses omnes, certis, et justis, et necessariis præscriptionibus repellendas a collatione Scripturarum. De reliquo, si Dei gratia annuerit, etiam specialiter quibusdam respondebimus. Hæc in fide veritatis legentibus pax et gratia Domini nostri Jesu Christi in æternum.

[1] Matth. XXIV, 5.

Dans toutes les éditions on lit, à la suite de ce traité, un catalogue des principales hérésies des deux premiers siècles de l'Église. Plusieurs savans prétendent qu'il n'est pas de Tertullien. Il ne se trouve pas non plus dans l'ancien manuscrit d'Agobard, et la formule de souhait que nous venons de voir n'a coutume de se mettre qu'à la fin d'un ouvrage.

Digitized by Google

avaient prévenus si long-temps auparavant. Mais vous ne manquerez pas de prétextes pour relever l'autorité des docteurs de l'hérésie. Ils avaient donné, direz-vous, les plus éclatantes preuves de leur mission ; ils avaient guéri les malades, ressuscité les morts, prédit l'avenir ; en sorte qu'on ne pouvait douter que ce ne fussent de vrais apôtres (11) : comme s'il n'était pas écrit qu'il viendrait plusieurs séducteurs, qui feraient des prodiges pour prouver une doctrine fausse et pernicieuse. Apparemment que vous obtiendrez grâce, tandis que ceux qui se seront souvenus des oracles du Seigneur et de ses apôtres, et qui auront persévéré dans la foi orthodoxe, courront risque de leur salut. J'avais annoncé, il est vrai, leur dira le Seigneur, qu'il viendrait des maîtres du mensonge en mon nom, au nom de mes prophètes et de mes apôtres. J'avais ordonné à mes disciples de répéter les mêmes prédictions. J'avais confié à mes apôtres mon Évangile et le symbole de la foi ; mais comme vous refusiez de croire, il m'a plu ensuite d'y faire des changemens. J'avais promis la résurrection de la chair, mais j'ai craint de ne pouvoir pas accomplir ma promesse. J'avais montré que j'étais né d'une vierge, mais j'ai rougi d'une pareille naissance. J'avais assuré que le Créateur du monde était mon père, mais un meilleur père m'a adopté. Je vous avais défendu de prêter l'oreille aux hérétiques, mais j'étais moi-même dans l'erreur. Voilà les absurdités que sont forcés de dévorer ceux qui s'écartent de la règle, et qui ne sont point en garde contre le danger de perdre la foi.

45. Nous venons de donner des armes pour combattre généralement toutes les hérésies. Nous leur avons opposé des prescriptions certaines, fondées, invincibles, qui les empêcheront à jamais d'être reçues à disputer sur les Écritures. Dans la suite, si Dieu nous en fait grâce, nous répondrons à quelques hérésies en particulier. Que la paix et la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soient avec ceux qui liront ceci dans la foi de la véritable religion.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA TRADUCTION DES PRESCRIPTIONS.

(1) *Il était réservé au Fils de Dieu seul de persévérer jusqu'à la fin sans péché*, pag. 403. « Et pour l'honneur du Seigneur, ajoute saint Augustin, je ne veux pas, lorsqu'il » s'agit de péché, qu'il soit en aucune manière question de la sainte vierge Marie. » Le Concile de Trente fait la même exception que le docteur de la grâce : « Si quel- » qu'un dit que l'homme une fois justifié peut, durant toute sa vie, éviter tous les » péchés, même véniels, sans une faveur spéciale de Dieu, comme l'Église le croit » de la bienheureuse Vierge, qu'il soit anathème. »

(2) *La vierge Philumène*, page 407. Fille d'Alexandrie que les anciens écrivains ecclésiastiques nous représentent comme obsédée par l'esprit de mensonge, et l'oracle cependant d'Apelle, disciple de l'hérésiarque Marcion, hérésiarque lui-même.

(3) *Notre secte vient du portique de Salomon*, page 409. Tertullien oppose le portique de Salomon au portique des stoïciens. Nous voyons dans l'Évangile et dans les Actes des apôtres, que Jésus-Christ et ses apôtres après lui enseignaient souvent dans le temple et dans le portique du temple, appelé le *portique de Salomon*, sans doute parce qu'il avait été construit sur les ruines du portique de Salomon. Voyez saint Jean, ch. x; Act. des ap., ch. III et V, etc.

(4) *Cherchez, et vous trouverez*, ibid. Si on jette les yeux sur le texte cité, on verra qu'il n'y a pas lieu à l'objection, que Tertullien se donne la peine de réfuter fort au long. Il est clair qu'il ne s'agit point de recherches d'esprit, d'examen, de discussion, mais uniquement des demandes que nous devons faire avec confiance au Père céleste dans tous nos besoins, sûrs que, *si nous, qui sommes méchans, nous donnons à nos enfans, à plus forte raison, notre Père qui est dans le ciel donnera à ceux qui lui demandent.* Matth. VII. On peut voir aussi le commencement du ch. XI de saint Luc, tout semblable au ch. VII de saint Matthieu, et dont l'objet est également de nous inspirer la plus grande confiance en Dieu, et de nous faire sentir la nécessité et la force d'une prière vive et persévérante.

(5) *Lorsque Jean, qui en était assuré, venait de mourir*, ibid. Tertullien se trompe ici : Jean-Baptiste n'était pas encore mort. Voyez saint Matthieu, ch. XIV, où la mort du Précurseur est rapportée. Ceux qui traduisent ainsi le passage de Tertullien : *Lorsque Jean n'était plus assuré de la divinité de Jésus-Christ*, lui supposent une méprise d'une toute autre importance; mais, il faut l'avouer, que d'autres passages du même Père rendent trop vraisemblable. Voyez surtout le ch. X du livre *du Baptême.*

(6) *Il ne permet d'aller trouver l'hérétique que pour le réprimander, et cela une seule fois*, page 419. L'apôtre ordonne de fuir l'hérétique, mais seulement après des réprimandes réitérées, *après une première et une seconde réprimande.* Tit. III. On peut même remarquer que le terme original, le terme grec *nouthesian*, plus doux que

Digitized by Google

celui de la Vulgate, ne signifie qu'*avertissement*, *conseil*, *persuasion*. Les versions syriaque et arabe sont conformes au grec ; l'éthiopienne l'est à la Vulgate. Toutes les versions, ainsi que le texte original, s'accordent à n'ordonner de fuir l'hérétique qu'après plusieurs avertissemens ou réprimandes. Voyez *Polyglott.*, tom. V, *Londini*, 1657. En général, la charité, de concert avec la prudence, inspire d'épuiser les voies de douceur, conseils, exhortations, monitions, réprimandes, avant d'en venir à la rigueur et à l'anathème, et cela pour tous, sans acception de personnes. C'est l'esprit de l'Évangile, c'est l'esprit de son divin auteur, qui ne cesse de prêconiser et de recommander à ses apôtres la douceur, la patience, la miséricorde. On ne sait que trop que ce n'était point là l'esprit de Tertullien.

(7) *Pour qu'ils prêchassent le même Évangile à différens peuples, Pierre aux Juifs, Paul aux gentils*, page 429. L'apôtre des Juifs et l'apôtre des gentils avaient sans doute pour ces deux peuples une mission spéciale, mais nullement exclusive. Saint Pierre était aussi le chef et l'apôtre de l'Église universelle, et saint Paul se fit *tout à tous, Juifs et gentils, pour les gagner tous à Jésus-Christ.*

(8) *Hosidius Géta n'a-t-il pas emprunté de Virgile sa tragédie de Médée tout entière?* page 449. Nous possédons cet ouvrage bizarre : il consiste en 461 vers, que Saumaise trouva dans un manuscrit, et qui ont été publiés en partie par P. Scriverius, dans ses *Collectanea vet. tragic. post. Senec.*, pag. 187-190, et complètement par Burmann, dans son *Anthologia lat.*, tom. I, p. 148-186. On a cru mal à propos que cette tragédie était celle qu'Ovide composa sous le même titre, et dont Quintilien, *Instit. Orat.* VIII, 5, nous a conservé ce vers :

Servare potui, perdere an possim, rogas!

Aux exemples rapportés ici par Tertullien on peut en ajouter beaucoup d'autres. Environ deux cents ans après l'époque où il écrivait, une dame nommée *Proba Falconia*, épouse du proconsul *Adelphius*, et native d'Horta, ancienne ville d'Italie, mit au jour un poème latin, qui est venu jusqu'à nous, et qui est entièrement composé, comme la Médée d'*Hosidius*, de vers et d'hémistiches de Virgile. Le sujet est l'histoire du Nouveau-Testament (Fabricius, *Biblioth. med. et inf. lat.* tom. II, pag. 142 *et seq. ed. Mansii*). Ausone, à peu près vers le même temps, fit un épithalame très-licencieux, sous le titre de *Cento Nuptialis*, formé de la même manière. Un très-grand nombre de poètes latins modernes ont aussi fait des *centons virgiliens.*

(9) *J'ai eu un parent qui s'est amusé à chercher dans le même poète l'explication du Tableau de Cébès*, ibid. Cébès était un philosophe de Thèbes en Béotie, à qui on a attribué un ouvrage intitulé *le Tableau de la Vie humaine.* — Il s'agit dans ce petit ouvrage, que nous possédons encore, d'un tableau allégorique que l'auteur suppose avoir vu dans un temple de Saturne, et dont il donne l'explication. La morale qui y est professée est celle des stoïciens, c'est-à-dire la plus pure que le paganisme ait connue.

(10) *Il présente à la fois la couronne et le glaive*, ibid. Tertullien lui-même explique ce passage à la fin du livre de la Couronne : « Lors de l'initiation du soldat » de Mithra, dit-il, qui a lieu dans une caverne, vrai camp de ténèbres, on lui offre » une couronne avec une épée en travers, comme pour jouer une scène de martyre ; » on approche la couronne de sa tête, et on l'avertit de la repousser avec la main et

Digitized by Google

» de la rejeter derrière l'épaule, en disant que Mithra est sa couronne. Dès ce mo-» ment, il renonce à en porter aucune. C'est une épreuve à laquelle il est soumis, » et qui doit le retenir s'il est tenté de violer son serment. Il est reconnu pour soldat » de Mithra dès qu'il rejette une couronne, et dit qu'il en a une dans son dieu. »

(11) *En sorte qu'on ne pouvait douter que ce ne fussent de vrais apôtres*, pag. 455 Tertullien, sans doute, ne parle ici que de faux miracles, de prestiges ou de fourberies; il reconnaît dans ce même ouvrage, ch. XXX, que les vrais miracles sont une preuve certaine de la mission divine, en portant aux hérésiarques ce défi qui les confondra à jamais, soit qu'ils l'acceptent, soit qu'ils le refusent : « Qu'ils prouvent » donc qu'ils sont de nouveaux apôtres, que Jésus-Christ leur a communiqué le pou-» voir d'opérer des miracles, etc.

Digitized by Google

DE SPECTACULIS.

TRAITÉ

CONTRE LES SPECTACLES.

TRADUCTION DU P. CAUBÈRE, JÉSUITE.

Digitized by Google

TERTULLIANI

DE SPECTACULIS.

1. Qui status fidei, quæ ratio veritatis, quod præscriptum disciplinæ inter cætera sæcularium errorum etiam spectaculorum voluptates adimat, Dei servi, cognoscite qui cum maxime ad Deum acceditis, recognoscite qui jam accessisse vos testificati et confessi estis, ne aut ignorando aut dissimulando quis peccet. Tanta est enim voluptatum vis, ut ignorantiam protelet in occasionem, et conscientiam corrumpat in dissimulationem. Ad utrumque adhuc forsan alicui opiniones ethnicorum blandiantur, qui in ista causa adversus nos ita argumentari consueverunt : Nihil obstrepere religioni in animo et in conscientia tanta solatia extrinsecus oculorum vel aurium : nec vero Deum offendi oblectatione hominis, qua, salvo erga Deum metu et honore, suo in tempore et suo in loco frui scelus non sit. Atquin hoc cum maxime paramus demonstrare, quemadmodum ista non competant veræ religioni, et vero obsequio erga Deum verum.

Sunt qui existimant christianos, expeditum morti genus, ad hanc obstinationem abdicatione voluptatum erudiri, quo facilius vitam contemnant, amputatis quasi retinaculis ejus; nec desiderent quam jam supervacuam sibi fecerunt, ut hoc, consilio potius et humano prospectu, non divino præscripto definitum existimetur. Pigebat scilicet etiam perseverantes in voluptatibus propter Deum mori. Quanquam et si ita esset, tam apto consilio, tantæ obstinatio disciplinæ debebat obsequium.

Digitized by Google

TRAITÉ

CONTRE LES SPECTACLES,

DE TERTULLIEN.

1. Fidèles serviteurs de Jésus-Christ, vous catéchumènes, qui désirez d'être bientôt unis à lui par le baptême, et vous chrétiens, qui l'avez déjà confessé en participant à ses mystères, apprenez par les règles de la foi, par les principes de la vérité et par les lois de la discipline, l'obligation où vous êtes de renoncer au plaisir des spectacles, de même qu'aux autres folies du siècle. Instruisez-vous, afin que vous ne péchiez point, les uns par ignorance, les autres par dissimulation. Car la force du plaisir est si grande, qu'elle entraîne dans l'occasion les ignorans, et porte les autres à trahir leur propre conscience : double malheur qui n'arrive que trop souvent. En effet il se trouve des gens qui, séduits agréablement par les fausses maximes des païens, raisonnent ainsi : Il n'y a, disent-ils, rien d'opposé à la religion dans ce plaisir que l'on donne aux yeux et aux oreilles, puisque l'ame n'en souffre aucune atteinte : Dieu n'est point offensé par un divertissement au milieu duquel l'homme conserve toujours la crainte et le respect qu'il doit à son divin maître. Illusion, mes frères, erreur dangereuse, très-contraire à la véritable religion, et à la parfaite obéissance que nous devons à Dieu : c'est ce que j'ai principalement résolu de vous démontrer.

Il en est qui pensent que les chrétiens, gens toujours prêts à affronter la mort, ne se forment à cette résignation stoïque qu'en fuyant les plaisirs; qu'ils apprennent à mépriser la vie en rompant peu à peu les liens qui y attachent les hommes; à ne pas la regretter, en se la rendant inutile : de façon que leur constance dans les tourmens est plutôt l'effet d'une prévoyance humaine qu'une véritable soumission aux ordres du ciel. On a vu en effet ceux de cette religion qui se sont long-temps attachés aux divertissemens témoigner une peine extrême à mourir pour Jésus-Christ. Supposons que cela soit : du moins une telle précaution n'a pas été inutile, puisqu'elle a produit

Digitized by Google

2. Jam vero nemo est qui non hoc quoque prætendat, omnia a Deo instituta, et homini attributa, sicut prædicamus, et utique bona, ut omnia boni auctoris; inter hæc deputari universa ista ex quibus spectacula instruuntur, equum verbi gratia, et leonem, et vires corporis, et vocis suavitates: igitur neque alienum videri posse, neque inimicum Deo, quod de conditione constet ipsius; neque culpæ deputandum, quod Dei non sit inimicum, quia nec alienum. Plane et ipsæ exstructiones locorum, quod saxa, quod cæmenta, quod marmora, quod columnæ, Dei res sunt, qui ea ad instrumentum terræ dedit: sed et ipsi actus sub cœlo Dei transiguntur. Quam sapiens argumentatrix sibi videtur ignorantia humana! præsertim cum aliquid ejusmodi de gaudiis et fructibus sæculi metuit amittere.

Plures denique invenias, quos magis periculum voluptatis quam vitæ avocet ab hac secta. Nam mortem etiam stultus ut debitam non extimescit, voluptatem etiam sapiens, ut tantam, non contemnit: cum alia non sit et stulto et sapienti vitæ gratia, nisi voluptas.

Nemo negat, quia nemo ignorat quod ultro natura suggerit, Deum esse universitatis conditorem, eamque universitatem tam bonam, quam homini mancipatam. Sed quia non penitus Deum norunt, nisi naturali jure, non etiam familiari, de longinquo non de proximo, necesse est ignorent qualiter administrari jubeat cum instituit, simul quæ vis æmula ex adverso adulterandis usibus divinæ conditionis: quia neque voluntatem, neque adversarium noveris ejus, quem minus noveris. Non ergo hoc solum respiciendum est, a quo omnia sint instituta, sed a quo conversa. Ita enim apparebit cui usui sint instituta, si appareat cui non. Multum interest inter corruptelam et integritatem, quia multum est inter institutorem et interpolatorem.

Digitized by Google

cette admirable générosité qui les a élevés au-dessus de toutes les frayeurs de la mort.

2. Voici encore le frivole prétexte que font valoir une infinité de gens. Dieu, disent-ils, est l'auteur de toutes les créatures dont il a fait présent à l'homme; nous l'avouons nous-mêmes. Elles sont donc bonnes, puisqu'elles dérivent d'un principe essentiellement bon. Or parmi elles il faut compter tout ce qui sert aux plaisirs des spectacles, les chevaux, les lions, les forces du corps et les agrémens de la voix. On ne peut par conséquent regarder ces choses comme étrangères à Dieu et contraires à sa loi, puisqu'elles existent par sa volonté; et si par là même qu'elles lui appartiennent elles ne sont point contraires à sa loi, on ne doit pas en condamner l'usage dans ses serviteurs. On ne peut donc soutenir que les amphithéâtres soient condamnés par le Seigneur, puisque c'est lui qui a fait les pierres, le ciment, le marbre, les colonnes. Enfin les jeux et les spectacles ne se passent qu'à la vue du ciel, qui est aussi l'ouvrage de Dieu. Ignorance humaine, combien fais-tu valoir tes vaines raisons, surtout lorsqu'il s'agit de la perte de quelque plaisir!

On trouve en effet mille gens qui s'éloignent de la religion chrétienne plutôt par la crainte d'être privés des divertissemens, que par la crainte de perdre la vie. Car quelque insensé que l'on soit, on a néanmoins assez de courage pour ne pas craindre la mort, parce qu'on la regarde comme un tribut dû à la nature; mais pour le plaisir, l'attrait est si puissant, que les plus sages ne s'y laissent pas moins entraîner que les fous, parce que le plaisir fait le plus doux charme de la vie pour les uns et pour les autres.

Personne ne nie (puisqu'on ne peut ignorer ce que la seule lumière naturelle nous fait connaître), personne, dis-je, ne nie que Dieu ne soit le créateur de toutes choses; que toutes les créatures ne soient bonnes, et qu'elles aient été données à l'homme pour son service. Mais quand on ne veut connaître Dieu que par la lumière naturelle, et non par le flambeau de la foi; quand on ne le regarde que de loin, et non de près, on ne le connaît qu'imparfaitement. Ainsi on ignore le véritable usage qu'il veut que nous fassions des créatures; on ignore encore les desseins de cet implacable et invisible ennemi, qui nous sollicite à user des présens de Dieu contre les intentions de leur auteur, parce que ne connaissant Dieu qu'imparfaitement, on ne saurait distinguer sa volonté d'avec les suggestions de son adversaire. Il ne faut pas examiner seulement par qui tout a été fait, mais encore

Digitized by Google

Cæterum omnes species malorum, quæ etiam ethnici ut indubitata et prohibent et defendunt, ex operibus Dei constant. Vis homicidium ferro, veneno, magicis devinctionibus perfici. Tam ferrum Dei res est, quam herbæ, quam angeli; numquid tamen in hominis necem auctor ista providit? Atquin omnem homicidii speciem uno et principali præcepto interimit: *Non occides*[1]. Proinde aurum, æs, argentum, ebur, lignum, et quæcumque fabricandis idolis materia captatur, quis in sæculo posuit, nisi sæculi auctor Deus? numquid tamen ut hæc adversus ipsum adorentur? Atquin summa offensa penes illum idololatria. Quid non Dei est, quod Deum offendit? sed cum offendit, Dei esse desiit; et cum desiit, offendit.

Ipse homo, omnium flagitiorum auctor, non tantum opus Dei, verumetiam imago est: et tamen corpore et spiritu desciit a suo institutore. Neque enim oculos ad concupiscentiam sumpsimus, et linguam ad maliloquium, et aures ad exceptaculum maliloquii, et gulam ad gulæ crimen, et ventrem ad gulæ societatem, et genitalia ad excessus impudicitiæ, et manus ad vim, et gressus ad vagam vitam; aut spiritus ideo insitus corpori, ut insidiarum, ut fraudium, ut iniquitatum cogitatorium fieret: non opinor. Nam si omnem malignitatem, et si tantum malitiam excogitatam Deus exactor innocentiæ odit, indubitate quæcumque condidit, non in exitum operum constat condidisse quæ damnat, licet eadem opera per ea quæ condidit administrentur, quando hæc sit tota ratio damnationis, perversa administratio conditionis. Nos igitur qui Deo cognito etiam æmulum ejus inspeximus, qui institutore comperto etiam interpolatorem una deprehendimus, nec mirari, neque dubitare oportet; cum ipsum hominem, opus

[1] Exod. xx, 13.

Digitized by Google

par qui tout a été corrompu. Ainsi l'on connaîtra à quel usage ont été destinées les créatures en apprenant comment on en abuse. Il y a une très-grande différence entre ce qui est corrompu et ce qui est pur et sain, parce qu'il y en a une très-grande entre l'auteur et le corrupteur.

Au reste, tant de mauvaises choses, que les païens défendent eux-mêmes rigoureusement, ne se font-elles pas par le moyen des créatures que Dieu a produites? Vous voulez commettre un homicide; choisissez ou le fer, ou le poison, ou la magie. Mais le fer n'est-il pas l'ouvrage de Dieu, aussi bien que les herbes venimeuses, et les mauvais anges? Croyez-vous cependant que le Créateur ait produit ces créatures pour faire périr les hommes? ou plutôt n'a-t-il pas prononcé lui-même un arrêt de mort contre l'homicide, quand il a dit : *Vous ne tuerez point?* De même qui a produit l'or, l'argent, le cuivre, l'ivoire, le bois, et toutes les autres matières dont on se sert pour fabriquer les idoles? Qui a formé ces métaux, si ce n'est celui qui a créé aussi la terre? Cependant leur a-t-il donné l'être afin qu'on les adorât en sa place? Non certainement, puisque l'idolâtrie est le plus grand outrage que l'on puisse faire à Dieu. Ainsi ne prétendons pas que ce qui offense Dieu ne vient point de Dieu; mais l'abus de ses œuvres n'est plus dans son intention, et l'offense par là même qu'il ne vient pas de lui.

L'homme lui-même, auteur de toute sorte de crimes, n'est-il pas l'ouvrage et de plus l'image de Dieu? Cependant il a abusé de son ame et de son corps pour se révolter contre son Créateur. Nous n'avons point reçu les yeux pour allumer en nous les feux de la concupiscence, ni les oreilles pour écouter de mauvais discours, ni la langue pour la médisance, ni la bouche pour la gourmandise, ni l'estomac pour la débauche, ni les mains pour dérober, ni les pieds pour courir au crime: de même notre ame n'a point été unie au corps pour être l'arsenal des fraudes et des injustices. Car Dieu, étant infiniment bon, déteste non seulement le crime, mais encore la pensée du crime: il n'a donc point créé pour des fins qu'il condamne lui-même, bien qu'on se serve de ses œuvres pour les atteindre; et la seule cause de sa vengeance est le mauvais usage que l'on fait de ses dons. Nous donc qui, en connaissant Dieu connaissons aussi son rival, et qui avons appris à distinguer le Créateur d'avec le corrupteur de la créature, nous ne devons être nullement surpris du changement qu'a fait le démon dans le genre humain; sachant que cet ange jaloux et menteur a

Digitized by Google

et imaginem Dei, totius universitatis possessorem, illa vis interpolatoris et æmulatoris angeli ab initio de integritate dejecerit, universam substantiam ejus, pariter cum ipso integritati institutam, pariter cum ipso in perversitatem demutavit adversus institutorem : ut quam doluerat homini concessam, non sibi, in ea ipsa et hominem reum Deo faceret, et suam dominationem collocaret.

3. Hac conscientia instructa adversus opinionem ethnicorum, convertamur magis ad nostrorum retractatus. Quorumdam enim fides aut simplicior, aut scrupulosior, ad hanc abdicationem spectaculorum de Scripturis auctoritatem exposcit, et se in incertum constituit, quod non significanter neque nominatim denuntietur servis Dei abstinentia ejusmodi. Plane nusquam invenimus, quemadmodum aperte positum est : « Non occides; non idolum coles; non adulterium, non fraudem » admittes[1], » ita exerte definitum : Non ibis in circum, non in theatrum; agonem, munus non exspectabis. Sed invenimus ad hanc quoque speciem pertinere illam primam vocem David : « Felix vir, *inquit*, » qui non abiit in concilium impiorum, et in via peccatorum non » stetit, nec in cathedra pestium sedit[2]. » Nam, etsi justum illum vi» detur prædicasse, quod in concilio et in sessu Judæorum de necando Domino consultantium non communicavit, late tamen semper Scriptura divina dividitur; ubique secundum præsentis rei sensum etiam disciplina munitur, ut hic quoque non sit aliena vox a spectaculorum interdictione.

Si enim pauculos tunc Judæos impiorum concilium vocavit, quanto magis tantum conventum ethnici populi? minus impii ethnici, minus peccatores, minus hostes Christi, quam tunc Judæi? Quid quod et cætera congruunt. Nam apud spectacula et in via statur. Vias enim vocant et cardines balteorum per ambitum, et discrimina popularium per proclivum. Cathedra quoque nominatur ipse in anfractu ad consessum situs. Itaque contrario infelix qui in quodcumque concilium impiorum abierit, et in quacumque via peccatorum steterit, et in qua-

[1] Exod. xx. — [2] Psal. i, 1.

Digitized by Google

eu le pouvoir de faire tomber d'abord, de l'état d'innocence, l'homme créé à l'image de Dieu et maître de l'univers, nous ne devons point douter qu'en pervertissant l'homme il n'ait également perverti ce que l'homme a reçu de son créateur. Il a été indigné que le domaine sur les créatures ait été donné à l'homme : c'est pourquoi il a tâché d'envahir ce domaine, et de s'en servir pour rendre l'homme coupable.

3. Prémunis comme nous devons l'être par ces vérités contre l'aveuglement et les fausses opinions des païens, consultons maintenant les oracles de notre religion. Car il se trouve quelquefois des fidèles, ou trop simples, ou trop difficultueux, qui veulent être convaincus par l'autorité des Écritures, pour se résoudre à renoncer aux spectacles, ou qui doutent s'ils doivent absolument s'abstenir de ce que Dieu ne leur a pas défendu en termes exprès. Il est vrai que nous ne trouvons point formellement cette défense : Vous n'irez point au cirque, au théâtre, au stade, à l'amphithéâtre, comme nous trouvons expressément ces paroles : « Vous ne tuerez point, vous n'adorerez » point d'idole, vous ne déroberez point, vous ne commettrez point » d'adultère. » Mais nous voyons cette défense suffisamment établie dès le commencement du premier psaume de David. « Heureux, dit- » il, celui qui n'est point allé aux assemblées des impies, qui ne » s'est point arrêté dans la voie des pécheurs, et qui ne s'est point » assis sur une chaire empestée. » Car, bien qu'en cet endroit le prophète semble parler principalement de l'homme juste, qui n'a voulu prendre aucune part au conseil des Juifs, qui délibéraient de mettre à mort leur divin maître, on peut néanmoins donner plusieurs significations à l'Écriture sainte ; surtout lorsque le sens moral paraît conforme à celui que la lettre présente d'abord, comme ici, où les paroles de David peuvent très-bien s'entendre d'une défense spéciale d'assister aux spectacles.

En effet, s'il a donné le nom d'assemblée à un petit nombre de Juifs, à combien plus forte raison ne doit-on pas appeler de ce nom ces prodigieuses assemblées de païens? à moins que les païens ne soient aujourd'hui moins pécheurs et moins ennemis de Jésus-Christ que les Juifs ne le furent autrefois. Le reste a le même rapport ; car dans les amphithéâtres il y a des voies (1), où l'on se tient pour assister aux spectacles. On appelle *voies* ces amas de degrés qui séparent le peuple des chevaliers ; de même on appelle chaires ces grands siéges où les sénateurs s'étendent mollement dans l'orchestre. S'il est

Digitized by Google

cumque cathedra pestium sederit. Generaliter dictum intelligamus, cum quid etiam specialiter interpretari capit : nam et specialiter quædam pronuntiata, generaliter sapiunt. Cum Deus Israëlitas admonet disciplinæ vel objurgat, utique ad omnes habet : cum Ægypto et Æthiopiæ exitium comminatur, in omnem gentem peccatricem præjudicat. Sic omnis gens peccatrix, Ægyptus et Æthiopia, a specie ad genus : quemadmodum etiam de origine spectaculorum omne spectaculum vocat impiorum, a genere ad speciem.

4. Ne quis argumentari nos putet, ad principalem auctoritatem convertar ipsius signaculi nostri. Cum aquam ingressi christianam fidem in legis suæ verba profitemur, renuntiasse nos diabolo et pompæ et angelis ejus ore nostro contestamur. Quid erit summum atque præcipuum, in quo diabolus et pompæ et angeli ejus censeantur, quam idololatria? ex qua omnis immundus et nequam spiritus, ut ita dixerim, quia nec diutius de hoc. Igitur si ex idololatria universam spectaculorum paraturam constare constiterit, indubitate præjudicatum erit etiam ad spectacula pertinere renuntiationis nostræ testimonium in lavacro, quæ diabolo et pompæ et angelis ejus sint mancipata, scilicet per idololatriam. Commemorabimus origines singulorum, quibus incunabulis in sæculo adoleverint : exinde titulos quorumdam, quibus nominibus nuncupentur : exinde apparatus, quibus superstitionibus instruantur : tum loca, quibus præsidibus dicantur : artes, quibus auctoribus deputentur. Si quid ex his non ad idolum pertinuerit, id neque ad idololatriam, neque ad nostram ejerationem pertinebit.

5. De originibus quidem, ut secretioribus et ignotis penes plures nostrorum, altius nec aliunde investigandum fuit, quam de instrumentis ethnicalium litterarum. Exstant auctores multi, qui super ista re commentarios ediderunt. Ab his ludorum origo sic traditur. Lydos ex Asia transvenas in Etruria consedisse Timæus refert, duce Tyr-

Digitized by Google

donc vrai de dire avec le prophète : Malheur à celui qui entre dans toute assemblée des impies, qui s'arrête dans les différentes voies des pécheurs, et qui ést assis dans la chaire de corruption ; soyons bien persuadés que ces paroles doivent s'entendre dans un sens général, quoiqu'elles puissent être aussi interprétées dans un sens plus particulier. Car souvent le discours s'adresse tellement à des particuliers, qu'il regarde en même temps tout le monde. Ainsi, lorsque Dieu fait des commandemens ou des défenses aux Israélites, il est certain qu'il parle aussi à tous les hommes ; lorsqu'il menace de détruire l'Égypte et l'Éthiopie, ses menaces s'étendent à toute sorte de nations rebelles. L'espèce renferme le genre, et sous le nom de ces deux royaumes il comprend tous les peuples révoltés contre sa loi. De même quand, parlant des spectacles, il les appelle du nom d'assemblée des impies, il passe du général au particulier.

4. Mais afin qu'on ne s'imagine pas que je m'amuse ici à subtiliser, venons à la principale autorité qui nous défend les spectacles : elle est fondée sur notre baptême. Lorsque nous entrons dans les fonts baptismaux, pour y faire profession de la foi chrétienne dans les termes qu'elle nous prescrit, nous promettons solennellement de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses anges. Or y a-t-il quelque chose où le diable domine plus avec ses suppôts que dans l'idolâtrie ? N'est-ce pas là comme le trône de l'esprit immonde et le siége de l'impiété ? Je le prouverai ailleurs plus au long. Si je montre donc ici que tout l'appareil des spectacles est fondé sur l'idolâtrie, il faudra évidemment en conclure que, dans le baptême, nous avons renoncé aux spectacles, dont l'idolâtrie a fait une espèce de sacrifice à Satan et à ses anges. Nous examinerons donc l'origine de chaque spectacle en particulier ; comment ces jeux ont été introduits dans le monde ; leurs titres, leurs noms, leur appareil, et avec combien de superstitions on les prépare ; à quelles divinités ils sont dédiés, les lieux où on les célèbre, et quels ont été les inventeurs des arts qui servent à leur pompe. Si quelqu'une de ces choses n'a point de rapport aux idoles, nous avouerons que les spectales eux-mêmes n'ont aucun rapport à l'idolâtrie, et à l'abjuration que nous avons faite dans notre baptême.

5. Comme l'origine des jeux est obscure et inconnue à la plupart de nos frères, il ne faut point la chercher ailleurs que dans les histoires des païens. Il y a plusieurs auteurs parmi eux qui ont écrit sur cette matière. Voici ce qu'ils en racontent. Ils disent, suivant le rapport de Timée, que les Lydiens, sortis de l'Asie sous la conduite de Thyrré-

Digitized by Google

rheno, qui fratri suo cesserat regni contentione. Igitur in Etruria, inter cæteros ritus superstitionum suarum, spectacula quoque religionis nomine instituunt. Inde Romani accersitos artifices mutuantur, tempus, enuntiationem, ut ludi a Lydis vocarentur. Sed etsi Varro ludos a ludo, id est a lusu interpretetur, sicut et Lupercos ludos appellabant, quod ludendo discurrant; tamen eum lusum juvenum et diebus festis, et templis, et religionibus reputat.

Nihil jam de causa vocabuli, dum rei causa idololatria sit. Nam et cum promiscue ludi Liberalia vocarentur, honorem Liberi patris manifeste sonabant; Libero enim a rusticis primo fiebant, ob beneficium quod ei ascribunt, demonstrati gratia vini. Exinde ludi Consualia dicti, qui initio Neptunum honorabant: eumdem enim et Consum vocant. Dehinc Equiria quis Marti Romulus dixit: quanquam et Consualia Romulo defendunt, quod ea Conso dicaverit, deo, ut volunt, consilii; ejus scilicet quo tunc Sabinarum virginum rapinam militibus suis in matrimonia excogitavit. Probum plane consilium, et nunc quoque inter ipsos Romanos justum et licitum, ne dixerim penes Deum. Facit enim et hoc ad originis maculam, ne bonum existimes quod initium a malo accepit, ab impudentia, a violentia, ab odio, a fratricida institutore, a filio Martis: et nunc ara Conso illi in circo defossa est ad primas metas sub terra, cum inscriptione hujusmodi: CONSUS CONSILIO, MARS DUELLO, LARES COILLO POTENTES. Sacrificant apud eam nonis juliis sacerdotes publici, XII kalend. septembris flamen Quiriñalis, et virgines. Dehinc idem Romulus Jovi Feretrio ludos instituit in Tarpeio, quos Tarpeios dictos et Capitolinos Piso tradit. Post hunc Numa Pompilius Marti et Robigini, nam et Robiginem deam finxerunt; dehinc Tullus Hostilius; dehinc Ancus Martius, et cæteri: qui, quotque, per ordinem, et quibus idolis ludos instituerunt, positum est apud Suetonium Tranquillum, vel a quibus Tranquillus accepit. Sed hæc satis erunt ad originis de idololatria reatum.

Digitized by Google

nus, qui avait été contraint de céder le royaume à son frère Lydus, s'arrêtèrent dans la Toscane, et que là, parmi plusieurs autres cérémonies superstitieuses, ils instituèrent des spectacles sous un prétexte de religion. Les Romains ensuite, ayant appelé chez eux quelques-uns de ces étrangers, empruntèrent d'eux les cérémonies de ces jeux, le temps où l'on devait les célébrer, et le nom qu'ils leur donnèrent, les appelant *ludi*, par dérivation de Lydiens. Il est vrai que Varron fait dériver ce terme de *lusus*, jeu, amusement, comme on disait autrefois les jeux *Luperciens* (2), parce que la jeunesse les célébrait par des divertissemens. Mais cet auteur n'en attribue pas moins l'origine des jeux à la célébration de quelque fête, à la dédicace de quelque temple, ou à quelque autre semblable motif de religion.

Mais pourquoi nous arrêter à une question de nom, lorsque tout paraît idolâtrie dans l'origine même de la chose? En effet, tous les jeux tirent leur nom de quelque dieu du paganisme. Ainsi on a appelé *Libériaux* ceux qui étaient institués en l'honneur de *Liber* ou Bacchus : c'est à ce faux dieu que les paysans les consacraient, en reconnaissance de la libéralité qu'il leur avait faite de leur découvrir l'usage du vin. Puis on a nommé *Consuales* ceux qui étaient dédiés à Neptune, autrement dit *Consus*. Enfin ceux que Romulus consacra à Mars reçurent le nom d'*Équiriens*. Quelques auteurs néanmoins attribuent l'institution des jeux *Consuales* au même Romulus, qui voulut désormais faire honorer *Consus* comme le dieu du conseil, pour lui avoir inspiré le dessein d'enlever les Sabines, afin de les donner en mariage à ses soldats. Beau conseil véritablement! Ne passe-t-il pas encore aujourd'hui parmi les Romains pour une chose juste et permise? Je ne dis rien de ce qu'il est aux yeux de Dieu. Car ce qui doit faire abhorrer ces jeux détestables, c'est qu'ils doivent leur origine à une friponnerie, à une violence, à une brutalité; qu'ils ont été institués par un fratricide, par un fils de Mars. Il reste encore aujourd'hui dans le cirque, près des premières limites (3), un autel bâti sous terre et consacré au dieu *Consus*, avec cette inscription : *Consus préside au conseil, Mars à la guerre, les Lares aux assemblés*. Les prêtres publics y célèbrent des sacrifices le 7 de juillet; et le grand-prêtre du mont Quirinal avec les vestales le 21 du mois d'août. Quelque temps après, le même Romulus institua des jeux en l'honneur de *Jupiter Férétrien* sur le mont Tarpéius; d'où ils furent appelés *Tarpéiens* et *Capitolins*, au rapport de Pison. Ensuite Numa Pompilius en établit d'autres, consacrés à Mars et à la Rouille; car la Rouille aussi

Digitized by Google

6. Accedit ad testimonium antiquitatis subsecuta posteritas, formam originis de titulis hujus quoque temporis præferens, per quos signatum est cui idolo et cui superstitioni utriusque generis ludi notarentur. Megalenses enim et Apollinares, item Cereales et Neptunales, Latiares et Florales in commune celebrantur : reliqui ludorum, de natalibus et solemnibus regum, et publicis prosperitatibus, et municipalibus festis superstitionis causas habent : inter quos etiam privatorum memoriis legatariæ editiones parentant : id quoque secundum institutionis antiquitatem. Nam et a primordio bifariam ludi censebantur, sacri et funebres, id est diis nationum et mortuis. Sed de idololatria nihil differt apud nos sub quo nomine et titulo, dum ad eosdem spiritus perveniat quibus renuntiamus, licet mortuis : licebit diis suis faciant, proinde mortuis faciunt : una conditio partis utriusque est, una idololatria, una renuntiatio nostra adversus idololatriam.

7. Communis origo ludorum utriusque generis, communes et tituli, ut de communibus causis, perinde apparatus communes habeant necesse est de reatu generali idololatriæ conditricis suæ. Sed circensium paulo pompatior suggestus, quibus proprie hoc nomen, pompa præcedens, quorum sit in semetipsa probat de simulacrorum serie, de imaginum agmine, de curribus, de thensis, de armamaxis, de sedibus, de coronis, de exuviis : quanta præterea sacra, quanta sacrificia præcedant, intercedant, succedant, quot collegia, quot sacerdotia, quot officia moveantur, sciunt homines illius urbis in qua dæmoniorum conventus consedit. Ea si minore cura per provincias pro minoribus viribus administrantur, tamen omnes ubique Circenses illuc deputandi unde et petuntur; inde inquinantur unde sumuntur.

Digitized by Google

a été érigée en déesse. Il se fit encore de semblables institutions par Tullus-Hostilius, par Ancus-Martius et par les autres rois de Rome. Si l'on veut savoir à quelles idoles ces différens jeux furent consacrés, il faut lire Suétone et les autres historiens qui ont écrit avant lui. Mais en voilà assez sur l'origine idolâtre de ces jeux criminels et abominables.

6. A ce témoignage de l'antiquité ajoutons celui des siècles postérieurs, dans lequel nous découvrirons aussi clairement l'origine de nouveaux spectacles, par les titres qu'on leur a donnés ; à quelle idole, et à quelle superstition ces jeux de différente espèce furent d'abord consacrés. Ceux qu'on appelle Mégaliens, Apollinaires, Céréaux, Neptunaux, Floraux, Latiares, se célèbrent publiquement chaque année. Les autres, moins fixes, doivent leur origine ou à la naissance, ou au couronnement des rois, ou aux prospérités de la république, ou aux fêtes superstitieuses des villes municipales. Parmi ces jeux arbitraires on peut compter encore ceux que les particuliers célèbrent à l'honneur de leurs parens défunts, comme pour s'acquitter d'un devoir de piété envers eux, suivant une coutume ancienne. Car dès les premiers temps on divisa les jeux en sacrés et en funèbres. Les premiers furent institués en l'honneur des dieux du pays, et les autres en mémoire des morts. Mais peu nous importe de savoir sous quel nom et sous quels titres ils ont été institués ; dès là qu'ils sont consacrés aux mêmes esprits auxquels nous avons renoncé dans le baptême, c'en est assez. Ainsi qu'on célèbre ces fêtes ou en l'honneur des dieux ou pour l'apothéose des défunts, c'est toujours la même chose, la même idolâtrie, et nous devons y renoncer également.

7. L'origine de ces différens jeux est donc la même ; leurs titres sont aussi les mêmes, comme provenant de la même cause ; par conséquent leur spectacle est le fruit malheureux qu'une même idolâtrie a produit. Il faut avouer néanmoins que l'appareil des jeux du cirque a quelque chose de plus pompeux ; car c'est proprement à ces derniers que convient le nom de *pompe*. C'est ce qui paraît par la prodigieuse quantité des simulacres, par le nombre infini des tableaux, par le superbe attirail des carrosses, des chariots, des brancards, des chaises, des couronnes qu'on y étale. Outre cela, que de cérémonies, que de sacrifices précèdent, accompagnent, terminent ces jeux ! que d'augures, que de prêtres, que d'officiers sont en mouvement ! J'en prends à témoin les habitans de cette superbe ville, où les démons en foule semblent avoir établi leur demeure. Que si ces spectacles

Digitized by Google

Nam et rivulus tenuis ex suo fonte, surculus modicus ex sua fronde qualitatem originis continet. Viderit ambitio sive frugalitas ejus; Deum offendit qualiscumque pompa circi. Et si pauca simulacra circumferat, in uno idololatria est; et si unam thensam trahat, Jovis tamen plaustrum est : quævis idololatria sordide instructa vel modice, locuples et splendida est censu criminis sui.

8. Et ut de locis secundum propositum exsequar, circus Soli principaliter consecratur : cujus ædes medio spatio, et effigies de fastigio ædis emicat, quod non putaverunt sub tecto consecrandum, quem in aperto habent. Qui spectaculum primum a Circæa habent, Soli patri suo editum affirmant : ab ea et circi appellationem argumentantur. Plane venefica eis utique negotium gessit hoc nomine quorum sacerdos erat, dæmoniis et angelis scilicet. Quot igitur in habitu loci ipsius idololatrias recognoscis? singula ornamenta circi, singula templa sunt. Ova honori Castorum ascribunt, qui illos ovo editos credendo de cycno Jove non erubescunt. Delphinos Neptuno vomunt columnæ: Sessias a sementationibus, Messias a messibus, Tutelinas a tutela fructuum sustinent. Ante has tres aræ trinis diis parent, magnis, potentibus : eosdem Samothracas existimant. Obelisci enormitas, ut Hermateles affirmat, Soli prostituta : scriptura eius, unde ejus et census, de Ægypto superstitio est. Frigebat dæmonum concilium sine sua Matre magna; ea itaque illic præsidet Euripo. Consus, ut diximus, apud metas sub terra delitescit Murcias : has quoque idolum fecit. Murciam enim deam marcoris volunt, cui in illa parte ædem vovere. Animadverte, christiane, quot nomina immunda possederint circum. Aliena est tibi religio quam tot diaboli spiritus occupaverunt.

Digitized by Google

sont moins magnifiques dans les provinces, parce qu'on y a moins de secours, en quelque endroit cependant qu'on les célèbre, on n'en doit jamais oublier l'origine : c'est de là principalement qu'ils tirent leur malignité. Ainsi une branche ou un ruisseau conservent les mauvaises qualités du tronc ou de la source d'où ils viennent. Qu'il y ait donc de la magnificence ou non dans ces jeux, ils offensent toujours le Seigneur. Quelle que soit la pompe du Cirque, quand il n'y aurait qu'un petit nombre de simulacres, un seul en fait un acte d'idolâtrie. Quand on n'y traînerait qu'un char, c'est néanmoins le char où l'on porte Jupiter. De quelque indigence, de quelque médiocre appareil qu'une idolâtrie soit accompagnée, elle n'est que trop manifeste par l'origine criminelle d'où elle vient.

8. Suivons le dessein que je me suis proposé ; venons maintenant aux lieux où l'on représente les spectacles. Le cirque est principalement consacré au Soleil (4). Son temple est bâti au milieu, et son image toute rayonnante brille au sommet de l'édifice. Admirez cette disposition ; ils ont cru, ces pieux idolâtres, qu'il ne fallait point placer sous l'obscurité d'un toit celui qu'ils voient briller tous les jours sur leurs têtes. Comme ils assurent que Circé la première institua des spectacles en l'honneur de son puissant père le Soleil, ils prétendent aussi qu'elle a donné son nom au cirque. En vérité, cette fameuse magicienne n'a pas médiocrement fait réussir les affaires de ceux dont elle était la prêtresse ; je veux dire des démons et de leurs ministres. Considérez donc combien d'idolâtries on découvre dans ce seul endroit : chaque ornement du cirque est comme un temple profane. Ici on voit des figures ovales ; elles sont dédiées à Castor et Pollux par ceux qui croient follement que Jupiter, transformé en cygne, fut père de ces deux jumeaux, et qu'ils naquirent d'un œuf. Là on trouve des dauphins ; ils sont consacrés à Neptune. D'un autre côté des colonnes soutiennent ou les statues *Sessiennes*, ainsi appelées de la déesse qui préside aux semences, ou les *Messiennes*, dites ainsi de celle qui préside aux moissons, ou les *Tutéliennes*, de celle qui préside à la garde des fruits. Devant ces colonnes paraissent trois autels consacrés à autant de dieux ; c'est-à-dire *aux grands*, *aux puissans et aux bons*. L'opinion des Gentils est que ce sont les mêmes dieux qui sont venus de Samothrace. Le superbe et prodigieux obélisque (5) est consacré (comme l'assure Hermatèle) ou plutôt prostitué au soleil ; les caractères hiéroglyphiques, qui y sont gravés comme autant de mystères, témoignent assez que c'est une superstition des Égyptiens. Cette

Digitized by Google

De locis quidem locus est retractandi ad præveniendam quorumdam interrogationem. Quid enim, inquis, si alio in tempore circum adiero, periclitabor de inquinamento? Nulla est præscriptio de locis : nam non sola ista conciliabula spectaculorum, sed etiam templa ipsa sine periculo disciplinæ adire servus Dei potest, urgente causa simplici duntaxat, quæ non pertineat ad proprium ejus loci negotium vel officium. Cæterum et plateæ, et forum, et balneæ, et stabula, et ipsæ domus nostræ sine idolis omnino non sunt : totum sæculum Satanas et angeli ejus repleverunt : non tamen quod in sæculo sumus, a Deo excidimus, sed si quid de sæculi criminibus attigerimus. Proinde si Capitolium, si Serapeum sacrificator vel adorator intravero, a Deo excidam, quemadmodum circum vel theatrum spectator. Loca nos non contaminant per se, sed quæ in locis fiunt, a quibus et ipsa loca contaminari altercati sumus : de contaminatis contaminantur. Propterea autem commemoramus quibus ejusmodi loca dicentur, ut eorum demonstremus esse quæ in his locis fiunt, quibus ipsa loca dicantur.

9. Nunc de artificio quo circenses exhibentur. Res equestris retro simplex agebatur, et utique communis usus reus non erat. Sed cum ad ludos coactus est, transiit a Dei munere ad dæmoniorum officia. Itaque Castori et Polluci deputatur hæc species, quibus equos a Mercurio distributos Stesichorus docet. Sed et Neptunus equestris est,

Digitized by Google

assemblée de démons aurait langui sans leur grand'mère; c'est pourquoi elle y préside auprès de ce grand bassin qu'on nomme l'Euripe. Consus, comme j'ai déjà dit, demeure caché sous terre proche des Thermes. Ce n'est pas tout : les limites Murtiennes tirent aussi leur nom d'une idole ; car la déesse Murtia passe chez les Gentils pour la déesse de l'amour. Aussi ces hommes religieux n'ont pas manqué de lui dresser un temple dans cet endroit. Voyez, ô fidèles disciples de Jésus-Christ, combien de noms infâmes ont rempli le cirque! Loin de vous une religion à laquelle président tous les démons!

Puisque nous en sommes sur le sujet de ces lieux profanes, il est bon de répondre à une objection que font quelques-uns. Quoi! disent-ils, si je vais au cirque hors du temps des spectacles, dois-je craindre que mon ame y contracte quelque souillure? Les lieux considérés en eux-mêmes ne tirent point à conséquence; car un serviteur de Dieu peut aller sans aucun péril, non seulement aux endroits où l'on s'assemble pour les spectacles, mais encore aux temples des Gentils, lorsqu'il y est appelé par une affaire qui n'a aucun rapport avec les offices auxquels ces lieux sont destinés. D'ailleurs où pourraient demeurer les chrétiens? les rues, les places, les bains, les hôtelleries, nos maisons mêmes ne sont point sans quelque idole : Satan et ses anges ont occupé tout le monde. Cependant, quoique nous demeurions dans le monde, nous n'avons pas pour cela quitté Dieu : on le quitte seulement lorsqu'on s'attache aux maximes et aux plaisirs criminels du siècle. Si j'entre dans le Capitole ou dans le temple de Sérapis pour y faire des prières ou des sacrifices, alors je renonce à Dieu. Si je vais au cirque ou au théâtre, à dessein d'assister aux spectacles, je trahis ma religion. Ce ne sont pas les lieux par eux-mêmes qui souillent notre ame; c'est ce qui se passe dans ces lieux et ce qui souille ces lieux mêmes, comme je viens de le montrer. Ce qui est souillé seul nous communique sa souillure. Je ne me suis arrêté à montrer à quelles divinités on a consacré ces lieux que pour faire mieux voir que les choses qui s'y passent appartiennent spécialement aux idoles, à qui ces lieux ont été consacrés.

9. Parlons maintenant de la manière dont on représente les jeux dans le cirque. L'usage des chevaux était simple dans le commencement : on s'en servait pour faire voyage : rien ne rendait mauvais un usage universel. Mais quand on les employa pour les jeux, ce qui était un présent de Dieu devint un instrument du démon. On attribue cette espèce de spectacles à Castor et à Pollux, à qui Mercure donna des

Digitized by Google

quem Græci Hippion appellant. Quadrigas Soli, bigas Lunæ sanxerunt. Sane et

> Primus Erichthonius currus et quatuor ausus
> Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor [1].

Erichthonius Minervæ et Vulcani filius, et quidem de caduca in terram libidine, portentum est dæmonicum, imo diabolus ipse, non coluber. Si vero Trochilus Argivus auctor est currus, patriæ Junon id opus suum dedicavit. Si Romæ Romulus quadrigam primus ostendit, puto et ipse inter idola conscriptus est, si idem est Quirinus. Talibus auctoribus quadrigæ productæ, merito et aurigas coloribus idololatriæ vestierunt. Nam equi initio duo soli fuerunt, albus et russeus : albus hiemi, ob nives candidas ; russeus æstati, ob solis ruborem, voti erant. Sed postea tam voluptate quam superstitione provecta russeum alii Marti, alii album Zephyris consecraverunt : prasinum vero Terræ matri vel Verno ; venetum Cœlo et Mari, vel Autumno. Cum autem omnis species idololatriæ damnata sit a Deo, utique etiam illa damnatur, quæ elementis mundialibus profanatur.

10. Transeamus ad scenicas res, quarum et originem communem, et titulos pares secundum ipsam ab initio ludorum appellationem et administrationem conjunctam cum re equestri jam ostendimus. Apparatus etiam ex ea parte consortes, qua ad scenam : nam a templis et aris, et illa infelicitate thuris et sanguinis inter tibias et tubas itur, duobus inquinatissimis arbitris, funerum et sacrorum, designatore et aruspice. Ita cum de originibus ludorum ad circenses transimus, inde nunc ad scenicos ludos dirigimus, a loci initio.

Theatrum proprie sacrarium Veneris est. Hoc denique modo id

[1] Virgil. Georg. III.

Digitized by Google

chevaux pour cet effet, comme nous l'apprenons de Stésichore. Il y a d'autres semblables courses consacrées à Neptune, que les Grecs appellent d'un nom particulier, ἵππιος, le cavalier. Les chars à quatre chevaux sont dédiés au Soleil, ceux à deux chevaux sont consacrés à la Lune. Erichthonius est le premier qui osa, comme dit le poète,

> Joindre quatre chevaux, et, poussé par la gloire,
> Sur un rapide char courir à la victoire.

Or, cet Erichthonius, fruit abominable des débauches de Vulcain et de Minerve, est un monstre enfanté par l'enfer, un démon plutôt qu'un serpent. Si Trochilus de Grèce inventa les chars, l'on sait aussi qu'il dédia son premier ouvrage à Junon; s'il est vrai que Romulus apprit à y atteler quatre chevaux, et s'il est le même que Quirinus, lui aussi a trouvé place parmi les idoles. Tels ont été les inventeurs des chars à quatre chevaux; faut-il donc être surpris que les combattans aient été d'abord couverts des livrées de l'idolâtrie, si je puis m'exprimer ainsi? Au commencement ces livrées n'étaient que de deux couleurs: l'une blanche, qui était consacrée à l'hiver à cause de la blancheur de la neige; l'autre couleur de feu, qui était consacrée à l'été à cause des rayons du soleil. Dans la suite, le plaisir et la superstition s'étant également augmentés, on changea la dédicace de ces deux couleurs et on en ajouta deux autres. Le rouge fut consacré (6) à Mars et le blanc aux Zéphyrs, le vert à la Terre ou au Printemps, et l'azur au Ciel, ou à la Mer, ou à l'Automne. Or, comme toute l'idolâtrie est anathématisée de Dieu, il est certain qu'il condamne aussi ces profanes consécrations que l'on fait aux différens élémens du monde.

10. Passons au théâtre, dont l'origine et les titres sont les mêmes que ceux du cirque, comme nous l'avons déjà montré en parlant des jeux en général. Ainsi l'appareil du théâtre ne diffère presque point de celui du cirque. On se rend à l'un et à l'autre de ces deux spectacles au sortir du temple, où l'on a prodigué l'encens en abondance, et arrosé les autels du sang de plusieurs victimes. On marche parmi le bruit des fifres et des trompettes, pendant que deux infâmes personnages, directeurs des funérailles et des sacrifices, je veux dire le *désignateur* et l'*aruspice* (7), conduisent tout le cortége. Nous avons démontré que les jeux du cirque sont défendus, parce qu'ils ont avec les autres jeux une commune origine, appliquons le même raisonnement aux représentations de la scène.

Le théâtre est proprement le temple de Vénus. C'est ainsi que, sous prétexte d'honorer la déesse, le monde se livre aux plaisirs qu'il pro-

Digitized by Google

genus operis in sæculo evasit. Nam sæpe censores nascentia cum maxime theatra destruebant, moribus consulentes, quorum scilicet periculum ingens de lascivia providebant, ut jam hinc ethnicis in testimonium cedat sententia ipsorum nobiscum faciens, et nobis in exaggerationem disciplinæ etiam humanæ prærogativa. Itaque Pompeius Magnus, solo theatro suo minor, cum illam arcem omnium turpitudinum exstruxisset, veritus quandoque memoriæ suæ censoriam animadversionem, Veneris ædem superposuit, et ad dedicationem edicto populum vocans, non theatrum, sed Veneris templum nuncupavit, « Cui subjecimus, inquit, gradus spectaculorum : » ita damnatum et damnandum opus templi titulo prætexit, et disciplinam superstitione delusit.

Sed Veneri et Libero convenit; duo ista dæmonia conspirata et conjurata inter se sunt, ebrietatis et libidinis. Itaque theatrum Veneris, Liberi quoque domus est. Nam et alios ludos scenicos Liberalia proprie vocabant, præter quam Libero devotos, quod sunt Dionysia penes Græcos, etiam a Libero institutos. Et est plane in artibus quoque scenicis Liberi et Veneris patrocinium. Quæ privata et propria sunt scenæ, de gestu et flexu corporis mollitiæ Veneris et Liberi immolant; illi per sexum, illi per luxum, dissoluti : quæ vero voce et modis, et organis, et lyris transiguntur, Apollines et Musas et Minervas et Mercurios mancipes habent. Oderis, christiane, quorum auctores non potes non odisse. Jam nunc volumus suggerere de artibus, et de his quorum auctores in nominibus execramur. Scimus nihil esse nomina mortuorum, sicut et ipsa simulacra eorum; sed non ignoramus qui sub istis nominibus institutis simulacris operentur, et gaudeant, et divinitatem mentiantur, nequam spiritus, scilicet dæmones. Videmus igitur etiam artes eorum honoribus dicatas esse, qui nomina incolunt auctorum, nec ab idololatria vacare, quarum institutores etiam propterea dii habentur. Imo quod ad artes pertinet, altius præscripsisse debemus, dæmonas ab initio prospicientes sibi inter cætera idololatriæ etiam spectaculorum inquinamenta, quibus hominem a Deo avo-

Digitized by Google

cure. Autrefois, s'il s'élevait quelque nouveau théâtre qui ne fût point consacré par une dédicace solennelle, les censeurs le faisaient souvent abattre pour prévenir la corruption des mœurs, qu'ils prévoyaient comme la conséquence infaillible des fables lascives qu'on y représentait. Remarquez ici en passant combien les païens se condamnent eux-mêmes par leurs propres arrêts, et combien ils décident en notre faveur par leur attention à conserver la police. Quoi qu'il en soit, Pompée le Grand, dont la grandeur ne céda qu'à celle de son théâtre, ayant fait bâtir le superbe édifice qui était comme la citadelle de toutes les infamies, et craignant les justes reproches que ce monument attirerait un jour à sa mémoire, le métamorphosa en une maison sacrée. Ainsi, ayant invité publiquement tout le monde à cette dédicace (8), il ôta à cet édifice le nom de théâtre, et lui donna le nom de temple de Vénus, auquel nous avons ajouté, dit-il, quelques emplacemens pour les spectacles. De cette sorte il couvrit du titre de temple un ouvrage profane, et sut se soustraire à la rigueur des lois, en invoquant le nom de la religion.

Le théâtre n'est pas seulement consacré à la déesse de l'amour, il l'est encore au dieu du vin; car ces deux démons du libertinage et de l'ivrognerie sont si étroitement unis, qu'ils semblent avoir conjuré ensemble contre la vertu : ainsi le palais de Vénus est aussi l'hôtel de Bacchus. En effet, il y avait autrefois certains jeux du théâtre qu'on appelait proprement *Libériaux*, non seulement à cause qu'ils étaient consacrés à Bacchus, comme sont les Dionysiens chez les Grecs; mais encore parce que Bacchus en était l'instituteur. Du reste, ces deux divinités exécrables ne président pas moins aux actions du théâtre qu'au théâtre lui-même. Quant à ce qui frappe les yeux dans les représentations de la scène, la turpitude du geste, l'immodestie des poses, sont un hommage honteux rendu aux voluptés que Vénus et Bacchus représentent; le sexe ou l'immoralité des acteurs deviennent une source perpétuelle de scandale. Pour ce qui regarde les vers, la musique, les flûtes, les violons, tout cela ressent les Apollon, les Muses, les Minerve, les Mercure. Disciple de Jésus-Christ, ne détesterez-vous pas des objets dont les auteurs doivent vous paraître si détestables? Ajoutons un mot sur ce qui regarde les actions théâtrales et la qualité de leurs instituteurs, dont le nom seul nous doit être en abomination. Nous savons que les noms de ces hommes morts ne sont rien, non plus que leurs simulacres; mais nous n'ignorons pas que ceux qui ont tâché de contrefaire la divinité sous des noms empruntés

Digitized by Google

carent et suo honori obligarent, ejusmodi quoque artium ingenia inspirasse. Neque enim ab aliis procuratum fuisset, quod ad illos perventurum esset; nec per alios tunc homines edidissent, quam per ipsos in quorum nominibus et imaginibus et historiis, fallaciam consecrationis sibi negotium acturi constituerant.

11. Ut ordo peragatur, ineamus etiam agonum retractatum. Origo istis de ludorum propinquitate est. Inde et ipsi sacri vel funebres instituti, aut diis nationum, aut mortuis fiunt. Proinde tituli, Olympia Jovi, quæ sunt Romæ Capitolina; item Herculi Nemea, Neptuno Isthmia : cæteri mortuarii agones. Quid ergo mirum, si apparatus agonum idololatria conspurcat de coronis profanis, de sacerdotalibus præsidibus, dé collegiariis ministris, de ipso postremo boum sanguine? Ut de loco suppleam, ac de loco communi, pro collegio artium Musicarum, et Minervalium, et Apollinarium, etiam Martialium, per duellum, per tubam, stadio circum æmulantur, quod utique templum est, et ipsum ejus idoli cujus solemnitates agit. Sed et gymnicas artes Castorum et Herculum et Mercuriorum disciplinæ prodiderunt.

12. Superest illius insignissimi spectaculi acceptissimi recognitio. Munus dictum est ab officio : quoniam officium etiam muneris nomen est. Officium autem mortuis hoc spectaculo facere se veteres arbitra-

Digitized by Google

et sous des simulacres nouveaux, ne sont autres que de malins esprits, c'est-à-dire des démons. D'où il paraît manifestement que les actions théâtrales dont nous parlons sont consacrées à l'honneur de ceux qui se sont couverts, pour ainsi dire, du nom de leurs inventeurs, et qu'ainsi ces exercices sont idolâtres, puisque ceux qui en sont les auteurs passent pour des dieux. Je me trompe; je devrais avoir dit d'abord que ces exercices ont une origine bien plus ancienne. Ce sont les démons qui, prévoyant dès le commencement que le plaisir des spectacles serait un des moyens les plus efficaces pour introduire l'idolâtrie, inspirèrent eux-mêmes aux hommes l'art des représentations théâtrales. En effet, ce qui devait tourner à leur gloire ne pouvait venir que de leur inspiration; et pour enseigner cette funeste science au monde ils ne devaient point employer d'autres hommes que ceux dans l'apothéose desquels ils trouvaient un honneur et un avantage singulier.

11. Pour nous en tenir à l'ordre que nous avons marqué, parlons maintenant du jeu des athlètes. Ils ont presque la même origine que les précédens; aussi les divise-t-on en sacrés et en funèbres, c'est-à-dire qu'ils sont dédiés ou aux dieux des nations ou aux défunts. De là leurs titres d'Olympiques, à Rome de Capitolins, célébrés en l'honneur de Jupiter; de Pythiens, dédiés à Apollon; de Néméens, consacrés à Hercule; d'Isthméens à Neptune. Les autres, qui sont en grand nombre, se célèbrent à la mémoire des morts. Faut-il donc être surpris que l'appareil de ces jeux soit souillé des taches de l'idolâtrie? Témoin les couronnes profanes dont on y récompense les vainqueurs, les prêtres qui y président, les ministres qui y sont députés du corps des magistrats; témoin enfin le sang des taureaux qui y sont immolés. Pour tirer un nouvel argument de la ressemblance des lieux où tous ces jeux se célèbrent, les rapports qui existent entre les arts dédiés aux Muses, à Apollon et à Minerve, et ceux auxquels Mars préside, le bruit des combattans, le son des trompettes, ne font-ils pas que le stade ressemble parfaitement au cirque? outre que le stade peut encore être regardé comme le temple de cette idole, en l'honneur de laquelle les athlètes célèbrent solennellement leurs jeux. Enfin, on sait que Castor et Pollux, que Mercure et Hercule sont les auteurs des exercices de la lice.

12. Il nous reste à parler du plus fameux et du plus agréable de tous les spectacles. On l'a d'abord appelé office et plus tard devoir, parce qu'office et devoir signifient la même chose. Les anciens s'ima-

Digitized by Google

bantur, posteaquam illud humaniore atrocitate temperaverunt. Nam olim, quoniam animas defunctorum humano sanguine propitiari creditum erat, captivos vel mali status servos mercati in exsequiis immolabant. Postea placuit impietatem voluptate adumbrare. Itaque quos paraverant armis quibus tunc et qualiter poterant eruditos, tantum ut occidi discerent, mox edicto die Inferiarum apud tumulos erogabant : ita mortem homicidiis consolabantur. Hæc muneri origo : sed paulatim provecti ad tantam gratiam ad quantam et crudelitatem, quia ferarum voluptati satis non fiebat, nisi et feris humana corpora dissiparentur. Quod ergo mortuis litabatur, utique parentationi deputabatur.

Quæ species proinde idololatria est, quoniam et idololatria parentationis est species. Tam hæc quam illa mortuis ministrat. In mortuorum autem idolis dæmonia consistunt, ut et titulos consideremus. Licet transierit hoc genus editionis ab honoribus mortuorum ad honores viventium, quæsturas dico et magistratus, et flamina et sacerdotia, cum tamen nominis dignitas idololatriæ crimine teneatur, necesse est quidquid dignitatis nomine administratur, communicet etiam maculas ejus, a qua habet causas. Idem de apparatibus interpretabimur in ipsorum honorum suggestu deputandis, quod purpuræ, quod fasciæ, quod vittæ, quod coronæ, quod denique conciones et edicta, et pultes pridianæ, sine pompa diaboli, sine invitatione dæmonum non sunt. Quid ego de horrendo loco perorem, quem nec perjuria sustinent? Pluribus enim et asperioribus nominibus amphitheatrum consecratur, quam Capitolium. Omnium dæmonum templum est. Tot illic immundi spiritus considunt, quot homines capit. Ut et de artibus concludam, Martem et Dianam utriusque ludi præsides novimus.

Digitized by Google

ginaient que par cette sorte de spectacle ils rendaient leurs devoirs aux morts, surtout après qu'ils eurent modéré la barbarie primitive de cette pratique par une cruauté plus digne d'un peuple civilisé; car autrefois, comme l'on croyait que les ames des défunts étaient soulagées par l'effusion du sang humain, on immolait sur leur tombeau de malheureux captifs, ou des esclaves mutins qu'on achetait exprès pour cela. Dans la suite on jugea à propos de couvrir du voile de divertissement une inhumanité si criante. C'est pourquoi on instruisait ces misérables à faire des armes bien ou mal; cela était indifférent, pourvu qu'ils apprissent à s'entre-tuer. Instruits de la sorte, on les faisait venir au jour marqué pour les funérailles, afin qu'ils s'immolassent comme par divertissement sur le tombeau des défunts. C'est ainsi que l'on consolait les morts par des meurtres. Voilà l'origine du *devoir*. Ce spectacle quelque temps après devint d'autant plus agréable, qu'il fut plus cruel. Pour rendre complet le divertissement de spectateurs devenus féroces, il fallut exposer des hommes à la fureur des bêtes. Les victimes qu'on immolait de la sorte étaient regardées comme un sacrifice fait à l'honneur des parens défunts.

Or un pareil sacrifice est une véritable idolâtrie, l'idolâtrie elle-même n'étant qu'une espèce de culte que l'on rend aux morts. Ces honneurs funèbres et l'idolâtrie se rapportent également à ceux qui ne sont plus. Mais, pour approfondir le titre de ces jeux, sous les statues des morts les démons ne se font-ils pas adorer? Et quoique le jeu des gladiateurs, au lieu d'être célébré en l'honneur des défunts, le soit à présent en l'honneur des vivans, je veux dire des questeurs, des magistrats, des pontifes et des prêtres, si ces dignités ont du rapport à l'idolâtrie, comme elles en ont effectivement, tout ce qui se pratique au nom de ces dignités ne doit-il pas être souillé et corrompu, puisque la source en est gâtée? Disons la même chose de l'appareil qui accompagne ces jeux. La pourpre, les écharpes, les bandelettes, les couronnes, les harangues, les discours, les festins qu'on fait la veille, tout cela n'est que pompes du diable et inventions des démons. Que devons-nous donc juger de ce lieu horrible, plus exécrable que les parjures mêmes dont il retentit? car l'amphithéâtre est consacré à une plus grande multitude de démons que le Capitole même; c'est le temple de tous les démons: on trouve là autant d'esprits immondes qu'il y a d'acteurs ou de spectateurs. Pour tout dire enfin, Mars et Diane président aux deux exercices de l'amphithéâtre, c'est-à-dire aux combats et à la chasse.

Digitized by Google

13. Satis, opinor, implevimus ordinem, quot et quibus modis spectacula idololatriam committant, de originibus, de titulis, de apparatibus, de locis. De sacrificiis quidem, certi sumus nulla ex parte competere nobis ea, qui bis idolis renuntiavimus : *Non quod idolum sit aliquid*[1], ut apostolus ait, sed quod quæ faciunt, dæmoniis faciunt, consistentibus scilicet in consecrationibus idolorum sive mortuorum, sive, ut putant, deorum. Propterea igitur, quoniam utraque species idolorum conditionis unius est, dum mortui et dii unum sunt, utraque idololatria abstinemus : nec minus templa quam monumenta despuimus, neutram aram novimus, neutram effigiem adoramus : non sacrificamus, non parentamus ; sed neque de sacrificato et parentato edimus, quia non possumus cœnam Dei edere et cœnam dæmoniorum. Si ergo gulam et ventrem ab inquinamentis liberamus, quanto magis augustiora nostra, oculos et aures ab idolothytis et necrothytis voluptatibus abstinemus, quæ non intestinis transiguntur, sed in ipso spiritu et anima digeruntur ! quorum munditia magis ad Deum pertinet, quam intestinorum.

14. Nunc interposito nomine idololatriæ, quod solum subjectum sufficere debet ad abdicationem spectaculorum, alia jam ratione tractemus ex abundanti, propter eos maxime qui sibi blandiuntur quod non nominatim abstinentia ista præscripta sit, quasi parum etiam de spectaculis pronuntiemus, cum concupiscentiæ sæculi damnantur. Nam sicut pecuniæ, vel dignitatis, vel gulæ, vel libidinis, vel gloriæ : ita et voluptatis concupiscentia est. Species autem voluptatis etiam spectacula. Opinor generaliter nominatæ concupiscentiæ continent in se et voluptates æque generaliter, intellectæ voluptates specialiter et in spectacula disseruntur. Cæterum retulimus supra de locorum conditione, quod non per semetipsa nos inquinent, sed per ea quæ illic

[1] 1 Cor. 19.

Digitized by Google

13. Je crois avoir montré en combien de façons l'idolâtrie a souillé les spectacles : j'ai fait voir que l'origine, que l'appareil, que les titres, que les lieux, que les représentations en sont idolâtres. Pour ce qui regarde les sacrifices, nous admettons tous qu'après avoir renoncé à l'idolâtrie, il ne nous est nullement permis d'y assister. Non que les idoles soient quelque chose, comme parle l'apôtre ; mais c'est que les sacrifices qu'on offre aux idoles sont offerts aux démons qui habitent dans ces idoles, soit qu'elles représentent les morts ou ce qu'on appelle des dieux. Voilà pourquoi ces deux espèces d'idoles étant d'une même nature, d'autant que les morts et les dieux sont même chimère, nous nous abstenons également de l'une et de l'autre idolâtrie. Ainsi nous ne détestons pas moins les temples des dieux que les sépulcres des morts ; nous n'approchons point des autels de ceux-là ; nous n'adorons point les images de ceux-ci ; nous ne faisons ni des sacrifices aux uns, ni des offrandes aux autres ; nous ne mangeons ni la chair des victimes immolées aux premiers, ni les viandes offertes sur le tombeau des derniers, parce que nous ne pouvons participer en même temps à la cène du Seigneur et à celle des démons. Or, si nous nous faisons un scrupule de souiller notre bouche de ces viandes profanes, à combien plus forte raison ne devons-nous pas éloigner de tout spectacle consacré ou aux dieux, ou aux morts, les autres organes de nos sens, qui nous doivent être sans doute plus précieux, je veux dire les yeux et les oreilles ; car ce qui entre par ces deux organes ne se dissout pas dans l'estomac, mais se digère dans l'ame même. Or il est hors de doute que la pureté de notre ame est beaucoup plus agréable à Dieu que la netteté de notre corps.

14. Quoique j'aie montré jusqu'ici que l'idolâtrie règne dans toute sorte de jeux (ce qui devrait suffire pour nous les faire haïr), tâchons néanmoins d'appuyer encore par de nouvelles raisons le sujet qui est en question, ne fût-ce que pour répondre à quelques-uns, qui se prévalent de ce qu'il ne paraît point de loi positive qui nous défende d'assister aux spectacles, comme si ces spectacles n'étaient pas interdits, dès qu'on nous interdit toute convoitise du siècle. En effet, de même qu'il y a une convoitise des richesses, des honneurs, de la bonne chère, des voluptés charnelles, il y en a aussi une des plaisirs. Or entre les autres espèces de plaisirs, on peut compter les spectacles. Les convoitises, dont nous venons de parler, prises en général, renferment en soi les plaisirs ; de même les plaisirs entendus dans une signification générale, s'étendent aux spectacles. Du reste, nous avons

Digitized by Google

geruntur, per quæ simul inquinamentum combiberint, et tum altero respuunt.

15. Viderit ergo, ut diximus, principalis titulus idololatria; reliquas ipsarum rerum qualitates contra Dei omnes feramus. Deus præcepit Spiritum sanctum, utpote pro naturæ suæ bono tenerum et delicatum, tranquillitate et lenitate, et quiete et pace tractare : « Non furore, non » bile, non ira, non dolore inquietare [1]. » Huic quomodo cum spectaculis poterit convenire? omne enim spectaculum sine concussione spiritus non est. Ubi enim voluptas, ibi et studium, per quod scilicet voluptas sapit : ubi studium, ibi et æmulatio, per quam studium sapit : porro et ubi æmulatio, ibi et furor et bilis, et ira et dolor, et cætera ex his quæ cum his non competunt disciplinæ. Nam et si qui modeste et probe spectaculis fruitur, pro dignitatis, vel ætatis, vel etiam naturæ suæ conditione ; non tamen immobilis animi et sine tacita spiritus passione. Nemo ad voluptatem venit sine affectu, nemo affectum sine casibus suis patitur. Ipsi casus incitamenta sunt affectus. Cæterum si cessat affectus, nulla est voluptas, et est reus jam ille vanitatis, eo conveniens ubi nihil consequitur. Puto autem etiam vanitas extranea est nobis. Quid quod et ipse se judicat, inter eos positus quorum se similem nolens, utique detestatorem confitetur? Nobis satis non est si ipsi nihil tale faciamus, nisi et talia facientibus non conferamur. « Si furem, *inquit*, videbas, concurrebas cum eo [2]. » Utinam ne in sæculo quidem simul cum illis moraremur! sed tamen in sæcularibus separamur, quia sæculum Dei est, sæcularia autem diaboli.

[1] 3 Reg. XIX, 11. — [2] Psal. XLIX, 19.

Digitized by Google

déjà dit, en parlant des lieux où, se donnent les spectacles, que ces lieux ne nous souillent pas par eux-mêmes, mais par les choses qui s'y passent, parce que ces actions, étant infâmes de leur nature, font rejaillir leur infamie sur les spectateurs.

15. Les spectacles, nous l'avons dit, portent partout des traces de l'idolâtrie; montrons de plus que tout ce qui s'y passe est contraire aux vertus que Dieu nous commande. Il nous ordonne en effet de révérer et de conserver le Saint-Esprit en nous par notre tranquillité, notre douceur, notre modération, notre patience, parce qu'il est de sa nature un esprit tendre, doux et humain. Il nous défend au contraire « de l'inquiéter par nos fureurs, par nos emportemens, par nos colères, » par nos chagrins. » Or comment accorder tout cela avec les spectacles qui troublent, qui agitent si furieusement l'esprit? car partout où il y a du plaisir, il y a de la passion; sans quoi le plaisir serait insipide : partout où il y a de la passion, il y a du désir, car c'est le désir qui rend la passion attrayante. Or le désir amène la fureur, l'emportement, la colère, le chagrin, et cent autres passions semblables, qui sont incompatibles avec les devoirs de notre religion. Je veux même qu'une personne assiste aux spectacles avec la gravité et la modestie qu'inspire ordinairement une dignité honorable, ou un âge avancé, ou un heureux naturel; il est néanmoins bien difficile que l'ame ne ressente alors quelque agitation, quelque passion secrète. On n'assiste point à ces divertissemens sans quelque affection, et on n'éprouve pas cette affection sans en ressentir les effets, qui excitent de nouveau la passion. D'un autre côté, s'il n'y a point d'affection il n'y a point de plaisir, et alors on devient coupable d'une triste inutilité, se trouvant là où il n'y a rien à profiter. Or une action vaine et inutile ne convient point, ce me semble, aux chrétiens. Bien plus, un homme se condamne lui-même en se rangeant parmi ceux auxquels il ne veut point être semblable, et dont par conséquent il se déclare ennemi. Pour nous, il ne suffit pas que nous ne fassions point le mal, il faut encore que nous n'ayons aucun commerce avec ceux qui le font. Écoutons là-dessus le reproche que fait le prophète : « Si vous aper- » ceviez, dit-il, un voleur, vous couriez avec lui. » Plût à Dieu que nous ne fussions pas même obligés de demeurer dans le monde avec ces gens-là; cependant, dans cette fâcheuse nécessité, nous devons en être séparés dans les choses mondaines. Le monde est à la vérité l'ouvrage de Dieu; mais les choses mondaines sont l'ouvrage du démon.

Digitized by Google

16. Cum ergo furor interdicitur nobis, ab omni spectaculo auferimur, etiam a circo, ubi proprie furor præsidet. Aspice populum ad spectaculum jam cum furore venientem, jam tumultuosum, jam cæcum, jam de sponsionibus concitatum. Tardus est illi prætor; semper oculi in urna ejus cum sortibus volutantur. Dehinc ad signum anxii pendent : unius dementiæ una vox est. Cognosco dementiam de vanitate : Misit, dicunt, et nuntiant invicem quod simul ab omnibus visum est. Teneo testimonium cæcitatis. Non vident missum quid sit : mappam putant; sed est diaboli ab alto præcipitati gula. Ex eo itaque itur in furias et animos et discordias, et quidquid non licet sacerdotibus et pacis. Inde maledicta, convicia sine justitia odii, etiam suffragia sine merito amoris. Quid enim suum consecuturi sunt qui illic agunt, qui sui non sunt? nisi forte hoc solum, per quod sui non sunt : de aliena infelicitate contristantur, de aliena felicitate lætantur. Quidquid optant, quidquid abominantur, extraneum ab illis est : ita et amor apud illos otiosus, et odium injustum. An fors sit, tam sine causa amare liceat, quam sine causa odisse? Deus certe etiam cum causa prohibet odisse, qui *inimicos diligi* jubet[1]. Deus etiam cum causa maledicere non sinit, « qui maledicentes benedici præcipit[2]. » Sed circo quid amarius, ubi ne principibus quidem aut civibus suis parcunt? Si quid horum quibus circus furit alicubi competit sanctis, etiam in circo licebit : si vero nusquam, ideo nec in circo.

17. Similiter nec impudicitiam omnem amare jubemur. Hoc igitur modo etiam a theatro separamur, quod est privatum consistorium impudicitiæ, ubi nihil probatur, quam quod alibi non probatur. Ita summa gratia ejus de spurcitia plurimum concinnata est, quam Atellanus gesticulatur, quam mimus etiam per mulieres repræsentat, sexum pudoris exterminans, ut facilius domi quam in scena erubes-

[1] Matth. v, 4. — [2] Luc. vi, 28.

Digitized by Google

16. Lorsqu'on nous défend la fureur, on nous interdit donc aussi toute sorte de spectacles, surtout le cirque, où la fureur préside plus particulièrement. Voyez le peuple qui s'achemine tout hors de lui vers le lieu où le spectacle doit se donner : voyez-le, dis-je, tout agité, étourdi, troublé, partageant avec inquiétude ses espérances entre les combattans. Le préteur tarde trop à venir (9)... chacun a les yeux continuellement attachés à l'urne : on dirait que les spectateurs s'y remuent avec les sorts... On attend en suspens la déclaration du préteur... chacun débite ses extravagances. Jugez de leur folie par la vanité de leurs discours : il a déjà, dit-on, envoyé la serviette (10) : chacun dit à son voisin ce que son voisin a vu lui-même. Témoignage sensible de leur aveuglement ; ils aperçoivent mal ce qu'ils pensent bien apercevoir : ils s'imaginent que c'est une serviette, et c'est l'image du diable précipité du ciel dans l'enfer. De là on passe aux fureurs, aux animosités, aux discordes et à tout ce qui est sévèrement interdit aux disciples du Seigneur de la paix. De là tant d'imprécations, tant d'injures, tant de haines sans motif, tant de suffrages sans mérite. Et quel profit peuvent espérer pour eux-mêmes des spectateurs qui ne sont pas à eux-mêmes, si ce n'est peut-être de s'oublier pour un instant. Ils s'attristent du malheur d'autrui ; ils se réjouissent du bonheur d'autrui : tout ce qu'ils désirent, tout ce qu'ils maudissent ne les regarde point. Ainsi leur affection est vaine, et leur haine est injuste. A la vérité, il est peut-être plus permis d'aimer sans sujet que de haïr injustement : du moins Dieu nous défend de haïr même avec raison ; puisqu'il nous commande d'aimer nos ennemis. Il nous défend de maudire personne, même avec quelque sujet, puisqu'il nous ordonne de bénir ceux qui nous maudissent. Cependant quoi de plus furieux que le cirque, où l'on n'épargne ni sénateurs, ni citoyens ? Si quelqu'un de ces emportemens qu'on y remarque, est quelque part permis aux chrétiens, il leur est aussi permis dans le cirque ; mais s'il leur est défendu partout, il l'est aussi en cet endroit.

17. De même on nous commande de renoncer à toute sorte d'impureté : on nous ferme donc le théâtre, qui est, à proprement parler, le sanctuaire de l'impudicité, où l'on n'approuve que ce qui est désapprouvé partout ailleurs. Aussi le plus grand charme du théâtre consiste d'ordinaire dans le spectacle des plus grandes infamies. Ce sont ces infamies que représente, ou un Toscan par ses gestes impudiques, ou un comédien aidé par des femmes, auxquelles il fait fouler aux pieds la pudeur de leur sexe, et qui ne rougissent pas sur la

Digitized by Google

cant; quam denique pantomimus a pueritia patitur in corpore, ut artifex esse possit. Ipsa etiam prostibula, publicæ libidinis hostiæ, in scena proferuntur, plus miseræ in præsentia feminarum, quibus solis latebant, perque omnis ætatis, omnis dignitatis ora transducuntur, locus, stipes, elogium, etiam quibus opus non est prædicatur. Taceo de reliquis, etiam quæ in tenebris et in speluncis suis delitescere decebat, ne diem contaminarent. Erubescat senatus, erubescant ordines omnes; ipsæ illæ pudoris sui interemptrices, de gestibus suis ad lucem et populum expavescentes, semel anno erubescant. Quod si nobis omnis impudicitia exsecranda est, cur liceat audire quæ loqui non licet, cum etiam scurrilitatem et omne vanum verbum judicatum a Deo sciamus? Cur æque liceat videre, quæ facere flagitium est? Cur quæ ore prolata communicant hominem, ea per oculos et aures admissa non videantur hominem communicare; cum spiritui appareant aures et oculi, nec possit mundus præstari cujus apparitores inquinantur? Habes igitur et theatri interdictionem, de interdictione impudicitiæ.

18. Sin et doctrinam sæcularis litteraturæ, ut stultitiæ apud Deum deputatam, aspernamur, satis præscribitur nobis et de illis speciebus spectaculorum, quæ sæculari litteratura lusoriam vel agonisticam scenam dispungunt. Quod si tragœdiæ et comœdiæ scelerum et libidinum actrices, cruentæ et lascivæ, impiæ et prodigæ, nullius rei aut atrocis aut vilis commemoratio melior est : quod in facto rejicitur, etiam in dicto non est recipiendum. Quod si et stadium contendas in Scripturis nominari, sane obtinebis : sed quæ in stadio geruntur, indigna conspectui tuo non negabis, pugnos et calces et colaphos et omnem petulantiam manus, et quamcumque humani oris, id est di-

Digitized by Google

scène de ce qui les couvrirait de honte dans tout autre lieu ; ou un pantomime, par les poses indécentes auxquelles on a accoutumé son corps dès l'enfance, afin qu'il pût en donner aux autres des leçons. Bien plus, ces misérables victimes de l'impudicité, qui ont prostitué leur corps au public, ne paraissent-elles pas aussi sur le théâtre, d'autant plus misérables, que ne découvrant ailleurs leur turpidité qu'aux hommes, ici elles la font paraître aux yeux des autres femmes, à qui elles avaient eu soin de se cacher jusqu'alors. On les expose à la vue de gens de tout âge et de toute dignité. De plus, un crieur public annonce ces courtisanes à ceux qui ne les connaissent déjà que trop. Voilà, dit-il, la loge d'une telle : il faut donner tant pour la voir : elle a telle et telle qualité. Mais passons sous silence des infamies qui devraient être ensevelies sous les plus épaisses ténèbres, afin que le jour même n'en fût pas souillé. Cependant, vous sénateurs, vous magistrats, vous citoyens romains, rougissez de honte et de confusion ! Et ces malheureuses, qui ont étouffé en elles toute pudeur, qu'elles craignent de montrer au grand jour, aux yeux du peuple entier, les indécences de leurs gestes, et qu'elles rougissent au moins une fois l'an ! Si donc nous devons avoir en exécration toute sorte d'impureté, pourquoi nous sera-t-il permis d'entendre ce qu'on ne saurait dire sans crime ? sachant d'ailleurs que Dieu condamne toute plaisanterie et toute parole inutile. Pourquoi nous sera-t-il permis de regarder ce qu'il nous est défendu de faire ? Pourquoi les mêmes choses qui souillent l'homme par la langue ne le souilleraient-elles point par les yeux et par les oreilles ? Les oreilles et les yeux sont comme les avenues de notre ame, et il est difficile que le cœur soit bien net, lorsque les voies en sont corrompues. Voilà donc le théâtre interdit dès là que l'impureté est condamnée.

18. Que si nous faisons profession de mépriser la littérature mondaine, réputée folie aux yeux de la religion, nous devons par ce seul motif nous abstenir de ces spectacles, qui aux plaisirs des jeux et des combats font succéder ceux que procurent les compositions de l'esprit. Le crime et la débauche, l'impiété et le libertinage sont le sujet ordinaire de la tragédie et de la comédie ; or, je vous le demande, la représentation du crime est-elle plus permise que le crime lui-même ? ce qu'on ne peut faire licitement, peut-on le dire et l'entendre sans péché ? Vous ajoutez qu'il est fait mention du stade dans l'Écriture sainte. Je l'avoue ; mais vous devez avouer aussi qu'il est indigne de regarder ce qui se passe dans le stade : savoir les coups de poing, les

Digitized by Google

vinæ imaginis, depugnationem. Non probabis usquam vanos cursus, et jaculatus et saltus vaniores : nusquam tibi vires aut injuriosæ aut vanæ placebunt, sed nec cura factitii corporis, ut plasticam Dei supergressa. Et propter Græciæ otium altiles homines oderis. Et palæstrica diaboli negotium est. Primos homines diabolus elisit. Ipse gestus colubrina vis est, tenax ad occupandum, tortuosa ad obligandum, liquida ad elabendum. Nullus tibi coronarum usus est : quid de coronis voluptates aucuparis? Exspectabimus nunc et amphitheatri repudium de Scripturis. Si sævitiam, si impietatem, si feritatem permissam nobis contendere possumus, eamus in amphitheatrum; si tales sumus quales dicimur, delectemur sanguine humano.

19. Bonum est cum puniuntur nocentes. Quis hoc nisi nocens negabit? Et tamen innocens de supplicio alterius lætari non potest, cum magis competat innocenti dolere quod homo, par ejus, tam nocens factus est, ut tam crudeliter impendatur. Quis autem mihi sponsor est, nocentes semper vel ad bestias, vel ad quodcumque supplicium decerni, ut non innocentiæ quoque inferatur, aut ultione judicantis, aut infirmitate defendentis, aut instantia quæstionis? Quam melius ergo est nescire cum mali puniuntur, ne sciam et cum boni pereunt; si tamen bonum sapiunt. Certe quidem gladiatores innocentes in ludum veniunt, ut publicæ voluptatis hostiæ fiant. Etiam qui damnantur in ludum, quale est ut de leviore delicto in homicidas emendatione proficiant? Sed hæc ethnicis respondi : cæterum absit ut de istius spectaculi aversione diutius discat christianus : quanquam nemo hæc omnia plenius exprimere potest, nisi qui adhuc spectat : malo non implere, quam meminisse.

Digitized by Google

coups de pied, les soufflets et toutes les autres insolences qui défigurent le visage de l'homme, qui est l'image de Dieu. Vous ne sauriez avec quelque religion approuver ces courses insensées, ces furieux élancemens qui accompagnent le jeu du disque, et tant d'autres mouvemens plus extravagans les uns que les autres. Vous ne sauriez sans injustice faire l'éloge de ces forces corporelles qui ne servent qu'à la vanité de celui qui les exerce, ou à l'outrage de celui contre qui il les emploie : moins encore pourriez-vous estimer cette science, que l'oisiveté des Grecs nous a apprise, de se faire un corps tout neuf, comme pour réformer celui que Dieu nous a fait. Non, non! des hommes engraissés pour un si malheureux emploi ne peuvent mériter que notre exécration. Enfin la lutte est une invention du diable; il la commença lorsque par son habileté il renversa nos premiers parens. Le mouvement des lutteurs ressemble à la souplesse vigoureuse du serpent, qui s'attache à son ennemi avec obstination, se plie pour l'enlacer, ou glisse entre ses mains. Vous n'avez que faire des couronnes qu'on distribue; pourquoi vous amuser à les voir obtenir? Faut-il que nous examinions maintenant si l'amphithéâtre est condamné dans les saintes Écritures? Si nous pouvons démontrer que la cruauté, que la férocité, que la barbarie nous est permise, à la bonne heure, allons à l'amphithéâtre : si nous sommes tels qu'on nous suppose (11), prenons plaisir à nous repaître du sang humain.

19. Il est bon, direz-vous, que les scélérats soient punis. Qui peut le nier, sinon les scélérats eux-mêmes? Mais convenez aussi qu'un homme de bien ne peut licitement se complaire dans le supplice d'un méchant, puisqu'il doit plutôt s'attrister de ce qu'un homme semblable à lui a eu le malheur de devenir assez coupable pour mériter d'être si rigoureusement puni. D'ailleurs peut-on me répondre qu'on n'expose aux bêtes féroces ou qu'on ne punisse ordinairement que les seuls coupables? Les innocens ne sont-ils jamais sacrifiés, ou par la malice du juge, ou par la négligence de l'avocat, ou par l'irrégularité de l'information? Ah! qu'il vaudrait bien mieux ignorer le supplice des méchans, et ne pas savoir qu'il est des hommes de bien que leur probité ne préserve pas de la mort. Certainement il y a des gladiateurs innocens qui paraissent dans l'amphithéâtre, pour devenir les victimes du plaisir public; d'autres y sont conduits, et sont réellement coupables; et ceux-là, en punition d'un vol léger, on leur fait apprendre à devenir homicides. Au reste, je n'ai fait jusqu'ici tout ce détail que pour répondre à des païens; car à Dieu ne plaise qu'un

Digitized by Google

20. Quam vana igitur, imo desperata argumentatio eorum qui, sine dubio tergiversatione amittendæ voluptatis, obtendunt nullam ejus abstinentiæ mentionem specialiter in Scripturis determinari, quæ directo prohibeat ejusmodi conventibus inseri servum Dei! Novam proxime defensionem suaviludii cujusdam audivi: Sol, inquit, imo etiam ipse Deus de cœlo spectat, nec contaminatur. Sane sol et in cloacam radios suos defert, nec inquinatur. Utinam autem Deus nulla flagitia hominum spectaret, uti omnes judicia evaderemus! Sed spectat et latrocinia, spectat et falsa, et adulteria, et fraudes, et idololatrias, et spectacula ipsa. Et idcirco ergo nos non spectabimus, ne videamur ab illo qui omnia spectat. Comparas, homo, reum et judicem: reum, qui quia videtur reus est; judicem, qui quia videt judex est. Numquid ergo et extra limites circi furori studemus, et extra cardines theatri impudicitiæ intendimus, et insolentiæ extra stadium, et immisericordiæ extra amphitheatrum, quod Deus etiam extra cameras, et gradus, et apulias oculos habet? Erramus: nusquam et nunquam excusatur quod Deus damnat; nusquam et nunquam licet quod semper et ubique non licet. Hæc est veritatis integritas, et quæ ei debetur disciplinæ plenitudo, et æqualitas timoris, et fides obsequii, non immutare sententiam, nec variare judicium. Non potest aliud esse, quod vere quidem est bonum seu malum.

21. Omnia autem penes veritatem Dei fixa sunt. Ethnici quos penes nulla est veritatis plenitudo, quia nec doctor veritatis Deus, malum ac bonum pro arbitrio ac libidine interpretantur, alibi bonum quod alibi malum, et alibi malum quod alibi bonum. Sic ergo evenit ut qui in publico vix necessitate vesicæ tunicam levet, idem in circo aliter

Digitized by Google

chrétien hésite encore à renoncer aux spectacles. Personne ne peut mieux exposer ce qui se passe à l'amphithéâtre que ceux qui en sont encore les spectateurs. Pour moi, j'aime mieux ne pas tout dire que d'en rappeler le souvenir.

20. N'est-ce donc pas une excuse frivole et pitoyable que le raisonnement de ceux qui, voulant par des faux-fuyans se persuader que ces plaisirs ne leur sont pas défendus, répètent qu'il n'y a aucun endroit formel dans les Écritures, qui les interdise aux serviteurs de Dieu. Voici encore l'argument d'un grand amateur des jeux, que j'entendais dernièrement subtiliser de la sorte. Le soleil, disait-il, bien plus Dieu lui-même, ne regardent-ils pas du haut du ciel la comédie, le combat des gladiateurs et les autres jeux, sans en recevoir aucune souillure? Cela est vrai : je sais que le soleil jette ses rayons sur un cloaque sans qu'il en devienne moins pur. Si Dieu ne regardait pas nos crimes et nos infamies, peut-être qu'alors nous éviterions la rigueur de ses jugemens. Mais, hélas! il les voit, et ne peut pas ne pas voir nos brigandages, nos fourberies, nos adultères, nos injustices, nos idolâtries et nos spectacles mêmes; et c'est pour cela que nous ne devons pas y assister, afin que nous ne soyons point aperçus par celui qui aperçoit tout. Téméraire! vous osez comparer le criminel avec son juge! l'homme, devenu coupable pour avoir vu, avec Dieu qui le juge parce qu'il voit tout! Ne sera-t-il donc pas aussi permis, selon vous, de s'abandonner à la fureur hors du cirque, à l'impudicité hors du théâtre, à l'insolence hors du stade, ou à la cruauté hors de l'amphithéâtre, puisque Dieu voit tout, hors des loges, hors des degrés, hors des portiques? Nous nous trompons : ce que Dieu condamne n'est jamais permis; ce qu'il défend est toujours et partout illicite. Voilà en quoi consiste la vérité et l'intégrité de la morale chrétienne, l'exactitude de la crainte, et la fidélité de l'obéissance que nous devons à Dieu; c'est à ne jamais altérer ses redoutables commandemens, et à ne pas prétendre affaiblir ses jugemens éternels. Ce qui est bon en soi ne saurait jamais être mauvais, et ce qui est mauvais en soi ne saurait jamais être bon.

21. Tout est fixé et déterminé par la vérité éternelle qui est invariable. Les païens, qui n'ont point cette plénitude de la vérité, parce qu'ils ne veulent pas connaître celui qui est le docteur de la vérité, les païens, dis-je, jugent du bien et du mal selon leur caprice. Ce qui leur est bon aujourd'hui leur paraît mauvais demain; ce qu'ils regardent ici comme illicite, là ils le regardent comme permis. Qu'en

Digitized by Google

non exsultet, nisi totum pudorem in faciem omnium intentet; et qui filiæ virginis ab omni spurco verbo aures tuetur, ipse eam in theatrum ad illas voces gesticulationesque deducat; et qui in plateis litem manu agentem aut compescit aut detestatur, idem in stadio gravioribus pugnis suffragium ferat; et qui ad cadaver hominis communi lege defuncti exhorret, idem in amphitheatro derosa et dissipata, et in suo sanguine squalentia corpora patientissimis oculis desuper incumbat; imo qui propter homicidæ pœnam probandam ad spectaculum veniat, idem gladiatorem ad homicidium flagellis et virgis compellat invitum; et qui insigniori cuique homicidæ leonem poscit, idem gladiatori atroci petat rudem et pileum, illum vero confectum etiam oris spectaculo repetat, libentius recognoscens de proximo quem voluit occidere de longinquo : tanto durior si non voluit.

22. Quid mirum inæquata ista hominum miscentium et commutantium statum boni et mali per inconstantiam sensus et judicii varietatem? Etenim ipsi auctores et administratores spectaculorum, quadrigarios, scenicos, xysticos, arenarios illos amantissimos, quibus viri animas; feminæ, aut illi etiam, corpora sua substernunt, propter quos in ea committunt quæ reprehendunt, ex eadem arte qua magnificiunt, deponunt; imo manifeste damnant ignominia et capitis minutione, arcentes curia, rostris, senatu, equite, cæterisque honoribus omnibus simul ac ornamentis quibusdam. Quanta perversitas! amant quos mulctant, depretiant quos probant : artem magnificant, artificem notant. Quale judicium est, ut ob ea quis offuscetur per quæ promeretur? imo quanta confessio est malæ rei, cujus auctores, cum acceptissimi sint, sine nota non sunt!

Digitized by Google

résulte-t-il? celui qui ferait scrupule de lever un peu trop sa robe dans une rue pour un besoin, devient si impudique dans le cirque, qu'il expose avec effronterie, à la face de tout le monde, les parties de son corps qu'il devrait cacher le plus. Celui qui n'oserait proférer la moindre parole déshonnête en présence de sa fille, la conduit lui-même à la comédie, pour lui faire entendre mille discours impurs et lui faire voir mille postures indécentes. Celui qui apaise ou fuit avec horreur les rixes des carrefours, approuve les meurtrissures sanglantes que se font les athlètes dans le stade. Celui qui frissonne en voyant le cadavre d'un homme mort d'une mort naturelle, se fait un plaisir, dans l'amphithéâtre, de repaître ses yeux de la vue d'un corps dont les membres, tout déchirés et mis en pièces, nagent encore dans le sang qu'il a répandu. Bien plus, le citoyen que sa charge conduit à l'amphithéâtre pour faire punir un homicide, pousse lui-même un misérable esclave à la boucherie à coups de verges et de bâton. Le même homme qui veut qu'on expose chaque assassin à un lion furieux, demande qu'on donne à un barbare gladiateur la liberté pour récompense, s'il sort victorieux du combat; mais, s'il vient à y perdre la vie, il redemande son cadavre pour en repaître ses yeux, et reconnaît de près avec satisfaction ce malheureux, auquel il a voulu de loin ôter la vie: et sa cruauté n'en serait que plus grande, si tel n'avait pas été son désir.

22. Faut-il être surpris de l'inconstance de ces hommes aveugles, qui ne jugent du bien ou du mal que selon leur bizarre imagination? En voici une nouvelle preuve. Les magistrats eux-mêmes et les administrateurs des jeux privent, à cause d'une profession qu'ils aiment, de toute charge honorable, les cavaliers du cirque, les athlètes, les comédiens, les gladiateurs, c'est-à-dire ces galans hommes à qui certaines dames ont la bassesse de sacrifier leur cœur et souvent même leur corps, en commettant avec eux des infamies qu'elles se piquent de condamner en public. Ils les flétrissent même publiquement en leur ôtant le titre de citoyens, en les excluant absolument de la cour, du barreau, du sénat, de l'ordre des chevaliers, enfin de toute sorte de dignités. Quelle perversité! ils aiment cependant ceux qu'ils punissent; ils méprisent ceux qu'ils approuvent; ils louent l'ouvrage et notent d'infamie l'ouvrier. Quelle étrange législation, que celle qui condamne un homme pour la profession même qui lui attire de l'estime! Disons mieux: quel aveu tacite de l'immoralité d'une chose, que de trouver du plaisir à la voir et de diffamer ceux qui la font!

Digitized by Google

23. Cum igitur humana recordatio etiam obstrepente gratia voluptatis damnandos eos censeat ademptis bonis dignitatum in quemdam scopulum famositatis, quanto magis divina justitia in ejusmodi artifices animadvertit? An Deo placebit auriga ille tot animarum inquietator, tot furiarum minister, tot statuarum; velut sacerdos coronatus, vel coloratus ut leno, quem curru rapiendum diabolus adversus Eliam exornavit? placebit qui vultus suos novacula mutat? infidelis erga faciem suam, quam non contentus Saturno et Isidi et Libero proximam facere, insuper contumeliis alaparum sic objicit, quasi de præcepto Domini laudat? Docet scilicet et diabolus verberandam « maxil- » lam patienter offerre [1] : » sic et tragœdos cothurnis extulit, quia « nemo potest adjicere cubitum unum ad staturam suam [2] : » mendacem facere vult Christum. Jam vero ipsum opus personarum, quæro an Deo placeat, qui omnem similitudinem vetat fieri, quanto magis imaginis suæ. Non amat falsum auctor veritatis : adulterium est apud illum omne quod fingitur. Proinde vocem, sexus, ætates mentientem, amores, iras, gemitus, lacrymas asseverantem non probabit, qui omnem hypocrisin damnat. Cæterum cum in lege præscribit, « maledictum esse qui in muliebribus vestietur [3], » quid de pantomimo judicabit, qui etiam muliebribus curatur? Sane et ille artifex pugnorum impunitus ibit? Tales enim cicatrices cæstuum, et callos pugnorum, et aurium fungos a Deo cum plasmaretur accepit. Ideo illos oculos Deus commendavit, ut vapulando deficiant. Taceo de illo qui hominem leoni præ se opponit, ne parum sit homicida qui eumdem postmodum jugulat.

24. Quot adhuc modis perorabimus, nihil ex his quæ spectaculis

[1] Matth. v, 39. — [2] *Id.* vi, 27. — [3] Deut. xxii, 5.

Digitized by Google

23. Puisque donc la justice humaine condamne ces malheureux, malgré le plaisir qu'ils donnent à leurs juges, puisqu'elle les exclut de toute dignité, et les relègue souvent en des lieux réputés infâmes, combien plus rigoureuse sera contre eux la justice divine! Pensez-vous que Dieu puisse approuver ce cocher du cirque, qui trouble tant d'ames, qui excite tant de mouvemens furieux, qui tourmente tant de spectateurs? Le croyez-vous fort agréable au ciel, lorsque, couronné de fleurs comme un prêtre des Gentils, ou couvert d'un vêtement bigarré, comme un corrupteur de femmes, il est emporté sur le char où le démon l'a placé pour opposer sa gloire à celle du prophète Élie? Croyez-vous de même que Dieu chérisse le comédien, qui se fait raser si soigneusement la barbe, défigure par cette infidélité le visage qui lui a été donné, et ne le rend pas seulement semblable à celui de Saturne, de Bacchus et d'Isis, mais l'expose encore à l'ignominie des soufflets, comme s'il voulait insulter au précepte de Notre-Seigneur? C'est que le diable l'instruit « à présenter la joue gauche lorsqu'on l'a frappé » sur l'autre.» De même, *parce que nul ne peut ajouter une coudée à sa taille*, ce rival de Dieu apprend aux acteurs de la tragédie à s'élever sur des cothurnes : veut-il donc démentir Jésus-Christ? Pensez-vous encore, je vous le demande, que l'usage des masques soit approuvé de Dieu? S'il défend toute sorte de simulacres, combien plus défendra-t-il qu'on défigure son image? Non, non; l'auteur de la vérité ne saurait approuver rien de faux. Il regarde comme une espèce d'adultère tout ce qu'on réforme dans son ouvrage. S'il condamne toute sorte d'hypocrisie, fera-t-il grâce à un comédien qui contrefait sa voix, son âge, son sexe; qui fait semblant d'être amoureux ou d'être en colère; qui répand de fausses larmes et pousse de faux soupirs? Enfin, si ce divin maître s'explique ainsi dans la loi : « Maudit » celui qui s'habillera en femme! » quel jugement croyez-vous qu'il porte contre un pantomime, qui prend non seulement les habits, mais encore la voix, le geste et la démarche des femmes? Peut-être aussi que cet habile athlète demeurera sans punition? En effet, le Créateur a formé son corps pour l'exposer aux meurtrissures du ceste, ses yeux, ses oreilles pour recevoir les coups qui les crèvent ou les déchirent. Je ne dis rien de celui qui pousse un autre au-devant d'un lion, afin de rendre moins coupable le *confecteur*, qui vient ensuite l'achever.

24. Faut-il d'autres preuves pour convaincre les véritables serviteurs de Dieu, qu'ils doivent détester tout ce qui appartient aux spec-

Digitized by Google

deputantur placitum Deo esse, aut congruens servo Dei, quod Deo placitum non sit. Si omnia propter diabolum instituta, et ex diaboli rebus instructa monstravimus (nihil enim non diaboli est, vel quidquid Dei non est, vel Deo displicet), hoc erit pompa diaboli, adversus quam in signaculo fidei ejeramus. Quod autem ejeramus, neque facto, neque dicto, neque visu, neque prospectu participare debemus. Cæterum nonne ejeramus et rescindimus signaculum, rescindendo testationem ejus? Numquid ergo superest, ut ab ipsis ethnicis responsum flagitemus? Illi jam nobis renuntient, an liceat christianis spectaculo uti. Atquin hinc vel maxime intelligunt factum christianum, de repudio spectaculorum. Itaque negat manifeste, qui per quod agnoscitur tollit. Quid autem spei superest hujusmodi homini? nemo in castra hostium transit nisi projectis armis suis, nisi destitutis signis et sacramentis principis sui, nisi pactus simul perire.

25. An ille recogitabit eo tempore de Deo, positus illic ubi nihil est de Deo? pacem, opinor, habebit in animo, contendens pro auriga? pudicitiam ediscet, attonitus in mimos? imo in omni spectaculo nullum magis scandalum occurret, quam ille ipse mulierum et virorum accuratior cultus, ipsa consensio, ipsa in favoribus aut conspiratio aut dissensio inter se de commercio scintillas libidinum conflabellant. Nemo denique in spectaculo ineundo prius cogitat, nisi videri et videre. Sed tragœdo vociferante, exclamationes ille alicujus prophetæ retractabit? et inter effeminati histrionis modos psalmum secum commiiscetur? et cum athletæ agent, ille dicturus est repercutiendum non esse? poterit et de misericordia moveri defixus in morsus ursorum et spongias retiariorum? Avertat Deus a suis tantam voluptatis exitiosæ cupiditatem. Quale est enim de Ecclesia Dei, in diaboli ecclesiam tendere? de cœlo, quod aiunt, in cœnum? illas manus quas ad Deum extuleris, postmodum laudando histrionem fa-

Digitized by Google

tacles, puisque tout cela déplaît à leur divin maître? S'il est vrai, comme je l'ai fait voir, que les spectacles ont été institués pour honorer le démon, si l'appareil en est composé de ses œuvres (car ce qui ne vient pas de Dieu ou qui lui déplaît est l'ouvrage du démon), il s'ensuit manifestement que c'est là la pompe de Satan, à laquelle nous avons renoncé dans notre baptême. Or, ce que nous avons anathématisé alors, nous ne pouvons plus le rechercher ni par nos actions, ni par nos paroles, ni par nos regards, ni par nos désirs. D'ailleurs, rompre notre promesse, n'est-ce pas en rompre le sceau, qui est notre baptême? Il faut cependant, pour une plus ample conviction, que nous interrogions les païens eux-mêmes. Demandons-leur s'il est permis aux chrétiens d'assister aux spectacles; que répondront-ils? « Infailliblement, disent-ils, cet homme est devenu chrétien; il a re- » noncé aux spectacles, il n'y paraît plus. » Vous voyez donc que celui qui ôte cette marque distinctive fait connaître par là qu'il n'est plus chrétien. Quelle espérance reste-t-il donc à ce malheureux? Un soldat ne passe chez les ennemis qu'en abandonnant ses premières armes, qu'en quittant l'étendard de son prince, qu'en violant sa foi, qu'en faisant serment de périr avec ceux à qui il se livre.

25. Y a-t-il apparence qu'un chrétien pense sérieusement à Dieu en un temps et en un endroit où rien ne lui rappelle le souvenir de Dieu? Conservera-t-il la paix de l'ame tandis qu'il parie pour un cocher? Apprendra-t-il les règles de la pudeur en tenant ses yeux attachés aux infâmes postures d'un comédien? Ce n'est pas tout; peut-on trouver un plus grand scandale dans toute sorte de spectacles que ces parures extraordinaires qui y brillent, et ce mélange d'hommes et de femmes, réunissant ou partageant leurs suffrages *suivant les divers accidens du théâtre*, et se soufflant par ces entretiens mutuels toutes les étincelles de la concupiscence. Ajoutez que la première pensée que l'on a en se rendant aux spectacles c'est d'y voir et d'y être vu. D'ailleurs est-il aisé, parmi les hurlemens d'un acteur, de penser aux salutaires exclamations d'un prophète? Est-il aisé de joindre le chant de quelque psaume aux airs efféminés d'un opéra? On osera dire qu'il est défendu de rendre coup pour coup, lorsqu'on regarde deux athlètes se meurtrir à coups de poing. Enfin, l'on se formera à la douceur et à l'humanité en s'amusant à voir des hommes cruellement déchirés par des ours, ou deux gladiateurs s'accrochant l'un l'autre, et essuyant avec leurs éponges le sang qu'ils se font répandre. Grand Dieu! ôtez à vos serviteurs le désir de prendre

Digitized by Google

tigare? ex ore quo Amen in sanctum protuleris, gladiatori testimonium reddere, εἰς αἰῶνας ἀπ' αἰῶνος alii omnino dicere nisi Deo et Christo? Cur ergo non hujusmodi etiam dæmoniis penetrabiles fiant?

26. Nam et exemplum accidit, Domino teste, ejus mulieris quæ theatrum adiit, et inde cum dæmonio rediit : itaque in exorcismo cum oneraretur immundus spiritus, quod ausus esset fidelem aggredi; constanter : Et justissime quidem, inquit, feci : in meo eam inveni. Constat et alii linteum in somnis ostensum ejus diei nocte qua tragœdum audierat, cum exprobratione nominatim tragœdi, nec ultra quintum diem eam mulierem in sæculo fuisse. Quot utique et alia documenta cesserunt de his, qui cum diabolo apud spectacula communicando a Domino exciderunt! « Nemo enim potest duobus dominis » servire [1]. Quid luci cum tenebris [2]? » quid vitæ et morti? Odisse debemus istos, conventus et cœtus ethnicorum, vel quod illic nomen Dei blasphematur, illic in nos quotidiani leones expostulantur, inde persecutiones decernuntur, inde tentationes emittuntur.

27. Quid facies in illo suffragiorum impiorum æstuario deprehensus? non quasi aliquid illic pati possis ab hominibus, nemo te cognoscit christianum : sed recogita quid de te fiat in cœlo. Dubitas enim illo momento quo diabolus in Ecclesiam furit, omnes angelos prospicere de cœlo, et singulos denotare, qui blasphemiam dixerit, quis audierit, quis linguam, quis aures diabolo adversus Deum ministraverit? Non ergo fugies sedilia hostium Christi, illam cathedram pestilentiarum [3], ipsumque aërem qui desuper incubat scelestis vocibus constupratum? Sint dulcia licet, et grata, et simplicia, etiam

[1] Matth. VI, 24. — [2] 2 Cor. VI, 14. — [3] Psal. I, 1.

Digitized by Google

des divertissemens si funestes. Car enfin, mes frères, considérez ce que c'est que de passer de l'Église de Dieu au temple du démon; d'un lieu sacré à un lieu profane; de l'éclat du ciel, comme on le dit, à l'ordure de la terre. Ces mains que vous avez élevées vers le Seigneur, vous les fatiguez un moment après pour applaudir à un bouffon; de la même bouche dont vous avez répondu *amen* pendant le sacrifice (12), vous rendez témoignage à un gladiateur dans l'amphithéâtre; enfin vous osez dire à tout autre qu'à Jésus-Christ notre Dieu : *Qu'il vive à jamais*. Pourquoi donc, chrétiens infidèles, ne devenez-vous pas la proie du démon?

26. Ici je prends Dieu lui-même à témoin du malheur de cette femme qui, étant allée au théâtre, en revint avec un démon dans le corps. Comme l'on exorcisait l'esprit immonde (13), et qu'on lui commandait de répondre pourquoi il avait osé s'emparer d'une chrétienne : « C'est avec raison, dit-il, que je m'en suis saisi, puisque je » l'ai trouvée chez moi. » Il est constant aussi qu'une autre femme, le jour même qu'elle était allée entendre un comédien, vit en songe un linceul sur lequel était écrit le nom de cet acteur, et que, cinq jours après, cette femme n'était plus en vie. Il y a cent exemples semblables de personnes qui ont perdu le Seigneur pour avoir communiqué avec le démon dans les spectacles. Car « nul ne peut servir deux maî- » tres. Quel rapport peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres, » entre la vie et la mort? Nous devons anathématiser ces assemblées païennes; soit parce que le nom de Dieu y est blasphémé; soit parce qu'on y demande toujours que nous soyons exposés aux lions; soit parce qu'on y forme le dessein de nous persécuter; soit parce qu'on y choisit les émissaires qui vont découvrir les chrétiens pour les tourmenter.

27. Que ferez-vous lorsque vous serez surpris au milieu de cette foule que tourmentent tant de passions impies? Ce n'est pas que vous ayez à y redouter la persécution des hommes; personne ne vous reconnaît alors pour chrétien; mais pouvez-vous douter que, dans ce moment où le démon est déchaîné contre l'Église, les anges ne vous regardent du ciel, et ne remarquent en particulier celui qui a proféré un blasphème, qui l'a écouté, qui a prêté au démon contre Dieu le ministère de sa langue et de ses oreilles? Ne fuirez-vous donc pas ces assemblées révoltées contre Jésus-Christ, ces chaires remplies de corruption, cet air empoisonné par tant de coupables discours? Je veux que dans ces spectacles il y ait des choses purement agréables, sim-

Digitized by Google

honesta quædam. Nemo venenum temperat felle et elleboro, sed conditis pulmentis, et bene saporatis; plurimum dulcibus id mali injicit: ita et diabolus, lethale quod conficit rebus Dei gratissimis et acceptissimis imbuit: omnia illic seu fortia, seu honesta, seu sonora, seu canora, seu subtilia, proinde habe ac si stillicidia mellis de ranunculo venenato: nec tanti gulam facias voluptatis, quanti periculum per suavitatem.

28. Saginentur ejusmodi dulcibus convivæ sui; et loca et tempora et invitator ipsorum est. Nostræ cœnæ, nostræ nuptiæ nondum sunt non possumus cum illis discumbere, quia nec illi nobiscum: vicibus disposita res est: nunc illi lætantur, nos conflictamur. « Sæculum, » *inquit*, gaudebit, vos tristes eritis [1]. » Lugeamus ergo dum ethnici gaudent, ut cum lugere cœperint gaudeamus, ne pariter nunc gaudentes, tunc quoque pariter lugeamus. Delicatus es, christiane, si et in sæculo voluptatem concupiscis; imo nimium stultus, si hoc existimas voluptatem. Philosophi quidam hoc nomen quieti et tranquillitati dederunt, in ea gaudent, in ea avocantur, in ea etiam gloriantur. Tu mihi metas et scenas et pulverem et arenam suspiras? Dicas velim: Non possumus vivere sine voluptate, qui mori cum voluptate debemus? Nam quod est aliud votum nostrum, quam quod et apostoli, exire de sæculo, et recipi apud Dominum? Hic voluptas, ubi et votum.

29. Jam nunc puta delectamentis exigere spatium hoc. Cur tam ingratus es, ut tot et tales voluptates a Deo contributas tibi satis non habeas, neque recognoscas? Quid enim jucundius, quam Dei patris et Domini reconciliatio, quam veritatis revelatio, quam errorum re-

[1] Joan. XVI, 10.

Digitized by Google

ples, modestes, quelquefois même honnêtes; faites réflexion cependant qu'on ne mêle pas d'ordinaire le poison avec le fiel ou avec l'ellébore, mais avec des liqueurs douces et agréables au goût. De même le démon donne aux plaisirs empoisonnés qu'il prépare une apparence trompeuse, qui les fait juger permis et agréables à Dieu. Par conséquent, tout ce que vous trouvez dans les spectacles de grand, de poli, de mélodieux, de divertissant, de subtil, d'harmonieux, regardez-le comme un rayon de miel distillé par une bête venimeuse. Ayez moins d'égard au plaisir de la bouche qu'au danger infailliblement attaché à ce plaisir.

28. Laissez ces joies coupables à ceux qui les aiment; et le lieu, et le temps, et le maître du festin, tout cela leur est bien. Pour nous le temps de fête et de réjouissance n'est point encore venu. Nous ne pouvons nous asseoir à la même table que les Gentils, parce que les Gentils ne peuvent être nos convives. Chacun à son tour; ils sont maintenant dans la joie, nous sommes dans la tristesse. « Le monde » se réjouira, dit Jésus à ses disciples, et vous serez affligés. » Gémissons donc pendant que les païens se réjouissent, afin que nous puissions nous réjouir quand ils commenceront leurs gémissemens. Prenons garde à ne pas nous divertir aujourd'hui avec eux, de crainte qu'un jour nous ne pleurions comme eux. Disciple de Jésus-Christ, vous êtes trop délicat si vous prétendez avoir du plaisir dans le siècle; ou plutôt vous êtes insensé, si vous regardez la joie de ce monde comme un véritable plaisir. Les philosophes n'ont donné le nom de plaisir ou de *volupté* qu'au repos et à la tranquillité de l'ame; c'est cette tranquillité qu'ils regardent comme le fondement de leur joie, de leurs divertissemens et de leur gloire. Et vous, au contraire, vous ne soupirez qu'après les troubles et les agitations du cirque, du théâtre, de l'amphithéâtre et du stade. Oserez-vous dire que nous ne pouvons vivre sans quelque plaisir, nous dont le plus grand plaisir doit être de cesser de vivre? Car quel doit être notre désir, sinon celui de l'apôtre, savoir de sortir du monde, et d'aller régner avec le Seigneur? Or, là où est notre désir, là aussi doit être notre joie.

29. Cependant, si vous croyez qu'on ne peut passer cette vie sans quelque agrément, pourquoi êtes-vous assez ingrat pour ne vouloir pas reconnaître tant de différens plaisirs que Dieu a faits pour vous, et qui sont plus que suffisans pour vous satisfaire? Quoi de plus heureux pour nous que d'avoir été réconciliés avec Dieu le père et avec Jésus son fils; que d'avoir connu la vérité, découvert nos erreurs, ob-

Digitized by Google

cognitio, quam tantorum retro criminum venia? Quæ major voluptas, quam fastidium ipsius voluptatis, quam sæculi totius contemptus, quam vera libertas, quam conscientia integra, quam vita sufficiens, quam mortis timor nullus? quod calcas deos nationum, quod dæmonia expellis, quod medicinas facis, quod revelationes petis, quod Deo vivis? Hæ voluptates, hæc spectacula christianorum, sancta, perpetuà, gratuita : in his tibi circenses ludos interpretare, cursus sæculi intuere, tempora labentia, spatia dinumera, metas consummationis exspecta, societates ecclesiarum defende, ad signum Dei suscitare, ad tubam angeli erigere, ad martyrum palmas gloriare. Si scientiæ, doctrinæ delectant, satis nobis litterarum est, satis versuum est, satis sententiarum, satis etiam canticorum, satis vocum; nec fabulæ, sed veritates; nec strophæ, sed simplicitates. Vis et pugilatus et luctatus? præsto sunt non pauca simul. Aspice impudicitiam dejectam a castitate, perfidiam cæsam a fide, sævitiam a misericordia contusam, petulantiam a modestia adumbratam : et tales sunt apud nos agones, in quibus ipsi coronamur. Vis autem et sanguinis aliquid? habes Christi.

30. Quale autem spectaculum in proximo est, adventus Domini jam indubitati, jam superbi, jam triumphantis? Quæ illa exsultatio angelorum, quæ gloria resurgentium sanctorum? quale regnum exinde justorum? qualis civitas nova Hierusalem? Atenim supersunt alia spectacula, ille ultimus et perpetuus judicii dies, ille nationibus insperatus, ille derisus, cum tanta sæculi vetustas et tot ejus nativitates uno igne haurientur. Quæ tunc spectaculi latitudo? quid admirer? quid rideam? ubi gaudeam? ubi exsultem? tot spectans reges, qui in cœlum recepti nuntiabantur, cum ipso Jove et ipsis suis testibus in imis tenebris congemiscentes? item præsides, persecutores Dominici nominis, sævioribus quam ipsi contra christianos sævierunt flammis insultantibus liquescentes; præterea sapientes illos philosophos co-

Digitized by Google

tenu le pardon de tant de crimes commis autrefois? Quel plus grand plaisir que l'éloignement du plaisir même, que le mépris du siècle, que la jouissance de la vraie liberté, que le calme d'une bonne conscience, que la sainteté de la vie et l'exemption de la crainte de la mort? Quelle satisfaction que de fouler aux pieds les dieux des nations, que de chasser les démons, que d'avoir le don des guérisons miraculeuses et des révélations célestes! enfin que de vivre toujours pour Dieu! Voilà les véritables plaisirs des chrétiens; voilà leurs spectacles innocens, perpétuels, et qui ne leur coûtent rien. Voilà pour vous les jeux du cirque et les nobles exercices de votre pèlerinage; considérez-y la course rapide de toutes les choses du siècle; la fuite précipitée du temps, l'espace qui s'échappe, le terme de notre consommation qui approche; prenez-y le parti des sociétés chrétiennes; animez-vous-y à la vue de l'étendard céleste; éveillez-vous au bruit de la trompette de l'ange; aspirez à la glorieuse palme du martyre. Si vous êtes sensible à l'attrait de la science, aux charmes de la poésie, vous avez assez d'autres livres que ceux des Gentils, assez de beaux vers, assez d'admirables sentences, assez de cantiques, assez de chœurs de musique. Ce ne sont point des fables grossières, mais de saintes vérités; ce n'est point un ramas de strophes ampoulées, ce sont des paroles pleines de simplicité. Demandez-vous des combats, des luttes, des victoires? Le christianisme vous en offre encore. Voici l'impureté abattue par la continence, la perfidie vaincue par la foi, la cruauté surmontée par la miséricorde, l'insolence atterrée par la modestie: voilà les combats propres des chrétiens, voilà leurs victoires. Voulez-vous encore du sang répandu? vous avez celui de Jésus-Christ.

30. Mais surtout quel spectacle plus éclatant que celui de l'avénement prochain du Seigneur alors reconnu, triomphant, plein de gloire et de majesté! Quelle sera en ce jour la joie des anges, la gloire des saints, la récompense des justes, et la magnificence de cette nouvelle Jérusalem, où ils iront régner éternellement? Il est vrai qu'il y aura en même temps un spectacle bien différent; je veux dire le terrible jour du jugement, le dernier de tous les jours, et le premier de l'éternité; ce jour, auquel les Gentils ne s'attendent point, et dont ils se moquent; ce jour, où tant de superbes et antiques monumens de l'orgueil humain seront anéantis, où toute la terre avec ses habitans sera consumée par un déluge de feu. Quelle sera l'étendue de ce spectacle! quel étonnement! quelle surprise! quel sujet de risée, de joie et de triomphe, de voir tant de célèbres monarques, que l'on disait ré-

Digitized by Google

ram discipulis suis una conflagrantibus erubescentes, quibus nihil ad Deum pertinere suadebant, quibus animas aut nullas, aut non in pristina corpora redituras affirmabant; etiam poëtas non ad Rhadamanthi nec ad Minois, sed ad inopinati Christi tribunal palpitantes?

Tunc magis tragœdi audiendi, magis scilicet vocales in sua propria calamitate : tunc histriones cognoscendi solutiores multo per ignem : tunc spectandus auriga, in flammea rota totus ruber : tunc xystici contemplandi, non in gymnasiis, sed in igne jaculati : nisi quod nec tunc quidem illos velim visos, ut qui malim ad eos potius conspectum insatiabilem conferre qui in Dominum desævierunt. Hic est ille, dicam, fabri aut quæstuariæ filius, sabbati destructor, Samarites, et dæmonium habens. Hic est quem a Juda redemistis ; hic est ille arundine et colaphis diverberatus, sputamentis dedecoratus, felle et aceto potatus. Hic est quem clam discentes subripuerunt, ut resurrexisse dicatur, vel hortulanus detraxit, ne lactucæ suæ frequentia commeantium allæderentur. Ut talia spectes, ut talibus exsultes, quis tibi prætor, aut consul, aut quæstor, aut sacerdos de sua liberalitate præstabit? et tamen hæc jam quodammodo habemus per fidem, spiritu imaginante, repræsentata. Cæterum qualia illa sunt quæ « nec » oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt[1]? » Credo, circo et utraque cavea, et omni stadio gratiora.

[1] 1 Cor. II, 3.

Digitized by Google

gner dans le ciel, pousser d'affreux gémissemens, au milieu des profondes ténèbres de l'enfer, avec leur dieu Jupiter et avec la foule de leurs favoris! Tant de gouverneurs, tant de magistrats, persécuteurs du nom chrétien, brûler en des flammes plus insupportables que celles où ils ont autrefois jeté les martyrs! Ajoutez encore tant d'orgueilleux philosophes qui se glorifiaient du nom de sages, maintenant couverts de honte, en présence de leurs infortunés disciples associés à leur supplice. Insensés! ils tâchaient de persuader qu'il n'y avait point de providence; que nos ames ne sont rien, ou que jamais elles ne se réuniraient à nos corps. Enfin, tant de poètes tremblans de frayeur, non à la vue d'un Minos ou d'un Rhadamanthe, mais devant le tribunal de Jésus-Christ, auquel ils n'auront jamais voulu penser!

C'est alors qu'il faudra entendre les acteurs de la tragédie, qui déploreront sans doute leur propre malheur d'une voix plus sonore, qu'il faudra voir les bouffons dont le feu excitera la verve; alors les superbes cochers du cirque frapperont davantage notre vue, élevés sur un char de feu, et tout resplendissans de la lueur des flammes; alors on verra les gladiateurs percés, non de la baguette avec laquelle ils escrimaient jadis dans leurs académies, mais de mille traits de flamme, qui les pénétreront de toutes parts. A moins que je n'aime mieux fixer mes yeux sur ceux qui exercèrent autrefois leur cruelle rage contre le Seigneur. Le voilà, leur dirai-je alors, ce fils d'un charpentier et d'une mère pauvre, ce destructeur du sabbat, ce Samaritain, ce possédé du démon! Le voilà celui que vous achetâtes du traître Judas; celui que vous meurtrîtes à force de soufflets et de coups; celui que vous défigurâtes par mille crachats; celui que vous abreuvâtes de fiel et de vinaigre! Voilà celui qui fut secrètement enlevé par ses disciples pour faire accroire qu'il était ressuscité, ou qui fut déterré par un jardinier, afin d'empêcher que les laitues de son jardin ne fussent foulées aux pieds de ceux qui passaient par là. Ce spectacle, ce triomphe, nous en jouirons sans avoir recours à la libéralité d'un préteur, d'un consul, d'un questeur ou d'un pontife! Que dis-je? la foi nous les rend déjà présens, et nous pouvons nous les imaginer comme s'ils se passaient actuellement sous nos yeux. Du reste, quels doivent être ces plaisirs que « l'œil n'a point vus, » que l'oreille n'a point entendus, et que l'esprit humain n'a jamais » pu comprendre? » Ne doutons point qu'ils ne surpassent infiniment ceux du cirque, du théâtre, de l'amphithéâtre, du stade et de tous les autres lieux que la vanité a consacrés aux spectacles.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE TRAITÉ CONTRE LES SPECTACLES.

(1) *Dans les amphithéâtres il y a des voies*, p. 467. Pour bien entendre ce que dit ici Tertullien, il faudrait savoir quelle était la figure des anciens amphithéâtres. Vitruve, Juste-Lipse, Rosin et d'autres en ont fait de longues descriptions. La forme en était ronde, et plus ordinairement ovale. Le fond, qu'on appelait aussi *arène*, était une grande place où combattaient les gladiateurs. Cette place était entourée d'une galerie ou plate-forme, qu'on nommait l'*orchestre*; c'est là qu'étaient assis les sénateurs et les autres principaux magistrats. Au-dessus de l'orchestre régnaient également tout autour plusieurs galeries, qui s'élevaient les unes sur les autres, comme un amas continu d'étages. Ces étages étaient coupés en quelques endroits par des escaliers pour la commodité du passage des spectateurs; et comme ces escaliers tendaient droit au centre de l'amphithéâtre, ils donnaient une forme de coin à ce grand amas d'étages dont nous venons de parler, et que les anciens appelaient *cunei spectaculorum*. Ce que notre auteur nomme donc *voies* étaient les escaliers différens et ces larges espaces qui régnaient tout autour au pied d'un certain nombre de degrés. Vitruve les appelle aussi chemins, *itinera*.

(2) *Les jeux Luperciens*, p. 471. Une jeunesse folle célébrait ces jeux vers la fin du mois de février en l'honneur du dieu Pan, en courant par la ville d'une manière immodeste et insolente. Les folies du carnaval parmi les chrétiens ont malheureusement succédé aux fêtes lupercales des païens. Quel affront à la sainteté de notre religion!

(3) *Il reste... près des premières limites*, ibid. Ces *limites* étaient certains poteaux semblables à de petites pyramides. Il y en avait de deux sortes dans le cirque: les premières, qu'on appelait aussi *Murtiènes*, étaient tout proche des barrières d'où partaient les gladiateurs et les cavaliers; les autres étaient à l'extrémité du cirque.

(4) *Le cirque est principalement consacré au Soleil*, p. 475. Il y avait plus d'un cirque à Rome. L'auteur parle ici du plus grand de tous, lequel avait été bâti par Tarquinius Priscus du côté du mont Aventin. Il fut ensuite considérablement augmenté par les empereurs romains. On dit que la longueur de ce cirque était de trois stades et demi, et que la largeur était moindre d'environ un quart; ce qui ferait dix-neuf cent quatre-vingt-un pieds de roi en longueur, en donnant à chaque stade cinq cent soixante-six pieds de roi, mesure de France, et environ quatorze cent quatre-vingt-six en largeur: on ajoute qu'il pouvait contenir cent cinquante mille hommes. Voyez Boulanger, Rosin, etc.

Digitized by Google

(5) *Le superbe et prodigieux obélisque*, page 475. Il avait, suivant le témoignage de Pline, cent vingt-cinq pieds et trois quarts de hauteur, sans y comprendre la base. Il y en avait d'autres moindres, comme on peut le voir dans Kirker, qui a composé un grand ouvrage sur ces hautes colonnes pyramidales, que l'on nommait *obélisques*.

(6) *Le rouge fut consacré, etc.*, page 479. Il est souvent fait mention de ces quatre couleurs du cirque dans plusieurs auteurs.

(7) *Le désignateur et l'aruspice*, ibid. Le désignateur dont Tertullien parle ici est celui qui avait soin d'assigner à chacun sa place. Il y avait aussi des *désignateurs* dans les pompes funèbres. L'aruspice est celui qui considérait les entrailles des victimes, pour en tirer des présages.

(8) *Ayant invité..... à cette dédicace*, page 481. Pline dit que cette seconde dédicace se fit sous le consulat de Pompée. On y fit combattre les esclaves contre vingt éléphans, en l'honneur de Vénus la victorieuse.

(9) *Le préteur est trop lent à venir*, page 491. Le préteur avait deux emplois dans le cirque, 1° de remuer les sorts pour tirer les noms de ceux qui devaient combattre ; 2° d'envoyer le linge ou la serviette, qui servait de signal pour commencer le combat.

(10) *Il a, dit-on, envoyé la serviette*, ibid. Cette coutume vient, selon Cassiodore, de ce qu'un jour, comme Néron demeurait long-temps à table, et que le peuple demandait avec empressement que l'on commençât les jeux, cet empereur fit jeter sa serviette par la fenêtre pour signal qu'on pouvait commencer. D'autres prétendent que cette coutume est plus ancienne, et que les magistrats eux-mêmes, qui étaient à l'orchestre, faisaient paraître de là quelque espèce de mouchoir pour faire commencer le combat. Martial et Juvénal semblent appuyer ce dernier sentiment.

(11) *Si nous sommes tels qu'on nous suppose*, page 495. Tertullien fait ici allusion à ce qu'il dit dans un endroit de son *Apologétique*. Les chrétiens étaient accusés d'une cruelle inhumanité ; savoir, d'égorger dans leurs sacrifices un petit enfant, et de se nourrir ensuite de sa chair : *Dicimur sceleratissimi de sacramento infanticidii et pabulo inde*. On voit assez combien l'accusation était injuste, et que les Gentils comprenaient très-mal ce qu'ils entendaient dire du sacrement de l'eucharistie.

(12) *Dont vous avez répondu* amen *pendant le sacrifice*, page 505. Il me souvient d'avoir lu que les premiers chrétiens répondaient *amen* à la fin de ces paroles *corpus Domini nostri, etc.*, que le prêtre dit avant que de donner la communion ; et c'est apparemment à cette coutume que Tertullien fait allusion. Ils répondaient de même *amen* après les paroles de la consécration, comme il se pratique encore aujourd'hui chez les Grecs. Pamélius fait tomber ce reproche de Tertullien non sur les laïques, mais sur certains prêtres, qui n'avaient pas honte d'assister aux spectacles. Les paroles latines de notre auteur semblent favoriser ce sentiment : *Ex ore quo* amen *in sanctum protuleris, gladiatori testimonium reddere.* Je doute pourtant que les prêtres de ce temps-là fussent assez effrontés pour causer un si énorme scandale.

(13) *Comme l'on exorcisait l'esprit immonde*, ibid. Voilà l'usage des exorcismes bien établi dans l'Église, dès le commencement du troisième siècle, quoique le protestant Junius tâche d'expliquer autrement ce passage. Tertullien parle encore des exorcismes en plusieurs autres endroits de ses ouvrages.

Digitized by Google

Digitized by Google

MINUCIUS FELIX.

OCTAVIUS.

MINUCIUS FÉLIX.

OCTAVIUS.

TRADUCTION DE M. A. P.,

DE L'ACADÉMIE ROYALE DE LYON.

Digitized by Google

Digitized by Google

MARCUS MINUCIUS FÉLIX,

AU COMMENCEMENT DU TROISIÈME SIÈCLE.

Marcus Minucius Félix naquit, suivant l'opinion la plus commune, dans la province d'Afrique, vers le milieu du second siècle. Élevé dans le sein du paganisme, comme il le dit lui-même, il embrassa de bonne heure la religion de Jésus-Christ. Saint Jérôme et Lactance nous apprennent qu'il se distingua, à Rome, dans la profession d'avocat, et probablement il l'exerçait en 202, quand Septime Sévère, effrayé pour les dieux de l'empire des progrès du christianisme, lança le fameux édit qui amena la cinquième persécution. Minucius, au milieu des passions que cet édit avait suscitées, publia son OCTAVIUS, une des apologies les plus élégantes que l'antiquité ecclésiastique nous ait laissées.

C'est un dialogue entre trois amis, Octavius, Minucius et Cécilius Natalis, le dernier, défenseur zélé de la religion de ses pères, les deux autres éclairés des lumières de la foi. A-t-il réellement existé un Cécilius, qu'une dispute arracha aux superstitions idolâtriques? l'apologiste a-t-il seulement voulu donner à son livre la forme de deux plaidoyers contradictoires, depuis long-temps employée dans les écoles d'éloquence? Il est difficile de décider cette question. La dernière supposition semblerait plus probable, si plusieurs auteurs ne s'accordaient à reconnaître dans Cécilius Natalis celui qui convertit saint Cyprien au christianisme.

Le dialogue de l'Octavius paraît avoir été imité du livre de Cicéron *De la nature des dieux*. Peut-être n'y trouve-t-on pas la pureté de langage qui distingue les beaux temps de la littérature romaine; « néanmoins, dit » l'abbé de Gourcy, l'on peut, sans être accusé de se livrer à l'enthou» siasme de traducteur, regarder l'*Octavius* comme un monument rare » d'élégance, de dialectique et de goût, pour le temps où il a été écrit. »

Le lieu et le temps de la mort de Minucius ont également échappé à toutes les recherches de la critique. L'Octavius est le seul livre de cet apologiste qui soit parvenu jusqu'à nous. Le traité du *Destin*, que lui attribue saint Jérôme, était, si l'on en croit ce père, d'un style bien inférieur à celui de l'Octavius. Une phrase du chapitre XL de ce dernier ouvrage semble annoncer un nouveau dialogue, où devaient être traitées certaines questions que la longueur du premier n'avait pas permis de résoudre. « Il me » reste, dit un des interlocuteurs, quelques difficultés particulières, qui » ne m'empêchent pas d'ouvrir les yeux à la vérité, mais qu'il m'importe » d'éclaircir, pour que je sois parfaitement instruit. *Je vous les proposerai* » *demain;* car le soleil est sur le point de disparaître. » Ce second livre a été perdu, s'il a existé, comme celui du Destin.

Érasme crut l'Octavius perdu, parce que les copistes du moyen âge en avaient fait le huitième livre du traité d'Arnobe contre les Gentils. Adrien Junius et d'autres critiques relevèrent cette méprise, et le savant jurisconsulte Baudoin fit le premier imprimer séparément l'Octavius à Heidelberg, en 1560, avec une dissertation qui en prouvait l'authenticité. Nous avons adopté, pour le traité de Minucius, la traduction la plus récente et la plus justement estimée, celle de M. A. P. de l'Académie royale de Lyon.

Digitized by Google

M. MINUCII FELICIS

OCTAVIUS.

1. Cogitanti mihi, et cum animo meo Octavii, boni et fidelissimi contubernalis, memoriam recensenti, tanta dulcedo et affectio hominis inhæsit, ut ipse quodammodo mihi viderer in præterita redire, non ea, quæ jam transacta et decursa sunt, recordatione revocare. Ita ejus contemplatio, quantum subtracta est oculis, tantum pectori meo, ac pene intimis sensibus implicata est. Nec immerito discedens vir eximius et sanctus immensum sui desiderium nobis reliquit : utpote cum et ipse tanto nostri semper amore flagraverit, ut et in ludicris et seriis pari mecum voluntate concineret, eadem vellet, vel nollet. Crederes unam mentem in duobus fuisse divisam : sic solus in amoribus conscius ipse, socius in erroribus; et cum, discussa caligine, de tenebrarum profundo in lucem sapientiæ et veritatis emergerem, non respuit comitem, sed, quod est gloriosius, præcucurrit. Itaque cum per universam convictus nostri et familiaritatis ætatem mea cogitatio volveretur, in illo præcipue sermone ejus mentis meæ resedit intentio, quo Cæcilium, superstitiosis vanitatibus etiam nunc inhærentem, disputatione gravissima ad veram religionem reformavit.

2. Nam negotii et visendi mei gratia Romam contenderat, relicta domo, conjuge, liberis, et, quod est in liberis amabilius, annis adhuc innocentibus, et adhuc dimidiata verba tentantibus, loquelam ipso offensantis linguæ fragmine dulciorem. Quo in adventu ejus, non possum exprimere sermonibus quanto quamque impatienti gaudio exsultaverim, cum augeret maxime lætitiam meam amicissimi hominis inopinata præsentia. Igitur post unum et alterum diem, cum jam et aviditatem desiderii frequens assiduitatis usus implesset, et quæ per absentiam mutuam de nobis nesciebamus, relatione alterna comperissemus; placuit Ostiam petere, amœnissimam civitatem, quod esset corpori meo siccandis humoribus de marinis lavacris blanda et appo-

Digitized by Google

L'OCTAVIUS

DE

M. MINUCIUS FÉLIX.

1. Lorsque, livré à mes réflexions, je me retrace les momens écoulés avec mon cher et fidèle Octavius, j'éprouve un tel ravissement que je me figure, en quelque sorte, être revenu à ces temps fortunés, et non me les rappeler par le souvenir. Son image, en se dérobant à mes yeux, ne s'est que plus profondément gravée dans mon cœur et dans tous mes sens. Pourrais-je ne pas avoir un éternel regret de la perte d'un homme si parfait et si religieux? Son amitié pour moi était si vive, que dans les bagatelles, comme dans les affaires sérieuses, sa volonté était toujours d'accord avec la mienne. Vous auriez cru qu'un même esprit nous animait tous deux; lui seul fut le confident de mes faiblesses et le complice de mes égaremens; mais quand je passai de la nuit profonde de l'erreur au grand jour de la sagesse et de la vérité, il ne dédaigna pas de m'accompagner, et, ce qui est bien plus glorieux, il marcha devant moi. En me rappelant ainsi les différentes époques d'une vie que nous consacrions l'un et l'autre à l'amitié, ma mémoire s'est arrêtée principalement sur l'admirable discours qu'il tint à Cécilius, pour le désabuser des vaines superstitions dont il était imbu, et lui faire embrasser la vraie religion.

2. Octavius était venu à Rome, non seulement pour affaire, mais encore dans le dessein de me voir; il n'avait pas craint d'abandonner sa maison, sa femme et ses enfans, qui étaient alors dans cet âge innocent où ils sont le plus aimables, et où leur langue, encore mal exercée, commence à articuler des demi-mots si doux à notre oreille. Je ne puis exprimer la joie que j'éprouvai à l'arrivée inopinée d'un ami si cher : elle fut d'autant plus grande, que je ne l'attendais pas. Après avoir donné deux jours aux épanchemens du cœur, et nous être fait le récit de ce qui nous était survenu durant notre séparation, nous résolûmes d'aller à Ostie, ville charmante, parce que j'espérais que les bains de mer seraient pour moi un remède non moins agréable que salutaire. Une douce température avait alors succédé aux

Digitized by Google

sita curatio. Sane et ad vindemiam feriæ judiciariam curam relaxaverant : nam id temporis, post æstivam diem, in temperiem semet autumnitas dirigebat. Itaque cum diluculo ad mare, inambulando littore, pergeremus, ut et aura, adspirans leniter, membra vegetaret, et cum eximia voluptate molli vestigio cedens arena subsideret; Cæcilius, simulacro Serapidis denotato, ut vulgus superstitiosus solet, manum ori admovens, osculum labiis impressit.

3. Tunc Octavius ait : Non boni viri est, Marce frater, hominem domi forisque lateri tuo inhærentem, sic in hac imperitiæ vulgaris cæcitate deserere, ut tam luculento die in lapides eum patiaris impingere, effigiatos sane, et unctos, et coronatos : cum scias, hujus erroris non minorem ad te, quam ad ipsum infamiam redundare. Cum hoc sermone ejus medium spatium civitatis emensi, jam liberum littus tenebamus. Ibi arenas extimas, velut sterneret ambulacro, perfundens lenis unda tendebat; et, ut semper mare etiam positis flatibus inquietum est, etsi non canis spumosisque fluctibus exibat ad terram, tamen crispis torosisque. Ibidem erroribus delectati perquam sumus, cum in ipso æquoris limine plantas tingeremus, quod vicissim nunc appulsum nostris pedibus alluderet; fluctus nunc, relabens ac vestigia retrahens, in sese resorberet. Sensim itaque tranquilleque progressi, oram curvi molliter littoris, iter fabulis fallentibus, legebamus. Hæ fabulæ erant Octavii, disserentis de navigatione, narratio. Sed ubi eundi spatium satis justum cum sermone consumpsimus, eamdem emensi viam rursus, versis vestigiis, terebamus. Et cum ad id loci ventum est, ubi subductæ naviculæ, substratis roboribus a terrena labe suspensæ quiescebant, pueros videmus, certatim gestientes testarum in mare jaculationibus ludere. Is lusus est : testam teretem, jactatione fluctuum lævigatam legere de littore; eam testam plano situ digitis comprehensam, inclinem ipsum atque humilem, quantum potest, super undas irrotare: ut illud jaculum, vel dorsum maris raderet, enataret, dum leni impetu labitur, vel summis fluctibus tonsis emicaret, emergeret, dum assiduo saltu sublevatur. Is se in pueris victorem ferebat, cujus testa et procurreret longius, et frequentius exsiliret.

4. Igitur cum omnes hac spectaculi voluptate caperemur, Cæcilius

Digitized by Google

chaleurs de l'été, et les vacances d'automne me permettaient de m'éloigner du barreau. Nous partîmes donc à la pointe du jour pour nous rendre à la mer, en suivant le bord du Tibre : l'air qu'on y respire donnait de la vigueur à nos corps, et nous éprouvions une volupté inexprimable à laisser sur le sable une légère empreinte de nos pas. Tout-à-coup Cécilius, qui nous avait accompagnés, apercevant une statue de Sérapis, porte sa main à la bouche et la baise, selon l'usage du vulgaire superstitieux.

3. Alors Octavius s'adressant à moi : Pourquoi souffrez-vous, me dit-il, qu'un homme qui est toujours avec vous partage l'aveuglement d'une multitude ignorante, et que, dans un si beau jour, il aille se prosterner devant des pierres taillées en idoles, arrosées de libations et couronnées de fleurs? la honte d'un pareil égarement, vous ne l'ignorez pas, rejaillit autant sur vous que sur Cécilius. Pendant qu'Octavius me parlait ainsi, nous avions déjà traversé la ville, et nous étions sur le rivage. Les ondes y venaient battre doucement, et avaient étendu le sable de manière à en faire un lieu de promenade. Comme la mer n'est jamais absolument tranquille, même lorsque les vents sont apaisés, elle nous offrait alors, non des vagues tumultueuses et écumantes, mais des flots faiblement agités, que nous aimions à voir s'approcher de nous, se jouer à nos pieds, se plier ensuite, et se confondre dans l'humide élément. Nous avancions peu à peu, et nous suivions tranquillement les légères sinuosités du rivage. Octavius nous racontait diverses histoires, qui avaient trait à la navigation et nous faisaient oublier la longueur du chemin : dès que nous nous aperçûmes que le plaisir de l'entendre nous avait entraînés trop loin, nous revînmes sur nos pas. Arrivés à l'endroit où les vaisseaux sont à sec, nous vîmes des enfans qui s'amusaient à faire des ricochets. Ce jeu consiste à choisir des cailloux aplatis par les vagues : on se courbe, et on les lance horizontalement : jetés doucement, ils glissent et nagent sur le dos de la mer ; ou bien, poussés avec plus de force, ils coupent légèrement la surface de l'eau, s'élèvent et bondissent sur les flots. L'enfant dont le caillou parvient le plus loin et fait le plus de sauts, remporte la victoire.

4. Octavius et moi nous prenions le plus grand plaisir à ce spec-

Digitized by Google

nihil intendere, neque de contentione ridere; sed tacens, anxius, segregatus, dolere nescio quid vultu fatebatur. Cui ego : Quid hoc est rei? cur non agnosco, Cæcili, alacritatem tuam illam? et illam oculorum etiam in seriis hilaritatem requiro? Tum ille : Jamdudum me Octavii nostri acriter angit et remordet oratio, qua, in te invectus, objurgavit negligentiæ, ut me dissimulanter gravius argueret inscientiæ. Itaque progediar ulterius : de toto et integro mihi cum Octavio res est. Si placet, ut ipsius sectæ homo cum eo disputem, jam profecto intelliget facilius esse in contubernalibus disputare, quam conserere sapientium modo. Modo in istis ad tutelam balnearum jactis, et in altum procurrentibus petrarum obicibus residamus, ut et requiescere de itinere possimus, et intentius disputare. Et cum dicto ejus adsedimus ita, ut me ex tribus medium lateris ambitione protegerent. Nec hoc obsequii fuit, aut ordinis, aut honoris; quippe cum amicitia pares semper aut accipiat, aut faciat : sed ut arbiter, et utrique proximus aures darem, et disceptantes duos medius segregarem. Tum sic Cæcilius exorsus est:

5. Quanquam tibi, Marce frater, de quo maxime quærimus non sit ambiguum, utpote cum, diligenter in utroque vivendi genere versatus, repudiaris alterum, alterum comprobaris; impræsentiarum tamen ita tibi informandus est animus, ut libram teneas æquissimi judicis, nec in alteram partem propensus incumbas : ne non tam ex nostris disputationibus nata sententia, quam ex tuis sensibus prolata videatur. Proinde si mihi quasi novus aliquis, et quasi ignarus partis utriusque considas, nullum negotium est patefacere omnia in rebus humanis dubia, incerta, suspensa, magisque omnia verisimilia quam vera. Quo minus mirum est nonnullos, tædio investigandæ penitus veritatis, cuilibet opinioni temere succumbere, quam in explorando pertinaci diligentia perseverare. Itaque indignandum omnibus, indolescendumque est audere quosdam, et hoc studiorum rudes, litterarum profanos, expertes artium etiam nisi sordidarum, certum aliquid de summa rerum ac majestate decernere, de qua tot omnibus sæculis sectarum plurimarum usque adhuc ipsa philosophia deliberat. Nec immerito : cum tantum absit ab exploratione divina humana mediocritas, ut neque, quæ supra nos cœlo suspensa, sublata sunt,

Digitized by Google

tacle; mais Cécilius, loin de sourire à l'ardeur de ces enfans, n'y faisait pas la moindre attention : inquiet, silencieux, solitaire, et, pour ainsi dire, séparé de nous, son visage annonçait en lui je ne sais quelle douleur secrète. Qu'avez-vous? lui dis-je; qu'est devenue cette gaîté qui ne vous abandonnait pas même dans les affaires les plus graves? Ce que vous a dit Octavius, me répondit-il, m'a piqué au vif. Il ne vous a taxé d'insouciance à mon égard qu'afin de me faire indirectement le reproche d'être un homme ignorant; mais je n'en resterai point là, j'aurai satisfaction entière; et s'il veut entrer en lice avec moi qui suis de la secte qu'il attaque, il verra bientôt qu'il est plus aisé de disputer entre amis que de se livrer à une discussion sérieuse, où l'on suive la méthode des philosophes. Allons nous asseoir sur ce parapet qui défend les bains et s'avance dans la mer : nous pourrons, en nous délassant des fatigues du chemin, argumenter plus à notre aise. Nous acceptâmes sa proposition, et ils me firent mettre au milieu d'eux, non par respect ou par cérémonie, car toujours l'amitié nous trouve ou nous rend égaux, mais comme arbitre; afin que, séparant les deux antagonistes, je fusse plus à portée de les entendre. Alors Cécilius commença en ces termes :

5. Quoique vous soyez bien décidé, mon cher Minucius, sur ce qui fait le sujet de notre dispute, puisque vous nous avez abandonnés pour passer dans le camp ennemi, il faut cependant que vous teniez aujourd'hui la balance d'un juge équitable, et que, mettant toute prévention à part, le jugement que vous allez porter soit plutôt le résultat de nos débats que de vos opinions particulières. Si donc vous voulez être à mon égard un homme, pour ainsi dire, nouveau, étranger à l'un et à l'autre parti, il ne me sera pas difficile de vous démontrer que tout, dans les choses humaines, est douteux et incertain, et que partout il y a plus de vraisemblance que de réalité. On ne doit donc pas s'étonner de trouver des gens qui, rebutés par les recherches qu'exige la découverte de la vérité, au lieu de se livrer à un examen approfondi, embrassent témérairement la première opinion qui se présente. Peut-on ne pas s'indigner et même ne pas s'affliger de voir des hommes sans études, sans connaissances littéraires, plongés dans l'ignorance des arts les plus abjects, décider hardiment de la nature et de l'ordre de l'univers, tandis que toutes les écoles des philosophes ont disputé depuis tant de siècles sans pouvoir s'accorder? En effet, l'esprit de l'homme est tellement borné, qu'il ne lui est ni donné de connaître, ni permis de rechercher; qu'il serait

Digitized by Google

neque quæ infra terram profunda, demersa sunt, aut scire sit datum, aut scrutari permissum, aut stuprare religiosum; et beati satis, satisque prudentes jure videamur, si, secundum illud vetus sapientis oraculum, nosmetipsos familiarius noverimus. Sed quatenus indulgentes insano atque inepto labori, ultra humilitatis nostræ terminos evagamur, et in terram projecti, cœlum ipsum et ipsa sidera audaci cupiditate transcendimus, vel hunc errorem saltem non vanis et formidolosis opinionibus implicemus. Sint principio omnium semina, natura in se coeunte, densata: quis hic auctor deus? sint fortuitis concursionibus totius mundi membra coalita, digesta, formata: quis deus machinator? Sidera licet ignis accenderit, et cœlum licet sua materia suspenderit; licet terram fundaverit pondere, et mare licet influxerit e liquore: unde hæc religio, unde formido quæ superstitio est? Homo et animal omne quod nascitur, inspiratur et alitur, elementorum ut voluntaria concretio est, in quæ rursum homo et animal omne dividitur, solvitur, dissipatur: ita in fontem refluunt, et in semet omnia revolvuntur, nullo artifice, nec judice, nec auctore. Sic, congregatis ignium seminibus, soles alios atque alios semper splendere; sic exhalatis terræ vaporibus nebulas semper adolescere: quibus densatis coactisque, nubes altius surgere; iisdem labentibus, pluvias fluere, flare ventos, grandines increpare; vel nimbis collidentibus, tonitrua mugire, rutilare fulgura, fulmina præmicare. Adeo passim cadunt, montes irruunt, arboribus incurrunt; sine delectu tangunt loca sacra et profana; homines noxios feriunt, sæpe et religiosos. Quid tempestates loquar varias ac incertas; quibus nullo ordine vel examine rerum omnium impetus volutatur? in naufragiis, bonorum malorumque fata mixta, merita confusa? in incendiis, interitum convenire insontium nocentiumque? et, cum tabe pestifera cœli tractus inficitur, sine discrimine omnes deperire? et, cum belli ardore sævitur, meliores potius occumbere? In pace etiam, non tantum æquatur nequitia melioribus, sed et colitur: ut in pluribus nescias utrum sit eorum detestanda pravitas, an optanda felicitas. Quod si mundus divina providentia et alicujus numinis auctoritate regeretur, nunquam mereretur Phalaris et Dionysius regnum, nunquam Rutilius et Camillus exilium, nunquam Socrates venenum. Ecce arbusta frugifera, ecce jam seges cana,

Digitized by Google

même impie de vouloir scruter ce qui est dans le ciel au-dessus de nos têtes, ce qui est sous nos pieds dans les entrailles de la terre; et que nous passerions à juste titre pour heureux et prudens, si, pratiquant l'ancien oracle du sage, nous n'avions d'autre ambition que celle de nous connaître nous-mêmes. Mais si, entraînés par une curiosité insensée, nous voulons franchir les limites de notre bassesse; si, jetés sur la terre, nous avons l'audace et la folie de prétendre nous élever au-dessus des astres, ne mêlons pas du moins nos erreurs à de vaines et effrayantes opinions. Que, dès le commencement, les élémens de tous les êtres se soient réunis d'eux-mêmes par un effort de la nature, que les parties de cet univers aient été formées, disposées et jointes ensemble par un concours fortuit, faut-il qu'un dieu en soit le créateur ou l'architecte? Que le feu ait allumé les astres; que le ciel soit suspendu par sa propre matière; que la terre se soit affermie par son propre poids; que la mer se soit formée par la pente naturelle des eaux, d'où ferons-nous venir cette religion et cette terreur qui n'est après tout qu'une superstition? L'homme, la brute, tout ce qui naît et respire, n'est qu'un mélange volontaire des élémens, qui ensuite se décomposent et se dispersent pour retourner à leur première origine, sans qu'il soit besoin d'ouvrier, d'arbitre, ni de créateur. Ainsi, par le concours des semences ignées, le soleil luit toujours; ainsi, les vapeurs exhalées de la terre alimentent les nuages qu'on voit s'élever par flocons dans les airs : retombant ensuite, elles causent la pluie, les vents, la grêle : ou bien elles se heurtent, et le tonnerre mugit, les éclairs brillent, la foudre éclate, tombe sur les montagnes, renverse les arbres, frappe indistinctement les lieux sacrés et profanes, le juste et le coupable. Que dirai-je de ces tempêtes diverses et inattendues qui bouleversent tout indifféremment? de ces naufrages qui confondent la destinée des bons et des méchans, sans égard pour leurs mérites? de la peste, qui fait périr tout un peuple sans distinction? de la guerre, où souvent les braves succombent les premiers? Dans la paix même, non seulement le crime va de pair avec la vertu, mais encore il est en honneur, de sorte que vous ne savez le plus souvent si vous devez détester le méchant ou envier sa félicité. Si le monde était gouverné par une providence divine et par l'autorité d'un Dieu, eût-on jamais vu Phalaris et Denys sur le trône, Rutilius et Camille en exil, Socrate contraint à boire la ciguë? Ces arbres chargés de fruits, ces blés qui attendent la moisson, ces vignes dont les raisins sont mûrs, peuvent être corrompus par la pluie ou ravagés par la

Digitized by Google

jam temulenta vindemia imbri corrumpitur, grandine cæditur. Adeo aut incerta nobis veritas occultatur et premitur; aut, quod magis credendum est, variis et lubricis casibus soluta legibus fortuna dominatur.

6. Cum igitur aut fortuna certa, aut incerta natura sit, quanto venerabilius ac melius antistitem veritatis majorum excipere disciplinam, religiones traditas colere, deos, quos a parentibus ante imbutus es timere quam nosse familiarius, adorare; nec de numinibus ferre sententiam, sed prioribus credere, qui, adhuc rudi sæculo, in ipsis mundi natalibus, meruerunt deos vel faciles habere, vel reges? Inde adeo per universa imperia, provincias, oppida, videmus singulos sacrorum ritus gentiles habere, et deos colere municipes, ut Eleusinios Cererem, Phrygas Matrem, Epidaurios Æsculapium, Chaldæos Belum, Astarten Syros, Dianam Taurios, Gallos Mercurium, universa Romanos. Sic eorum potestas et auctoritas totius orbis ambitus occupavit; sic imperium suum ultra solis vias, et ipsius oceani limites propagavit, dum exercent in armis virtutem religiosam, dum urbem muniunt sacrorum religionibus, castis virginibus, multis honoribus ac nominibus sacerdotum; dum obsessi, et citra solum Capitolium capti, colunt deos, quos alius jam sprevisset, iratos; et per Gallorum acies mirantium superstitionis audaciam, pergunt telis inermes, sed cultu religionis armati; dum captis vi hostilibus mœnibus, adhuc ferociente victoria, numina victa venerantur; dum undique hospites deos quærunt, et suos faciunt; dum aras exstruunt etiam ignotis numinibus et manibus : sic, dum universarum gentium sacra suscipiunt, etiam regna eruerunt. Hinc perpetuus venerationis tenor mansit, qui longa ætate non infringitur, sed augetur : quippe antiquitas cærimoniis atque fanis tantum sanctitatis tribuere consuevit, quantum adstruxerit vetustatis.

7. Nec tamen temere (ausim enim interim et ipse concedere, et sic melius errare), majores nostri, aut observandis auguriis, aut extis consulendis, aut instituendis sacris, aut delubris dedicandis operam navaverunt. Specta de libris memoriam : jam eos deprehendes initiasse ritus omnium religionum, vel ut remuneraretur divina

Digitized by Google

grêle. Certes, ou la vérité nous est cachée, ou, ce qui doit être plus croyable, c'est le hasard qui, affranchi de toutes lois, exerce un empire absolu dans le monde.

6. Or, puisque rien n'est certain dans la nature, et que tout est soumis aux caprices du hasard, ne serait-il pas mieux de conserver la croyance de nos ancêtres comme le plus sûr garant de la vérité? de suivre une religion transmise par la tradition? d'adorer les dieux que nos parens nous ont appris à craindre avant de les connaître? et, sans juger nous-mêmes de nos divinités, de nous en rapporter à nos pères, qui, dans un siècle grossier et à la naissance du monde, ont mérité d'avoir des dieux pour bienfaiteurs ou pour rois? De là vient que chaque empire, chaque province, chaque ville a un culte particulier et des dieux municipaux. Éleusis adore Cérès; la Phrygie, Cybèle; Épidaure, Esculape; la Chaldée, Bélus; la Syrie, Astarté; la Tauride, Diane; les Gaules, Mercure; Rome, tous les dieux. C'est en montrant dans la guerre une valeur religieuse; c'est en défendant leur ville avec le secours de leurs vestales et de leurs pontifes; c'est en suppliant les dieux irrités, que d'autres auraient blasphémés, lorsque, assiégés et n'ayant plus d'autre retraite que le Capitole, ils passaient, sans autre arme que le bouclier de la religion, à travers les Gaulois admirant leur sainte audace; c'est en se prosternant aux pieds des dieux vaincus, dans la chaleur même de la victoire, après avoir forcé les remparts ennemis; c'est en cherchant partout des dieux étrangers pour en faire les leurs; c'est enfin en élevant des autels aux dieux Mânes et aux dieux inconnus, que les Romains ont donné des lois à la terre et étendu leur empire au-delà des limites de l'Océan et des lieux où le soleil finit son cours. Ainsi, en adoptant les rites sacrés de toutes les nations, ils ont mérité de devenir leurs maîtres. Depuis, cette constante piété s'est toujours maintenue; le temps, au lieu d'y porter atteinte, l'a sans cesse augmentée : car l'antiquité donne aux temples et aux cérémonies un caractère d'autant plus vénérable, qu'elle nous en présente une origine plus reculée.

7. Toutefois, je ne craindrai pas de l'avouer, et, si je me trompe, je préfère une erreur qui vaut mieux que la vôtre, ce n'est pas sans raison que nos ancêtres se sont appliqués à l'observation des augures, à l'inspection des entrailles des victimes, qu'ils ont institué des sacrifices et consacré des temples. Si vous consultez nos annales, vous verrez qu'ils ont introduit parmi eux les rites de toutes les religions,

Digitized by Google

indulgentia, vel ut averteretur imminens ira, aut ut jam tumens et sæviens placaretur. Testis mater Idæa, quæ adventu suo et probavit matronæ castitatem, et urbem metu hostili liberavit; testes equestrium fratrum in lacu, sicut ostenderant, statuæ consecratæ, qui anhelis, spumantibus equis atque fumantibus, de Perse victoriam eadem die, qua fecerant, nuntiaverunt; testis ludorum offensi Jovis de somno plebeii hominis iteratio; et Deciorum devotio rata testis est; testis et Curtius, qui equitis sui vel mole vel honore hiatum profundæ voraginis coæquavit. Frequentius etiam quam volebamus deorum præsentiam contempta auspicia contestata sunt. Sic Allia nomen infaustum; sic Claudii et Junii non prælium in Pœnos, sed ferale naufragium est. Et, ut Trasimenus Romanorum sanguine et major esset et decolor, sprevit auguria Flaminius; et, ut Parthis signa reposcamus, dirarum imprecationes Crassus et meruit et irrisit. Omitto vetera, quæ multa sunt, et de deorum natalibus, donis, muneribus negligo carmina poetarum; prædicta etiam de oraculis fata transilio, ne vobis antiquitas nimium fabulosa videatur. Intende templis ac delubris deorum, quibus romana civitas et protegitur et ornatur: magis sunt augusta numinibus incolis, præsentibus, inquilinis, quam cultus insignibus et muneribus opulenta. Inde adeo pleni et mixti Deo vates futura præcerpunt, dant cautelam periculis, morbis medelam, spem afflictis, opem miseris, solatium calamitatibus, laboribus levamentum: etiam per quietem deos videmus, audimus, agnoscimus, quos impie per diem negamus, nolumus, pejeramus.

8. Itaque, cum omnium gentium de diis immortalibus, quamvis incerta sit vel ratio vel origo, maneat tamen firma consensio, neminem fero tanta audacia, tamque irreligiosa nescio qua prudentia tumescentem, qui hanc religionem tam vetustam, tam utilem, tam

Digitized by Google

tantôt pour rendre grâce aux dieux de leurs bienfaits, tantôt pour détourner leurs menaces ou apaiser leur courroux. J'en atteste les jeux que l'on représenta lorsqu'à son arrivée en Italie la mère des dieux réhabilita la réputation jusque alors équivoque d'une dame romaine, et délivra la ville des terreurs de la guerre; j'en atteste les statues érigées à ces deux frères que l'on vit, au bord du lac Juturne, montés sur des coursiers haletans et couverts d'écume, annoncer la défaite de Persée dans la Macédoine, le jour même qu'il y fut vaincu; j'en atteste ces jeux que l'on renouvela sur l'avis d'un homme du peuple, auquel Jupiter irrité était apparu en songe; j'en atteste le dévouement salutaire des Décius; j'en atteste enfin ce Curtius qui, se précipitant à cheval dans un gouffre profond, le combla de son corps et de sa gloire. Les auspices négligés ont prouvé, plus souvent que nous n'aurions voulu, l'existence des dieux: aussi la journée de l'Allia fut-elle pour nous si fatale; aussi cette bataille que Claudius et Junius livrèrent aux Carthaginois fut-elle moins un combat qu'un funeste naufrage. Flaminius, pour avoir dédaigné les augures, vit le lac de Trasimène rougir et s'enfler du sang des Romains; et Crassus, attirant sur lui la malédiction des Euménides dont il s'était raillé, nous contraignit à redemander nos enseignes aux Parthes. Je ne retracerai pas les nombreux prodiges d'un temps plus éloigné; je ne parlerai pas des chants des poètes sur la naissance des dieux, sur leurs présens et leurs bienfaits; je passerai sous silence les grands événemens prédits par les oracles, de peur que l'antiquité ne vous paraisse trop fabuleuse. Considérez ces temples et tous ces lieux destinés aux sacrifices, qui contribuent autant à l'ornement de Rome qu'à sa défense: ils sont plus augustes par la seule présence des dieux municipaux ou étrangers qui les habitent qu'ils ne sont majestueux par les enseignes et les offrandes dont ils sont décorés. C'est là que nos pontifes, pleins du dieu qui les inspire, prédisent l'avenir, donnent des précautions contre les périls, des remèdes aux malades, des espérances aux affligés, des secours aux malheureux, des consolations aux infortunés, des adoucissemens à nos travaux. Pendant le sommeil même, nous voyons, nous entendons, nous reconnaissons ces dieux que notre bouche impie ose nier et blasphémer durant le jour.

8. Or, puisque, du consentement unanime des nations, il existe des dieux, quoique leur origine et leur nature soient douteuses et incertaines, pourquoi voulez-vous que nous souffrions l'audace sacrilége de ces hommes sans foi, qui s'efforcent de renverser ou d'affaiblir

Digitized by Google

salubrem dissolvere aut infirmare nitatur. Sit licet ille Theodorus Cyrenæus, vel, qui prior, Diagoras Melius, cui Atheon cognomen apposuit antiquitas, qui uterque, nullos deos adseverando, timorem omnem quo humanitas regitur, venerationemque penitus sustulerunt: numquam tamen in hac impietatis disciplina simulatæ philosophiæ nomine atque auctoritate pollebunt. Cum Abderitem Protagoram Athenienses viri, inconsulte potius quam profane de divinitate disputantem, et expulerint suis finibus, et in concione ejus scripta deusserint; quid homines (sustinebitis enim me impetum susceptæ actionis liberius exserentem), homines, inquam, deploratæ, illicitæ ac desperatæ factionis grassari in deos non ingemiscendum est? qui de ultima fæce collectis imperitioribus, et mulieribus credulis, sexus sui facilitate labentibus, plebem profanæ conjurationis instituunt; qui nocturnis congregationibus, et jejuniis solemnibus, et inhumanis cibis, non sacro quodam, sed piaculo fœderantur? Latebrosa et lucifugax natio, in publico muta, in angulis garrula! templa ut busta despiciunt, deos despuunt, rident sacra; miserentur miseri, si fas est, sacerdotum honores et purpuras despiciunt ipsi seminudi. Proh! mira stultitia et incredibili audacia spernunt tormenta præsentia, dum incerta metuunt et futura; et dum mori post mortem timent, interim mori non timent. Ita illis pavorem fallax spes solatio redivivo blanditur.

9. Ac jam, ut fecundius nequiora proveniunt, serpentibus in dies perditis moribus, per universum orbem sacraria ista teterrima impiæ coitionis adolescunt. Eruenda prorsus hæc et exsecranda confessio. Occultis se notis et insignibus noscunt, et amant mutuo pene ante quam noverint; passim etiam inter eos velut quædam libidinum religio miscetur, ac se promiscue appellant fratres et sorores, ut etiam non insolens stuprum intercessione sacri nominis fiat incestum. Ita eorum vana et demens superstitio sceleribus gloriatur. Nec de ipsis, nisi subsisteret veritas, maxime nefaria, et honore præfanda sagax fama loqueretur. Audio eos turpissimæ pecudis, caput asini consecratum inepta nescio qua persuasione venerari: digna et nata religio

Digitized by Google

une religion aussi ancienne, aussi utile, aussi salutaire que la nôtre? Qu'un Théodore de Cyrène, ou qu'un Diagoras, son digne prédécesseur, qui mérita d'être surnommé l'Athée, cherchent, en affirmant qu'il n'est point de dieux, à briser les seuls freins de la société, le respect et la crainte, jamais ils n'auront assez d'autorité pour faire prévaloir leur dangereuse doctrine et leur fausse philosophie. Les Athéniens chassèrent de leur territoire l'Abdéritain Protagoras, qui disputait sur la divinité en homme qui doutait plutôt qu'en incrédule, et brûlèrent publiquement ses ouvrages; et il ne nous sera pas permis de nous récrier quand nous voyons des hommes (souffrez que je m'exprime avec toute la liberté qu'exige la cause que je défends), des hommes d'une faction infâme, proscrite, désespérée, se soulever contre les dieux? des hommes qui choisissent leurs prosélytes dans la lie du peuple, et parmi des femmes que la faiblesse de leur sexe rend si faciles à séduire, pour les entraîner dans leur conjuration impie, conjuration qu'ils cimentent dans leurs assemblées nocturnes, non par des sacrifices, mais par des sacriléges et des jeûnes solennels que suivent d'horribles festins? Race ennemie de la lumière, se plaisant dans l'obscurité, muette en public, bavarde en secret, méprisant les temples comme des sépulcres, se riant des choses sacrées, blasphémant les dieux, nous regardant avec une pitié dont eux seuls sont dignes, et, à moitié nus, ne faisant aucun cas des honneurs et de la pourpre de nos pontifes. Par une extravagance bizarre et une incroyable témérité, ils bravent les tourmens présens dans l'appréhension de tourmens à venir et incertains; et, craignant de mourir lorsqu'ils ne seront plus, ils ne redoutent point la mort, tant ils se laissent rassurer par le fol espoir de revenir à la vie.

9. Cependant, semblables aux plantes dangereuses qui sont les plus fécondes, les oratoires ténébreux de cette sacrilége coalition, qui s'accroît avec la perversité de nos mœurs, se multiplient par tout l'univers. Il faut anéantir cette exécrable secte dont les partisans se reconnaissent à des signes secrets, et s'aiment mutuellement presque avant de se connaître. Ils couvrent leurs débauches du nom de religion et s'appellent entre eux frères et sœurs, afin que, par l'interposition de ce nom sacré, ils fassent un inceste d'un crime ordinaire: tant un fanatisme vain et insensé les porte à se glorifier de leurs crimes! Si tout ce qu'on leur attribue n'était pas vrai, la renommée, qui a tant de pénétration, publierait-elle sur eux des choses si abominables, qu'on ne peut en parler qu'avec retenue? J'entends dire

Digitized by Google

talibus moribus! Alii eos ferunt ipsius antistitis ac sacerdotis colere genitalia, et quasi parentis sui adorare naturam. Nescio an falsa, certe occultis ac nocturnis sacris apposita suspicio : et qui hominem, summo supplicio pro facinore punitum, et crucis ligna feralia eorum cærimonias fabulatur, congruentia perditis sceleratisque tribuit altaria, ut id colant quod merentur. Jam de initiandis tirunculis fabula tam detestanda, quam nota est. Infans farre contectus, ut decipiat incautos, apponitur ei qui sacris imbuitur. Is infans a tirunculo, farris superficie quasi ad innoxios ictus provocato, cœcis occultisque vulneribus occiditur. Hujus, proh nefas! sitienter sanguinem lambunt; hujus certatim membra dispertiunt; hac fœderantur hostia; hac conscientia sceleris ad silentium mutuum pignerantur. Hæc sacra sacrilegiis omnibus tetriora. Et de convivio notum est; passim omnes loquuntur : id etiam Cirtensis nostri testatur oratio. Ad epulas solemni die coeunt, cum omnibus liberis, sororibus, matribus, sexus omnis homines et omnis ætatis. Illic, post multas epulas, ubi convivium caluit, et incestæ libidinis fervor ebrietate exarsit, canis, qui candelabro nexus est, jactu offulæ ultra spatium lineæ qua vinctus est, ad impetum et saltum provocatur : sic everso et exstincto conscio lumine, impudentibus tenebris nexus infandæ cupiditatis involvunt per incertum sortis, et si non omnes opera, conscientia tamen pariter incesti, quoniam voto universorum appetitur quidquid accidere potest in actu singulorum.

10. Multa prætereo consulto : nam et hæc nimis multa sunt, quæ aut omnia, aut pleraque omnium vera declarat ipsius pravæ religionis securitas. Cur etenim occultare et abscondere quidquid illud colunt magnopere nituntur, cum honesta semper publico gaudeant, scelera secreta sint? cur nullas aras habent, templa nulla, nulla nota simulacra? nunquam palam loqui, nunquam libere congregari sustinent, nisi illud quod colunt et interprimunt, aut puniendum est aut pu-

Digitized by Google

qu'ils adorent, par je ne sais quelle persuasion ridicule, la tête consacrée d'un âne, le plus ignoble des animaux : religion bien digne des mœurs auxquelles elle doit sa naissance ! D'autres prétendent qu'ils honorent, en la personne du prélat ou du prêtre, ce que l'homme a de plus honteux et adorent en lui ce qu'ils révèrent en leurs pères. J'ignore si tout cela est faux; mais leurs cérémonies secrètes et nocturnes sont bien propres à faire naître des soupçons. Rapporter qu'ils représentent sur leurs autels l'image d'un homme justement puni du dernier supplice, et qu'ils adorent le bois funèbre d'une croix, c'est leur attribuer des autels dignes d'eux et leur faire adorer ce qu'ils méritent. Le récit que l'on fait de leurs initiations est aussi horrible que véridique. On présente un enfant couvert de pâte à celui qui doit être initié (1), afin de lui cacher le meurtre qu'il va commettre, et le novice, trompé par cette imposture, frappe l'enfant de plusieurs coups de couteau : le sang coule, les assistans le sucent avec avidité, et se partagent ensuite les membres palpitans de la victime. C'est ainsi qu'ils cimentent leur alliance; c'est ainsi que par la complicité du même forfait ils s'engagent mutuellement au silence. Tels sont ces sacrifices plus exécrables que tous les sacriléges. Ne savons-nous pas encore ce qui se passe à leurs festins ? Tous nos auteurs en font mention, et la harangue de l'orateur de Cirta (2) l'atteste également. Dans un jour solennel tous se rendent au banquet avec leurs enfans, leurs femmes et leurs sœurs ; là, après un long repas, lorsque les vins dont ils se sont enivrés commencent à exciter en eux les feux de la débauche, ils attachent un chien au candélabre, et le provoquent à courir sur un morceau de viande qu'on lui jette à une certaine distance. Les flambeaux renversés s'éteignent ; alors, débarrassés d'une lumière importune, ils s'unissent au hasard, au milieu des ténèbres, par d'horribles embrassemens, et deviennent tous incestueux, au moins de volonté s'ils ne le sont d'effet, puisque tout ce qui peut arriver dans l'action de chacun entre dans les désirs de tous.

10. Je passe à dessein beaucoup de choses sous silence : je vous en ai assez rapportées que l'obscurité de leur religion dépravée rend indubitables, au moins pour la plupart. En effet, pour quelle raison celer avec tant de soin ce qui est l'objet de leur adoration? on ne se cache point pour faire le bien, mais pour faire le mal. Pourquoi les chrétiens n'ont-ils ni temples, ni autels, pas même des simulacres qui nous soient connus ? pourquoi ne parlent-ils et ne se rassemblent-ils qu'en secret ? il faut donc que ce qu'ils adorent soit bien criminel

Digitized by Google

dendum? Unde autem, vel quis ille, aut ubi Deus unicus, solitarius, destitutus; quem non gens libera, non regna, non saltem romana superstitio noverunt? Judæorum sola et misera gentilitas unum et ipsi Deum, sed palam, sed templis, aris, victimis, cærimoniisque coluerunt; cujus adeo nulla vis nec potestas est, ut sit romanis hominibus cum sua sibi natione captivus. At etiam Christiani quanta monstra, quæ portenta confingunt? Deum illum suum, quem nec ostendere possunt, nec videre, in omnium mores, actus, omnium verba denique et occultas cogitationes diligenter inquirere, discurrentem scilicet, atque ubique præsentem : molestum illum volunt, inquietum, impudenter etiam curiosum : siquidem adstat factis omnibus, locis omnibus intererrat : cum nec singulis inservire possit per universa districtus, nec universis sufficere in singulis occupatus. Quid? quod toto orbi, et ipsi mundo cum sideribus suis minantur incendium, ruinam moliuntur? quasi aut naturæ divinis legibus constitutus æternus ordo turbetur, aut, rupto elementorum omnium fœdere et cœlesti compage divisa, moles ista, qua continetur et cingitur, subruatur.

11. Nec hac furiosa opinione contenti, aniles fabulas adstruunt et adnectunt. Renasci se ferunt post mortem et cineres et favillas; et nescio qua fiducia mendaciis suis invicem credunt. Putes eos jam revixisse. Anceps malum, et gemina dementia! cœlo et astris, quæ sic relinquimus ut invenimus, interitum denunciare; sibi mortuis, extinctis, qui sicut nascimur et interimus, æternitatem repromittere. Inde videlicet et exsecrantur rogos, et damnant ignium sepulturas : quasi non omne corpus, etsi flammis subtrahatur, annis tamen et ætatibus in terram resolvatur; nec intersit utrum feræ diripiant, an maria consumant; an humus contegat, an flamma subducat : cum cadaveribus omnis sepultura, si sentiunt, pœna sit; si non sentiunt, ipsa conficiendi celeritate medicina. Hoc errore decepti, beatam sibi ut bonis et perpetem vitam mortuis pollicentur, cæteris ut injustis pœnam sempiternam. Multa ad hæc suppetunt, ni festinet oratio. Injustos ipsos magis nec laboro, jam docui : quanquam etsi justos darem, culpam tamen, vel innocentiam fato tribui sententiis plurimorum, et hæc vestra consensio est. Nam quidquid agimus, ut alii fato,

Digitized by Google

ou bien honteux? D'où vient, quel est, où est enfin ce Dieu unique, solitaire, abandonné, qui n'est connu d'aucun peuple libre, d'aucun état, pas même de Rome, où l'on rend un culte à tous les dieux de la terre? La misérable nation juive est la seule qui reconnaisse un seul Dieu; mais elle a des temples, des autels, des cérémonies et des sacrifices publics : toutefois la puissance de ce Dieu est si nulle, que maintenant il se trouve, ainsi que ses adorateurs, prisonnier des Romains. Que d'absurdités les chrétiens n'ont-ils pas imaginées? Ne nous affirment-ils pas que leur Dieu, qu'ils ne peuvent ni voir ni définir, voit tout, entend tout, sait tout, pénètre les plus secrètes pensées; qu'il est partout et qu'il préside à tout? Ils veulent qu'il soit curieux, inquiet, incommode; car il assiste à toutes les actions, se trouve en tous lieux : et cependant, je le demande, comment ce Dieu, qui est en tous lieux, peut-il s'occuper de chacun, et comment, occupé de chacun, peut-il être en tous lieux? Ce n'est pas tout : les chrétiens méditent la ruine du monde en le menaçant, ainsi que ses astres, d'un embrasement universel : comme si l'ordre éternel, établi par les lois de la nature, pouvait être troublé; comme si, par la rupture de l'alliance de tous les élémens, et la division de l'enchaînement des corps célestes, la masse qui les contient et les environne pouvait être anéantie.

11. Non contens de professer des opinions aussi extravagantes, ils débitent des contes de bonnes femmes; ils disent qu'après leur mort ils renaîtront de leurs cendres, et, par je ne sais quel aveuglement, ils ajoutent foi à ce qu'ils ont inventé. Vous penseriez, à les entendre, qu'ils sont déjà ressuscités : double mal et double folie! ils veulent que le ciel et la terre, que nous laissons toujours comme nous les avons trouvés, puissent périr, et ils promettent l'éternité à des cadavres qui ont un commencement et une fin. De là vient qu'ils ont nos bûchers en horreur, et qu'ils condamnent l'usage de brûler les morts : comme si les corps, pour être dérobés à la flamme, ne laissent pas avec le temps de tomber en poussière! Et qu'importe, en effet, que notre corps soit la proie des bêtes féroces ou des monstres de la mer; qu'il soit couvert de terre ou consumé par le feu? Si les cadavres ont quelque sentiment, toute sépulture doit leur être un supplice; s'ils n'en ont point, la plus expéditive est la meilleure. Cependant les chrétiens, abusés par cette erreur, se promettent à eux seuls, après la mort, comme s'ils étaient des gens de bien, une vie heureuse et sans fin, et nous menacent, comme si nous étions des méchans, de tourmens éternels. Je pourrais en dire bien davantage, si mon discours n'était déjà

Digitized by Google

ita vos Deo dicitis; sic sectæ vestræ non spontaneos cupere, sed electos. Igitur iniquum judicem fingitis, qui sortem in hominibus puniat, non voluntatem. Vellem tamen sciscitari utrumne sine corpore an cum corporibus, et corporibus quibus, ipsisne an innovatis, resurgatur? Sine corpore? hoc, quod sciam, neque mens, neque anima, nec vita est: ipso corpore? sed jam ante dilapsum est: alio corpore? ergo homo novus nascitur, non prior ille reparatur. Et tamen tanta ætas abiit, sæcula innumera fluxerunt, quis unus ullus ab inferis, vel Protesilai sorte, remeavit, horarum saltem permisso commeatu, vel ut exemplo crederemus? omnia ista figmenta male sanæ opinionis, et inepta solatia, a poetis fallacibus in dulcedine carminis lusa, a vobis nimirum credulis in Deum vestrum turpiter reformata sunt.

12. Nec saltem de præsentibus capitis experimentum, quam vos irritæ pollicitationis cassa vota decipiant: quid post mortem impendeat, miseri, dum adhuc vivitis, æstimate. Ecce pars vestrum et major et melior, ut dicitis, egetis, algetis, ope, re, fame laboratis; et Deus patitur, dissimulat? non vult, aut non potest opitulari suis: ita invalidus, aut iniquus est. Tu qui immortalitatem posthumam somnias, cum querquero quateris, cum febribus ureris, cum dolore laceraris, non tum conditionem tuam sentis? non tum agnoscis fragilitatem? invitus, miser, infirmitatis argueris, nec fateris? Sed omitto communia. Ecce vobis minæ, supplicia, tormenta, et jam non adorandæ sed subeundæ cruces; ignes etiam, quos et prædicitis et timetis: ubi Deus ille, qui subvenire reviviscentibus potest, viventibus non potest? Nonne Romani sine vestro Deo imperant, regnant, fruuntur orbe toto, vestrique dominantur? vos verò suspensi interim atque solliciti, honestis voluptatibus abstinetis; non spectacula visitis, non pompis interestis; convivia publica absque vobis; sacra certamina, præceptos cibos, et delibatos altaribus potus abhorretis. Sic reformidatis deos quos negatis. Non floribus caput nectitis; non corpus odoribus hones-

Digitized by Google

trop long; je pourrais dire qu'ils sont ennemis de toute équité : je l'ai déjà démontré; mais, quand même j'accorderais qu'ils sont justes, l'opinion la plus commune est que la destinée fait l'homme vertueux ou criminel. Vous en convenez vous-mêmes; car vous attribuez à Dieu toutes nos actions, comme d'autres les attribuent au destin. Ainsi ce n'est pas volontairement que vos prosélytes embrassent votre secte, mais parce que Dieu les avait choisis. Par là vous faites de Dieu un juge inique, qui punit dans les hommes le destin et non la volonté. Mais, dites-moi, je vous prie, si c'est avec ou sans corps que vous ressusciterez? Sera-ce sans corps? mais, si je ne me trompe, sans corps il ne peut y avoir ni ame, ni sentiment, ni vie. Sera-ce avec votre corps? mais il y aura alors long-temps qu'il aura été détruit. Sera-ce avec un autre corps? il naîtra donc alors un nouvel homme qui sera différent du premier. Mais, depuis cette immensité de siècles qui se sont écoulés, est-il revenu des enfers un seul homme, du moins comme Protésilas, avec un congé de quelques heures, pour nous donner un exemple convaincant d'une si étrange merveille? ce sont des rêves d'un cerveau blessé, de chimériques espérances dans lesquelles se joue l'imagination des poètes pour embellir leurs chants, et dont vous ne rougissez pas, sottement crédules, de faire honneur à votre Dieu.

12. Reconnaissez du moins, par l'expérience du présent, combien de telles promesses sont trompeuses, et combien vos espérances sont frivoles. Jugez, misérables, de ce qui doit vous arriver après la mort par ce qui vous arrive pendant la vie. Le plus grand nombre des partisans de votre secte, comme vous l'avouez, sont en proie à mille maux, plongés dans l'indigence, dévorés par la faim, dénués de tout : et votre Dieu le souffre et vous néglige à ce point! de deux choses l'une, ou il ne veut pas venir au secours de ses enfans, ou il ne le peut pas. Il est donc impuissant ou injuste. Toi qui rêves une immortalité posthume, ne sens-tu pas ta condition? ne reconnais-tu pas ta fragilité? Insensé! lorsque tu éprouves les accès d'une fièvre brûlante, lorsque tu es déchiré par la douleur, tu es convaincu, malgré toi, de ton infirmité, et tu ne veux pas l'avouer! Mais passons sur ces maux communs à l'humanité tout entière : entendez-vous ces menaces, voyez-vous préparer ces châtimens, ces tortures, ces feux qui sont l'objet de vos prédictions et de vos craintes? Voici des croix faites pour être non l'objet de vos adorations, mais l'instrument de votre supplice. Eh bien! où est ce Dieu qui peut venir au secours des morts, et qui ne peut secourir les vivans? Les Romains, sans l'assis-

Digitized by Google

tatis; reservatis unguenta funeribus; coronas etiam sepulcris denegatis, pallidi, trepidi, misericordia digni, sed nostrorum deorum. Ita nec resurgitis miseri, nec interim vivitis. Proinde si quid sapientiæ vobis aut verecundiæ est, desinite cœli plagas, et mundi fata et secreta rimari: satis est pro pedibus aspicere, maxime indoctis, impolitis, rudibus, agrestibus: quibus non est datum intelligere civilia, multo magis denegatum est disserere divina.

13. Quanquam, si philosophandi libido est, Socratem sapientiæ principem, quisque vestrum tantus est, si potuerit, imitetur. Ejus viri, quoties de cœlestibus rogabatur, nota responsio est: *Quod supra nos, nihil ad nos.* Merito ergo de oraculo testimonium meruit prudentiæ singularis; quod oraculum idem ipse præsensit, idcirco universis esse præpositum, non quod omnia comperisset, sed quod nihil se scire didicisset: ita confessio imperitiæ summa prudentia est. Hoc fonte defluxit Arcesilæ, et multo post Carneadis, et academicorum plurimorum in summis quæstionibus tuta dubitatio; quo genere philosophari et caute indocti possunt, et docti gloriose. Quid? Simonidis Melici nonne admiranda omnibus et sectanda cunctatio? qui Simonides, cum de eo, quid et quales arbitraretur deos ab Hierone tyranno quæreretur, primo deliberationi diem petiit; postridie biduum prorogavit; mox alterum tantum, admonitus adjunxit: postremo, cum causas tantæ moræ tyrannus inquireret, respondit ille, quod sibi, quanto inquisitio tardior pergeret, tanto veritas fieret obscurior. Mea quoque opinione, quæ sunt dubia, ut sunt reliquenda sunt: nec, tot ac tantis viris deliberantibus, temere et audaciter in alteram partem ferenda sententia est, ne aut anilis inducatur superstitio, aut omnis religio destruatur.

Digitized by Google

tance de votre Dieu, ne sont-ils pas les maîtres de l'univers et de vous-mêmes? Vous êtes toujours dans les sollicitudes, et vous vous abstenez de toutes récréations honnêtes; vous n'allez point aux spectacles, vous n'assistez point à nos solennités, à nos repas publics, à nos combats sacrés; vous avez en horreur les mets que nos prêtres ont touchés, et les vins qui ont servi à faire des libations sur nos autels. Ainsi des dieux que vous ne croyez pas vous inspirent des craintes! vous ne portez jamais de couronnes; vous n'en couvrez pas même vos tombeaux, et vous n'employez les parfums que dans les funérailles: toujours pâles et alarmés, vous êtes vraiment dignes de la commisération de nos dieux. Qui ne vous plaindrait? vous ne ressuscitez point, vous ne vivez pas même à présent. Si vous n'avez pas encore perdu toute raison et toute pudeur, renoncez à vouloir pénétrer dans le ciel, pour y chercher les secrètes destinées du monde; contentez-vous de voir ce qui passe à vos pieds: cela doit suffire à des êtres grossiers, ignorans et sauvages, qui, n'ayant nulle connaissance des affaires de la vie civile, sont, à plus forte raison, incapables de discourir sur les sciences divines.

13. Si la manie de philosopher vous possède, quel est celui de vous qui sera assez raisonnable pour imiter Socrate, le prince de la sagesse? chacun sait sa réponse quand on l'interrogeait sur les choses célestes: *Ce qui est au-dessus de nous,* disait-il, *ne nous regarde pas.* Aussi l'oracle rendit un juste hommage à une si rare prudence, et fit pressentir à Socrate que, s'il était supérieur aux autres hommes, ce n'était pas parce qu'il était parvenu à savoir tout, mais parce qu'il avait appris qu'il ne savait rien (3). La suprême sagesse est donc de confesser son ignorance. C'est en pensant ainsi qu'Arcésilas, Carnéade et la plupart des philosophes académiciens ont prudemment douté, toutes les fois qu'il s'est agi de décider des questions élevées: manière de philosopher glorieuse pour le savant et sans danger pour l'ignorant. Non seulement nous devons admirer le poète lyrique Simonide, mais encore le prendre pour modèle: pressé par le tyran Hiéron de lui dire ce qu'il pensait des dieux, d'abord il demanda un jour pour y réfléchir, puis deux, puis quatre; et, comme il différait de jour en jour, le tyran étonné voulut en savoir la cause: alors Simonide répondit (4) que plus il faisait de recherches, plus il trouvait la question difficile à résoudre. Quant à moi, je pense aussi qu'il faut laisser les choses douteuses dans l'état où elles sont, et, lorsque les plus grands génies sont encore à délibérer, ne pas se décider avec

Digitized by Google

14. Sic Cæcilius, et renidens, nam indignationis ejus tumorem effusæ orationis impetus relaxaverat : Ecquid ad hæc, ait, audet Octavius, homo Plautinæ prosapiæ, ut pistorum præcipuus, ita postremus philosophorum? — Parce, inquam, in eum plaudere. Neque enim prius exsultare te dignum est concinnitate sermonis, quam utrinque plenius fuerit peroratum; maxime cum non laude, sed veritate disceptatio vestra nitatur. Et quanquam magnum in modum me subtili varietate tua delectaverit oratio, tamen altius moveor non de præsenti actione, sed de toto genere disputandi : quod plerumque pro disserentium viribus et eloquentiæ potestate, etiam perspicuæ veritatis conditio mutetur. Id accidere pernotum est auditorum facilitate, qui, dum verborum lenocinio a rerum intentionibus avocantur, sine delectu assentiuntur dictis omnibus; nec a rectis falsa secernunt, nescientes inesse et in incredibili verum, et in verisimili mendacium. Itaque quo sæpius asseverationibus credunt, eo frequentius a peritioribus arguuntur : sic assidue temeritate decepti, culpam judicis transferunt ad incerti querelam, ut, damnatis omnibus, malint universa suspendere quam de fallacibus judicare. Igitur nobis providendum est ne odio identidem sermonum omnium laboremus, ita ut in exsecrationem et odium hominum plerique simpliciores efferantur. Nam incaute creduli circumveniuntur ab his, quos bonos putaverunt; mox, errore consimili jam suspectis omnibus, ut improbos metuunt etiam quos optimos sentire potuerunt. Nos proinde solliciti quod utrinque in omni negotio disseratur, et ex altera parte plerumque obscura sit veritas, ex altero latere mira subtilitas, quæ nonnunquam ubertate dicendi fidem confessæ probationis imitetur; diligenter, quantum potest, singula ponderemus, ut argutias quidem laudare, ea vero quæ recta sunt eligere, probare, suscipere possimus.

Digitized by Google

trop de confiance ou de témérité pour l'un ou l'autre parti. En agir autrement, ce serait introduire les superstitions les plus ridicules et renverser toute espèce de religion.

14. Tel fut le discours de Cécilius; et comme, après avoir parlé avec tant de véhémence, il avait fini par se calmer, il ajouta avec un sourire : Maintenant, que va nous répondre Octavius, cet homme de la race de Plaute, sans contredit le premier des meuniers, s'il n'est pas le dernier des philosophes (5)? — Cessez, lui dis-je, de vous applaudir aux dépens d'Octavius. Il n'est pas encore temps de triompher; il faut auparavant que les deux parties aient été entendues : d'ailleurs ce n'est pas pour une gloire frivole, c'est pour la vérité que vous combattez ici. Votre ingénieuse harangue m'a fait le plus grand plaisir : cependant je dois m'élever à de plus hautes considérations, non sur la dispute présente, mais sur les disputes en général. Trop souvent la subtilité et l'éloquence parviennent à obscurcir les vérités les plus lumineuses. Les auditeurs, se laissant entraîner par le charme des paroles, perdent de vue le fond des choses et confondent le faux avec le vrai, ignorant que le faux est quelquefois vraisemblable, et que le vrai ne l'est pas toujours. Mais ceux qui ne savent pas se défendre d'une trop grande crédulité et se livrent au premier venu rencontrent souvent des gens plus habiles qui leur font changer d'opinion à leur gré : ballottés de la sorte, ils finissent par désespérer de trouver la vérité, et, au lieu de jeter la faute sur leur jugement, ils aiment mieux embrasser un doute universel que de s'exposer à de nouvelles méprises en adoptant un parti quelconque. Gardons-nous d'un pareil excès; ne prenons point en haine le raisonnement parce qu'on en abuse, et, si nous avons donné notre confiance à des hommes qui l'ont trompée, n'allons pas jusqu'à nous défier des hommes les plus vertueux et les plus vrais. Car c'est là l'écueil où tombent les personnes qui croient trop légèrement : elles se laissent d'abord circonvenir par ceux qu'elles regardaient comme d'honnêtes gens; puis bientôt, par une erreur entièrement semblable, tout leur devient suspect, et elles craignent comme des méchans ceux en qui elles auraient dû voir des gens de bien. Cela posé, puisque dans la dispute souvent la vérité se trouve d'un côté, quoique obscurément, tandis que de l'autre la subtilité et l'éloquence s'efforcent de remplacer la solidité des preuves, nous devons tout peser avec soin, afin qu'en donnant au talent les éloges qu'il mérite, nous puissions discerner la vérité, l'approuver et l'admettre.

Digitized by Google

15. Decedis, inquit Cæcilius, officio judicis religiosi. Nam perinjurium est vires te actionis meæ, intergressu gravissimæ disputationis infringere, cum Octavius integra et illibata habeat singula, si potest refutare. Id quod criminaris, inquam, in commune, nisi fallor, compendium protuli, ut, examine scrupuloso, nostram sententiam non eloquentiæ tumore, sed rerum ipsarum soliditate libremus : nec avocanda, quod quereris, diutius intentio, cum toto silentio liceat responsionem Januarii nostri, jam gestientis, audire.

16. Et Octavius : Dicam equidem, ut potero, pro viribus ; et adnitendum tibi mecum est, ut conviciorum amarissimam labem verborum veracium flumine diluamus. Nec dissimulabo principio ita Natalis mei errantem, vagam, lubricam nutasse sententiam, ut sit nobis ambigendum, utrum tua eruditio turbata sit, an vacillaverit per errorem. Nam interim deos credere, interim se deliberare variavit, ut propositionis incerto incertior responsionis nostræ intentio fundaretur. Sed in Natale meo versutiam nolo, non credo : procul est ab ejus simplicitate subtilis urbanitas. Quid igitur? ut qui rectam viam nescit, ubi, ut sit, in plures una diffinditur, hæret anxius, nec singulas audet eligere, nec universas probare : sic cui non est veri stabile judicium, prout infida suspicio spargitur, ita ejus dubia opinio dissipatur. Nullum itaque miraculum est, si Cæcilius identidem in contrariis ac repugnantibus jactetur, æstuet, fluctuetur. Quod ne fiat ulterius, convincam, et redarguam, quamvis diversa sint quæ dicta sunt : una veritate confirmata probataque; nec dubitandum ei de cætero est nec vagandum. Et quoniam meus frater erupit ægre se ferre, stomachari, indignari, dolere, illiteratos, pauperes, imperitos de rebus cœlestibus disputare; sciat omnes homines sine delectu ætatis, sexus, dignitatis, rationis et sensus capaces et habiles procreatos, nec fortuna nactos, sed natura insitos esse sapientiam ; quin ipsos etiam philosophos, vel si qui alii artium repertores in memorias exierunt, priusquam solertia mentis pararent nominis claritatem, habitos esse plebeios, indoctos, seminudos; at vero divites facultatibus suis illigatos, magis aurum suspicere consuesse quam cœlum : nostrates pauperes et commentos

Digitized by Google

15. Vous manquez, reprit Cécilius, aux devoirs d'un juge impartial en cherchant à affaiblir par des considérations la force de mon discours. Toute réflexion doit vous être interdite, et mes moyens doivent rester intacts jusqu'à ce qu'Octavius m'ait réfuté, s'il est en état de le faire. Vos reproches, répondis-je, ne sont pas fondés : ce que j'ai dit, si je ne me trompe, est à votre avantage comme au sien. J'ai prétendu que je ne devais porter mon jugement qu'après l'examen le plus scrupuleux de la solidité de vos raisonnemens respectifs, sans avoir égard au vain éclat de l'éloquence; mais, puisque cette digression vous déplaît, ne perdons plus de temps, et écoutons Octavius, qui paraît impatient de se faire entendre.

16. Je parlerai aussi bien qu'il me sera possible, dit alors Octavius; mais vous devez vous joindre à moi pour effacer par la force de la vérité les taches qu'on a voulu nous imprimer. Et d'abord, je ne dissimulerai point que notre Cécilius a été si irrésolu, si incertain, si chancelant, que je ne sais si la fluctuation de ses opinions vient d'une érudition embrouillée ou est le fruit de l'erreur; car il m'a semblé tantôt croire à l'existence des dieux, tantôt la révoquer en doute, de manière que la mobilité de ses assertions ne me permît pas de leur opposer des réponses certaines. Je n'ai garde de taxer Cécilius d'artifice, sa candeur le met à l'abri d'un tel soupçon; mais, comme celui qui ne connaît pas le droit chemin, lorsqu'il en rencontre plusieurs, est dans l'embarras, sans pouvoir se déterminer pour l'un d'eux, ni cependant les suivre tous, de même celui qui ne connaît pas sûrement la vérité sent redoubler son indécision et ses perplexités, lorsque plusieurs opinions se présentent à son esprit. Rien n'est donc moins étonnant que de voir Cécilius ainsi flottant, sans cesse en contradiction avec lui-même. J'espère, à la faveur de la vérité seule que je vais lui présenter, détruire tout ce qu'il a avancé, le fixer à jamais et mettre fin à ses agitations, à ses doutes, à ses erreurs. Puisqu'il a témoigné voir avec peine et indignation des gens pauvres, ignorans et grossiers discourir sur les choses du ciel, je lui ferai remarquer que tous les hommes, sans distinction d'âge, de sexe et de rang, sont nés avec un esprit capable de discerner le bien d'avec le mal, et qu'ils ne doivent pas leur sagesse à la fortune, mais à la nature; que les philosophes et les inventeurs des arts, avant d'avoir acquis par leur génie des droits à l'immortalité, ont passé pour des êtres vulgaires, pauvres et ignorans : qu'il sache que les riches, idolâtres de leurs biens, considèrent plus l'or que le ciel; que ce sont des pauvres

Digitized by Google

esse prudentiam, tradidisse cæteris disciplinam. Unde apparet ingenium non dari facultatibus, nec studio parari, sed cum ipsa mentis formatione generari. Nihil itaque indignandum, vel dolendum, si quicumque de divinis quærat, sentiat, proferat; cum non disputantis auctoritas, sed disputationis ipsius veritas requiratur : atque etiam quo imperitior sermo, hoc illustrior ratio est, quoniam non fucatur pompa facundiæ et gratiæ, sed, ut est, recti regula sustinetur.

17. Nec recuso, quod Cæcilius adserere inter præcipua connisus est, hominem nosse se et circumspicere debere, quid sit, unde sit, quare sit; utrum elementis concretus, an concinnatus atomis, an potius a Deo factus, formatus, animatus. Quod ipsum explorare et eruere sine universitatis inquisitione non possumus, cum ita cohærentia, connexa, concatenata sint, ut, nisi divinitatis rationem diligenter excusseris, nescias humanitatis; nec possis pulchre gerere rem civilem, nisi cognoveris hanc communem omnium mundi civitatem : præcipue cum a feris belluis hoc differamus, quod illa prona, in terramque vergentia, nihil nata sint prospicere, nisi pabulum; nos quibus vultus erectus, quibus suspectus in cœlum datus est, sermo et ratio, per quæ Deum agnoscimus, sentimus, imitamur, ignorare nec fas nec licet ingerentem sese oculis et sensibus nostris cœlestem claritatem. Sacrilegii enim vel maximi instar est, humi quærere quod in sublimi debeas invenire. Quo magis mihi videntur, qui hunc mundi totius ornatum non divina ratione perfectum volunt, sed frustis quibusdam temere cohærentibus conglobatum, mentem, sensum, oculos denique ipsos non habere. Quid enim potest esse tam apertum, tam confessum, tamque perspicuum, cum oculos in cœlum sustuleris, et quæ sunt infra circaque lustraveris, quam esse aliquod numen præstantissimæ mentis, quo omnis natura inspiretur, moveatur, alatur, gubernetur? Cœlum ipsum vide : quam late tenditur! quam rapide volvitur! vel, quod in noctem astris distinguitur, vel quod in diem sole lustratur : jam scies quam sit in eo summi moderatoris mira et divina libratio. Vide et annum ut solis ambitus faciat : et mensem vide, ut luna auctu, senio, labore circumagat. Quid tenebrarum et luminis dicam recursantes vices, ut sit nobis operis et quietis alterna reparatio?

Digitized by Google

comme nous qui ont découvert la sagesse et l'ont montrée aux autres; d'où il résulte que la raison ne vient ni des richesses ni de l'étude, mais de l'auteur de notre ame. Qu'on ne s'indigne donc pas de nous voir discuter et ouvrir notre avis sur les sciences divines; car ce n'est point à l'autorité de celui qui parle, mais à la force de ses raisons qu'il faut avoir égard. Plus le discours est dépourvu d'ornemens, plus la vérité est évidente, parce que, n'étant pas colorée par la pompe du style et les grâces de l'éloquence, elle se montre alors ce qu'elle est, l'unique règle de l'équité.

17. Je ne nie point ce que Cécilius s'est principalement efforcé d'établir : l'homme doit chercher à se connaître, examiner ce qu'il est, d'où il vient, pourquoi il existe; s'il est un composé d'élémens ou d'atomes, ou plutôt s'il n'a pas été créé, formé et animé par un Dieu. Mais il nous est impossible d'acquérir cette connaissance sans une étude sérieuse de l'universalité des choses, puisqu'elles ont entre elles tant de cohérence, d'harmonie et de connexité, qu'à moins de nous être bien pénétrés de la nature divine, nous ne pouvons nous rendre compte de la nature humaine; de même que nous sommes incapables de bien diriger les affaires d'un état, avant d'avoir une parfaite connaissance des lois qui régissent la grande société de tous les êtres. Que si nous différons des bêtes en ce qu'elles sont courbées vers la terre, et ne semblent nées que pour chercher leur pâture, nous dont le front est droit et se dirige toujours vers le ciel, nous qui avons reçu la parole et la raison qui nous forcent à concevoir un Dieu, à le connaître et à l'imiter, nous serait-il permis, nous serait-il possible de fermer les yeux à une lumière si éclatante? n'y aurait-il pas même une espèce de sacrilége à chercher ici-bas ce que nous ne devons trouver qu'en haut? Quel homme sensé peut croire que l'ordre admirable qui règne dans la nature ait été produit par des atomes voltigeant au hasard, et non par une intelligence divine? Quand vous levez les yeux vers le ciel, et que vous contemplez la beauté de ce vaste univers, pouvez-vous avoir quelque doute sur l'existence d'un Dieu qui, par sa providence, donne la vie à toute la nature, la met en mouvement, l'alimente et la gouverne? Comme ce ciel s'étend au loin! avec quelle rapidité il opère sa révolution, soit pendant le jour, lorsqu'il est éclairé par le soleil, soit pendant la nuit, lorsqu'il est parsemé d'étoiles! Cet équilibre si parfait et si étonnant ne vous démontre-t-il pas un suprême modérateur? Voyez cet astre dont la course fait les années, et cette planète inconstante qui fait les mois

Digitized by Google

Relinquenda vero astrologis prolixior de sideribus oratio, vel quod regant cursum navigandi, vel quod arandi metendique tempus inducant : quæ singula non modo ut crearentur, fierent, disponerentur, summi opificis et perfectæ rationis eguerunt; verum etiam sentiri, perspici, intelligi sine summa solertia et ratione non possunt. Quid? cum ordo temporum ac frugum stabili varietate distinguitur, nonne auctorem suum parentemque testatur ver æque cum suis floribus, et æstas cum suis messibus, et autumni maturitas grata, et hiberna olivitas necessaria? Qui ordo facile turbaretur, nisi maxima ratione consisteret. Jam providentiæ quantæ, ne hiems sola glacie ureret, aut sola æstas ardore torreret, autumni et veris inserere medium temperamentum, ut per vestigia sua anni revertentis occulti et innoxii transitus laberentur! Mari intende : lege littoris stringitur. Quidquid arborum est, vide, quam e terræ visceribus animatur. Aspice Oceanum: refluit reciprocis æstibus; vide fontes : manant venis perennibus; fluvios intuere : eunt semper exercitis lapsibus. Quid loquar apte disposita recta montium, collium flexa, porrecta camporum? quidve animantium loquar adversus sese tutelam multiformem? alias armatas cornibus, alias dentibus septas, et fundatas ungulis, et spicatas aculeis : aut pedum celeritate liberas, aut elatione pinnarum? Ipsa præcipue formæ nostræ pulchritudo Deum fatetur artificem : status rigidus, vultus erectus, oculi in summo velut in specula constituti, et omnes cæteri sensus velut in arce compositi.

18. Longum est ire per singula : nihil in homine membrorum est, quod non et necessitatis causa sit, et decoris; et, quod magis mirum est, eadem figura omnibus, sed quædam unicuique lineamenta deflexa. Sic et similes universi videmur, et inter se singuli dissimiles invenimur. Quid nascendi ratio? quid cupido generandi? nonne a

Digitized by Google

par son croissant et son décours. Que dirai-je de cette succession jamais interrompue de la lumière et des ténèbres, qui marque à l'homme les heures du travail et celles du repos? Mais c'est aux astronomes qu'il appartient de nous parler plus amplement des astres, soit qu'ils règlent le cours de la navigation, soit qu'ils indiquent l'époque favorable du labourage ou de la moisson. Toutes ces merveilles peuvent-elles n'être pas l'ouvrage de l'intelligence et de la raison, puisqu'il en faut tant pour les étudier et les comprendre? Que dirai-je de cette vicissitude perpétuelle et inaltérable des saisons si nécessaire pour toutes les productions de la terre? Le printemps avec ses fleurs, l'été avec ses moissons, l'automne avec ses fruits, l'hiver avec ses olives, ne nous annoncent-ils pas un père et un auteur? Un pareil ordre serait d'abord dérangé, s'il n'avait pas été établi par une sagesse suprême. Avec quelle prévoyance tout a été disposé! La douce température du printemps succède aux frimas de l'hiver, et les fraîcheurs de l'automne aux chaleurs de l'été, de manière que nous passons insensiblement d'une saison à l'autre, et que nous sommes préservés du danger qui résulterait pour nos corps du passage subit d'un froid rigoureux à une chaleur excessive. Jetez les yeux sur la mer: la loi qui la resserre dans son lit est écrite sur son rivage; voyez les arbres: ils trouvent leur nourriture dans les entrailles de la terre; considérez l'Océan: il est assujetti à un flux et à un reflux toujours régulier; les fontaines: elles coulent sans que leurs veines puissent tarir; les fleuves: leurs cours n'est jamais interrompu. Que dirai-je de la terre si bien disposée en plaines, en vallons, en montagnes? Parlerai-je de tant d'animaux qui ont tous des moyens de défense différens? quand on les attaque, les uns ont recours à leurs cornes, les autres à leurs dents; ceux-ci à leurs serres, ceux-là à leurs dards. Ne peuvent-ils se défendre: la célérité des pieds dans les uns, ou la promptitude des ailes dans les autres, facilitent leur fuite. Mais plus que tout le reste, la perfection du corps humain proclame un Dieu pour auteur: cette statue droite, ce visage tourné vers le ciel, tous les sens disposés comme dans une forteresse, et les yeux placés dans la partie la plus élevée comme des sentinelles.

18. Il serait trop long d'entrer dans un plus grand détail: il n'est aucune partie de l'homme qui n'ait été formée pour son utilité ou pour son ornement. Et ce qui n'est pas moins surprenant, c'est que nous avons tous la même figure, et que chacun de nous a des traits particuliers; ainsi, vus en général, nous nous ressemblons tous, et

Digitized by Google

Deo data est? et ut ubera partu maturescente lactescant, et ut tener fœtus ubertate lactei roris adolescat? Nec universitati solummodo Deus, sed et partibus consulit. Britannia sole deficitur, sed circumfluentis maris tepore recreatur; Ægypti siccitatem temperat Nilus, colit Euphrates Mesopotamiam; Indus et serere Orientem dicitur, et rigare. Quod si ingressus aliquam domum, omnia exculta, disposita, ornata vidisses, utique præesse ei crederes dominum, et illis bonis rebus multo esse meliorem : ita in hac mundi domo, cum cœlum terramque perspicias, providentiam, ordinem, legem, crede esse universitatis dominum parentemque, ipsis sideribus et totius mundi partibus pulchriorem. Ni forte, quoniam de providentia nulla dubitatio est, inquirendum putas utrum unius imperio, an arbitrio plurimorum cœleste regnum gubernetur : quod ipsum non est multi laboris aperire cogitanti terrena, quibus exempla utique de cœlo. Quando unquam regni societas aut cum fide cœpit, aut sine cruore desiit? Omitto Persas, de equorum hinnitu augurantes principatum; et Thebanorum par, mortuam fabulam, transeo : ob pastorum et casæ regnum de geminis memoria notissima est : generi et soceri bella toto orbe diffusa sunt, et tam magni imperii duos fortuna non cepit. Vide cætera : rex unus apibus, dux unus in gregibus, in armentis rector unus. Tu in cœlo summam potestatem divídi credas, et scindi veri illius ac divini imperii totam potestatem, cum palam sit parentem omnium Deum nec principium habere, nec terminum; qui nativitatem omnibus præstet, sibi perpetuitatem; qui ante mundum fuerit sibi ipse pro mundo; qui universa, quæcumque sunt, verbo jubet, ratione dispensat, virtute consummat. Hic nec videri potest : visu clarior est; nec comprehendi : tactu purior est; nec æstimari : sensibus major est, infinitus, immensus, et soli sibi, tantus quantus est, notus : nobis vero ad intellectum pectus angustum est; et ideo sic eum digne æstimamus, dùm inæstimabilem dicimus. Eloquar, quemadmodum sentio : magnitudinem Dei qui se putat nosse, minuit; qui non vult minuere, non novit. Nec nomen Deo quæras : Deus nomen est. Illic vocabulis opus est, cum per singulos propriis appellationum insignibus multitudo dirimenda est : Deo, qui solus est, Dei vocabulum totum est. Quem si patrem dixero, terrenum opineris; si regem, carnalem suspiceris; si

Digitized by Google

pris à part, on nous trouve différens. Parlerai-je de la génération? le désir de nous reproduire ne nous a-t-il pas été donné par Dieu lui-même? quoi de plus merveilleux que ces mamelles qui se remplissent de lait pour servir de nourriture à l'enfant! La Providence n'embrasse pas seulement le genre humain dans son universalité, elle veille encore sur toutes ses parties. Les îles britanniques, couvertes d'un épais brouillard que ne peut dissiper le soleil, sont échauffées par les vapeurs tièdes de la mer qui les environne. Le Nil, par ses débordemens, tempère la sécheresse de l'Égypte; l'Euphrate fertilise la Mésopotamie; l'Indus arrose les plaines de l'Orient, et l'on dit même qu'il les ensemence. Lorsque vous entrez dans une maison, et que vous en voyez toutes les pièces parfaitement disposées et magnifiquement décorées, ne pensez-vous pas qu'un maître, supérieur à toutes ces choses, préside à leur ordonnance? Ainsi, et à plus forte raison, quand vous considérez le ciel et la terre, et que vous êtes frappé de cet ordre admirable qui règne dans la nature entière, n'est-ce pas une nécessité de convenir qu'il existe un esprit supérieur qui en est le créateur et le maître? Mais, sans avoir aucun doute sur la Providence, peut-être pensez-vous qu'il faille s'enquérir si le royaume du ciel est gouverné par un seul être ou par plusieurs? Il ne sera pas difficile de résoudre cette question, si l'on considère que tous les empires de la terre ont leur modèle dans le ciel. Jamais le partage d'un trône a-t-il commencé de bonne foi, ou fini sans quelque scène sanglante? Je ne vous parlerai ni des Perses, à qui le hennissement d'un cheval a donné un roi, ni de l'histoire fabuleuse des deux frères thébains; mais je vous rappellerai la querelle si connue de deux jumeaux, qui se disputaient à qui régnerait sur une troupe de bergers et sur des cabanes, les guerres d'un gendre et d'un beau-père qui ont troublé l'univers entier; car la fortune d'un si vaste empire ne put suffire à deux hommes. Voyez les animaux : les abeilles n'ont qu'un seul roi, les troupeaux n'obéissent qu'à un seul conducteur : et vous voulez que dans le ciel la souveraineté puisse être divisée, et que la puissance absolue de ce divin et véritable empire puisse être partagée? N'est-il pas hors de doute que Dieu, l'auteur de toutes choses, n'a ni commencement ni fin; que celui qui a donné l'être à tout ce qui existe s'est donné l'éternité; qu'avant d'avoir créé le monde, il était un monde à lui-même; que tout a été fait par sa parole, disposé par sa sagesse, consommé par sa puissance? On ne peut le voir, parce qu'il est plus éclatant que la lumière; le toucher, parce qu'il est plus

Digitized by Google

dominum, intelliges utique mortalem. Aufer additamenta nominum, et perspicies ejus claritatem. Quid? quod omnium de isto habeo consensum. Audio vulgus, cum ad cœlum manus tendunt, nihil aliud quam *Deum* dicunt; et, *Deus magnus est;* et, *Deus verus est;* et, *si Deus dederit!* Vulgi iste naturalis sermo est, an christiani confitentis oratio? Et qui Jovem principem volunt falluntur in nomine, sed de una potestate consentiunt.

19. Audio poetas quoque *unum patrem divum atque hominum* prædicantes, et, *talem esse mortalium mentem, qualem parens omnium diem duxerit.* Quid Mantuanus Maro? nonne apertius, proximius, verius? *Principio,* ait, *cœlum et terras,* et cætera mundi membra *spiritus intus alit, et infusa mens agitat. Inde hominum pecudumque genus,* et quidquid aliud animalium. Idem alio loco, mentem istam et spiritum Deum nominat. Hæc enim verba sunt :

> Deum namque ire per omnes
> Terrasque tractusque maris, cœlumque profundum.
> Unde hominum genus, et pecudes, unde imber et ignes.

Quid aliud et a nobis Deus quam mens, et ratio, et spiritus prædicatur? Recenseamus, si placet, disciplinas philosophorum : deprehendes eos, etsi sermonibus variis, ipsis tamen rebus in hanc unam coire et conspirare sententiam. Omitto illos rudes et veteres, qui de suis dictis sapientes esse meruerunt. Sit Thales Milesius omnium primus, qui primus omnium de cœlestibus disputavit. Is Milesius Thales rerum initium aquam dixit; Deum autem eam mentem, quæ ex aqua cuncta formaverit. Et altior et sublimior aquæ et spiritus

Digitized by Google

subtil que le tact; le comprendre, parce qu'il est au-dessus des sens. Il est immense, infini, connu seulement de lui-même : notre esprit est trop borné pour le concevoir. C'est pourquoi nous avons une idée digne de lui, lorsque nous disons qu'il est au-dessus de toutes nos idées. Exprimerai-je ce que je pense? s'imaginer connaître sa grandeur, c'est la diminuer; se persuader qu'on ne la diminue point, c'est ne pas la connaître. Ne cherchez point de nom à Dieu, son nom est *Dieu*. On a besoin de noms pour distinguer chaque particulier dans une multitude : le nom de Dieu suffit à celui qui est seul Dieu. Si je l'appelais père, vous penseriez qu'il est terrestre; roi, vous le soupçonneriez charnel; maître, vous le concevriez mortel. Supprimons tout ce que nous avons ajouté à l'idée simple de Dieu, il restera tel qu'il est. Mais quoi! n'avons-nous pas pour nous le consentement de tous les hommes? Lorsque le peuple lève les mains au ciel, c'est Dieu seul qu'il invoque; il s'écrie : *Grand Dieu! vrai Dieu! plaise à Dieu!* Ce langage naturel au vulgaire n'est-il pas la confession du chrétien? ceux mêmes qui veulent que Jupiter soit maître souverain ne se trompent que pour le nom, car ils reconnaissent l'unité de sa puissance.

19. Écoutons aussi les poètes : ils ne célèbrent qu'un seul père des dieux et des hommes, et disent que les pensées des hommes sont telles qu'il lui plaît chaque jour. Virgile ne s'exprime-t-il pas encore d'une manière plus claire et plus vraie quand il dit :

> C'est cet esprit divin, cette ame universelle,
> Qui d'un souffle de vie animant tous les corps,
> De ce vaste univers fait mouvoir les ressorts;
> Qui remplit, qui nourrit de sa flamme féconde
> Tout ce qui croît dans l'air, sur la terre et dans l'onde.

Et ailleurs il donne le nom de Dieu à cette ame universelle :

> Dieu, dit-il, remplit tout, le ciel, la terre et l'onde :
> Il circule partout, et son ame féconde
> A tous les animaux prête un souffle léger.

Dieu, suivant nous, est-il autre chose qu'une ame, un esprit, une intelligence? Passons en revue, si vous le voulez, la doctrine des philosophes, et vous verrez qu'ils sont tous du même avis, malgré la diversité de leur langage. Je laisse les plus anciens, quoiqu'ils aient mérité le nom de sages par leurs belles sentences. Je commencerai par Thalès de Milet, non seulement le premier des philosophes, mais encore le premier qui ait disputé sur les matières célestes : il dit que

Digitized by Google

ratio, quam ut ab homine potuerit inveniri, a Deo tradita. Vides philosophi principalis nobiscum penitus opinionem consonare. Anaximenes deinceps, et post Apolloniates Diogenes, aera Deum statuunt, infinitum et immensum. Horum quoque similis de divinitate consensio est. Anaxagoræ vero descriptio et motus infinitæ mentis Deus dicitur. Et Pythagoræ Deus est animus, per universam rerum naturam commeans et intentus, ex quo etiam animalium omnium vita capiatur. Xenophanem notum est omne infinitum cum mente Deum tradere; et Antisthenem, populares deos multos, sed naturalem unum præcipuum; Speusippum, vim animalem, qua omnia regantur, Deum nosse. Quid Democritus? quamvis atomorum primus inventor, nonne plerumque naturam, quæ imagines fundat, et intelligentiam Deum loquitur? Strabo quoque et ipse naturam: etiam Epicurus ille, qui deos aut otiosos fingit aut nullos, naturam tamen superponit. Aristoteles variat, et adsignat tamen unam potestatem. Nam interim mentem, mundum interim Deum dicit, interim mundo Deum præficit. Heraclides Ponticus quoque Deo divinam mentem, quamvis varie, adscribit. Theophrastus, et Zeno, et Chrysippus, et Cleanthes, sunt et ipsi multiformes, sed ad unitatem providentiæ omnes revolvuntur. Cleanthes enim mentem, modo animum, modo æthera, plerumque rationem Deum disseruit. Zeno, ejusdem magister, naturalem legem atque divinam, et æthera interim, interdumque rationem vult omnium esse principium. Idem interpretando Junonem aera, Jovem cœlum, Neptunum mare, ignem esse Vulcanum, et cæteros similiter vulgi deos elementa esse monstrando, publicum arguit graviter et revincit errorem. Eadem fere Chrysippus, vim divinam rationalem naturam, et mundum interim, et fatalem necessitatem Deum credit, Zenonemque interpretatione physiologiæ in Hesiodi, Homeri, Orpheique carminibus imitatur. Babylonio etiam Diogeni disciplina est exponendi et disserendi Jovis partum, et ortum Minervæ, et hoc genus cætera, rerum vocabula esse non deorum. Nam Socraticus Xenophon formam Dei veri negat videri posse, et ideo quæri non oportere: Aristo Chius, comprehendi omnino non posse. Uterque majestatem Dei, intelligendi desperatione senserunt. Platoni apertior de Deo, et rebus ipsis et nominibus oratio est; et quæ tota esset cœlestis, nisi persuasionis

Digitized by Google

l'eau est le principe de toutes choses, et que Dieu est cette intelligence qui a tout formé de l'eau, mais qu'il n'est pas donné à l'homme de concevoir de quelle manière l'eau et l'esprit ont pu agir ensemble, quoique la connaissance de cette action lui vienne de Dieu. Vous remarquerez que l'opinion du premier des philosophes ne diffère pas de la nôtre. Anaximène ensuite, et, après lui, Diogène d'Apollonie, prétendent que l'air est Dieu, qu'il est immense et infini : l'un et l'autre ont la même idée que nous de la divinité. Anaxagore pense que Dieu est un esprit infini auquel on doit le système et l'arrangement de l'univers. Pythagore croit que Dieu est une ame répandue et agissante dans tous les corps, et que les animaux en sont émanés. Xénophane veut que Dieu soit un tout infini, et il y ajoute une intelligence. Antisthène dit qu'il y a plusieurs dieux révérés parmi les nations, mais qu'un seul est naturel. Speusippe soutient que Dieu est une certaine force vitale qui gouverne tout. Démocrite lui-même, quoiqu'il soit l'inventeur des atomes, n'appelle-t-il pas Dieu la nature qui fournit, qui envoie les images des objets qui nous frappent et les idées dont elles nous remplissent l'esprit? Suivant Strabon, il n'y a point d'autre Dieu que la nature. Épicure, qui fait les dieux oisifs ou plutôt les anéantit, met cependant la nature au-dessus de tout. Aristote n'a jamais eu d'opinion bien fixe : il admet, à la vérité, une puissance unique; mais il veut, tantôt que toute la divinité réside dans l'intelligence, tantôt que le monde soit Dieu; tantôt il reconnaît un être qui est au-dessus du monde. Héraclide de Pont, quoiqu'il varie dans ses expressions, donne pourtant à Dieu une intelligence divine. Théophraste, Zénon, Chrysippe et Cléanthe ne se sont pas toujours expliqués d'une manière uniforme, mais ils s'accordent tous pour reconnaître l'unité d'une Providence. Et en effet Cléanthe fait Dieu tantôt l'esprit, tantôt l'intelligence, quelquefois l'air qui nous environne, et le plus souvent la raison elle-même. Zénon, son maître, fait de la loi naturelle et divine le principe de tous les êtres : ailleurs, il trouve ce principe dans l'éther ou bien dans une raison universelle; et quand il enseigne que Junon est l'air, Jupiter le ciel, Neptune la mer, Vulcain le feu, et ainsi des autres dieux du vulgaire, qu'il prétend être des élémens, il sape toutes les notions établies touchant les dieux. Chrysippe est presque du même avis : il croit que la divinité consiste dans la raison, dans l'ame et l'intelligence de toute la nature; que Dieu c'est le monde lui-même, ou bien l'inévitable destin, et il imite Zénon dans l'interprétation des fables d'Hésiode, d'Homère et d'Orphée.

Digitized by Google

civilis nonnunquam admixtione sordesceret. Platoni itaque in *Timæo* Deus est ipso suo nomine mundi parens, artifex animæ, cœlestium terrenorumque fabricator : quem et invenire difficile, præ nimia et incredibili potestate, et, cum inveneris, in publicum dicere impossibile præfatur. Eadem fere et ista quæ nostra sunt; nam et Deum novimus, et parentem omnium dicimus, et nunquam publice, nisi interrogati, prædicamus.

20. Exposui opiniones omnium ferme philosophorum, quibus illustrior gloria est, Deum unum multis licet designasse nominibus; ut quivis arbitretur, aut nunc christianos philosophos esse, aut philosophos fuisse jam tunc christianos. Quod si Providentia mundus regitur, et unius Dei nutu gubernatur, non nos debet antiquitas imperitorum, fabellis suis delectata vel capta, ad errorem mutui rapere consensus; cum philosophorum suorum sententiis refellatur, quibus et rationis et vetustatis assistit auctoritas. Majoribus enim nostris tam facilis in mendaciis fides fuit, ut temere crediderint etiam alia monstruosa mira miracula, Scyllam multiplicem, Chimæram multiformem, et Hydram felicibus vulneribus renascentem, et Centauros equos suis hominibus implexos : et quidquid famæ licet fingere, illis erat libenter audire. Quid? illas aniles fabulas, de hominibus aves et feras, et de hominibus arbores atque flores; quæ si essent facta, fierent; quia fieri non possunt, ideo nec facta sunt. Similiter vero, ac erga deos quoque majores nostri improvidi, creduli, rudi simplicitate crediderunt: dum reges suos colunt religiose, dum defunctos eos desiderant in imaginibus videre, dum gestiunt eorum memorias in statuis detinere, sacra facta sunt, quæ fuerant assumpta solatia. Denique et antequam

Digitized by Google

Diogène de Babylone adopte le même système quand il explique l'enfantement de Jupiter et la naissance de Minerve, et quand il ajoute que ces actions sont plutôt le nom qu'il faut donner aux effets ordinaires de la nature qu'aux dieux mêmes. Xénophon, disciple de Socrate, dit qu'on ne saurait concevoir la nature du vrai Dieu, et que par conséquent l'on ne doit point la chercher. Ariston de Chios soutient aussi qu'elle est tout-à-fait inintelligible. Ils ont tous deux senti la majesté de Dieu en désespérant de la concevoir. Platon parle plus clairement de Dieu, de son essence et de ses attributs : ses discours nous paraîtraient divins, s'il n'y avait pas mêlé quelques opinions populaires. Il dit, dans son *Timée*, que Dieu est par son nom même le père du monde, le créateur de l'ame, l'auteur du ciel et de la terre; il dit encore qu'il est difficile de le connaître à cause de l'immensité de sa puissance, et que, lors même qu'on l'aurait connu, il serait impossible de le révéler aux hommes. Nous disons presque la même chose; car nous ne connaissons qu'un seul Dieu, que nous appelons le créateur de tout ce qui existe, et nous n'en parlons pas en public, à moins que nous n'y soyons forcés.

20. J'ai exposé les opinions de presque tous les philosophes, dont la plus grande gloire est d'avoir reconnu un seul Dieu, quoique sous des noms divers; en sorte que l'on croirait que les chrétiens sont autant de philosophes, ou que les philosophes ont été autant de chrétiens. Si j'ai prouvé que le monde est gouverné par une Providence, et que tout obéit à un seul Dieu, nous ne devons donc pas nous laisser entraîner par ces fables qui ont charmé et captivé nos pères, fables enfantées par l'erreur, réfutées par les sages de tous les siècles, condamnées par la raison, et qui n'ont d'autre fondement que leur ancienneté. Nos aïeux ont été si faibles, qu'ils ont cru les choses les plus absurdes, telles qu'une Scylla qui avait plusieurs corps, une Chimère qui réunissait en elle différentes formes, une Hydre qui renaissait de ses blessures, des Centaures, hommes et chevaux tout ensemble : leur crédulité adoptait également toutes les fictions de la renommée. Que vous dirai-je de ces contes de bonnes femmes, de ces métamorphoses d'hommes en oiseaux, de bêtes en hommes, d'hommes en arbres et en fleurs? métamorphoses qui se feraient encore si elles avaient jamais été faites, et qui ne l'ont point été, puisqu'elles ne sont pas possibles. Nos ancêtres, imprudens et crédules, ont adopté des dieux avec une grossière simplicité; car, en rendant un hommage religieux à leurs rois, en désirant les contempler dans des images après leur mort, et

Digitized by Google

commerciis orbis pateret, et antequam gentes ritus suos moresque miscerent, unaquæque natio conditorem suum aut ducem inclytum, aut reginam pudicam, sexu suo fortiorem, aut alicujus muneris vel artis repertorem venerabatur, ut civem bonæ memoriæ : sic et defunctis præmium, et futuris dabatur exemplum.

21. Lege historicorum scripta vel scripta sapientium; eadem mecum recognosces. Ob merita virtutis aut muneris deos habitos Evhemerus exsequitur; et eorum natales, patrias, sepulcra dinumerat et per provincias monstrat : dictæi Jovis, et Apollinis delphici, et phariæ Isidis, et Cereris eleusinæ. Prodicus assumptos in deos loquitur, qui errando, inventis novis frugibus, utilitati hominum profuere. In eamdem sententiam et Persæus philosophatur, et adnectit inventas fruges et frugum ipsarum repertores iisdem nominibus, ut comicus sermo est, *Venerem sine Libero et Cerere frigere.* Alexander ille magnus Macedo insigni volumine ad matrem suam scripsit, metu suæ potestatis, proditum sibi de diis hominibus a sacerdote secretum : illic Vulcanum facit omnium principem, et postea Jovis gentem. Dispice Isidis ad hirundinem sistrum, et dispersis membris inanem tui Serapidis sive Osiridis tumulum; considera denique sacra ipsa et ipsa mysteria : invenies exitus tristes, fata, et funera, et luctus atque planctus miserorum deorum. Isis perditum filium cum Cynocephalo suo et calvis sacerdotibus luget, plangit, inquirit, et Isiaci miseri cædunt pectora, et dolorem infelicissimæ matris imitantur. Mox, invento parvulo, gaudet Isis, exsultant sacerdotes, Cynocephalus inventor gloriatur : nec desinunt annis omnibus vel perdere quod inveniunt, vel invenire quod perdunt. Nonne ridiculum est, vel lugere quod colas, colere quod lugeas? Hæc tamen ægyptia quondam, nunc et sacra romana sunt. Ceres, facibus accensis, et serpente circumlata, errore subreptam, et corruptam Liberam anxia et sollicita vestigat. Hæc sunt eleusinia. Et quæ Jovis sacra sunt? nutrix capella est, et avido patri subtrahitur infans, ne voretur; et Corybantum cymbalis, ne pater audiat vagitus, tinnitus eliditur. Cybele Dindymena, pudet dicere,

Digitized by Google

conserver leur mémoire dans des statues, ils ont fini par convertir en culte ce qui n'avait été pour eux qu'un sujet de consolation. Avant que le monde fût ouvert au commerce, et que les peuples eussent mélangé leurs rites et leurs mœurs, chaque nation vénérait comme un citoyen dont le souvenir lui était cher, son fondateur, un guerrier illustre, la reine que sa chasteté et sa valeur avaient élevée au-dessus de son sexe, l'inventeur d'un art, ou l'auteur de quelque bienfait. C'est ainsi qu'en récompensant les morts on laissait un exemple à la postérité.

21. Lisez les historiens et surtout les philosophes, et vous reconnaîtrez avec moi cette vérité. Suivant Evhémère (6), c'est à leurs vertus et à leur bienfaisance que les dieux sont redevables de leur divinité. Cet auteur indique leurs jours de naissance, leur patrie, leurs tombeaux, les emplois qu'ils exercèrent. Il dit que Jupiter naquit en Crète, Apollon à Delphes, Isis à Pharos, Cérès à Éleusis. Ceux que l'on mit au rang des dieux furent, selon Prodicus, des hommes qui, en parcourant le monde, se rendirent utiles à la société par quelques découvertes relatives à l'agriculture. Perséus est du même avis, et ajoute que l'on appela du même nom les fruits et ceux auxquels on en était redevable, comme a fait Térence quand il dit :

Vénus languit sans Bacchus et Cérès.

Alexandre le Grand, roi de Macédoine, dans une lettre remarquable qu'il écrivit à Olympias, sa mère, lui manda qu'un prêtre égyptien, redoutant sa puissance (7), lui avait dévoilé le mystère des hommes-dieux. Il nous y apprend que Vulcain fut le premier homme déifié, et que la famille de Jupiter n'obtint qu'ensuite cet honneur. Voyez le sistre d'Isis changée en hirondelle; jetez les yeux sur le tombeau vide de votre Sérapis ou Osiris, dont les membres furent dispersés çà et là; considérez enfin vos sacrifices et vos mystères, vous y apprendrez les disgrâces, la fin tragique, les funérailles, les plaintes et les gémissemens de ces dieux infortunés. Isis a perdu son fils, elle le pleure, et le cherche accompagnée de son Cynocéphale et de ses prêtres chauves qui, dans leur tristesse, se frappent la poitrine, et imitent la douleur d'une mère inconsolable. Bientôt Isis se réjouit, parce que son fils est retrouvé; les prêtres s'en réjouissent aussi, et le Cynocéphale (8) qui l'a trouvé en est tout glorieux. Ainsi, ils ne cessent tous les ans de perdre ce qu'ils trouvent, et de trouver ce qu'ils perdent. N'est-il pas ridicule de pleurer ce qu'on adore, ou d'adorer ce qu'on

Digitized by Google

adulterum suum infeliciter placitum, quoniam et ipsa deformis et vetula, ut multorum deorum mater, ad stuprum illicere non poterat, exsequit, ut deum scilicet faceret eunuchum. Propter hanc fabulam Galli eam et semiviri sui corporis supplicio colunt. Hæc jam non sunt sacra, tormenta sunt. Quid formæ ipsæ, et habitus? Nonne arguunt ludibria et dedecora deorum vestrorum? Vulcanus claudus deus et debilis; Apollo tot ætatibus levis; Æsculapius bene barbatus, etsi semper adolescentis Apollinis filius; Neptunus glaucis oculis, Minerva cæsiis, bubulis Juno; pedibus Mercurius alatis, Pan ungulatis, Saturnus compeditis; Janus vero frontes duas gestat, quasi ut aversus incedat; Diana interim est alte succincta Venatrix, et Ephesia mammis multis et uberibus exstructa, et Trivia trinis capitibus et multis manibus horrifica. Quid? ipse Jupiter vester modo imberbis statuitur, modo barbatus locatur; et cum Hammon dicitur habet cornua; et cum Capitolinus, tunc gerit fulmina; et cum Latiaris, cruore perfunditur; et cum Feretrius, non aditur. Et ne longius multos Joves obeam, tot sunt Jovis monstra quot nomina. Erigone suspensa de laqueo est, ut virgo inter astra ignita sit; Castores alternis moriuntur, ut vivant; Æsculapius, ut in deum surgat, fulminatur; Hercules, ut hominem exuat, Œtæis ignibus concrematur.

22. Has fabulas et errores et ab imperitis parentibus discimus, et, quod est gravius, ipsis studiis et disciplinis elaboramus, carminibus præcipue poetarum, qui plurimum quantum veritati ipsa sua auctoritate nocuere. Et Plato ideo præclare Homerum illum inclytum, laudatum et coronatum, de civitate, quam in sermone instituebat, ejecit. Hic enim præcipuus bello troico deos vestros, etsi ludos fa-

Digitized by Google

pleure? Ce qui se pratiquait autrefois en Égypte se pratique maintenant à Rome : Cérès, inquiète et désolée, un flambeau à la main, et entourée de serpens, cherche sa fille qu'on lui a ravie, et qui a été déshonorée : voilà les mystères d'Éleusis. Ceux de Jupiter ne sont pas moins ridicules : une chèvre est sa nourrice, on le soustrait à son père qui veut le dévorer, et les cymbales des Corybantes retentissent pour que le père n'entende pas les vagissemens de son enfant. J'ai honte de parler des mystères de Cybèle, qui, ne pouvant se faire aimer d'Athys, parce qu'elle était vieille et difforme, et en effet elle était déjà la mère de plusieurs dieux, le mutila, afin d'en faire un dieu eunuque. C'est à cause de cette fable que les prêtres de cette déesse l'adorent en se mutilant. Ce ne sont point là des sacrifices, mais des supplices. Que dirai-je de la forme et de la figure de vos dieux? n'offrent-elles pas l'assemblage du ridicule et de l'ignominie? Vulcain est boiteux; Apollon, après tant de siècles, est imberbe; Esculape a une longue barbe, quoique fils d'Apollon qui n'en a point; Neptune a des yeux d'azur, Minerve les a bleus; Junon en a qui ressemblent à ceux d'un bœuf; Mercure a des ailes aux talons; Pan, des pieds de bouc; Saturne, des fers aux pieds; Janus a deux visages, comme s'il voulait marcher à reculons; Diane la chasseresse a une robe retroussée; Diane d'Éphèse a une infinité de mamelles; Diane Trivia, trois têtes et plusieurs mains qui la rendent monstrueuse. Que dirai-je de votre Jupiter lui-même? tantôt il est sans barbe, tantôt il est barbu : s'appelle-t-il Hammon? il a des cornes; Capitolin? il tient des foudres; Latiaris? il est couvert de sang; Feretrius? on ne l'aborde pas sans dépouilles opimes (9) : enfin, pour ne pas énumérer toutes ces sortes de Jupiter, contentons-nous de dire que les bizarreries et les monstruosités qu'on lui attribue, sont aussi diversifiées que les noms qu'on lui donne. Érigone se pend pour être une vierge étincelante parmi les astres; Castor et Pollux, afin de vivre, meurent tour à tour; Esculape est renversé par la foudre et se relève dieu; Hercule, pour cesser d'être homme, est consumé dans les flammes du mont OEta.

22. Nous apprenons de nos pères ignorans ces fables et ces erreurs; et, ce qui est plus déplorable encore, nous employons notre esprit et nos soins à les étudier, et surtout à graver dans notre mémoire les vers des poètes, qui ont nui à la vérité plus qu'on ne saurait dire, par l'autorité qu'ils se sont acquise. C'est pourquoi Platon avait raison, à mon avis, lorsqu'il voulait que l'on bannît Homère de sa république imaginaire, toutefois après l'avoir loué et couronné. Homère est, en

Digitized by Google

cit, tamen in hominum rebus et actibus miscuit. Hic eorum paria composuit, sauciavit Venerem, Martem vinxit, vulneravit, fugavit. Jovem narrat a Briareo liberatum, ne a diis cæteris ligaretur; et Sarpedonem filium, quoniam morti non poterat eripere, cruentis imbribus flevisse; et loro Veneris illectum, flagrantius quam in adulteras soleat, cum Junone uxore concumbere. Alibi Hercules stercora egerit, et Apollo Admeto pecus pascit; Laomedonti vero muros Neptunus instituit, nec mercedem operis infelix structor accepit; illic Jovis fulmen cum Æneæ armis in incude fabricatur, cum cœlum et fulmina et fulgura longe ante fuerint quam Jupiter in Creta nasceretur, et flammas veri fulminis nec cyclops potuerit imitari, nec ipse Jupiter non vereri. Quid loquar Martis et Veneris adulterium deprehensum? et in Ganymedem Jovis stuprum cœlo consecratum? quæ omnia in hoc prodita, ut vitiis hominum quædam auctoritas pararetur. His atque hujusmodi figmentis et mendaciis dulcioribus corrumpuntur ingenia puerorum; et, iisdem fabulis inhærentibus, ad usque summæ ætatis robur adolescunt, et in iisdem opinionibus miseri consenescunt: cum sit veritas obvia, sed requirentibus. Saturnum enim principem hujus generis et examinis omnes scriptores vetustatis, Græci Romanique, hominem prodiderunt. Scit hoc Nepos, et Cassius in historia, et Thallus ac Diodorus hoc loquuntur. Is itaque Saturnus Creta profugus, Italiam, metu filii sævientis, accessit, et, Jani susceptus hospitio, rudes illos homines et agrestes multa docuit, ut Græculus et politus, litteras imprimere, nummos signare, instrumenta conficere. Itaque latebram suam, quod tuto latuisset, vocari maluit Latium; et urbem Saturniam dedit de suo nomine; et Janiculum Janus, ad memoriam uterque posteritatis reliquerunt. Homo igitur utique qui fugit; homo utique qui latuit; et pater hominis, et natus ex homine. Terræ enim et cœli filius, quod apud Italos esset ignotis parentibus, proditus; ut in hodiernum inopinato visos cœlo missos, ignobiles et ignotos terræ filios nominamus. Ejus filius Jupiter Cretæ, excluso parente, regnavit; illic obiit, illic filios habuit: adhuc antrum Jovis visitur, et sepulcrum ejus ostenditur, et ipsis sacris suis humanitatis arguitur.

Digitized by Google

effet, le premier qui, dans sa guerre de Troie, ait associé vos dieux aux actions des hommes. Il les divise en deux partis, et les fait combattre comme des gladiateurs. Il blesse Vénus à la main, charge Mars de fers, le perce de traits et le met en fuite. Il raconte que Jupiter, sur le point d'être garrotté par les autres dieux, fut délivré par Briarée, et qu'il pleura en pluie de sang Sarpédon, son fils, parce qu'il ne put l'arracher à la mort; il raconte encore que ce dieu, séduit par la ceinture de Vénus, eut avec Junon, son épouse, plus de plaisir qu'il n'en avait jamais éprouvé avec aucune de ses amantes. Chez un autre poète, Hercule nettoie des étables, Apollon fait paître les troupeaux d'Admète, Neptune bâtit des murailles pour Laomédon, et ce malheureux maçon est frustré du salaire de son travail. Ailleurs on forge sur la même enclume les foudres de Jupiter et les armes d'Énée, comme si le ciel, la foudre et les éclairs n'existaient pas long-temps avant que Jupiter eût pris naissance dans la Crète, et comme s'il eût été possible à un cyclope de les imiter et à Jupiter de ne pas les craindre. Que dirai-je de Mars et de Vénus surpris en adultère, de Jupiter et de Ganymède, dont les amours sont consacrés dans le ciel? Toutes ces fables ont sans doute été inventées pour autoriser les vices des hommes. C'est par ces fictions et ces agréables mensonges que l'on corrompt l'esprit des enfans. Tout ce qui s'y imprime à cet âge laisse des traces que le temps ne peut effacer; ils croissent avec l'erreur, sans pouvoir découvrir la vérité que rencontrent aisément ceux qui la cherchent. Selon tous les anciens écrivains de la Grèce et de Rome, Saturne, père de cet essaim de dieux, fut un homme : ainsi l'attestent Népos et Cassius, ainsi en parlent Thallus et Diodore (10). Ce Saturne donc, pour se dérober à la poursuite de son fils furieux, s'exila de la Crète et vint se réfugier en Italie, où Janus lui donna l'hospitalité; et comme il avait rapporté de Crète quelques légères connaissances, il enseigna aux peuples de ces contrées à former des lettres, à battre la monnaie et à fabriquer divers instrumens. Il voulut que le pays où il s'était caché, et qui avait été pour lui un asile assuré, portât le nom de *Latium*. La ville qu'il fit bâtir fut appelée *Saturnia*, et la montagne où Janus habitait, *Janicule* : c'est ainsi que leur mémoire a passé à la postérité. Saturne est donc un homme qui fuit, un homme qui se cache; c'est le père d'un homme, c'est le fils d'un homme. Si les habitans de l'Italie l'appellent le fils du ciel et de la terre, c'est parce que ses parens leur étaient inconnus; et aujourd'hui même ne disons-nous pas de ceux qui se montrent inopinément à nous, qu'ils sont

Digitized by Google

23. Otiosum est ire per singulos, et totam seriem generis istius explicare, cum in primis parentibus probata mortalitas, in cæteros, ipso ordine successionis influxerit; nisi forte post mortem deos fingitis, et, pejerante Proculo deus Romulus, et Juba Mauris volentibus deus est, et divi cæteri reges, qui consecrantur non ad fidem numinis, sed ad honorem emeritæ potestatis. Invitis denique hoc nomen adscribitur: optant in homine perseverare: fieri se deos metuunt: etsi jam senes, nolunt. Ergo nec de mortuis dii, quoniam Deus mori non possit; nec de natis, quoniam moritur omne quod nascitur. Divinum autem id est, quod nec ortum habet, nec occasum. Cur enim, si nati sunt, non hodieque nascuntur? nisi forte jam Jupiter senuit, et partus in Junone defecit; et Minerva canuit, antequam peperit. An ideo cessavit ista generatio quoniam nulla hujusmodi fabulis præbetur adsensio? Cæterum si dii creare possent, interire non possent, plures totis hominibus deos haberemus, ut jam eos nec cœlum contineret, nec aer caperet, nec terra gestaret. Unde manifestum est homines illos fuisse, quos et natos legimus et mortuos scimus. Quis ergo dubitat horum imagines consecratas vulgus orare, et publice colere? dum opinio et mens imperitorum artis concinnitate decipitur, auri fulgore præstringitur, argenti nitore et candore eboris hebetatur. Quod si in animum quis inducat tormentis quibus, et quibus machinis simulacrum omne formetur, erubescet timere se materiem ab artifice, ut deum faceret, illusam. Deus enim ligneus, rogi fortasse vel infelicis stipitis portio, suspenditur, cæditur, dolatur, runcinatur; et deus aureus vel argenteus, de immundo vasculo sæpius, ut factum ægyptio regi, conflatur, tunditur malleis, et incudibus figuratur; et lapideus cæditur, scalpitur, et ab impurato homine lævigatur; nec sentit suæ nativitatis injuriam, ita ut nec postea de vestra veneratione culturam: nisi forte, nondum deus, saxum est, vel lignum, vel argentum. Quando igitur hic nascitur? ecce funditur,

Digitized by Google

tombés du ciel, et de ceux dont l'origine est ignoble, qu'ils sont sortis de la terre? Quant à Jupiter, il régna en Crète après l'exil de son père; il y eut des enfans, il y mourut : on voit encore l'antre de Jupiter, on montre son tombeau, et son propre culte témoigne qu'il fut homme.

23. Il serait superflu de faire le dénombrement et la généalogie de tous les dieux; il me suffit d'avoir établi que leurs premiers parens étaient hommes, pour que je sois dispensé de prouver que leurs descendans l'étaient aussi. A moins peut-être que vous ne vouliez en faire des dieux après leur mort : Romulus, en ce cas, doit sa divinité au faux serment de Proculus, Juba n'est dieu que parce que les Maures l'ont voulu, et ainsi de tous les autres rois déifiés, dont l'apothéose est moins un témoignage de divinité, qu'un dernier honneur rendu à leur autorité passée. C'est bien sûrement contre leur gré qu'on les place au ciel : ils aimeraient mieux toujours rester hommes; ils redoutent de devenir dieux, et ne le veulent pas même à l'âge le plus caduc. On ne peut donc faire un dieu d'un être mort, parce qu'un dieu ne meurt point; et on ne peut faire un dieu d'un être qui a pris naissance, parce que tout ce qui naît est sujet à la mort : or ce qui est dieu n'a ni commencement ni fin. Je le demande, si jadis il est né des dieux, pourquoi n'en naît-il plus aujourd'hui? Jupiter serait-il trop vieux, et Junon serait-elle devenue stérile? Minerve a-t-elle pris des cheveux blancs sans devenir mère, ou plutôt les uns et les autres n'ont-ils cessé de procréer des enfans que depuis qu'on n'ajoute plus aucune foi à des fables de cette nature? Certes, si les dieux pouvaient se reproduire, ils feraient sans cesse des immortels, et nous aurions déjà plus de dieux qu'il n'y a eu d'hommes, tellement que le ciel, l'air et la terre ne pourraient les contenir. Il est donc évident que tous ces dieux, dont nous connaissons la naissance et la mort, n'ont été que des hommes. Peut-on douter que le vulgaire ne les invoque et ne les adore que parce qu'il est séduit par la beauté des simulacres qui leur sont consacrés, et sottement ébloui par l'éclat de l'or, de l'argent et de l'ivoire dont ils sont décorés? Quiconque voudra examiner de quelle manière se font ces simulacres, aura bientôt honte de craindre une matière dont la main de l'ouvrier a fait un dieu en se jouant. Et en effet ce dieu de bois, qui est peut-être le reste d'un bûcher ou d'un gibet, est dressé, taillé, scié et raboté; ce dieu de métal, fait peut-être de quelque vase immonde, comme le pratiqua jadis un roi d'Égypte, est forgé, frappé à coups de marteau, et reçoit

Digitized by Google

fabricatur, scalpitur; nondum deus est: ecce plumbatur, construitur, erigitur; nec adhuc deus est: ecce ornatur, consecratur, oratur; tunc postremo deus est, cum homo illum voluit et dedicavit.

24. Quanto verius de diis vestris animalia muta naturaliter judicant, mures, hirundines, milvi! non sentire eos sciunt; rodunt, inculcant, insident; ac, nisi abigatis, in ipso dei vestri ore nidificant. Araneæ vero faciem ejus intexunt, et de ipso capite sua fila suspendunt: vos tergitis, mundatis, eraditis, et illos, quos facitis, protegitis et timetis. Dum unusquisque vestrum non cogitat prius se debere Deum nosse, quam colere; dum inconsulte gestiunt parentibus obedire; dum fieri malunt alieni erroris accessio, quam sibi credere; dum nihil ex his, quæ timent, norunt: sic in auro et argento avaritia consecrata est: sic statuarum inanium consignata forma: sic nata romana superstitio. Quorum ritus si percenseas, ridenda quam multa, multa etiam miseranda sunt. Nudi cruda hieme discurrunt; alii incedunt pileati, scuta vetera circumferunt, pelles cædunt, mendicantes vicatim deos ducunt. Quædam fana semel anno adire permittunt, quædam in totum nefas visere est, quædam viro non licet, et nonnulla absque feminis sacra sunt: etiam servo quibusdam cærimoniis interesse piaculare flagitium est. Alia sacra coronat univira, alia multivira, et magna religione conquiritur quæ plura possit adulteria numerare. Quid? qui sanguine suo libat et vulneribus suis supplicat, non profanus melius esset quam sic religiosus? aut cui exta sunt obscena demessa, quomodo deum violat, qui hoc modo placat? cum, si eunuchos Deus vellet, posset procreare, non facere. Quis non intelligat male sanos, et vanæ et perditæ mentis in ista desipere, et ipsam errantium turbam mutua sibi patrocinia præstare? Hic defensio communis furoris est furentium multitudo.

Digitized by Google

sa figure sur des enclumes. Est-il de pierre? il est taillé, sculpté et poli quelquefois par un homme souillé de vices. Le dieu cependant n'est sensible ni à l'injure qu'il reçoit en naissant, ni aux témoignages de vénération que vous lui donnez dans la suite; mais peut-être n'était-il pas encore dieu tandis que son simulacre n'était qu'un bloc de marbre, une pièce de bois ou un lingot d'argent; quand devient-il donc dieu? on le fond, on le taille, on le sculpte, ce n'est pas encore un dieu; on le soude, on le dresse, on le met sur un piédestal, ce n'est pas encore un dieu; enfin on l'orne, on le consacre, on le prie : pour le coup le voilà dieu, puisque l'homme l'a voulu et l'a dédié.

24. Les animaux muets ne jugent-ils pas mieux que vous de vos dieux? Les rats, les hirondelles et les milans savent qu'ils sont privés de sentiment; car ils les rongent, les foulent aux pieds, se perchent sur leurs têtes; et si vous ne les chassiez, ils feraient leurs nids jusque dans la bouche de votre dieu : les araignées font leur toile sur son visage, et suspendent leurs fils à sa tête. Vous essuyez, vous nettoyez et frottez ces dieux, et vous les protégez et les redoutez, quoique vous les ayez faits : et tout cela, parce qu'aucun de vous ne pense que l'on doit connaître Dieu avant de l'adorer; parce que, suivant en aveugles l'exemple de vos pères, vous aimez mieux adopter l'erreur commune, que vous en rapporter à votre propre conscience; enfin, parce que vous n'avez pas la moindre notion de ce qui fait l'objet de votre crainte. Ainsi, en consacrant des dieux d'or et d'argent, on a consacré l'avarice; ainsi on a sacrifié à de vaines figures; ainsi est née la superstition romaine. Si vous passez vos rites en revue, qu'ils vous offrent de choses ridicules et souvent dignes de pitié! quelques-uns de vos prêtres marchent tout nus au plus fort de l'hiver; d'autres, la tête couverte d'un bonnet, portent de vieux boucliers et se font des incisions; d'autres promènent de quartiers en quartiers des dieux qui demandent l'aumône. Vous avez des temples où l'on ne peut entrer qu'une fois par an; d'autres où ce serait un crime de pénétrer; il y en a dont l'entrée est interdite aux hommes; d'autres qui sont fermés aux femmes. Vous avez des cérémonies où un esclave ne peut assister sans une profanation qu'il faut expier : certaines idoles ne peuvent être couronnées que par la femme qui n'a eu qu'un mari; d'autres ne peuvent l'être que par celle qui en a eu plusieurs; et l'on recherche avec une grande dévotion celle qui peut compter le plus d'adultères. Que dirai-je de ceux qui font des libations de leur propre

Digitized by Google

25. Attamen ista ipsa superstitio Romanis dedit, auxit, fundavit imperium, cum non tam virtute quam religione et pietate pollerent. Nimirum insignis et nobilis justitia romana ab ipsis imperii nascentis incunabulis, auspicata est. Nonne in ortu suo et scelere collecti, et muniti immanitatis suæ terrore creverunt? Nam asylo prima plebs congregata est; confluxerant perditi, facinorosi, incesti, sicarii, proditores; et ut ipse Romulus, imperator et rector, populum suum facinore præcelleret, parricidium fecit. Hæc prima sunt auspicia religiosæ civitatis. Mox alienas virgines jam desponsatas, jam destinatas, et nonnullas de matrimonio mulierculas, sine more rapuit, violavit, illusit; et cum earum parentibus, id est, cum soceris suis, bellum miscuit, propinquum sanguinem fudit. Quid irreligiosus, quid audacius, quid ipsa sceleris confidentia tutius? Jam, finitimos agro pellere, civitates proximas evertere cum templis et altaribus, captos cogere, damnis alienis et suis sceleribus adolescere, cum Romulo regibus cæteris et postremis ducibus disciplina communis est. Ita quidquid Romani tenent, colunt, possident, audaciæ præda est. Templa omnia de manubiis, id est, de ruinis urbium, de spoliis deorum, de cædibus sacerdotum. Hoc insultare et illudere est, victis religionibus servire, captivas eas post victorias adorare : nam adorare quæ manu ceperis, sacrilegium est consecrare, non numina. Toties ergo Romanis impiatum est, quoties triumphatum; tot de diis spolia, quot de gentibus et tropæa. Igitur Romani non ideo tanti quod religiosi, sed quod impune sacrilegi. Neque enim potuerunt in ipsis bellis deos adjutores habere, adversus quos arma rapuerunt, et quod postulaverant, triumphatos colere cœperunt. Quid autem isti dii pro Romanis possunt, qui nihil pro suis adversus eorum arma valuerunt? Romanorum enim verna-

Digitized by Google

sang, et qui supplient les dieux en se couvrant de stigmates ? Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils fussent sans religion que d'en avoir une semblable ? Ceux qui se privent des parties de la génération n'offensent-ils pas leurs dieux en croyant les honorer ? car si Dieu eût voulu être servi par des eunuques, il pouvait en créer pour nous dispenser d'en faire. Peut-on ne pas voir que ce sont des esprits malades qui se livrent à ces extravagances, et que la foule de ceux qui en sont atteints se prête un mutuel appui ? Le grand nombre de ces insensés est la seule excuse dont ils puissent se servir pour couvrir leur folie.

25. Et c'est à de telles superstitions que l'empire romain est redevable de sa grandeur ! et les Romains, dites-vous, se sont acquis plus de gloire par leur piété et leur religion que par leur valeur ! Oui, sans doute, les Romains nous ont donné de grandes preuves de leur équité à la naissance de leur empire ! Qu'était Rome dans son berceau ? une poignée de brigands que leurs forfaits avaient réunis, et qui, forts de la terreur qu'inspirait leur férocité, s'accroissaient chaque jour. Une première populace une fois rassemblée dans ce repaire, on y vit accourir des voleurs, des traîtres, des assassins, des scélérats de toute espèce ; et afin que Romulus, qui était leur chef, l'emportât sur eux en cruauté, il massacra son frère : voilà sous quels auspices a commencé cette ville religieuse. Bientôt, chose inouïe ! ils enlèvent et déshonorent les filles de leurs voisins déjà fiancées ou promises, et dont même quelques-unes étaient épouses et mères : bientôt la guerre s'allume entre eux et les pères de ces filles, dont ils ont fait leurs femmes, et le sang des deux peuples inonde le champ de bataille. Quoi de plus atroce et de plus impie ? où trouver une plus grande assurance dans le crime ? s'emparer du pays de ses voisins, détruire leurs villes, leurs temples, leurs autels, remplir Rome de captifs, s'agrandir par la ruine des étrangers, par le brigandage : telle fut la politique de Romulus et de ses successeurs. Ainsi, tout ce que possèdent les Romains, tout ce qu'ils adorent, est le fruit de l'injustice et de l'audace : leurs temples n'ont été bâtis que du butin fait sur leurs ennemis, c'est-à-dire, du sac des villes, de la dépouille des dieux, du sang des prêtres. N'est-ce pas joindre le mépris à l'insulte que d'adopter les coutumes religieuses de ceux qu'on a vaincus, et d'adorer après la victoire les dieux qu'on a faits prisonniers ? adorer ce qu'on a pris à main armée, c'est consacrer le sacrilége, c'est outrager la divinité. Les Romains comptent autant d'impiétés que de triomphes, autant de profanations que de trophées. S'ils sont devenus si puis-

Digitized by Google

culos deos novimus: Romulus, Picus, Tiberinus, et Consus, et Pilumnus, ac Picumnus dii; Cloacinam Tatius et invenit et coluit; Pavorem Hostilius atque Pallorem: mox a nescio quo Febris dedicata. Hæc alumna urbis istius superstitio, morbi et malæ valetudines. Sane et Acca Larentia, et Flora, meretrices propudiosæ, inter morbos Romanorum et deos computandæ. Isti scilicet adversus cæteros, qui in gentibus colebantur, Romanorum imperium protulerunt. Neque enim eos adversum suos homines vel Mars Thracius, vel Jupiter Creticus, vel Juno nunc Argiva, nunc Samia, nunc Pœna, vel Diana Taurica, vel Mater Idæa, vel Ægyptia illa, non numina, sed portenta juverunt. Nisi forte apud istos major castitas virginum, aut religio sanctior sacerdotum, cum pene in pluribus virginibus, ut quæ inconsultius se viris miscuissent, Vesta sane nesciente, sit incestum vindicatum: in residuis impunitatem fecerit non castitas tutior, sed impudicitia felicior. Ubi autem magis a sacerdotibus, quam inter aras et delubra, conducuntur stupra, tractantur lenocinia, adulteria meditantur? Frequentius denique in ædituorum cellulis, quam in ipsis lupanaribus, flagrans libido defungitur. Et tamen ante eos, Deo dispensante, diu regna tenuerunt Assyrii, Medi, Persæ, Græci etiam, et Ægyptii, cum pontifices, et arvales, et salios, et vestales, et augures non haberent, nec pullos cavea reclusos, quorum cibo vel fastidio res publica summa regeretur.

26. Jam enim venio ad illa auspicia et auguria romana, quæ summo labore collecta testatus es, et pœnitenter omissa, et observata feliciter. Clodius scilicet, et Flaminius, et Junius ideo exercitus perdiderunt, quod pullorum solistimum tripudium exspectandum non putaverunt? Quid Regulus? nonne auguria servavit, et captus est? Mancinus religionem tenuit, et sub jugum missus est et deditus. Pullos

Digitized by Google

sans, ce n'est pas parce qu'ils ont eu des sentimens religieux, mais parce qu'ils ont été sacriléges impunément. Et, en effet, comment des dieux contre lesquels ils prenaient les armes, et qu'ils n'adoraient qu'après en avoir triomphé, auraient-ils pu leur être propices? Au reste, de quel secours pouvaient être aux Romains ces dieux qui n'avaient rien pu contre vos armes pour la défense de leurs propres adorateurs. Quant aux dieux qui prirent naissance à Rome, nous les connaissons aussi: ce sont Romulus, Picus, Tibérinus, Consus, Pilumnus et Picumnus; Cloacine, que Tatius inventa, et à laquelle il éleva un temple; la Pâleur et la Crainte, auxquelles Hostilius érigea des autels. Bientôt après, la Fièvre fut déifiée par je ne sais qui, et Rome se trouva sous la protection d'une maladie. On peut sans doute placer encore entre vos dieux et vos maladies deux infâmes prostituées, Acca Larentia et Flora: sont-ce de pareils dieux qui vous ont aidés à vaincre ceux des autres nations? car on ne peut pas présumer que vous ayez été favorisés par le Mars de la Thrace, le Jupiter de Crète, la Junon d'Argos, de Samos ou de Carthage, la Diane de Tauride, la Cybèle de l'Ida, enfin par les divinités, ou plutôt par les monstres de l'Égypte, à moins que tous ces dieux n'aient espéré trouver plus de chasteté parmi vos vierges, plus de sainteté parmi vos prêtres. Mais ne sait-on pas que plusieurs de vos vestales ont été punies pour avoir, à l'insu de Vesta, sans doute, violé le vœu de virginité, et que si toutes ne l'ont pas été, c'est qu'elles furent plus heureuses dans leur libertinage? Dans quels lieux se livre-t-on le plus à la débauche, si ce n'est dans vos temples, au pied de vos autels, où les prêtres font des marchés honteux et trafiquent de l'inceste et de l'adultère? Il se commet plus d'infamies dans leurs cellules que dans les lieux destinés à la prostitution. Mais voyez si, avant vous, Dieu le voulant ainsi, les Assyriens, les Mèdes, les Perses, les Grecs mêmes et les Égyptiens, n'ont pas régné long-temps, sans avoir des pontifes, des arvales, des saliens, des vestales, des augures et des poulets qui, renfermés dans une cage, décident, par leur appétit ou par leur dégoût, du sort de la république.

26. J'arrive maintenant à ces auspices et à ces augures dont vous avez fait un si grand étalage, et que vous vous êtes efforcé de montrer si funestes à ceux qui les négligèrent, et si favorables à ceux qui les observèrent. Clodius, Junius et Flaminius furent cause, dites-vous, de la perte totale des armées, parce qu'ils ne pensèrent pas qu'avant de livrer bataille il fallût attendre que des poulets eussent laissé tom-

Digitized by Google

edaces habuit et Paulus, apud Cannas tamen, cum majore Romani populi parte, prostratus est. C. Cæsar, ne ante brumam in Africam navigia transmitteret auguriis et auspiciis renitentibus, sprevit; eo facilius et navigavit, et vicit. Quæ vero et quanta de oraculis prosequar? post mortem Amphiaraus ventura respondit, qui proditum iri se ob monile ab uxore nescivit. Tiresias cæcus, futura videbat, qui præsentia non videbat. De Pyrrho Ennius Apollinis Pythii responsa confinxit, cum jam Apollo versus facere desisset; cujus tunc cautum illud et ambiguum defecit oraculum, cum et politiores homines et minus creduli esse cœperunt. Et Demosthenes, quod sciret responsa simulata, *philippizein* Pythiam querebatur. At nonnunquam tamen veritatem vel auspicia vel oracula tetigere. Quanquam inter multa mendacia videri possit industriam casus imitatus, aggrediar tamen fontem ipsum erroris et pravitatis, unde omnis caligo ista manavit, et altius eruere, et aperire manifestius. Spiritus sunt insinceri, vagi, a cœlesti vigore terrenis labibus et cupiditatibus degravati. Isti igitur spiritus, posteaquam simplicitatem substantiæ suæ, onusti et immersi vitiis, perdiderunt, ad solatium calamitatis suæ non desinunt perditi jam perdere, et depravati errorem pravitatis infundere, et alienati a Deo, inductis pravis religionibus a Deo segregare. Eos spiritus dæmonas esse poetæ sciunt, philosophi disserunt, Socrates novit, qui ad nutum et arbitrium assidentis sibi dæmonis vel declinabat negotia, vel petebat. Magi quoque non tantum sciunt dæmonas, sed etiam quidquid miraculi ludunt per dæmonas faciunt; illis aspirantibus et infundentibus præstigias edunt, vel quæ non sunt videri, vel quæ sunt non videri. Eorum magorum et eloquio et negotio primus Hostanes et verum Deum merita majestate prosequitur, et angelos, id est ministros et nuntios Dei, sed veri, ejusque venerationi novit assistere, ut et nutu ipso, et vultu domini territi contremiscant. Idem etiam dæmonas prodidit terrenos, vagos, humanitatis inimicos. Quid Plato? qui invenire Deum negotium credidit, nonne et angelos sine negotio narrat et dæmonas? et in Symposio etiam suo naturam dæmonum exprimere connititur? vult enim esse substantiam inter mortalem immortalemque, id est, inter corpus et spiritum, mediam, terreni ponderis et cœlestis levitatis admixtione concretam, ex qua manare in

Digitized by Google

ber de leur bec quelques grains parmi ceux qu'on leur présentait. Eh quoi! Régulus n'avait-il pas observé les augures, et ne fut-il pas fait prisonnier? Mancinus, non moins religieux, ne passa-t-il point sous le joug? Paul-Émile trouva les poulets de bon appétit avant la bataille de Cannes, et n'en périt pas moins avec la plus grande partie de son armée. César, au contraire, quoiqu'il eût méprisé les auspices et les augures, qui s'opposaient à ce qu'il s'embarquât pour l'Afrique avant l'hiver, n'eut-il pas une navigation favorable suivie de la victoire? Que de choses n'aurais-je pas à vous dire des oracles? Amphiaraüs prédit ce qui devait lui arriver après sa mort; mais il ne sut pas prévoir que sa femme le trahirait pour un collier. L'aveugle Tirésias, qui voit l'avenir, ne voit pas le présent. Ennius suppose des réponses faites à Pyrrhus par Apollon Pythien, quoique du temps de Pyrrhus Apollon eût déjà cessé de faire des vers : ce dieu a même renoncé à donner de ces réponses prudemment ambiguës, depuis que les hommes sont devenus plus instruits et moins crédules. Démosthène se plaignait de ce que la Pythie philippisait, parce qu'il savait fort bien que ses réponses lui étaient dictées. Mais les auspices et les oracles ont rencontré quelquefois la vérité : sans recourir au hasard, qui a pu faire que parmi tant de prédictions mensongères quelques-unes se soient accomplies, je vais vous montrer la source de l'erreur et vous découvrir l'abîme d'où sont sorties tant de ténèbres. Il existe des esprits pervers et vagabonds, qui ont dégradé leur origine céleste par les passions et les désordres qui souillent la terre : ces esprits, après avoir perdu les avantages de leur nature et s'être plongés dans le vice, tâchent, pour alléger leur infortune, d'y précipiter les autres : comme ils sont corrompus, ils ne cherchent qu'à corrompre, et séparés de Dieu, ils en séparent les autres en introduisant dans la religion des doctrines erronées. Les poètes et les philosophes donnent à ces esprits le nom de démons, et Socrate lui-même disait qu'il avait un démon familier, qui le dirigeait dans toutes ses actions. Les magiciens non seulement connaissent les démons, mais encore ils font par leur entremise tout ce qu'ils opèrent de merveilleux : c'est avec leur secours qu'ils produisent des enchantemens, vous font voir ce qui n'est point, et dérobent à votre vue ce qui est. Hostanès, le premier des magiciens en œuvres et en paroles (11), rend au vrai Dieu l'hommage qui lui est dû, et reconnaît qu'il y a des anges, c'est-à-dire des ministres et envoyés du vrai Dieu, qui se tiennent auprès de lui pour l'adorer, et qui, saisis de crainte à son aspect, tremblent au moindre

Digitized by Google

nos procupidînem amoris : et dicit informari, et illabi pectoribus humanis, et sensum movere, et affectus fingere, et ardorem cupiditatis infundere.

27. Isti igitur impuri spiritus, dæmones, ut ostensum a magis, a philosophis et a Platone, sub statuis et imaginibus consecrati delitescunt, et afflatu suo auctoritatem quasi præsentis numinis consequuntur, dum inspirant interim vatibus, dum fanis immorantur, nonnunquam extorum fibras animant, avium volatus gubernant, sortes regunt, oracula efficiunt falsis pluribus involuta. Nam et falluntur et fallunt, ut et nescientes sinceram veritatem, et quam sciunt, in perditionem sui, non confitentes. Sic a cœlo deorsum gravant, et a Deo vero ad materias avocant, vitam turbant, somnos inquietant; irrepentes etiam corporibus occulte, ut spiritus tenues, morbos fingunt, terrent mentes, membra distorquent, ut ad cultum sui cogant : ut nidore altarium, vel hostiis pecudum saginati, remissis quæ constrinxerant, curasse videantur. Hi sunt furentes, quos in publicum videtis excurrere; vates et ipsi in templo sic insaniunt, sic bacchantur, sic rotantur. Par et in illis investigatio dæmonis, sed argumentum dispar furoris. De ipsis etiam illa, quæ paulo ante tibi dicta sunt, ut Jupiter ludos repeteret ex somnio, ut cum equis Castores viderentur, ut cingulum matronæ navicula sequeretur. Hæc omnia sciunt plerique vestrum ipsos dæmonas de semetipsis confiteri, quoties a nobis et tormentis verborum, et orationis incendiis de corporibus exiguntur. Ipse Saturnus, et Serapis, et Jupiter, et quidquid dæmonum colitis, victi dolore, quod sunt eloquuntur; nec utique in turpitudinem sui, nonnullis præsertim vestrum assistentibus, mentiuntur. Ipsis testibus esse eos dæmonas, de se verum confitentibus credite : adjurati enim per Deum verum et solum, inviti, miseri, corporibus

Digitized by Google

signe de leur maître. Ce même magicien reconnaît encore que les démons sont des esprits terrestres, vagabonds, ennemis de l'espèce humaine. Que dirai-je de Platon, lui qui croit que Dieu est si difficile à définir, et qui définit sans peine les anges et les démons? Ne fait-il pas tous ses efforts dans son dialogue du Banquet pour déterminer leur nature? Il veut que les démons soient d'une substance moyenne entre celle des dieux et des hommes, c'est-à-dire entre le corps et l'esprit; que cette substance ait été formée par un mélange de matières terrestres et de corpuscules aériens; et il ajoute que les démons excitent en nous les désirs de l'amour, pénètrent dans toutes nos pensées, se glissent dans notre cœur, agitent nos sens, font naître nos affections, allument en nous le feu dévorant des passions.

27. Ces esprits impurs, ou plutôt ces démons, comme l'ont démontré les magiciens, les philosophes et Platon lui-même, se tapissent, dès qu'ils sont consacrés, sous les statues et les images; ils acquièrent, par leur inspiration, une autorité presque semblable à celle d'une divinité qui serait présente; car ils s'emparent des devins, séjournent dans les temples, font palpiter les entrailles des victimes, dirigent le vol des oiseaux, président au sort, et rendent des oracles embrouillés de faussetés. Et en effet ils trompent et se trompent eux-mêmes; semblables à ceux qui, ne sachant pas bien la vérité, se gardent de dire clairement qu'ils la savent, de peur d'être confondus. Ainsi ils nous tirent du ciel en terre, et de la considération du vrai Dieu à celle de la matière; ils troublent notre vie, ils inquiètent notre sommeil; et, s'insinuant en secret dans nos corps, ces esprits subtils et déliés causent nos maladies, répandent la terreur dans notre ame, et torturent nos membres pour nous forcer à les adorer: afin qu'après s'être engraissés de fumigations, de sang répandu et de la graisse des victimes, ceux auxquels ils cessent de nuire leur attribuent leur délivrance. Ce sont ces esprits qui agitent les maniaques que vous voyez courir les rues, et ces devins qui, dans vos temples, se roulent par terre et hurlent comme des bacchantes. Le démon agit dans les uns et dans les autres; seulement le sujet de leur fureur est différent. C'est encore à eux qu'il faut rapporter ce que vous avez dit de Jupiter envoyant un songe à un homme du peuple pour redemander des jeux; ce que vous avez dit de Castor et de Pollux que l'on vit à cheval, et de ce vaisseau qu'une matrone tira avec sa ceinture. Le plus grand nombre d'entre vous sait que les démons se rendent justice à eux-mêmes, toutes les fois que nous les chassons des corps par la

Digitized by Google

inhorrescunt; et vel exsiliunt statim, vel evanescunt gradatim, prout fides patientis adjuvat, aut gratia curantis aspirat. Sic christianos de proximo fugitant, quos longe in cœtibus per vos lacessebant. Ideo incerti mentibus imperitorum odium nostri serunt occulte per timorem : naturale est enim et odisse quem timeas, et quem metueris infestare, si possis. Sic occupant animos, et obstruunt pectora, ut ante nos incipiant homines odisse, quam nosse; ne cognitos aut imitari possint, aut damnare non possint.

28. Quam autem iniquum sit incognitis et inexploratis judicare, quod facitis, nobis ipsis pœnitentibus credite; et nos enim idem fuimus, et eadem vobiscum quondam adhuc cæci et hebetes sentiebamus, quasi christiani monstra colerent, infantes vorarent, convivia incesta miscerent; nec intelligebamus ab his fabulas istas semper ventilari, et nunquam vel investigari, vel probari; nec tanto tempore aliquem existere qui proderet, non tantum facti veniam, verum etiam indicii gratiam consecuturum; malum autem adeo non esse, ut christianus reus nec erubesceret, nec timeret, et unum solummodo, quod non ante fuerit, pœniteret. Nos tamen cum sacrilegos aliquos, et incestos, parricidas etiam defendendos et tuendos suscipiebamus, hos nec audiendos in totum putabamus; nonnunquam etiam, miserantes eorum, crudelius sæviebamus ut torqueremus confitentes ad negandum, videlicet ne perirent; exercentes in his perversam quæstionem, non quæ verum erueret, sed quæ mendacium cogeret. Et si quis infirmior, malo pressus et victus, christianum se negasset, favebamus ei, quasi, ejerato nomine, jam omnia facta sua illa negatione purgaret. Agnoscitisne eadem nos sensisse et egisse, quæ sentitis et geritis? cum si ratio, non instigatio dæmonis judicaret, urgendi magis non ut diffiterentur se christianos, sed ut de incestis, stupris, de im-

Digitized by Google

force de nos paroles et la ferveur de nos prières. Saturne, Sérapis, Jupiter, et tout ce que vous adorez de démons, vaincus par la douleur, avouent ce qu'ils sont, et n'osent pas, même en votre présence, recourir au mensonge pour cacher leur turpitude. Croyez donc qu'ils disent la vérité lorsqu'ils assurent qu'ils sont des démons, puisque c'est contre eux-mêmes qu'ils rendent témoignage, car ils ne peuvent plus rester dans les corps quand on les conjure par le seul et vrai Dieu; ils en sortent aussitôt, ou s'en retirent peu à peu, selon la foi du patient ou la volonté de celui de qui dépend la guérison. Aussi les voit-on fuir l'approche des chrétiens, qu'ils insultaient par votre ministère dans les assemblées publiques, et semer en secret, par la terreur, la haine de notre religion dans les ames faibles dont ils se sont emparés; car il est naturel de haïr ceux que l'on craint et de chercher à leur nuire : ils s'agitent donc en cent manières, pour que tous les hommes nous aient en horreur avant de nous connaître, de peur que nous ayant connus, ils ne puissent nous condamner et ne cherchent à nous imiter.

28. Combien vous êtes injustes en jugeant de ce qui vous est étranger ou inconnu! Croyez à notre repentir, car autrefois nous avons partagé votre ignorance et votre aveuglement; nous avons eu les mêmes opinions que vous; nous avons cru que les chrétiens adoraient des monstres, dévoraient des enfans, se livraient à l'inceste dans leurs banquets. Nous ne considérions pas qu'on n'avait jamais vérifié de pareilles accusations, et qu'on n'en rapportait aucune preuve; qu'il ne s'était encore trouvé personne qui eût fait la moindre révélation, malgré l'impunité promise aux coupables et les récompenses assurées aux délateurs; qu'au contraire il y avait si peu de mal, qu'un chrétien accusé n'avait ni honte ni crainte de s'avouer chrétien, et ne se repentait que de ne pas l'avoir été plus tôt. Et nous qui prenions la défense des incestueux, des sacriléges, des parricides, nous ne voulions pas même les entendre. Quelquefois, touchés d'une pitié cruelle, nous leur faisions subir la question pour les forcer à se sauver en abjurant leur croyance; et, pervertissant l'usage de la torture, nous nous en servions, non pour leur arracher la vérité, mais pour les contraindre à mentir. S'il s'en trouvait quelqu'un qui fût plus faible, et qui, vaincu par la douleur, niât qu'il fût chrétien, nous le favorisions de tout notre pouvoir, comme si, par cette abjuration, il se fût justifié de tous ses crimes. Vous devez donc être convaincus que nous avons eu les mêmes sentimens que vous, et que nous avons fait tout

Digitized by Google

piatis sacris, de infantibus immolatis faterentur. His enim et hujusmodi fabulis iidem dæmones, ad exsecrationis horrorem imperitorum aures adversus nos refercerunt. Nec tamen mirum, cum hominum fama, quæ semper insparsis mendaciis alitur, ostensa veritate consumitur; sic est negotium dæmonum : ab ipsis enim rumor falsus et seritur et fovetur. Inde est, quod audire te dicis, caput asini rem nobis esse divinam. Quis tam stultus ut hoc colat? quis stultior ut hoc coli credat? nisi quod vos et totos asinos in stabulis, cum vestra vel Epona consecratis, et eosdem asinos cum Iside religiose devoratis; item boum capita, et capita vervecum et immolatis et colitis; de capro etiam et homine mixtos deos, et leonum et canum vultus deos dedicatis. Nonne et Apim bovem cum Ægyptiis adoratis et pascitis? nec eorum sacra damnatis instituta serpentibus, crocodilis, belluis cæteris, et avibus, et piscibus, quorum aliquem deum si quis occiderit, etiam capite punitur. Iidem Ægyptii cum plerisque vobis non magis Isidem quam ceparum acrimonias metuunt, nec Serapidem magis quam strepitus per pudenda corporis expressos extremiscunt. Etiam ille, qui de adoratis sacerdotis virilibus adversum nos fabulatur, tentat in nos conferre quæ sua sunt. Ista enim impudicitiæ eorum forsitan sacra sint, apud quod sexus omnis membris omnibus prostat, apud quos tota impudicitia vocatur urbanitas; qui scortorum licentiæ invident, qui medios viros lambunt, libidinoso ore inguinibus inhærescunt : homines malæ linguæ, etiamsi tacerent! quos prius tædescit impudicitiæ suæ, quam pudescit. Proh nefas! id in se, pessimi, facinoris admittunt, quod nec ætas potest pati mollior, nec cogi servitus durior.

29. Hæc et hujusmodi propudia nobis non licet nec audire; etiam pluribus turpe defendere est. Ea enim de castis fingitis et pudicis quæ fieri non crederemus, nisi de vobis probaretis. Nam quod reli-

Digitized by Google

ce que vous faites aujourd'hui. Cependant, si nous eussions été dirigés par l'impulsion de la raison et non par celle du démon, il eût fallu contraindre les chrétiens, non à confesser qu'ils ne l'étaient pas, mais à avouer leurs incestes, leurs viols, leurs sacriléges, leurs infanticides. C'est en semant ces bruits calomnieux parmi les ignorans que les démons nous ont rendus l'objet de l'exécration publique. Vains efforts! tous ces fantômes imposteurs que produit une renommée qui se nourrit de mensonges disparaissent en présence de la vérité. Toute l'occupation des démons est donc de répandre de faux bruits et de les entretenir : de là vient cette fable que la tête d'un âne est pour nous une chose sacrée. Qui serait assez insensé pour avoir une pareille divinité, et assez simple pour s'imaginer qu'on pût l'adorer, à moins que ce ne fût vous, qui avez consacré dans les étables tous les ânes avec votre déesse Épone, et qui les dévorez dévotement avec Isis (12); vous, qui adorez des têtes de bœufs et des têtes de moutons, et qui immolez ces mêmes animaux; vous qui avez des dieux moitié hommes et moitié boucs, et d'autres à visage de chien ou de lion? Ne menez-vous pas paître et n'adorez-vous pas avec les Égyptiens le dieu Apis? N'approuvez-vous pas le culte qu'ils rendent aux serpens, aux crocodiles, aux oiseaux, aux poissons et à tant d'autres brutes? La peine capitale n'atteint-elle pas quiconque aura tué un des animaux divinisés? Ces mêmes Égyptiens, ainsi que la plupart d'entre vous, redoutent autant l'aigreur des oignons que leur Isis, et les flatuosités qui sortent du corps humain (13) ne les font pas moins trembler que leur Sérapis. Celui qui, dans ses récits mensongers, nous accuse d'adorer en la personne de nos prêtres une chose dont la pensée seule nous fait rougir, nous impute des infamies qui lui sont propres. Un culte aussi obscène se pratique sans doute parmi ceux qui, prostituant toutes les parties de leur corps, donnent au libertinage le nom de galanterie, et portent envie à la licence des courtisanes; hommes dont la langue n'est pas pure, lors même qu'elle se tait, et qui éprouvent le dégoût de l'impudicité avant d'en sentir la honte. Les monstres, ô comble de l'horreur! se rendent coupables d'un crime que ne peut souffrir l'enfant de l'âge le plus tendre, et auquel la tyrannie la plus dure ne parviendrait pas à contraindre le dernier des esclaves (14).

29. Pour nous, il ne nous est pas même permis d'écouter de pareilles turpitudes, et je croirais violer la pudeur si j'employais plus de paroles pour notre défense. Et, certes, nous ne pourrions nous

Digitized by Google

gioni nostræ hominem noxium, et crucem ejus adscribitis, longe de vicinia veritatis erratis, qui putatis Deum credi aut meruisse noxium, aut potuisse terrenum. Næ ille miserabilis, cujus in homine mortali spes omnis innititur : totum enim ejus auxilium cum exstincto homine finitur. Ægyptii sane hominem sibi quem colant, eligunt, illum unum propitiant, illum de omnibus consulunt, illi victimas cædunt, et ille, qui cæteris deus, sibi certe homo est, velit nolit. Nec enim conscientiam suam decipit, si fallit alienam. Etiam principibus et regibus, non ut magnis et electis viris sicut fas est, sed ut deis turpiter adulatio falsa blanditur, cum et præclaro viro honor verius, et optimo amor dulcius præbeatur. Sic eorum numen vocant, ad imagines supplicant, genium, id est dæmonem ejus, implorant; et est eis tutius per Jovis genium pejerare quam regis. Cruces etiam nec colimus, nec optamus. Vos plane, qui ligneos deos consecratis, cruces ligneas, ut deorum vestrorum partes, forsitan adoratis. Nam et signa ipsa, et cantabra, et vexilla castrorum, quid aliud quam inauratæ cruces sunt et ornatæ? Tropæa vestra victricia non tantum simplicis crucis faciem, verum et adfixi hominis imitantur. Signum sane crucis naturaliter visimus in navi, cum velis tumentibus vehitur, cum expansis palmulis labitur; et cum erigitur jugum, crucis signum est; et cum homo, porrectis manibus, Deum pura mente veneratur. Ita signo crucis aut ratio naturalis innititur, aut vestra religio formatur.

30. Illum jam velim convenire, qui initiari nos dicit aut credit de cæde infantis et sanguine. Putas posse fieri, ut tam molle, tam parvulum corpus fata vulnerum capiat? ut quisquam illum rudem sanguinem novelli, et vix dum hominis cædat, fundat, exhauriat? Nemo hoc potest credere, nisi qui possit audere. Vos enim video procreatos filios nunc feris et avibus exponere, nunc adstrangulatos misero mortis

Digitized by Google

imaginer que les abominations que vous imputez à des gens aussi chastes, aussi retenus que nous, fussent possibles, si nous n'en trouvions des exemples parmi vous. Que vous êtes loin de la vérité lorsque vous nous accusez d'adorer un criminel et sa croix! Pouvez-vous penser qu'un criminel ait mérité d'être cru Dieu, ou qu'un homme terrestre ait pu le devenir? Malheureux est celui qui met son espérance dans un être mortel! il perd tout en le perdant. Ce sont les Égyptiens qui rendent un culte à un homme de leur choix, qui le supplient de leur être favorable, qui le consultent dans tout ce qu'ils entreprennent, qui lui immolent des victimes. Et cet homme, qui est un dieu pour les autres, est, bon gré mal gré, un homme pour lui-même; il ne peut pas tromper sa propre conscience s'il trompe celle d'autrui. On ne se contente pas de donner aux princes et aux rois le nom d'illustres, de grands, comme cela est permis; mais, par une vaine et basse adulation, on les qualifie de dieux : comme si l'honneur ne devait pas suffire à l'homme célèbre, et comme si notre amour ne devait pas être la plus douce récompense de l'homme de bien! Ainsi on invoque leur divinité, on sacrifie à leurs images, on implore leur génie ou plutôt leur démon; et il est moins dangereux pour vous de faire un faux serment par le génie de Jupiter que par celui de l'empereur (15). Nous n'adorons pas la croix, et nous ne désirons pas d'être crucifiés; mais vous, qui consacrez des dieux de bois, peut-être adorez-vous aussi des croix de bois comme faisant partie de vos dieux. Vos étendards, vos drapeaux et les enseignes de vos camps ne sont autre chose que des croix dorées et accompagnées d'ornemens. Vos trophées, monumens de vos victoires, imitent non seulement la forme d'une simple croix, mais celle d'un homme crucifié. Sans doute le signe de la croix existe naturellement dans un vaisseau qu'emportent ses voiles enflées par le vent ou qu'entraînent ses rames étendues; ce signe se voit encore lorsqu'on dresse un joug, et lorsque, priant avec ferveur, l'homme lève les mains au ciel. Concluons donc que ce signe est naturel ou bien qu'il entre dans votre religion.

30. J'arrive maintenant au reproche qu'on nous fait d'immoler un enfant dans nos initiations. Pensez-vous que nous soyons assez cruels pour verser et pour boire le sang d'un être aussi faible et qui ne vient que de naître? une telle atrocité ne peut trouver de créance qu'auprès de ceux qui sont capables de la commettre. C'est vous qui exposez vos enfans nouveau-nés aux bêtes féroces et aux oiseaux de proie; c'est vous qui, devenant parricides avant d'être pères, les étouffez dans le

Digitized by Google

genere elidere. Sunt quæ in ipsis visceribus, medicaminibus epotis, originem futuri hominis exstinguant, et parricidium faciant ante quam pariant. Et hæc utique de deorum vestrorum disciplina descendunt : nam Saturnus filios suos non exposuit, sed voravit. Merito ei in nonnullis Africæ partibus a parentibus infantes immolabantur, blanditiis et osculo comprimente vagitum, ne flebilis hostia immolaretur. Tauris, etiam Ponticis et Ægyptio Busiridi ritus fuit hospites immolare; et Mercurio Gallos humanas vel inhumanas victimas cædere. Romani Græcum et Græcam, Gallum et Gallam sacrificiis viventes obruere; hodieque ab ipsis Latiaris Jupiter homicidio colitur, et, quod Saturni filio dignum est, mali et noxii hominis sanguine saginatur. Ipsum credo docuisse sanguinis fœdere conjurare Catilinam, et Bellonam sacrum suum haustu humani cruoris imbuere, et comitialem morbum hominis sanguine, id est morbo graviore sanare. Non dissimiles et qui de arena feras devorant illitas et infectas cruore, vel membris hominis et viscere saginatas. Nobis homicidium nec videre fas, nec audire; tantumque ab humano sanguine cavemus, ut nec edulium pecorum in cibis sanguinem noverimus.

31. Et de incesto convivio fabulam grandem adversum nos dæmonum coitio mentita est, ut gloriam pudicitiæ deformis infamiæ aspersione macularet; ut, ante exploratam veritatem homines a nobis terrore infandæ opinionis averteret. Sic de isto et tuus Fronto non ut affirmator testimonium fecit, sed convicium ut orator aspersit; hæc enim potius de vestris gentibus nata sunt. Jus est apud Persas misceri cum matribus; Ægyptiis, et Athenis, cum sororibus legitima connubia; memoriæ et tragœdiæ vestræ incestis gloriantur, quas vos libenter et legitis et auditis : sic et deos colitis incestos, cum matre, cum filia, cum sorore conjunctos. Merito igitur incestum penes vos sæpe deprehenditur, semper admittitur. Etiam nescientes miseri potestis in illicita proruere : dum Venerem promiscue spargitis, dum passim liberos seritis, dum etiam domi natos alienæ misericordiæ frequenter exponitis, necesse est in vestros recurrere, in filios inerrare. Sic incesti fabulam

Digitized by Google

sein de leurs mères par des breuvages empoisonnés. Et c'est de vos dieux mêmes que vient cet usage barbare; car Saturne dévorait ses enfans. Aussi c'est pour cette raison que, dans quelques parties de l'Afrique, on lui sacrifiait des enfans qu'on empêchait de crier en les couvrant de baisers et de caresses, afin de ne pas offrir à ce dieu une victime lamentable. On immolait dans la Tauride, et même dans le Pont, les étrangers qui venaient y demander l'hospitalité : Busiris avait introduit cette coutume en Égypte, et les Gaulois, non moins cruels, offraient à Mercure des victimes humaines, ou plutôt inhumaines. Les Romains dans des sacrifices ont enterré vivans un Grec et une Grecque, un Gaulois et une Gauloise. Aujourd'hui même encore, c'est par des homicides que vous adorez Jupiter Latiaris, et, ce qui est digne du fils de Saturne, on le repaît du sang des criminels. C'est sans doute ce dieu qui porta Catilina et ses complices à sceller leur ligue par le sang; c'est sans doute encore à l'exemple de ce dieu que l'on fait des effusions de sang humain en l'honneur de Bellone, et que, dans la médecine, on l'emploie pour guérir de l'épilepsie, remède pire que le mal. Ils ne sont pas moins coupables ceux qui se nourrissent de bêtes sauvages tuées dans l'arène, encore teintes de sang et engraissées de chair humaine. Pour nous, il ne nous est pas permis d'être les spectateurs du meurtre des hommes; le récit même nous en est interdit : nous sommes si éloignés de verser le sang humain, que nous nous abstenons même du sang des animaux dont la chair nous sert d'aliment.

31. Quant au banquet incestueux, ce sont les démons qui ont forgé cette fable grossière, pour ternir, par l'horreur d'une telle infamie, la gloire de notre chasteté, et détourner par là les hommes d'embrasser notre religion. Ainsi ce qu'a dit votre Fronton est plutôt une injure gratuite à la manière des orateurs qu'un témoignage digne de foi : c'est parmi vous, c'est chez les nations idolâtres qu'on se livre à l'inceste. Les Perses ne se font point un crime d'abuser de leurs mères; les Égyptiens et les Athéniens peuvent épouser leurs sœurs : vos histoires et vos tragédies, que vous lisez et que vous entendez avec tant de plaisir, sont remplies d'incestes dont les héros se glorifient; et, puisque vous adorez des dieux incestueux, des dieux qui sont unis à leurs mères, à leurs filles, à leurs sœurs, ne soyons donc pas étonnés s'il se commet autant d'incestes parmi vous. Malheureux que vous êtes! vous pouvez vous rendre coupables, même sans le vouloir : connaissant plusieurs femmes, devenant pères en différens pays, expo-

Digitized by Google

nectitis, etiam cum conscientiam non habetis. At nos pudorem non facie, sed mente præstamus; unius matrimonii vinculo libenter inhæremus; cupiditatem procreandi aut unam scimus, aut nullam. Convivia non tantum pudica colimus, sed et sobria : nec enim indulgemus epulis, aut convivium mero ducimus; sed gravitate hilaritatem temperamus : casto sermone, corpore castiore, plerique inviolati corporis virginitate perpetua fruuntur potius quam gloriantur : tantum denique abest incesti cupido, ut nonnullis rubori sit etiam pudica conjunctio. Nec de ultima statim plebe consistimus, si honores vestros et purpuras recusamus; nec factiosi sumus, si omnes unum bonum sapimus, eadem congregati quiete, qua singuli; nec in angulis garruli, si audire nos publice aut erubescitis aut timetis. Et quod in dies nostri numerus augetur, non est crimen erroris, sed testimonium laudis. Nam in pulchro genere vivendi et perstat et perseverat suus, et accrescit alienus. Sic nos denique non notaculo corporis, ut putatis, sed innocentiæ ac modestiæ signo facile dignoscimus; sic mutuo, quod doletis, amore diligimus, quoniam odisse non novimus; sic nos, quod invidetis, fratres vocamus, ut unius Dei parentis homines, ut consortes fidei, ut spei cohæredes. Vos enim nec invicem adgnoscitis, et in mutua odia sævitis; nec fratres vos nisi sane ad parricidium recognoscitis.

32. Putatis autem nos occultare quod colimus, si delubra et aras non habemus? quod enim simulacrum Deo fingam, cum, si recte existimes, sit Dei homo ipse simulacrum? templum quod ei exstruam, cum totus hic mundus, ejus opere fabricatus, eum capere non possit? et, cum homo latius maneam, intra unam ædiculam vim tantæ majestatis includam? Nonne melius in nostra dedicandus est mente, in

Digitized by Google

sant vos enfans et les abandonnant à la pitié publique, n'est-il pas possible qu'il se forme entre vous et vos enfans, et entre vos enfans eux-mêmes, des unions illégitimes? C'est sans la moindre preuve que vous nous accusez d'inceste. Sachez que nous nous attachons plutôt à être chastes qu'à le paraître : nous ne nous engageons qu'une seule fois dans les liens du mariage, et nous nous contentons d'une seule femme pour avoir des enfans; autrement nous n'en connaissons aucune. Non seulement la chasteté, mais la sobriété, président à nos repas : nous ne faisons point d'excès, et une grave modestie tempère notre gaîté. Non moins chastes dans leurs paroles que dans leurs actions, il en est beaucoup parmi nous qui gardent leur virginité toute la vie sans en tirer vanité; enfin nous sommes si éloignés de tout ce qui ressent l'inceste, que plusieurs même rougissent des plaisirs légitimes. Si nous refusons vos honneurs et votre pourpre, on ne doit pas pour cela nous placer aux derniers rangs de la société. Nous ne sommes pas non plus des factieux, puisque c'est l'amour du bien qui nous rassemble, et que, rassemblés, nous sommes aussi paisibles que séparés; et vous ne pouvez blâmer le secret de nos entretiens, si vous avez honte, ou si vous craignez de nous entendre en public. Lorsque notre nombre s'accroît tous les jours, ne dites pas que c'est l'effet de la pente naturelle de l'homme vers l'erreur; ne l'attribuez qu'à la force de la vérité : c'est le privilége de la vertu de se conserver ses partisans et de faire chaque jour de nouvelles conquêtes. Ce n'est pas, comme vous le pensez, à des signes extérieurs que nous nous connaissons, mais à des signes plus certains, à l'innocence et à la modestie. Si nous sommes animés d'un mutuel amour, cessez de vous en plaindre, nous ne savons pas haïr; si nous nous appelons frères, n'en soyez point jaloux, n'avons-nous pas le même Dieu pour père? n'avons-nous pas tous la même foi, et ne sommes-nous pas tous héritiers de la même espérance? Pour vous, vous ne pouvez vous reconnaître à aucun signe; vous êtes constamment dévorés de haines mutuelles, et ce n'est que dans le parricide que se manifeste votre fraternité (16).

32. Pensez-vous que nous cachions l'objet de notre culte, parce que nous n'avons ni autels ni temples (17)? Quelle image pourrions-nous faire de Dieu, puisqu'aux yeux de la raison l'homme est l'image de Dieu même? quel temple lui élèverai-je, lorsque le monde qu'il a construit ne peut le contenir? comment enfermerai-je la majesté de Dieu dans une maison, quand moi, qui ne suis qu'un homme, je m'y trouverais trop serré? ne vaut-il pas mieux lui dédier un temple dans

Digitized by Google

nostro imo consecrandus est pectore? Hostias et victimas Domino offeram, quas in usum mei protulit, ut rejiciam ei suum munus? ingratum est; cum sit litabilis hostia bonus animus, et pura mens, et sincera conscientia. Igitur qui innocentiam colit, Domino supplicat; qui justitiam, Deo libat; qui fraudibus abstinet, propitiat Deum; qui hominem periculo subripit, opimam victimam cædit. Hæc nostra sacrificia, hæc Dei sacra sunt : sic apud nos religiosior est ille qui justior. At enim, quem colimus Deum, nec ostendimus, nec videmus. Imo ex hoc Deum credimus, quod eum sentire possumus, videre non possumus. In operibus enim ejus et in mundi omnibus motibus virtutem ejus semper præsentem aspicimus, cum tonat, fulgurat, fulminat, cum serenat. Nec mireris si Deum non videas : vento et flatibus omnia impelluntur, vibrantur, agitantur, et sub oculis tamen non venit ventus et flatus. In sole adeo, qui videndi omnibus causa est, videre non possumus; radiis acies submovetur; obtutus intuentis hebetatur; et, si diutius inspicias, omnis visus exstinguitur. Quid? ipsum solis artificem, illum luminis fontem possis sustinere, cum te ab ejus fulgoribus avertas, a fulminibus abscondas? Deum oculis carnalibus vis videre, cum ipsam animam tuam, qua vivificaris, et loqueris, nec aspicere possis, nec tenere. Sed enim Deus actum hominis ignorat, et, in cœlo constitutus, non potest aut omnes obire, aut singulos nosse. Erras, o homo, et falleris. Unde enim Deus longe est, cum omnia cœlestia terrenaque, et quæ extra istam orbis provinciam sunt, Deo cognita, plena sint? Ubique non tantum nobis proximus, sed infusus est. In solem adeo rursus intende : cœlo affixus, sed terris omnibus sparsus est; pariter præsens ubique interest, et miscetur omnibus; nusquam enim claritudo violatur. Quanto magis Deus, auctor omnium ac speculator omnium, a quo nullum potest esse secretum, tenebris interest, interest cogitationibus nostris quasi alteris tenebris? non tantum sub illo agimus, sed et cum illo, prope dixerim, vivimus.

33. Nec nobis de nostra frequentia blandiamur : multi nobis videmur, sed Deo admodum pauci sumus. Nos gentes nationesque distinguimus : Deo una domus est mundus hic totus. Reges tantum regni

Digitized by Google

notre esprit et le consacrer dans le fond de notre cœur? Offrirai-je au Seigneur des victimes qu'il a faites pour mon usage? ne serait-ce pas une ingratitude que de lui rendre ses présens? Une ame droite, une conscience pure, une foi sincère, voilà les seules offrandes qu'il exige de nous. Vivre dans l'innocence, c'est le prier; pratiquer la justice, c'est lui faire des libations; s'abstenir de la fraude, c'est se le rendre propice; sauver un homme dans le danger, c'est lui immoler la plus belle des victimes. Tels sont nos sacrifices, tels sont nos mystères. Ainsi, parmi nous, celui-là est le plus religieux qui est le plus juste. Mais nous ne pouvons, dites-vous, ni voir, ni montrer le Dieu que nous adorons? c'est pour cela même que nous le croyons Dieu, parce que, sans le voir, nous sentons partout sa présence. Sa vertu ne nous est pas invisible; elle se manifeste sans cesse dans ses œuvres, dans tous les mouvemens de la nature, quand le tonnerre gronde, lorsque les éclairs brillent, lorsque le temps est serein. Si vous ne voyez pas Dieu, n'en soyez point étonnés; les vents meuvent et agitent tout, cependant ils nous sont invisibles. Le soleil même, qui éclaire toutes choses, peut-il être envisagé? l'éclat de ses rayons éblouit, et, si l'on s'obstinait à le regarder fixement, on courrait risque de perdre la vue. Quoi donc! vous pourriez soutenir la splendeur de celui qui a créé le soleil, de celui qui est la source de la lumière, vous que ses éclairs mettent en fuite, et qui vous cachez devant son tonnerre? Vous voulez contempler Dieu avec les yeux du corps, tandis que vous ne pouvez ni voir ni toucher cette ame qui vous fait agir et parler? Mais, dites-vous, Dieu ignore les actions des hommes, et du haut du ciel il ne peut tout voir et tout entendre. O homme! quelle est votre erreur! comment Dieu serait-il loin de nous, puisqu'il remplit, par son immensité, le ciel, la terre et toutes les parties de ce vaste univers? non seulement il est près de nous, mais encore il est dans nous. Le soleil, quoique attaché au ciel, est répandu par toute la terre; tout se ressent de sa présence, et sa clarté n'est jamais altérée. A plus forte raison, Dieu, l'auteur de toutes choses, qui voit tout, et pour qui rien ne peut être un secret, pénètre-t-il dans les ténèbres et jusque dans les pensées de l'homme, qui sont elles-mêmes de profondes ténèbres. Nous n'agissons donc pas seulement sous ses yeux, mais, si j'ose le dire, nous vivons en lui.

33. Ne nous prévalons pas de notre grand nombre : il nous semble que nous sommes beaucoup, mais que notre nombre est petit devant Dieu! nous distinguons les pays et les nations : le monde entier n'est

Digitized by Google

sui per officia ministrorum universa novere : Deo indiciis opus non est : non solum in oculis ejus, sed et in sinu vivimus. Sed Judæis nihil profuit, quod unum et ipsi Deum aris atque templis maxima superstitione coluerunt. Ignorantia laberis, si, priorum aut oblitus aut inscius, posteriorum recordaris : nam et ipsi Deum nostrum, idem enim omnium Deus est, quamdiu caste, innoxie religioseque coluerunt, quàmdiu præceptis salubribus obtemperaverunt, de paucis innumeri facti, de egentibus divites, de servientibus reges; modici multos, inermi armatos dum fugiunt, insequentes Dei jussu et elementis adnitentibus obruerunt. Scripta eorum relege, vel, si Romanis magis gaudes, ut transeamus veteres, Flavii Josephi, vel Antonii Juliani de Judæis require. Jam scies nequitia sua hanc eos meruisse fortunam, nec quidquam accidisse quod non sit his, si in contumacia perseverarent, ante prædictum. Ita prius eos deseruisse comprehendes, quam esse desertos; nec, ut impie loqueris, cum Deo suo esse captos, sed a Deo, ut disciplinæ transfugas deditos.

34. Cæterum de incendio mundi, aut improvisum ignem cadere, difficile, aut non credere, vulgaris erroris est. Quis enim sapientium dubitat, quis ignorat omnia quæ orta sunt occidere, quæ facta sunt interire? cœlum quoque, cum omnibus quæ cœlo continentur, ita ut cœpisse, desinere? Fontium dulci aqua marisve nutriri, in vim ignis abiturum, stoicis constans opinio est, quod, consumpto humore, mundus hic omnis ignescat; et epicureis de elementorum conflagratione et mundi ruina eadem ipsa sententia est. Loquitur Plato partes orbis nunc inundare, nunc, alternis vicibus, ardescere, et cum ipsum mundum perpetuum et insolubilem diceret esse fabricatum, addit tamen ipsi artifici, Deo soli, et solubilem esse et mortalem. Ita nihil mirum est, si ista moles ab eo, quo exstructa est, destruatur. Animadvertis philosophos eadem disputare quæ dicimus; non quod nos

Digitized by Google

devant Dieu qu'une seule famille. Les rois ne voient ce qui se passe dans leurs états que par les yeux de leurs ministres : Dieu n'a pas besoin d'un tel secours ; nous vivons non seulement sous ses yeux, mais dans son sein. Mais, ajoutez-vous, de quoi a-t-il servi aux Juifs de n'adorer qu'un seul Dieu et de lui rendre un culte religieux? Vous pêchez par ignorance si, oubliant ou ne sachant pas l'histoire des premiers temps de ce peuple, vous ne vous arrêtez qu'à ce qui s'est passé dans ces derniers siècles. Les Juifs adoraient notre Dieu, qui est celui de tous les hommes. Tant qu'ils lui sont restés fidèles et qu'ils ont obéi à ses commandemens, tout leur a prospéré : leur petit nombre se multiplia à l'infini ; de pauvres qu'ils étaient, ils devinrent opulens ; d'esclaves, souverains : Dieu était à leur tête ; les élémens combattaient pour eux ; une poignée de Juifs taillait en pièces des légions innombrables ; sans armes, ils faisaient reculer leurs ennemis armés ; même en fuyant, ils remportaient la victoire. Parcourez leurs historiens, ou ceux des Romains, s'ils ont pour vous plus d'attraits, et, laissant les anciens, lisez ce qu'ont écrit Flavius Josèphe et Antonius Julianus : vous y verrez que la perversité des Juifs a été cause de leur perte, et que tout ce qui leur est arrivé leur avait été prédit longtemps auparavant s'ils persévéraient dans leur désobéissance. Ainsi, quand vous serez convaincu qu'ils ont abandonné Dieu avant que Dieu les eût abandonnés, vous ne direz plus dans vos discours impies qu'ils sont avec leur Dieu les captifs des Romains ; mais vous serez forcé de convenir que ce Dieu les a livrés, comme des transfuges de sa loi, à la merci de leurs ennemis.

34. Quant à l'embrasement général qui doit tout-à-coup consumer le monde, il n'y a que le vulgaire qui puisse le trouver étrange et refuser d'y croire. Quel est le philosophe qui ignore que tout ce qui a eu un commencement doit avoir une fin, que tout ce qui a pris naissance est sujet à la mort, et que le ciel même, avec tous les astres dont il est semé, doit périr un jour? L'opinion constante des stoïciens n'est-elle pas que, la terre ayant, par la suite des temps, perdu toute son humidité, l'univers entier sera dévoré par le feu? Les épicuriens, par les mêmes motifs, croient à la conflagration des élémens et à la fin du monde. Platon soutient que les différentes parties de ce globe éprouvent des révolutions, tantôt par des inondations, tantôt par des embrasemens ; et, après avoir avancé que le monde est éternel et indissoluble, il ajoute cependant qu'il peut avoir une fin, si son auteur, si Dieu en a la volonté. Et, en effet, il n'est point étonnant que cet uni-

Digitized by Google

simus eorum vestigia subsecuti, sed quod illi de divinis prædictionibus prophetarum umbram interpolatæ veritatis imitati sint. Sic etiam conditionem renascendi, sapientium clariores, Pythagoras primus, et præcipuus Plato, corrupta et dimidiata fide tradiderunt. Nam, corporibus dissolutis, solas animas volunt et perpetuo manere, et in alia nova corpora sæpius commeare. Addunt istis et illa ad retorquendam veritatem, in pecudes, aves, belluas, hominum animas redire : non philosophi sane studio, sed mimi convicio digna ista sententia est. Sed ad propositum satis est, etiam in hoc sapientes vestros in aliquem modum nobiscum consonare. Cæterum quis tam stultus aut brutus est, ut audeat repugnare hominem, a Deo ut primum potuisse fingi, ita posse denuo reformari? nihil esse post obitum, et ante ortum nihil fuisse; sicut de nihilo nasci licuit, ita de nihilo licere reparari? Porro difficilius est id quod non sit incipere, quam id quod fuerit iterare. Tu perire et Deo credis, si quid oculis nostris hebetibus subtrahitur? Corpus omne, sive arescit in pulverem, sive in humorem solvitur, vel in cinerem comprimitur, vel in nidorem tenuatur, subducitur nobis; sed Deo elementorum custodia reservatur. Nec, ut creditis, ullum damnum sepulturæ timemus, sed veterem et meliorem consuetudinem humandi frequentamus. Vide adeo quam, in solatium nostri, resurrectionem futuram omnis natura meditetur? sol demergit et nascitur; astra labuntur et redeunt; flores occidunt et reviviscunt; post senium arbusta frondescunt, semina non nisi corrupta revirescunt : ita corpus in sæculo, ut arbores in hiberno, occultant virorem ariditate mentita. Quid festinas, ut cruda adhuc hieme reviviscat et redeat? exspectandum nobis etiam corporis ver est. Nec ignoro plerosque, conscientia meritorum, nihil se esse post mortem magis optare quam credere : malunt enim exstingui penitus quam ad supplicia reparari. Quorum error augetur et in sæculo libertate remissa, et Dei patientia maxima; cujus quanto judicium tardum, tanto magis justum est.

Digitized by Google

vers puisse être détruit par celui qui l'a créé. Vous voyez que vos philosophes disent les mêmes choses que nous, non que nous ayons suivi leurs traces, mais parce qu'ils ont emprunté, dans les livres divins de nos prophètes, des vérités qu'ils ont dénaturées et dont ils ne vous présentent que l'ombre. C'est ainsi que les plus célèbres de vos philosophes, Pythagore le premier, et ensuite Platon, vous ont transmis, en le défigurant, le dogme de la résurrection; car ils prétendent qu'après notre mort nos ames seules subsistent éternellement, et qu'elles rentrent très-souvent dans de nouveaux corps : ils ajoutent encore, pour obscurcir davantage la vérité, que les ames des hommes passent aussi dans le corps des bêtes : doctrine qui serait mieux placée dans la bouche d'un bouffon que dans celle d'un philosophe. Mais c'est assez pour nous que vos sages soient au fond en quelque sorte d'accord avec nous. Disputer à Dieu, qui a fait l'homme, le pouvoir de lui rendre sa première forme, soutenir qu'après sa mort l'homme rentre dans le néant d'où il était sorti, et vouloir qu'ayant pu naître de rien, il ne puisse de nouveau être créé de rien, ne serait-ce pas le comble de l'extravagance et de la stupidité? n'est-il pas plus difficile de donner l'être à ce qui n'est point que de reproduire ce qui a déjà existé? Croyez-vous que ce qui se dérobe à la faiblesse de notre vue se trouve anéanti pour la divinité? tout corps, soit qu'il se réduise en cendres ou en poussière, soit qu'il s'exhale en vapeurs ou en fumée, est soustrait à nos sens, mais il existe pour Dieu, qui en conserve les élémens. Nous ne redoutons rien, quoi que l'on puisse dire, de la sépulture par le feu; mais nous suivons la meilleure et la plus ancienne coutume, celle d'inhumer les corps. Voyez la nature, qui semble, pour corroborer notre foi, nous offrir partout l'image de la résurrection : le soleil se cache et se lève; les astres disparaissent et reviennent; les fleurs meurent et renaissent; les arbres semblent rajeunir en se couvrant de nouvelles feuilles; les semences se corrompent pour se reproduire : ainsi les corps, pendant le repos qui suit la vie, comme les arbres pendant l'hiver, recèlent, sous les apparences de l'aridité, le principe de leur seconde existence. Puisque vous ne pouvez espérer de voir reverdir les arbres en hiver, il faut aussi attendre le printemps qui rendra à nos corps une nouvelle vie. Je n'ignore pas que la plupart des hommes, sentant bien ce qu'ils méritent, souhaitent plutôt qu'ils ne le croient d'être anéantis après leur mort : ils préfèrent mourir tout entiers que de ressusciter pour souffrir : l'impunité durant cette vie et la patience infinie de Dieu, dont les jugemens sont d'au-

Digitized by Google

35. Et tamen admonentur hominum doctissimorum libris, et carminibus poetarum, illius ignei fluminis, et de Stygia palude sæpius ambientis ardoris; quæ cruciatibus æternis præparata, et dæmonum indiciis, et de oraculis prophetarum cognita tradiderunt. Et ideo apud eos etiam ipse rex Jupiter per torrentes, ripas, et atram voraginem jurat religiose : destinatam enim sibi cum suis cultoribus pœnam præscius perhorrescit; nec tormentis aut modus ullus, aut terminus. Illic sapiens ignis membra urit et reficit, carpit et nutrit. Sicut ignes fulminum corpora tangunt, nec absumunt; sicut ignes Ætnæ et Vesuvii montis, et ardentium ubique terrarum flagrant, nec erogantur : ita pœnale illud incendium non damnis ardentium pascitur, sed inexesa corporum laceratione nutritur. Eos autem merito torqueri qui Deum nesciunt, ut impios, ut injustos, nisi profanus, nemo deliberat : cum parentem omnium, et omnium dominum non minoris sceleris sit ignorare, quam lædere. Et quamquam imperitia Dei sufficiat ad pœnam, ita ut notitia prosit ad veniam; tamen, si vobiscum christiani comparemur, quamvis in nonnullis disciplina nostra minor est, multo tamen vobis meliores deprehendemur. Vos enim adulteria prohibetis, et facitis; nos uxoribus nostris solummodo viri nascimur : vos scelera admissa punitis; apud nos et cogitare, peccare est : vos conscios timetis; nos etiam conscientiam solam, sine qua esse non possumus. Denique de vestro numero carcer exæstuat : christianus ibi nullus, nisi aut reus suæ religionis, aut profugus.

36. Nec de fato quisquam aut solatium captet, aut excuset eventum. Sit sortis fortuna, mens tamen libera est; et ideo actus hominis, non dignitas judicatur. Quid enim aliud est fatum, quam quod de unoquoque nostrum Deus fatus est? qui cum possit præscire materiam, pro meritis et qualitatibus singulorum etiam fata determinat. Ita

Digitized by Google

tant plus justes qu'ils sont plus tardifs, contribuent à les entretenir dans une illusion qui les flatte.

35. Cependant vos savans et vos poètes vous avertissent des supplices éternels qui sont destinés aux méchans, quand ils vous menacent de ce fleuve de feu et de ce marais brûlant du Styx, qui entoure plusieurs fois le Tartare, choses qu'ils ont apprises par les oracles des prophètes ou par la révélation des démons. Voilà pourquoi les poètes font jurer Jupiter par les rives du Styx et par les gouffres ténébreux du Ténare; car, suivant eux, Jupiter redoute lui-même des peines dont les immortels ne sont pas plus exempts que leurs adorateurs. Les supplices de l'enfer n'ont ni mesure ni fin. Le feu, comme s'il était doué d'intelligence, brûle les membres sans les consumer; il les dévore et les alimente en même temps, semblable à la foudre qui atteint les corps et ne les détruit pas, ou aux volcans du Vésuve et de l'Etna, qui, toujours enflammés, ne s'éteignent jamais. Cette flamme vengeresse ne s'entretient pas en détruisant ceux qu'elle brûle; elle se nourrit en quelque sorte des douleurs aiguës qu'elle leur fait éprouver. Il n'y a que des profanes qui puissent douter que Dieu ne punisse justement, comme impies et rebelles, ceux qui refusent de le reconnaître, puisque ce n'est pas un moindre crime d'ignorer que d'offenser le père de tous les hommes et le maître de toutes choses. Quoique l'ignorance de Dieu suffise pour notre peine, de même que sa connaissance sert à notre pardon, cependant, si nous comparons les chrétiens avec vous, bien qu'il y en ait parmi eux quelques-uns qui s'écartent de notre sévère discipline, vous verrez combien nous sommes meilleurs que vous. Vos lois défendent les adultères, mais vous les commettez; pour nous, nous ne naissons hommes que pour nos épouses : vous ne punissez que les actions criminelles; parmi nous la pensée même est un crime : vous redoutez les témoins de vos fautes, et nous notre conscience, qui toujours est avec nous : enfin c'est des vôtres que les prisons regorgent, tandis qu'on n'y voit jamais des chrétiens, à moins que ce ne soit un défenseur de nos vérités ou un apostat.

36. Que personne ne compte sur le destin; que personne non plus ne rejette ses fautes sur le destin. Quels que puissent être les événemens, l'esprit reste libre; et c'est l'action de l'homme qui est jugée et non pas sa condition : le destin n'est rien, c'est la volonté de Dieu qui décide de tout, parce que Dieu voit l'avenir comme le présent, et règle les destinées de chacun de nous selon les mérites qu'il a prévus.

Digitized by Google

in nobis non genitura plectitur, sed ingenii natura punitur. Ac de fato satis, vel si pauca pro tempore, disputaturi alias et uberius et plenius. Cæterum, quod plerique pauperes dicimur, non est infamia nostra, sed gloria : animus enim, ut luxu solvitur, ita frugalitate firmatur. Et tamen, qui potest pauper esse qui non eget, qui non inhiat alieno, qui Deo dives est? magis pauper ille est, qui cum multa habeat, plura desidérat. Dicam tandem, quemadmodum sentio : nemo tam pauper potest esse quam natus est. Aves sine patrimonio vivunt, et in diem pecua pascuntur; et hæc nobis tamen nata sunt : quæ omnia, si non concupiscimus, possidémus. Igitur ut qui viam terit, eo felicior quo levior incedit; ita beatior in hoc itinere vivendi, qui paupertate se sublevat, non sub divitiarum onere suspirat. Et tamen facultates, si utiles putaremus, a Deo posceremus. Utique indulgere posset aliquantum, cujus est totum; sed nos contemnere malumus opes quam continere; innocentiam magis cupimus, magis patientiam flagitamus : malumus nos bonos esse quam prodigos. Et, quod corporis humana vitia sentimus, et patimur; non est pœna : militia est. Fortitudo enim infirmitatibus roboratur, et calamitas sæpius disciplina virtutis est. Vires denique et mentis et corporis sine laboris exercitatione torpescunt : omnes adeo vestri viri fortes, quos in exemplum prædicatis, ærumnis suis inclyti floruerunt. Itaque et nobis Deus nec non potest subvenire, nec despicit, cum sit et omnium rector et amator suorum; sed in adversis unumquemque explorat et examinat; ingenium singulorum periculis pensitat; usque ad extremam mortem voluntatem hominis sciscitatur, nihil sibi posse perire securus. Itaque ut aurum ignibus, sic nos discriminibus arguimur.

37. Quam pulchrum spectaculum Deo, cum christianus cum dolore congreditur, cum adversum minas et supplicia et tormenta componitur! cum, strepitum mortis et horrorem carnificis irridens, insultat! cum libertatem suam adversus reges et principes erigit, soli Deo cujus est, cedit! cum triomphator et victor, ipsi, qui adversum se sententiam dixit, insultat! vicit enim qui quod contendit obtinuit. Quis non miles,

Digitized by Google

Ce n'est jamais la naissance qui est punie, c'est la perversité de l'esprit. Mais en voilà assez, quant à présent, sur le destin : nous pourrons en discourir plus amplement une autre fois. Au reste, si nous passons pour être presque tous pauvres, loin d'en rougir, nous en faisons gloire : le luxe énerve le courage, tandis que la frugalité l'affermit. Mais est-il pauvre, celui qui n'a besoin de rien, qui ne convoite pas le bien d'autrui, qui est riche devant Dieu? un homme vraiment pauvre est celui qui, ayant beaucoup, désire encore davantage. Enfin, dirai-je ce qu'il m'en semble? nul n'est redevenu aussi pauvre qu'il l'était lorsqu'il est né. Les oiseaux vivent sans avoir rien en propre, et les troupeaux paissent du jour au jour; toutefois ils ne sont nés que pour nous. C'est posséder véritablement toutes choses que de ne pas les désirer. Comme le voyageur marche plus à son aise lorsqu'il est moins chargé, aussi, dans le voyage de la vie, le pauvre, libre de soins et d'embarras, est plus heureux que le riche accablé du poids de son opulence. Cependant, si nous étions persuadés que les dons de la fortune nous fussent utiles, nous les demanderions à Dieu, qui pourrait nous en accorder ce qu'il lui plairait, puisque tout lui appartient. Mais nous aimons mieux les mépriser que les posséder; nous ambitionnons plutôt la justice; nous demandons plutôt la patience; nous aimons mieux être bons que prodigues. Si nous sommes en proie aux infirmités, aux afflictions auxquelles l'humanité est sujette, ce n'est point une peine pour nous, c'est un combat. Le courage s'augmente dans les souffrances; le malheur est souvent l'école de la vertu : les forces du corps et de l'esprit s'engourdissent dans l'inaction. Si tous ces grands hommes que vous nous donnez pour modèles ont acquis quelque gloire, c'est à l'adversité qu'ils en sont redevables. Gardez-vous bien de penser que Dieu ne puisse ou ne daigne nous secourir, puisqu'il est le maître de l'univers et qu'il aime tendrement les siens; mais il nous épie dans le danger et dans la douleur; il sonde la volonté de l'homme jusqu'au dernier soupir; rien ne peut lui échapper : il nous éprouve par les afflictions et les calamités, comme on éprouve l'or par le feu.

37. Quel plus beau spectacle pour la divinité que de voir un chrétien aux prises avec la douleur, braver les menaces, les supplices et les tourmens, l'appareil de la mort et la cruauté des bourreaux, défendre sa liberté contre les princes et les empereurs, céder à Dieu seul, et triompher, en expirant, du juge qui l'a condamné! car c'est être vainqueur que d'obtenir ce qu'on désire. Quel est le soldat qui

Digitized by Google

sub oculis imperatoris, audacius periculum provocet? Nemo enim præmium percipit ante experimentum; et imperator tamen quod non habet non dat: non potest propagare vitam, potest honestare militiam. At enim Dei miles nec in dolore deseritur, nec morte finitur: sic christianus miser videri potest, non potest inveniri. Vos ipsi calamitosos viros fertis ad cœlum, Mucium Scævolam, qui, cum errasset in regem, periisset in hostibus nisi dexteram perdidisset. Et quot ex nostris non dexteram solum, sed totum corpus uri, cremari, sine ullis ejulatibus pertulerunt, cum dimitti præsertim haberent in sua potestate! Viros cum Mucio, vel cum Aquilio, aut Regulo comparo: pueri et mulierculæ nostræ cruces et tormenta, feras et omnes suppliciorum terriculas, inspirata patientia doloris illudunt. Nec intelligitis, o miseri, neminem esse, qui aut sine ratione velit pœnam subire, aut tormenta sine Deo possit sustinere. Nisi forte vos decipit, quod Deum nescientes divitiis affluant, honoribus floreant, polleant potestatibus. Miseri! in hoc altius tolluntur ut decidant altius. Hi enim ut victimæ ad supplicium saginantur; ut hostiæ ad pœnam coronantur. In hoc adeo quidam imperiis ac dominationibus eriguntur, ut ingenium eorum perditæ mentes licentiæ potestatis libere nundinentur. Absque enim notitia Dei quæ potest esse solida felicitas, cum mors sit? somnio similis antequam tenetur elabitur. Rex es? tam times quam timeris; et quamlibet sis multo comitatu stipatus, ad periculum tamen solus es? Dives es? sed fortunæ male creditur, et magno viatico breve vitæ iter non instruitur, sed oneratur. Fascibus et purpuris gloriaris? vanus error hominis, et inanis cultus dignitatis, fulgere purpura, mente sordescere. Nobilitate generosus es? parentes tuos laudas? omnes tamen pari sorte nascimur; sola virtute distinguimur. Nos igitur, qui moribus et pudore censemur, merito malis voluptatibus et pompis vestris et spectaculis abstinemus; quorum et de sacris originem novimus, et noxia blandimenta damnamus. Nam in ludis curulibus quis non horreat populi in se rixantis insaniam? in gladiatoriis homicidii disciplinam? in scenicis etiam non minor furor, et turpitudo prolixior. Nunc enim mimus vel exponit adulteria, vel monstrat; nunc enervis histrio amorem dum fingit, infligit. Idem deos vestros, induendo stupra, sus-

Digitized by Google

n'affronte le danger avec plus d'audace devant son général? nul n'a droit à la couronne avant d'avoir combattu, et cependant le général ne peut donner que ce qui dépend de lui : il ne saurait prolonger la vie, mais il peut honorer le courage. Il n'en est pas ainsi du soldat de Dieu; il n'est point abandonné dans le danger, il triomphe de la mort même : ainsi, le chrétien peut paraître misérable, il ne peut l'être en effet. Vous élevez jusqu'au ciel les victimes du malheur, telles qu'un Mucius Scévola qui, pour avoir voulu tuer un roi, eût été mis à mort s'il n'eût lui-même livré sa main au feu. Combien n'en a-t-on pas vu parmi nous qui, sans pousser un seul cri, ont présenté aux flammes, non seulement leur main, mais leur corps tout entier, lorsque d'un seul mot ils pouvaient se sauver! Mais j'ai tort de comparer des hommes avec un Scévola, un Aquilius, un Régulus; nos enfans, nos femmes mêmes ne bravent-ils pas, avec une constance qui ne peut venir que du ciel, les croix et les tortures, les bêtes féroces et tout ce que les supplices ont de plus effrayant? Insensés! vous ne comprenez donc pas qu'il n'est personne qui veuille souffrir sans raison, ou qui puisse supporter ces tourmens sans le secours de la divinité. Mais peut-être ce qui vous entretient dans l'illusion, c'est de voir ceux qui méconnaissent Dieu nager dans l'opulence, vivre comblés d'honneurs et de dignités. Malheureux! ils ne se sont élevés si haut que pour tomber avec plus de force : ce sont des victimes qu'on engraisse et qu'on couronne pour le sacrifice. Mais, loin de penser à cette affreuse catastrophe, ils semblent n'être parvenus au faîte des grandeurs que pour abuser de la licence qu'elles donnent, et assouvir leurs passions. Toutefois, sans la connaissance de Dieu, peut-il exister un solide bonheur? La mort vient, et, semblable à un songe, cette vaine ombre de félicité terrestre s'évanouit avant qu'on ait pu la saisir. Vous êtes roi? n'importe; vous n'aurez pas moins de crainte que vous en inspirez, et, quelque nombreuse que soit votre suite, vous vous trouverez seul dans le danger. Vous êtes riche? Méfiez-vous de la fortune, et souvenez-vous que de si grands préparatifs pour le court trajet de la vie sont moins un secours qu'un embarras. Vous êtes fier de votre pompe et de vos faisceaux? orgueil insensé! tous ces ornemens brillent d'un vain éclat, si votre ame est souillée. Vous êtes glorieux de votre noblesse? vous vantez vos ancêtres? cependant nous naissons tous égaux; c'est par la vertu seule que nous différons. C'est donc avec raison que les chrétiens, qui ne tirent vanité que de leur vie, que de leurs mœurs, s'abs-

Digitized by Google

piria, odia, dedecorat; idem simulatis doloribus, lacrymas vestras vanis gestibus et nutibus provocat. Sic homicidium in vero flagitatis in mendacio fletis.

38. Quod vero sacrificiorum reliquias et pocula delibata contemnimus, non confessio timoris est, sed veræ libertatis assertio. Nam etsi omne quod nascitur, ut inviolabile Dei munus, nullo opere corrumpitur, abstinemus tamen, ne quis existimet aut dæmoniis, quibus libatum est, cedere, aut nostræ religionis pudere. Quis autem ille qui dubitat vernis indulgere nos floribus, cum capiamus et rosam veris et lilium, et quidquid aliud in floribus blandi coloris et odoris est? his enim et sparsis utimur mollibus ac solutis, et sertis colla complectimur. Sane, quod caput non coronamus, ignoscite: auram boni floris naribus ducere, non occipitio capillisve solemus haurire. Nec mortuos coronamus: ego vos in hoc magis miror, quemadmodum tribuatis exanimi, aut sentienti facem, aut non sentienti coronam, cum et beatus non egeat, et miser non gaudeat floribus. At enim nos exsequias adornamus eadem tranquillitate qua vivimus: nec adnectimus arescentem coronam, sed a Deo æternis floribus vividam sustinemus, qui et modesti, Dei nostri liberalitate securi, spem futuræ felicitatis fide præsentis ejus majestatis animamur. Sic et beati resurgimus, et futuri contemplatione jam vivimus. Proinde Socrates, scurra atticus, viderit, nihil se scire confessus, testimonio licet fallacissimi dæmonis gloriosus; Arcesilas quoque et Carneades et Pyrrho et omnis academicorum multitudo deliberet; Simonides etiam in perpetuum comperendinet: philosophorum supercilia contemnimus, quos corruptores et adulteros novimus et tyrannos, et semper adversus sua vitia facun-

Digitized by Google

tiennent de vos plaisirs, de vos pompes et de vos spectacles, dont ils connaissent l'origine superstitieuse, et dont ils condamnent les attraits corrupteurs. Peut-on voir sans indignation, dans vos jeux du cirque, toutes les rixes occasionnées par l'affluence extraordinaire d'une populace en démence? Vos combats de gladiateurs ne sont-ils pas l'école de l'homicide? Une licence non moins effrénée et une obscénité encore plus révoltante ne règnent-elles pas sur vos théâtres? Tantôt un mime y représente ou peint des adultères, tantôt un histrion efféminé, en exprimant l'amour, l'insinue dans votre cœur. On y déshonore vos dieux en leur prêtant les passions des hommes; on vous arrache des larmes par de vains gestes et de feintes douleurs. Ainsi vous provoquez dans l'arène des homicides réels, et vous en pleurez de supposés au théâtre.

38. A l'égard de notre mépris pour les restes de vos sacrifices et le vin dont vous avez fait des libations, ce mépris n'est pas, comme vous le pensez, une preuve de notre crainte, mais un témoignage de notre liberté. En effet, quoique tout ce que la nature a fait naître soit un présent de la divinité, et ne puisse être souillé par aucun usage, nous nous abstenons de ces oblations profanes, afin qu'on ne s'imagine pas que nous n'osons résister aux démons auxquels vous les aviez consacrées, ou que nous avons honte de notre religion. Peut-on nous accuser de mépriser les fleurs que nous prodigue le printemps, nous qui cueillons les roses, les lis et toutes les autres fleurs, qui nous flattent autant par leurs couleurs que par leurs parfums? Tantôt nous les semons au hasard sous nos pas, tantôt nous en formons des guirlandes pour mettre autour de notre cou; mais, si nous n'en couronnons pas notre tête, excusez-nous : notre odorat n'est point dans nos cheveux. Nous ne mettons point de couronnes sur les morts, et nous avons lieu de nous étonner du reproche que vous nous en faites : à quoi leur serviraient les fleurs s'ils n'ont point de sentiment, et s'ils en ont, pourquoi les livrez-vous aux flammes? Et, d'ailleurs, qu'ils soient heureux ou malheureux, les fleurs leur sont également inutiles. Nos funérailles se font avec la même simplicité qui nous a distingués durant la vie. Nous ne couronnons pas les morts de fleurs qui sont bientôt fanées, mais nous attendons de Dieu même une couronne incorruptible. Modestes, sans inquiétude, et pleins de confiance dans la miséricorde divine, nous sommes animés par l'espérance de la félicité future que Dieu nous a promise; nous avons la certitude que nous res-

Digitized by Google

dos. Nos non habitu sapientiam, sed mente præferimus; non eloquimur magna, sed vivimus; gloriamur nos consecutos, quod illi summa intentione quæsiverunt, nec invenire potuerunt. Quid ingrati sumus? quid nobis invidemus, si veritas divinitatis, nostri temporis ætate, maturuit? Fruamur bono nostro, et recti sententiam temperemus; cohibeatur superstitio, impietas expietur, vera religio reservetur!

39. Cum Octavius perorasset, aliquamdiu nos ad silentium stupefacti, intenti vultus tenebamus; et, quod ad me est, magnitudine admirationis evanui, quod ea quæ facilius est sentire quam dicere, et argumentis, et exemplis, et lectionum auctoritatibus adornasset; et quod malevolos iisdem illis, quibus armantur, philosophorum telis retudisset: ostendisset etiam veritatem, non tantummodo facilem, sed et favorabilem.

40. Dum isthæc igitur apud me tacitus revolvo, Cæcilius erupit: Ego Octavio meo plurimum quantum, sed et mihi gratulor, nec exspecto sententiam: vicimus, et ita haud improbe usurpo victoriam. Nam ut ille mei victor est, ita ego triumphator erroris. Itaque, quod pertineat ad summam quæstionis, et de providentia fateor, et Deo cedo, et de sectæ, jam nostræ, sinceritate consentio. Etiam nunc tamen aliqua consubsidunt non obstrepentia veritati, sed perfectæ institutioni necessaria; de quibus crastino, quod jam sol occasui declivis est, ut de toto congruentius, promptius, requiremus.

41. At ego, inquam, prolixius omnium nostrum vice gaudeo, quod etiam Octavius mihi vicerit, cum maxima judicandi mihi invidia detracta sit. Nec tamen possum meritum ejus verborum laudibus repen-

Digitized by Google

susciterons heureux, et nous vivons dans la contemplation de l'avenir. Que Socrate, ce bouffon d'Athènes, glorieux du témoignage d'un oracle menteur, confesse qu'il ne sait rien ; qu'Arcésilas, Carnéade, Pyrrhon et toute la secte académique délibèrent encore ; que Simonide demande sans cesse de nouveaux délais pour répondre : quant à nous, nous méprisons le vain orgueil de ces philosophes que nous connaissons pour des tyrans, des corrupteurs, des adultères toujours fort éloquens contre leurs propres vices. Notre sagesse ne se reconnaît pas à nos habits, elle est dans notre cœur ; nous ne disons pas, mais nous faisons de grandes choses ; nous nous glorifions sans doute d'avoir trouvé ce que vos philosophes ont cherché avec de si grands efforts, sans pouvoir jamais le rencontrer. Pourquoi serions-nous des ingrats ? que pourrions-nous désirer de plus, si le vrai Dieu s'est mieux fait connaître à nous ? Jouissons de ce bienfait : que la raison soit notre guide, que la superstition soit réprimée, l'impiété confondue, et que la véritable religion triomphe toute seule !

39. Lorsque Octavius eut cessé de parler, Cécilius et moi nous demeurâmes tellement étonnés, que nous nous regardions sans pouvoir proférer une parole. Pour moi, je ne cessais d'admirer qu'il eût prouvé par la raison, l'autorité et les exemples, ce qu'il est plus aisé de sentir que d'exprimer ; qu'il eût vaincu les méchans avec leurs propres armes, c'est-à-dire avec celles des philosophes ; enfin qu'il eût montré qu'il était aussi avantageux que facile de découvrir la vérité.

40. Tandis que ces pensées m'occupaient tout entier, Cécilius s'écria : Je félicite de tout mon cœur mon cher Octavius, mais je me félicite surtout moi-même. Je n'attendrai pas la décision du juge ; nous avons vaincu l'un et l'autre : car j'ose aussi m'attribuer l'honneur de la victoire. En effet, si Octavius est mon vainqueur, moi, je le suis de l'erreur. Je reste entièrement d'accord de tout ce qui regarde le fond de la question ; je reconnais une Providence, je crois à un seul Dieu, et je suis persuadé de la vérité de votre religion, qui, dès à présent, est la mienne. Il me reste toutefois quelques difficultés particulières, qui ne m'empêchent pas d'ouvrir les yeux à la vérité, mais qu'il importe d'éclaircir, pour que je sois parfaitement instruit : je vous les proposerai demain, car le soleil est sur le point de disparaître.

41. Quant à moi, dis-je alors, je me félicite aussi pour chacun de nous du triomphe d'Octavius : il me dispense de prononcer entre vous deux, et je m'abstiens de le louer, car il est trop au-dessus des éloges

Digitized by Google

sare : testimonium et hominis et unius infirmum est. Habet Dei munus eximium, a quo et inspiratus oravit, et obtinuit adjutus. Post hæc læti hilaresque discessimus ; Cæcilius quod crediderit, Octavius gaudere quod vicerit ; ego, et quod hic crediderit, et hic vicerit.

FINIS.

Digitized by Google

d'un homme. C'est Dieu qui lui a inspiré le discours que nous venons d'entendre, et qui, en lui donnant la victoire, lui a accordé la plus belle récompense. Nous nous retirâmes tous pleins de joie, Cécilius d'avoir cru, Octavius d'avoir vaincu, et moi de la conversion de l'un et de la victoire de l'autre.

FIN.

Digitized by Google

NOTES SUR L'OCTAVIUS.

(1) *On présente un enfant couvert de pâte à celui qui doit être initié*, page 533. Plusieurs pères de l'église rapportent que cette sanglante et inhumaine cérémonie fut usitée parmi quelques hérétiques, et surtout parmi les gnostiques; on croit que Simon le magicien en fut l'inventeur, pour avoir pris à la lettre ces paroles de l'Évangile : « Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. » S. Jean, VI, 54. Fleury, *Mœurs des chrétiens*.

(2) *L'orateur de Cirta*, ibid. Minucius désigne ici M. Cornélius Fronto, orateur latin, né à Cirta en Numidie, qu'il nomme plus bas, chap. 31, et qui, d'après ces deux passages, paraît avoir composé un discours contre les chrétiens. Ce Fronto, qu'il ne faut pas confondre avec ceux que mentionnent Juvénal, *Sat.* I, 12, Pline le jeune *Epist.* XI, 2, et Martial, *Epig.* I, 56, mais qui est le même dont parle plusieurs fois Aulu-Gelle dans ses *Nuits attiques*, fut le précepteur de Marc-Aurèle et de Lucius Vérus. Suivant Jean de Sarisbéry, *Policratic.* VIII, 19, il descendait de Plutarque du côté maternel.

(3) *L'oracle rendit hommage à une si rare prudence*, page 539. Voici comment était conçue la réponse de l'oracle : « Sophocle est sage, Euripide est plus sage, mais Socrate est le plus sage de tous les hommes. »

(4) *Alors Simonide répondit...* ibid. Tertullien, *Apolog.* 46, attribue à Thalès ce que Minucius, et avant lui Cicéron, *Nat. deor.* I, 22, attribuent à Simonide.

(5) *Maintenant, que va nous répondre Octavius, cet homme de la race de Plaute, sans contredit le premier des meuniers, s'il n'est pas le dernier des philosophes? Ecquid ad hæc... audet Octavius, homo Plautinæ prosapiæ, ut pistorum præcipuus, ita postremus philosophorum?* p. 541. L'abbé de Gourcy a fait sur ce passage la note suivante : « Cécilius, par cette froide raillerie, que le devoir de traducteur nous a obligé de conserver, reproche aux chrétiens la bassesse de leur condition, et la misère d'un grand nombre d'entre eux, en faisant allusion aux contes qu'on a débités de Plaute, qui fut, dit-on, réduit pour vivre à travailler chez un boulanger. » Nous observerons qu'on ne voit pas pourquoi ce trait de la vie de Plaute, rapporté par Varron, écrivain contemporain, et par Aulu-Gelle, *Noct. attic.* III, 3, est ici traité de *conte*. Le travail de Plaute consistait à tourner une meule, car de son temps on ne connaissait pas les moulins à bras; les moulins à eau furent inventés postérieurement, sous le règne d'Auguste. Varron ajoute que, dans les momens de loisir que lui laissait une si triste condition, Plaute composa trois de ses comédies, le *Satyrion*, l'*Addictus* et la *Nervolaria*, lesquelles ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

(6) *Evhémère*, page 557. Ce passage nous apprend, ce qui est confirmé par d'autres auteurs (voyez surtout Lactance, *Instit. divin.* I, 11), qu'Evhémère avait écrit une *Histoire sacrée*, où il prouvait que les dieux avaient tous été des hommes. Il était Messénien, suivant Lactance, *loc. cit.*, Agrigentin, suivant Arnobe, IV, Tégéate, suivant Plutarque, de l'île de Cos, suivant Athénée. Ennius traduisit en latin son *Histoire sacrée*, version que le temps nous a enviée, aussi bien que l'original. On trouve sur la vie et les ouvrages de ce philosophe des recherches très-curieuses par l'abbé Sevin, dans le tome VIII des *Mém. de l'acad. des inscript.*

(7) *Alexandre le Grand..., dans une lettre... qu'il écrivit à... sa mère, lui manda qu'un prêtre égyptien, etc.* ibid. Ce prêtre égyptien se nommait Léon, suivant saint Augustin, *De consensu evangelist.* I, 23.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

Pages.

PRÉFACE.. 1

SAINT CLÉMENT, PAPE.

Notice. 1
Première épître aux Corinthiens..... 3
Seconde épître aux Corinthiens..... 61
Notes..... 72

SAINT IGNACE.

Notice..... 75
Épître aux Romains..... 77
Épître aux Smyrnéens..... 85

SAINT POLYCARPE.

Notice..... 97
Épître aux Philippiens..... 99

SAINT JUSTIN.

Notice..... 113
Première Apologie..... 115

ÉPITRE DES ÉGLISES DE VIENNE ET DE LYON..... 213

HERMIAS.

Notice..... 243
Critique des philosophes païens..... 245

TERTULLIEN.

Notice..... 259
Apologétique..... 263
Notes..... 396
Des Prescriptions..... 401
Notes..... 456
Contre les Spectacles..... 461
Notes..... 512

MINUCIUS FÉLIX.

Notice..... 517
Octavius.. 519
Notes..... 602

Digitized by Google

(8) *Cynocéphale*, page 557. Anubis, fils d'Osiris, qu'on représentait avec une tête de chien, ainsi que l'indique le nom de *Cynocéphale*.

(9) *Feretrius? on ne l'aborde pas sans dépouilles opimes*, page 559. On ne pouvait sacrifier à Jupiter Férétrius que lorsqu'on déposait à ses pieds des dépouilles opimes, ce qui arrivait fort rarement.

(10) *Népos et Cassius, Thallus et Diodore*, page 561. Voyez Tertullien, *Apolog.* 10. Cornélius Népos, outre ce que nous avons de lui, avait composé un ouvrage intitulé *Chronica*, qui n'est pas venu jusqu'à nous. Nous ne possédons pas non plus les quatre livres des *Annales* de L. Cassius Hémina, écrivain latin qui florissait vers l'an 608 de Rome, ni l'*Histoire de Syrie* de Thallus, dont le nom seul nous est connu par Tertullien, *loc. cit.*, Lactance, I, XIII, 8, etc. Quant à Diodore de Sicile, voyez son *Hist. univers.* V, 40.

(11) *Hostanès*, page 571. Ce mage célèbre, le premier auteur qui ait écrit sur la magie, Plin., *Hist. nat.* XXX, 1, accompagna Xerxès dans son expédition contre l'Asie, et infecta le monde de ses idées et de ses pratiques superstitieuses, dont les Grecs surtout se montrèrent très-avides. V. Fabricius, *Bibl. Græc.* I, XIV, 1.

(12) *Et qui les dévorez avec Isis*, page 577. *Cum Iside... devoratis.* Les Égyptiens, dans certains sacrifices, faisaient des gâteaux sur lesquels était représenté un âne enchaîné, symbole de Typhon. Plutarque, *Traité d'Isis et d'Osiris.*

(13) *Et les flatuosités qui sortent du corps humain*, ibid. Minucius fait ici allusion à une divinité des anciens Égyptiens, nommée depuis par les Romains *Crepitus.*

(14) *Le dernier des esclaves*, ibid. Un maître qui avait attenté à la pudeur de son esclave perdait tous ses droits sur lui. *L. II. ff. de his qui sui vel alieni juris sunt. L. XIV. Cod. de episcopali audientia.*

(15) *Que par le génie de l'empereur*, page 579. On jurait ordinairement par le génie, par la fortune ou par la vie de l'empereur. La violation de ce serment passait pour un crime énorme, et était punie plus sévèrement que le parjure envers les dieux, car on laissait aux dieux le soin de se venger, *l. II. Cod. de rebus creditis;* mais on faisait subir la bastonnade à celui qui avait trahi le serment envers l'empereur, quelquefois même on lui coupait la langue. *L. XIII*, §. *ult. ff. de jurejurando*, Tertullien, *Apolog.* 32.

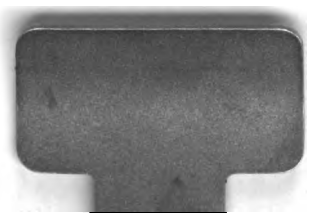
(16) *Ce n'est que dans le parricide que se manifeste votre fraternité*, page 583. Les commentateurs varient sur l'interprétation de cette phrase. Heumann y voit une allusion à Rémus et Romulus, à Étéocle et Polynice. Dalrymple, qui cherche à prouver, dans la préface de sa traduction, que l'Octavius a été composé sous Caracalla, après avoir avoué qu'il ne comprend pas le texte en cet endroit, conjecture que Minucius désignait peut-être cet empereur, qui fit massacrer son frère Géta, l'an 211.

(17) *Ni autels, ni temples*, ibid. Voltaire, et, avant lui, Duplessis, dans son *Traité contre la messe*, ont voulu conclure des paroles d'Octavius, que les premiers chrétiens n'avaient ni temples, ni autels; mais, comme l'observe l'abbé de Gourcy, tout ce que dit Minucius sur le culte intérieur et spirituel est très-solide et très-vrai, puisqu'il n'est point exclusif, et l'on n'en peut rien conclure contre le culte extérieur. Presque tous les premiers apologistes de la religion chrétienne, par des raisons de prudence et de discrétion, évitaient de s'expliquer là-dessus; ils ne voulaient exposer ni les mystères à la dérision des profanes, ni les fidèles à la persécution, en indiquant les lieux de leurs assemblées.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google